




LINDSTRÖM &
WAHLBERG
BOKBINDERI
UPPSALA



PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IVe SÉRIE. — VOL. XXI

LE

LIVRE DE LA CRÉATION

ET DE L'HISTOIRE

TOME QUATRIÈME



CHALON-SUR-SAONE
IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

LE LIVRE DE LA CRÉATION ET DE L'HISTOIRE

DE MOṬAHHAR BEN ṬÂHIR EL-MAQDISÎ

ATTRIBUÉ A

ABOU-ZÉÏD AḤMED BEN SAHL EL-BALKHÎ

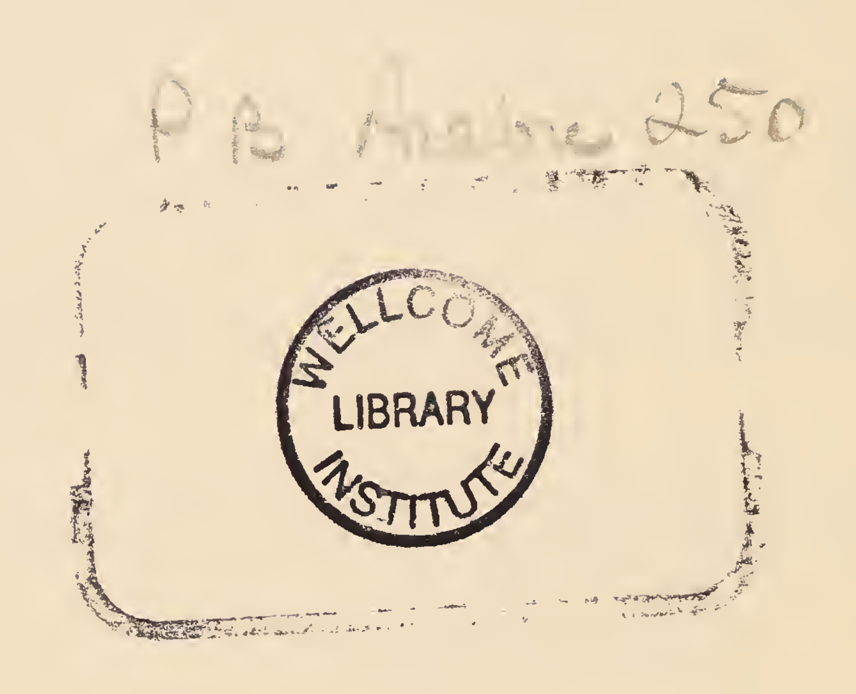
PUBLIÉ ET TRADUIT
d'après le Manuscrit de Constantinople

PAR

M. Cl. HUART
CONSUL DE FRANCE
PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT
PROFESSEUR A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME QUATRIÈME

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1907



PRÉFACE

Le tome IV du *Livre de la Création et de l'histoire* contient le chapitre XII, sur les religions, le chapitre XIII, sur la géographie, le chapitre XIV, sur les généalogies des Arabes et l'histoire anté-islamique de la tribu de Qoréïch, les chapitres XV et XVI, sur l'histoire du prophète depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Dans la partie réservée aux religions, on remarquera la diatribe contre les athées, qui est de nature à jeter de vives lueurs sur l'état de la société musulmane en Orient, au IVe siècle de l'hégire. La section relative à l'Inde, antérieure aux recherches d'El-Bîroûnî, a été reproduite en partie dans le *Kitâb el-ghorèr* d'Abou-Mançoûr el-Ḥoséïn ben Moḥammed el-Marʿachî eth-Thaʿâlibî, qui cite l'auteur ; c'est cette indication, qui m'avait été obligeamment signalée par M. Zotenberg, à l'occasion de sa publication et de sa traduction de l'extrait du même ouvrage intitulé *Histoire des rois des Perses*, qui a été le point de départ de l'attribution du *Livre de la Création* à son véritable auteur, El-Moṭahhar ben Ṭâhir el-Maqdisî. La Bibliothèque Nationale possède deux manuscrits du *Kitâb el-ghorèr ;* le premier porte le nº 1488, fonds arabe, et est décrit dans le *Catalogue* du baron de Slane, p. 284 ; le passage relatif aux Brahmanes y commence fº 247 rº ; il est désigné dans mes notes par les lettres BN¹, ou seulement BN ; le second est marqué par la cote 5053 et le passage correspondant y commence au fº 215 vº ; les références que j'y ai faites sont indiquées par les lettres BN².

Les sections du même chapitre relatives aux Juifs et aux

Chrétiens ont eu une fortune bien singulière. Elles ont été utilisées, ou plutôt exactement reproduites par Maqrîzî dans son *Khiṭaṭ :* c'est là que Sylvestre de Sacy a été chercher la première pour en faire une des parties les plus intéressantes de sa *Chrestomathie arabe.* Maqrîzî s'est contenté de pratiquer quelques légères coupures sur le texte de notre auteur.

La partie géographique nous reporte au haut moyen-âge, à l'époque des plus anciens géographes arabes, Ibn-Rostèh, Ibn-el-Faqîh, Ibn-Khordâdhbeh, et probablement au vizir des Samanides el-Djéïhâni, dont l'ouvrage est aujourd'hui perdu. Elle contient, entre autres, un passage déjà connu par Yâqoût qui l'avait inséré dans son dictionnaire géographique en citant, il est vrai, le surnom ethnique de notre auteur, et qui est relatif aux Russes (page 62).

Enfin, dans la section relative à l'histoire du prophète, notre auteur, dont le récit est fort abrégé, s'est servi comme sources de Moḥammed ben Isḥaq et d'El-Wâqidî ; son texte est un compromis entre les traditions dont se sont servis ces deux auteurs ; quelques détails font penser qu'il a eu aussi sous les yeux les biographies d'Ibn-Saʿd, notamment page 124, ligne 19, une indication curieuse à propos de la naissance de Mahomet.

M. E. Senart, le savant indianiste, a bien voulu mettre ses lumières à ma disposition et me fournir d'utiles indications au sujet du passage relatif aux sectes de l'Inde, que je lui avais soumis ; je suis heureux de pouvoir lui en exprimer ici ma profonde gratitude.

LE
LIVRE DE LA CRÉATION
ET
DE L'HISTOIRE

CHAPITRE XII

RELIGIONS, SECTES, RITES ET CROYANCES DES HABITANTS DE LA TERRE, GENS DU LIVRE ET AUTRES

Sachez que les hommes diffèrent autant entre eux au point de vue de la différence de leurs rites et de leurs croyances, qu'à celui de leurs mœurs, de leurs pensées, de leurs volontés, de leurs couleurs et de leurs langues. De même qu'on ne peut trouver deux individus entièrement pareils comme apparence, conformation et idées, si ce n'est dans quelques cas excessivement rares, on n'en peut rencontrer deux ayant le même avis, la même pensée. Quand même une seule religion rassemblerait tout un monde de créatures, les diverses opinions se les partageraient et les diverses idées les diviseraient en différentes branches, à l'exception peut-être, grand Dieu[1] ! des sectes qui suivent aveuglément l'autorité du maître, car leur unanimité, telle qu'elles l'imaginent, n'est qu'une vaine prétention dont la réalité s'évanouit à l'examen.

1. Sur la dérivation de اللهمّ, voir les remarques de Kampffmeyer, *Südarabisches*, dans la *Zeitschr. der deutsch. morgenländ. Gesellschaft*, t. LIV, 1900, p. 633.

Nous allons passer maintenant à ce que nous avons appris touchant les diverses religions des habitants de la terre, d'une manière brève et succincte. Nous dirons (Dieu nous soit en aide !), que l'homme raisonnable ne peut échapper à ce dilemme : avoir une croyance, vraie ou fausse, ou rester dans le doute. Il n'est pas possible de ne pas trouver quelqu'un, doué de discernement dans l'une des situations que nous venons de mentionner, à moins que sa raison ne soit impuissante à croire et à douter, auquel cas il n'est pas digne qu'on lui adresse la parole. Le doute, non plus, ne saurait se maintenir éternellement, car il provient de ce qu'on ignore une chose et de l'équilibre des motifs que l'on a d'y croire ou de n'y pas croire. C'est pour la même raison qu'il n'est pas possible que les preuves pour et contre l'existence d'une chose subsistent dans une situation et un temps uniques. Quand se produit la science d'une chose et que l'ignorance qu'on en avait disparaît, la chose douteuse devient connue ou inconnue ; dans les deux cas, le doute ne subsiste plus. En voilà assez sur ce sujet. En conséquence, il faut absolument que les hommes aient une croyance quelconque, ou qu'ils soient athées.

LES ATHÉES

On les appelle encore *malâḥida* (hérétiques), *dahrîyya* (matérialistes), *zanâdiqa* (zindîqs), *mouhmila* (libertins). C'est une secte très peu nombreuse, la moins solide en raisonnement, la plus mauvaise en situation, la plus misérable comme rang. Ces gens croient à l'éternité des principes primordiaux du monde et des corps, à la naissance des plantes et des animaux provenant de l'effet de la différence des temps sur les forces naturelles, et à leur retour à leurs principes ; ils disent que les êtres n'ont ni artisan, ni créateur, ni personne qui les dirige, les fasse vivre ou mourir, les châtie ou les récompense, les protège et les venge. Ils n'admettent d'effort qu'autant que cela doit être profitable au bien de

leur corps et à la force de leur âme, en leur fournissant le moyen de réaliser leurs désirs dans les plaisirs, les passions et les jeux, sans avoir d'égard pour personne, sans se préoccuper d'être courtois, sans s'abstenir de choses illicites vers lesquelles l'âme a un penchant, sans être reconnaissant à un bienfaiteur de ce qu'il a fait pour lui ; en effet, pourquoi serait-il bienfaisant pour autrui, mettrait-il des bornes au mal qu'il peut faire, secourrait-il un affligé, aiderait-il un opprimé, observerait-il un droit, accomplirait-il une obligation, serait-il fidèle à ses promesses, tiendrait-il ses engagements, aurait-il pitié des pauvres, mettrait-il en œuvre l'humanité, prendrait-il la peine d'être obligeant en rien, secrètement ou publiquement, celui qui n'admet pas de créateur pour soi-même, d'examinateur pour ses actes, qui ne croit pas à une récompense pour ses bonnes actions et à une punition pour les mauvaises, à une résurrection et à une vie après la mort et la destruction ? Celui dont la secte et la croyance sont telles, qu'est-ce qui l'empêchera de commettre les vilaines actions, de se plonger dans le péché, de s'abandonner aux excès, de se livrer à la tyrannie, de se précipiter dans la corruption, de pénétrer dans le mal, de peu se soucier des motifs raisonnables, de se détourner des principes nécessaires et de la justice à rendre à ceux qui se sont adonnés aux pratiques religieuses ? Qui n'attaquerait pas ce qu'il a de plus sacré, qui ne se mettrait pas en colère contre ceux qui se permettent des actes pareils aux siens ? Pourquoi haïrait-il celui qui le toucherait dans sa personne, son bien ou sa famille alors qu'il est son modèle dans sa secte et sa croyance ?

Quel sens aurait l'emploi de la raison et la patience à l'égard des amertumes de l'âme sans mérite ni démérite ? Peut-on s'imaginer la durée de la création et le maintien de la vie avec une semblable croyance ? Il te suffit de la couvrir d'injures et d'opprobre.

Quand cette secte a-t-elle eu, sur la terre, un lieu de réu-

nion et d'assemblée ? A-t-on jamais entendu dire qu'elle ait formé une religion ou un rite ? Les habitants de la terre, avec leurs religions et leurs croyances diverses, sont d'accord pour considérer cette opinion comme insoutenable, pour la regarder comme blâmable, pour en détourner leur face, pour en détruire le drapeau et anéantir ceux qui la considèrent comme licite. Le second chapitre du présent livre[1] a déjà fourni contre eux des preuves qui ont établi la certitude et repoussé le doute, en montrant les points faibles de cette doctrine. Grâces en soient rendues à Dieu !

Si l'un de ces gens, à la mention de ces turpitudes, veut se défendre, refuse toute compromission avec elles, et a recours à cet aphorisme : « La raison est suffisante pour apprécier la différence du beau et du laid », on lui répondra : « Est-ce vous qui êtes le maître, ou est-ce la raison qui est votre maître ? » S'il prétend que c'est sa raison qui est son maître, il avoue l'existence d'un impératif catégorique et se trouvera gêné pour la discussion et l'interrogation, car il faudra qu'il lui attribue, à cet impératif, le caractère de la divinité, ou qu'il déclare que son affirmation ne tient pas debout ; et s'il prétend que c'est lui-même le maître de sa raison, on lui dira : « En ce cas, si vous en êtes le maître, amenez-la donc à trouver beau le laid et réciproquement. » S'il réplique que c'est impossible, parce que la raison ne peut s'appliquer à son contraire, de même qu'un instrument disposé pour améliorer une chose ne convient pas pour la détruire, on répondra : « Est-ce que la raison a disposé votre âme de cette façon, ou bien celle-ci a-t-elle été façonnée par un autre ? » S'il répond que c'est la raison qui l'a façonnée ainsi, c'est lui attribuer la puissance, la science, la volonté, le libre arbitre, et en venir à confirmer son propre dire : « La raison est le créateur lui-même. » Mais si, au contraire, il admet que c'est un autre être qui l'a organisée,

1. T. Ier, p. 51 et suivantes.

il avoue par là-même l'existence d'un créateur, et toutes ses affirmations s'écroulent. S'il nie l'existence de la raison, il sort de la foule des gens de discernement avec qui on peut avoir une conversation, et il faudrait le soumettre à un dressage semblable à celui qui est réservé aux bêtes brutes. S'il n'admet pas la spéculation, il se classe parmi les sophistes, et de quelque côté qu'il se tourne, la démonstration convaincante fournie par Dieu s'applique à lui et le force à avouer son existence; c'est ainsi que Dieu a dit : « A Dieu est la preuve convaincante[1] : » — « L'homme pense-t-il qu'on le laissera libre[2] ? » — « Ont-ils été créés du néant, ou bien se sont-ils créés eux-mêmes[3] ? » — Quiconque aura fait le mal sera rétribué par le mal[4]. » — « [L'enfer sera] comme récompense conforme [à leur œuvre][5].

Le principe de l'athéisme consiste à nier l'existence du Créateur, du prophète, de la récompense et de la punition ; c'est leur croyance, mais ils ne l'avouent pas, ayant adopté cette conduite prudente pour éviter le mal que les hommes pourraient leur faire; ils admettent la récompense et la punition, mais disent qu'elles consistent dans la transformation en bonheur et en malheur dans ce monde présent, ce qui remplace le paradis et l'enfer, puisqu'ils n'admettent pas d'autre demeure que le monde d'ici-bas, qu'ils ne croient ni périssable ni borné à un terme fixe. Ce qui vous indiquera le degré d'égarement auquel ils sont arrivés dans cet ordre d'idées, c'est cette réflexion : Puisque ces gens n'ont pas de créateur éternel, de démiurge sage, qui est-ce donc qui transforme leurs âmes et leurs esprits? Qui donc rend heureux celui qui fait le bien et misérable celui qui fait le mal?

1. *Qor.*, ch. VI, v. 150.
2. *Qor.*, ch. LXXV, v. 36.
3. *Qor.*, ch. LII, v. 35.
4. *Qor.*, ch. IV, v. 122.
5. *Qor.*, ch. LXXVIII, v. 26.

Jamais cette secte ne s'est développée nulle part comme elle l'a fait chez nous et n'a connu en aucun temps un développement pareil à celui qu'elle a obtenu au milieu de la nation musulmane, parce qu'elle a adopté le procédé de paraître extérieurement religieuse et que la loi s'est abstenue de condamner à mort ceux qui reconnaissent la religion : ce sont ces Bâṭéniens de rien[1] qui se sont dépouillés de toute religion et ont laissé leurs âmes courir librement dans les lices des passions. Ils ont réussi[2] auprès des tyrans en leur permettant de commettre ce qu'ils désirent et en leur montrant comme de peu de conséquence les résultats de ce qu'ils craignent; aussi voit-on les injustices se répandre, les cœurs s'endurcir, les péchés apparaître, les débauches se multiplier; la confiance disparaît, la trahison est victorieuse, la bravoure n'existe plus, les théologiens sont méprisés, les faibles sont victimes de violences de toute nature; la justice est morte, l'oppression est ressuscitée! Il s'est produit une situation telle qu'on n'en cite pas la pareille sous le règne d'aucun roi des temps anciens et modernes, ni à l'époque d'aucun prophète (que le salut soit sur eux!). Si le Dieu très haut n'avait pas fait grâce à cette secte avilie et méprisable, en faveur des restes de gens du commun qui s'en tiennent ferme à leur religion, leurs pareils et leurs semblables les auraient détruits, et leurs maîtres et leurs seigneurs, qui connaissent le fond de leur discours et comprennent la vérité de leur doctrine, les auraient anéantis.

Il faut absolument que Dieu leur laisse faire ce qu'ils peuvent à l'égard d'autrui, en vertu de la menace qui a été faite : « C'est ainsi que parmi les méchants nous donnons les uns comme chefs aux autres, pour prix de leurs œuvres ![3] »

1. Jeu de mot sur *bâṭin*, «sens interne, ésotérisme», et *bâṭil*, «vanité, futilité ».

2. Proprement, « ils sont devenus amis ». Sur ce sens, voir le *Lisân el-ʿArab*, t. XIX, p. 155.

3. *Qor.*, ch. VI, v. 129.

Je vais maintenant décrire certaines de leurs croyances, en confiant ensuite l'homme de raison et d'honneur et celui qui s'en rapporte à son âme et à ses capacités, à son libre arbitre, car Dieu a dit : « Dis : la vérité vient de Dieu, que celui qui veut croire, croie, et que celui qui veut être infidèle, le soit[1]. »

Sachez (que Dieu ait pitié de vous !) que ces gens permettent ce que les religions interdisent, et interprètent les textes précis des lois d'une manière qui permette et autorise ce qu'ils désirent et recherchent. Ils admettent tous les péchés, l'adultère, la sodomie, la spoliation, le vol, le meurtre, les blessures, le mensonge, la médisance, la délation, la calomnie, les propos malveillants, le faux témoignage, les paroles inexactes, les imputations dirigées contre les femmes honnêtes, les dénonciations, la rancune, la moquerie, la raillerie, la risée, l'insolence, l'orgueil, l'arrogance, l'injustice, la désobéissance à l'égard des parents, la déviation du juste, la perfidie, la contradiction, l'infidélité à ses engagements et à sa promesse, et autres turpitudes interdites par la raison et prohibitions établies par la loi religieuse. Ils ne connaissent pas vraiment ce qui est juste, ils ignorent ce que c'est que d'accomplir un devoir, de se protéger contre une impureté, d'avoir honte d'une vilenie. Pour eux, les rois sont des maîtres absolus, les orgueilleux sont des démons, les faibles et les affligés sont les damnés ; leurs maîtres sont les génies, et le reste des hommes des bêtes brutes. Ils n'ont pas pitié de celui qui les implore, ils n'aident pas celui qui leur demande secours, ils n'interdisent pas de prendre connaissance des secrets d'autrui, et ne se plaignent pas de ceux qui dévoilent les leurs ; ils ne s'abstiennent pas d'avoir commerce avec les êtres qu'il leur est possible d'atteindre, mâles ou femelles, et ne conçoivent pas la moindre honte à l'égard de ceux qui leur font subir le même

1. *Qor.*, ch. XVIII, v. 28.

traitement, à eux ou à leurs femmes. Ils n'ont pas de blâme pour le proxénétisme, les complaisances maritales, l'inversion et l'échange des femmes; ils n'admettent pas l'interdiction de rien de ce que la passion exige. Ils réunissent les licences de toutes les sectes et y ajoutent celle du proxénétisme et de l'immoralité[1]; ils ont, en effet, emprunté aux Mazdéens leur doctrine des mariages avec les filles et les mères[2], aux Khorrémites, la communauté des mères et des épouses, aux Indiens la liberté de l'adultère et de la fornication, aux Etrangleurs[3], celle de tuer ceux qui s'opposent à eux. Que Dieu ne permette pas à ce peuple de vivre, ni à leur doctrine! Cependant, parfois, ces gens nient ce que nous venons de leur attribuer, lorsqu'on les surprend publiquement en leur en parlant; mais lorsque vous les aurez amenés, en conversant, au chapitre du premier principe qui est la raison et du second qui est l'âme, principes qui sont la base de tout, vous serez sûr que tout ce que nous avons dit est exact, quand même ils le nieraient en apparence; mais ils ne s'y refusent pas. Ils n'ont point de créateur qui les récompense ou les punisse; si vous vous taisez devant eux et si vous les mettez à l'épreuve, cette expérience vous montrera tout cela, soit en paroles, soit en actes, soit encore par la permission qu'ils donneront de parler, car pour eux, tout homme religieux est excusable. Dieu sait mieux la vérité!

1. Le nom d'action كَشْخ n'est pas donné dans les dictionnaires, mais il peut avoir été formé par analogie; le sens n'est pas douteux, à cause du rapprochement avec le mot qui précède.

2. Le *Khvêtuk-daç*, rejeté par les Parsis, mais dont l'existence à l'époque sassanide, en tant que doctrine, ne peut faire de doute. Voir sur cette question West, *Palhavi texts*, t. II, pp. 380-430; Dinkart, t. II, 80, 12, 13; Casartelli, *la Phliosophie religieuse du Mazdéisme*, p. 148;

3. Voir Ṭabarî, *Gloss*. et t. III, p. 1845, l. 4.

RELIGIONS DES BRAHMANES

Sachez que tout peuple a une religion, une éducation et une loi. C'est la religion qui assure sa durée et sa prospérité, l'éducation est sa marque distinctive et son honneur, et la loi constitue ses règles et ses coutumes.

Certaines personnes disent qu'il y a, dans l'Inde, neuf cents religions différentes, qu'on en connaît quatre-vingt-dix-neuf espèces réunies en quarante-deux sectes dont le centre repose sur quatre manières d'envisager les choses, ce qui, en dernière analyse, revient à deux noms, les Brahmanes et les Bouddhistes. Ceux-ci sont les athées, tandis que les Brahmanes se divisent en trois classes : les uns admettent la croyance en l'unité de Dieu, la récompense et la punition, et rejettent la mission prophétique ; les autres admettent la récompense et la punition par le moyen de la métempsycose et rejettent la croyance en l'unité de Dieu et la mission prophétique.

Voilà la somme de leur religion ; quant à leurs mœurs et à leurs coutumes, ils possèdent le calcul, l'astronomie, la médecine, la musique et les instruments de musique, la danse, l'agilité, la bravoure, les tours de passe-passe, les incantations, la statégie ; ils prétendent avoir des pensées claires et des idées pénétrantes ; ils disent qu'ils emploient la fascination, qu'ils produisent des fantasmagories, des opérations magiques, qu'ils amènent la pluie et le froid, ou les retiennent et les transportent de place en place. Ils prétendent conserver la santé, empêcher la canitie, augmenter les forces et l'intelligence ; ils disent aussi que les morts reviennent parmi eux.

Quant à leurs lois, elles sont diverses, parce que leur pays est étendu et ses régions différentes ; or la différence de religion produit la différence des lois. Ce que nous avons appris, c'est qu'ils ont confiance dans un morceau de fer

qu'ils font chauffer jusqu'à ce qu'il soit complètement brûlant et rouge; alors ils ordonnent à celui qui nie, de le lécher; ils disent que s'il est menteur et calomniateur, sa langue brûle, tandis que cette opération ne lui fait aucun mal s'il est véridique et juste. Certains d'entre eux font bouillir de l'huile dans un chaudron de fer, y jettent un morceau de fer et ordonnent à celui qui nie d'y introduire sa main et d'en tirer le fer; s'il est menteur, disent-ils, sa main est brûlée, tandis qu'elle reste indemne s'il est véridique. La punition réservée au voleur, au brigand et aux ravisseurs d'enfants, quand ils les ont arrêtés, est le supplice du feu; quelques-uns cependant emploient le pal, qui consiste à aiguiser l'extrémité d'une perche et à l'introduire dans le fondement du condamné.

Pour eux, les Musulmans sont impurs; ils ne les touchent pas, non plus que les objets auxquels ceux-ci ont touché. La viande de bœuf est illicite; le respect qu'ils ont pour les vaches est pareil à celui qui ont pour leurs mères; celui qui égorge une vache est puni de mort, sans rémission. L'adultère est permis aux célibataires, pour éviter la diminution de la population; les gens mariés sont au contraire poursuivis en pareil cas. On ne met point à mort l'apostat, quand les Musulmans l'ont enlevé, mais on le purifie [de la manière suivante] : on rase tous les poils de son corps et les cheveux de sa tête; puis on rassemble de l'urine de vache, de ses excréments, de sa graisse et de son lait, et on l'en abreuve pendant quelques jours; puis on le conduit à la vache, et il se prosterne devant elle.

Ils ne se marient pas entre parents; la sodomie est punie de mort, et les brahmanes considèrent comme interdit de boire du vin, ainsi que de toucher à l'animal sacrifié par quelqu'un de leur secte. Chaque peuple d'entre eux a une religion et une loi qui règlent leurs transactions et leur manière de vivre.

DESCRIPTION DE LEURS SECTES ET DES PRODUITS DE LEUR IMAGINATION

Les brahmanes unitaires prétendent que Dieu (qu'il soit exalté !) leur a envoyé un ange chargé de mission, ayant la forme extérieure d'un homme et appelé Nâchid[1] ; il a quatre mains, tenant dans la première un sabre, dans la seconde une cotte de mailles, dans la troisième l'arme appelée *chakrata*[2] et qui ressemble à un anneau, et dans la quatrième un lacet avec nœud coulant ; il est monté sur le griffon et a douze têtes, d'homme, de cheval, de lion, de taureau, de vautour, d'éléphant, de porc, et autres, que l'on énumère toutes. Ils disent qu'il leur a prescrit d'honorer le feu, que Dieu a doué de la qualité d'élévation et de sublimité, a revêtu de clarté, de splendeur et de lumière, et dont il a fait la source des avantages du monde ; qu'il leur a interdit de tuer et de boire du vin, leur a permis l'adultère, et leur a ordonné d'adorer la vache, et d'adopter une idole selon sa ressemblance. Il leur a ordonné de ne pas traverser le fleuve du Gange, car les brahmanes qui le traversent n'ont pas de religion. Il leur dit aussi que la religion serait un titre de gloire pour celui qui l'accepterait et pour sa descendance après lui. Il n'est pas permis, à ceux qui ne font point partie de ce peuple, d'entrer dans cette religion. Cette secte s'appelle Nâchidiyya.

Les *Bahâboûdhiyya*[3] prétendent que leur prophète est

1. Peut-être [يو] باسد *vâsudeva*, Al-Bêrûnî's *India*, p. 200, plutôt que باسك *vâsuki*, qui est un serpent, p. 114, l. 17.

2. Proprement *cakra*, roue, چكر Al-Bêrûnî's *India*, p. 55, l. 4 ; c'est une arme ronde et aiguë, qui, lorsqu'elle est lancée, coupe tout ce qu'elle atteint.

3. Chahrastâni, p. 450, الباهودّية ; le nom de la divinité est باهوديه lu par Haarbrücker, t. II, p. 364, *bâhuwadîh* et rapproché avec doute de *paçupati-Siva*.

un ange nommé Bahâboûdh qui leur a été envoyé sous la forme d'un homme ; il est monté sur un taureau et a sur la tête une couronne d'ossements ; il porte un collier formé de crânes; il tient une tête de mort dans l'une de ses mains, et dans l'autre un trident ; il est abrité par un parasol de plumes de paon. Il leur ordonna d'adorer Dieu (qu'il soit exalté !) et d'adopter une idole faite d'après sa ressemblance, et qui leur servirait d'intermédiaire entre eux et la divinité. Il leur recommanda également de ne pas être dégoûté d'aucune chose, car tous les êtres sont les créatures de Dieu.

Les *Kâbâliyya*[1] eurent, d'après eux, pour prophète un ange appelé Siva qui leur est venu sous la forme d'un homme portant sur la tête une haute calotte de feutre sur laquelle étaient cousues des lames provenant de crânes humains ; il leur ordonna d'adopter une idole ayant l'apparence d'un phallus, pour être l'objet de leur culte et de leurs dévotions ; car le phallus est la cause de la génération dans le monde.

Parmi eux on cite encore les *Dâmâniyya* et les *Dâwaniyya*[2], qui reconnaissent, à côté de l'unité de Dieu, la mission prophétique. Quant à ceux qui admettent l'existence du Créateur, mais dénient toute existence aux prophètes, il y en a plusieurs sortes, parmi lesquels les *Richtiyya*[3]; ce sont les penseurs qui anéantissent leurs sens par leurs longues réflexions et prétendent qu'une fois maîtres de leurs âmes par suite de l'affranchissement et de la délivrance des passions, les anges se dévoilent à eux, qu'ils les traitent amicalement et profitent de leur société. Ils ne mangent pas de laitage ni de viande, ni rien de ce que le feu a touché ; ils se nourrissent exclusivement de plantes et de fruits. Ils tiennent leurs yeux fermés la plupart du temps, à cause de la beauté de leurs pensées. Ils prétendent que par le moyen

1. *Kâpâlika*, Haarbrücker, t. II, p. 365.
2. Ces noms ne correspondent pas à ceux de Chahrastânî.
3. Les *rishî*.

de ces pensées, ils atteignent ce qu'ils désirent, pluie, vent, meurtre, descente d'un oiseau, vœu exaucé.

Il y a encore chez eux les *Moçaffida* qui se serrent la taille jusqu'au dos avec une ceinture de fer pour que, disent-ils, l'abondance de la pensée et la masse de la science ne leur déchire pas le ventre.

Les *Mahâkaliyya*[1] ont une idole appelée Mahâkâl[2], qui porte sur le dos une peau d'éléphant dont il découle du sang; ses deux oreilles sont trouées, et elle a sur la tête une couronne de crânes; on fait des pèlerinages à son sanctuaire, on va lui demander d'accorder l'objet des prières, et l'on prétend qu'elle exauce ces souhaits.

Il y a encore les *Tahkiniyya*[3]; c'est un peuple qui a une idole représentant une femme avec, dit-on, mille mains, dont chacune tient une espèce différente d'armes; ils ont une fête qui les rassemble auprès de cette idole quand le soleil entre dans le signe de la Balance ; ils font des sacrifices de buffles, de chameaux, de moutons; ils sacrifient aussi leurs esclaves mâles et femelles, et se mettent à combattre les gens en guise de sacrifice, à tel point que les faibles se cachent à cette époque-là, par crainte que l'idole n'ordonne ou ne permette de les tuer.

Les *Djalahakiyya*[4] adorent l'eau et prétendent que cet élément est accompagné par un ange, et qu'il est la source de toute croissance, vie, culture et purification. Les *Agnihôṭriyya*[5] adorent le feu, qui est Lo-hî[6], le plus grand des

1. Chahrastâni, p. 453; Haarbrücker, t. II, p. 368; *Fihrist*, t. I, p. 347, trad. par Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, p. 291.

2. Siva destructeur.

3. *Dahkîniyya* Chahrastâni, p. 454; Haarbrücker, t. II, p. 370.

4 Chahrastâni, p. 454; Haarbrücker, *ibid*.

5. Moyennant une légère correction cette transcription de *Agnihôtra*, indiquée par Haarbrücker, II, p. 371, note, est meilleure que celle de Chahrastânî, *akniwâtriyya*.

6. Si ce mot, séparé singulièrement en deux tronçons, n'est pas une erreur de copiste, on pourrait, ainsi que veut bien me l'indiquer

éléments, et dans la crainte de le souiller, ils ne brûlent pas leurs morts. D'autres adorent le soleil, l'once[1], ou bien leurs propres rois. Chacune de ces peuplades à d'ailleurs une doctrine, des opinions et des prétentions particulières, qu'il est inutile d'énumérer, à cause de l'étonnement et de la stupéfaction [qu'elles produiraient]. Les faits d'opprobre, d'ignorance, de légèreté d'esprit et d'infidélité que nous avons rapportés suffisent.

DE LA MANIÈRE DONT ILS BRULENT LEURS CORPS ET LES JETTENT DANS LE FEU

Ils prétendent que, ce faisant, ils y trouvent le salut et une délivrance qui les mène à la vie éternelle dans le paradis. Quelques-uns se font creuser une fosse dans laquelle on rassemble les diverses espèces d'onguents et de parfums auxquelles on met le feu ; puis le patient arrive, entouré d'instruments de musique accompagnés par les cymbales et les timbales, pendant qu'on crie : « Bravo à cette âme qui va monter dans le paradis en même temps que la fumée ! » Le patient dit en soi-même : « Puisse ce sacrifice être agréé ! » Ensuite il se prosterne dans la direction de l'est, de l'ouest, du nord et du sud, et se précipite dans le feu, où il est brûlé et d'où il va tout droit en enfer.

D'autres se font rassembler des excréments de vaches et se tiennent debout au milieu jusqu'à mi-jambe ; on y allume

M. E. Senart, le rapprocher de *lohita* qui signifie « rouge » et, dans la langue religieuse, désigne le coursier d'Agni, identique au fond à Agni lui-même qui a l'épithète de *lohitâśva* « qui a Lohita pour coursier ».

1. Ce sens de *fahd* a été démontré par Et. Quatremère, ainsi que l'indique une note de C. Defrémery, dans Caussin de Perceval, *Musiciens arabes* (*Journal Asiatique*, nov.-déc. 1873), p. 45 du tirage à part. Kazimirski, Cuche et Beaussier ont « guêpard ». Aucune de ces autorités n'est citée par Dozy, *Supplément*, dont l'article *fahd* est tout à fait insuffisant. Cf. aussi Damîrî, *Ḥayât el-ḥaiwân*, t. II, p. 265 ; Fr. Hommel, *die Namen der Säugethiere*, p. 299 et 341.

du feu, et ils ne cessent de s'y tenir debout jusqu'à ce que le feu les atteigne et les détruise.

Parfois on place sur la tête du patient une couronne faite de bdellium, à laquelle on met le feu, ce qui fait couler sa cervelle et ses deux pupilles de l'œil. Dans d'autres cas, on fait chauffer des pierres, que l'homme se place sur le ventre l'une après l'autre jusqu'à ce que ses entrailles sortent. D'autres prennent un couteau et coupent des morceaux de leurs cuisses et de leurs jambes qu'ils jettent dans le feu, tandis que les savants, debout autour de lui, le louent et l'approuvent jusqu'à ce qu'il meure. D'autres encore se font creuser une fosse à côté d'une rivière et y allumer du feu, et le patient ne cesse de sauter de l'eau dans le feu et du feu dans l'eau jusqu'à ce qu'il rende l'âme; s'il meurt entre les deux buts de sa course, sa famille se lamente et s'attriste, en disant qu'il a été privé du paradis; tandis que s'il meurt dans l'eau ou dans le feu, ils sont sûrs qu'il est allé au paradis.

Certains se mortifient par la faim ; ils s'abstiennent de manger jusqu'à ce que leurs sens soient anéantis; ils deviennent comme une datte desséchée et une vieille outre, ensuite tout se coagule. D'autres errent comme des fous sur la terre jusqu'à ce qu'ils meurent.

Il y a, chez eux, une montagne élevée à la base de laquelle se trouve une idole qui, de l'une de ses deux mains, indique son seigneur; elle se tient devant lui, et place son autre main sur son cou; à côté d'elle est un homme assis sur un siège, entouré de ses compagnons qui lisent dans un livre : « Bravo pour celui qui suit cette voie (celle qu'indique l'idole), car elle conduit au paradis. » C'est ce que garantit l'idole. Ensuite ils se jettent la tête la première[1] jusqu'à ce qu'ils meurent.

1. Sur ce sens de l'expression proverbiale ركب ردعه, un peu différente de celle qui est donnée par Freytag d'après Méïdâni, voir le *Lisân-el-ʿArab*, t. IX, p. 480.

Il y a une autre montagne au bas de laquelle est un arbre tout en fer, avec des branches qui ressemblent à des broches ; à côté se tient un homme qui lit, dans un livre qu'il a à la main : « Bravo pour celui qui a fait l'ascension de cette montagne et est venu en face de cet arbre ! » Le pèlerin se fend le ventre, en extrait ses entrailles, les saisit avec ses dents, puis il se laisse tomber sur cet arbre pour vivre sans fin et demeurer éternellement dans le paradis, car les houris aux grands yeux le saisissent avant qu'il ait atteint l'arbre. Des foules s'empressent de courir à cet endroit ; ces gens y déchirent leurs entrailles et se jettent la tête la première sur l'arbre.

D'autres se réunissent sur les bords du Gange à un certain jour de fête ; les sacrificateurs s'approchent d'eux, les coupent en deux et les jettent dans le fleuve, qui, prétendent-ils, se déverse dans le paradis. Enfin d'autres se lapident eux-mêmes, ou se tiennent assis tout nus jusqu'à ce qu'un oiseau de proie vienne leur déchirer la chair et la manger.

Tous ceux qui ne croient pas au prophétisme et à la vie future croient néanmoins à la récompense et au châtiment par le moyen de la métempsycose et du transport de corps en corps. Les idolâtres donnent comme raison de leur culte que le Créateur est à une distance trop grande pour pouvoir être perçu, connu, senti et décrit ; il faut donc que tout être qui cherche à se rapprocher de celui qu'il désire honorer et servir, et qui échappe à ses sens, ait un intermédiaire, un moyen de se rapprocher de lui. Nous avons donc, disent-ils, institué ces êtres intermédiaires pris parmi les corps supérieurs et inférieurs pour nous guider vers son adoration et nous rapprocher de lui. C'est exactement ce que disaient les Arabes païens : « Nous ne les adorons (ces idoles) que pour qu'elles nous rapprochent de Dieu d'une certaine quantité[1]. » Soit exalté celui que tout homme

1. *Qor.*, ch. XXXIX, v. 4.

religieux désire servir et connaître, même si celui-ci s'égare dans une voie mauvaise et se trompe de route !

J'ai lu dans le *Kitâb el-Mésâlik*[1], que les bouddhistes se divisent en deux fractions : ceux qui prétendent que le Bouddha était un prophète chargé de mission, et ceux qui affirment que c'est le Créateur lui-même, et qu'ils se sont manifesté tous deux aux hommes sous cette forme (Dieu nous garde de le croire !).

[DES CHINOIS[2]]

On prétend que le peuple chinois se compose en général de dualistes et de bouddhistes[3]. Ceux-ci ont des pagodes[4] dans lesquelles sont les idoles qu'ils adorent. Telles sont leurs religions. Ils ont une éducation, des mœurs et une habileté dans les compositions délicates et les arts merveilleux, qu'on ne retrouve chez aucun autre peuple. Parmi leur éducation, il y a ceci que l'enfant ne s'asseoit pas en présence de son père, ne mange pas avec lui, ne marche pas devant lui, mais au contraire se prosterne ; de même les petits se prosternent devant les grands pour les honorer.

1. Ce ne peut être l'ouvrage bien connu d'Ibn-Khordâd-bèh que l'auteur a voulu citer, car il ne s'y rencontre pas de passage de ce genre ; mais il pourrait être le livre portant le même titre et composé par le vizir des Samanides Abou-ʿAbdallah-el-Djéïhânî, qui est cité par Hadji-Khalfa, éd. Fluegel, t. V, p. 510 et le *Fihrist*. t. I, p. 138. Reinaud, *Géographie d'Abou 'l-Féda*, Introd., p. LXIII, a montré que cet ouvrage, cité fréquemment par Edrisï, était l'original dont nous avons un abrégé dans Ibn-el-Faqîh. La partie consacrée aux idoles de l'Inde n'était pas la moins importante (Moqaddési, dans *Bibl. Geogr. arab.*, éd. de Goeje, t. III, p. 4). Voir aussi M. Barbier de Meynard, *Journ. Asiat.*, 5e sér., t I, p. 221 ; Rieu, *Catalogue of the Persian mss. in the British Museum*, p. 416 ; J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. XXXI.

2. Titre figurant dans la nomenclature générale de la préface arabe, t. I, p. 14 du texte.

3. Cf. *Fihrist*, I, 350, l. 5 (rapport du moine de Nedjrân) et 351, l. 9.

4. *Farkhârât*, mot persan.

Quant à leurs lois, il y a ceci qu'ils se prosternent devant le soleil, la lune, les étoiles, l'eau, le feu; tout ce qu'ils trouvent beau, ils se jettent devant lui face à terre. A la naissance de chaque enfant, on inscrit immédiatement le lieu où il est né, on lui tire son horoscope et l'on juge de son avenir d'après ce que celui-ci indique. Il n'y a point, en Chine, de mâles dont le nombre ne soit inscrit dans le registre impérial, parce que le roi perçoit d'eux une capitation; aucun ne meurt sans qu'on ne retarde son enterrement jusqu'à l'an et au mois où il est né[1]; puis on jette sur son corps une certaine préparation, pour qu'il ne se corrompe pas. Celui qui vole plus de trois cents sapèques (dont la valeur est de dix dirhems) est mis à mort.

Celui qui a mérité un châtiment, une peine capitale ou corporelle de la part de l'empereur, doit, avant l'exécution de la sentence, remettre un écrit de sa main et le lire dans sa propre langue en présence des vieillards et des gens honnêtes ; il y dit qu'il a péché de telle et telle façon et qu'il a mérité la bastonnade, la punition ou la mort. Puis on exécute sur sa personne la peine qu'il a encourue.

Ils prétendent que le témoin et le serment décisoire n'ont aucune valeur, car un homme à qui on offre un présent est porté à donner un faux témoignage. Voici quelle est leur doctrine en cette matière : Lorsqu'un homme contracte une dette à l'égard d'une autre personne, chacun d'eux remet à l'autre un écrit sur lequel est sa marque ; le créancier y inscrit ces mots : « J'ai à réclamer telle somme d'un tel ; » le débiteur écrit de son côté : « Je ne dois que telle somme à un tel. » En cas de procès, si l'un d'eux nie, on leur réclame leurs deux actes, et la vérité paraît.

Le corps de celui qui est né dans un pays, puis s'est transporté ailleurs et y est mort, est rapporté au lieu de sa naissance et y est enterré. Quand un étranger a épousé

1. Cf. *Fihrist*, I, 350, l. 29 (rapport d'Abou Dolaf de Yanboʿ).

une femme d'entre eux et en a eu une fille, s'il veut s'en retourner, on lui remet l'enfant, mais on garde la mère ; ils disent : « Prends ta récolte, nous en gardons la base[1]. »

Ils autorisent l'adultère chez les misérables et les faibles ; mais si un homme riche et honorable s'y livre, ils le mettent à mort. La peine capitale est la punition la plus commune pour les différentes fautes.

La plus grande partie de leurs cultures est employée aux plantes nutritives. On dit que lorsque les pluies diminuent et que les prix du marché se relèvent, l'empereur fait réunir les bouddhistes et les serviteurs des idoles et les menace de mort s'ils n'apportent pas la pluie ; ils restent emprisonnés et détenus jusqu'à ce que la pluie tombe. L'empereur a, dit-on, dans son palais, des gongs que l'on bat une seule fois au coucher du soleil, de sorte que tout le monde peut les entendre dans la ville ; alors ils se retirent chacun dans sa maison et sa demeure, et on en ferme les portes sur eux ; puis les troupes et les patrouilles parcourent incessamment les rues et les ruelles jusqu'à ce que le matin paraisse ; celui que l'on rencontre hors de sa maison, on lui coupe la tête et on lui écrit sur le dos, avec son propre sang, les mots suivants : « Telle est la punition de celui qui transgresse les ordres de l'empereur. »

CE QU'ON RACONTE DES LOIS DES TURCS

Ces gens habitent au nord et à l'occident de la Chine. On prétend que certaines de leurs tribus ont un livre à eux, que d'autres ont celui des Thibétains, parce qu'ils sont leurs voisins, et que d'autres enfin ont le livre des Sogdiens. On ajoute qu'il y a des chrétiens et des bouddhistes parmi les Toqouz-Oghouz. Ce n'est point leur coutume de mettre à mort les prisonniers ni d'achever les blessés[2] ; si celui qu'ils

1. Cf. *Fihrist,* I, 350, l. 30.
2. Le *Lisân el-ʿArab*, t. VII, p. 190, ne cite que la IVe forme.

font prisonnier de guerre est blessé, ils le soignent, le transportent dans sa demeure et au milieu de sa famille. Les Kirghizes, dit-on, brûlent leurs morts et croient que le feu purifie le cadavre et son impureté. Ils servent les idoles ; quelques-uns adorent le soleil, d'autres le ciel. Quelques-uns enterrent vivants, avec le mort, ses esclaves et ses serviteurs, dans le tumulus sur lequel ils sacrifient également leurs bêtes de somme ; *tumulus*, dans leur langue, veut dire tombeau. Il y a, dit-on, parmi eux des gens qui prétendent produire à volonté la neige, le vent, la grêle. La plupart de leurs jugements sont formés d'après la divination sur les omoplates de mouton[1]. Mais Dieu sait mieux la vérité !

LOIS DES ḤARRANIENS

Aḥmed ben eṭ-Ṭayyib[2] rapporte que les Ḥarrâniens croient que le Créateur est la cause du monde ; la description d'aucun être appartenant aux objets accessibles à notre connaissance ne peut l'atteindre ; les gens de discernement sont contraints d'avouer sa divinité ; il a envoyé des prophètes pour affirmer ses arguments ; il a promis à celui qui lui obéirait, des délices impérissables ; il a menacé le rebelle d'un châtiment proportionné à son démérite[3]. Ils se sont proposés pour but, ajoute-t-il, de discuter les questions philosophiques, de rejeter ce qui est contraire à la nature[4], de pratiquer les vertus et d'éviter les actions déshonnêtes.

1. Cf. Mehren, *Manuel de la Cosmographie du moyen âge*, p. 383.
2. Abou 'l-'Abbâs es-Sarakhsî. L'ouvrage de cet érudit, élève d'el-Kindî, professeur puis commensal du khalife el-Mo'taḍid, portait le titre de *Rîsâla fî waçf madhâhib eç-Çâbi'în* (*Fihrist*, I, p. 262, l. 21).
3. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 318.
4. Le passage analogue du *Fihrist* n'est guère intelligible avec la leçon النظر adoptée par l'éditeur (t. II, p. 158) ; Chwohlsohn semble avoir eu raison d'admettre la correction identique à la leçon de notre manuscrit (*die Ssabier und der Ssabismus*, t. II, p. 5 et 62).

Leurs prières sont au nombre de trois : la première au lever du soleil, la seconde au moment où il commence à décliner[1], la troisième au coucher du soleil. Ils ont installé leur *Qibla* de telle façon que le pôle nord est dans la direction du creux de l'occiput de celui qui prie.

Chaque jour, dit-on, ils adressent leur prière à la planète à laquelle il est consacré; ainsi, ils prient Saturne le samedi, le Soleil le dimanche, la Lune le lundi, Mars le mardi, Mercure le mercredi, Jupiter le jeudi, Vénus le vendredi. On dit qu'ils n'ont de prière qu'à l'heure de midi; qu'ils ont des jeûnes, des fêtes, et des sacrifices par lesquels ils cherchent à se rapprocher de la divinité; ils mangent la chair des victimes, brûlent les os et la graisse des reins. Ils se lavent après une pollution, après avoir touché un mort ou une femme ayant ses règles; ils se tiennent à l'écart de celle-ci. Ils ne mangent que des viandes d'animaux égorgés, et interdisent la viande de porc, la chair du poisson, la fève, l'ail. Ils attribuent une grande importance au chameau, à tel point qu'ils disent : « Celui qui marche sous la muselière d'une chamelle, ses besoins ne s'accomplissent pas ce jour-là[2]. » Ils évitent le contact de quiconque a une maladie, comme l'éléphantiasis et la lèpre. Ils ne contractent mariage qu'en présence d'un parrain et de témoins; ils ne s'allient jamais entre proches parents; ils ne permettent le divorce que devant une preuve évidente prouvant un adultère notoire. La femme divorcée ne peut jamais être reprise. Ils ne se marient que pour avoir des enfants. Les hommes et les femmes sont égaux dans le partage des héritages. La récompense et le châtiment s'attachent aux âmes et ne sont pas différés jusqu'à une époque déterminée; au contraire, disent-ils, les âmes vont là où il leur faut aller, et elles ont comme punition, au moment de l'abandon des âmes, l'utilisation du

1. Quand il vient de passer au méridien.
2. Cf. *Fihrist*, t. I, p. 319, l. 22.

corps. L'auteur ajoute : les Ḥarrâniens disent que le prophète est l'homme qui est affranchi de tout vice moral dans son âme et de tout défaut dans son corps, qui est parfait dans tout acte louable, et dont les invocations pour faire tomber la pluie ou repousser les calamités sont exaucées. Il faut que la doctrine qu'il enseigne soit de nature à amender le monde et à accroître sa prospérité. On ne peut compter les noms des prophètes qui ont appelé les hommes à Dieu, tellement ils sont nombreux. Leur opinion à l'égard des sciences est celle qu'Aristote a professée dans ses livres et qui est reproduite dans ceux de leur directeur ; ils n'y manifestent aucune opposition ; c'est la même doctrine que celle des philosophes grecs de l'antiquité.

RELIGIONS DES DUALISTES

Ceux-ci se divisent en plusieurs sectes, parmi lesquelles les Manichéens, les Daïçanites, les Mâhâniyya[1], les Bouddhistes, les Marcionites, les Kabâni'oûn[2] et les Çabiens, ainsi qu'un grand nombre de Brahmanes et de Mazdéens. Cette dénomination comprend tous ceux qui croient à l'existence de deux ou plusieurs principes, ou à la coexistence avec Dieu d'un être éternel, car ce nom les embrasse tous et leur est attaché. Il en est de même pour ceux qui croient à la doctrine du corps, de l'essence et de l'espace.

Certains d'entre eux prétendent que le premier principe est la lumière et les ténèbres ; puis ils se divisent en avis différents, car les uns disent que ces deux principes sont vivants et discernants, tandis que d'autres affirment que la lumière seule est vivante et savante, tandis que les ténèbres sont ignorantes et aveugles ; cette dernière opinion est celle des Çabiens. Marcion dit : Il y a trois êtres co-éternels, la

1. Secte de Mazdékites (cf. Chahrastâni, p. 194 ; trad. Haarbrücker, t. I, p. 293) ou de Marcionites (*Fihrist*, I, 339).

2. A rapprocher des Kéïnawiyya الكينوية cités par Chahrastâni, p. 196 ; trad. Haarbrücker, t. I, p. 297 ?

lumière, les ténèbres, plus un troisième qui les égalise, est créé de l'un et de l'autre, mais n'est pourtant pas de l'espèce de l'un ni de l'autre ; sans lui, la nature des deux êtres ne produirait que répulsion mutuelle. Les Manichéens prétendent que la lumière crée le bien, et les ténèbres le mal. Les partisans des forces naturelles croient à l'existence de quatre forces (correspondant aux éléments) et beaucoup de philosophes à une cinquième qui en est différente. Quelques-uns admettent l'éternité du Créateur, de la matière plastique, du néant, de la forme, du temps, du lieu et de l'accident. Ceux d'entre eux qui professent l'athéisme croient au néant du monde en tant que corps et accidents; d'autres ont douté, mais on ne sait pas comment ils ont formulé leur doctrine.

Toutes ses sectes sont opposées à l'enseignement des Unitaires ; la réfutation que nous en avons donnée dans le chapitre II est suffisant. Dieu est notre aide et notre auxiliaire !

DES IDOLATRES

Les traditions des Musulmans rapportent que c'est du temps du prophète Noé que l'on adora les idoles pour la première fois, ainsi que Dieu l'a raconté lui-même : « N'abandonnez pas vos divinités, n'abandonnez pas Wadd, Sowâʿ, Yaghoûth, Yaʿoûq et Nasr[1] ». On nous rapporte, d'après Moḥammed ben Kaʿb el-Qorazhî, qu'il disait : Ce sont là des hommes pieux, enfants d'Adam ; quand l'un d'eux mourait, ses frères le pleuraient, ce qui augmentait encore l'amour qu'ils avaient pour lui. Satan vint les trouver et leur proposa de leur tailler des images représentant leurs frères, afin qu'ils pussent se consoler en les regardant et en se familiarisant avec elles. Il fit ainsi, et des siècles se pas-

1. *Qor.*, ch. LXXI, v. 22 et 23.

sèrent. Il revint trouver leurs descendants et leur dit : « Vos ancêtres les adoraient à l'exclusion de Dieu ; » et ces gens-là les instituèrent leurs divinités. Plus tard, quand Dieu, du temps de Noé, noya la terre dans le déluge, il retira ces idoles, que la tribu de Qoréïch érigea et se mit à adorer. Telle est la tradition ; mais Dieu sait mieux la vérité[1] !

Puis les hommes se succédèrent les uns aux autres dans l'adoration des idoles. Les uns les considérèrent comme des intermédiaires et des moyens de parvenir à Dieu, les autres trouvèrent leur culte bon, parce qu'elles ressemblaient aux plus belles formes ; d'autres enfin les adorèrent par imitation de leurs ancêtres ; on eut ainsi le culte du feu, du soleil, de l'eau, des arbres, du vautour, de l'once, de l'homme, des anges, des étoiles, des pierres. En résumé, toutes les sectes que nous avons énumérées adorent quelque être à côté de Dieu, à l'exception des Musulmans et d'une secte d'entre les Juifs.

SECTES ET LOIS DES MAZDÉENS

Sachez que les Mazdéens se divisent en plusieurs sectes, les Laghîriyya [?], les Bih-Âfrîdhiyya[2], les Khorrémites ; il n'y a pas de gens plus fous et plus désordonnés qu'eux. Les uns, comme les Manichéens, croient à deux principes ; d'autres, comme les Marcionites, à trois ; d'autres adorent le feu, le soleil, la lune, les étoiles. Ils prétendent que leur divinité est éternelle dans le passé et dans l'avenir ; qu'Ahriman, qui est pour eux le diable, est sa créature, s'est montré son ennemi et lui a fait la guerre ; d'autres prétendent que le Créateur peut concevoir une mauvaise pensée, et que cet adversaire malin et mauvais est sorti de cette pensée, sans que ce soit l'effet de sa volonté.

1. Cf. Béïḍâwî, t. II, p. 360 ; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, 2e éd., p. 14.
2. Cf. t. I, p. 164.

Parmi eux sont les Zoroastriens, qui reconnaissent à Zoroastre la qualité de prophète, ainsi qu'à trois autres prophètes qui viendront après lui[1]; ils lisent son livre, qui est l'Avesta; ils honorent le feu, comme un moyen de se rapprocher de Dieu, parce que c'est le plus grand élément. Certains d'entre eux prétendent que le feu provient de la lumière de Dieu, tandis que d'autres croient qu'il est une partie de Dieu même (qu'il soit exalté!). Ils considèrent comme impurs les cadavres et tout ce qui sort du corps de l'homme par quelque orifice que ce soit; c'est pourquoi ils marmottent des litanies tout en mangeant. Ils font trois prières par jour, pour lesquelles ils suivent le cours du soleil en se tournant chaque fois vers lui, où qu'il se trouve : la première au lever de cet astre, la seconde à midi, [la troisième au coucher], et chacune suivant la longitude et la latitude où il se trouve; ils ont beaucoup de considération pour ceux qui connaissent ce calcul [astronomique].

Ils prétendent que toutes les fois qu'ils veulent être en gaîté, le diable augmente en inimitié et en tristesse. Ils interdisent de manger et de boire dans des vases en bois et en poterie, parce que ces deux matières sont aptes à retenir les impuretés. Quand ils se lavent les mains après le repas, ils ont soin de ne pas introduire l'eau dans la bouche, parce que ce serait un signe de mépris, mais ils se lavent les lèvres. Ils autorisent le mariage avec les sœurs et les filles, et donnent comme argument péremptoire à leurs adversaires l'exemple d'Adam. Ils mangent des mêmes animaux que les Musulmans, mais ils ne touchent pas à ce qui est de la création du diable. Ils respectent le Naurоûz, le Mihragân et les jours de Ferverdagân[2]; ils prétendent que les âmes de leurs morts reviennent dans leurs demeures ces jours-là, et

1. Cf. t. III, p. 8, note 7.

2. L'équinoxe du printemps, celui de l'automne, et les cinq épagomènes. Sur les fêtes des Perses, voir Al-Bérûnî, *Chronology*, trad. Sachau, p. 199-219; Mas'oûdî, *Prairies d'Or*, t. III, p. 413.

en conséquence, ils nettoient les maisons, y étendent des tapis et préparent des mets; ils disent que les revenants ne perçoivent de ceux-ci que l'odeur, avec toute sa force et sa lumière.

Lorsque l'un d'entre eux est sur le point de mourir, on fait approcher de lui un chien[1]; car ils prétendent que Satan est présent auprès du moribond, quand l'âme le quitte, et il se couvre de son corps comme l'ombre d'un arbre qui tombe sur un mur ; mais quand le chien se tourne vers lui, Satan a peur de lui et lâche le corps. Il ne leur est pas permis d'approcher un mort de l'eau et du feu; celui qui a touché un cadavre doit absolument se laver entièrement le corps, parce que le mort est impur par le départ de son âme. La purification leur est imposée une fois par vingt-quatre heures, et elle consiste en un lavage des mains et du visage au moyen de choses tirées des arbres ou des vaches[2], qu'ils lavent ensuite avec de l'eau pure. Aucune lustration ne leur est prescrite après la pollution et la circoncision. La dîme aumônière est obligatoire sur tous leurs biens ; elle consiste à en dépenser le tiers pour les pauvres et les nécessiteux de leur religion ou non, et pour réparer les ponts, curer les canaux, cultiver la terre. Ils épousent les femmes qu'ils veulent, et comme ils veulent. Le divorce ne peut avoir lieu que pour motifs d'adultère, de magie, ou d'abandon de la religion. L'ivresse, l'adultère, le vol sont interdits chez eux. La punition de l'adultère est de trois cents coups de bâton, ou une amende de trois cents statères[3]

1. Le *Sag-dîd*. Sur ce rit, voyez Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. III, p. 701; J. Darmesteter, *Zend-Avesta*, t. II (*Annales du musée Guimet*, t. XXII), p. xi et 149.

2. Le *Gômêz*, Cf. Darmesteter, *id. op.*, t. II, p. 266, note 49.

3. Monnaie et poids d'Athènes adoptés par la Perse ancienne. L'*istîr* vaut quatre dirhems (comme le statère ou tétradrachme); cf. J. Darmesteter, *id. op.*, t. II, p. xx, d'après le *Shâyast lâ shâyast;* le mot est passé en arabe sous la forme *istâr*, mais les lexicographes arabes ont eu le tort de vouloir rapprocher ce mot du persan چهار « quatre » ; comparer *Lisân-el-'Arab*, t. VI, p. 8, et *Tâdj-el-'Aroûs*, t. III, p. 255.

d'argent. Le voleur qui est convaincu de son délit par le témoignage de trois témoins justes et qui avoue, se voit couper une partie de son nez et de son oreille ; on appelle cela *darvîch*[1]; il est aussi condamné à une amende de la valeur de l'objet volé. S'il récidive, il suffit de deux témoins justes ; la marque qu'il a sur son corps remplace le troisième témoin, et on fait une nouvelle coupure, à un autre endroit, à son nez et à son oreille ; il doit payer la valeur de ce qu'il a volé. A une seconde récidive, un seul témoin suffit, on fait une nouvelle marque à son nez et à son oreille, et il est condamné à payer la valeur de l'objet volé. Si enfin il vole une quatrième fois, on n'a plus besoin dorénavant de témoins pour le convaincre, et il est condamné à payer tout ce que réclame son adversaire.

Le brigand doit payer le quadruple de ce qu'il a pris; ensuite il est mis à mort[2]. Celui qui se révolte contre les gouverneurs de province est puni, la première fois, par l'ablation des deux mains à la hauteur du poignet; la seconde fois, par la section de l'avant-bras au coude; la troisième, par celle du bras à l'épaule, et la quatrième fois, par la décollation. Si le révolté, dans sa lutte contre le souverain, n'a rien pris de ses propres mains, mais s'est contenté de prononcer des paroles en face, on lui arrache les yeux ; s'il s'est mis à courir, on lui coupe les deux pieds.

Leurs règles, pour la dévolution des héritages, sont étranges. Si un homme meurt en laissant une femme, deux fils et une fille, la femme peut, si elle veut, prendre son douaire, et les héritiers de son époux sont tenus de l'entretenir et de pourvoir à ses dépenses sa vie durant. Si elle n'a pas d'enfant de lui, la fortune et les deux femmes[3]

1. Lisez *duroûch*, marque, stigmate.

2. Sur la peine de mort appliquée au voleur de grand chemin, cf. J. Darmesteter, *id. op.*, t. II, pp. XXI et XXII.

3. La femme et la fille.

restent en suspens jusqu'à ce que la femme se marie ; quand elle le fait, on lui retire sa pension. Si un homme meurt en laissant un père et un frère, la fortune est remise au père à la condition qu'il épouse une femme et en ait un enfant auquel il donnera le nom du défunt ; c'est cet enfant qui héritera ; de même le frère, qui n'hérite que d'après cette loi. De même, si le défunt a deux sœurs, la fortune est remise à l'aînée à la condition d'épouser un homme dont elle aura un fils qui portera le nom du défunt et héritera ; si l'aînée est déjà mariée, l'héritage est remis à la cadette à la même condition ; et si elles sont toutes deux mariées, la fortune sera remise à quiconque garantira la mise au monde d'un enfant avec le nom du défunt ; on remettra l'héritage à elle, mais c'est l'enfant qui en sera le propriétaire. En résumé, si le *de cujus* a un enfant, la totalité de l'héritage lui est dévolue ; s'il n'en a pas, elle l'est à celui qui acceptera cette condition [d'avoir un enfant portant le nom du défunt].

DOCTRINES DES KHORRÉMITES

Ceux-ci se divisent en plusieurs sections et genres ; cependant ils sont tous unanimes dans la croyance au retour [1]. Ils admettent le changement de nom et de corps. Ils prétendent que tous les prophètes, malgré la différence des lois et des religions qu'ils ont instituées, ne forment qu'un seul esprit, et que la révélation n'est jamais discontinuée. Tout homme religieux est, selon eux, dans la bonne voie, du moment qu'il espère une récompense et craint un châtiment ; ils n'admettent pas qu'on l'insulte et qu'on lui attribue des actions répréhensibles, tant qu'il ne songe pas à dresser des embûches contre leur communauté et à anéantir leur doctrine. Ils évitent soigneusement de verser le sang, excepté quand ils lèvent le drapeau de la révolte. Ils

1. Sur cette expression, voir de Slane. *Prolégomènes d'Ibn-Khaldoun*, t. II, p. 196, note 5.

ont une grande admiration pour l'œuvre d'Abou-Moslim et maudissent Abou-Dja'far[1] pour l'avoir fait massacrer. Ils font de nombreuses prières pour Mahdî ben Fîroûz, parce qu'il est un des enfants de Fâṭima, fille d'Abou-Moslim[2].

Ils ont des imams auxquels ils s'adressent pour décider des litiges, et des prophètes qui circulent au milieu d'eux et qu'ils appellent *Firîchtégân*[3]. Ce qui les sanctifie le plus, ce sont le vin et les boissons. La base de leur religion est la croyance aux deux principes, la lumière et les ténèbres[4]. Ceux que nous avons vus dans leur pays, c'est-à-dire les cantons de Mâsébédhân[5] et de Mihradjân-Qadhaq[6], nous les avons trouvés extrêmement préoccupés des questions de propreté et de purification, pénétrés du désir de se rapprocher des autres hommes par leur douceur et l'offre de la bienfaisance. Nous en avons trouvé qui admettaient la communauté des femmes, à la condition que celles-ci y consentissent, ainsi que la liberté de jouir de tous les plaisirs et de profiter de tous les attraits de la nature, tant qu'il n'en résulte de mal pour personne.

COUTUMES DES ARABES PAIENS

Toutes les croyances et les religions étaient représentées parmi les Arabes ; il y avait des manichéens et des athées dans la tribu de Qoréïch, des mazdékites et des mazdéens

1. Le khalife el-Mançoûr.
2. Le *Siyasêt-Nâmè*, de Nizhâm-al-Moulk (éd. et trad. Ch. Schefer, p. 204 du texte, et 298 de la traduction) fait de Mehdî et de Fîroûz deux personnages différents. Il y a là peut-être une faute de copiste.
3. Mot persan qui signifie « anges ». Cf. t. I, p. 159.
4. Cf. Chahrastâni, p. 185; trad. Haarbrücker, t. I, p. 280.
5. L'ancienne Messabatice, Mesobatène, d'après le major Rawlinson (*Journ. Geogr. Soc. London*, t. IX et t. XVI. cité par M. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 510, note); cf. Spiegel, *Erân. Alterthumsk.*, t. I, p. 117 ; Yâqoût, IV, 393.
6. Canton de l'ʿIrâq-ʿAdjémî, près de Saïmara, dans les montagnes à droite de la route de Houlwân à Hamadân. Cf. M. Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 552 ; Yâqoût, IV, 698.

dans celle de Tamîm, des juifs et des chrétiens dans celle de Ghassân ; les autres étaient polythéistes et idolâtres. Les Banou-Ḥanîfa avaient adopté un dieu fait de *ḥaïs*[1] et ils l'adorèrent pendant longtemps; puis survint une famine, et ils le mangèrent; c'est alors qu'un poète a dit :

Ḥanîfa a dévoré son Dieu, au temps de la disette et de la faim. Ils ne se sont pas préoccupés de savoir si ce traitement ne leur réserverait pas, de la part de leur divinité, un fâcheux résultat et des tourments.

Un autre a dit :

Ḥanîfa a dévoré son Dieu, poussé par une faim déjà ancienne et par la dure nécessité.

Les polythéistes arabes avaient cependant conservé quelques restes de la religion d'Ismaël, comme l'institution du mariage, la circoncision, les cérémonies du pèlerinage, le respect des mois sacrés, et autres usages. Ils avaient établi les *Ḥoums* de la tribu de Qoréïch ; c'étaient des gens qui ne sortaient pas de l'enceinte sacrée du temple de la Mecque, n'accompagnaient pas la foule à ʿArafât et disaient : « Nous sommes la famille d'Allah, nous ne sortons pas de son enceinte réservée. » Les pèlerins étrangers qui arrivaient à la Mecque ne faisaient pas les tournées dans les mêmes vêtements qu'ils portaient quand ils avaient commis les péchés [qui les amenaient en pèlerinage] ; s'ils pouvaient se procurer des vêtements des *Ḥoums*, ils les revêtaient pour accomplir les tournées ; sinon, l'homme faisait sa tournée pendant le jour, tout nu, et la femme pendant la nuit, également dépouillée de ses robes. Ces *Ḥoums* ne faisaient pas fondre le beurre, ne préparaient pas le fromage *aqiṭ* et ne mangeaient pas de viande pendant les fêtes du pèlerinage. Ils n'entraient pas dans les maisons par les portes, et di-

1. Pâte de dattes pétries avec du beurre et du lait. Cf. Ibn-Qotéïba, *Handbuch der Geschichte*, p. 299, cité par Haarbrücker, t. II, p. 434.

saient : « Il ne convient pas que rien s'interpose entre le ciel et nous [1]. »

Les Arabes païens interdisaient de prendre des femmes dans les mêmes degrés de parenté qui sont interdits par Dieu dans le Qor'ân, à la seule exception de la femme du père ; c'est alors que fut révélé ce passage : « N'épousez pas les femmes qui ont été les épouses de vos pères : toutefois laisser subsister ce qui est déjà accompli [2]. » Ils fendaient l'oreille à la chamelle *baḥîra*, ils laissaient libre la *sâïba*, ils ne sacrifiaient pas la brebis *waçîla*, ils protégeaient le cheval *ḥâmi* [3], ils tiraient au sort les parts au moyen de flèches non empennées, ils sacrifiaient aux dieux, et se livraient à d'autres opérations mentionnées dans leurs traditions et leurs récits ; Dieu (qu'il soit exalté !) en a aboli la plupart, grâce à l'islamisme.

Ils disaient aussi que l'esprit du mort quitte le tombeau et devient une chouette qui crie : « A boire ! à boire ! » De là vient que Dhou'l-Açba' a dit :

> O 'Amr, si tu ne cesses de m'injurier et de chercher à me diminuer, je te frapperai jusqu'à ce que la chouette dise : A boire [4] !

Certains d'entre eux croyaient à la résurrection après la mort, et prétendaient que celui dont on aurait sacrifié la

1. Comparez le *Lisân-el-'Arab*, t. VII, p. 358 ; J. Wellhausen, *Reste arabischen Heidentums*, 2e éd., p. 85.
2. *Qor.*, ch. IV, v. 26.
3. Ces pratiques antéislamiques ont été interdites par le *Qor.*, ch. V, v. 102. La *baḥîra* était la chamelle qui avait eu cinq portées, dont la dernière était un mâle ; on lui fendait l'oreille et on la laissait en liberté, sans la monter ni la traire. La *sâïba* était la chamelle mise en liberté à la suite d'un vœu, d'une guérison. Quand la brebis avait mis bas un mâle et une femelle, celle-ci délivrait le premier de l'obligation d'être sacrifié aux dieux, et on l'appelait *wâçîla*. Enfin le *ḥâmi* était l'étalon qui avait sailli dix fois et qu'on laissait libre. Voyez Béïḍâwî, t. I, p. 276 ; *Lisân el-'Arab*, I. 460, et V, 105.
4. Vers déjà cité, t. II, p. 110.

monture sur son tombeau, serait ressuscité avec elle ; c'est à ce propos que Ḥoréïtha a dit :

Porte ton père sur un chameau sain ; que le reste reste ! certes il sera plus proche.

LOIS DES JUIFS[1]

Ceux-ci se divisent en plusieurs sectes, les ʿÂnâniyya, les Achmaʿathiyya, les Djâloutiyya, les Fayyoûmiyya, les Samaritains, les ʿOkbariens. les Ispahaniens, les ʿIraqites, les Maghrébins, les Charistâniens, les Palestiniens, les Mâlikites et les Rabbinites.

ʿÂnân[2] admet l'unité et le libre arbitre de Dieu, et nie l'anthropomorphisme ; Achmaʿath[3] admet le contraire. La communauté juive se partage entre les opinions de ces deux hommes. Quant aux autres opposants, ils diffèrent d'opinion entre eux sur toutes sortes de points les uns après les autres. Le Râs-Djâloût[4] dépasse Achmaʿath en anthropomorphisme et va jusqu'à prétendre que l'Etre qu'il adore est un vieillard aux cheveux grisonnants, en s'appuyant sur un passage du livre de Daniel où il est dit : « J'ai vu l'ancêtre des pères assis sur un trône ; il avait la tête et la barbe blanches ; il

1. Ce paragraphe tout entier, jusqu'à la fin, avec quelques abréviations, a été inséré par Maqrizî dans son *Khiṭaṭ*, sans nommer sa source : il se contente de dire : « Suivant quelques écrivains. » Ce passage de Maqrizî a été publié et traduit par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 307-369.

2. Réformateur caraïte, venu des régions orientales à Bagdad vers l'an 140 de l'hégire (757-758), d'après Maqrizî, cité par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, 2ᵉ éd. t. I, p. 287, 325 (notes 59 et 60) et 361 ; Chahrastâni, texte, p. 167 ; trad. Haarbrücker, t. I, p. 253 ; Al-Bêrûnî, *Chronology*, trad. Sachau, p. 68 ; *Jewish Encyclopædia*, 1, 553.

3. Sur la valeur de ce nom, voir S. de Sacy, *ibid.*, p. 349 et suivantes ; Masʿoûdi. *Livre de l'Avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 159.

4. Chef des exilés de Babylone ; probablement Daoud, fils de Zakka, qui eut des démêlés avec les partisans du *gaon* Saadiah sous le khalifat d'El-Moqtadir ; cf. Masʿoûdi *Livre de l'Avertissement*, p. 160 ; Goldziher, *Renseignements de source musulmane sur la dignité du Rêsh-Galuta,* Revue des Ét. juives, 1884, p. 121 et suiv.

était entouré des dominations[1]. » On appelle ses partisans Djâloûtiyya.

Les Fayyoûmiyya sont les sectateurs d'Abou-Sa'id el-Fayyoûmi[2], qui interprètent la Tôra d'après le système des lettres isolées, comme le font les Baṭéniens dans l'islamisme[3]. Les Samaritains rejettent une grande partie des lois juives; ils ne reconnaissent pas le caractère de prophètes à ceux qui sont venus après Josué, fils de Noun, tels que David, Salomon, Zacharie, Jean-Baptiste et autres; ils prétendent qu'ils ne sont pas nommés dans le Pentateuque[4]. Les 'Okbariens sont les partisans d'Abou-Moûsa el-Baghdâdhi el-'Okbarî[5], qui diffèrent des autres Juifs dans certaines particularités relatives à l'observance du sabbat et à l'interprétation de la Loi. Les Ispahaniens sont les disciples d'Abou-'Isa el-Içbahânî[6] qui s'est proclamé prophète et a prétendu être monté au ciel, y avoir eu la tête ointe par la main du Seigneur, y avoir vu Mahomet et avoir cru en lui. Les Juifs d'Ispahan croient que l'Antéchrist sortira de parmi

1. Allusion à Dan., VII, 9-10. Le texte primitif était sans doute قديم الأيّام « l'Ancien des jours ».

2. Le *gaon* Saadiah, appelé Sa'îd par le *Fihrist*, t. I, p, 23; cf. son commentaire sur le *Sèfer Yesira*, publié et traduit par M. Mayer Lambert (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Études*, sciences historiques et philologiques, fasc. 85, introduction.)

3. C'est surtout la secte ismaélienne des Ḥoroûfis, fondée par Faḍl-Allah à la fin du XIVe siècle, qui s'est distinguée dans ce genre; cf. M. Edw.-G. Browne, *Literature and doctrines of the Hurûfi sect*, dans le *Journ. of the Royal As. Society*, 1898; du même, *A literary history of Persia*, t, I, p. 423; Gibb, *Hist. of Ottoman poetry*, t. I, p. 336.

4. C'est parfaitement vrai, d'ailleurs. Les Samaritains n'admettent que la Tôra.

5. S. de Sacy, *op. laud.*, p. 358, note 84; *Jewish Encycl.*, VIII, 504.

6. Isḥâq ben Ya'qoûb, surnommé 'Obêd-Elôhîm, qui vivait à la fin de la dynastie des Oméyyades et sous le règne d'El-Mançoûr. Chahrastâni, p, 168; trad. Haarbrücker, t. I, p. 244 et t. II, p. 421. On les appelle aussi 'Îsawiyya; cf. Al-Bêrûnî, *Chronol.*, p. 18; Schreiner, *Rev. des Ét. juives*, XII, 259; *Jewish Encycl.*, VI, 660.

eux et de leur contrée. Les ʿIrâqites sont opposés à ceux du Khorasan au sujet de la détermination de l'époque des fêtes et de l'étendue de leurs journées. Les Maghrébins admettent qu'on peut se mettre en route et faire bouillir les marmites le jour du sabbat [1]. Les Charistâniyya sont les partisans de Charistân [2], qui prétendait que quatre-vingts *pasoûqa* [3], c'est-à-dire versets, de la Tôra avaient disparu, et que la Loi avait une interprétation ésotérique entièrement opposée à sa signification extérieure.

Les Juifs de Palestine prétendent qu'Esdras est le fils de Dieu, mais c'est une épithète qu'ils lui donnent pour l'honorer et pour marquer sa pitié [4], comme on dit d'Abraham qu'il est l'ami de Dieu ; beaucoup de Juifs rejettent cette explication. Il faut que vous connaissiez leurs diverses doctrines, afin que la vérité apparaisse ; on n'a d'ailleurs attribué à chaque secte que le côté différentiel par lequel elle se distingue de ses voisins.

Les Mâlikites disent que Dieu ne fera revivre, au jour de la résurrection, que les morts pour lesquels les prophètes et les livres auront témoigné; Mâlik, leur fondateur, était l'élève d'ʿÂnân. Les Rabbinites prétendent que si une femme, à ses époques mensuelles, touche un vêtement faisant partie d'une pile, il faut laver tous les vêtements composant la pile entière.

Les ʿIrâqites commencent leur mois avec l'apparition de la nouvelle lune, tandis que les autres se servent, pour déterminer le commencement du mois, du comput et du calcul.

1. Ce passage sur les Maghrébins a été omis par Maqrizî, comme S. de Sacy l'a fait observer, *op. laud.*, p. 359, note 86. Sur cette secte, voyez encore Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 278.

2. Charichtân dans Maqrizî.

3. Araméen פסוקא, comme l'a remarqué S. de Sacy, *ubi suprà*, p. 359, note 87 ; cf. *Fihrîst*, t. I, p. 23 (au pluriel, إسوقات) et t. II, p. 12.

4. Le mot رحمة du texte doit être une corruption de حرمة « considération ».

LEURS USAGES

Ils sont tenus de croire en Dieu seul, en Moïse son prophète, au Pentateuque et à ce qu'il contient. Ils doivent absolument apprendre le Décalogue. Leur manière de procéder à l'ablution et au bain est semblable à la purification des Musulmans, avec cette seule différence qu'ils ne se frottent pas la tête, et commencent par le pied gauche. Ils sont cependant d'avis différents au sujet de quelques minuties ; ainsi ʿAnân prescrit qu'on doit se nettoyer, après avoir été à la selle, avant de procéder à l'ablution rituelle, parce que l'homme ne peut être considéré comme pur tant qu'il n'a pas rejeté tout défaut qu'il a sur lui ; tandis qu'Achmaʿath dit qu'on doit se nettoyer, dans le même cas, après l'ablution rituelle, parce qu'il [n'] est [pas] permis de laver son visage après ses parties inférieures.

Ils ne se servent pas, pour les ablutions, d'une eau dont la couleur, le goût ou l'odeur est changée. Ils n'admettent pas la purification avec l'eau d'un étang qui n'aurait pas au moins dix coudées de largeur sur dix de profondeur. Dormir assis ne diminue pas la valeur rituelle de l'ablution, tant qu'on n'incline pas le côté. Celui à qui il arrive un accident pendant sa prière, comme un vomissement, un saignement de nez ou un vent, s'en va se laver et continue sa prière.

L'homme ne peut faire sa prière que revêtu d'au moins trois vêtements : une chemise, un caleçon et un voile dont il s'enveloppe ; s'il ne peut se procurer ce voile, il prie assis ; et s'il ne peut trouver la chemise et le caleçon, il prie par cœur. La femme ne peut prier qu'ayant au moins sur elle quatre vêtements.

La prière est obligatoire trois fois dans l'espace de vingt-quatre heures ; la première le matin, la seconde dans l'espace qui sépare le commencement du déclin du soleil à midi de son coucher, et la troisième à la chute du jour et jusqu'à

ce que le tiers de la nuit s'écoule. A la fin de chaque prière, ils font une longue prosternation. Le jour du sabbat et les jours de fête ils ajoutent cinq prières aux trois énumérées ci-dessus. Leurs fêtes sont au nombre de cinq : 1° la fête de la rupture du jeûne, qui est le quinze de Nisan, et qui dure sept jours pendant lesquels ils mangent le pain azyme et nettoient leurs maisons de tout pain levé, car ce sont les jours pendant lesquels Dieu a délivré les Israélites des mains de Pharaon, qu'il a noyé dans la mer, tandis qu'ils en sortaient et se mettaient à manger de la viande [1] et de la pâte non levée; 2° la fête des semaines [2], qui a lieu sept semaines après la fête de la rupture du jeûne; c'est celle pendant laquelle Dieu a parlé aux Israélites du haut du mont Sinaï; 3° la fête du premier de l'An, qui tombe le 1er tichrin ; ils prétendent que c'est le jour où Isḥaq fut racheté du sacrifice; ils l'appellent *Rôch hach-chanâ* [3], c'est-à-dire fête du premier de l'an ; 4° la fête de *Çôma-Rabbâ* [4], c'est-à-dire du grand jeûne ; ils prétendent que Dieu leur pardonne ce jour-là tous leurs péchés et leurs fautes, à l'exception de trois, l'adultère avec une femme mariée, l'injustice de l'homme à l'égard de son frère, et sa négation de la divinité de Dieu; 5° la fête des tabernacles, qui dure sept jours et pendant laquelle ils s'abritent sous des branches de myrte et de saule; quelques-uns prétendent que les Israélites, en ces jours-là, arrivèrent dans un désert où ils s'abritèrent sous des arbres.

Le pèlerinage leur était imposé trois fois par an, quand le temple était florissant et l'autel debout. Quant au jeûne, ils doivent jeûner quatre jours par an : 1° le 17 tamouz seul,

1. Le mot *laḥm* « viande », que S. de Sacy conjecturait être une faute de copiste pour *ḥamal* « agneau », est déjà, comme on le voit, dans le *Livre de la Création;* cf. *Chrest., ar.*, t. I, p. 292 et 319, note 33.

2. La Pentecôte.

3. Proprement « tête de l'année »; cette expression se trouve déjà dans Ezéchiel, XL, 1. Par inadvertance, notre auteur dit « mois » au lieu d'« an »,

4. Expression araméenne pour désigner le *Kippour*.

depuis le coucher du soleil jusqu'au coucher du jour suivant ; ils prétendent que c'est le jour où Nabuchodonosor brisa les murailles de Jérusalem et y entra ; 2° le 10 Âb ; 3° le 10 Kânoûn Awwal ; 4° le 13 Adhâr [1].

Leurs dispositions rituelles [2] à l'égard de la femme qui a ses époques sont très dures, car ils doivent s'écarter d'elle ; ses vêtements, ses vases, tout ce qu'elle touche devient impur et doit être lavé ; si elle touche la viande du sacrifice, celle-ci doit être brûlée par le feu ; celui qui l'a touchée, le pain qu'elle a cuit, les mets qu'elle a préparés, le linge qu'elle a lavé, deviennent impurs et interdits aux purs, mais les autres femmes dans le même état peuvent y toucher.

Celui qui a lavé un mort doit se rendre au bain sept jours consécutifs sans faire sa prière ; ils lavent en effet leurs morts, mais ne prononcent pas de prières sur eux.

En ce qui concerne la dîme aumônière, ils sont tenus de mettre à part le dixième de leurs biens quels qu'ils soient, troupeaux ou argent monnayé ; mais ils ne doivent pas payer la dîme sur leurs biens quand ceux-ci sont inférieurs au chiffre de cent, soit en nombre, soit en poids, car ce dont on ne peut extraire le centième n'est pas soumis à la dîme. Une fois la dîme acquittée, il n'y a plus à recommencer l'opération.

Le mariage n'est valable que par la présence d'un procureur et par le moyen d'une bénédiction [3], trois témoins et un douaire de deux cents drachmes pour la vierge et cent pour la femme déjà mariée ; le mariage ne peut avoir lieu pour une somme inférieure. Lors de la célébration, on ap-

1. Cf. Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 273.

2. Ce passage, jusqu'à la fin du paragraphe, est la source de Maqrîzî, dans S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 364 et suivantes ; il n'y a que de petites différences de rédaction.

3. Sur la valeur de ces termes, voir S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 368.

porte une coupe de vin et un bouquet de basilic; le célébrant prend la coupe, la bénit et prononce le prône du mariage; puis il la passe au marié en disant : « Tu as épousé une telle par cet argent, ou cet or (c'est l'anneau qu'il tient à la main), par cette coupe de vin et par le douaire de tant de drachmes; » ensuite il boit une gorgée de la coupe. Après cela, on se rend à la demeure de la jeune fille, et on lui ordonne de prendre l'anneau, le basilic et la coupe de la main du marié ; quand elle les a pris et a bu une gorgée de vin, le mariage est conclu. Les procureurs de la femme garantissent sa virginité; lorsqu'elle a été conduite à la chambre nuptiale, le père de la femme place un homme et une femme à la porte de la maison dans laquelle le mariage doit être consommé, et ils étendent des vêtements blancs; lorsque l'époux jette un regard sur les vêtements et est témoin de ce qu'ils ont vu tous deux, il consomme le mariage; mais s'il ne la trouve pas vierge, elle est lapidée.

Ils n'admettent pas la libre jouissance des esclaves; ils doivent les affranchir et les épouser; toute femme qui a commerce avec un homme devient affranchie par rapport à lui. Tout esclave qui travaille pour son maître un nombre d'années déterminées est affranchi. Les Juifs qui se trouvent dans la nécessité peuvent vendre leurs enfants, quand ils sont en bas âge et n'ont pas encore atteint la limite fixée par leurs lois[1]. Le divorce et la répudiation ne sont autorisés qu'en cas d'adultère, de magie ou d'hérésie dûment constatés. Celui qui veut divorcer d'avec sa femme, apporte vingt cinq drachmes si elle était vierge, ou douze drachmes et demie si elle était déjà mariée, fait venir le célébrant, les témoins et l'acte de divorce, et dit à la femme : « Tu es divorcée d'avec moi cent fois, tu es répudiée, tu as le pouvoir d'épouser qui tu veux. » La femme enceinte ne peut être répudiée. Le mari a le droit de reprendre sa femme, tant

1. Je suppose que le texte primitif était كذا عُمْرٍ « tant d'âge ».

qu'elle ne s'est pas mariée à un autre, que le délai légal *'idda* soit épuisé ou non ; mais si elle est remariée, il est à tout jamais interdit à son premier mari de la reprendre.

Dans le contrat de vente, tant que l'acheteur n'a pas transporté où il veut l'objet acheté, et tant que le vendeur ne le lui a pas remis, ils ont tous deux le droit d'option [entre la rescision et la validité de la vente]. Les peines légales sont chez eux au nombre de cinq : le supplice du feu, la peine de mort, la lapidation, la bastonnade[1] et l'amende. Le supplice du feu est réservé à celui qui commet un inceste avec la mère de sa femme, ou sa belle-fille, ou la femme de son fils; la peine de mort est pour tout meurtrier, la lapidation est spéciale à l'individu marié qui commet l'adultère ou le sodomisme, et à la femme qui commet le crime de bestialité. La bastonnade est pour le calomniateur, et l'amende pour le voleur. La preuve est à la charge du demandeur, et le serment décisoire est déféré à celui qui nie.

Voici une liste de trente-sept actes qui sont punis de mort si un seul d'entre eux est commis le jour du sabbat ou dans la nuit qui le précède : labourer la terre, l'ensemencer, moissonner, détourner l'eau dans les champs, battre la baratte de cuir, traire le lait, fendre le bois à brûler, allumer du feu, pétrir la pâte, cuire le pain, coudre des vêtements, tisser l'étoffe, écrire deux lettres de l'alphabet, prendre du gibier, égorger un animal, sortir du village, se transporter d'un lieu à un autre, acheter, vendre, battre le blé, le moudre, ramasser du bois à brûler, couper du fromage, piler la viande, raccommoder un soulier qui s'est déchiré, mélanger le fourrage des bêtes domestiques.

1. S. de Sacy traduit « peine du fouet ». Le *ta'zîr* désigne « des coups inférieurs à la peine portée par la loi, de manière que cette punition empêche le coupable de récidiver ou de retomber dans le péché (*Lisân el-'Arab*, VI, 237). On dit aussi que cette expression a en vue les coups les plus forts possibles (Ibn-Sîda, cité *ibid.*) ». Le Qâmoûs est seul à traduire par « blâme » (*Tâdj el-'Aroûs*, III, 394).

L'écrivain n'a pas le droit de sortir le jour du sabbat de la maison, ayant avec lui sa plume, ni le tailleur en emportant son aiguille. Celui qui a commis un acte entraînant la peine de mort et ne va pas se livrer lui-même, est maudit.

LOIS DES CHRÉTIENS [1]

Ceux-ci se divisent en sectes d'opinions divergentes, comme les Melchites, les Nestoriens, les Jacobites, les Bourdhiʿâniyya [2], les Marcionites, les Paulianistes [3] (ce sont les Edesséniens qui habitent les environs de Ḥarrân). et d'autres sectes nouvelles, mais elles ne diffèrent pas considérablement entre elles. Quelques-uns d'entre eux suivent exactement la même doctrine que les Ḥarrâniens; d'autres croient aux deux principes, la lumière et les ténèbres; tous les dualistes admettent la qualité de prophète attribuée au Messie; d'autres croient à la doctrine d'Aristote, et leur livre contribue à leur donner raison.

Les Melchites, les Jacobites et les Nestoriens sont unanimes à déclarer que l'Etre qu'ils adorent se compose de trois personnes, qui ne forment qu'un Etre unique, lequel est l'Essence éternelle, et signifie le Père, le Fils et le

1. Ce paragraphe est la source de Maqrîsî, *Khiṭaṭ*, t. II p. 500, qui ne la cite pas.

2 Notre texte a, comme Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, II, 500, البوذعانية. Moyennant une légère correction, justifiée par la leçon du f° 119 v°, nous avons le nom de Jacques Baradée, fondateur de la secte des Monophysites, en syriaque *bourdeʿana*, de l'étoffe grossière servant pour les housses, *bardaʿtha*, dont il faisait son habillement (Rubens Duval, *Histoire d'Edesse*, dans le *Journal Asiatique*, VIII[e] sér., t. XIX, 1892, p. 32; Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. II, p. 330). Il s'ensuit que *Bourdhiʿâniyya* et Jacobites désignent une seule et même secte.

3. Disciples de Paul de Samosate. Chahrastâni, p. 173, a la graphie البوليّة lue *Baulijah* par Haarbrücker, t. I, p. 262; ce serait plutôt *Boûliyya* de *Boûlos* = Παῦλος en dialecte arabe de Syrie. Le nom de cette secte manque dans le passage correspondant de Maqrîzî.

Saint-Esprit, un seul Dieu ; que le Fils est descendu du ciel, a endossé la forme humaine par le moyen de Marie, et s'est montré aux hommes, ressuscitant, affranchissant des péchés et prophétisant, puis il fut mis à mort, crucifié et blessé ; il est sorti du tombeau au bout de trois jours, a apparu à plusieurs de ses disciples, qui l'ont parfaitement reconnu ; il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu. Voilà les points sur lesquels leur croyance est unanime ; ils diffèrent seulement sur l'expression et les causes ; les uns prétendent que l'Eternel est une essence unique en trois personnes dont chacune est une essence particulière ; l'une de ces personnes est le Père unique, non engendré ; l'autre est le Fils engendré, sans avoir de père [1] ; et la troisième est l'Esprit répandu, qui s'insinue [2] entre le père et le fils ; ils disent que le Fils est éternellement engendré, fils du fils du fils, et que le Père est éternellement père, non dans le sens du mariage et de la reproduction, mais à la façon dont la lumière du soleil nait de l'essence de cet astre, et la chaleur du feu de l'essence du calorique. D'autres croient que la signification des mots : « Dieu en trois personnes » est que ces personnes forment une essence douée de vie et de raison ; la vie est l'Esprit saint, la raison est la science, la sagesse ; le Verbe [3] est la raison, la science et la sagesse, et désigne le Fils ; c'est ainsi qu'on dit : le soleil, sa lumière [4], sa chaleur, qui sont trois choses se réduisant à une origine unique.

1. Cette phrase manque dans Maqrîzî.

2. Maqrîzî, *ubi suprà*, a مستفيضة qui n'est pas une bonne leçon parce que ce mot voudrait dire : « qui se répand à la façon d'un fleuve qui déborde. »

3. Mot resté en blanc dans le manuscrit de Maqrîzî qui a servi de base à l'édition de Boulaq.

4. Maqrîzî a ajouté à tort والنار, de sorte que la chaleur serait celle du feu et non celle du soleil ; c'est contradictoire avec la fin de la phrase, qui parle de trois effets provenant d'une cause unique.

D'autres prétendent que la preuve que Dieu est agissant et sage n'est bonne pour lui qu'à la condition de démontrer que Dieu est vivant et raisonnable; car par le mot *nâṭiq*, ils entendent, non pas celui qui articule des phonèmes au moyen de lettres composées, mais le savant capable de discernement ; par vivant, ils entendent un être qui possède une vie par laquelle il vit ; et par savant, un être qui possède une science au moyen de laquelle il sait. Son essence, disent-ils, sa science et sa vie sont trois êtres, bien que l'origine en soit unique ; l'essence est la cause des deux autres, la science et la vie, qui sont les deux effets de la cause.

Mais d'autres évitent de parler de relation de cause à effet en décrivant l'Eternel ; ils disent : « le père, le fils, la personne qui a enfanté[1], l'esprit, la vie, la science, la sagesse, la raison », et ils ajoutent : Le fils a été uni à un homme créé, et ils sont devenus, lui et l'être auquel il a été uni, un Messie unique, qui est le Dieu des créatures et leur Seigneur.

Après avoir parlé de cette union, ils diffèrent sur son interprétation : les uns ont prétendu qu'il s'est opéré une union entre l'essence divine et l'essence humaine, qui n'ont plus formé qu'un Messie unique, et que cette union n'a néanmoins fait sortir aucune des deux essences de sa qualité propre et de son élément; que le Messie est un Dieu adorable, fils de Marie qui l'a porté dans son sein et mis au monde, qui a été mis à mort et crucifié. D'autres ont dit que le Messie, après l'union des deux natures, forme deux essences dont l'une est divine et l'autre humaine; que la mise à mort et la crucifixion lui ont été appliquées en vertu de sa nature humaine, non de sa nature divine, et de même pour sa gestation et sa naissance du fait de Marie; c'est là l'opinion des Nestoriens.

1. والد se prend pour les deux sexes ; Maqrîzî a والدة « mère ».

Puis ils disent que le Messie est dans son entier un Dieu adorable, et qu'il est le Fils de Dieu; mais il y a des divergences considérables. D'autres prétendent que l'union s'est opérée entre deux essences, l'une divine et l'autre humaine, et que l'essence divine est simple, indivisible et non réductible à des éléments constitutifs. Mais d'autres affirment que l'union des deux natures s'est opérée sous la forme de l'incarnation du Fils et du mélange intime de sa personne avec sa forme corporelle, tandis que d'autres disent que l'union s'est opérée par l'apparition, comme est l'apparition de l'écriture d'un cachet ou d'une gravure qui se reproduit sur l'argile ou la cire, et comme l'apparition de la forme de l'homme dans un miroir.

Sachez qu'il n'y a pas de doctrine plus controversée, en tant qu'expression des dogmes, que celle des Chrétiens ; c'est à ce point qu'on en trouverait difficilement deux qui seraient d'accord sur un seul point. El-Lâḥiqî[1] en a fait mention dans une ode qu'il a composée :

Je ne puis croire au Fils du Père, et à l'Esprit-Saint qui procède de lui,
A trois personnes qui n'ont qu'une seule signification,
A une nature divine qui s'est incarnée dans un homme mis au monde par voie de naissance.

Ce n'est pas ici le lieu de les réfuter ; cependant [nous ferons remarquer que] celui qui considère leur doctrine relativement à l'Eternel et aux accidents récents par lesquels ils le décrivent, comprendra la fausseté de leur enseignement et l'absurdité pour l'Eternel d'être quoi que ce soit des attributs qu'ils lui prêtent.

1. Abân ben 'Abd-el-Ḥamîd, mort en 200 (815-16), versificateur ami des Barmèkides, avait pour spécialité de traduire en vers des ouvrages en prose, notamment un *Kalila et Dimna* récemment retrouvé et publié dans l'Inde. Voyez le *Fihrist*, I, 119, 163; *Aghânî*, XX, 73-78; Goldziher, *Muhamm. Stud.*, I, 198, 203; II, 101; Houtsma, *Spécimen d'une Encyclop. musulm.*, p. 9, et dans *Mélanges Nöldeke*, p. 91. — Tout ce passage, jusqu'au paragraphe des Melchites, a été omis par Maqrîzî.

Les Melchites sont ainsi appelés du nom de l'Empereur (*mélik*) des Grecs ; ils disent : Dieu est un nom qui a trois significations, le Père, le Fils et l'Essence, c'est-à-dire l'Esprit-Saint.

Les Nestoriens tirent leur dénomination de Nestor, un homme d'entre eux[1] ; ils prétendent que Dieu est un nom qui a trois significations : il est l'un de trois et le trois de un. Les Jacobites disent : Il est unique, éternel ; il n'était ni corps, ni homme, puis il s'est incarné dans un corps et est devenu homme. Les Paulianistes disent : Dieu est unique ; sa science est éternelle et co-existe avec lui, le Messie est son fils au point de vue de la miséricorde[2], de même qu'on dit qu'Abraham est l'ami de Dieu. Les Marcionites prétendent que le Messie tourne autour d'eux une fois par jour. Les Bourdhiʿâniyya affirmentque le Messie est celui qui ressuscitera les morts de leurs tombeaux et les jugera. Ils joignent à cela de nombreuses sottises et des contes à rejeter ; que Dieu les maudisse et couvre d'opprobre leur doctrine !

COUTUMES DES CHRÉTIENS

Il faut absolument qu'ils christianisent leurs enfants ; cela consiste en ceci qu'ils vont prendre celui qu'il s'agit d'introduire dans la communauté, et ils le plongent dans une eau qu'on a préalablement fait bouillir avec des herbes odoriférantes et diverses sortes de parfums dans un chaudron neuf ; ils lisent sur lui un passage de leur livre, et prétendent que le Saint-Esprit descend sur lui ; ils appellent cette opération baptême. Leur purification consiste à se laver les mains et le visage ; la circoncision n'est pas pour eux un devoir indispensable[3]. Leurs prières sont au nombre de sept ;

1. Passage omis par Maqrîzî.
2. Voir la note 4 de la page 34 ci-dessus.
3. Un lecteur musulman a écrit en marge du manuscrit : « Je dis : pour les Musulmans non plus ce n'est pas un devoir obligatoire. Cela s'en rapproche. »

leur *qibla* est l'Orient ; leur pèlerinage est vers Jérusalem ; leur dîme aumônière est la dixième partie de leurs biens ; leur jeûne est de cinquante jours. Le quarante-deuxième jour de ce jeûne est la fête des Rameaux ; ils prétendent que c'est le jour où Jésus, fils de Marie, est descendu de la montagne et est entré à Jérusalem ; quatre jours après a lieu la fête de la Pâque, qui est le jour où Moïse est sorti d'Egypte avec les Israélites ; trois jours après tombe la fête de la Résurrection, qui est le jour où ils prétendent que Jésus est sorti du tombeau après avoir été mis à mort et enterré ; huit jours après celle-ci, arrive la fête du Nouveau Dimanche[1], qui est, prétendent-ils, le jour où Jésus s'est montré à ses disciples après être sorti du tombeau. La fête de l'Ascension tombe trente-huit jours après la précédente ; c'est le jour où Jésus est monté au ciel. Ils ont encore d'autres fêtes, comme celle de la Croix (c'est le jour où ils ont trouvé le bois de la Croix[2] ; on n'a su que c'était lui, qu'en le posant sur le corps d'un mort, qui a été ressuscité ainsi qu'ils le prétendent), la fête de l'Epiphanie[3] et Noël. Ils ont des lecteurs et des docteurs ; parmi eux le diacre, au-dessus de lui le prêtre, au-dessus du prêtre l'évêque, et au-dessus de celui-ci le métropolitain, qui a au-dessus de lui le patriarche[4]. L'ivrognerie leur est

1. Dimanche de Quasimodo, appelé *Nouveau dimanche* comme étant le premier de l'année après celui de Pâques. Cf. Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 304.

2. Donc la fête de l'Invention de la Croix, célébrée par les églises d'Orient le 14 septembre, tandis que l'église romaine la célèbre le 3 mai, réservant le 14 septembre à l'Exaltation de la Croix. Comparez Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 298 et 307. Maximilien Streck, *Alte Landschaft Babylonien*, II, p. 288, note 7, a fait erreur quand il dit que le *'Id eç-Çalîb*, d'après Kellner, *Heortologie* (Fribourg 1901), p. 187 et 189, doit être l'exaltation fêtée de bonne heure en Orient et non l'invention que les liturgies orientales ne connaissent pas.

3. Notre manuscrit et Maqrîzî ont عيد الذبح, la correction en الدنح (syriaque ܕܢܚܐ) s'impose naturellement.

4. Cf. Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 283.

interdite; ils ne peuvent manger de viande ni cohabiter avec les femmes pendant la durée du jeûne ; mais ils peuvent manger de tout ce qui se vend au marché, quand ils n'éprouvent pas de répugnance. Le mariage n'est valable que par la présence d'un diacre et de témoins, ainsi que par la constitution d'un douaire ; ils interdisent l'alliance aux mêmes degrés de parenté que les Musulmans, mais ils ne peuvent avoir deux femmes, ni employer leurs esclaves comme concubines, à moins de les affranchir et de les épouser. Tout esclave se trouve affranchi après avoir servi sept ans. Le divorce n'est permis qu'à celui qui prouve la mauvaise vie de sa femme ; elle est alors divorcée, et il ne peut plus se remarier avec elle à jamais.

Leurs pénalités sont la lapidation pour l'homme et la femme mariés [surpris en état d'adultère]; mais si les coupables ne sont pas mariés et que la femme soit enceinte du fait de l'homme, on les marie. Le meurtre par préméditation est puni de mort ; l'homicide involontaire doit s'enfuir, et le vengeur du meurtre n'a pas le droit de le poursuivre, à cause de la doctrine du pardon qui leur a été enseignée. Beaucoup de leurs règles sont les mêmes que celles du Pentateuque; le sodomite, le faux témoin, le joueur aux jeux de hasard, l'adultère et l'ivrogne sont l'objet de la malédiction. Telles sont leurs règles; mais Dieu sait mieux la vérité[1] !

1. Ici finit l'extrait utilisé par Maqrîzî.

CHAPITRE XIII

DESCRIPTION DE LA TERRE, ESTIMATION DE LA SURFACE HABITÉE, NOMBRE DES CLIMATS, DESCRIPTION DES MERS, DES FLEUVES ET DES MERVEILLES DE LA TERRE ET DE LA CRÉATION.

Sachez que les anciens ont divisé la portion habitable de la terre en sept sections qu'ils ont appelées climats. Le premier de ces climats commence à l'Orient, dans les contrées les plus éloignées de la Chine, passe par les régions méridionales du même pays et les rivages de la mer au sud du Sind, traverse la mer dans la direction de la péninsule arabique et du Yémen, coupe la mer Rouge dans celle de l'Abyssinie, puis le Nil d'Égypte, et se termine à la mer d'Occident (l'Océan atlantique). Il s'y trouve des villes telles que la capitale de la Chine, les pays du sud du Sind, l'île de Kerk [1], le sud de l'Inde; dans le Yémen, l'Oman, le Ḥaḍramaut, ʿAden, Çanʿâ, Saba, Djorach, Zhafâr, Mahra; puis à l'Occident, Tabâla, la capitale du Négus, Djermâ [2], celle de la Nubie, Dongola, et le sud des pays berbères jusqu'à la mer Verte. Le plus long des jours n'y est que de treize heures.

Le second climat commence à l'Orient, traverse la Chine, l'Inde et le Sind, passe par le confluent de la mer Verte et du golfe Persique, traverse la péninsule arabique à la hauteur du Nedjd, du Tihâma et du Baḥréïn, puis coupe la mer Rouge et le Nil d'Égypte dans la direction des pays d'Occi-

1. Al-Ferghânî, p. 35, a presque la même leçon, et Golius croyait y voir l'île de Khârak près d'ʿAbbadân, dans le golfe Persique; mais Ibn-Rostèh, p. 96, a *Koûl;* comparer la note de M. de Goeje dans *Bibl. geogr. ar.*, VII, 96 *c*.

2. Cf. Mehren, *id. op.*, p. 342; Edrîsî, trad. Jaubert, t. I, p. 113.

dent. Il contient des villes de Chine et de l'Inde, dans le Sind celles de Mançoûra[1], de Bîroûn[2] et de Daïbol, dans l'Arabie, la Mecque, Ṭâïf, Djedda, el-Djâr, Yathrib, le Yémâma, Hadjar[3]; sur le Nil, les villes de Qoûs, Ikhmîm, Ançinâ, Oswân; dans le Maghreb, les villes de l'Afrique propre et des pays berbères jusqu'à la mer Occidentale; le plus long jour de cette région est de dix heures et demie.

Le troisième climat commence à l'Orient, passe au nord de la Chine, de l'Inde et du Sind, traverse les provinces de Kâboul, du Kirman, du Sidjistan, de Baçra, du Fârs, d'el-Ahwâz, des deux ʿIrâq, de la Syrie, de l'Égypte, d'Alexandrie et du Maghreb jusqu'à l'Océan; il renferme certaines villes de Chine, de l'Inde et du Sind, Qandahâr, Ghazna, Kâboul, er-Rokhkhadj, Bost, Zarandj, Kirmân, Djiraft[4]; dans le Fârs, Içtakhr, Djoûr[5], Fasâ, Sâboûr, Chirâz, Sirâf, Djennâba, Sînîz, Mehroûyân[6], le canton tout entier d'el-Ahwâz; dans l'Irâq, Baçra, Wâsiṭ, Koûfa, Baghdâdh, el-Anbâr, Hît; en Syrie, Homs, Damas, Tyr, Acre, Tibériade, Césarée, Arsoûf, Ramlé, Jérusalem, Ascalon, Gaza, Madian, Qolzoum; en Égypte, El-Faramâ, Tinnis[7], Damiette, Fostât[8], Alexandrie, el-Fayyoum; dans le Maghreb, Barca,

1. Capitale des états musulmans du Sind. Mehren, *id. op.*, p. 120.
2. Cf. Reinaud, *Mém. sur l'Inde*, p. 239. Ibn-Rostèh, *loc. cit.*, a Nîroûn, leçon sur laquelle il faut voir la note sur Moqaddésî, p. 477 *a*.
3. Capitale du Baḥréïn.
4. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 185.
5. Ancien nom de Fîroûz-Abâd, patrie de l'auteur du *Qâmoûs*. Sa nouvelle dénomination est due au prince bouïde ʿAdhod-ed-Daula, qui voyait dans l'ancien nom (گور tombeau) un mauvais présage. Cf. Yâqoût, ap. Barbier de Meynard, *op. laud.*, p. 174 et 429.
6. C'est ainsi que lisent les géographes persans, tandis que les Arabes préfèrent *Mehroûbân* (B. de M. *Dict.*, p. 553).
7. Sur ces deux localités, voir mes *Documents persans sur l'Afrique*, p. 45, n. 4 et 5.
8. Le Vieux-Caire; le Caire n'a été bâti qu'en 358-359 hég. (969-970) par l'eunuque grec Djauhar, général du khalife fatimide el-Moʿîzz, trois à quatre ans après la composition du présent livre. Cf. Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, t. I, p. 361.

Afrîqiya[1], Qaïrawân. Le plus long jour, dans cette région, est de quatorze heures.

Le quatrième climat, commençant également à l'Orient, traverse le Tibet, le Khorasân, le Djordjân, le Tabaristan, les territoires de Réï, Ispahan, Hamadan, Holwân, Chehrizor, Sâmarrâ, la Mésopotamie, le nord de la Syrie jusqu'à la mer d'Occident; il renferme, parmi les villes du Khorasân, Ferghâna, Khodjend, Ochrosana, Samarcande, Bokhara, Balkh, Amol, Merw-er-Roûd, Merw (Châhidjân), Hérat, Sarakhs, Toûs, Nisâpour, Qoumès, le Démâwend, puis Qazwîn, le Déïlem, Qoumm, Néhâwend, Dînawar, la Mésopotamie, Mossoul, Nisibe, Amide (Diarbékir), Râs-el-'Aïn, Qalîqala, Samosate, Raqqa, Circésium; au nord de la Syrie, Balis, Mopsueste, Asîdân [?], el-Kénîset es-Saudâ[2], Adana, Tarsoûs, Ammorium, Lattaquié; puis il passe par l'île de Chypre dans la mer de Syrie, puis par le territoire de Tanger dans le Maghreb, pour se terminer à la mer. Le jour le plus long y est de quatorze heures et demie.

Le cinquième climat, en partant de l'Orient, traverse le pays de Gog et de Magog, puis le nord du Khorasân, l'Adherbaïdjân, le pays des Khazars, l'Asie Mineure jusqu'à l'Occident; il contient, parmi les villes du Khorasân, Tarâz[3], Nawî-Keth[4], Khwârizm, Espidjâb, Châch, Ṭârbend[5], Bo-

1. L'Afrique propre, mais se prend souvent pour sa capitale, Carthage. Cf. Ṭabarî, *Annales*, I, p. 738; Cl. Huart, *Documents persans sur l'Afrique*, dans *Recueil de Mémoires orientaux*, p. 103, note 3.

2. L'église noire, ville près de Mopsueste, qui était ainsi appelée parce qu'elle était bâtie de pierres noires.

3. Cette ville était près d'Aoulié-Ata ; elle a été ruinée au XVIe siècle, avant 1540. Cf. Grenard, la Légende de *Satok Boghra Khan*, dans le *Journ. As.* IXe sér., t. XV, 1900, p. 32, note 2. C'est la même que Talas, dont le nom est resté à la rivière qui coulait à peu de distance; *Ta-lo-se* dans Hiouen-Tsang, *Vie*, p. 59; *Mémoires*, t. I, p. 14; cf. Quatremère dans les *Notices et Extraits*, 1838, t. XIII, p. 224, note 1.

4. Cf. Ibn-Khordâdhbèh, *Bibl. geogr. ar.*, VI, p. 29, note *i*.

5. Torârbend, dans Moq., 61, et Yâq., III, 524; c'est la même ville qu'Otrar.

khara; dans l'Adherbaïdjân, les cantons d'Arménie, de Berdhaʿa, de Nakhtchévan, de Sîsadjân[1], d'Erzen, d'Akhlâṭ; en pays grec, Kharchana[2], Qourrè[3], la grande Rome; puis les rivages de la mer de Syrie, dans la région du nord, et les territoires de l'Espagne, jusqu'à ce qu'il se termine à la mer d'Occident.

Le sixième climat, à partir de l'Orient, traverse les pays de Gog et de Magog, ceux des Khazars, puis le milieu de la mer Caspienne jusqu'au pays des Grecs; il traverse le Djourzân[4], Héraclée, Constantinople, le pays de Bourdjân (la Bulgarie) jusqu'à la mer d'Occident.

Les géographes disent qu'en ce qui concerne les contrées situées au-delà de ces six climats, jusqu'à l'extrémité de la terre habitée, le climat qu'elles forment commence à l'Orient dans le pays de Gog et de Magog, traverse ceux des Toqoûz-Oghouz, des Turcs et des Alains, puis le territoire de Bourdjân et le nord des pays slaves pour aboutir à la mer d'Occident.

Ce que nous venons d'énumérer comprend la partie de la terre qui est habitée et les mers qui sont connues. Quant à ce qui est en dehors de cela, ce sont des terres inconnues; Dieu seul sait ce qu'il y a au-delà. Ceux qui habitent en dehors des sept climats sont, dit-on, des hommes qui ne comprennent aucun langage et ne savent rien des arts ni des sciences. Dans les anciens temps, la terre était partagée en cinq parties :

1° La Chine, les Turcs, le Tibet, l'Inde;

2° Les Grecs, les Slaves, la Sogdiane, le Khwârezm, l'Arménie;

1. Ville à seize parasanges de Dabîl; cf. Istakhrî, p. 193, Ibn-Ḥauqal, p. 252.

2. Cf. Istakhrî, p. 45, et Moqaddésî, p. 129.

3. Ainsi corrigé d'après Ibn-Rostèh, p. 98; cf. Masʿoûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 242 (thème de Cappadoce).

4. La Géorgie. Cf. Masʿoûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 249.

3° Les Coptes, les Berbères, la Syrie ;

4° Les Nègres, le Khorasân, le Kirman, le Fârs, le Yémen ;

5° Le territoire connu sous le nom d'Irân-Chehr, qui s'étend depuis l'extrémité du fleuve de Balkh (l'Oxus) jusqu'à celle de l'Adherbaïdjân ; l'Arménie, jusqu'à l'Euphrate, le territoire de Qâdisiyya jusqu'à la mer du Yémen, le Fârs jusqu'au Mekrân, Kâboul jusqu'au Tokhâristan ; c'est la quintessence de la terre et son nombril; on l'appelle « climat de Babylone ».

MERS, VALLÉES ET FLEUVES CONNUS

Les anciens ont dit : Les grandes mers connues sont au nombre de cinq : 1° la mer de l'Inde, du Fârs et de la Chine ; 2° la mer des Grecs et de l'Afrique propre ; 3° l'Océan, qui est la mer d'Occident ; 4° la mer du Pont ; 5° la mer Caspienne. Dans la lettre d'Aristote à Alexandre, qu'on appelle la *Maison d'Or*[1], il est dit que l'Océan est une mer qui entoure la terre à la façon d'une couronne, et de qui se séparent des canaux qui sont toutes les autres mers. Les géographes ont décrit la longueur et la largeur de ces mers, les îles qu'elles contiennent, leurs rivages, les golfes et canaux qui s'en séparent. Ils nomment la mer de Fârs *golfe Persique ;* sa longueur est de cent cinquante parasanges, et autant de large ; ils appellent *Khalîdj* la mer du Yémen, et aussi les autres mers. L'océan Indien, disent-ils, renferme mille trois cent soixante-dix îles, dont chacune a fréquemment cent parasanges sur cent, ou deux cents, ou même trois cents ; il y a, dans ces îles, des villes, des bourgades, des fleuves, des sources, des montagnes, des déserts,

1. La même épître qui est cataloguée par Ḥadji-Khalfa, III, 400, n° 6140, sous le titre de *Er-risâlat edh-dhahabiyya*, et dont Mas'oûdî, *Livre de l'avertissement*, trad. Carra de Vaux, p. 270, cite un long fragment, en ajoutant : « Cette épître est entre les mains de tous. »

des provinces. Dans la mer des Grecs, il y a plus de cent soixante îles florissantes. La mer Caspienne s'appelle aussi 'Âbeskon[1], et mer de Bâb-el-Abwâb (Derbend); c'est la plus petite des mers, ayant trois cents milles de l'Orient à l'Occident; il y avait autrefois là deux îles florissantes qui ont été ruinées. La mer du Pont s'étend depuis Lâziqa[2] jusque derrière Constantinople; elle a mille trois cents milles de long et trois cents de large. Le canal de Constantinople (le Bosphore de Thrace) en sort; il coule à la façon d'un fleuve et se jette dans la mer d'Égypte (l'Archipel); sa largeur est de trois milles. La mer des Grecs (la Méditerranée) s'étend en longueur depuis Tyr et Sidon à l'Orient jusqu'au détroit qui se détache de la mer d'Occident, pendant cinq cents[3] milles, sur huit cents milles de largeur à certains endroits, et six cents à d'autres.

La mer de l'Inde est longue de trois mille milles depuis l'extrémité de l'Inde jusqu'à celle de l'Abyssinie, et large de deux mille sept cents; il s'en détaehe un canal dans la direction de Berbéra[4] qu'on appelle le golfe Persique, qui est long de mille quatre cents milles et large de cinq cents. Entre ces deux canaux, le golfe Persique et le golfe Elanitique, se trouvent le Ḥidjâz et le Yémen.

Quant à l'Océan, on n'en connaît que ce qui est adjacent au nord du Maghreb, depuis l'extrémité de l'Abyssinie jusqu'à la Bretagne[5]; c'est une mer sur laquelle les vaisseaux ne naviguent pas et qui est éloignée de toute civilisation; on y rencontre des îles en face de l'Espagne et de Tanger.

Quant aux deux petites mers d'eau courante dont le

1. Habituellement Âbeskoûn, du nom d'un port de la Géorgie bâti, dit-on, par Qobâd (Mehren, *Cosmographie*, 194, 314).

2. Cf. Yâqoût, I, 222, 439; Mas'oûdî, *Livre de l'avertissement*, 98, 215; c'est l'ancienne *Lazica*, le pays des Lazes.

3. Lisez cinq mille, d'après Ibn-Rostèh, p. 84.

4. Il y a ici tout un passage sauté, ainsi qu'on peut s'en assurer en comparant Ibn-Rostèh, *loc. laud.*

5. Barṭaliyya, ordinairement Barṭaniya.

nombre sert à compléter le nom de sept mers dont parle le Qor'ân[1], on prétend qu'elles sont situées au-delà de l'équateur, au-dessus de la Nubie, et qu'elles alimentent le Nil.

Dans la mer des Zendjes, on n'y rencontre plus aucun animal, tellement l'eau en est chaude et inabordable. On ne trouve pas les perles et les joyaux dans les eaux douces, excepté dans la mer de Chine, dont l'eau est douce et où l'on trouve cependant des perles. Dieu a dit : « Il en sort la perle et le corail[2]. » On ne tient pas compte des petites mers, parce qu'elles sont formées d'eaux stagnantes, de même que l'on n'énumère pas les sources et les rivières; parmi elles, on trouve en Syrie le lac de Zoghar[3] et celui de Tibériade, dans l'Adherbaïdjân la mer d'Arménie (le lac de Van), dans le bas du Khwârizm le lac de Siyâh-Kouh[4]; il y a aussi un lac dans le mont Démawend.

FLEUVES CONNUS

Le Gange, dans l'Inde, sort des montagnes du Qachmir, coule dans les parties hautes de l'Inde dans la direction du sud et va se jeter dans l'océan Indien, de même que le fleuve de Mihrân[5], dans le Sind, qui descend des montagnes de Chighnân.

Les fleuves qui se déversent dans le golfe Persique sont le Tigre, qui sort des montagnes de l'Arménie supérieure

1. *Qor.*, ch. XXXI, v. 26.
2. *Qor.*, ch. LV, v. 22.
3. La mer Morte; cf. Mehren, *id. op.*, p. 133. Sur son rôle dans les traditions eschatologiques, voir ci-dessus, t. II, p. 170.
4. La mer d'Aral. Sur la question de l'ancienne embouchure de l'Âmoû-Deryâ dans la Caspienne, consulter le mémoire de M. de Goeje, *Das alte Bett des Oxus,* Leyde, 1875, et sur la montagne de Siyâh-Koûh, *id, op.*, p. 16.
5. L'Indus. Comparer Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. I, p. 206.

[et qui reçoit les deux Zâb][1] dont le plus grand tombe dans le Tigre à Ḥadîtha[2] et le plus petit à Es-Sinn.

Le Nahréwân prend sa source en Arménie ; quand il a dépassé les portes de Çalwa, on l'appelle Tâmarrâ, et il s'alimente au moyen des Qawâṭîl ; quand il est arrivé à Bâdjisrâ[3], il prend le nom de Nahréwân et va se jeter dans le Tigre au-dessus de Djabbol[4].

L'Euphrate sort du territoire des Grecs, dans des montagnes qui s'y trouvent, à un endroit appelé Abrîq qui est un rocher[5] ; il traverse la Mésopotamie et le territoire de Raqqa, descend vers Koûfa et continue son cours jusqu'à ce qu'il se déverse dans les marais de la Babylonie, où il se mêle au Tigre.

Le Khâboûr sort de Râs-el-ʿAin, reçoit le Hirmâs et se jette dans l'Euphrate au-dessous de Circésium. Les eaux de toutes ces rivières se réunissent à celles du Tigre, qui passe à Obolla dans la direction d'ʿAbbâdân pour aller se jeter dans le golfe Persique.

La rivière d'el-Ahwâz et celle de Djondèï-Châpoûr sortent toutes deux des montagnes d'Ispahan et se réunissent pour former le Dodjéïl (le petit Tigre)[6] d'el-Ahwâz, qui se jette dans le golfe Persique.

1. Passage évidemment omis par le copiste. Comparez Ibn-Rostèh, p. 90.

2. Cf. Mehren, p. 116, 257 ; Abou 'l-Fédâ, *Géogr.*, I, 286 ; Yâqoût, *Mochtarik*, p. 123.

3. La maison du pont. Voyez sur cette localité, depuis longtemps ruinée, Yâqoût, t. I, p. 454 ; *Mèrâcid*, I, 115.

4. Le Nahréwân est la Diyâla, appelée autrefois en persan Djoûrwân et en syriaque Tâmarrâ ; cf. Yâqoût, t. IV, p. 847. Sur la rivière et le canal portant ce nom, comparer Maximilien Streck, *Alte Landschaft Babylonien*, I, p. 36.

5. Ancienne Tephrike, aujourd'hui Divrighi. Cf. Yâqoût, I, 87 (el-Abroûq), Ibn-Rostèh, p. 93, Masʿoûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 248, note 1, et surtout le mémoire de M. Guy Le Strange, *Journ. Roy. As. Soc.*, 1896, p. 733 et suiv., qui a définitivement élucidé la question.

6. Nommé par les Perses *Dijlè-kôdak*, et par les Arabes Dodjeïl el-Masrouqân ; c'est le Karoun. Cf. *Mèraçid*, I, p. 393 ; Yâqoût, *Moschtarik*, p. 176 ; *Lex. geogr.*, t. II, p. 555.

Les fleuves qui se déversent dans la mer Caspienne sont le Kourr, qui sort du pays des Alains, le fleuve de Tiflis, celui de Berdhaʿa, le Sapîd-Roûdh qui traverse l'Adherbaïdjan, pénètre dans le pays des Déïlémites et se jette dans la Caspienne ; le Châh-Roûdh, qui sort de Ṭâléqân près de Réï et s'y jette également ; ce sont de petits fleuves.

Le Nil sort de la montagne de Qomr et se déverse dans deux lacs situés au-delà de l'Équateur ; puis il contourne le territoire de la Nubie et se partage en plusieurs branches au-dessous de Fosṭâṭ ; une branche se dirige vers Alexandrie, une autre vers Damiette, et se déversent dans la mer de Syrie. Une autre de ces branches se joint à l'eau qui entoure l'île de Tinnîs ; quand le vent souffle du sud l'eau reste douce ; elle devient salée quand le vent souffle du nord.

Le fleuve de Mopsueste, le Djéïḥân et le Séïḥân sortent tous les trois des montagnes d'Asie-Mineure et se jettent dans la mer de Syrie. La rivière de Damas sort des montagnes de cette ville, arrose la Ghoûṭa et se déverse dans le lac de Damas. Celle d'Alep sort des limites de Dâbiq au-dessous d'Alep, à la distance de dix-huit milles ; elle se déverse dans un marais situé plus bas qu'Alep.

L'Oxus sort des montagnes du Tibet, passe par le territoire de Wakhân, où il prend le nom de Wakhân[1], puis descend dans la direction de Tirmidh, et prend le nom de fleuve de Balkh ; ensuite il continue son cours, dépasse le Khwârizm et s'y étend, devient des marécages et des étangs d'eau stagnante où l'on pêche le poisson ; puis descendant encore plus bas, pendant trente parasanges, il se déverse dans le lac de Siyah-Koûh ; sur son bord oriental il y a des gazons, des prairies couvertes d'arbres, et des broussailles épineuses qu'on ne peut traverser qu'en suivant les sentiers tracés par les sangliers.

1. Plutôt Wakhkhâb ; cf. Ibn-Rostèh, p. 91.

Les rivières de Ferghâna et de Châch[1] se déversent aussi dans ce lac ; la première sort du Pamir, au-dessus de Râcht[2] et de Kémîdh[3] ; la seconde vient du pays des Turcs. Quatre rivières sortent des montagnes de Bâmiyân ; la première entre dans l'Inde du côté de Lâmghân, la seconde arrose Merw er-Roûdh, la troisième arrose Balkh, la quatrième arrose le Sidjistan, et ce qu'il en reste (après l'irrigation des cultures) se rassemble dans un lac appelé Zerreh[4].

Les fleuves que nous venons de nommer sont les grands fleuves, que l'on trouve mentionnés dans les livres ; quant aux rivières plus petites et aux sources, il n'y a que la science de Dieu (qu'il soit magnifié et exalté !) qui les embrasse toutes.

Les gens du Livre prétendent que quatre fleuves sortent du paradis, le Séïḥân, le Djéïḥân, l'Euphrate et le Nil[5]. On dit que sous le règne du khalife Moʿâwiya, l'Euphrate déborda et amena sur ses rives une grenade de la taille d'un chameau dans la force de l'âge ; on interrogea Kaʿb el-Aḥbâr, qui répondit qu'elle venait du paradis[6].

Les livres des Perses disent que Djem-Châdh creusa sept fleuves, le Yaxartes, l'Oxus, l'Euphrate, le Tigre, le fleuve de Mihrân dans le Sind, plus deux cours d'eau dont ils ne nous donnent pas les noms ; mais c'est là une chose impossible et inadmissible, à moins que, grand Dieu ! on n'entende que ce roi conduisit les eaux de ces fleuves sur les terrains

1. D'après Abou 'l-Féda, *Géogr.*, texte ar., p. 61, la rivière de Châch est le Séïḥoûn (Syr-Deryâ, Yaxartes).

2. Haute contrée du Khorasân. Cf. Içtakhrî, 286, 325, 340, et Ibn-Ḥauqal, 335, 379, 401.

3. Cf. Ibn-Rostèh, *Bibl. geogr. arab.*, VII, 92.

4. La rivière de Kaboul, le Mourghâb (proprement *Marg-âb*, rivière de Merw), la rivière de Balkh et le Hîlmend (Haetumañt, Etymander, Erymanthus) ont en effet leurs sources dans les montagnes de cette région (Kouh-i Baba et Sefid-kouh).

5. Lisez le Tigre, et cf. t. II, p. 42.

6. Voir la même anecdote t. II, p. 42, où le fleuve se retire au lieu de déborder.

des contrées pour les rendre florissants, les y fit couler et creusa des canaux qui en étaient dérivés.

LES CONTRÉES CONNUES

Les géographes disent que la Chine est située sur les rivages de la mer de l'Inde ; elle a mille cinq cents parasanges de long, et renferme trois cent soixante villes dont chacune fournit au roi l'impôt d'un jour de l'année, les vêtements de son corps, et une jeune esclave qu'il accepte. On dit que l'armée s'élève à quatre cent mille hommes touchant une solde fixe, cavaliers et fantassins. La capitale où habite l'empereur s'appelle Khoumdân[1]. La plupart des Chinois ont la face ronde et le nez écrasé, la peau de couleur vermeille et les cheveux blonds ; leurs vêtements consistent surtout en étoffes de soie et de brocart, et en fourrures ; leur manière de s'habiller consiste à porter des manches larges et à laisser traîner de longs pans de robe. Ils s'enorgueillissent de décorer leurs maisons de peintures et de posséder de nombreux tapis et vases. La plupart de leurs champs sont des terres fertiles et labourables et non irriguées. Les religions qui dominent chez eux sont le bouddhisme, le dualisme et l'idolâtrie.

Au nord de la Chine, se trouvent les contrée de Gog et Magog ; à l'occident, les Turcs, le Tibet, l'Inde ; à l'orient, un peuple qui se tient caché dans des tanières, à cause de la violente chaleur du soleil qui pèse sur eux ; au sud, personne, si ce n'est Dieu, ne sait ce qu'il y a.

On voit, dans le *Livre des routes et des provinces*, qu'il

1. Si-ngan-fou. Cf. Mehren, *Cosmographie*, p. 227 ; Edrîsî, trad. Jaubert, t. I, p. 193 ; Içtakhrî, p. 9 ; Ibn-Ḥauqal, p. 14 ; Mas'oûdî, *Prairies d'or*, t. I, p. 313 et 321, a Ḥamdûn. L'ancien nom de Si-ngan-fou est Tchang-'an, qui n'est pas encore expliqué d'une façon satisfaisante ; Neumann a proposé Kong-tien « palais, cour ». Voyez Yule, *Cathay.*, I, p. LI, note 3, et J. Marquart, *Streifzüge*, p. 89.

y a, à l'orient de la Chine, une ville d'où toute personne qui y entre n'en sort plus, à cause de son bon air, de l'excès de son éclat, de la pureté de son sol, de la douceur de son eau, du bon caractère de ses habitants, qui tendent leurs demeures d'étoffes de soie et de brocart, se servent de vases d'or, etc., mais Dieu sait mieux la vérité!

L'Inde renferme des contrées froides et des pays chauds. Il y a d'abord le Qachmîr, qui comprend quarante-cinq provinces remplies de grandes villes ; chaque province a ses limites et ses villes particulières, et chacune de celles-ci a ses terrains cultivés et ses bourgades ; on y trouve aussi des montagnes, des torrents et des déserts ; tout cela appartient en propre au roi ; le peuple cultive et prend à bail les terres. Dans ce royaume, les marchands de vin ont soixante mille cabaretières ; ils sont chargés de balayer la place publique et de l'arroser quand le roi veut jouer au mail.

Leur religion est le brahmanisme ; ils portent les cheveux longs ; la plupart ont la peau blanche, à cause de leur climat froid ; ils connaissent l'astronomie, la médecine, la prestidigitation et la magie. A l'orient du Qachmîr se trouve, dit-on, Khotan, le Tibet et la Chine ; au sud, le pays de Kour, au nord, le Belour-Lob[1] et Wakhân ; à l'occident, Kaboul et Ghazna. Ces pays ont des fleuves, des sources, des canaux souterrains, des puits ; on y trouve toutes les espèces de quadrupèdes et d'oiseaux, toutes les sortes de mets et de fruits.

Les pays chauds de l'Inde se composent d'îles et de côtes qui vont rejoindre la Chine. Parmi les grandes villes, il y a Canoge, Candahar, Sérendib et Sandân[2] ; mille trois cent soixante-dix îles peuplées et renfermant des villes et des villages, en outre des côtes. On dit que la partie orientale de la mer de l'Inde commence au Mekrân et finit à la Chine,

1. Les monts Belour ou Bolor et la région du Lob-noor.

2. Cf. Abou 'l-Féda, *Géogr.*, texte arabe, p. 358 ; Reinaud, *Mémoire sur l'Inde*, p. 221.

et que sa partie occidentale commence à Aden pour se terminer au pays des Zendjes, qui sont un peuple différent des Zendjes [que nous connaissons[1]]. Dans l'Inde, il pleut en été, mais non en hiver. Les Indiens se nourrissent habituellement de riz et de sorgho ; ils boivent l'eau des mares où se rassemblent les eaux de pluie, et qu'ils appellent *talâdj*[2]. Ils n'ont pas une aussi grande abondance de fruits que les gens du Qachmîr. La plupart sont bruns et jaunes; leur religion est le brahmanisme et le bouddhisme; leur principal roi s'appelle *Balharâ*, c'est-à-dire roi des rois[3]. Il y a, dans les îles, des rois qui sont indépendants les uns des autres. A l'orient de l'Inde se trouve la Chine et le Qachmîr; au nord, le Sind; au sud, des pays inconnus, brûlés par le soleil, et des mers; à l'occident, les Zendjes, Rânèdj[4] et le Yémen.

Les Tibétains sont une espèce d'hommes intermédiaires entre les Turcs et les Indiens; ils s'habillent comme les Chinois, ils ont le nez écrasé des Turcs et le teint brun des Indiens. Ils connaissent l'écriture, l'arithmétique, l'astronomie ; leur pays est froid. A l'orient se trouve la Chine, au nord les Ṭurcs, à l'occident Wakhân et Râcht, qui sont

1. Je pense que l'auteur a voulu dire que les Zendjes d'Afrique ne sont pas les mêmes que ceux qui se sont rendus célèbres par leur révolte.

2. Ce mot est écrit sans points diacritiques dans Bélâdhorî, p. 439. Reinaud l'avait déjà rencontré en publiant le même passage dans ses *Fragments relatifs à l'Inde*, et il ajoute, p. 200, la note suivante : « Alors le mot que j'ai laissé en blanc serait *nullah*, mot qui, suivant les relations modernes du nord de l'Inde, désigne une rivière ou un canal coulant seulement une partie de l'année. » M. de Goeje n'a pas réussi davantage à identifier ce mot. C'est le sanscrit *taḍâga*, hindoustani تڈاگ *taḍâg*. Selon mon savant confrère M. V. Henry, il n'y a aucune difficulté à admettre que les Arabes ont pu transcrire par *l* le *ḍ* cérébral, ce phénomène se rencontrant déjà dans certains dialectes prâcrits.

3. Comparez Al-Bêrûnî, *Chronology*, p. 109; Ibn-Khordâdhbéh, *Bibl. geogr. ar.*, VI, 215.

4. Orthographe fautive, mais fréquente, pour Zâbedj, Java. Voir Abou 'l-Féda, *Géographie*, trad. de St. Guyard, t. II, 2, p. 126.

les parties hautes du Khorâsân ; au sud le Qachmîr. La principale de leurs villes est Khotan ; [il y a encore] deux autres villes ; on y trouve diverses sortes d'arbres fruitiers et de fruits. Les vêtements et les étoffes de tenture de ses habitants sont généralement de bourre de soie ; ils sont idolâtres. Il y a, dans cette ville, une colonie composée de descendants d'El-Ḥoséïn, fils d''Ali (que le salut soit sur eux deux !), qui y possèdent des mosquées. On lit dans le *Kitâb el-bouldân w'el-bounyân :* Quiconque entre dans le Tibet ne cesse d'être gai et souriant jusqu'au moment où il en sort.

Les peuples de Gog et Magog sont une espèce de gens intermédiaires entre les Chinois et les Turcs qui, pour la plupart, ont des petits yeux et des nez aplatis ; ils sont de petite taille. Ils sont bornés au sud par la Chine, au nord par les Turcs, à l'occident par les parties orientales du Qachmîr et du Tibet ; on ignore leurs limites à l'orient. Ce sont les hommes qui mènent la vie la plus misérable, qui mangent la nourriture la plus vile ; ils sont les gens les plus gauches et les plus maladroits, les moins doués de discernement et d'intelligence, à ce qu'on prétend. Dieu les a mentionnés dans le Qor'ân glorieux, ce livre noble[1] ; les savants ont donné d'eux des descriptions que nous avons citées en leur lieu et place.

Les Turcs sont très nombreux, leur pays vaste ; leurs provinces sont extrêmement divisées et leurs tribus innombrables ; les uns habitent sous la tente, les autres dans des demeures fixes. Ils ont pour limites, au sud, le Tibet et une partie de la Chine ; à l'est, la Chine, Gog et Magog ; à l'ouest, la Transoxiane, depuis l'origine de l'Oxus jusqu'à l'endroit où il se perd dans les marais ; au nord, les Toqouz-Oghouz[2], qui sont une branche des Turcs, et une sorte d'hommes ayant les mœurs des bêtes et des fauves, sauvages et mé-

1. *Qor.*, ch. XVIII, v. 93, et XXI, v. 96.

2. Taghazghaz. Sur cette lecture, voir Vilh. Thomsen, *Inscriptions de l'Orkhon déchiffrées*, p. 148.

chants ; leur pays confine, au nord, à des déserts, des contrées inconnues, des terres froides où personne, si ce n'est Dieu, ne sait ce qu'il y a. La limite du territoire des Turcs se termine à l'un des bords de la mer des Grecs et [d'un autre côté] à la mer Caspienne. J'ai entendu Abou ʿAbd-er-Rahman el-Andalosî à la Mecque (Dieu la garde !) raconter qu'une incursion de Turcs s'était produite à l'une des frontières de l'Espagne, qu'ils y avaient enlevé des prisonniers et étaient repartis en poussant devant eux les bestiaux volés aux pâturages ; les cavaliers chargés de les poursuivre les avaient suivis et s'étaient emparés de l'un d'eux ; l'on dit que c'était le premier Turc que l'on voyait ; on lui parlait et il répondait, mais personne ne comprenait ses paroles, pas plus qu'il ne comprenait celles qui lui étaient adressées. La plupart des Turcs ont la peau blanche et le nez écrasé ; il y a parmi eux des dualistes, des chrétiens, des adorateurs des idoles et du soleil. La plupart de leurs régions sont froides. On dit que les Toqouz-Oghouz ont un roi qui possède une tente d'or composée de pièces et de morceaux comme un four construit en pierres plates ; on la montre du haut de son palais, à la distance de cinq parasanges ; elle est l'objet de l'adoration de certains d'entre eux[1]. Leur pays est en plaine ; il y tombe peu de neige ; en été, la chaleur y est tellement forte que les habitants se logent dans des tanières ; fréquemment les serpents, fuyant devant la chaleur, viennent cohabiter avec eux. Ils ont diverses sortes de fruits et de récoltes.

On dit que les Khirkhîz[2] ont aussi des champs cultivés et des arbres ; leur roi s'appelle Khâqân[3] ; de Tarâz au pays des Toqouz-Oghouz il y a un mois de marche, et autant de ceux-ci jusqu'aux Khirkhîz. Le reste des Turcs se divise en

1. Cf. Qazwînî, II, 391, cité par le comte Géza Kuun, *Gardēzi a törökökröl*, dans le *Keleti Szemle*, II, 1901, 270.

2. Kirghizes.

3. Cf. Al-Bérûnî, *Chronology*, p. 105.

tribus et en campements. Tous obéissent nominalement à l'Empereur de Chine.

Dans le voisinage des Turcs, on trouve, dit-on, les Khazars, les Russes, les Slaves, les Waladj [peuples du Volga], les Alains, les Grecs et de nombreux peuples qui leur ressemblent. Le chemin pour aller chez eux par terre, en partant du Khwârizm, passe par Boulghâr[1]; on peut partir aussi de Bâb-el-Abwâb[2]; par mer, on s'embarque à Âbeskon. La plupart des Khazars sont juifs; ils habitent dans les villes pendant l'hiver et sous la tente pendant l'été.

Les Russes habitent une île ravagée par la peste et entourée par un lac ; c'est comme une forteresse qui les protège contre leurs ennemis ; leur nombre est estimé au chiffre de cent mille hommes. Ils n'ont pas de cultures ni de vaches laitières. Leur pays est frontière de celui des Slaves ; aussi font-ils des incursions sur celle-ci, dévorant leur bétail et les emmenant en esclavage. On dit que lorsque l'un d'entre eux a un fils, on jette à celui-ci un sabre et on lui dit : « Tu n'auras que ce que tu gagneras à la pointe de ton sabre. » Ils ont un roi ; lorsque celui-ci a jugé entre deux adversaires et que sa décision ne les satisfait pas, il leur dit : « Prenez vos sabres pour juges » ; celui qui est trouvé le mieux aiguisé remporte la victoire[3]. Ce peuple s'est emparé de Berdhaʿa, pendant une année, et a commis, à l'égard des Musulmans et de leurs femmes, des excès que

1. Sur le Volga.

2. Derbend, sur la mer Caspienne.

3. Ce passage a été inséré par Yâqoût dans son dictionnaire géographique, II, 834, en le faisant précéder de la formule : قال المقدسى. Le Maqdisî qu'il cite n'est donc point le géographe Moqaddésî, mais notre auteur, ainsi que l'avait deviné J. Marquart, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, p. 556, col. 2, à la table des sources, où on ne trouvera d'ailleurs nulle mention de l'éditeur et traducteur. Ce même passage, plus développé, se rencontre encore dans Ibn-Rostèh, p. 145, et Gurdêzî dans Barthold, p. 100; c'est d'après eux que J. Marquart a fait la traduction qu'il donne p. 200 de son ouvrage. Comparer aussi Qazwînî, II, 393.

n'avait jamais perpétrés auparavant aucun peuple polythéïste; mais Dieu les a tous détruits par la peste et le sabre[1].

Le territoire des Khazars est contigu, dit-on, au pays du roi du Trône[2], qui possède une forteresse sur le sommet d'une montagne escarpée, entourée d'une muraille de pierres; on ne peut y entrer que par une seule porte. Il a deux trônes, l'un d'or et l'autre d'argent, qu'il a hérités de ses pères : on mentionne même que ces deux meubles sont chez eux depuis des milliers d'années. Le roi et sa cour sont chrétiens ; le reste des habitants de ses Etats sont idolâtres.

Les Slaves sont plus grands que les Russes et plus riches qu'eux ; il y a parmi eux des adorateurs du Soleil et des idoles, et d'autres qui n'adorent rien du tout. Les Waladj (peuples du Volga) et les Alains ne sont pas très nombreux.

Les Grecs ont à l'est et au nord les Turcs, les Khazars et les Russes; au sud, la Syrie et Alexandrie; à l'ouest, la mer, l'Espagne, Tanger et ce qui lui est contigu. La ville de Raqqa faisait partie du territoire des Romains du temps des Chosroès, ainsi que les Châmât[3] et Antioche, la capitale, jusqu'à ce que les Musulmans les exilèrent dans leurs contrées les plus lointaines[4].

Leur territoire est divisé en vingt-quatre thèmes; chaque thème possède une légion et un préfet. La comptabilité de leurs troupes accuse le chiffre de cent vingt mille combat-

1. En 332 hég. Cf. Ibn-el-Athîr, VIII, 306, et l'ouvrage bien connu de Fr. Erdmann, *De expeditione Russorum Berdaam versus*, Kazan, 1826-1832.

2. Le roi des Çanâriyya. Cf. Eutychius, II, 230; Mas'oûdî, *Livre de l'Avertissement*, p. 215, note; Ibn-Rostèh, p. 147.

3. La région de Damas (Moqaddisî, p. 27; Yâqoût, III, 238).

4. Antioche avait été reprise par les Grecs en 353 hég., deux ans avant la composition du *Livre de la Création*. L'auteur semble n'avoir pas eu connaissance de cet événement, mais il faut remarquer qu'il écrivait dans le Sidjistân. Antioche est restée au pouvoir des Romains du Bas-Empire jusqu'à sa seconde conquête par le Seldjouqide Qoutloumich en 477. Cf. Yâqoût, *Lex. Geogr.*, t. I, p. 386.

tants; chaque division de dix mille hommes est commandée par un patrice, chaque brigade de cinq mille par un *tormoûkh*[1]; chaque patrice a deux *tormoûkh* sous ses ordres; ce mot signifie général. Le commandant en chef s'appelle Domestique. La plus haute paye qu'ils donnent à leur troupes est de quarante *riṭl* d'or par an, et la moindre de douze *mithqâl*. Ils sont chrétiens, de la secte des Nestoriens; ils possèdent des arithméticiens, des philosophes, des astronomes, des médecins, des gens habiles à établir des talismans, à construire des machines de guerre, à fabriquer des merveilles d'orfèvrerie. Ils sont beaux, roux et propres. Leur territoire, en général froid, contient des terres et des mers, des plaines et des montagnes. Il existe au milieu d'eux des Juifs et des Mazdéens sur qui ils lèvent une capitation; de tous les autres habitants ils perçoivent, en dehors de l'impôt foncier des villages, des dîmes et des aumônes, un impôt d'un dirhem par chaque maison où l'on allume un foyer. La plupart des pages de l'Empereur sont des Turcs et des Khazars; mais il peut prendre pour esclave celui qu'il veut parmi son peuple.

On dit que leur plus grande ville est Rome, dans laquelle se trouvent quarante mille bains ; mais le siège de l'empire est Constantinople. Au-delà de leur pays sont des territoires dont les habitants n'estiment pas à haut prix d'être soumis à l'Empereur romain; ils ne lui obéissent pas, et la guerre dure entre lui et eux tout l'été ; quand l'hiver arrive, la neige ferme les routes.

Les Berbers se rattachent aux Amalécites qui habitaient la Syrie et la Palestine, et dont le reste, après les combats livrés par Josué, fils de Noun, et le massacre qui en fut fait, se retira dans les parties hautes du Maghreb; ce sont eux,

1. Grade correspondant à celui de Στράτηγος dans la liste d'Al-Bérûnî, *Chronology*, p. 285; c'est le grec byzantin τουρμάρχαι, ainsi que l'a fait remarquer M. de Goeje dans le glossaire de sa *Biblioth. geogr. arab.*, t. IV, p. 290, et aussi t. VI, p. 213, au glossaire.

aujourd'hui, qui sont établis entre le château d'Ibn-Bâyân, Barqa et Qaïrawân, dans les sables, les montagnes et sur les rivages de la mer; on voit chez eux des édifices cintrés et des colonnes, mais ils sont durs et cruels; on dit que Goliath, tué par le prophète David, appartenait à leur nation. Parmi eux, les uns sont polythéistes, les autres musulmans; les prisonniers de guerre que l'on exporte de chez eux et qui proviennent des pays idolâtres et de leurs confins, sont des sortes de nègres que l'on appelle Zaghal et Zaghâwa ; c'est également de ces contrées que l'on fait venir les eunuques nègres.

Les Abyssins sont un peuple noir ; leur pays est brûlé par le soleil, il se compose de plaines et de rivages ; ils appartiennent à la religion chrétienne; ils se nourrissent de miel et de sorgho. Ils ont pour limites, à l'est, le Ḥidjâz et à l'ouest, la mer (le Nil ?). C'est chez eux que l'on chasse les girafes. Les Bichariyya [1] sont également un peuple noir qui habite une contrée brûlante ; ils boivent de l'eau du Nil, sont chrétiens et habitent sous des tentes ; il y a parmi eux les Bédjâ [2], et au-dessus d'eux est un endroit qu'on appelle les côtes des tortues. Le mariage, dit-on, n'existe pas chez les habitants de cette dernière contrée; le fils ne connaît pas son père; ils sont anthropophages, mais Dieu sait mieux la vérité !

Les Zendjes ont la peau noire, le nez écrasé, la chevelure crépue; ils sont peu intelligents et ont la compréhension lente. Leur territoire, qui est borné à l'est par les contrées occidentales de l'Inde et à l'ouest par la mer, est un terrain spongieux, tombant en poussière, qui n'a point de production et ne laisse pas pousser d'arbres ; on importe chez eux des vivres et des vêtements, on en exporte l'or, les esclaves, la noix de coco.

1. Cf. E. Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte*, t. II, p. 160.
2. Cf. Quatremère, *id. op.*, t. II, p. 135 et suivantes.

Les contrées musulmanes sont vastes, grâce à Dieu, larges et étendues ; elles se composent de plusieurs pays. Le premier est le Ḥidjâz, territoire du prophète et berceau de l'islamisme ; il est borné à l'est par l'ʿIrâq, à l'ouest par l'Egypte, au nord par la Syrie, au sud par le Yémen et l'Abyssinie : on appelle Nedjd la partie haute de cette contrée, et Tihâma, la partie basse qui avoisine la mer ; la Mecque (que Dieu la garde !) appartient au Tihâma, tandis que Médine se rattache au Nedjd. Ce pays se compose de nomades et d'habitants des villes; parmi celles qu'habitent ces derniers, il y a la Mecque, Ṭâïf, Djedda, Djoḥfa[1], Médine, Wâdi 'l-Qora, Khaïbar, Madyan[2], Aïla, Tabâla[3], et d'autres petites villes comme Bedr, el-Forʿ[4], Merwa, Fadak, es-Rouḥba[5], es-Sayala[6], er-Rabdha[7]; parmi les villes du Ḥidjâz, il y a encore Téïma et son château el-Ablaq, Doûmat-el-Djandal et son château Mârid, dont a parlé ez-Zabbâ : « Mârid s'est révolté, el-Ablaq a eu le dessus »[8], et de nombreuses bourgades en dehors des localités que nous avons mentionnées. Les Bédouins, tribus nomades et vivant sous la tente, sont encore plus nombreux que les habitants des villes.

Le *Yémen*. On dit que les provinces du Yémen étaient partagées entre trois gouverneurs, dont l'un gouvernait le Ḥarim[9] avec ses cantons, un autre le Haḍramaut et ses cantons ; cette province est intermédiaire, elle a le territoire le

1. Surnom d'une petite ville à six milles de la mer Rouge et à deux milles de l'étang de Khoumm, et dont le nom propre était Mehyaʿa.
2. Port de la mer Rouge, à la hauteur de Taboûk et à six étapes de cette dernière.
3. Ou Tabâla des pèlerins, sur la route de la Mecque au Yémen.
4. Ou Foroʿ, entre Médine et la Mecque.
5. Canton entre Médine et la Syrie, qui fait partie du Wâdi 'l-Qora.
6. Première étape des pèlerins entre Médine et la Mecque.
7. Bourgade dépendant de Médine, à trois milles de distance.
8. Comparez Yâqoût, *Moschtarik*, p. 381; *Lex. geogr.*, IV, 389.
9. Vallée du Yémâma. Cf. Yâqoût, II, 240.

plus agréable et le plus frais. Le maximum de son rendement en impôts a été atteint par un des gouverneurs abbassides qui en avait levé la somme de six cent mille dinars. Elle a pour habitants un peuple ignorant et inintelligent, de cœur simple et de situation misérable. Le fruit le plus abondant y est la banane, et la viande la plus ordinaire, celle du bœuf. A l'est de leurs rivages se trouvent Çoḥâr, Mascate, Socotora, Chiḥr, Moḥlib; c'est de chez eux que viennent l'encens et l'aloès; c'est un peuple dans une triste situation et qui mène une vie misérable; ils ont peu de chevaux et peu de métiers; leur langue est incompréhensible à tout autre qu'à eux-mêmes. Après ce territoire vient el-Aḥsâ, qui appartient au territoire des Arabes, mais où les Qarmaṭes se sont installés aujourd'hui.

La *Syrie* se compose de quatre thèmes, Homs, Damas, la Palestine, le Jourdain ; chaque thème correspond à une province qui a un certain nombre de villes et de bourgades, Ce pays contient des merveilles et de nombreux oratoires, parce que c'est la patrie des prophètes.

La partie orientale de la Syrie correspond à la région à l'ouest de l'Euphrate, et sa partie occidentale est formée par le rivage [de la mer] des Grecs; au nord sont les montagnes de l'Asie-Mineure et au sud la Palestine, le Jourdain et une partie du désert. La ville principale de la région du Jourdain est Tibériade. [On compte encore] Ramlè et Jérusalem, qui fait partie du territoire de cette dernière et qui fut la capitale de Salomon et de David.

L'*Egypte* embrasse un territoire d'un mois de marche dans tous les sens, qui s'étend en longueur depuis Rafaḥ[1] jusqu'à Oswân, sur la frontière de la Nubie, et en largeur

1. Petite ville à deux jours d'Ascalon sur la route d'Égypte, où commence le désert de sable; elle était ruinée au temps de Yâqoût. *Méraçid*, t. I, p. 476. Maqrîzi, *Khiṭaṭ*, t. I, p. 15, l. 28, a رُحْ, et p. 189, l. 2, 6 et 9, رفج.

depuis Barca jusqu'à Aïla. C'est un des pays que les Grecs appelaient Macédoine[1]. Il est arrosé par le Nil; sa capitale était autrefois Héliopolis, puis celle-ci a été remplacée par Fosṭâṭ. Depuis celle-ci jusqu'à Alexandrie, il y a trente parasanges ; tout ce qui est au-delà relève du Maghreb, de même que le pays au-delà d'Oswân rentre dans les limites de la Nubie, et que celui qui est au-dessus de Rafaḥ rentre dans celles de la Palestine. L'impôt de l'Egypte, au temps de Pharaon, était de vingt-huit mille dinars; les Oméyyades y levèrent deux millions huit cent mille dinars.

Le *Maghreb*. D'Alexandrie à Barca il y a deux cents parasanges ; cette dernière ville est la première des villes du Maghreb [que l'on rencontre sur sa route] ; elle est toute rouge, à cause de la terre rouge de son sol ; elle est placée dans un désert, entourée de montagnes ; il y a cent cinquante parasanges de là à Afrîqiya, qui n'est autre que Qaïrawân, la ville Alide, la ville du Mehdî ; ce sont des constructions contiguës, habitées par des Maghrébins sédentaires et des Berbères nomades.

De Mehdiyya à Soûs la distance est de plusieurs journées de marche. Tous ces territoires sont placés sous l'autorité de l'ʿAlide, qui est un descendant d'Idrîs benʿAbdallah ben Idrîs benʿAbdallah ben el-Ḥasan benʿAli ben Abi-Ṭâlib (que les bénédictions de Dieu soient sur celui-ci !)[2]. Les contrées au-delà relèvent du pouvoir du fils de Roustèm l'Ibâḍite,

1. Sur le nom de Macédoine donné à l'Egypte, voir Maqrîzî, *Khiṭaṭ*, I, 22, l. 7; Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, II, 257, 286, 296; Moqaddésî, p. 194; Ibn-el-Faqih, p. 57.

2. La généalogie des Idrisites est mal donnée, et leur autorité ne s'étendait pas sur la Tunisie actuelle. A cette époque, c'était le dernier prince de cette dynastie, l'émir Ḥasan ben Kennoûn, qui régnait sur une partie du Maroc actuel; il avait reconnu la suzeraineté des Fâtimites après la reprise de Tâhert, de Sidjilmâssa et de Fez par Djauhar en 347-349, puis s'était replacé sous celle des Oméyyades à laquelle il renonça de nouveau à l'approche de Boloqqîn ben Zîrî. Il fut renversé

qui est un Persan qui partage l'opinion des Khâridjites et que l'on salue du titre de Khalife[1].

D'Afrîqiya à Tâhert il y a une distance d'un mois de marche. Les pays au-delà de Tâhert appartiennent à l'Oméyyade ʿAbd-er-Raḥman ben Moʿâwiya, un des descendants de Hichâm benʿAbd-el-Mélik ben Merwân ; ce sont les régions de Tanger, de Landja[2] (?) et l'Espagne. Le territoire de Tanger est comme celui de l'Egypte, d'un mois de marche en tous sens ; il est contigu au nord du pays des Romains et au confluent des deux mers, celle qui est navigable et celle qui ne l'est pas. Au sud du Maghreb se trouvent le Soudan, les pays de Zaghal et de Zaghâwa jusqu'à la Nubie et à l'Abyssinie ; à l'ouest de Tanger se trouve la mer Verte ténébreuse, sur laquelle personne ne navigue et dont personne ne sait ce qu'il y a au-delà. En face de Tanger, de l'Espagne et d'Afrîqiya[3] se trouvent des îles dans la mer, remplies de constructions et de villes, et qui pour la plupart appartiennent à l'empire romain[4].

L'ʿ*Irâq* est à l'orient du Ḥidjâz ; il est long de cent vingt parasanges, depuis le seuil de Holwân jusqu'à el-ʿOdhéïb[5]. Les Chosroès demeurèrent à Médâïn jusqu'à l'invasion musulmane. Sahl ben Ḥonéif[6], du temps du khalife ʿOmar

en 362 par Ghâlib, général du khalife de Cordoue el-Mostançir (*Roud el-Kartas*, trad. Beaumier, p. 120 et suiv.).

1. Cf. Yaʿqoûbî, *Biblioth. geogr. arab.*, VII, 353; Chéïkh Abou'l-Qâsim ben Ibrâhîm el-Barrâdî, *Kitâb el-Djawâhir*, p. 174.

2. Probablement doublon du précédent.

3. Ἀφρίκη, *Africa propria* ou *vera* (Tunis et Tripoli). Cf. Fleischer, *Beiträge zur arab.*, *Sprachkunde*, n° 4, 1870, p. 255.

4. Les Baléares étaient gouvernées par une petite dynastie musulmane, mais la Corse, quoique fréquemment razziée par les Arabes, était de fait indépendante sous la suzeraineté du Pape ; en Sardaigne, les Arabes avaient des établissements sur les côtes ; la Sicile appartenait aux Fatimites, à la veille de conquérir l'Égypte.

5. Point d'eau au commencement du désert de Syrie (par rapport à l'Euphrate), à quatre milles de Qâdisiyya.

6. Ce personnage, qui avait été chargé de prononcer la prière publique pendant que le khalife ʿOthmân était assiégé dans sa maison, se vit con-

ben el-Khaṭṭâb, perçut dans cette province la somme de cent vingt-huit millions de dirhems; el-Ḥadjdjâdj n'y leva qu'un impôt de dix-huit millions de dirhems; il n'y eut point, cette fois, cent millions de dirhems, somme qu'il faut quarante ans et plus pour économiser. Elle possède quatre grandes villes, Koûfa, Baçra, Wâsiṭ et Baghdâdh. Il n'y a pas d'eau courante en 'Irâq, si ce n'est celle qui provient des ruisseaux d'irrigation et des roues hydrauliques, à l'exception pourtant de la source de Baçra; c'est l'inondation qui arrose ce pays. Les marais s'étendent à la distance de vingt parasanges au-dessous de Wâsiṭ, et embrassent une contrée de trente parasanges en tous sens. Ces marais étaient autrefois des villages florissants et des champs ininterrompus; l'eau coulait du Tigre borgne, passait devant el-Madhâr, 'Abdasî et Foum eç-Çilh, et atteignait Ctésiphon; les navires venant de l'Inde remontaient le fleuve jusqu'à cette dernière ville. Puis les eaux du Tigre fendirent le sol et se mirent à couler devant [l'emplacement de] Wâsiṭ, à une époque où cette ville n'existait pas encore; ce déplacement de son cours réduisit les villages à l'état de marais; devant lui était le Djoukha, entre el-Madhâr et 'Abdasî, et cela devint des déserts. Cette branche du Tigre fut appelée la borgne, parce que l'eau l'abandonna[1]. Chosroès dépensa des sommes considérables pour ramener l'eau au Tigre borgne, mais ce travail dépassa ses forces. Plus tard, Khâlid ben 'Abdallah[2] voulut recommencer cette entreprise, mais il ne put l'achever.

fier plus tard le gouvernement de Médine par 'Alî qui l'avait privé de celui du Fârs. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'Or*, t. IV, p. 283, 308, et t. V, p. 22. C'était un Ançârien pauvre, l'un des deux seuls qui eurent part au butin fait sur les Banou'n-Naḍîr et distribué par le prophète aux *mohâdjirs*, Bélâdhorî, p. 20; Ibn-el-Athîr, t. II, p. 133.

1. Cf. Yâqoût, t. II, p. 553; Max. Streck, *Alte Landschaft Babylonien*, I, p. 41. Comparer ce passage avec Ibn-Rostéh, p. 94-95.

2. Khâlid ben 'Abdallah ben Khâlid ben Asîd, gouverneur de Baçra pour le khalife oméyyade 'Abd-el-Mêlik. Mas'oûdî, *Prairies d'Or*, t. V,

La *Mésopotamie* est la contrée qui s'étend entre le Tigre et l'Euphrate et renferme des villes telles que Saroûdj, Edesse, Aïn-Chems[1], Dârâ, Nisibe, Amid (Diarbékir), Barqa'ïd, Mossoul, Bâlis, Raqqa, Hît, er-Raḥba ; sa partie haute forme l'Arménie.

Le *Sawâd* est, en réalité, double; il y a le Sawâd de Koûfa et celui de Baçra; on l'appelle aussi Assyrie (Soûristân). Sa longueur, depuis la limite de Mossoul jusqu'à l'extrémité du territoire de Koûfa, contrée connue sous le nom de Bahman-Ardéchîr, sur l'Euphrate de Baçra, est de cent vingt-cinq parasanges, et sa largeur est de quatre-vingts parasanges depuis le seuil de Ḥolwân jusqu'à El-'Odhéïb, canton voisin du désert; ce qui élève la mesure de sa superficie à dix mille parasanges [carrées] de douze mille coudées chacune. Toute cette contrée est cultivée et habitée. Le montant de l'impôt foncier du Sawâd était de cent cinquante millions de dirhems; il ne cessa d'être payé en nature jusqu'à l'époque de Qobâdh, fils de Fîroûz, roi de Perse, qui fit mesurer la superficie du terrain et institua l'impôt [en espèces]. 'Omar ben el-Khaṭṭâb chargea 'Othmân ben Honaïf de la mission de mesurer à nouveau l'étendue de cette région; le résultat de cette opération donna trente-six millions d'arpents, et le khalife imposa à chaque arpent un impôt consistant en un dirhem et un *qafîz*[2] [en nature].

L'*Adherbaïdjân* et l'Arménie sont la partie nord des 'Iraqs arabe et persan; leurs bornes sont : le Djordjân à

p. 240, 253. Sur les canaux qui portent son nom, voir Bélâdhorî, p. 364 et 369.

1. Erreur du copiste pour Râs-el-'Aïn, car le seul endroit du nom d''Aïn-Chems signalé, non en Mésopotamie, mais en Syrie, est une localité entre el-'Odhéïb et Qâdisiyya (Yâqoût, III, 763; IV, 539).

2. Mesure de capacité, appelée *châborqân* par les habitants et dont le poids paraît être de trente *raṭl*. Voir H. Sauvaire, *Numismatique et métrologie musulmanes*, IIIe partie, dans le *Journal Asiatique*, VIIIe sér., t. VII, 1886, p. 445 et suivantes. Le texte de notre auteur a été corrigé d'après le passage correspondant de Bélâdhorî, p. 269.

l'orient, les Grecs d'Asie-Mineure à l'occident, et au nord diverses sortes de peuplades polythéistes ; on dit, en effet, qu'au-delà des portes Caspiennes se trouvent soixante-douze tribus infidèles. Parmi les grandes villes de cette région, il y a Ardébil, Mérâgha, Moûqan, Berdhaʿa, Tiflis ; ses places frontières sont les mêmes que celles de la Syrie et de la Mésopotamie ; on les appelle *el-ʿAwâçim*, et parmi elles on compte Qaliqalâ, Samosate, Akhlât, Qinnasrîn, et de même Ṭarsoûs, ʿAïn-Zarba, Adana, Mopsueste.

La province d'*el-Ahwâz* s'étend en longueur depuis le pied des montagnes d'. . . .inân[1] jusqu'au fleuve de Baçra, et en largeur, depuis la limite du territoire de Wâsiṭ jusqu'à celle du Fârs. Ses grandes villes forment six cantons : Choustèr, Djondê-Châpour, Suse, ʿAsker [Mokram], Râm-Hormuz, et la ville proprement appelée el-Ahwâz. Son impôt foncier, du temps des Sâsânides, s'élevait à cent cinquante millions de dirhems à poids juste. On raconte qu'à certaines époques, on y leva jusqu'à mille charges d'argent.

Le *Fârs* a cent cinquante parasanges de long sur autant de large ; il comprend des pays froids, des climats chauds, des montagnes, des plaines et des rivages marins. Les cantons qui le composent étaient primitivement au nombre de quatre, Içtakhr, Sâboûr, Dârâbdjerd et Ardéchîr-Khorrè ; le chef-lieu de ce dernier est Chirâz, celui de Dârabdjerd est Fasâ, celui de Sâboûr est Naubendidjân, et celui d'Içtakhr est el-Béïḍâ. L'impôt foncier y rapporte soixante-quatre millions de dirhems non rognés. Il a pour limitrophe le Kirmân.

Le *Kirmân*, le *Sidjistân*, le *Mekrân* et les provinces qui sont au-dessus. Quand au Kirmân, il renferme des contrées froides et chaudes, des sources et des vallées ; ses plus grandes villes sont au nombre de quatre, Ber-

1. Peut-être Ispahan, d'après Ibn-Rostéh, p. 90, l. 19 et 20.

mâchir[1], Bèmm, Djîraft et la capitale [connue sous le nom de] Sîrdjân. Le Mekrân et le Sidjistân lui sont limitrophes. Le premier s'étend jusqu'à Qîqân[2], dans le Sind ; il renferme de nombreuses villes et divers cantons ; il s'étend aussi dans la direction de Moultân, surnommée la ville frontière au trésor[3], parce que Moḥammed ben Yoûsouf, quand il s'en empara, y trouva quarante *bohâr* d'or, qui valent chacun trois cent trente-trois *menn*. Les limites de la province de Moultân sont contiguës à celles de l'Inde. Le Sidjistân est borné à l'est par le territoire de Kâboul, à l'ouest par le Kirmân, au sud par le Mekrân et Qiqân, au nord par le Qohistân et le Khorâsân ; il est limitrophe des deux contrées d'er-Roûr et d'er-Rokhkhedj[4], ainsi que du territoire de Bost, régions qui sont limitrophes à leur tour du territoire de Ghazna. [On a trouvé des mines d'or dans un canton appelé Khachbâdji ; on y creuse des puits, et l'on extrait l'or de la terre qu'on en retire ; c'est en 390 de l'hégire que cette découverte a été faite. On a ajouté ce passage dans le présent livre, parce que c'est là une chose merveilleuse[5]]. Plus loin le pays s'élève jusqu'à Fandjahîr[6], où sont les mines d'argent,

1. Berdasîr et Berdachîr dans Abou 'l-Féda, texte arabe, p. 336 et 337; la première forme seule dans Yâqoût, ap. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 90; *Mèrâçid*, t. I, p. 141. Comparez la note de M. de Goeje sur Içṭakhrî, *Biblioth. geogr. arab.*, t. I, p. 161.

2. Sur cette contrée, voir Bélâdhorî, p. 432; c'est le Ki-kiang-na de Hiuen-tsang, le Waziristan actuel. Cf. L. Finot, *Journ. As.* 1906, I, 332.

3. Cf. Bélâdhorî, p. 440 ; ce n'est pas Moḥammed ben Yoûsouf eth-Thaqafî, frère d'el-Ḥadjdjâdj, mais bien Moḥammed ben el-Qâsim eth-Thaqafî, qui conquit Moultân, sous le règne du khalife oméyyade el-Wélîd ben 'Abd-el-Mélik, l'année même de la mort d'el-Ḥadjdjâdj.

4. L'Arachosie.

5. Le passage entre crochets est une interpolation avouée, ce qui est rare; mais on l'aurait reconnue tout de même, puisqu'on y cite une date postérieure à la composition de l'ouvrage. Sur la localité citée, sise à deux relais de Ghazna, voir Içṭakhrî, p. 251, et Ibn-Ḥauqal, p. 306.

6. Cf. Ibn-Faqîh, p. 255, l. 3.

puis jusqu'à Andérâb, Badakhchân et Wakhân ; il continue de s'élever jusqu'au Thibet et au-delà, dans la direction de l'orient.

Au nord du Thibet et de l'Arachosie est le Ghoûr, qui se compose de montagnes escarpées, traversées par le fleuve de Zarandj ; au sud est le Sind.

Le *Djabal* ('Irâq 'Adjémî) est un territoire situé à l'orient de l'Irâq et à l'occident du Khorâsân ; sa partie la plus rapprochée de la première province est Ḥolwân, puis Qirmâsin (Kirmanchâhân), Dînawar, Hamadhân et Néhâwend, qu'on appelle aussi la rivière de Baçra. Au nord de ces cantons est l'Adherbaïdjân, au sud le Masébédhân, le Sîrawân [1] et la ville de Mihridjân-Qadhaq ; ces villes sont situées entre l''Irâq, el-Ahwâz et le Djabal. Les parties de cette province qui sont contiguës au Fârs, sont el-Karadj, Ispahân et la partie qui est située entre ces deux villes ; l'extrémité de la province du Djabal, dans la direction du Khorâsân, est Réï et Qazwîn ; puis au nord, en montant, on trouve le Djordjan, le Tabaristân, le Gîlân, le Déïlem. Ce dernier peuple occupe les montagnes ; il est moins nombreux que les Gêls qui habitent les rives de la mer Caspienne [2]. A l'orient de Réï se trouve Qoumès, puis le terrain s'élève progressivement jusqu'à ce qu'il traverse les limites du Khorâsân. Entre les deux frontières est une colline sur laquelle monta 'Abdallah ben Ṭâhir quand il vint remplir les fonctions de gouverneur du Khorâsân, et s'y tenant, il se mit à crier : « Gens du Khorâsân, je ne percevrai l'impôt qu'après vous avoir protégés [3]. »

1. Cf. Yâqoût dans Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 334.

2. Ce peuple, qui a donné son nom au Gîlân (prononciation moderne pour Gêlân, pluriel persan de Gêl), est mentionné dans Ammien Marcellin, 17, 5, 1. Comparez Fr. Spiegel, *Erânische Alterthumskunde*, t. I, p. 77, note 1 ; Yâqoût, dans Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 187.

3. 'Abdallah ben Tâhir a été investi du gouvernement du Khorâsân en 214 hég. (Ṭabarî, *Annales*, III, p. 1102 ; Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 292). Sur ses belles qualités, voir Ibn-el-Athîr, t. VII, p. 9.

Le *Khorâsân* s'étend en longueur depuis la limite de Dâméghân jusqu'aux rives de l'Oxus, et en largeur depuis la limite de Zarendj jusqu'à celle du Djordjân ; ses grandes villes sont au nombre de quatre, Nîsâboûr, Merw, Hérat et Balkh. Au-dessus de Balkh, sans traverser l'Oxus, on rencontre des pays tels que le Tokhâristan, Khottal, Chighnân et Badakhchân, qui vont jusqu'aux limites de l'Inde du côté de Bâmiyân et à celles du Thibet, du côté du Wakhân. Si, au contraire, vous traversez l'Oxus, le chemin vous mène à Çaghâniyân, depuis Tirmidh jusqu'à Nakhcheb, Kémîdh, Râcht, pays limitrophes des Turcs Kharloqs : c'est de ce côté-là que l'eau vient.

La *Transoxiane* comprend des provinces vastes, comme Samarqand, Ferghâna, Châch, Espidjâb, Bokhârâ, la capitale ; les petites villes sont en grand nombre, telles que Kichch, Nésef, le canton de Soghd, Ilâq, Khodjand, Fârâb. Sur les deux rives de l'Oxus, quand il descend dans la direction d'Amol, s'étend le territoire du Khwârizm, qui est limitrophe à l'ouest des pays turcs. Le chemin du Khwârizm à Bolghâr conduit aux pays des Khazars et des Grecs et au-delà des portes Caspiennes. A l'orient du Khwârizm se trouvent les Turcs et la Transoxiane ; au sud de la même province, Merw er-Roûdh, Abîwerd et Nasâ ; à l'occident la mer (Caspienne), au nord les Turcs.

Gloire à celui qui a compté le nombre de tous les peuples, et leur a distribué les terres et les contrées pour être leur demeure et leur patrie ; qui a mis des différences entre leurs divers désirs, volontés, pensées, langues, relations, manières de vivre ! Ils sont tous dans son essence et sous ses yeux, sous sa main et son pouvoir ; aucune pensée secrète ne peut lui être célée, aucune chose cachée ne lui reste invisible. Les uns ont reçu son approbation, les autres ont encouru sa colère : les uns ont été rapprochés de lui, les autres éloignés. Or, celui qui est l'objet de la satisfaction et du rapprochement, ne peut être garanti contre son châtiment

et sa colère, non plus que celui qui est éloigné et réprouvé ne doit désespérer de son pardon et de sa miséricorde. Que Dieu soit béni et exalté ! Comment les intellects ne seraient-ils pas confondus en contemplant les merveilles de la création et les splendeurs de la prédestination, son œuvre forte et sa distribution excellente ? Il garantit le pain quotidien de tous, le nombre de leurs respirations ne lui est pas caché. Il a fait les uns une cause de trouble pour les autres, afin de mettre à l'épreuve leur patience et leur reconnaissance ; les uns sont en bonne santé, les autres éprouvés par la maladie ; il y a des pauvres et des riches, des faibles et des forts, des sains et des pourris, des savants et des ignorants : sa création est une preuve de son unité et une invitation à connaître sa divinité. Louange à Lui, comme il le mérite seul ! Qui est plus digne de le louer que celui qu'il a appelé et qui a répondu à son appel, qu'il a dirigé et qui s'est laissé diriger ? Grand Dieu ! Révèle-nous la grâce qui nous permettra d'atteindre ton approbation et de te rendre ce qui t'est dû en publiant la reconnaissance que nous avons pour toi et le soin que nous mettrons à accomplir les devoirs que tu nous as prescrits ! Fais-nous connaître ta bénédiction en nous donnant la force et l'activité nécessaires pour t'obéir et t'adorer, et ne nous réunis pas, par notre mauvais choix et nos excès, à ceux qui sont nos ennemis en toi et que nous combattons pour ta religion, ô toi qui est le plus miséricordieux ! Que d'exemples et d'avertissements pour celui qui jette les yeux sur ce chapitre, s'il est intelligent et religieux ! Dieu a dit : « Il y a distribué des aliments dans quatre jours, également pour tous ceux qui demandent[1]. » — « Dis : Parcourez la terre et considérez comment Dieu a produit les êtres créés[2]. » — « C'est lui qui a aplani la terre pour vous ; parcourez ses recoins et mangez de la portion réser-

1. *Qor.*, ch. XLI, v. 9.
2. *Qor.*, ch. XXIX, v. 19.

vée[1]. » — « N'ont-ils pas voyagé sur la terre ? Leurs cœurs sont-ils incapables de le comprendre, leurs oreilles d'entendre[2] ? »

MOSQUÉES, LOCALITÉS REMARQUABLES, VILLES FRONTIÈRES

La Mecque. Les traditions des Musulmans nous informent que la première chose créée par Dieu sur la terre fut l'emplacement de la Kaʿba; puis il étendit la terre au-dessous de ce temple. Cette ville est le nombril et le centre du monde, la mère des villes ; la partie la plus ancienne est la Kaʿba, puis Bekka, et autour de Bekka, la Mecque; autour de celle-ci le Ḥaram, qui est lui-méme entouré par le monde entier. On dit que quand Adam descendit sur la terre, il fut affligé en pensant aux délices du paradis qu'il perdait, et Dieu le consola en lui donnant en échange une des tentes du paradis, qui était une perle creuse[3]; Adam la plaça sur l'emplacement actuel de la Kaʿba, et se mit à tourner autour d'elle avec les anges. Lorsque vint le temps du déluge, cette tente fut élevée au ciel. Wahb a prétendu que le premier qui bâtit la Kaʿba avec de l'argile et des pierres fut Seth, fils d'Adam ; à l'époque d'Abraham, Dieu ordonna à celui-ci de construire le temple, et lui envoya la *Sakîna* (la gloire divine) sous la forme d'un nuage qui avait un visage, une langue et deux yeux, et qui parlait. Ce nuage se tint au-dessus de l'emplacement de la Kaʿba et prononça ces paroles : « O Abraham, mesure la quantité de mon ombre. » En conséquence, le prophète construisit le temple selon les dimensions de cette ombre. Dieu a dit : « Lorsque Abraham et Ismaʿîl eurent élevé les fondements de la maison, ils s'écrièrent : Agrée-la, ô notre Seigneur, car tu entends et connais tout[4]. » On dit qu'il n'y a pas de peuple sur la terre qui ne vénère ce temple, n'admette son antiquité et son excellence,

1. *Qor.*, ch. LXVII, v. 15.
2. *Qor.*, ch. XXII, v. 45.
3. Cf. Qazwîni, II, p. 75.
4. *Qor.*, ch. II, v. 121.

et ne croie qu'il a été bâti par Abraham, l'ami de Dieu ; les Juifs, les Chrétiens et les Mazdéens eux-mêmes l'admettent. On a dit que le puits de Zemzem a reçu ce nom des patenôtres (*zemzemé*) que les Mazdéens prononçaient sur lui, et on récite à l'appui ce vers :

Les Perses ont marmotté leurs prières à Zemzem, dans les plus anciens temps de l'histoire[1].

Dieu a dit : « Annonce aux peuples le pèlerinage, qu'ils y viennent à pied ou montés sur des chameaux prompts à la course[2]. » Lorsque Abraham, dit-on, eut achevé la construction du temple, il s'écria : « O hommes ! Dieu vous a prescrit le pèlerinage vers sa maison, que vous devrez visiter. » Or Dieu fit parvenir sa voix jusqu'à ceux qui étaient dans le ventre de la mère et dans les reins du père ; ceux qui répondirent affirmativement et se déclarèrent prêts à obéir, devront forcément faire le pèlerinage, tandis que ceux qui n'ont pas répondu ne sauraient l'accomplir par aucun moyen.

Le premier qui, dit-on, revêtit la Kaʿba de son voile, fut Tobbaʿ[3], lorsque Mâlik ben ʿAdjlân l'amena à Yathrib, où il mit à mort les Juifs ; il passa par la Mecque, car on lui avait parlé de sa supériorité et de ses qualités honorables ; le premier voile qu'il fit installer était de nattes de feuilles de palmier[4] ; mais il vit en songe quelqu'un qui lui dit : « Revêts-la de quelque chose de mieux. » Alors il lui fit faire un voile de pièces de cuir. Il revit alors un songe où il lui fut dit : « Fais quelque chose de mieux. » En conséquence il la recouvrit de *maʿâfir*[5] et d'étoffes rayées du Yémen.

1. Cf. Masʿoûdî, *Livre de l'Avertissement*, trad., p. 155.
2. *Qor.*, ch. XXII, v. 28.
3. Abou-Karib, fils de Ḥassân. Cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, III, 154.
4. Cf. Yâqoût, IV, 282, qui explique le mot *khaçaf*, et l'interprétation d'El-Azharî dans le *Lisân el-ʿArab*, X, 420.
5. Etoffes du Yémen ainsi nommées d'après une fraction de la tribu de Hemdân, d'après Yâqoût, *ibid.*

Le premier qui orna la Maison sainte fut ʿAbd el-Moṭṭalib ; lorsqu'il creusa le puits de Zemzem, il y trouva deux gazelles d'or qui provenaient des trésors enterrés par la tribu de Djorhom, et il les cloua à la porte de la Kaʿba. Lorsque l'islamisme fut proclamé, ʿOmar ben el-Khaṭṭâb couvrit le temple d'étoffes égyptiennes[1] ; puis el-Ḥadjdjâdj ben Yoûsouf remplaça les étoffes par du brocart ; cependant, on dit aussi que ce fut Yézîd ben Moʿâwiya qui employa le brocart royal de Perse[2] pour fabriquer le voile. ʿAbdallah ben ez-Zobéïr fut le premier à imprégner l'intérieur de la Kaʿba avec le parfum à base de safran, dit *khaloûq*. La première reconstruction du temple après Abraham fut celle qu'opérèrent les païens, avant la mission du Prophète, lorsqu'un torrent vint des hauteurs de la Mecque, renversa le mur de la Kaʿba et emporta ses richesses. Les Qoréïchites se réunirent, tinrent conseil pour la reconstruire, et la rétablirent en ayant soin de surélever la porte au-dessus du sol, par crainte du torrent et pour ne laisser y entrer que ceux qu'ils voudraient; mais ils ne furent pas d'accord au sujet de la pierre angulaire, et c'est le prophète de Dieu qui la mit à sa place de sa propre main, à une époque où les révélations n'avaient pas encore commencé.

De son temps, la mosquée n'était pas entourée de murs. Elle se trouva trop étroite pour contenir le peuple au temps d'ʿOmar, qui acheta des maisons, les fit démolir et joignit leur emplacement à celui de la mosquée, qu'il fit entourer d'un mur qui n'atteignait pas la taille d'un homme; après lui, ʿOthmân agrandit encore l'enceinte. Plus tard ʿAbdallah ben ez-Zobéïr démolit la Kaʿba, en vertu d'un *ḥadîth* rapporté par ʿAïcha[3], lui donna deux portes de plain-pied avec le sol, et y fit transporter trois colonnes provenant du

1. Comparez Al. Gayet, *l'Art arabe*, p. 252.

2. *Khosrawâni*, de Chosroès. Sur cette expression, voir Maqqarî, *Analectes*, t. II, p. 430.

3. Cf. Yâqoût, IV, 283.

Qoléïs de Çanʿâ; lorsque el-Ḥadjdjâdj l'eut mis à mort, celui-ci fit démolir les constructions qu'il avait élevées et rétablit le temple dans son état primitif. La mosquée fut agrandie par Abou-Djaʿfar el-Mançoûr, et el-Mehdî y ajouta encore quelque peu en 160 de l'hégire[1]; elle est restée jusqu'à aujourd'hui telle qu'ils l'ont construite.

LA MOSQUÉE DE MÉDINE. Du temps du Prophète, il y avait neuf mosquées à Médine où les musulmans faisaient la prière; ils ne se rendaient à celle du prophète que le vendredi. La première mosquée qui y fut construite fut celle de Qobâ; voici comment. Lorsque le prophète se mit en marche, il descendit dans le campement des Benou-ʿAmr ben ʿAuf et y fonda la mosquée de Qobâ; puis il les quitta le vendredi et l'heure de la prière l'atteignit alors qu'il était au milieu des Benou-Sâlem ben ʿAuf; il fit la prière du vendredi dans le fond de la vallée et y construisit une mosquée; puis il vint à Médine et y logea chez Abou-Ayyoûb el-Ançârî. Le *Mirbad*[2] était alors rempli de tombeaux païens, d'arbrisseaux *gharqad* et de choses qu'il est licite d'enlever. Le prophète ayant pris des informations au sujet de cet emplacement, Moʿâdh ben ʿAfra et Asʿad ben Zorâra lui dirent : « Il appartient à Sahl et à Sohéïl, tous deux fils d'ʿAmr, et orphelins placés sous ma protection; je les satisferai à ce sujet. » Mais le prophète n'accepta pas et leur acheta ce terrain; les tombeaux, sur son ordre, furent exhumés, le *gharqad* fut coupé, les briques furent apprêtées; on apporta des pierres pour établir les fondements de l'édifice. Le prophète lui-même transportait une pierre appuyée sur sa poitrine quand il fut rencontré par Asad ben Ḥoçaïn qui lui dit : « Donne-la moi, ô prophète de Dieu! » —

1. Année commençant le 19 octobre 776 et où le khalife dirigea lui-même le pèlerinage; cf. Ṭabarî, III, p. 483; Ibn-el-Athîr, t. VI, p. 32; Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. VIII, p. 293.

2. Le *mirbad* était proprement l'emplacement où l'on faisait sécher les dattes récoltées; cf. Samhoûdî, *Kholâçat el-Wafâ*, p. 106.

« Va, dit Moḥammed, prends-en une autre, car tu n'es pas, aux yeux du Dieu très-haut, plus misérable que moi. » Puis il se mit à réciter ces mots, comme l'a rapporté ez-Zohrî : « La seule vie est celle du monde futur; pardonne à mes auxiliaires et aux émigrés. » Et les musulmans de dire, sur le mètre *radjaz :*

Si nous restons assis tandis que le prophète travaille, ce sera de notre part un acte bien erroné[1].

On ajoute qu'il construisit la mosquée dans les dimensions de cent coudées en tous sens ; les fondements étaient de pierre, les murs de briques séchées au soleil, le toit de branches de palmiers, les colonnes de troncs du même arbre ; elle avait trois portes. On dit au prophète : « Ne construisez-vous pas un toit au-dessus ? » Il répondit : « Non, ce sera une tonnelle comme celle de Moïse, et la totalité de l'affaire est plus pressante que cela. » Voilà ce qu'était la mosquée de Médine au temps du prophète, qui avait ordonné de couvrir le sol de gravier ; mais il mourut avant que cela fût fait, et c'est ʿOmar qui y fit jeter des cailloux et qui y ajouta la maison d'el-ʿAbbâs ; ensuite ʿOthmân l'agrandit encore, y fit construire un toit en bois de teck et des murailles de pierres sculptées[2]. Lorsque Wélîd ben ʿAbd-el-Mélik nomma ʿOmar ben ʿAbd-el-ʿAzîz gouverneur de Médine[3], il lui écrivit d'agrandir la mosquée et d'y comprendre les maisons des épouses du prophète ; il lui envoya des ouvriers grecs et coptes, ainsi que quarante mille *mithqâls* d'or. Ce gouverneur la fit entourer d'un mur et orna les murailles de mosaïques et de diverses sortes de verre. El-Mehdî et El-Ma'moûn la firent encore agrandir ; elle est aujourd'hui dans l'état où l'a mise le dernier de ces deux khalifes.

1. Comparer Ibn-Rostèh, p. 65, et Ibn-Hichâm, p. 337.
2. Comparer Samhoûdî, *id. op.* p. 134.
3. En 87 hég. Cf. Masʿoûdi, *Prairies d'or*, t. V. p. 361; Samhoûdî, p. 137.

Jérusalem. Wahb a prétendu que le prophète Jacob traversait ces environs pour certaine affaire lorsqu'il tomba de sommeil sur l'emplacement de la mosquée actuelle, et il vit en songe comme une échelle dressée vers le ciel, sur laquelle montaient et descendaient les anges ; Dieu lui révéla ceci : « Je t'ai donné en héritage ce territoire sacré, à toi et à ta descendance après toi ; construis-y pour moi un oratoire. » Jacob le construisit sur ce terrain[1] ; puis ce fut la coupole d'Élie, qui est le même que Khiḍr ; ensuite David reconstruisit le temple, qui fut achevé par Salomon et détruit par Nabuchodonosor. Dieu ayant envoyé une révélation à Kouchek[2], roi de Perse, celui-ci le rebâtit ; mais il fut de nouveau détruit par l'empereur romain Titus, le maudit, et il resta en ruines jusqu'au moment de l'apparition de l'islamisme, lorsque ʿOmar ben el-Khaṭṭâb le fit réparer, et de même après lui Moʿâwiya, fils d'Abou-Sofyân; c'est là même que les musulmans prêtèrent à celui-ci le serment d'allégeance.

Il n'y a point, à Jérusalem, d'eau courante ; on y boit l'eau de pluie recueillie dans des citernes. On y trouve toutefois une petite source, la fontaine de Siloé, dont l'eau est légèrement saumâtre ; on prétend que Dieu la fit sourdre pour Marie lorsqu'elle voulut se baigner. Le toit de la mosquée est recouvert de plaques de plomb ; le sol en est couvert de dalles de marbre, afin d'éviter que l'eau de la pluie ne se perde. La mosquée a plusieurs portes ; la porte de David[3], celle de Salomon[4], des (douze) tribus[5], des bœufs[6]. Un des côtés du temple aboutit à la vallée de Gê-hinnôm, où il y a des tombeaux et des cultures. Au milieu de la

1. Comparez *Gen.*, XXVIII, 12-19.
2. Lisez كورش כּוֹרֶשׁ Cyrus, et cf. Yâq. IV, 593.
3. Cf. Schefer, *Nâssiri Khosrau*, p. 73, n. 1.
4. Schefer, *id. op.*, p. 76.
5. Schefer, *id. op.*, p. 74.
6. Nâçir-i Khosrau (*ap.* Schefer, *ibid.*) l'appelle Bâb eç-Çaqr.

mosquée se trouve la coupole du rocher. A la porte de la ville se voit la porte de David[1], à laquelle on monte par des degrés ; à l'intérieur des murs, on rencontre une mosquée bâtie par ʿOmar ben-el-Khaṭṭâb, des synagogues pour les Juifs et des églises pour les chrétiens ; parmi celles-ci est l'église appelée Golgotha[2] où se trouve le tombeau d'Âzen, père de Zacharie[3], l'église de Sion, où David faisait ses dévotions, et l'église de la Résurrection[4] sur l'emplacement même où les chrétiens prétendent que le Messie a été enseveli après sa mort, où il est ressucité et d'où il est monté au ciel. De Ramlé à Jérusalem il y a dix-huit milles de distance ; à mi-chemin est la bourgade de Chenâ, qu'on appelle aussi la bourgade du raisin (*Qariyèt-el-ʿinab*)[5]. De Jérusalem à Bethléem il y a une parasange ; cette bourgade renferme l'église de la Nativité du Messie, et à côté de celle-ci, l'église des Enfants ; on prétend que le roi Hérode y fit massacrer des enfants ayant le même nom que le Messie. Il y a deux parasanges de Bethléem au tombeau d'Abraham [à Hébron].

Le Mont Sinaï. Quand un voyageur part d'Égypte, il arrive à Qolzoum en trois jours ; là il trouve deux chemins pour le mener au Sinaï, un par la voie de mer et l'autre par celle de terre ; ces deux chemins aboutissent également à Fârân, capitale des Amalécites ; deux jours suffisent pour atteindre la montagne en partant de cette ville. Quand il est arrivé au bout du chemin, il a à gravir six mille six cent

1. Appelée aussi porte de Lydda. Moudjir-ed-din, *El-Ons el-djèlil*, t. II, p. 407.
2. Cf. V. Guérin, *Jérusalem*, Paris, 1889. p. 320.
3. Cf. t. III, p. 120, note 3.
4. Comme on le sait, cette église est appelée *el-Qomâmè* « dépôt d'immondices » par les auteurs musulmans parce que son emplacement était, jusqu'à l'époque de Constantin, consacré aux décharges de la voirie. Cf. Schefer, *id. op.*, p. 106, note ; Moudjir-ed-din, *El-Ons el-djèlil*, t. II, p. 401.
5. Aujourd'hui Abou-Ghôch. Cf. [A. Socin], *Palästina und Syrien*, coll. Baedeker, p. 144 ; V. Guérin, *Description de la Palestine*, Judée, I, 62.

soixante-six degrés. A mi-hauteur de la montagne s'élève une église consacrée au prophète Élie ; au sommet, il y en a une autre dédiée à Moïse, qui a des colonnes de marbre et des portes de cuivre jaune ; c'est l'endroit où Dieu a parlé à Moïse et d'où il a tiré les tables de la loi ; il n'y a qu'un seul moine pour le service [divin]. On prétend que personne ne peut passer la nuit dans cette église ; aussi a-t-on disposé, pour ce religieux, une petite maison au dehors, où il dort la nuit.

La Mosquée de Koûfa a été bâtie par Sa'd ben Abi-Waqqâç sur l'ordre d''Omar ben el-Khaṭṭâb, en briques cuites ; el-Ma'moûn l'a fait agrandir. On dit que c'est sur son emplacement que le four d'où est sorti le déluge s'est mis à bouillonner [1].

La Mosquée de Baçra a été construite en roseaux par 'Otba ben Ghazwân, puis en argile par 'Abdallah ben 'Âmir, et enfin en briques cuites par Ziyâd, fils de son père [2] ; el-Ma'moûn l'a fait agrandir. C'est là que 'Ali ben Abi-Ṭâlib rendait la justice (que Dieu ennoblisse son visage !).

La Mosquée du vieux Caire a été bâtie par 'Amr ben el-'Âç pendant qu'il était gouverneur de la province.

La Mosquée de Damas doit sa construction à Wélîd-ben 'Abd-el-Mélik ; on dit que c'est une des merveilles du monde [3].

La Mosquée de Ramlé contient, dit-on, les tombeaux d'un nombre indéterminé de prophètes. Mais Dieu sait mieux et plus sûrement la vérité !

1. Cf. Qazwîni, II, p. 166.

2. Frère légitimé du khalife Mo'âwiya, fut nommé gouverneur de la ville et de la province de Baçra en 45 hég. Sur l'origine de son surnom, cf. Mas'oûdi, *Prairies d'or*, t. V, p. 20 et suiv.

3. Cf. Qazwîni, II, p. 127.

ROUTE DE L'ʿIRAQ A LA MECQUE (DIEU LA GARDE!)

On affirme que de Koûfa à la Mecque il y a deux cent cinquante-trois parasanges, chacune de trois milles. Le chemin sort de Koûfa pour se diriger vers Qàdisiyya et ensuite vers el-ʿOdhéïb, où se trouvait le poste frontière de l'empire perse, et qui est réunie à Qâdisiyya par deux murs rapprochés entre lesquels poussent des palmiers et qui ont une longueur de six milles ; quand on en sort, on se trouve dans le désert. Puis viennent successivement les stations de el-Moghîtha, el-Qarʿâ, Wâqiça, el-ʿAqaba, el-Qâʿ, Zobâla, où se trouvent une forteresse et une mosquée cathédrale ; puis ech-Choqoûq, le tombeau d'ʿObâda, eth-Thaʿlabiyya, au tiers du chemin, el-Khozaïmiyya, el-Adjfor, Féïd, à la moitié de la route, qui renferme une forteresse et une grande mosquée; son territoire relève de la tribu de Ṭaï. Ensuite on rencontre Samirâ, el-Hâdjir, en-Naqra, d'où se détache le chemin qui conduit à Médine. Quand on se dirige vers la Mecque, on prend par el-Moghîtha, er-Rabadha, es-Salîla, el-ʿOmaq, la mine des Banou-Soléïm [1], Oféïʿiya, el-Mislaḥ, el-Ghamra, où les pèlerins revêtent l'*iḥrâm*, sauf les chameliers qui ne le prennent qu'à partir de Dhât-ʿIrq ; puis on arrive au verger des Banou-ʿÂmir, qui est à huit parasanges ou vingt-quatre milles de la Mecque. Lorsqu'on veut se rendre à Médine à partir d'en-Naqra, on prend par el-ʿOséïla, Baṭn en-Nakhl, qui a été construite par Moçʿab, fils de Zobéïr [2], eṭ-Ṭaraf, et enfin Médine. Il y a trois chemins entre les deux villes saintes : la grande

1. Dans Moqaddési, p. 108, cette mine est placée, mais à tort, avant es-Salîla et el-ʿOmaq ; l'ordre des stations est le suivant : es-Salîla, la mine des Benou-Soléïm, el-ʿOmaq. Voyez les remarques de M. de Goeje, *ibidem*, note *g*, et Yâqoût, t. III, p. 128 et 728.

2. Frère d'ʿAbdallah ben ez-Zobéïr, le khalife. Sur ce personnage, voir le *Mémoire historique sur la vie d'Abdallah ben-Zobaïr*, par E. Quatremère, dans le *Journal Asiatique* de 1832, p. 114 et suiv. du tirage à part.

route, le bord de la mer et la route des Makhâlif. Chaque peuple a sa route attitrée et ses stations comptées ; il est inutile de les énumérer pour ceux qui n'en font pas leur spécialité.

LES PLACES FRONTIÈRES ET LES CHATEAUX-FORTS

Sachez que chaque peuple a un ennemi contre lequel il doit se tenir sur ses gardes. Les habitants de la Syrie, de l'Adherbaïdjan et de la Mésopotamie ont pour ennemis les Grecs et les Arméniens, et pour places frontières le rivage de la mer, Ṭarsoûs, Mopsueste, Anazarbe, Qâliqalâ, Samosate, Akhlâṭ. Les Maghrébins ont également les Grecs pour adversaires. Les Turcs Ghouzz sont les ennemis des habitants de l'Irâq-ʿAdjémi, du Djordjân, du Gîlan et du Déïlem. La ville de Qazwîn était autrefois la place frontière de l'islamisme du côté du Déïlem, et Dihistân[1] celle du côté des Turcs ; mais les Déïlémites se sont convertis à la religion musulmane et les Turcs se sont écartés. Les ennemis des indigènes du Kirmân sont les Béloutches, ceux des gens de Balkh, des habitants du Bâmiyân et du Djoûzdjân, les Indiens. Les naturels du Khorasan ont pour ennemis les Turcs, ceux du Mekran ont en face d'eux les Bâridj[2] et les Khâcht[3] ;

1. Petite ville du Mazandéran, sur laquelle on peut consulter Yâqoût et le *Nozhèt el-Mèdjâlis* dans M. Barbier de Meynard, *Dictionnaire de la Perse*, p. 246.

2. Peuple qui habitait autrefois les montagnes que Dimachqî et Içṭakhri appellent Bâriz, et que le premier de ces deux auteurs représente comme « d'innombrables hordes de Courdes, connues par leur férocité et qui tuaient tous ceux qui tombaient dans leurs mains » (Mehren, *Manuel*, p. 239). Quant au second, il nous apprend qu'ils restèrent mazdéens pendant la durée de la dynastie des Oméyyades et ne se convertirent que sous les ʿAbbâssides (*Bibl. geogr. ar.*, I, p. 164).

3. Peuple nomade et pasteur, sur lequel on peut voir Içṭakhrî, p. 168; Yâqoût, t. II, p. 486 (de son temps, c'était le nom d'une ville du Sidjistan : cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 213; Mehren, *Manuel*, p. 239). Khâcht (pour Khwâcht) paraît une forme ancienne de Khwâch.

leur place frontière est Tîz[1]. Les habitants de Zarendj et de Bost ont pour adversaires les gens du Ghoûr. L'ennemi s'est éloigné de beaucoup de ces places frontières et s'est converti à l'islamisme, par exemple Qazwîn, quand les Déïlémites se sont faits musulmans, et Wîsgerd[2], quand le pays de Râcht a fait la même chose; mais il est toujours préférable que les Musulmans se tiennent sur leurs gardes contre les non-Musulmans.

MERVEILLES DE LA TERRE ET DE SES HABITANTS, SELON CE QU'ON EN RACONTE

Les livres mentionnent que les merveilles du monde sont au nombre de quatre, l'arbre de l'étourneau[3], le phare d'Alexandrie[4], l'église d'Édesse[5] et la mosquée de Damas. Il y a encore les deux [grandes] pyramides d'Égypte, qui s'élèvent dans les cieux à la hauteur de quatre cent cinquante coudées, en se rétrécissant de plus en plus vers le sommet; elles portent chacune cette inscription : « Que celui qui prétend être fort les démolisse, car il est plus facile de les détruire que de les bâtir. »

Parmi ces merveilles, il y a à Khotèn un pont qui s'étend du sommet d'une montagne à une autre montagne, et que les Chinois ont construit autrefois. Dans le Thibet, il y a une montagne qu'on appelle la montagne du poison ; quand les hommes passent près d'elle, elle leur coupe la respiration ; les uns meurent, les autres ont la langue ulcérée[6]. On peut

1. Cf. Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 146; Tîz appartient aujourd'hui à l'imamat de Mascate.

2. Localité du haut Oxus, dans la région de Tirmidh; nommée Wâchgird par Içtakhrî, *Bibl. geogr. arab.*, t. I, p. 298.

3. Merveille d'orfèvrerie conservée au palais des empereurs romains d'Orient, à Constantinople. Cf. Damîrî, t. II, p. 6 et 45.

4. Voir sa description dans Qazwîni, II, p. 98 ; Ibn-el-Wardî, p. 19.

5. Cf. Ibn-el-Wardî, p. 27.

6. Ce renseignement provient d'El-Djéïhânî. Cf. Qazwîni, I, p. 164 ; Ibn-el-Wardî, p. 92.

encore citer ceci que quand Qotaïba ben Moslim s'empara de Wîkènd[1], il y trouva des marmites gigantesques où l'on montait au moyen d'échelles[2]; on dit que ce sont de celles que les démons avaient fabriquées pour Salomon, comme Dieu l'a dit : « Ils exécutaient pour lui ce qu'il voulait, des palais, des statues, des plateaux larges comme des bassins, des chaudrons solidement étayés[3]. »

On raconte qu'à l'endroit où le soleil se lève, est une terre qui produit de l'or en fragments comme si elle faisait pousser des plantes ; cet or paraît comme des lampes au moment de l'aube ; puis il plonge quand le lever du soleil s'approche. Dans ce même pays se trouve une bête qui a la forme d'une fourmi et qui mange les hommes.

Lorsque Gochtâsp, fils de Lohrâsp, envoya Isfendiyâr en expédition, celui-ci traversa le territoire des Turcs et en sortit au-delà de celui des Grecs, dans les contrées les plus éloignées de l'Occident ; il y dressa une idole et inscrivit sur le piédestal de la statue : « Il n'y a personne à combattre au-delà de ceci. »

Quand Ṭâriq ben Ziyâd conquit l'Espagne sous le règne de Wélîd ben ʿAbd-el-Mélik, il y trouva une table avec trois cercles concentriques, l'un de perles, l'autre de chrysolithe, le troisième de corindon, et les gens du Livre lui dirent que ces objets avaient été retirés de la mer par les démons pour Salomon, fils de David.

1. Appelée communément Bîkènd, près de Bokhara. Cf. Içtakhrî, p. 314, et la même anecdote dans Ibn-Rostèh, p. 80. C'est en 87 hég. qu'eut lieu cet évènement (Bélâdhorî, p. 420).

2. On cite des marmites du même genre aux Portes Caspiennes, si c'est bien là que Sellâm l'interprète, explorateur chargé d'une mission par le khalife Wâthiq, les a vues. « Dans l'une des deux forteresses, on voit les restes des instruments de l'architecte ; ce sont des marmites de fer et des cuillers également en fer, placées sur des estrades élevées, dont chacune en porte quatre ; ces marmites sont plus grandes que celles qui servent à préparer le savon. » Ibn-el-Wardî, *Kharîdat-el-ʿAdjâïb*, éd. du Caire, p. 55.

3. *Qor.* XXXIV, 12.

Quiconque pénètre au Thibet ne cesse d'être joyeux et souriant jusqu'à ce qu'il en sorte, à ce qu'on prétend, et cela sans cause déterminante[1].

Parmi les merveilles du monde on cite encore les colonnes d'Ançinâ[2], merveilles de la Haute-Égypte, la porcelaine de kaolin[3], la mer d'Occident où les navires ne peuvent naviguer à cause des montagnes en pierre d'aimant qui s'y trouvent; lorsque les navires s'approchent d'elles, celles-ci attirent tous les clous de la carène, qui se brise[4].

Dans l'océan Indien, il y a des poissons qui avalent des chaloupes; on y voit aussi des poissons volants[5]; dans l'océan Atlantique, on en trouve qui ont exactement la forme d'un homme. L'Inde possède des arbres qui conduisent leurs branches jusqu'au sol, de sorte qu'elles s'y enfonçent; puis les têtes de ces branches ressortent à un autre endroit, et quand elles sont à leur tour devenues des arbres, les extrémités retournent de nouveau au sol; et cela ne cesse pas de la même façon jusqu'à ce que ces arbres couvrent plusieurs parasanges de pays et occupent de nombreux territoires au moyen de leurs racines et de leurs branches. On prétend que la canne du bambou chemine sous terre jusqu'à la distance de cinq ou six parasanges. C'est dans l'Inde également que l'on trouve des arbres appelés

1. Cf. Ibn-Rostèh, p. 82.

2. Sur le *mal'ab* d'Ançinâ et ses colonnes, voir Maqrîzi, *Khiṭaṭ*, I, 204; Mehren, *Cosmographie*, 34. Les murs de cette ville ont été démolis et transportés pierre par pierre au Caire par ordre de Saladin (Khiṭaṭ, *ibid.*).

3. *Ghaḍâ'ir es-saroûdj*. Parmi les merveilles de la Chine, dit Ibn el-Faqîh, p. 251, sont les *ghaḍâ'ir* et les *sorodj*. Le premier mot est le pluriel de *ghaḍâra* (cf. Ibn-Faqîh, p. 252, l. 21, et *ghaḍâr* dans Dozy, *Suppl.*); le second correspond à *saroûdj*, non vocalisé ni expliqué, et marqué d'un point d'interrogation dans Dozy, *Suppl.*, qui renvoie à Edrîsî. Pour le sens que nous lui avons donné, comparer le persan *soûradj*, sorte d'écume de mer. Le kaolin et l'écume de mer se ressemblent assez.

4. Sur les montagnes d'Aimant, voir Qazwîni, I, p. 172.

5. Cf. Qazwîni, t. I, p. 113.

waqwâq, dont les fruits, à ce qu'on prétend, ont l'apparence de figures humaines.

Quant aux sources d'eaux thermales, aux feux visibles, aux vents merveilleux qui ne se calment jamais, aux chutes de neige qui ne s'arrêtent pas tout le long de l'année, aux eaux stagnantes de goût et d'odeur différents, aux terres de diverses natures, on ne saurait les énumérer et les nombrer. Moḥammed ben Zakariyâ en a rapporté une portion convenable dans son *Kitâb el-Khawâçç* (livre des particularités)[1]. Entre autres choses, on prétend qu'il y a, dans le pays des Turcs, une montagne telle que, quand on y arrive, on attache aux sabots des montures du feutre et de la laine, pour ne pas soulever des tourbillons de poussière qui retomberaient en pluie. Les voyageurs, dit-on, emportent avec eux des pierres de cette montagne ; quand ils ont soif, ils les agitent dans de l'eau, et la pluie se met immédiatement à tomber. Une histoire qui est racontée dans le livre des Routes et des Provinces parle d'un grand fleuve, dans les contrées des Turcs les plus éloignées, contiguës à la région du nord, qui entre par une cavité sous une énorme montagne ; personne ne sait d'où sort cette eau ni par où elle s'écoule ; un de ces Turcs prépara un fagot de bois et s'introduisit dans une grande outre, en ordonnant qu'on la gonflât en soufflant et qu'on la fermât solidement au-dessus de sa tête ; ensuite elle fut attachée au fagot et jetée dans l'eau. Cet homme, après avoir plongé deux ou trois jours, sortit sur un terrain plan ; quand il sentit la lumière du jour, il fendit l'outre et se trouva dans un pays couvert d'arbres et peuplé d'animaux, si longs, si larges et si grands, qu'il n'en avait jamais vu de pareils ; il y avait aussi des hommes avec de hautes tailles et des corps d'une vaste envergure, montés sur des animaux gigantesques. Quand ces hommes l'aperçurent, ils se mirent

1. Le *Fihrist*, I, 300, l. 29, cite le *Kitâb Khawâçç el-achyâ* du médecin Rhazès. Sur celui ci, on peut voir Cl. Huart, *Littérature arabe*, p. 305.

à rire d'étonnement, en voyant sa contexture et son corps. Tel est le récit; mais j'ignore par quelle voie cet homme est retourné chez ses compatriotes pour les informer de ses aventures. Celui qui est curieux de connaître ces choses n'a qu'à lire [les livres intitulés] les natures des animaux, des minéraux et des plantes ; cette lecture sera pour lui profitable, au triple point de vue de la science, des connaissances et des exemples moraux.

MERVEILLES DES DIVERSES SORTES D'HOMMES

Les traditions fournissent, au sujet de Gog et de Magog, des descriptions que nous avons données en leur lieu et place, et de même pour les Nasnâs dans le pays de Wabâr. Une espèce de ceux-ci se rencontre dans la région du Pamir, désert qui s'étend entre le Qachmîr, le Thibet, Wakhân et la Chine ; ce sont des hommes sauvages entièrement couverts de poils de la tête aux pieds, sauf le visage ; ils bondissent comme des gazelles ; plus d'un, parmi les naturels du Wakhân, m'a affirmé qu'ils les chassaient et les mangeaient.

Dans les fourrés marécageux de l'île de Ceylan habitent des hommes sauvages qui se parlent par sifflement et évitent le contact des autres hommes. Dans les régions les plus éloignées du pays des Zendjes, il y a un peuple qui n'a d'autre nourriture que les animaux marins brûlés par le soleil à son coucher ; ils n'ont d'autres vêtements que des feuilles d'arbres, ni d'autres constructions que des tanières souterraines ; ils sont anthropophages ; aucun d'entre eux ne connaît son père, l'institution du mariage n'existant pas chez eux.

Dans la région des Turcs habite un peuple qui, lorsqu'il part en guerre contre ses ennemis, emporte du sel ; il sale et mange les corps de ses adversaires tués. Dans celle des Khirghizes, on rencontre, dit-on, une nation sauvage

qui ne fréquente pas les hommes et dont on ne comprend pas le langage ; leurs vêtements et leurs ustensiles sont faits de peaux de bêtes sauvages ; ils se mettent à quatre pattes, comme les bêtes sauvages et les brutes, pour avoir commerce avec leurs femmes. Quand l'un d'entre eux meurt, ils le suspendent à un arbre jusqu'à ce qu'il tombe en décomposition. Dans les régions du nord, se trouve un peuple qui a la nature des bêtes carnassières et méchantes ; ce sont des hommes carnassiers.

Plus d'un plongeur m'a raconté que ses camarades aperçoivent, dans la mer, des animaux qui ont la forme d'hommes et parlent entre eux. Le *Livre des Routes* mentionne que dans une île de la mer des Indes est un peuple d'une taille gigantesque; ces hommes ont des pieds d'une coudée de longueur ; ils sont anthropophages. Dieu a dit : « Il crée des choses que vous ne connaissez pas [1]. » On rapporte d'ʿAbdallah ben ʿOmar qu'il a dit : « Le quart des nègres qui vont tout nus est plus considérable que la totalité des [autres] hommes. » Le prophète a dit : « Vous n'êtes parmi les hommes que comme la moitié du pied fendu d'un jeune chameau », ou, d'après une autre version, « que comme un poil blanc sur la peau d'un taureau noir » ; on dit encore que le prophète a prononcé ces mots, lorsqu'on parlait des damnés : « N'êtes-vous point satisfaits d'être un contre neuf cent quatre-vingt-dix-neuf de Gog et Magog ? »

La plus tempérée, la plus exquise, la plus agréable des régions de la terre est, dit-on, Irân-Chehr (la Perse) ; c'est le territoire connu sous le nom de climat de Babylone, et qui comprend la région entre l'Oxus et l'Euphrate en long, la Caspienne, le golfe Persique et le Yémen, en large, puis en s'étendant vers le Mekrân, Kâboul, le Tokharistan, et l'extrémité de l'Adherbaïdjan ; c'est la quintessence de la terre et son nombril, à cause de l'équilibre des couleurs de ses habitants, des belles proportions de leurs corps, et de leur rai-

1. *Qor.*, XVI, 8.

son saine ; en effet, ils n'ont ni la rousseur des Grecs, ni la cruauté des Turcs, ni l'apparence chétive des Chinois, ni la courte taille de Gog et Magog, ni la peau noire des Abyssins, ni la folie des Zendjes ; c'est pour cela que le pays a été appelé Irân-Chehr, c'est-à-dire le cœur des régions ; *Irân* signifie cœur dans la langue des anciens Babyloniens. C'est la terre des sages et des savants ; on y rencontre la libéralité, la pitié, le discernement, l'intelligence, toutes les qualités louables dont sont privés les autres habitants de la terre. Il vous suffira, pour connaître ce pays, de songer que personne, de ceux qui y sont amenés d'ailleurs ou y viennent de leur propre mouvement, ne désire retourner dans sa patrie d'origine, ce qui n'est point le cas des autres contrées. Mais Dieu sait mieux la vérité !

DES VILLES ET DES BOURGADES DONT NOUS AVONS ENTENDU PARLER, ET DE LEURS CONSTRUCTEURS

Les traditions rapportent que la première bourgade qui fut bâtie sur la surface de la terre après le déluge fut Bâqardha et Souq-Thémânîn, car Noé, étant sorti de l'arche avec ses compagnons, au nombre de quatre-vingts (telle est la tradition), quarante hommes et quarante femmes, leur construisit cette bourgade, qu'on appela Souq-Thémânîn (le marché des quatre-vingts). La première construction qui fut élevée sur la terre est la Kaʿba, la maison de Dieu, bâtie par Seth, fils d'Adam. Les livres des Perses prétendent que Ctésiphon fut construite par Hôchèng, qui la nomma *Karda-Boundâdh*, c'est-à-dire « faite, elle a été trouvée[1] » ;

1. Cette traduction n'est pas entièrement exacte ; ce nom ne saurait signifier que : « [déjà] faite elle a été fondée », ou plutôt « il l'a fondée », le nom du roi étant sous-entendu. Peut-être pourait-on lire أُوجِدَ dans le texte arabe. Yâqoût (*apud* Barbier de Meynard, *Dict. de la Perse*, p. 519) cite, parmi les sept villes qui composaient El-Médâïn (Ctésiphon), celle de Kerdâfâdh, qui, dit-il, a conservé son nom [jusqu'à son

autrement dit, il y aurait eu là antérieurement une construction; puis elle disparut, fut reconstruite par le roi Zâb[1], le même qui creusa les deux Zâbs, ensuite par Alexandre et enfin par Châpoûr (II), le détraqueur d'omoplates. Tahmourath bâtit Babylone, la ville antique, Abriz dans la province d'Adherbaïdjan, Awâq sur le sommet d'une haute montagne dans l'Inde, le Qohandiz de Merw[2] dans le Khorasân. Djem-Châdh bâtit, dit-on, Hamadan en Médie, Içṭakhr en Perside, el-Madhâr[3] en Babylonie, Toûs dans le Khorasân. Kaï-Lohrasp le tyran éleva Balkh la belle[4] dans l'Inde et Qohandiz dans le Mekran. Bahman, dit-on, fit élever tout autour d'Içṭakhr une construction merveilleuse. Dârâ éleva Dârâbdjird dans le Fârs, et son fils Dârâ la ville de Dârâ en Mésopotamie. Hôchèng bâtit Babylone ainsi que Suse en Susiane; le nom de cette dernière ville signifie : « elle est belle »; puis il construisit Toustèr, dont le nom signifie : « elle est plus belle[5] ». Châpoûr, fils d'Ardéchîr, éleva Gondê-Châpoûr en Susiane et el-Anbâr en 'Iraq. Hormuz, le héros, éleva Deskéret-el-Mélik[6]; Yezde-

époque]. Ḥamza Içfahâni, éd. Gottwaldt, t. I, p. 29, rapproche Kerdâfâdh (qu'il transcrit Kerdâbâd) de Karda-Boundâdh, écrit كردبنداذ dans le texte imprimé à Saint-Pétersbourg.

1. Autre lecture, déjà donnée par Ṭabarî, I, p. 529, pour Zaww, fils de Tahmâsp, successeur de Minoutchihr; c'est lui qui fit creuser les deux Zâbs. Cf. Ḥamza, p. 34; Ṭabarî, I, p. 532.

2. Cité par Yâqoût (B. de Meynard, *op. cit.*, p. 468). Qohandiz, forme arabisée du persan *Kohan-diz* (vieille forteresse), signifie une citadelle située au milieu d'une ville. Cf. Içṭakhrî, p. 258 = Ibn-Ḥauqal, p. 314; Moqaddésî, p. 299.

3. Chef-lieu de la Mésène, à quatre journées de Baçra; c'est là qu'est enterré 'Abdallah, fils d''Alî, dans un mausolée grandiose.

4. Ṭabarî, I, p. 645.

5. Cf. Ḥamza Içfahânî, cité par Yâqoût, *apud* B. de Meynard, *op. laud.*, p. 136; Ṭabarî, *Ann.*, I, p. 171.

6. Ancienne Dastadjird (Yâqoût, t. II, p. 573, 575), Δασταγέρδ (Théophane, 493 et suiv.), Discarta (Act. Sanct., 22 janv.), aujourd'hui Eski-Baghdâd (Rawlinson, *Journ. Geogr. Soc.*, X, 96). Cf. Nöldeke, *Geschichte der Perser*, p. 295, note 1.

gird (Ier) le sévère, une construction aux portes de l'Arménie et une autre dans le Djordjân; Châpoûr, le détraqueur d'épaules, bâtit Nisâpour dans le Khorasân[1]. Alexandre construisit dix villes, Ceylan dans l'Inde, Alexandrie dans le pays des Grecs, Djayy dans le territoire d'Ispahan, Hérat, Merw et Samarcande dans le Khorasân. Qui peut, si ce n'est Dieu, compter le nombre des bâtisseurs de villes et des fondateurs de bourgades, et qui sait les commencements de leur construction? Concédez-nous que nous avons parlé des villes de Perse de la façon que nous avons trouvée indiquée dans les livres. Quant aux villes qui ont été récemment et tout dernièrement fondées sur le territoire musulman, qui avons-nous, dans l'Inde, la Chine, la Grèce et le Turkestan [pour nous en informer]?

Toute ville ou bourgade n'est pas toujours nommée d'après le nom de son fondateur; parfois elle l'est en effet, mais elle peut être appelée du nom que portait son territoire avant sa construction, ou d'après le nom d'une rivière, d'un arbre ou de n'importe quoi. Il est admissible également qu'un peuple se réunisse dans un endroit quelconque, qui devient alors une ville. Cela vous explique que toute ville n'a pas nécessairement un fondateur qui ait eu l'intention expresse de la bâtir. On dit que Constantinople, capitale de l'empereur grec, a été bâtie par Constantin et appelée d'après lui; de même pour Nîsâpour, construite par Châpour, Afrîqiya construite par Afrîqîs, Ḥarrân, où s'établit Ḥârân, fils d'Azer et frère d'Abraham. Samarcande fut détruite par Chamir, roi du Yémen, et appelée *Chamir-kènd*[2], nom ara-

1. M. Nöldeke, *id. op.*, p. 59, note 3, pense que Nichâpoûr équivaut à *Nêw-chahpuhr* « la bonne ville de Sapor » (*nêw* étant la forme primitive d'où dérivent *nêwak*, *nêk*, *nêkû*). Schefer a donné l'histoire et la description de Nichâpoûr en appendice au *Sèfer-nâmè* de Nâçir-i Khosrau, p. 277 et suiv.

2. « Chamir l'a détruite », en persan; étymologie populaire fournie aux Arabes par des Iraniens. Cf. Qazwîni, II, p. 360. Dans le t. III, p. 179 du *Livre de la Création*, j'avais traduit « ville de Chamir »,

bisé depuis. Ghoumdân porte le nom du roi du Yémen Ghoumdân, qui la construisit[1] ; Çanʿâ fut ainsi appelée à cause de l'excellence de sa construction ; ʿAden à cause de sa situation [qui rappelait l'Eden]. La Mecque porte ce nom à raison de la foule d'hommes qui s'y pressent ; Médine, parce que les hommes s'y réunissent ; elle s'appelait autrefois Yathrib, et le prophète lui donna le nom de Ṭaïba. Djoḥfa fut ainsi appelée à propos d'un torrent qui se précipita sur elle et balaya (*djaḥafa*) tous ceux qui s'y trouvaient[2]. Koûfa fut élevée au rang de ville par Saʿd ben Abi-Waqqâç ; il y avait là du sable, et elle en prit le nom ; on l'appelle, aussi, d'ailleurs, el-Koûfân. Baçra a été fondée par ʿOtba ben Ghazwân, qui lui donna ce nom d'après des pierres blanches qui étaient sur son emplacement[3]. Wâsiṭ, construite par el-Ḥadjdjâdj, tire son nom de sa position au milieu des roseaux ; il est vrai toutefois qu'une autre explication prétend que son nom provient de sa position intermédiaire entre Baçra et Koûfa[4] ; son territoire comprend des terrains de montagne et de plaine, de terre ferme et marins ; on y trouve des dattes fraîches, de la neige, du blé et des poissons. Baghdâd a pris le nom d'une localité qui l'avait précédée sur le même emplacement ; quant à elle, elle se nommait *ez-Zaurâ* (l'oblique) ; on dit que *Bagh* est le nom d'une idole ; c'est cette ville que les khalifes [abbassides] ont surnommée la ville du Salut et qui fut fondée par [le khalife] Abou Djaʿfar el-Mançoûr qui y fit construire le palais de Khould[5].

d'après le sens de *kènd* en turc ; mais il faut tenir compte de cette étymologie populaire et traduire comme dans le passage présent.

1. Cf. t. III, p. 178.

2. Djoḥfa, ville d'Arabie, entre Médine et la Mecque, à quatre journées de cette dernière, à six milles de la côte, s'appelait, avant cet événement, Mahyaʿa. Cf. *Mèrâçid*, t. I, p. 242, et III, p. 181.

3. Cf. Moqaddésî, p. 118, lignes 2 et suiv.

4. Cf. Aboul-Féda, *Géogr.*, texte arabe, p. 307 ; Içtakhri, p. 82 ; Ibn-Ḥauqal, p. 162 ; Moqaddésî, p. 118.

5. Voir G. Salmon, *l'Introduction topographique à l'histoire de*

Sàmarrà a été construite par Moʿtaçem, qui s'éloigna de Baghdad pour surveiller les auteurs d'incursions nocturnes qui s'étaient rassemblés dans les territoires de Rabîʿa et de Moḍar ; il en fit sa demeure alors qu'elle n'était qu'un emplacement exposé au soleil, du côté du camp où l'on logeait les chameaux ; elle n'avait ni murailles, ni fossé, ni provisions de blé, ni eau ; plus tard elle fut abandonnée. Abouʾ l-ʿAbbâs [es-Saffâḥ] s'établit à Anbâr et la reconstruisit ; el-Motawakkil fit bâtir la ville nommée el-Motawakkiliyya, où il se transporta et où il fut tué. Tarsous fut reconstruite sous le règne de Hâroûn er-Rachîd, Mopsueste sous celui d'el-Mançoûr. ʿAsker-Mokram n'est que le camp de Mokram ben Moṭarrif el-Lakhmî, devenu une ville qui porte son nom [1].

Sachez qu'en effet les villes sont bâties moyennant trois conditions, c'est d'avoir dans leur voisinage de l'eau, des pâturages et du bois de chauffage ; si l'une de ces conditions n'est pas remplie, la cité ne peut durer.

CE QU'ON RACONTE SUR LA DESTRUCTION DES VILLES

Le livre d'Abou-Hodhaïfa rapporte, d'après Moqâtil, que celui-ci a dit : « J'ai lu dans les livres d'eḍ-Daḥḥâk, après sa mort (je veux dire les livres qui composaient sa bibliothèque), au sujet de ce passage du Qor'ân : « Il n'y a point » de bourgade que nous ne ferons périr avant le jour de la » résurrection, ou que nous ne châtierons d'une manière » terrible : tout cela est inscrit dans le livre [2] », que, d'entre ces villes, la Mecque sera détruite par les Abyssins, dont ce sera le châtiment ; Médine périra par la famine, Baçra

Bagdâdh, Paris, 1904 (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, sciences hist. et philol., fasc. 148), p. 23; sur le surnom d'ez-Zaurâ, *id. op.*, p. 94, note 2; et sur le palais de Khould, *id. op.*, p. 62 63, 91.

1. Bélâdhori, p. 383; Yâqoût, dans B. de Meynard, *Diction. de la Perse*, p. 402.

2. *Qor.*, ch. XVII, v. 60.

par l'inondation, Koûfa par la main des Turcs ; la Syrie sera détruite dans les malheurs qui accompagneront la prise de Constantinople, avant l'apparition des signes précurseurs du jugement dernier[1] ; l'Espagne et Tanger disparaîtront avant l'arrivée du vent ; l'Afrique s'abîmera avant l'Espagne. L'Égypte périra par l'interruption du cours du Nil, le Yémen par l'invasion des sauterelles et des Abyssins, l'Arménie par la foudre et les commotions terrestres, l'Adherbaïdjân par les sabots des chevaux, l'Iraq-ʿAdjémî par la foudre, les villes de Réï, d'Ispahan et d'Hamadan par l'œuvre des Déïlémites et des habitants du Ṭabaristan ; la perte de Holwân sera causée par celle d'ez-Zaura[2], et il ajouta que celle-ci proviendrait d'un vent calme qui passerait sur elle ; ses habitants se trouveraient le lendemain changés en singes et en porcs.

» Quant à Koûfân[3], elle sera dévastée par un homme appartenant à la famille d'ʿAnbasa ben Abi-Sofyân, c'est-à-dire le Sofyânide[4] ; le Sidjistan périra sous les vents, les sables et le venin des serpents. Le Khorasan disparaîtra dans divers châtiments ; Balkh sera atteinte par une commotion et un grondement souterrain, l'eau l'envahira, et elle périra ainsi ; le pays de Badakhchan sera conquis par des peuples portant des robes fendues, qui le laisseront comme le ventre de l'âne ; les gens de Tirmidh mourront de l'épidémie des Çaghâniyya[5], ils périront sous le fouet, supplice qui leur sera infligé par un ennemi ; ceux de Samarcande, de Châch, de Ferghâna, d'Isbîdjâb et de Khârezm seront vaincus par les fils de Qaïṭourâ ben Kerker[6]. Bokhara, qui

1. Voir t. II, p. 159, 165, 180.
2. Bagdad.
3. Autre nom de Koûfa.
4. Personnage dont la venue sera un des signes précurseurs de la fin du monde ; voir t. II, p. 157 et suiv.
5. Habitants de Çaghâniyân, ville et contrée du haut Oxus.
6. Qaṭoûr ben Kerker est un fils d'ʿImlâq, d'après Ibn-Khaldoûn, *Târîkh*, II, 30, l. 8.

est la terre des géants, sera atteinte de la même façon que Khârezm, puis ses habitants mourront de faim à la suite d'une disette. Entre autres, la destruction de la Transoxiane aura lieu par la main des Turcs, et les habitants seront réduits à un tel état de misère que si un chien aboie sur le rivage d'Amol[1], ceux qui se trouveront sur la rive [droite] de l'Oxus désireront être à la place de ce chien.

» Les provinces de Kirman, du Fârs et d'Ispahan seront ruinées par un de leurs ennemis ; Merw sera détruite par le sable, Nisapour par le vent, Hérat par des serpents ; ceux-ci tomberont du ciel et en dévoreront les habitants. Moqâtil a dit que la destruction du Sind aurait lieu du fait des Indiens, celui du Khorasan du fait des Thibétains, et que ceux-ci seraient à leur tour détruits par les Chinois; telle est la tradition, mais Dieu sait mieux la vérité! Des traditions qui remontent aux compagnons du Prophète parlent de la destruction des pays, entre autres celle qu'a rapportée Abou-Horéïra et d'après laquelle le Prophète a dit : « Médine sera abandonnée par ses habitants pendant le temps où elle sera avilie par les oiseaux carnassiers[2] », et celle que l'on attribue à ʿAli, qui aurait dit : « Baçra sera détruite et ses habitants dispersés : la mosquée deviendra comme une carène de navire [naufragé]. »

1. Âmol du Khorasan, sur la rive gauche de l'Oxus; voir Içtakhrî, p. 281; Ibn-Ḥauqal, p. 329; Moqaddésî, p. 291.
2. Comparez t. II, p. 159.

CHAPITRE XIV

GÉNÉALOGIES DES ARABES ET LEURS JOURNÉES CÉLÈBRES, RÉSUMÉES ET ABRÉGÉES SELON LA MÉTHODE ADOPTÉE DANS CET OUVRAGE.

On a différé d'opinion au sujet de l'origine des Arabes, car certains auteurs disent qu'ils descendent tous d'Ismaël, fils d'Abraham, tandis que d'autres affirment que les Namir ne sont point fils d'Ismaël, mais bien descendants de Qaḥtân, fils de ʿÂbir, fils de Châlekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, de sorte qu'ils ont une généalogie supérieure à celle des autres tribus ; c'est pour cela également que les Arabes du Yémen se croient au-dessus de tous les autres Arabes. Ibn-Isḥaq a dit : Je n'ai jamais rencontré de généalogiste du Yémen, ayant quelque science, qui ne prétendît que les Yéménites ne sont pas descendants d'Ismaël ; ils disent : Nous sommes les Arabes *ʿâriba* (primitifs), nous existions avant Ismaël, lequel a appris à parler notre langue quand la tribu de Djorhom alla habiter près de lui. Il n'y a d'exception que pour deux tribus, les Ançâr[1] et Khozâʿa, qui se prétendent fils d'Ismaël.

Le frère de Qaḥtân, Yaqṭor ben ʿAmir ben ʿÂbir, fut le père des deux tribus de Djorhom et de Djazîl ; il ne reste pas de traces de cette dernière; quant à Djorhom, elle alla habiter la Mecque et Ismaël prit une femme d'entre les siennes. Un certain auteur[2] dit aussi que les Arabes des-

1. Les Aus et les Khazradj.

2. Hichâm, fils d'el-Kelbi, cité par Masʿoûdi, *Prairies d'Or*, t. III, p. 142.

cendent de Qaḥṭân, fils de Hamaïsaʿ, fils de Nâbit, fils d'Ismaël. Les généalogistes prétendent que Qaḥṭân est fils d'ʿAbir, fils de Châlekh, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé ; mais Dieu sait mieux que nous si c'est vrai! Qaḥṭân et Nizâr sont deux racines, car les enfants d'Ismaël se rattachent à Nizâr et les Yéménites à Qaḥṭân ; c'est là le principe de toute généalogie. Le poète a dit :

La tribu de Badjîla, quand elle est venue, ne savait pas si son père était Qaḥṭân ou Nizâr[1].

Mais il y a deux Nizâr ; celui dont il est question ici est fils de Maʿadd, fils d'ʿAdnân, tandis que le second est fils d'Anmâr.

On est partagé au sujet de la descendance d'ʿAdnân, car les uns le disent fils d'Odad, fils de Yakhnoukh, fils de Moqawwam, fils de Nâḥor, fils de Tîrakh, fils de Yaʿrob, fils de Yachdjob, fils d'Ismaël (c'est la filiation adoptée par Moḥammed ben Isḥaq), tandis que les autres en font un fils de Mobdaʿ, fils de Yasaʿ, fils d'El-Odad, fils de Kaʿb, fils de Yachdjob, fils de Yaʿrob, fils d'El-Hamaïsaʿ, fils de Ḥamîl, fils de Soléïmân, fils de Thâbit, fils de Qaïdar, fils d'Ismaël.

Ibn-ʿAbbâs rapporte que le prophète, un jour, se mit à supputer les généalogies ; quand il fut arrivé au nom d'ʿAdnân, il s'arrêta et dit : « Les généalogistes en ont menti. » Ibn-Isḥaq raconte, d'après Yézîd ben Roûmân, qui citait l'autorité d'ʿÂïcha, que le prophète a dit : « La descendance du genre humain remonte tout droit à ʿAdnân. » C'est ce qu'indique ce vers de Lébîd :

Si nous ne trouvons pas de père en dehors d'ʿAdnân et de Maʿadd, que les critiques aient au moins des égards pour toi !

ʿAdnân fut le père d'ʿAkk et de Maʿadd; c'est ʿAkk qui fut le premier à vivre en nomade dans le désert ; mais la population la plus nombreuse était formée par la posté-

1. Variante dans Masʿoûdî, *Prairies d'or*, t. VI, p. 143.

rité de Maʿadd, qui fut le père de huit enfants, dont on cite quatre, Qoḍâʿa, Iyâd, Nizâr [et Qonoç[1]]. Ce fut Nizâr qui eut pour lui le nombre et fut père de trois enfants, Rabîʿa, Moḍar et Anmâr : ce dernier fut l'ancêtre des tribus de Khathʿam et de Badjîla, qui émigrèrent au Yémen ; quant à Moḍar, il fut le père d'el-Yâs, mais la postérité de celui-ci porte le nom de tribu de Khindif, d'après le nom de leur mère. El-Yâs eut trois enfants, Modrika, Tâbikha et Qamaʿa : certaines gens prétendent que la descendance de celui-ci est dans le Yémen, et que la tribu de Khindif ne remonte qu'à Modrika et Tâbikha seulement. El-Yâs, fils de Moḍar, est le même que Qaïs, fils de ʿAïlân. Tous les Arabes de Moḍar remontent à ces deux tribus de Khindif et de Qaïs. Modrika, fils d'El-Yâs, fut le père de Hodhéïl ; Saʿd fut l'ancêtre de la tribu de Témîm, fils de Moʿâwiya, fils de Témîm. Ces hommes eurent bien d'autres enfants, mais nous ne mentionnerons que ceux qui ont eu une postérité considérable.

Khozéïma, fils de Modrika, eut pour fils Asad (d'où proviennent les diverses branches dites *boṭoûn* des Arabes, qui sont les Banou-Asad) et El-Haun qui fut père d' El-Qâra dont on dit en proverbe : « La tribu d'El-Qâra a été traitée équitablement par ceux qui lui ont lancé des flèches[2]. » D'El-Qâra proviennent ʿAḍal et Dich. Khozéïma fut aussi le père de Kinâna, qui engendra En-Naḍr, Mâlik, Milkân, et ʿAbd-Manât. En-Naḍr fut le père de la tribu de Qoréïch ; ses fils furent Mâlik et eç-Çalt, dont les descendants se rendirent dans le Yémen, de sorte que Qoréïch remonte entièrement à Mâlik, qui engendra Fihr et El-Ḥârith : de ce dernier descendent les Moṭayyaboûn[3] et les Kholodj, tandis que de Fihr proviennent les tribus de Qoréïch ; il eut pour fils Ghâlib et Moḥârib ; le premier fut le père de Lo'ayy et de Téïm : de ce dernier descendent les Banou 'l-Adram

1. Ibn-Hichâm, p. 7.
2. Méïdânî, éd. de Boulaq, t. II, p. 39. C'étaient d'habiles archers.
3. Sur l'origine de ce nom, voir Ibn-Hichâm, p. 85.

qui sont les Bédouins de la tribu de Qoréïch ; pas un seul d'entre eux n'habite la Mecque ; c'est d'eux que le poète a dit :

Les Banou 'l-Adram ne se rattachent à personne; les Qoréïchites ne les acceptent pas parmi leur nombre.

C'est à Lo'ayy ben Ghâlib que remontent la généalogie et la noblesse de la tribu de Qoréïch. Il eut sept enfants, parmi lesquels Ka'b qui fut le père de ['Adiyy] et de Morra; du premier descend [le khalife] 'Omar ben el-Khaṭṭâb, et du second [le khalife] Abou-Bekr le Véridique. Morra eut pour fils Kilâb, qui engendra Qoçayy et Zohra. Le premier avait pour nom propre Zéïd ; on lui a donné le surnom de Qoçayy parce qu'il s'éloigna avec son père ; les Qoréïchites l'appellent Modjammi', parce qu'il rassembla les divers groupes entre lesquels ils se divisaient, les installa à la Mecque où il éleva la maison dite *Dâr-en-Nadwa,* et prit à Khozâ'a la clef de la maison sainte; auparavant les Qoréïchites étaient nomades ; il y avait les *Abâṭiḥ,* ainsi appelés parce qu'ils habitaient El-Abṭaḥ, et les *Zhawâhir,* qui demeuraient au-dehors de la Mecque[1] ; Qoçayy rassembla toutes ces fractions de tribu, et c'est à ce propos qu'un poète a dit :

Votre père Qoçayy s'appelait Modjammi'; c'est par son moyen que Dieu rassembla les tribus de Fihr.

Vous êtes les fils de Zéïd, votre père, par qui El-Baṭḥâ a accumulé gloire sur gloire[2].

Qoçayy épousa la fille de Holéïl ben Ḥoubch el-Khozâ'i, dont il eut quatre enfants, 'Abd-Manâf, 'Abd-ed-Dâr, 'Abd-el-'Ozza, et 'Abd. Les descendants de ce dernier disparurent totalement ; ceux d''Abd-ed-Dâr furent tués à la bataille d'Oḥod, à l'exception d''Othmân ben Talḥa qui se convertit à l'islamisme et à qui le prophète remit la clef de la Ka'ba le jour de la prise de la Mecque, clef qu'il remit

1. Cf. Mas'oûdî, *Prairies d'or,* t. III, p. 119, et t. IV, p. 122.
2. Le premier vers seul dans Ibn-Hichâm, p. 80.

ensuite à Chéïba; elle se trouve encore aujourd'hui entre les mains de sa postérité. Les descendants d'ʿAbd-el-ʿOzza se perpétuèrent; parmi eux se trouvait Khadîdja, fille de Khowéïlid, fils d'Asad, fils d'ʿAbd-el-ʿOzza. Quant à ʿAbd-Manâf, il eut dix enfants, parmi lesquels Hâchem, el-Ḥârith, ʿAbbâd, Makhrama, ʿAbd-Chems, el-Moṭṭalib, et Naufal; il s'appelait en réalité El-Moghîra, et on l'avait surnommé el-Ghamr (le noble) à cause de sa générosité et de sa supériorité; c'est à lui que passa la qualité de chef après Qoçayy.

ʿAbd-Chems, fils d'ʿAbd-Manâf, eut des enfants qu'on appela *ʿAbalât* à cause du nom de leur mère ʿAbla, et aussi, dit-on, un fils nommé le petit Oméyya, parce qu'ʿAbd-Manâf avait un fils qui était désigné par l'appellation de grand Oméyya, ainsi qu'un autre, ʿAbd-el-ʿOzza. Er-Rébi était surnommé Djarw el-Baṭḥâ; il fut le père d'Abou'l-ʿIç, époux de la fille du Prophète, fils de la sœur de Khadîdja. Quant à ce grand Oméyya, il engendra Ḥarb, Abou-Ḥarb, Sofyân, ʿAmr et Abou ʿAmr, qu'on appelait les ʿAnâbis, par allusion au lion, ainsi que El-Âç, Abou 'l-ʿÂç et Abou 'l-ʿIç, qui furent surnommés les Aʿyâç. Ḥarb, fils d'Oméyya, fut le père d'Abou-Sofyân; Abou 'l-ʿÂç engendra le père du khalife ʿOthmân ben ʿAffân; quant à Abou 'l-ʿIç, on dit qu'il fut le père d'Asîd, qui lui-même fut père d'ʿAttâb, émir de la Mecque. Hâchem, fils d'ʿAbd-Manâf, s'appelait proprement ʿAmr; Hâchem est un surnom qui lui fut donné parce qu'il brisait le pain; l'on dit en effet que le pain était devenu abondant par les deux voyages qu'il faisait, l'un en été jusqu'en Syrie, et l'autre en hiver jusqu'au Yémen. C'est à ce sujet que le poète a dit:

ʿAmr est celui qui a brisé, pour sa tribu, le pain en miettes sur lequel on verse le bouillon, alors que les Mecquois étaient amaigris par la disette[1].

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 87.

C'est à lui que passa le principat après ʿAbd-Manâf. Hâchem eut plusieurs enfants qui ne laissèrent pas de postérité, à l'exception d'Asad et d'ʿAbd-el-Moṭṭalib ; il mourut à Gaza en Syrie, où il était parvenu pour affaires de commerce.

El-Moṭṭalib mourut à Redmân dans le Yémen, Naufal à Selmân dans l'ʿIrâq, ʿAbd-Chems à la Mecque ; c'est pourquoi Maṭroûd ben Kaʿb a dit :

Un mort à Redmân, un mort à Selmân, un autre au milieu de Gaza ;

Un quatrième demeure dans le tombeau près de Maḥdjoûb, à l'orient des Bonayyât[1].

Cette famille est celle des Banou-ʿAbd-Manâf. Puis l'autorité passa à ʿAbd-el-Moṭṭalib, fils de Hâchem, après son oncle El-Moṭṭalib.

HISTOIRE D'ʿABD-EL-MOṬṬALIB

Son nom était Chéïbat el-Ḥamd. Voici pourquoi. Hâchem s'était rendu en Syrie pour motifs de commerce ; à Médine, il épousa Selma, fille d'ʿAmr, en-Nedjdjâriyya, qui devint mère de Chéïba ; puis Hâchem continua son voyage et mourut en Syrie. Selma mit au monde Chéïba, qui grandit et devint un esclave[2]. Thâbit ben el-Moundhir, le père de Ḥassân ben Thâbit le poète, étant arrivé à la Mecque, dit à El-Moṭṭalib : « Si tu voyais ton neveu, tu verrais la beauté et l'honneur, car je l'ai vu entre les forteresses des Banou-Qaïnoqâʿ se livrer au tir de l'arc avec des jeunes gens appartenant au clan de ses oncles maternels ; or il atteignait de ses deux *mirmât* (projectiles) un but qui n'était pas plus grand que la paume de ma main » (*mirmât* veut dire flèche) ; les Arabes de cette époque lançaient deux flèches. El-Moṭṭalib se rendit à Médine et s'y arrêta pour observer Chéïba ; quand

1. Cf. Bekrî, p. 695 ; Ibn-Hichâm, p. 89.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 88.

il l'eut aperçu, il le reconnut à ses cheveux blancs, et ses larmes se mirent à couler ; puis il l'appela, le revêtit d'un manteau, le rendit à sa mère et composa ces vers :

J'ai reconnu Chéïba, tandis que les gens de Nadjdjâr mettaient un empêchement autour de lui par les flèches qui servaient à la joûte.

A son aspect, à son caractère, je l'ai reconnu comme l'un des nôtres, et une pluie de larmes m'a coulé sur le visage.

Puis il alla trouver sa mère, qui voulut absolument le garder ; mais il ne cessa d'embrasser [le chameau] sur le garrot et la bosse jusqu'à ce qu'elle le remit à El-Moṭṭalib, qui l'emmena en le prenant en croupe sur sa monture, en revenant à la Mecque. Il n'avait pas d'autre enfant ; mais on prétendit que c'était son esclave, et le surnom lui en resta attaché. Ensuite, à la mort d'El-Moṭṭalib, fils d'ʿAbd-Manâf, ʿAbd-el-Moṭṭalib ben Hâchem fut chargé des fonctions de chef ; il eut de nombreux troupeaux, son cheptel s'accrut, et il décida de creuser un puits.

LE PUITS DE ZEMZEM CREUSÉ PAR ʿABD-EL-MOṬṬALIB

Nous avons déjà exposé, à propos d'Ismaël et d'Agar, les diverses opinions que l'on rapporte au sujet du puits de Zemzem ; car les uns disent que l'eau s'est montrée à la suite d'un coup de pied de Gabriel, tandis que d'autres y voient un coup de talon d'Ismaël[1]. Plus tard les torrents le comblèrent et les pluies l'effacèrent. Ibn-Isḥâq rapporte, d'après ʿAli ben Abi-Ṭâlib, qu'ʿAbd el-Moṭṭalib était endormi dans l'enceinte sacrée lorsqu'il lui survint [une apparition] qui lui ordonna de creuser Zemzem. « Qu'est-ce que Zemzem ? » demanda-t-il. « C'est, répondit l'ange, un puits qui ne s'épuisera pas et qui ne sera pas blâmé, pour abreuver le grand pèlerinage ; il est entre les excréments et le sang, auprès du

1. T. III, p. 62.

creux où niche le corbeau dont l'aile a le bout blanc. » ʿAbd-el-Moṭṭalib, accompagné de son fils El-Ḥârith (car il n'avait point d'autre enfant à cette époque), partit le matin et trouva le corbeau occupé à creuser son nid entre Isâf et Nâïla : c'est là qu'il fouilla. Dès que parut la maçonnerie qui revêtait le puits à l'intérieur, il chanta les louanges de Dieu. La tribu de Qoréïch demanda à être associée à son œuvre, et prétendit avoir part à la découverte, parce que c'était le puits de leur ancêtre Ismaël ; mais ʿAbd-el-Moṭṭalib leur dénia tout droit et il fut décidé de s'en remettre au jugement de la devineresse des Banou-Sa ʿd, dans les parties hautes de la Syrie. On monta donc à chameau et l'on partit. A un certain endroit du chemin, la provision d'eau de la caravane s'évapora, les voyageurs souffrirent de la soif et furent certains d'une mort prompte. C'est alors qu'une source se montra sous les pieds de la monture d'ʿAbd-el-Moṭṭalib et fournit une eau dont on but et qui leur rendit la vie. « Par Dieu ! s'écrièrent-ils, ceci décide en ta faveur ; nous ne te ferons jamais de procès à propos du puits que tu as découvert, car celui qui t'abreuve dans ce désert est le même Dieu qui t'a donné Zemzem. » Ils s'en retournèrent, et ʿAbd-el-Moṭṭalib creusa le puits de Zemzem, dans lequel il trouva deux gazelles d'or que la tribu de Djorhom avait enfouies lorsqu'elle quitta le territoire de la Mecque ; il y trouva également des sabres fabriqués à Qalaʿa et des cottes de mailles et cloua les deux gazelles sur la porte de la Kaʿba.

ʿAbd-el-Moṭṭalib établit la *siqâya* ou droit d'abreuver les pèlerins avec l'eau de Zemzem. C'est de lui que Ḥodhéïfa ben Ghânem a dit :

> Celui qui donna à boire au pèlerin, puis le briseur de miche, et ʿAbd-Manâf, celui-là est le seigneur de la tribu de Fihr.
>
> Il a maçonné Zemzem près du *maqâm*[1], et son office de *siqâya* est devenu la gloire de tout homme proéminent.

1. La station d'Abraham, dans l'enceinte du Ḥaram de la Mecque. Ces deux vers sont dans Ibn-Hichâm, p. 96 et 112.

ʿABD-EL-MOṬṬALIB VEUT SACRIFIER SON FILS ʿABDALLAH, PÈRE DU PROPHÈTE

On dit qu'ʿAbd-el-Moṭṭalib avait fait à Dieu le vœu, au moment où il eut avec les Qoréïchites les difficultés qui accompagnèrent le creusement du puits de Zemzem, que s'il lui naissait dix enfants capables de le défendre contre ceux qui l'attaqueraient, il sacrifierait à Dieu l'un d'entre eux auprès de la Kaʿba, à titre d'action de grâces. Lorsque le nombre de dix fut atteint, il réunit ses fils et leur fit connaître son vœu : « C'est votre affaire, répondirent-ils. » Il continua en ces termes : « Que chacun d'entre vous prenne une flèche servant à tirer au sort, et inscrive son nom, puis qu'il me l'apporte. » Après qu'ils l'eurent fait, il se leva et les fit entrer en présence du dieu Hobal, dans la *cella* de la Kaʿba, et tira les flèches au sort ; et ce fut celle d'ʿAbdallah, qui fut plus tard le père de Mahomet, qui sortit ; c'était le plus jeune des frères. Son père le prit par la main, aiguisa le couteau et entraîna ʿAbdallah sur le lieu du sacrifice. Mais les Qoréïchites se soulevèrent de différents côtés et lui dirent : « N'égorge jamais ton fils, mais excuse-le plutôt, car si tu accomplissais le sacrifice, tous les hommes amèneraient leur fils et l'égorgeraient ; comment le peuple pourrait-il durer ? Va-t-en plutôt au Ḥedjâz, où tu trouveras une sorcière qui a un démon familier : interroge-la. » ʿAbd-el-Moṭṭalib partit et alla raconter l'histoire à la sorcière qui lui dit : « Votre compagnon, et dix chameaux ; tirez au sort au moyen de flèches ; s'il est contraire à votre compagnon, augmentez le nombre des chameaux jusqu'à ce que votre dieu [soit satisfait] ![1] » Étant revenus[2] à la Mecque, ils présentèrent les chameaux à Hobal, et ne cessèrent de tirer au sort en soumettant au hasard les chameaux et ʿAbdallah ; toujours la

1. Ibn-Hichâm, p. 99.
2. ʿAbd-el-Moṭṭalib et ses fils.

flèche désignait celui-ci, jusqu'au moment où le nombre des chameaux atteignit cent; alors la flèche sortit sur ceux-ci qui, par l'ordre d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, furent égorgés à El-Baṭḥâ, dans les ravins et les passages qui sillonnent les montagnes de la Mecque, ainsi que sur les sommets, de sorte que les hommes et les oiseaux en dévorèrent la chair. C'est à cela qu'a fait allusion Abou-Ṭâlib dans ce vers :

Tu les nourris, de sorte que les oiseaux abandonnent les creux de murs où ils gîtent, lorsque les mains des fuyards se mettent à trembler [1].

Ensuite ʿAbd-el-Moṭṭalib prit ʿAbdallah par la main et le conduisit à Wahb, fils d'ʿAbd-Manâf (ben Zohra, ben Kilâb, ben Morra, ben Kaʿb, ben Lo'ayy) et le maria à la fille de celui-ci, Âmina, dont la mère était Berra, fille d'ʿAbd-el-ʿOzza ben Qoçayy ben Kilâb ; c'est elle qui fut mère du prophète. ʿAbdallah mourut à Médine alors que Moḥammed n'était pas encore né; Âmina le pleura, à ce qu'on rapporte, par une élégie dont voici deux vers, entre autres :

La région d'el-Baṭḥâ a vu disparaître les traces de la famille de Hâchem ; il a été habiter un tombeau environné de plaintes.

La mort l'a appelé, et il a répondu ; le destin n'a laissé, parmi les hommes, personne qui ressemble au fils de Hâchem [2].

Wahb mourut plus tard, et sa fille Âmina, mère du prophète, consacra également une élégie à déplorer sa mort :

Je pleure Wahb, fils d'ʿAbd-Manâf, le seigneur des hommes, et je gémis de sa perte.

Je suis privée d'un homme noble qui n'était pas d'une origine louche, d'une générosité sans bornes, brave devant les braves.

Il avait une ferme résolution, et ne craignait pas les malheurs ; il était d'une belle origine, de ces gens de Qoréïch qui sont loin d'être faibles.

1. Vers d'une qaçîda donnée par Ibn-Hichâm, p. 250, avec des variantes.

2. Cf. Mehémet Zihnî, *Mèchâhir un-Nisâ*, t. I, p. 13.

Cette poésie comprend encore d'autres vers. ʿAbd-el-Moṭṭalib mourut alors que le prophète n'avait encore que huit ans ou même moins.

GÉNÉALOGIE DES YÉMÉNITES

On est d'accord sur le point qu'ils sont descendants de Qaḥtân ; mais on n'est pas d'une opinion unanime sur ce Qaḥtân. Celui-ci est père de Yaʿrob, qui eut pour fils Yachdjob, qui fut le père de Saba ; le nom de ce dernier est proprement ʿAbd-Chems, il ne fut surnommé Saba que par ce que ce fut lui qui le premier, parmi les Arabes, alla razzier les tribus voisines (*sabâ*). Saba eut sept enfants : El-Achʿar (de qui descendait la famille d'Abou-Moûsa el-Achʿari), Ḥimyar, Anmâr, ʿAmila, Morra, qui fut le père de Chaʿbân. El-Achʿar fut l'ancêtre de la famille des Achʿarites. ʿAmr [autre] fils de Saba, eut pour fils ʿAdî ben ʿAmr, qui fut l'ancêtre des tribus de Lakhm et de Djodhâm avec toutes les fractions de tribus qui relèvent de celles-ci, telles que Djadîs, Ghanm, Djocham, Ghaṭafân, Nofâtha, Madâla, Ed-dâr (à qui se rattache la famille des Dârites[1]). Anmâr eut des enfants dont la descendance fut Khathʿam et Badjila. Cependant les généalogistes de Moḍar disent que ces deux tribus descendent d'Anmâr, fils de Nizâr. Anmâr, fils de Sabâ, aurait pris pour lui leur généalogie du nom de leur père, quand il s'est dirigé vers le Yémen.

Djérir ben ʿAbdallah el-Badjali a dit, en luttant pour la gloire avec el-Forâfiça el-Kelbî et en s'adressant à el-Aqraʿ ben Ḥâbis[2] :

O Aqraʿ ben Ḥâbis, ô Aqraʿ, si ton frère a la tête cassée, tu l'auras aussi.

1. Dont le plus célèbre est Témîm ed-Dârî.

2. Ce passage, ainsi que les vers qui suivent, a été rétabli d'après Ibn-Hichâm, p. 49.

Et il a dit encore :

O deux fils de Nizâr, aidez votre frère, car mon père est selon moi le même que le vôtre; un frère qui vous a défendus ne sera pas vaincu aujourd'hui.

Badjîla est une femme dont la tribu porte le nom. Parmi les fractions de Badjîla est Qasr, qui est le nom de la famille à laquelle appartenait Khâled ben ʿAbdallah el-Qasrî.

ʿAmila, fils de Saba, enfanta des tribus que les généalogistes de Modar rattachent au contraire à Qâsiṭ. El-Aʿchâ a dit :

O tribu de ʿAmila ! jusques à quand vous rattachera-t-on à un autre qu'à votre [véritable] père noble ?

Votre père est Qâsiṭ; revenez à la lignée gigantesque, la plus ancienne.

Ḥimyar, fils de Saba, engendra six fils, Mâlik, ʿAmir, ʿAuf, Saʿd, Wâthila, et ʿAmr. Le premier fut le père de Qoḍâʿa, auquel se rattachent les tribus de Kelb ben Wabara, Maçâd, Banou 'l-Qaïn, Tanoûkh, Djarm ben Ziyâd, Râsib, Behrâ, Balî, Mahra, ʿOdhra, Saʿd Hodhéïm (du nom d'un esclave abyssin), ech-Châïʿa, d'où proviennent Dhou 'l-Kalâʿ, Dhou-Nowâs, Dhou-Açbaḥ, Dhou-Djadan, Dhou-Yazan, et de nombreuses tribus ; c'est de lui que el-Fâkihî a dit :

La valeur reconnue et non niée, c'est Qoḍâʿa, fils de Mâlik, fils d'Ḥimyar.

Kehlân, fils de Saba, fut le père de Zéïd, qui eut pour fils Mâlik ben Zéïd et Odad ben Zéïd; celui-ci fut le père de Ṭaï[1] et d'el-Ghauth ; de Ṭaï sortirent les Banou-Nebhân qu'Abou-Temmâm le Ṭaïyite a cité dans ses vers :

La main du temps s'est éveillée pour les Banou-Nebhân, lorsqu'ils ont fait halte, et elle a frappé parmi eux. Qu'en résulte-t-il?

1. L'orthographe de ce mot est défectueuse; il faudrait طيّي.

Il a dit encore, en se glorifiant d'en faire partie :

Nous avons une origine remontant à Zéïd et à Odad : lorsqu'elle brille, les étoiles éclatantes trébuchent sur elle.

De Ṭaï également sortent les Banou-Thoʿal mentionnés par Imrou'oul-Qaïs :

Que d'archers des Banou-Thoʿal — sortent leurs mains de leurs cachettes[1] !

A Ṭaï appartiennent les Banou-Sinbis que mentionne el-Aʿcha :

Le chasseur de la tribu de Sinbis les surprit au matin, et il excita des chiens en les lâchant contre la proie.

Mâlik ben Zéïd ben Kehlân ben Sabâ eut pour fils Youḥâbir[2], Qarr, Marbaʿ ; Youḥâbir fut père de Madhḥidj, et celui-ci de Morâd, de Djald, d'ʿAns et de Saʿd-el-ʿAchîra qui dut son surnom à ceci, qu'étant présent à la fête du *mausim*, accompagné de ses dix fils, on lui demanda : « Qui sont ceux-ci ? » et il répondit : « C'est la tribu (ʿachîra)[3]. » Ce dernier eut pour fils Djoʿfî, Ḥabîb, Çaʿb et ʿÂyidhallah ben Saʿd.

C'est de lui que le poète Mohalhil a dit :

L'absence des Arâqim l'a obligée à se marier dans la tribu de Djenb, où la tente était de cuir. Si c'était aux deux monts Abân qu'ils étaient venus la demander en mariage, le nez du négociateur aurait été coloré en rouge avec du sang[4].

En résumé, la plupart des tribus Arabes viennent du Yémen ; parmi elles se trouvent celles d'es-Sakoûn, Khau-

1. Cf. Ahlwardt, *Six ancient poets*, p. 133 ; leçons différentes dans M. G. de Slane, *le Diwan d'Amro'lkaïs*, p. 37 du texte.

2. Sur ce nom, voir Ibn-Doréïd, p. 138 ; Masʿoûdî, *Prairies d'Or*, t. VI, p. 496.

3. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 390.

4. L'histoire à laquelle se rapportent ces vers est donnée par Ibn-ʿAbd-Rabbihi, *el-ʿIqd el-Fèrid*, t. III, p. 97. Sur les deux monts Abân, voir Bekrî, *Geogr. Wörterb.*, p. 63, où ces mêmes vers sont reproduits p. 64.

lân, el-Azd (et ses fils Mâzin, Méïdaʿân, El-Hinw), Rimâd ben Selâmân ; on y fait rentrer également la famille d'el-ʿAnqâ, el-Férâhîd, Qasâmil, Bélâdhis, Thahlân, Ḥarḥana, ainsi que de nombreux groupes qui ont été inscrits dans les livres des généalogies, sans en laisser échapper ni une tribu, ni aucune de ses subdivisions *(fakhidh, raht* ou *baṭn)*.

GÉNÉALOGIE DES TRIBUS D'AUS ET DE KHAZRADJ

Ce sont les *Ançârs*[1] ; ils viennent du pays de Kehlân, fils de Saba. Aus et Khazradj sont tous deux fils de Ḥâritha ben Thaʿlaba (ben ʿAmr ben ʿAmir ben Ḥâritha ben Thaʿlaba ben Imriï'l-Qaïs ben Thaʿlaba ben Mâzin ben ʿAbdallah ben el-Azd ben Ghauth ben Nabt ben Mâlik ben Zéïd ben Kehlân ben Saba ben Yachdjob ben Yaʿrob ben Qaḥṭân) ; leur mère était Qaïla ; c'est pourquoi on appelle les Ançârs fils de Qaïla.

Khazradj, fils de Ḥâritha, eut cinq enfants, Djocham et ʿAuf (que l'on appelle les deux *khorṭoûm ;* on dit, à propos du premier : Si l'honneur te cause de la joie, fais le pèlerinage au milieu de Djocham), el-Ḥârith, Kaʿb et ʿAmr, que l'on surnomme les *qawâqil* parce que, quand un homme se réfugiait à Yathrib, on lui disait : « Marche *(qauqil)* où tu voudras, car tu es en sécurité[2]. »

Parmi les enfants d'ʿAmr, fils de Khazradj, est en-Nadjdjâr ; on appelle cette tribu Banou 'n-Nadjdjâr ; son nom était proprement Téïm-oullât ben Thaʿlaba, et il reçut ce nom parce qu'il rabota la face d'un homme à coups d'herminette, ou d'après une autre version, parce qu'il se circoncit lui-même avec une herminette[3].

Aus fut le père de Mâlik, à partir duquel se séparèrent les tribus et les fractions de tribus des Aus ; parmi celles-ci

1. Habitants de Médine qui prirent parti pour Mahomet.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 288.
3. Cf. Wüstenfeld, *Register*, p. 333.

on compte ʿAmr ben ʿAuf, les habitants de Qobâ[1], Djaḥdjabâ ben Kolfa, section à laquelle appartenait Oḥaïḥa ben el-Djolâḥ qui épousa Selmâ avant Hâchem; les Dja ʿâdira, que l'on appelait Aus-allâh; El-Yust, Djordos, les Banou ʿAbd el-Achhal, les Banou ʾl-Ḥobla, fraction à laquelle appartenait ʿAbdallah ben Obayy Ibn-Saloûl; Djafna ben ʿAmr, la famille de Qaʿqâʿ et celle de Moḥarriq, qui donna la dynastie des rois ghassânides de Syrie. Moḥarriq s'appelait proprement el-Ḥârith ben ʿAmr ; il reçut ce surnom parce qu'il employait le feu comme moyen de supplice. C'est de cette famille que Hassân [ben Thâbit] a dit :

Les fils de Djafna, auprès du tombeau de leur père, tombeau du fils de Mâriya, le généreux, le noble,

Se versent à boire de ce vin frais et décanté, mélangé d'eau froide ;

On vient à eux sans que grognent leurs chiens, et ils ne demandent pas qui est la personne qui s'avance.

Ils sont d'un visage éclatant de blancheur, leurs qualités sont nobles, leurs nez longs et minces, et de l'ancienne école.

Cette coupe que tu m'as tendue et que j'ai bue, elle a été mélangée d'eau; maraud ! approche-la, pour qu'elle ne soit plus mêlée.

On prétend que lorsque Dieu envoya le torrent d'ʿArim aux gens de Saba et quand ʿAmr ben ʿAmir (Mozaïqiyâ) énonça, au cours de son discours prophétique, le passage suivant : « Que ceux d'entre vous qui désirent des plantes enfoncées solidement dans la boue et qui nourrissent en cas de famine, se rendent à Yathrib, la ville des palmiers[2] », ce furent Aus et Khazradj qui prirent ce parti. Sowéïd ben Çâmit[3] a dit :

1. Village à deux milles de Médine, à gauche de la route de la Mecque.

2. Cf. t. III, p. 197.

3. Sowéïd était un de ces prédicateurs qni parcouraient les tribus de l'Arabie en prêchant, comme Oméyya ben Abi ʾç-Çalt, et que Mahomet aurait bien voulu se rattacher. Il avait pour livre le *Madjallat Loqmân*,

Je suis ʿAmr, le fils de Mozaïqiyâ, et mon grand-père avait pour père Âmir, surnommé l'eau du ciel.

El-Moundhir ben Ḥarâm, grand-père du poète Ḥassân ben Thâbit ben el-Moundhir, rattachait, en plein paganisme aveugle, leur généalogie à Ghassân, puis à Nabt ben Mâlik, et enfin à Nabt fils d'Ismaël, fils d'Abraham :

Nous avons hérité, du prince ʿAmr ben Âmir et d'Ḥâritha, le seigneur illustre, une gloire stable,

Héritage qui nous vient des fils de Nabt ben Mâlik et de Nabt fils d'Ismaël, et qui ne saurait être changé.

On dit que Wâthila, fils de Ḥimyar, enfanta Chakâchik, fils de Wâthila, et que le plus grand nombre de Ḥimyarites se trouve dans Wâthila.

MENTION DE QAÏS BEN AÏLÂN (BEN MOḌAR, BEN NIZÂR, BEN MAAʿDD)

De Qaïs sortirent Fahm, ʿAdwân, Aʿçor, Ghanî fils d'Aʿçor et Saʿd fils d'Aʿçor, lequel est le père de la tribu de Bâhila, tandis que Bâhila est une femme de Hemdân ; puis Monabbih, autre fils d'Aʿçor, qui sont les Ṭaʿâwa ; les Banou-Açmaʿ, fraction d'où est sorti [le grammairien] el-Açmaʿî. Qotéïba ben Moslim était des Banou-Bâhila. Les Banou-Wâïl sont sortis de Qaïs, et d'eux sont venus Saḥbân Wâïl[1] et Thaqîf. Toutes ces tribus appartiennent à la race de Moḍar.

MENTION DE LA RACE DE RABIʿA

Quant à Rabîʿa ben Nizâr ben Maʿadd, il fut le père d'Asad, d'Aklob, et de Ḍobéïʿa, qui se sont divisés et ramifiés en

non pas «la sagesse de Loqmân», comme l'indique Ibn-Hichâm, p. 285, mais bien, semble-t-il, un rouleau contenant les apophtegmes moraux placés sous ce nom. Cf. Sprenger, *Das Leben*, I, 95 ; II, 522.

1. Sur ce célèbre orateur, voir Defrémery, *Gulistan*, p. 209, note 1 ; Freytag, *Proverbes ar.* I, 450 ; Méïdânî, I, 219 ; Ibn-Qotéïba, 102, 409.

fractions nombreuses, parmi lesquelles Djadîla, Doʿmi, Chann, Lokéïz, et Nokra, qui sont les habitants du Baḥreïn; el-Ghadaq, Ḥinb ben Afça, les Arâqim[1], Fadaukas[2], la fraction du poète el-Akhtal; Bekr ben Wâïl, ʿIdjl, Hanîfa, Sadoûs, et tant d'autres tribus nombreuses et célèbres, mentionnées dans les livres.

Parmi les tribus de Moḍar, il faut citer les Banou'l-Akhyal, à laquelle appartenaient [la poétesse] Léïla el-Akhyaliyya et le poète Medjnoûn ; ʿÂmir, la tribu de Lébîd ben Rabîʿa el-ʿÂmirî ; les Qourṭâ, savoir Qourṭ, Qarîṭ et Maqraṭa. Qui peut compter les fractions entre lesquelles cette race se divise, si ce n'est les généalogistes de profession? Ce que nous avons mentionné suffit. La science des généalogies a été créée par les Arabes du désert. Tous les Arabes proviennent de Qaḥtân et d'ʿAdnân ; le premier est le père des Yéménites et de ceux que nous avons rangés parmi eux ; ʿAdnân est le père des autres Arabes, qui se rattachent aux deux fils de Nizâr, Moḍar et Rabîʿa. Nous en avons mentionné quelques-uns ; [il faut y ajouter] Thaqîf, fils de Moḍar, qui se divise en deux branches, les Banou-Mâlik et les Aḥlâf.

DES CHEFS DE LA MECQUE

Les traditions nous informent que quand Abraham eut transporté Ismaël et sa mère à la Mecque, Djorhom et Qaṭoûrâ vinrent du Yémen; c'étaient deux cousins ; ils virent une localité avec de l'eau et des arbres ; il s'y installèrent. Ismaël prit une épouse dans la tribu de Djorhom. Après sa mort, son fils Nâbit, l'aîné de ses enfants, fut chargé de l'administration de la Maison sainte ; après lui, ce

1. Nom donné aux six fils de Bekr ben Hobéïb (Wüstenfeld, *Genealog. Tabellen*, tab. C, l. 17).

2. Sur ce nom, qu'il faut peut-être rapprocher du latin *ferox*, voir *Journ. As.*, 1904., Xᵉ sér., t. IV, p. 332, note.

fut Miḍâḍ ben ʿAmr el-Djorhomî, oncle maternel des enfants d'Ismaël, pendant une durée que Dieu fixa. Ensuite Djorhom et Qaṭoûrâ se disputèrent le pouvoir; la première de ces tribus, sous les ordres de Miḍâḍ, se rendit à Qoʿaïqiʿân, qui est la partie haute de la Mecque; Qaṭoûrâ occupa Adjyâd, la partie basse; ils étaient commandés par es-Soméïdaʿ. Les deux parties se rencontrèrent à Fâḍiḥ et se livrèrent un violent combat au cours duquel es-Soméïdaʿ fut tué. Cette localité fut appelée Fâḍiḥ parce que la tribu de Qaṭoûrâ y fut couverte de honte, celle d'Adjyâd reçut ce nom à cause des beaux chevaux que possédaient ceux qui l'occupaient, et celle de Qoʿaïqiʿân à cause du fracas des armes. Puis ils s'invitèrent réciproquement à faire la paix, se réunirent dans le sentier creux (*chiʿb*), et y firent cuire leurs marmites, d'où le nom de *Maṭâbikh* donné à cet endroit.

On dit que Dieu dispersa ensuite les enfants d'Ismaël, qui se multiplièrent et pullulèrent pour se répandre dans les diverses contrées. Ils ne foulaient pas de territoire sans en vaincre les habitants, grâce à leur religion. Plus tard, la tribu de Djorhom devint oppresseur à la Mecque, se permit des actes considérés comme illicites, molesta ceux qui entraient dans la ville, accapara les biens de la Kaʿba. Or la Mecque s'appelait en-Nâssa, elle ne laissait subsister ni injustice ni tyrannie, et personne n'y molestait autrui sans être expulsé. Les Banou-Bekr ben [ʿAbd-] Manât et Ghobchân ben Khozâʿa habitaient autour de la Mecque; ils s'approchèrent d'eux pour les combattre; et ils luttèrent avec ʿAmr ben el-Ḥârith (fils de Miḍâḍ le petit, qui est différent de Miḍâḍ le grand), et qui disait : « Grand Dieu! Djorhom est ton serviteur, les hommes sont des richesses récemment acquises tandis qu'eux sont ta propriété par héritage. » Mais la tribu de Khozâʿa les vainquit et les exila de la Mecque; c'est à ce sujet qu'ʿAmr ben el-Ḥârith a dit :

On dirait qu'il n'y a plus de compagnon depuis Ḥadjoûn jusqu'à

Çafâ, et qu'à la Mecque on n'entend plus le conteur des veillées nocturnes.

Pourtant nous étions ses habitants, et voici que nous ont éloignés les vicissitudes des nuits et les fortunes boîteuses.

Nous étions les administrateurs de la Maison sainte depuis Nâbit, nous faisions les tournées devant sa porte, et le bien était évident.

Le roi suprême nous en a fait sortir par sa puissance; c'est ainsi que courent les destins pour les survivants.

Nous devînmes des fables, tandis que nous étions dans la joie; c'est ainsi que les années passagères suivent de près celles qui les ont précédées.

Ce poème comprend encore d'autres vers[1]. — Khozâʿa resta chargé, pendant trois cents ans, de l'administration de la maison sainte qu'on se léguait de père en fils : le dernier de cette lignée fut Ḥoléïl ben Ḥoubch el-Khozâʿî ; à cette époque, la famille de Qoréïch était pure de tout mélange au milieu des enfants d'Ismaël ; elle était sédentaire, vivait dans des hameaux et des maisons isolées. Cela dura jusqu'à l'époque de Qoçayy, qui épousa Ḥobba, fille de Ḥoléïl ben Ḥoubch, qui fut mère d'ʿAbd-Manâf, d'ʿAbd-el-ʿOzza, et d'ʿAbd ; ses enfants furent nombreux, et l'honneur qu'il en reçut fut immense. A la mort de Ḥoléïl ben Ḥoubch, Qoçayy trouva qu'il était plus digne d'être chargé de la Kaʿba que Khozâʿa : il s'empara de ce qu'ils avaient concentré entre leurs mains. Qoçayy fut le premier de la famille de Qoréïch qui eut un pouvoir temporel sur les Arabes, après les enfants d'Ismaël ; cela se passait du temps d'El-Moundhir ben en-Noʿmân à Ḥira, sous le règne de Behrâm Goûr, roi de Perse. Qoçayy partagea la Mecque en quartiers, et y construisit le *Dâr en-Nadwa* (maison de l'assemblée) où se mariaient les femmes, où se donnait l'investiture par la remise du drapeau, où l'on pratiquait la

1. Ibn-Hichâm en cite quatorze, p. 73, et l'*Agh.*, XIII, 110, quinze; cf. Ibn-Khaldoûn, II, 333. Ṭab., I, 1133 cite les deux premiers. Sur la lecture ʿAmr ou ʿAmir, voir Ṭab., I, 1132, note *c*.

circoncision des garçons et la remise de la chemise aux filles, et nulle part ailleurs. Cet édifice fut appelé ainsi parce qu'on s'y assemblait, pour le bien comme pour le mal.

La famille de Qoréïch remettait à Qoçayy le *rifâda ;* on appelait ainsi une dépense à laquelle ils contribuaient sur leurs biens et par le moyen duquel ils s'entr'aidaient ; Qoçayy préparait des mets et des boissons, au moyen de ces ressources, pour les pèlerins, au moment de la fête.

Çoûfa était une tribu de Djorhomites qui était restée à la Mecque ; elle était chargée de faire passer la foule qui revenait d'ʿArafa. tandis que celle de Khozâʿa gardait les portes du temple. Lorsque la foule descendait d'ʿArafa, la tribu de Çoûfa occupait les deux côtés de la montée et criait : « Permets, Çoûfa ! », et quand Çoûfa disparut et passa, on laissa libre le chemin de la foule[1]. Enfin, lorsque vint l'année choisie par Dieu pour y montrer la supériorité de Qoçayy, la famille de Çoûfa remplit son office comme de coutume ; Qoçayy, accompagné de Qoréïchites, l'attaqua, la mit en déroute, et resta seul chargé de l'administration de la Maison sainte, de la *rifâda,* de la *siqâya,* de l'assemblée et du drapeau. Devenu vieux et sentant ses os s'amincir, il délégua ses fonctions à ʿAbd-ed-Dâr, l'aîné de ses enfants, et mourut. La situation resta la même pendant quelque temps. Puis les Banou ʿAbd-Manâf s'entendirent pour s'emparer des pouvoirs concentrés entre les mains d'ʿAbd-ed-Dâr, et songèrent à le combattre ; mais ils s'entendirent pour maintenir la paix à la condition que les droits de *siqâya* et de *rifâda* seraient concédés aux Banou-ʿAbd-Manâf, tandis que les fils d'ʿAbd-ed-Dâr conserveraient la garde des portes, le drapeau et l'assemblée ; ils conclurent un pacte sur ces bases, et formèrent une confédération solide qu'ils se promirent de ne pas rompre tant que seraient

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 77. Sur أجاز = أفاض, voir le *Lisân el-ʿArab*, XI, 102, 103.

humides les algues de la mer[1]. Les Banou-ʿAbd-Manâf montrèrent une écuelle pleine de parfums, y plongèrent leurs mains et en frottèrent la Kaʿba, pour confirmer leur résolution ; et on les appela les parfumés. Quant aux fils d'ʿAbd-ed-Dâr, ils apportèrent une écuelle pleine de sang[2], y plongèrent la main et en frottèrent le temple ; on les appela les confédérés. Cet état de choses dura jusqu'à la manifestation de l'islamisme, et le prophète dit : « Les confédérations du paganisme, l'islam ne fait que les rendre plus fortes. »

Le premier Qoréïchite qui jouit du pouvoir fut Qoçayy ben Kilâb, puis son fils ʿAbd-ed-Dâr et les descendants de celui-ci jusqu'au jour où les fils d'ʿAbd-Manâf terminèrent le différend par un serment réciproque. Ensuite ce fut le tour de Hâchem, fils d'ʿAbd-Manâf, qui s'appelait proprement ʿAmr et fut surnommé Hâchem parce qu'il brisa de la galette dans le potage servi aux pèlerins. C'est lui qui prononça le discours suivant : « O famille de Qoréïch ! Vous êtes les voisins de Dieu et les gens de sa maison. Les pèlerins de Dieu vous arrivent à la fête, les cheveux épars, couverts de poussière, venant de tout chemin encaissé et profond sur des chamelles efflanquées ; aussi maigres que des flèches, ils ont mis de l'eau dans leur vin, ils sont exténués, tombent de fatigue et se sont appauvris. Donc soyez généreux pour les hôtes de Dieu. » Alors les Qoréïchites donnèrent par cotisation chaque année des sommes considérables, tellement que ceux d'entre eux qui étaient à l'aise dépensaient cent dînârs d'Héraclius. Il ordonnait que les bassins fussent installés et alimentés par les puits, et il fournissait aux gens de la viande, du potage et des dattes jusqu'à leur départ. C'est de lui que le poète a dit :

O homme qui porte les pieds d'un lieu à un autre, n'as tu point interrogé au sujet de la famille d'ʿAbd-Manâf ?

1. Cf. *Lisân*, XI, 102.
2. Ce détail, qui provient probablement d'Ibn-Ishaq, ne figure pas dans la rédaction d'Ibn-Hichâm, p. 85.

Qoréïch était un œuf qui s'est brisé, et la partie la plus pure du jaune est revenue à ʿAbd-Manâf.

ʿAmr est celui qui a brisé le gâteau pour son peuple alors que les hommes de la Mecque étaient dévorés par la disette et amaigris.

C'est à lui qu'on attribue les deux voyages, celui de l'hiver et celui de l'été[1].

Hâchem mourut sur le territoire de Gaza ; son successeur fut son fils ʿAbd-el-Moṭṭalib, le restaurateur du puits de Zemzem, celui qui abreuve les pèlerins, le nourrisseur de bêtes sauvages. Après sa mort, ce fut Abou-Ṭâlib qui occupa cette charge, puis El-ʿAbbâs, et enfin le prophète de Dieu accorda la garde de la clef à ʿOthmân ben Ṭalḥa et la *siqâya* à El-ʿAbbâs ; leurs descendants ont conservé ces emplois jusqu'à nos jours.

DES CHEFS DE MÉDINE, ET DE L'ÉTABLISSEMENT DANS CETTE VILLE DES TRIBUS DE QORAÏZHA ET DE NAḌIR

Les traditions rapportent qu'après que Titus, fils de Vespasien, le Romain mécréant, eut dévasté Jérusalem dans l'une des deux destructions dont elle avait été menacée, et que les Israélites se furent dispersés, les tribus de Qoraïzha et de Naḍîr, descendant en droite ligne d'Aaron, fils d'ʿImrân et frère de Moïse, se rendirent en Arabie et s'installèrent à Yathrib ; cela se passait dans l'intervalle entre Moḥammed et Jésus, tandis que les tribus d'Aus et de Khazradj s'y étaient transportées à une autre époque, celle du torrent d'ʿArim ; il n'y a point de doute là-dessus. On dit même que c'est du temps de Moïse que des Juifs vinrent s'y installer, car il y avait envoyé une armée à laquelle il avait donné l'ordre de tuer tous ceux qu'ils rencontreraient et qui seraient de la longueur de leurs fouets ; ils tuèrent tout le monde, sauf un

1. Ibn-Hichâm n'a conservé que les deux derniers vers, p. 87 ; le second est dans Ṭab., I, 1092.

jeune garçon tellement beau qu'ils n'en avaient jamais vu de pareil, et qu'ils laissèrent vivre ; puis ils repartirent dans la direction de la Syrie ; mais, sur ces entrefaites, Moïse était mort, et les Israélites ne voulurent pas reconnaître ces gens qui avaient désobéi aux ordres du prophète et avaient laissé vivre ce garçon. Devant cette attitude, ces gens retournèrent à Yathrib et l'adoptèrent pour leur patrie[1]. Si cela est vrai, ceux-ci auraient précédé dans cette ville Aus et Khazradj ; mais Dieu sait mieux la vérité !

On dit que le pouvoir appartenait aux Juifs, dont le roi Qaïṭoûn usait du droit du seigneur à l'égard des jeunes mariées, usage qui dura jusqu'à ce qu'il fut tué par Mâlik ben ʿAdjlân (ben Zéïd, ben Sâlem, ben ʿAuf, ben ʿAmr, ben ʿAuf, ben el-Khazradj), comme nous l'avons déjà dit dans l'histoire des rois du Yémen[2]. Mâlik devint alors roi ; la prééminence et les honneurs lui furent attribués, et les tribus d'Aus et de Khazradj se les transmirent par héritage jusqu'au moment où le prophète émigra vers eux, moment où la primauté passa à l'islamisme et à ses adeptes, et ce fut fini.

1. Comparez *Aghânî*, XIX, 94.
2. T. III, p. 182.

CHAPITRE XV

NAISSANCE DU PROPHÈTE, SON ÉDUCATION ET SA MISSION JUSQU'A SON ÉMIGRATION A MÉDINE

Voici la filiation du prophète telle qu'elle est rapportée par Moḥammed ben Isḥaq el-Moṭṭalibî (nous avons exposé les différentes versions de sa généalogie, [à partir d']ʿAdnân et au-dessus, dans le chapitre des généalogies)[1] : Moḥammed, fils d'ʿAbd-Allah, fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, fils de Hâchem, fils d'ʿAbd-Manâf, fils de Qoçayy, fils de Kilâb, fils de Morra, fils de Kaʿb, fils de Lo'ayy, fils de Ghâlib, fils de Fihr, fils de Mâlik, fils d'en-Naḍr, fils de Kinâna, fils de Khozéïma, fils de Modrika, fils d'el-Yâs, fils de Moḍar, fils de Nizâr, fils de Maʿadd, fils d'ʿAdnân, fils d'Odad, fils de Moqawwam, fils de Nâḥor, fils de Tîraḥ, fils de Yaʿrob, fils de Yachdjob, fils de Nâbit, fils d'Ismaël, fils d'Abraham, fils de Târeḥ, fils de Nahor, fils de Saroûḥ, fils de Râʿoû, fils de Châlekh, fils de ʿAbir, fils de Fâledj, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé, fils de Lâmek, fils de Matoûchalaḥ, fils d'Enoch, fils de Yared, fils de Mehlâïl, fils de Qaïnân, fils de Seth, fils d'Adam (que le salut soit sur lui !).

NAISSANCE DU PROPHÈTE

Il naquit à la Mecque l'année de l'Éléphant, cinquante nuits après l'arrivée d'Abraha ; le premier jour de Moḥarrem de cette année était un vendredi, tandis que l éléphant était arrivé le dimanche, dix-sept nuits étant passées de Mo-

1. Ci dessus, p. 101.

ḥarrem, l'année 882 de l'ère d'Alexandre[1], 216 de l'ère des Arabes, commençant à l'année de la trahison[2], 44 du règne d'Anôché-Réwân[3], fils de Qobâdh, roi de Perse, d'après ce que l'on rapporte. La naissancce de Moḥammed eut lieu le lundi, huit nuits étant passées de Rébiʿ el-Awwal, ou bien, selon Ibn-Isḥaq, douze nuits étant passées de ce même mois[4].

On dit que l'ascendant du prophète était la constellation du Lion, où la lune se trouvait à 18° et quelques minutes, tandis que le soleil était dans le Taureau, à 1°; c'était le 17 du mois de Déï, et le 20 [nîsân][5], dans le territoire appelé Ibn-Yoûsouf, à la Mecque, terrain qui fut transformé en mosquée par Khaïzorân, fille d'ʿAṭâ et femme du khalife el-Mehdî. La tradition rapportée par ʿAbd-Allah ben Kéïsân, d'après ʿIkrima, d'après Ibn-ʿAbbâs, indique que ce fut de nuit, car ce traditionniste nous apprend que les Arabes païens, quand il leur naissait un enfant au milieu de la nuit, le jetaient sous un vase et ne le regardaient pas avant qu'il fît jour.

A la naissance de Mahomet, on le jeta sous un chaudron; mais au matin, il se trouva que ce chaudron s'était fendu en deux et que les deux yeux de l'enfant étaient dirigés vers le ciel. On s'en étonna beaucoup et l'on envoya prévenir ʿAbd-el-Moṭṭalib, qui vint, le considéra et dit : « Relevez ce mien enfant, car il est de notre race. » Alors il fut remis à une femme des Banou-Saʿd ben Bekr. Quand elle l'eut allaité, la prospérité lui vint de tous côtés ; elle possédait de petites

1. Ère des Séleucides; cf. Masʿoûdî, *Prairies d'or*, III, 162.
2. Al-Bîrûnî, *Chronology*, p. 39; Masʿoûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 273; *Prairies d'or*, *ibid.* (d'où le présent passage semble tiré).
3. L'an 42 d'après Ibn-el-Athîr, I, 333, Ṭabarî, I, 967, ou 40, selon Masʿoûdî, *Prairies d'or.*, t. IV, p. 129, reproduit par Ibn-Khaldoûn, II, 2, p. 4.
4. Ibn-Hichâm, p. 102; Ṭabarî, I, 968.
5. Cf. Masʿoûdî, *Livre de l'avertissement*, p. 303; Mîrkhond, *Rauḍat eç-çafâ*, II, 19, et sur l'horoscope de Moḥammed, comparer le même ouvrage, II, 23.

brebis qui crûrent et s'augmentèrent de la plus belle façon. Voilà ce qu'il y a de sûr touchant l'histoire d'Ḥalîma. Ibn-Isḥaq a dit : On chercha des nourrices pour le prophète, et il fut placé chez les Banou-Sa'd ben Bekr, où il fut nourri par Ḥalîma, fille d'Abou-Dho'aïb, mariée à El-Ḥârith ben 'Abd-el-'Ozza ; les frère et sœurs de lait du prophète furent 'Abdallah ben-el-Ḥârith, Onéïsa et Chéïmâ, toutes deux filles d'el-Ḥârith. Moḥammed resta auprès de sa nourrice deux ans, jusqu'à ce qu'elle le sevra et le rendit à sa mère. Puis elle revint dans son pays [en l'emmenant de nouveau] ; quand il eut cinq ans, elle le conduisit à sa mère, auprès de laquelle il resta un an ; ensuite celle-ci l'emmena chez les Banou 'Adî ben en-Nadjdjâr à cause d'une parenté, du côté des oncles maternels, qu'elle avait avec eux ; elle y séjourna un mois. Amina, fille de Wahb, mère du prophète, mourut à El-Abwâ, qui est un relais entre la Mecque et Médine, à son retour vers la première de ces villes, alors que Moḥammed était âgé de six ans ; elle le fit remettre à Omm-Aïman, qui l'éleva et qui était affranchie de son père, à la Mecque ; il vécut dans le giron d''Abd-el-Moṭṭalib, qui mourut alors qu'il avait huit ans, l'année même où mourut Anôchè-Réwân, comme l'indique l'histoire. Alors Abou-Ṭâlib le prit chez lui ; il y resta quatre ans. A l'âge de douze ans, il proposa à Abou-Ṭâlib de l'accompagner en Syrie pour des opérations de commerce ; son oncle le prit avec lui par tendresse et amour. On dit que quand ils arrivèrent à Bostra, un moine appelé Baḥîrâ s'avança vers eux et aperçut un des signes du prophétisme ; il prépara un repas et invita la caravane à s'y rendre. Les voyageurs s'y présentèrent et laissèrent en arrière le prophète au milieu de leurs bagages, parce qu'il leur parut trop jeune ; mais Baḥîrâ leur dit : Que personne ne soit absent de mon repas. Ils l'appelèrent donc. En le voyant, le moine discerna en lui les indices du prophétisme et en reconnut les preuves ; il le prit et le pressa sur son sein : « Qui est ce jeune homme ? dit-il à Abou-Ṭâlib. »

— « Mon fils. » — « Son père ne doit plus être vivant. » — « C'est le fils de mon frère, dit Abou-Ṭâlib. » — « Emmène ton neveu, dit le moine, et prends garde aux Juifs; car sa destinée sera grande. » Abou-Ṭâlib, après avoir terminé ses opérations de commerce, se hâta de retourner à la Mecque, en disant :

N'est-ce point un signe merveilleux pour Qoréïch, ce qu'ont dit Bahîrâ et ʿAddâs[1]?

Moḥammed devint un très beau jeune homme, que Dieu protégeait et gardait contre les infamies du paganisme, à cause de la grâce qu'il lui réservait; il acquit parmi ses compatriotes le surnom de véridique et de sûr.

Quand il eut vingt ans, la guerre de Fidjâr éclata, au rapport d'Ibn-Isḥaq et d'El-Wâqidî; mais Abou-ʿObaïda, d'après Abou ʿAmr ben el-ʿAlâ, dit que cette guerre éclata alors que le prophète avait quatorze ou quinze ans; lui-même a dit : « Je passais des flèches à mes oncles dans la guerre d'El-Fidjâr. » Cette guerre, qui se composa de plusieurs événements, reçut ce nom à cause des exactions qu'on y commit pendant le mois sacré. En effet, Noʿman ben el-Moundhir, gouverneur de Ḥîra pour Khosrau Parwîz, envoyait chaque année une caravane chargée de parfumeries à la foire d'ʿOkâzh, sous la protection d'un Bédouin. Quand ce fut cette année-là, Noʿmân dit : « Qui protégera cette caravane? » ʿOrwa ben ʿOtba ben Djaʿfar ben Kilâb le caravanier répondit : « O roi, c'est moi. » Mais en même temps el-Barrâḍ ben Qaïs, qui était *khalîʿ* (on appelle ainsi celui qui est renié par ses confédérés ; quand on le tue, son sang reste impuni), s'écria : « C'est moi, ô roi. » — « Comment pourrais-tu protéger la caravane contre les gens de l'armoise et de l'aurone, toi qui es un chien renié? Tu n'en es pas capable, » dit ʿOrwa. — « Est-ce

1. ʿAddâs est le jeune chrétien, originaire de Ninive, esclave à Ṭaïf, qui reconnut dans Moḥammed les qualités du prophète; voir Ibn-Hichâm, p. 280; Ṭabarî, I, 1201.

que tu la défendrais contre Kinâna? dit el-Barrâḍ. » — « Oui, et même contre tous les hommes. » Alors Noʿmân confia la caravane à ʿOrwa : mais El-Barrâḍ le suivit, et quand il fut arrivé à Téïman Dhou-Ṭilâl[1], il trouva une occasion, se précipita sur ʿOrwa et le tua, en plein mois sacré. A propos de cet événement, il a dit ces vers :

Quel événement que celui où les hommes avaient prémédité ma perte, et où j'ai serré, ô Banou-Bekr, la ceinture de mes côtes !

J'y ai démoli les maisons des Banou-Kilâb, et j'ai allaité les clients avec mes seins.

Je l'ai tué à Téïman Dhou-Ṭilâl, et il est tombé à terre agonisant comme un homme mutilé et renversé[2].

Les hommes entendirent parler de cet événement, et les tribus de Kinâna et de Qoréïch se mirent en campagne pour réclamer la vengeance d'ʿOrwa ; de l'autre côté celle de Qaïs ben ʿAïlân prit parti pour El-Barrâḍ, et il s'en suivit un combat terrible à ʿOkâzh, toujours pendant le mois sacré.

Ensuite, ils se mirent d'accord et s'entendirent[3] pour la paix ; Ḥarb ben Omayya remit en otage son fils Abou-Sofyân ben Ḥarb pour garantir cette paix ; c'est alors que le poète a dit :

Nous avons envoyé des pierres de chaque campement et nous avons renversé les impies à la bataille d'El-Fidjâr.

On dit qu'un négociant vint à la Mecque et vendit ses marchandises à El-ʿÂç ben Wâïl es-Sehmî[4] qui prolongea le délai de payement à tel point qu'il lui fit du tort ; cet homme monta sur la montagne d'Abou-Qobaïs et se mit à crier :

O hommes ! une victime, mal payée de sa marchandise, est dans la vallée de la Mecque, éloignée de sa famille et des siens.

1. Localité en face de Djorach. Bekrî, 209, 471.

2. Leçons différentes dans Ibn-Hichâm, p. 118, *ʿIqd.* III, 110, *Agh.*, XIX, 75.

3. Sur ce sens de تداغشوا, voir *Lisân,* VIII, 191.

4. Ibn-Hichâm, p. 234.

L'interdiction est pour celui dont la considération est parfaite ;
il n'y en a point pour la demeure de qui est revêtu de traîtrise.

Les membres de la famille de Qoréïch s'assemblèrent dans la maison d'ʿAbdallah ben Djodʿân et s'engagèrent par serment à ne former qu'une seule troupe en faveur de l'opprimé, jusqu'à ce qu'ils lui aient fait rendre justice, et ils donnèrent à ce pacte le nom de *ḥilf el-foḍoûl*. Le prophète de Dieu a dit : « J'ai été témoin, dans la maison d'ʿAbdallah ben Djodʿân, d'une conjuration où je ne voudrais pas avoir les meilleures chamelles rouges[1], et si on m'y invitait dans l'islamisme, je m'y rendrais. Les conjurations qui existaient du temps du paganisme, l'islamisme n'a fait que les rendre plus fortes[2]. »

VOYAGE DU PROPHÈTE EN SYRIE POUR LE COMPTE DE KHADÎDJA

Khadîdja, fille de Khowéïlid (fils d'Asad, fils d'ʿAbd-el-ʿOzza, fils de Qoçayy), était, dit-on, une riche négociante de la famille de Qoréïch ; elle prenait à gages des gens qu'elle envoyait s'occuper de ses affaires de commerce. El-Wâqidî rapporte qu'Abou-Ṭâlib dit à Moḥammed : « O mon neveu, je ne possède pas de bien ; des années mauvaises se sont accumulées sur nous ; si tu vas trouver Khadîdja et si tu te présentes toi-même, je m'empresserai de lui fournir des preuves de ta sincérité et de la confiance qu'on doit avoir en toi. » — « Peut-être, répondit Moḥammed, enverra-t-elle me chercher pour cela. » En effet, Khadîdja entendit parler d'Abou-Ṭâlib et de la conversation qu'il avait eue avec son neveu ; elle envoya chercher celui-ci et lui demanda de partir en caravane en emmenant Maïsara, un de ses esclaves. C'est ce qui arriva ; Moḥammed vendit

1. Cette expression est expliquée par Damîri, *Hayât-el-haïwân*, II, 424. Sur ce *hadîth*, voir Ibn-Hichâm, p. 86 ; Ibn el-Athîr, II. p. 29 ;
2. Sur ce *hadîth*, voir *Lisân*, X, 399.

les marchandises de Khadîdja, acheta ce qu'il voulut, et retourna à la Mecque. La négociante vendit les marchandises apportées par la caravane, réalisa un bénéfice du double, vit sa fortune s'accroître et désira contracter mariage avec l'Envoyé de Dieu.

MARIAGE DE KHADÎDJA

Lorsque Khadîdja, dit-on, eut été témoin des bénédictions qui s'attachaient au prophète, de la sûreté qu'on trouvait chez lui et de sa fidélité parfaite, elle désira l'avoir pour mari. D'après el-Wâqidî, elle envoya Nafîsa, une de ses affranchies, comme messagère secrète ; celle-ci vint lui dire : « O Moḥammed, qu'est-ce qui t'empêche de te marier? » — « Je ne possède rien pour pouvoir le faire », répondit-il. — « Si on te garantissait un avoir suffisant, n'accepterais-tu pas ? » reprit Nafîsa. — « Qui est cette personne [qui le ferait] ? » reprit le prophète. — « Khadîdja », répondit-elle.

Moḥammed entretint ses oncles de cette communication; l'un d'eux, Ḥamza, fils d'ʿAbd el-Moṭṭalib, l'accompagna et alla demander en mariage Khadîdja à son père Khowéïlid ben Asad, qui était en état d'ivresse. Celui-ci, en revenant à lui au matin, s'écria : « Qu'est-ce que ce parfum couleur de safran et ces vêtements de fête ? » — « C'est Moḥammed, le fils d'ʿAbdallah, lui répondit-on, qui t'en a oint et revêtu, car tu lui as donné Khadîdja en mariage, et celui-ci vient d'être consommé. » Alors, il chassa les assistants par ses cris[1]. L'auteur ajoute que Moḥammed avait constitué en douaire à sa femme vingt jeunes chamelles.

El-Wâqidî rapporte encore que ce fut son oncle paternel ʿAmr ben Asad, qui la donna en mariage à Moḥammed, qui avait alors vingt-cinq ans, tandis que sa femme en avait

1. Voir l'opinion d'el-Wâqidî sur ce récit dans Ṭabarî, I, 1129, l. 15 et suivantes, et les remarques de Sprenger, *Leben und Lehre,* I, 194 et suiv.

quarante, et qui n'eut pas d'autre épouse qu'elle jusqu'à ce qu'elle mourut. Elle avait été mariée auparavant à ʿAtîq ben ʿAbdallah, ou suivant une autre version [ʿAtîq] ben ʿAbid, de qui elle eut une fille; puis à celui-ci succéda Abou-Hâla Hind ben Zorâra[1], dont elle eut Hind ben Hind; elle fut la mère de tous les enfants du prophète, à l'exception d'Ibrahîm, qu'il eut de Marie la Copte; l'aîné de ces enfants fut el-Qâsim, d'où le surnom de Moḥammed, Abou'l-Qâsim; puis eṭ-Ṭayyib, eṭ-Ṭâhir, Roqayya, Zaïnab, Omm-Kolthoûm, Fâṭima. El-Wâqidî fait cependant remarquer que les gens de son parti n'admettent pas l'existence d'Eṭ-Ṭayyib, et disent qu'il est le même qu'Eṭ-Ṭâhir. Suivant les traditions dont Saʿîd ben ʿAbi-ʿAroûba, d'après Qatâda, s'est fait l'écho, Khadîdja eut de Moḥammed ʿAbd-Manâf, pendant le paganisme, puis pendant l'islamisme, deux garçons et quatre filles, les deux premiers étant El-Qâsim et ʿAbdallah, qui moururent en bas âge. Le livre d'Ibn-Isḥaq dit au contraire que ses deux fils moururent pendant le paganisme, et que ses filles seules atteignirent l'époque de l'islamisme et émigrèrent [avec lui à Médine]; mais Dieu sait mieux la vérité !

RECONSTRUCTION DE LA KAʿBA

Lorsque, dit-on, le prophète de Dieu eut atteint l'âge de trente-cinq ans, les membres de la famille de Qoréïch se réunirent pour reconstruire la Kaʿba, en vue de la surélever et de la couvrir d'une terrasse; car elle n'était alors composée que de pierres posées les unes sur les autres, dépassant la hauteur d'un homme ; le débordement d'un torrent les avait renversées. Au milieu de la Kaʿba était un puits où l'on conservait le trésor et les cadeaux qui étaient faits au temple ;

1. Hind ben en-Nabbâch ben Zorâra est dans Ibn-Saʿd, VIII, 8, l. 12. Cf. Sprenger, *id. op.*, I, 197.

un homme, appelé Dowéïk, y avait commis un vol, et les Qoréïchites lui avaient coupé la main.

Ceux-ci se disposèrent à rebâtir le temple ; à ce moment, la mer avait jeté un navire sur la côte de Djedda, et il s'y était échoué ; ils prirent les planches dont il était construit. Il y avait à la Mecque un Copte, exerçant le métier de charpentier, qui leur fit le travail nécessaire[1]. Ils élevèrent la construction du temple à dix-huit coudées de hauteur. Arrivés à l'endroit de la pierre angulaire, ils se disputèrent et chaque branche de la famille voulut être celle qui serait chargée de l'élever jusqu'à sa place ; la dispute devint sérieuse et ils prirent rendez-vous pour se battre. Cependant ils firent la paix et s'entendirent pour prendre comme juge la première personne qui entrerait par la porte de la mosquée. Cette personne fut le prophète, qui dit : « Apportez-moi un vêtement »; ce que l'on fit, et il plaça la pierre angulaire dans ce vêtement, en ordonnant à chaque section de prendre un coin du vêtement et de l'élever tous à la fois. Quand la pierre arriva à la hauteur voulue, il la prit dans sa main et la déposa dans l'angle. Les Qoréïchites approuvèrent sa conduite et renoncèrent au mal.

MISSION DU PROPHÈTE ET DESCENTE DE LA RÉVÉLATION

Lorsque Moḥammed eut atteint l'âge de quarante ans, Dieu lui donna la mission d'être une miséricorde pour les mondes[2], une direction pour toutes les créatures. Au début de la révélation, il avait des songes, entendait des voix, et voyait des apparitions, ce qui le remplit de terreur et de crainte. On nous rapporte, d'après 'Ikrima, que celui-ci disait : « La prophétie a été révélée à Moḥammed à l'âge de quarante ans ; Isrâfîl y fut joint pendant trois ans ; il se mon-

1. Sur l'influence de l'art copte aux débuts de l'art arabe, voir Al. Gayet, *l'Art arabe,* préf. p. 9 et 18.
2. *Qor.*, ch. XXI, v. 107.

trait à lui et lui adressait la parole, mais le Qor'ân ne fut pas révélé par sa langue. Puis Gabriel prit sa place, et le Qor'ân fut révélé pendant une durée consécutive de vingt ans, dix ans à la Mecque et dix à Médine. »

Ibn-Isḥaq rapporte, d'après Zohrî qui tenait ses renseignements d'ʿÂïcha, que la qualité de prophète octroyée à Moḥammed commença à se manifester par des songes véridiques, qui lui venaient comme l'apparition de l'aurore ; ensuite Dieu lui fit aimer la solitude, de sorte qu'il ne chérissait rien tant que de se trouver seul ; puis l'archange se montra. On dit que les Qoréïchites se retiraient sur le mont Ḥirâ pendant le mois de ramaḍân, et que Moḥammed faisait de même, considérant cette coutume comme un acte de piété. Pendant qu'il était ainsi en retraite sur le mont Ḥirâ, n'ayant avec lui que des dattes et du lait pour en nourrir et abreuver les hommes, Gabriel s'attacha à lui les deux nuits qui précédèrent le samedi et le dimanche ; et le lundi, il lui apporta la révélation, le dix-sept ramaḍân, suivant cette parole de Dieu : « Le mois de ramaḍân où fut révélé le Qor'ân[1] » ; c'était le 25 du mois d'Abân, le 9 février, en l'année 20 du règne de Khosrau Parwîz.

Les traditionnistes sont d'accord que ce qui fut révélé tout d'abord du Qor'ân, ce sont cinq versets du chapitre commençant par ces mots : « Lis, au nom de ton Seigneur, qui a créé, etc. » jusqu'à ces mots : « Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas[2]. » Certains d'entre eux rapportent que Moḥammed lui-même a dit : « Un homme est venu me trouver pendant mon sommeil ; il tenait à la main un vêtement de brocart ; il me poussa du pied et me dit : « Lis ». Il répéta cet acte une ou deux fois, puis ajouta : « Au nom de ton Seigneur, qui a créé, — Qui a créé l'homme d'un caillot de sang ; — Lis ! par ton Seigneur auguste, — Qui a enseigné par le moyen de la plume, — Qui a enseigné à l'homme ce

1. *Qor.*, II, 181.
2. *Qor.*, XCVI, 1-5.

qu'il ne savait pas. » Puis il ajouta : « Réjouis-toi, car je suis Gabriel, et tu es le prophète de ce peuple » ; enfin il fit une prière de deux génuflexions.

Dans la tradition dont ʿObaïd ben ʿOmaïr el-Léïthî s'est fait l'interprète, il est dit que Gabriel est venu trouver le prophète endormi, mais on ne mentionne pas qu'il l'ait poussé du pied.

Le prophète continua en disant : « J'allai trouver Khadîdja, tout effrayé de celui que j'avais vu ; on aurait dit qu'un livre avait été écrit dans mon cœur ; je lui dis : J'ai peur d'être devenu poète ou fou. Elle me répondit : Qu'est-ce que cela veut dire, ô mon neveu[1] ! Je lui racontai toute l'histoire. Réjouis-toi, me dit-elle, car tu nourris le peuple, tu es bienfaisant pour tes parents, tu as un discours véridique, tu rends les objets confiés : Dieu ne te fera que du bien. Puis elle rassembla ses vêtements pour s'en couvrir et se rendit chez son cousin Waraqa ben Naufal (ben Asad, ben ʿAbd-el-ʿOzza, ben Qoçayy) qui était chrétien et avait lu les livres ; elle lui raconta l'événement, et quand elle arriva à la mention de Gabriel, Waraqa s'écria : « Saint ! Saint ! Qu'as-tu à parler de l'Esprit Fidèle dans cette vallée habitée par des idolâtres ? Si tu me crois, c'est le grand Confident[2] qui est venu le trouver, le même qui fréquentait Moïse, fils d'ʿImrân ; dis à Moḥammed qu'il persévère, et quand l'archange viendra, découvre ta tête devant lui : si c'est un démon, il restera ferme, et si c'est un ange, tu ne le verras plus alors. »

Après avoir entendu cette réponse, Khadîdja retourna auprès du prophète de Dieu et lui dit : « Quand ton compagnon viendra, appelle-moi. » Pendant qu'il se trouvait encore auprès d'elle, Gabriel vint : « Le voici qui me prend », dit le prophète. — « Lève-toi, dit Khadîdja, et viens t'asseoir sur ma jambe. » En même temps, elle se découvrit la tête et dit au prophète : « Le vois-tu ? » — « Non », répondit

1. Elle appelait son mari *neveu,* à cause de la différence d'âge.
2. Surnom de l'archange Gabriel.

Mahomet. — « Réjouis-toi, reprit-elle ; oui, par Dieu, c'est un ange et non un démon ; car dans ce dernier cas, il n'aurait pas eu honte de rester. » Elle crut en lui et en ses paroles ; en effet, beaucoup de personnes disent qu'elle fut la première à croire au prophète. On nous rapporte d'Abou-Râfiʿ qu'il a dit : Le prophète de Dieu fit la prière le matin du lundi, et Khadîdja à la fin de ce même jour. On dit que le passage suivant du Qor'ân fut révélé à cette occasion : « N. Par la plume et ce qu'ils écrivent, — par la grâce de ton Seigneur, tu n'es pas fou[1]. »

Waraqa ben Naufal a dit, d'après ce que rapporte de lui Ibn-Isḥaq :

J'ai persévéré — et j'étais opiniâtre dans le souvenir — dans une préoccupation qui me causait de longues suffocations,

Et dans la description, coup après coup, de Khadidja ; ô Khadîdja, que mon attente a été longue !

En ce que tu nous as rapporté des paroles de ce prêtre d'entre les moines — je ne voudrais pas qu'il y renonce,

A savoir que Moḥammed serait le chef un jour et vaincrait ceux qui disputeraient avec lui.

Plût à Dieu, quand cela arrivera pour vous, que j'en sois témoin pour entrer le premier au nombre des fidèles !

Pour entrer dans ce que déteste Qorëich, quand même ils pousseraient des cris tumultueux dans leur Mecque !

Si vous vivez et si je vis, il se passera des choses qui feront crier terriblement les infidèles.

Et si je meurs, [sache que] tout homme rencontre sa perte au sortir [de la vie][2].

Zohri dit que Waraqa ben Naufal mourut avant la révélation et avant que Moḥammed rendit publique sa mission ; mais Dieu sait mieux que nous s'il est véridique !

1. Début du ch. LXVIII.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 121.

CHUTE DES ÉTOILES

J'ai lu dans un certain livre d'histoire qu'il s'était écoulé vingt jours entre la mission du prophète et le moment où les Qoréïchites virent les étoiles lancées en tous sens à travers le ciel. Dieu a dit : « Nous avons orné d'étoiles le ciel le plus proche, comme une protection contre tout démon rebelle, — afin qu'ils ne viennent pas écouter ce qui se passe dans l'assemblée sublime (car ils sont assaillis de tous côtés), — repoussés et livrés à un supplice permanent. — Celui qui se serait approché jusqu'à saisir à la dérobée quelques paroles est atteint d'un dard flamboyant[1]. » Ce passage, où il est dit que ces étoiles sont une protection contre tout démon rebelle, prouve que le ciel n'a pas cessé d'être protégé par elles depuis qu'elles ont été créées pour lui servir d'ornement. On interrogea Zohrî au sujet des chutes d'étoiles au temps du paganisme, et il répondit : « Il y en avait, en effet ; mais lorsque le prophète fut envoyé en mission, elles ont été rectifiées et rendues plus denses. » Ne voyez-vous pas une allusion à ce qu'a dit le poète :

Il s'écroula comme l'étoile brillante que suit une poussière élevée ; on s'imaginerait une corde pendue à l'un de ses flancs.

On rapporte beaucoup de légendes sur ce sujet ; ce qui est le plus vraisemblable, c'est que la chute des étoiles filantes existait déjà avant cette époque, et qu'au moment de la révélation il s'y joignit une sorte de châtiment destiné aux démons qui viennent écouter aux portes du ciel pour en surprendre les secrets ; mais Dieu sait mieux la vérité !

INTERRUPTION DE LA RÉVÉLATION

On dit qu'ensuite la révélation s'interrompit pour le prophète de Dieu, et que cela le plongea dans une angoisse pénible. Une tradition qui remonte à Ibn-ʿAbbâs dit qu'il se

1. *Qor.*, XXXVII, 6-10.

mettait à courir, tantôt du côté de Thabîr, tantôt vers le mont Ḥirâ, d'où il voulait se jeter en bas. Pendant qu'il se trouvait dans cet état, il entendit une voix; il releva la tête, et aperçut, entre le ciel et la terre, l'ange qui était venu le trouver sur le mont Ḥirâ. « Je fus rempli de terreur, dit le prophète, et retournai dans ma famille. Couvrez-moi d'un manteau, dis-je. Alors on jeta sur moi un manteau noir et l'on versa sur moi de l'eau froide. » C'est alors que fut révélé ce passage du Qor'ân : « O toi qui es couvert d'un manteau, — lève-toi et prêche; — glorifie ton Seigneur, — purifie tes vêtements, — fuis l'abomination[1]. »

DIFFÉRENTES OPINIONS TOUCHANT LE PREMIER CONVERTI A L'ISLAMISME

On dit que c'est Khadîdja : « Le prophète de Dieu fit la prière le matin du lundi, et Khadîdja à la fin de ce même jour » ; mais on dit aussi que c'est ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib : « Le prophète de Dieu fit la prière le lundi, et ʿAli le mardi. » D'autres versions nomment encore Zéïd ben Ḥâritha et Abou-Bekr le Véridique. Quant à Ibn-Isḥaq, voici ce qu'il dit : Le premier des hommes que l'on rapporte avoir cru en Moḥammed est ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib ; puis ce fut le tour de Zéïd ben Ḥâritha et d'Abou-Bekr le Véridique, à l'invitation duquel ʿOthmân ben ʿAffân se convertit; puis vinrent Saʿd ben Abi-Waqqâç, ʿAbd-er-Raḥman ben 'Auf et Ṭalḥa ben ʿObéïd-allah; ce sont là les huit personnes qui furent les premiers musulmans.

El-Wâqidî rapporte que Saʿd ben Abi-Waqqâç a dit : « Il est venu pour moi un jour où je me trouvais le troisième a être musulman. » On rapporte d'ʿAmr ben ʿAnbasa qu'il a dit : « J'étais le troisième ou le quatrième à être musulman », et de Khâlid ben Saʿîd ben el-ʿÂç : « J'étais le cinquième à être musulman. »

1. *Qor.*, LXXIV, 1-5.

Parmi les premiers convertis à l'islamisme, on cite Abou-ʿObéïda ben el-Djerrâḥ, ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm, ʿOthmân ben Mazhʿoûn, Qodâma ben Mazhʿoûn, ʿObéïda ben el-Ḥârith, Djaʿfar ben Abi-Ṭâlib, ʿAbdallah ben Masʿoûd, ʿAbdallah ben Djaḥch et son frère Abou-Aḥmed, Abou-Salama ben ʿAbd-el-Asad, Wâqid ben ʿAbdallah, Khonéïs ben Ḥodhâfa, Noʿaïm ben ʿAbdallah en-Naḥḥâm, Khabbâb ben el-Aratt, ʿAmir ben Fohéïra (que Dieu soit satisfait d'eux tous !) ; et parmi les femmes, Asma bint ʿOmaïs el-Khathʿamiyya, femme de Djaʿfar ben Abi-Ṭâlib, Fâṭima bint el-Khaṭṭâb, femme de Saʿïd ben Zéïd ben ʿAmr ; Asma bint Abi-Bekr, et ʿÂïcha, qui était alors très jeune. Leur conversion eut lieu dans le courant des trois premières années de la prédication, qui avait lieu en cachette, avant que Moḥammed entrât dans la maison d'El-Arqam ben Abi 'l-Arqam. Ensuite Çohéïb ben Sinân et ʿAmmâr ben Yâsir se convertirent, après que plus de trente hommes étaient déjà entrés dans la nouvelle communauté. L'islamisme se répandit à la Mecque et fut l'objet des conversations. Dieu ordonna alors à son prophète de le prêcher publiquement par ces mots : « Fais connaître ce que l'on t'a ordonné, et détourne-toi des idolâtres[1]. » C'était dans le cours de la quatrième année de sa mission.

PRÉDICATION PUBLIQUE DE L'ISLAMISME

En conséquence de l'ordre reçu, le prophète de Dieu, dit-on, rendit publique la nouvelle religion, invita le peuple à s'y convertir, et se mit à sa disposition. La tribu à laquelle il appartenait ne s'éloigna pas de lui et ne blâma pas ses projets, parce qu'elle le savait véridique dans ses paroles, fidèle dans sa protection, recherchant le bien, modeste à l'égard du peuple, plein de raison et d'honneur, d'une naissance illustre et d'une généalogie pure. Il en fut

1. *Qor.*, XV, 94.

ainsi jusqu'à ce qu'il injuria leurs divinités, traita de stupides leurs sages, déclara que leur opinion était égarée et chercha à détruire leur religion. A ce point de la prédication les Qoréïchites trouvèrent qu'il dépassait les bornes et se mirent à le combattre. Son oncle, Abou-Ṭâlib, plein de bienveillance pour lui, lutta pour le défendre et le protéger. Les Qoréïchites, poussés par la haine, se consultèrent et allèrent trouver Abou-Ṭâlib ; dans la députation se rencontraient les plus nobles d'entre eux, tels que ʿOtba ben Rabîʿa (ben ʿAbd-Chems ben ʿAbd-Manâf), son frère Chéïba, et son fils El-Walîd ben ʿOtba, Abou-Sofyân ben Ḥarb (ben Omayya ben ʿAbd-Chems), Abou-Djehl ben Hichâm ben el-Moghîra el-Makhzoûmi, surnommé Abou'l-Hakam, Abou'l-Bakhtarî ben Hichâm, El-Walîd ben el-Moghîra ben ʿAbdallah el-Makhzoûmî, el-ʿÂç ben Wâ'ïl es-Sehmî ; ils lui dirent : « O Abou-Ṭâlib, tu es un vieillard plein d'honneur ; voici que ton neveu a injurié nos divinités, a blâmé notre religion, a traité nos sages de stupides et déclaré que nos ancêtres étaient des égarés ; de deux choses l'une : ou tu l'en empêcheras, ou bien nous le combattrons, ainsi que toi. » Abou-Ṭâlib dit alors à son neveu : « Prends garde à toi et à moi-même, et ne me charge pas d'une mission que je ne pourrais pas remplir. » A la suite de ces paroles, le prophète pensa qu'Abou-Ṭâlib l'abandonnait et se déclarait impuissant à l'aider, le laissant seul aux prises avec ses adversaires ; il en fut attristé, puis s'écria : « O mon oncle, par Dieu, si on plaçait le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche, à la condition d'abandonner cette entreprise jusqu'à ce que Dieu la rende manifeste et que je meure sans l'avoir fait, je ne l'abandonnerais pas. » — « Ne la laisse donc pas », dit Abou-Ṭâlib.

Les Qoréïchites lui amenèrent alors ʿOmâra ben el-Walîd et lui dirent : « Celui-ci est le meilleur et le plus beau des jeunes gens de Qoréïch : prends-le pour ton fils et livre-nous ton neveu, ce Çabien qui est l'adversaire de notre

religion et cause du trouble parmi nous, pour que nous le mettions à mort. » — « Vous voulez, répondit Abou-Ṭâlib, me donner votre fils pour que je le nourrisse à votre place, et que je vous livre le mien pour que vous le tuïez ? Cela ne sera pas. » Alors ces gens s'excitèrent les uns les autres, se convoquèrent mutuellement, s'en prirent aux musulmans qui se trouvaient dans les tribus arabes pour les soumettre à des vexations et les éprouver pour leur religion. Dieu protégea son prophète par le moyen de son oncle, Abou-Ṭâlib, qui les empêcha d'atteindre ses cheveux et sa chair; ils ne purent que l'accuser d'être un magicien, un poète, un devin et un fou. Cependant le Qor'ân continuait d'être révélé, les traitant de menteurs et les réfutant. Le prophète, se maintenant dans les limites de la justice, ne se laissait pas détourner par cela du soin de prier Dieu en secret et en public, jusqu'au moment où Abou-Ṭâlib fut rappelé à lui par le Seigneur. Alors les Qoréïchites accusèrent Moḥammed de maléfices et atteignirent ainsi le but qu'ils visaient en l'accusant de folie.

Lorsque Ḥamza, fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, se fit musulman, cette conversion renforça le parti du prophète et de ses adhérents et causa une impression pénible aux polythéistes qui remplacèrent la guerre ouverte par le blâme, et vinrent lui proposer des richesses et des troupeaux, en lui offrant également des épouses ; c'est alors que fut révélé ce passage du Qor'ân : « Dis-leur : Je ne vous demande pour récompense de mes prédications, que l'amour envers mes parents[1]. » Fatigués de son obstination, et désespérant de le faire renoncer à sa religion par quelqu'une des vanités de ce monde, ils se mirent a lui demander des signes de sa mission et à réclamer des miracles, ainsi que Dieu l'a raconté dans le Qor'ân : « Ils dirent : Nous ne te croirons pas, à moins que tu ne fasses jaillir de la terre une source, etc.[2] »

1. *Qor.*, XLII, 22.
2. *Qor.*, XVII, 92.

Ils se concertèrent pour maltraiter publiquement et combattre en secret ceux qui étaient devenus musulmans, et le prophète donna à ses partisans l'ordre d'émigrer en Abyssinie, fuite destinée à sauver leur religion ; c'est la première émigration, qui eut lieu la cinquième année de la mission.

PREMIÈRE ÉMIGRATION EN ABYSSINIE

On dit que onze hommes et quatre femmes quittèrent la Mecque sous la conduite d'ʿOthmân, fils d'ʿAffân, accompagné de Roqayya, fille du prophète. Les Qoréïchites les poursuivirent, mais ne purent les atteindre, et les fugitifs passèrent en Abyssinie, où ils purent conserver leur foi en toute tranquillité. Le prophète récita le chapitre intitulé *En-Nedjm* [1], et Satan jeta sur sa langue suivant son désir [2] ces mots : « Ces hautes divinités dont on espère l'intercession [3]. » Les polythéistes se prosternèrent et s'en réjouirent : « Qu'a donc le fils d'Abou-Kabcha [4] pour parler en bien de nos divinités ? » La nouvelle en parvint aux oreilles d'ʿOthmân, fils d'ʿAffân, et de ses compagnons, sous la forme de la conversion des Qoréïchites; ils se mirent en devoir de retourner dans leur pays, mais quand ils s'approchèrent de la Mecque, on leur apprit que c'était faux, et aucun d'entre eux ne pénétra dans la ville à moins de se cacher ou pour y passer sans y séjourner. La situation devint critique et le malheur s'attacha aux Musulmans, qui reçurent l'ordre du prophète de partir une seconde fois pour l'Abyssinie.

SECONDE ÉMIGRATION EN ABYSSINIE

Les Musulmans partirent sous la direction de Djaʿfar, fils d'Abou-Ṭâlib ; ils s'en allèrent par petits groupes et se ras-

1. Ch. LIII.
2. Allusion à *Qor.*, XXII, 51.
3. Cf. Ṭabarî, I, 1192, d'après Ibn-Isḥaq; Ibn-Saʿd, I, 137; Béïḍâwi, I, 637.
4. Sobriquet donné à Moḥammed par ses ennemis. Cf. Sprenger, *Das Leben der Mahammud,* III, 179.

semblèrent en Abyssinie au nombre de quatre-vingt-trois hommes. ʿAbdallah ben el-Ḥârith ben Qaïs, en leur rappelant la sécurité et le repos qu'ils avaient trouvés dans ce pays, a dit :

O cavalier, fais parvenir de ma part une missive à celui qui espère le message de Dieu et la religion.

Tout homme, serviteur de Dieu, est opprimé, contraint et tyrannisé dans la vallée de la Mecque.

Nous avons trouvé le vaste pays de Dieu qui nous sauve de l'avilissement, de l'ignominie et du déshonneur.

Ne restez pas dans une vie honteuse, dans l'opprobre de la mort et soumis à un blâme sans sécurité[1].

Abou-Bekr le Véridique sortit de la Mecque et arriva à l'endroit appelé Berk el-Ghomâd où il rencontra Ibn ed-Doghonna, qui était le seigneur de Qâra, qui lui dit : « Où vas-tu, Abou-Bekr ? » — « Ma tribu m'a obligé de partir ; je vais voyager sur la terre et servir mon Seigneur. » — « Une personne telle que toi, dit Ibn ed-Doghonna, ne part pas ; tu es riche, tu es généreux pour tes parents, tu traites libéralement tes hôtes, tu te charges des orphelins, tu protèges contre les vicissitudes de la justice. » Abou-Bekr, sûr de sa protection, s'en revint et Ibn ed-Doghonna s'écria : « Assemblée des Qoréïchites, je protège Abou-Bekr. » — « En ce cas, répondirent-ils, ordonne-lui d'adorer son Seigneur dans sa maison, et de ne pas détourner de nous nos propres enfants[2]. »

Les Qoréïchites envoyèrent ʿAmr ben el-ʿAç et ʿAbdallah ben Abî-Rabîʿa porter des présents au Négus, roi d'Abyssinie, pour obtenir de lui qu'il leur livrât les Musulmans réfugiés auprès de lui. Ces deux envoyés arrivèrent et lui remirent les présents en les accompagnant de cette déclaration : « De jeunes garçons de chez nous se sont réfugiés dans ton pays ; ce sont des sots qui ont abandonné leur reli-

1. Ibn-Hichâm, p. 215, qui cite encore deux autres vers.
2. Cf. Ibn-Hichâm, p. 245; Sprenger, *id. op.*, II, 131.

gion sans entrer dans la tienne ; en conséquence, nous t'avons envoyé nos nobles pour que tu les leur remettes. » — « Attendons, répliqua le Négus, que je les interroge sur ce qu'ils disent. » Ensuite il fit venir les compagnons du prophète, qui trouvèrent le roi entouré de ses évêques et de ses patrices ; tous étaient étendus sur des lits qu'on leur avait disposés. « Qu'est-ce que c'est que cette religion, demanda le Négus, pour laquelle vous avez quitté votre tribu ? » — « Nous étions, répondit Djaʿfar, fils d'Abou-Ṭâlib, des païens adorant les idoles, mangeant des chairs mortes, versant le sang et commettant les abominations, jusqu'à ce que le Dieu très haut nous a envoyé un prophète d'entre nous, de qui nous connaissons la généalogie, la sincérité et l'honnêteté ; il nous a invités à croire en un seul Dieu et à l'adorer, et à arracher les idoles de pierre ; il nous a ordonné d'être sincères dans nos paroles, de défendre nos parents, d'être fidèles à la protection accordée ; il nous a interdit les abominations et les actes défendus. Mais notre tribu nous a attaqués pour nous ramener à l'adoration des idoles et des images ; nous nous sommes enfuis dans ton pays, de préférence à tout autre. » — « Vous pouvez vous retirer, dit le Négus ; par Dieu, je ne vous enverrai jamais à ces gens-là. » Les deux envoyés sortirent de l'audience couverts de confusion.

ʿAmr dit : « Je vais lui apporter quelque chose qui les démontera de leur assurance. » Le lendemain matin, il retourna auprès du roi et lui dit : « Ces gens prétendent quelque chose d'extraordinaire à l'égard de Jésus ; fais-les venir et demande-leur ce qu'ils disent de Jésus. » Djaʿfar, convoqué, répondit : « Nous professons à son égard la doctrine que nous a enseignée notre prophète, à savoir qu'il est le serviteur de Dieu, son envoyé, son esprit, son Verbe, qu'il a fait descendre jusqu'à Marie. » Le Négus étendit sa main à terre, y prit un morceau de bois et dit : « Ce que vous venez de dire de Jésus ne le dépasse pas de la grandeur de ce morceau de bois. » Alors Djaʿfar, fils d'Abou-Ṭâlib,

lui récita le début du chapitre K.H.YʿÇ[1]; le Négus crut au prophète, rendit à ʿAmr et à ʿAbdallah leurs cadeaux et les renvoya à la Mecque. Quand le prophète eut émigré à Médine et que les musulmans quittaient la Mecque pour aller le rejoindre, le dernier d'entre eux fut Djaʿfar qui l'atteignit à Khéïbar. Lorsqu'ils quittèrent l'Abyssinie, ʿAmr et ʿAbdallah revinrent à la Mecque et apprirent qu'ʿOmar, fils d'El-Khaṭṭâb, s'était converti à l'islamisme; c'était un homme qui se faisait craindre; on n'attaquait pas volontiers ce qu'il couvrait de sa protection. Le prophète se servit comme défenseur de lui et de Ḥamza, fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, qui manifestèrent de l'hostilité à l'endroit des Qoréïchites et luttèrent contre eux. Ensuite eut lieu le blocus en l'année 6 de la prophétie; il dura trois ans.

MENTION DU BLOCUS

Les Qoréïchites s'unirent contre les fils de Hâchim et ceux d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, et conclurent un pacte pour ne pas avoir de relations commerciales avec eux, ne pas les fréquenter, et ne pas contracter d'alliance avec eux jusqu'à ce qu'ils renoncent à leur compagnon et le leur livrent pour être mis à mort. Ils écrivirent cet engagement sur une feuille de parchemin dont les caractères furent tracés par Mançoûr ben ʿIkrima ben ʿÂmir et qu'ils suspendirent à la Kaʿba. Les fils de Hâchim et ceux d'ʿAbd-el-Moṭṭalib quittèrent leurs demeures et allèrent se réfugier dans une gorge de montagne, à la seule exception d'Abou-Lahab ʿAbd-el-ʿOzza ben ʿAbd-el-Moṭṭalib, des Banou-Hâchim, qui les quitta; ils y furent très gênés; aucune nourriture ne leur parvenait plus, si ce n'est en cachette; ils y restèrent trois ans.

La neuvième année de sa mission, le prophète dit à Abou-Ṭâlib : « Sais-tu que mon Seigneur a déchaîné un termite

1. Le chapitre XIX du Qor'ân, appelé communément *Sourate de Marie,* qui débute par l'histoire du grand-prêtre Zacharie.

sur l'affiche de la Kaʿba, lequel a respecté le nom de Dieu toutes les fois qu'il le rencontrait, en détruisant tout ce qui indique la rupture et la tyrannie. » A ces mots, Abou-Ṭâlib se rendit au temple et s'écria : « Assemblée des Qoréïchites! mon neveu m'apprend telle et telle chose. Allons à votre affiche; si c'est comme il l'a dit, abstenez-vous de nous tyranniser et de nous bloquer; s'il a été un simple menteur, je vous le livrerai. » — « Nous acceptons », répondirent les Qoréïchites. On regarda, et l'événement fut comme l'avait dit le prophète; mais cela ne fit qu'augmenter leur perversité. Quelques-uns d'entre eux se réunirent et dirent : « O notre peuple, vous mangez, vous buvez, vous revêtez vos vêtements, tandis que les Banou-Hâchim sont en train de périr, sans qu'on ait commerce ni alliance avec eux. Par Dieu, nous n'aurons pas de cesse que nous n'ayons déchiré cette affiche tyrannique qui nous sépare d'eux. » Ce fut Motʿim ben ʿAdî qui monta jusqu'à l'affiche et la déchira. Abou-Ṭâlib a dit à cette occasion :

Or çà! Est-ce que le bienfait de notre Seigneur est parvenu à notre marin malgré son éloignement? Dieu agit doucement à l'égard des hommes.

Ne leur est-il pas parvenu que la page a été déchirée et que tout ce qui est contraire à la volonté de Dieu est anéanti ?

Que Dieu récompense une tribu qui, au mont Ḥadjoûn, a fait un pacte pour une assemblée qui dirige et mène droit à une ferme résolution !

Ils firent ce que vous savez pendant la nuit ; puis ils arrivèrent tranquillement au matin, tandis que le reste des hommes était encore endormi[1].

Alors ils quittèrent la gorge de la montagne.

LES BANOU-HACHIM SORTENT DE LA GORGE DE LA MONTAGNE

D'après el-Wâqidî, Abou-Ṭâlib et Khadîdja moururent la dixième année de la prédication, très peu de temps après

1. Vers 1, 2, 12 et 21 de la qaçîda donnée par Ibn-Hichâm, p. 249.

que les Banou-Hâchim sortirent de la gorge ; il s'écoula un mois et cinq jours entre le décès de Khadîdja et celui d'Abou-Ṭâlib, ou, suivant une autre version, trois jours seulement. Les malheurs s'accumulèrent à satiété sur le prophète, la pointe des polythéistes sévit contre lui, et ceux-ci se portèrent à la persécution la plus violente. Parmi eux, les plus acharnés étaient son oncle Abou-Lahab (que la malédiction soit avec lui !), Abou-Djehl, ʿOqba, et Obayy ben Khalaf ; les uns déposaient des détritus à sa porte, les autres jetaient des immondices dans sa marmite, quand il la mettait sur le feu, ou lançaient des intestins de brebis sur son dos quand il se prosternait, ou foulaient sa nuque avec leurs pieds, ou saupoudraient de terre sa tête, ou lui crachaient à la face. Ils le tournaient en dérision et riaient de lui. Cependant le prophète était patient, supportant les persécutions pour l'amour de Dieu ; enfin il se rendit à Ṭâïf pour y chercher du secours.

DÉPART DU PROPHÈTE POUR LA VILLE DE ṬÂIF

Le prophète partit de la Mecque, accompagné de Zéïd ben Ḥâritha et monté sur un âne, pour sortir de cet état d'opprobre et pour demander à Ṭâïf secours et protection ; il y séjourna dix jours, allant visiter tous les principaux de la tribu de Thaqîf sans exception pour les entretenir. Les chefs de cette tribu étaient trois frères, ʿAbd-Yâlîl, Ḥabîb et Masʿoûd, fils d'ʿAmr. Le prophète alla les trouver et leur demanda de le défendre jusqu'à ce que Dieu ait fait réussir sa mission. Le premier répondit : « J'arracherai les voiles de la Kaʿba, si Dieu t'a envoyé comme prophète. » Le second dit : « Est-ce que Dieu n'aurait pas pu trouver un autre que toi pour le charger de la mission prophétique ? » Le troisième lui dit : « Par Dieu, je ne te parlerai jamais. » Le prophète, désespérant de les voir lui accorder leur protection, se leva et dit : « Au moins cachez cette démarche »,

car il ne voulait pas que sa tentative parvînt aux oreilles de sa tribu, et la fâchât contre lui ; mais ils n'en firent rien et excitèrent contre lui les sots, les enfants et les esclaves, qui l'injurièrent, murmurèrent derrière lui, et lui jetèrent des pierres, de sorte qu'il dut se réfugier derrière un cep de vigne à côté d'un mur; il s'y assit, fit de nombreuses invocations, demanda à son Seigneur de lui accorder le secours et la patience, et il s'en alla, après être resté dix jours à Ṭâïf. En s'en retournant, il passa par la vallée de Nakhl où une petite troupe de djinns l'écouta [réciter] le Qor'ân.

PREMIÈRE HISTOIRE DES DJINNS

Le prophète s'étant levé, par crainte de la nuit, pour prier, sept individus, appartenant aux djinns de Naçîbin, passèrent auprès de lui ; on dit qu'ils s'appelaient Ḥassâ, Massâ, Chârîça, Nâḥir, Lâwerd, Sâristân (?) et El-Aḥqab[1] ; ils crurent en lui et retournèrent auprès de leur peuple pour le prêcher, ainsi que le dit le Qor'ân : « [Souviens-toi] lorsque nous t'avons amené une troupe de génies, etc.[2] »

Ensuite le prophète partit de Nakhla dans la direction de la Mecque et arriva au mont Ḥirâ, d'où il envoya un message à Soheïl ben ʿAmr et El-Akhnas ben Charîq pour leur faire savoir qu'il désirait entrer sous leur protection ; mais ils déclinèrent cette offre, et il se tourna alors du côté de Moutʿim ben ʿAdî qui lui accorda sa protection, ordonna à ses fils de se revêtir de leurs armes et de s'arrêter quand il sortirait [pour aller à] la maison sainte. Alors le prophète rentra à la Mecque après en avoir été absent vingt-cinq jours, ou un mois, suivant une autre version. C'est à ce propos que Ḥassân ben Thâbit a dit :

Si la gloire suffisait à rendre éternel un homme quelque jour,
ce serait certes aujourd'hui Moutʿim qui deviendrait immortel.

1. Leçons légèrement différentes dans Ṭabarî, I, 1202.
2. *Qor.*, XLVI, 28.

Tu as protégé le prophète au milieu des Qoréïchites, qui sont devenus tes esclaves [et les resteront] tant que le pèlerin s'apprêtera à accomplir les rites et revêtira l'*iḥrâm*[1].

SECONDE HISTOIRE DES DJINNS

Lorsque les génies de Naçîbin furent partis pour aller prêcher leur peuple, une bande de ceux-ci, comptant environ trois cents hommes, vint trouver le prophète qui se rendit à Ḥadjoûn, leur lut le Qor'ân et les invita à croire en Dieu ; ils eurent confiance en lui et en sa parole ; puis il fit la prière avec eux et récita les chapitres LXVII (el-Molk) et LXXII (el-Djinn) ; cette nuit-là fut appelée la nuit des Djinns.

Ensuite se produisit la calamité, c'est-à-dire la famine ; le Prophète lança des imprécations contre les Qoréïchites, de sorte qu'ils furent réduits à manger le *'ilhiz*[2], le cuir, les os brûlés, les charognes de chiens ; l'homme voyait comme une apparence de fumée interposée entre lui et le ciel. Abou-Sofyân ben Ḥarb alla trouver Mahomet et lui dit : « Tu viens nous apporter l'affection dans les familles, et voici que ton peuple est en train de périr ; invoque donc Dieu en leur faveur. » Quand arriva l'année onze de sa mission prophétique, Mahomet invoqua Dieu et le mal disparut, ainsi qu'il est dit dans le Qor'ân : « Que nous ôtions seulement quelque peu du fléau, vous retournerez [à vos erreurs][3]. »

C'est ensuite que se produisit le phénomène de la lune fendue en deux, auquel il est fait allusion dans ce passage du Qor'ân : « L'heure s'est approchée, et la lune s'est fendue[4]. » Plus tard encore eut lieu la défaite des Romains [par les Perses], comme le dit le Qor'ân : « Les Romains ont été

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 251.
2. Mets fait de sang et de poil de chameau.
3. *Qor.*, XLIV, 14.
4. *Qor.*, LIV, 1.

vaincus dans un territoire proche, mais après leur défaite ils vaincront dans un petit nombre d'années[1]. »

HISTOIRE [DE LA DÉFAITE] DES ROMAINS

Lorsque Khosrau Parwiz s'enfuit devant Behrâm Tchoûbînè, il se rendit sur le territoire des Romains et implora le secours de leur roi Maurice, qui lui fournit des hommes et de l'argent, et lui donna en mariage sa fille Marie. Parwiz se mit en campagne, combattit Behrâm, et l'exila dans les régions les plus lointaines du Khorasân. Or les Romains se soulevèrent contre l'empereur et le mirent à mort ; alors Parwiz lança contre eux Chehrâbarâz, originaire du Fârs, à la tête d'une armée perse qui entra dans Constantinople, pilla ses trésors et ses richesses, tua les combattants, emmena les enfants en captivité, et emporta le bois sur lequel les chrétiens prétendent que le Messie a été crucifié ; ces événements eurent lieu en l'année onze de la prophétie, deux ans avant l'hégire. Dieu en informa son prophète par ces mots : « Les Romains ont été vaincus dans un territoire proche, mais après leur défaite ils vaincront dans un petit nombre d'années. » Les polythéistes se réjouirent de cette défaite et en disputèrent avec les musulmans par ces mots : « Vous prétendez nous vaincre, parce que vous avez un livre [sacré] ; mais voyez ces Mazdéens qui l'ont emporté sur les Romains, bien que ceux-ci aient un livre ! » C'est alors que fut révélé ce passage : « Mais après leur défaite ils vaincront dans un petit nombre d'années. » Toutefois les polythéistes refusèrent d'y croire et nièrent absolument que cela pût être, et même Abou-Bekr paria avec Obayy ben Khalaf un troupeau de chameaux que les Romains vaincraient les Perses avant cinq ans. « Augmente l'enjeu, dit le prophète, et allonge le terme. » Alors il paria deux troupeaux pour un

1. *Qor.*, XXX, 1-2. C'est l'interprétation historique; il y en a une autre eschatologique, sur laquelle on peut voir Béïḍâwî, t. II, p. 215.

délai de sept ans. Quand ce fut l'époque du jour de Hodhaïbiya, Chehrâbarâz disparut devant les Romains, Héraclius atteignit l''Irâq et pilla cette province, et la promesse de Dieu fut ainsi tenue. Après la défaite des Romains se produisit le voyage nocturne.

LE VOYAGE NOCTURNE ET L'ASCENSION

Sachez qu'il n'y a pas d'opinions plus divergentes que celles qui se sont produites à l'occasion de cette histoire ; car l'ascension est niée par quelques personnes, tandis que d'autres prétendent qu'elle est la même chose que le voyage nocturne. On diffère d'avis sur la manière dont celui-ci s'est produit. 'Aïcha et Mo'âwiya disaient tous deux que le corps du prophète n'a pas quitté la terre, et que Dieu avait seulement fait voyager son esprit. El-Ḥasan [el-Baçri] disait que c'était un rêve, en s'appuyant sur ces mots du Qor'ân : « Ce songe que nous t'avons fait voir n'était qu'une épreuve pour les hommes[1] », et sur ces paroles d'Abraham : « Je vois en songe que je dois te sacrifier[2]. » Puis on a brodé sur ce thème et l'on a reconnu que la révélation parvenait aux prophètes, soit à l'état de veille, soit pendant le sommeil. Mahomet disait : « Mes yeux dorment, mais mon cœur veille. » Ibn-Isḥaq a dit (mais Dieu sait mieux si c'est vrai !) que cela avait eu lieu effectivement. Nous rapporterons à ce sujet ce que l'on trouve dans la tradition.

El-Wâqidî raconte ceci : Le prophète fut enlevé, pour le voyage nocturne, une année avant l'hégire, et l'ascension avait eu lieu dix-huit mois auparavant. Moḥammed a dit lui-même : [Les deux anges] vinrent me trouver derrière mon dos, fendirent mon ventre et enlevèrent les viscères ; ils avaient apporté avec eux un bassin d'or qui sert à laver les ventres des prophètes. Gabriel allait et venait pour

1. *Qor.*, XVII, 62.
2. *Qor.*, XXXVII, 101.

apporter de l'eau de Zemzem, tandis que Michel lavait l'intérieur de mon corps. Gabriel dit à Michel : Fends-lui le cœur ; ce qu'il fit, et il en sortit un grumeau noir qu'il jeta ; puis il y introduisit l'entendement et le saupoudra d'une poudre qu'il avait avec lui, en prononçant ces mots : Un cœur ferme est celui qui a deux yeux qui voient et deux oreilles qui entendent ; vous êtes l'écorce de celui qui rend négligent et qui ressuscite. Le prophète continua son récit : Mon ventre, étant en cet état, se referma et les deux anges dirent : Il a été rempli de sagesse et de foi. Puis je me dressai debout, et l'on m'amena l'échelle[1], qui était tout ce que j'ai vu de plus beau. Ne voyez-vous pas, lorsque l'un d'entre vous est près de rendre l'âme, comme il la regarde fixement ? C'est qu'il contemple sa beauté, et rien d'autre. Les deux anges me firent monter jusqu'au ciel le plus proche ; arrivés à la porte où se tiennent les gardiens, et dont le chef est un ange appelé Isma'îl qui commande à soixante-dix mille anges dont chacun commande à cent mille autres, cet ange dit : Qui est celui-ci ? On lui répondit : C'est Moḥammed. — A-t-il reçu sa mission ? demanda l'ange. — Oui, lui répondit l'interlocuteur. Alors on s'empressa, on se rassembla, on ouvrit la porte, on souhaita la bienvenue et l'on fit des vœux de bénédiction. Je vis, dans le ciel le plus proche, un homme gigantesque ; je demandai qui il était, et Gabriel me répondit : C'est ton père, Adam. Et voici que les esprits de sa postérité étaient passés en revue par lui ; quand on lui présentait l'esprit d'un vrai croyant, il disait : Bon parfum, âme bonne ; son écriteau est dans l''Illiyoûn ; et quand c'était l'esprit d'un mécréant, il s'écriait : Mauvaise odeur, mauvais esprit ; son écriteau est dans le Sidjdjîn. Ensuite le prophète fit la description des cieux et de leurs habitants, puis celle du paradis et de l'enfer, ainsi que de leurs habitants ; puis il continua : J'arrivai au septième ciel, où je n'entendis que le

1. *Mi'râdj ;* c'est le sens primitif de ce mot.

grincement des plumes sur le papier; je m'aperçus que Gabriel diminuait à vue d'œil de manière à n'être plus que de la grandeur d'un poussin; j'étais sur le point de ne plus le distinguer, mais j'entendais ses révélations; il me dit : Prosterne-toi, ce que je fis, et je m'approchai de Dieu « à la distance de deux portées d'arc ou même plus près[1] »; alors Dieu fit à son serviteur les révélations qu'il voulut. Puis Gabriel me dit : Lève la tête, ô Moḥammed; Dieu vient de t'ordonner cinquante prières [par jour]. Je revins alors auprès de Moïse (et il ne cessa d'aller le trouver jusqu'à ce qu'il abaissât ce nombre à celui de cinq prières), puis il me dit : « Retourne auprès de ton Seigneur et demande-lui d'alléger cette prescription pour ton peuple, car celui-ci est faible. » — « J'ai honte, repris-je, d'aller solliciter mon Seigneur, et je supporterai ce fardeau des cinq prières journalières. » Alors j'entendis une voix qui criait : « J'ai établi ma prescription et je l'ai allégée pour mes serviteurs; je récompenserai au décuple toute bonne action. »

Telle est la tradition rapportée par El-Wâqidî ; quant à Ibn-Isḥaq, il rapporte que le prophète, quand il parlait du voyage nocturne et de ce qui se trouvait au temple lointain[2], disait : « Lorsque j'eus terminé avec Jérusalem, l'échelle vint, et je n'ai rien vu de plus beau; mon compagnon me fit monter jusqu'à ce qu'il arrivât à une des portes du ciel. » Le reste du récit est pareil à celui d'El-Wâqidî. Nous parlerons, à la fin du présent chapitre, des versions différentes de cette légende et de la manière d'y discerner la vérité.

HISTOIRE DU VOYAGE NOCTURNE

Ibn-Isḥaq raconte ceci : Puis on fit faire au prophète de Dieu le voyage nocturne, dans lequel était une épreuve et une purification ainsi qu'un ordre émané du Dieu très

1. *Qor.*, LIII, 9.
2. Celui de Jérusalem.

haut dans lequel se trouvent un exemple, une direction et une miséricorde ; enfin comme il le voulut, afin de lui faire voir quelques-uns de ses signes.

Ibn-Masʿoûd disait : On amena au prophète le Borâq, qui est la bête sur laquelle les prophètes qui l'avaient précédé étaient portés ; elle plaçait son sabot à l'extrémité de son côté ; il fut donc porté par elle. Ensuite son compagnon se mit en route pour lui faire voir les signes qui existent entre le ciel et la terre ; il s'arrêta à Jérusalem, où il trouva Abraham, Moïse et Jésus, entourés de quelques prophètes ; il pria avec eux. Puis on apporta trois vases, contenant l'un du lait, l'autre du vin, et le troisième de l'eau. Moḥammed a dit : « Lorsque ces trois vases me furent présentés, j'entendis une voix prononcer les mots suivants : S'il prend l'eau, il se noiera, lui et son peuple ; s'il prend le vin, il s'égarera, lui et son peuple ; s'il choisit le lait, il sera bien dirigé, lui et son peuple. Je pris, en conséquence, le lait, et je le bus[1]. »

El-Ḥasan [el-Baçrî] disait que le prophète avait raconté ce qui suit : « Pendant que j'étais endormi dans l'enceinte sacrée, Gabriel vint me trouver et me frappa du pied ; je me mis sur mon séant, mais ne vis rien, et je retournai sur ma couche. Il revint une seconde fois et me poussa de son pied ; je me mis sur mon séant ; il me prit alors par l'avant-bras et me conduisit à la porte de la mosquée où je vis une bête blanche, intermédiaire entre le mulet et l'âne, ayant deux ailes à ses deux cuisses » ; le reste de son récit est comme celui d'Ibn-Masʿoûd ; puis il ajouta ceci : « Lorsque j'eus bu le lait, dit le prophète, le vin vous fut interdit[2]. »

Le lendemain, Moḥammed courut vers les Qoréïchites [pour leur raconter sa vision], mais ceux-ci dirent : « Par Dieu, il est clair que les caravanes mettent un mois pour aller de la Mecque en Syrie et autant pour en revenir ; voici maintenant ce Moḥammed qui y va et qui en revient en

1. Cf. Ibn-Hichâm, p. 263.
2. *Ibid.*, p. 264.

une seule nuit ! » A la suite de cette remarque, beaucoup de ceux qui avaient cru apostasièrent ; des gens se rendirent auprès d'Abou-Bekr et lui dirent : « Votre ami prétend telle et telle chose. » — « S'il l'a dit, c'est que c'est vrai, répondit Abou-Bekr. Ce qui vous paraît étonnant dans ce cas, c'est qu'il donne en une heure des nouvelles du ciel à la terre ; mais moi je le crois véridique. » Le narrateur ajoute : Le prophète dit encore : « Il m'enleva jusqu'à ce que je le le regardai », et il se mit à le décrire tandis qu'Abou-Bekr déclarait qu'il était véridique.

El-Wâqidî, d'après Djâbir ben ʿAbd-Allah, rapporte que le prophète a dit : « Lorsque les Qoréïchites m'eurent traité de menteur, je me levai dans l'enceinte sacrée : alors Jérusalem me fut représentée en imagination, et je commençai à leur annoncer les signes que j'y voyais, tandis que j'avais les yeux fixés sur cette image. »

On rapporte, d'après Omm-Hânî, fille d'Abou-Ṭâlib, qu'elle dit : « Le prophète de Dieu s'était endormi chez moi et dans ma maison cette nuit-là. Un peu avant le matin, il nous réveilla et dit : « J'ai fait la dernière prière du soir et celle de l'aurore dans cette vallée ; entre ces deux prières, j'ai prié à Jérusalem ; les prophètes avaient été ressuscités pour moi, et j'ai prié avec eux. » Ensuite il raconta l'aventure.

La conduite à tenir dans ce cas et dans les cas analogues, dans la discussion avec le contradicteur qui nie ces faits ou les trouve trop extraordinaires, à cause de ce qui sort de la coutume habituelle et de la vieille nature, c'est de ne pas dépasser le texte du Livre et les *ḥadîth* vulgarisés de la Sonna. Dieu a dit : « Louange à celui qui a transporté son serviteur, pendant la nuit, du temple sacré au temple éloigné, dont nous avons béni l'enceinte pour lui faire voir nos merveilles. Dieu entend et voit[1]. » Un voyage nocturne de ce genre peut parfois avoir lieu en esprit et corporellement.

1. *Qor.*, XVII, 1.

Dieu a dit encore : « Le songe que nous t'avons fait voir n'était qu'une épreuve pour le peuple[1]. » Il n'y a pas de désaccord entre les lexicographes sur ce point que le mot *rou'yâ* « songe » désigne ce qui a lieu exclusivement pendant le sommeil, bien que les commentateurs le prennent parfois dans le sens de « vision de l'œil ». L'homme raisonnable jugera qu'il devra parler à chacun dans la mesure de son intelligence. Quelle supériorité cela donnera-t-il au prophète, que ce soit son corps matériel qui ait été enlevé ? N'a-t-il pas raconté qu'il avait vu dans les cieux Abraham, Moïse, Jésus, Adam ? Or on est d'accord qu'ils n'y ont pas été élevés corporellement. Cependant nous ne nions pas que Dieu ne puisse élever aux cieux ce qu'il veut, pierre ou montagne, et à plus forte raison ses prophètes et ses envoyés ; mais nous avons mentionné ce qui précède afin que les allégations des adversaires vous paraissent aisées à réfuter et pour que vous brisiez ce qui est douteux au moyen de ce qui est généralement reconnu et su ; mais Dieu sait mieux la vérité !

PRÉMISSES DE L'HÉGIRE ET NOMS DES PREMIERS ÉMIGRANTS

Le prophète, dit-on, se rendait chaque saison à la foire d'ʿOkâzh, à celle de Dhou'l-Madjâz et à celle de Medjenné ; il suivait les tribus dans leurs déplacements, il allait les trouver dans leurs pâturages, et leur demandait leur protection pour qu'il pût accomplir la mission dont l'avait chargé son Seigneur ; mais il ne trouva personne qui voulût s'en charger jusqu'à l'année onze de la mission prophétique, où il rencontra six personnes de la tribu d'Aus, à ʿAqaba, et les invita à embrasser l'islamisme, et à protéger le prophète. Ils le reconnurent et dirent : « C'est là le prophète dont nos Juifs nous menaçaient, et à propos duquel ils voulaient nous massacrer comme on fit jadis à ʿÂd et à ʿIrèm. » Ils crurent en lui et admirent sa véracité ; ils se nommaient Asʿad ben

1. *Qor.*, XVII, 62.

Zorâra, Qoṭba ben ʿÂmir ben Hadîda, Moʿâdh ben ʿAfrâ, Djâbir ben ʿAbdallah ben Ri'âb, ʿAuf ben ʿAfrâ et ʿOqba ben ʿAmir. Les premiers qui se convertirent à l'islamisme furent Asʿad ben Zorâra et Qoṭba ben ʿÂmir, lequel déjà au temps du paganisme prononçait la formule : « Il n'y a de dieu que Dieu. » Cependant d'autres disent que le premier qui se convertit fut Abou 'l-Héïtham ben et-Tayyihân, qui déjà à cette époque ne sacrifiait plus aux idoles. Ces personnages se rendirent à Médine et y parlèrent de ce qui était arrivé au prophète de Dieu ; plusieurs individus leur répondirent affirmativement, et l'islamisme se répandit parmi eux.

Lorsque ce fut la douzième année de la mission de Mahomet, douze de ces personnages furent présents à la fête : c'étaient les six précédents et six autres nommés Abou'l-Héïtham ben et-Tayyihân, ʿObâda ben eç-Çâmit, ʿOwaïm ben Sâʿida, Râfiʿ ben Mâlik, Dhakwân ben ʿAbd-el-Qaïs, et Abou ʿAbd-er-Raḥman ben Ṭhaʿlaba. Ils crurent, se convertirent, prirent rendez-vous avec le prophète pour l'année prochaine, et lui demandèrent de leur envoyer quelqu'un qui présiderait à la prière et leur enseignerait le Qor'ân. Mahomet envoya avec eux Moçʿab ben ʿOmaïr (ben Hâchim ben ʿAbd-Manâf), le brave de toute la tribu de Qoréïch, pour appeler les hommes à l'islamisme ; on le nommait, du temps du prophète, el-Mohdî (directeur). De nombreuses personnes se convertirent à son appel, et parmi elles Saʿd ben Moʿâdh et Oséïd ben Hoḍaïr, les seigneurs des Aus et des Khazradj.

L'année treize de la mission de Mahomet, soixante-dix hommes et deux femmes des Ançârs (celles-ci étaient Omm ʿÂmir et Omm-Manîʿ) s'avancèrent sous la direction d'El-Barâ ben Maʿroûr ; le prophète alla les retrouver auprès d'ʿAqaba, et ils prêtèrent serment entre ses mains de le défendre et de l'aider. On n'est pas d'accord, dit el-Wâqidî sur le nom de celui qui frappa le premier de sa main celle du prophète : car on cite les noms d'el-Barâ ben Maʿroûr,

d'As'ad ben Zorâra, d'Oseïd ben Ḥodaïr, et d'Abou'l-Héïtham ben et-Tayyihân. « Amenez-moi, dit le prophète, douze inspecteurs » chargés de garder leur tribu; il leur demanda un engagement de fidélité, comme l'on fit aux inspecteurs des Israélites. Ces gens produisirent neuf personnes de la tribu de Khazradj et trois de celle de Aus; parmi les premiers étaient As'ad ben Zorâra, Sa'd ben er-Rébî', Sa'd ben 'Obâda, el-Barâ ben Ma'roûr, 'Obâda ben eç-Çâmit, 'Abdallah ben Rawâḥa, Râfi' ben Mâlik ben 'Adjlân, el-Moundhir ben 'Amr ben Khonaïs, et, parmi les Aus, Oséïd ben Ḥodaïr, Sa'd ben Khaïthama et Abou'l-Héïtham ben et-Tayyihân. Le poète Ka'b ben Mâlik, qui a célébré cette prestation de serment dans une longue qaçîda, a dit:

Annonce à Obayy qu'il a donné son avis, qu'il périra au matin où nous étions dans la fente de la montagne et que le temps arrivait.

Fais savoir à Abou-Sofyân qu'en la personne d'Aḥmed il nous est apparu une lumière éclatante provenant de ce que Dieu nous dirige.

Ne t'abstiens pas de les rassembler pour une affaire que tu désires: rassemble et réunis tout ce que tu dois rassembler.

En avant! Sache que la rupture de nos engagements, la tribu n'en veut pas jusqu'à ce qu'elle prête serment[1].

Ensuite les Ançârs retournèrent à Médine, et le prophète donna l'ordre d'y émigrer. Déjà, un an avant le serment d'Aqaba, Abou Salama ben 'Abd-el-Asad y avait émigré, et il fut le premier à le faire; ensuite 'Obaïda ben el-Ḥârith, 'Othmân ben Mazh'oûn, et Misṭaḥ ben Othâtha s'y rendirent, et après eux 'Omar ben el-Khaṭṭâb (que Dieu soit satisfait de lui!) et 'Ayyâch ben Abi-Rabî'a, frère d'Abou-Djehl ben Hichâm, dont la mère avait fait vœu de ne pas s'abriter sous le toit d'une maison jusqu'à son apostasie. [Ses frères], Abou-Djehl et el-Ḥârith partirent sur ses traces, le

1. Ibn-Hichâm, p. 298; variante au dernier vers.

ramenèrent, et ne cessèrent de le tourmenter jusqu'à ce qu'ils le séduisirent et le firent renoncer à sa religion; c'est à propos de lui que fut révélé ce passage du Qor'ân: « Il en est parmi les hommes qui disent: Nous croyons; et quand ils éprouvent quelques souffrances pour la cause de Dieu, ils mettent la persécution des hommes à l'égal du châtiment de Dieu [1]. » Après cela, il quitta de nouveau la Mecque et redevint croyant. Ensuite le reste des Musulmans partit; il ne resta que le prophète, ʿAli ben Abi-Ṭâlib, Abou-Bekr, et ceux qui n'avaient pas la force de partir, soit qu'ils fussent trop faibles, ou trop pauvres.

Lorsque les Qoréïchites virent que les partisans du prophète avaient tous quitté la ville, ils en eurent peur et comprirent que si Mahomet la quittait aussi, il les combattrait. Ils se rassemblèrent dans la Maison du Conseil, et délibérèrent à son endroit. On rapporte que Satan cria du haut d'el-ʿAqaba : « O gens d'Akhâchib [2], voulez-vous de Moḥammed et de ses compagnons? Ils se sont rassemblés pour vous combattre. »

MENTION DE LA MAISON DU CONSEIL

Les chefs de Qoréïch, dit-on, se rassemblèrent dans la Maison du Conseil; parmi eux étaient Abou-Djehl ben Hichâm, ʿOtba ben Rabîʿa, Chéïba son frère, el-ʿÂç ben Wâ'ïl, Abou Sofyân ben Ḥarb, Nobéïh et Monabbih, tous deux fils d'el-Ḥadjdjâdj. Un certain Arabe raconte que le diable se présenta à eux sous l'apparence d'un vieillard très-âgé revêtu d'une chemise sans manches. « Quel est ce vieillard? » s'écria-t-on. Il répondit: « Je suis un vieillard du Nedjd; j'ai entendu parler de ce que vous complotiez et je suis venu entendre ce que vous direz; il se peut qu'un avis de ma part ne vous soit pas inutile. » L'orateur habituel

1. *Qor.*, XXIX, 9.
2. Montagnes près de la Mecque. Cf. aussi Ibn-Saʿd, I, 150, l. 9.

d'entre eux se leva et dit : « Vous savez ce qui s'est passé de la part de Mahomet ; nous ne sommes pas sûrs qu'il ne nous attaquera pas ; tâchez de tomber d'accord à son sujet. » — « Je crois, dit quelqu'un, que vous devez le mettre à mort avec un instrument de fer, ou que vous l'enfermiez sous clef jusqu'à ce qu'il meure. » — « Cet avis ne vaut rien, dit le diable ; car, si vous agissiez ainsi, il ne se passerait pas beaucoup de temps avant que ses partisans ne l'arrachent de vos mains. » Un autre dit : « D'après moi, vous devez le lier sur le dos d'une monture que vous frapperez à la face jusqu'à ce qu'elle aille vagabonder sur la terre, là où elle voudra. » — « Cette idée est inadmissible, s'écria le diable. Ne voyez-vous pas la beauté de son langage et la douceur de son élocution ? Tout campement, toute ville où il descendra seront séduits par ses discours. » Alors Abou-Djehl dit : « Je pense que nous devons choisir, dans chaque tribu qui compose notre peuple, un jeune homme alerte et vif ; à chacun de la troupe ainsi formée nous donnerons un sabre poli : ils se dirigeront vers lui et le frapperont comme un seul homme ; ainsi la responsabilité de ce meurtre sera partagée entre toutes les tribus, et les Banou-ʿAbd-Manâf ne pourront pas poursuivre la vendetta sur tout le monde. » — « Voilà la véritable opinion », dit le diable. On rapporte des vers à ce sujet, et certains Arabes prétendent même que l'auteur en est le diable :

Il y a deux avis, l'un que ne connaît pas celui qui est dans l'erreur, l'autre connu comme le tranchant du sabre.

Le premier est à bon droit une bonne nouvelle pour le dernier, et le dernier est une gloire et un honneur.

Ils se séparèrent sur cette décision, et rassemblèrent parmi les Qoréïchites quarante jeunes gens qu'ils munirent de sabres et auxquels ils ordonnèrent de saisir le prophète par surprise et de le tuer.

LA NUIT PASSÉE A LA MAISON

Les conjurés se rendirent à la maison du prophète et l'entourèrent pour observer le moment où il s'endormirait et l'attaquer au milieu de la nuit. Moḥammed, prévenu par un avis céleste, attendit que la nuit fût venue, puis il s'étendit sur sa couche, se couvrit d'un manteau de couleur verte qu'il avait; pendant ce temps les observateurs voyaient ce qu'ils faisaient et épiaient son sommeil. Il appela ʿAli et lui dit : « Dors dans mon lit ; il ne t'arrivera rien de désagréable: si Abou-Bekr vient te trouver, annonce-lui que je suis parti pour Thaur Aṭḥal (qui est une caverne en aval de la Mecque) et ordonne-lui d'aller m'y rejoindre. »

Le prophète de Dieu sortit de sa demeure; il avait pris une poignée de terre qu'il éparpilla sur la tête de ceux qui l'épiaient, en récitant ce passage du Qor'ân : « Y. S. Par le Qor'ân sage, tu es un envoyé dans la voie droite[1] » jusqu'à cet endroit : « Nous avons couvert leurs yeux d'un voile, et ils ne voient rien[2]. » Il passa devant eux, dans la direction de la caverne, alors que Dieu les empêchait de le voir. Un passant s'approcha d'eux et leur dit : « Que faites-vous là sans bouger? » — « Nous attendons, répondirent-ils, que Moḥammed s'endorme, et nous nous précipiterons sur lui! » — « Moḥammed est déjà passé, reprit cet homme, et il n'a laissé aucun d'entre vous sans lui poser de la terre sur la tête. » — « Mais le voici endormi », dirent-ils. — « Celui-ci, c'est ʿAli, le fils d'Abou-Ṭâlib. » Ils se précipitèrent dans la maison et enlevèrent la couverture, qui couvrait effectivement ʿAli : alors les bras leur en tombèrent. C'est à ce propos que fut révélé ce passage du Qor'ân : « Quand ils tramaient un com-

1. *Qor.*, XXXVI, 1-3.
2. *Qor.*, *ibid.* v. 8.

plot contre toi, quand ils voulaient te saisir, te tuer ou te chasser, Dieu à son tour complota contre eux, et certes Dieu est le plus habile à nouer un complot[1]. »

HISTOIRE DE LA CAVERNE

Abou-Bekr avait acheté deux montures qu'il gardait dans sa maison en les nourrissant, en prévision d'une aventure de ce genre. Il loua un guide appelé ʿAbdallah ben Oréïqiṭ el-Léïthî, ou bien Ibn-Arqad, suivant une autre version, pour les mener sur la grand'route. Il ordonna à son esclave, ʿAmir ben Fohéïra, de l'accompagner pour l'exciter à la marche au milieu des ténèbres. Asmâ lui prépara des provisions de route qu'il emporta, et il se rendit à la caverne où ils restèrent cachés tous deux pendant trois jours.

Ibn-Isḥaq rapporte que le prophète, quand il quitta sa maison, passa par celle d'Abou-Bekr et sortit avec lui par le derrière de cette maison dans la direction de Thaur, où ils se cachèrent. Quelqu'un se mit à dire ou à crier : « Moḥammed a quitté la ville ! » Alors les polythéistes partirent sur la trace des fuyards, qui les voyaient tandis que les poursuivants ne pouvaient les apercevoir.

El-Wâqidî rapporte que Dieu le très Haut envoya l'araignée qui tissa sa toile à la porte de la caverne ; c'est pourquoi le prophète a interdit de tuer les araignées. Lorsque les Qoréïchites se virent impuissants et frustrés, ils instituèrent une prime de cent chameaux pour celui qui ramènerait le prophète. Sorâqa ben Mâlik se mit en campagne ; c'était un des meilleurs cavaliers de la tribu, et l'un des plus robustes.

1. *Qor.*, VIII, 30.

DÉPART DE SORÂQA A LA POURSUITE DES FUGITIFS

Sorâqa partit donc sur leurs traces. Lui-même, après sa conversion à l'islamisme, raconta ainsi ce qui se passa: « Lorsque ceux que je poursuivais m'apparurent, ma monture broncha et ses deux pieds de devant s'enfoncèrent dans le sol; je tombai de cheval. Ensuite ma monture dégagea ses pieds, et quand elle les retira du trou, une fumée les suivit, qui ressemblait à une trombe. Je reconnus que c'était Moḥammed qui avait raison, et j'interpellai les deux fugitifs: « Regardez-moi pendant que je vous parle; j'en jure par Dieu, je ne vous ferai pas de mal. » Le prophète dit à Abou-Bekr: « Demande lui ce qu'il veut. » — « Que désires-tu de nous? » dit Abou-Bekr. Je répondis: « Je désire que tu me fasses un écrit qui soit un signe entre toi et moi. » Alors Moḥammed ordonna à Abou-Bekr de tracer un écrit sur un parchemin (ou sur un os, d'après une autre version). Le jour de la prise de la Mecque, j'apportai cet écrit au prophète qui me dit: « Aujourd'hui est le jour de la fidélité et de la piété. Approche-toi et convertis toi. » Je m'approchai et prononçai la formule musulmane. »

Une autre version relative à la même anecdote dit que les pieds de sa monture s'enfoncèrent dans le sol, puis en sortirent ayant une entorse.

SORTIE DU PROPHÈTE ET D'ABOU-BEKR DE LA CAVERNE ET LEUR DÉPART POUR MÉDINE

Leur guide, dit Ibn-Isḥaq, les conduisit par la partie aval du territoire de la Mecque, les amena par le bord de la mer en aval d'ʿOsfân, arriva avec eux à El-ʿArdj et suivit la grand'route jusqu'à Médine. Il mentionne ensuite le *hadîth*

d'Omm-Maʿbad dans toute sa longueur[1]; puis il dit : Lorsque les Musulmans de Médine apprirent le départ de la Mecque du prophète de Dieu, ils se rendaient chaque jour au terrain rocailleux pour l'y attendre; lorsque le jour s'était levé et que le soleil était haut sur l'horizon, ils rentraient dans leurs maisons. Cela dura jusqu'au jour de l'arrivée du prophète de Dieu; ils l'avaient attendu comme d'habitude, puis étaient rentrés. Un juif l'aperçut et cria à très haute voix; « O fils de Qaïla[2], voici votre fortune qui arrive. » Alors tout le monde sortit de la ville, sauta sur ses armes et se hâta de se porter à sa rencontre; c'était le lundi 13 rébîʿ 1er, d'après la tradition rapportée par Ibn-Isḥâq, au moment de la plus forte chaleur de la matinée et quand le soleil était sur le point d'atteindre le méridien. Ez-Zobéïr ben el-ʿAwwâm l'avait rencontré sur le chemin, à son retour de Syrie; il jeta sur les épaules du prophète des vêtements blancs; celui-ci et Abou-Bekr descendirent à Qobâ, bourgade des Banou-ʿAmr ben ʿAuf, à l'ombre d'un palmier.

DIFFÉRENTES OPINIONS SUR CE CHAPITRE

Sachez que tous les miracles cités dans cette histoire sont vrais et admis comme tels par tout le monde, quand la tradition nous a été transmise par une voie sûre ou que le texte du Qor'ân en rend un témoignage formel, ainsi que les indices qui y mènent, comme la disparition dans la terre des pieds du cheval de Sorâqa, la brebis d'Omm-Maʿbad qui donna du lait après en avoir été privée, les auteurs de l'attaque contre le prophète rendus aveugles, le discours du diable dans la Maison du Conseil, l'ascension et le voyage nocturne, l'histoire des Romains et celle des djinns, l'insecte qui mordit la feuille déposée dans la Kaʿba, Gabriel appor-

1. Sur cette légende, rapportée aussi par el-Wâqidî, voir Muir, *Life of Mahomet*, II, 262.

2. Surnom des Aus et des Khazradj; ci-dessus, p. 113.

tant la révélation, les nuages et les oiseaux qui ombragèrent la tête de Moḥammed pendant son voyage, l'annonce que font Baḥîrâ, ʿAddâs et Waraqa de sa mission, les merveilles que l'on rapporte touchant sa naissance et sa nourrice Ḥalîma, la descente du lait dans son sein et les mamelles de sa brebis, et autres histoires analogues, ainsi que la description que l'on donne de ces qualités, tout cela est admissible et possible, du moment que nous avons admis pour les prophètes et pour leur époque des faits qui sont impossibles à réaliser dans l'état naturel et habituel des choses ; à plus forte raison les faits de ce genre qui sont possibles et imaginables.

Ceux qui nient cet état prophétique disputent sur ces miracles, disant qu'ils sortent de l'ordinaire, avec ceux qui les admettent, parce que les pieds d'un animal peuvent bien s'enfoncer dans les sables d'alluvion et les marais saumâtres et desséchés, dans les terriers des gerboises et des mulots; que le lait peut bien revenir dans la mamelle après en être disparu et s'être desséché, et cela par le moyen d'un changement de nature, de la cessation de la cause déterminante, et de l'existence d'une force nouvelle; c'est ainsi que l'homme recouvre parfois la vue après avoir été aveugle et l'ouïe après avoir été sourd, par l'apparition d'une cause nouvelle ou l'effet du traitement par la nourriture ; et que Dieu enlève tout regard aux hommes par suite de la haine, ou qu'une personne qui passe près d'eux reste cachée, et qu'ils ne la voient pas. Le discours du diable n'a rien d'extraordinaire, car on dit quelquefois de celui qui agit à la façon du diable : « C'est le diable lui-même » ; et de celui qui prononce des paroles infernales: « Le diable suggère ses pensées à son semblable. » Dieu lui-même a nommé Satan celui qui se laisse diriger par Satan, dans ce passage : « Mais dès qu'ils se trouvent à l'écart avec leurs Satans[1] » ; or Satan est le diable. Quant à l'ascension et au

1. *Qor.*, II, 13.

voyage nocturne, il suffit, comme preuve convaincante pour l'adversaire, que la nation musulmane soit d'accord à leur sujet. L'histoire des Romains, le parchemin mordu par l'insecte, et autres renseignements donnés par le prophète au sujet du monde du mystère, c'est au moyen d'une révélation divine, quoiqu'il soit possible aussi de les connaître par des moyens d'information. En ce qui concerne la manière dont Gabriel a apporté la révélation et s'est manifesté au prophète, ce qui est indispensable, c'est que votre adversaire admette la nécessité de la révélation, de quelque manière que ce soit; car la révélation peut se produire sous différentes formes : par inspiration, par jet, par enseignement ou par la voie d'un songe. On demanda au prophète : « Comment la révélation vous vient-elle? » Il répondit : « Parfois elle me vient comme le bourdonnement des grelots du chameau, et l'ange se présente à moi sous la forme d'un homme et me parle. » Cette tradition est rapportée par el-Wâqidî[1].

Grâce à Dieu, nous croyons à tout ce que nos traditions rapportent, selon leur forme extérieure, que nous leur trouvions un pareil et une ressemblance, ou que nous n'en trouvions pas; nous admettons la descente de l'ange devant les prophètes, comme un ambassadeur et un intermédiaire entre eux et Dieu (qu'il soit glorifié !).

Le contradicteur, dans sa dispute, dit ceci : Si l'hérétique demande pourquoi vous appelez ces phénomènes « miracles des prophètes » et vous les leur réservez spécialement, les choses étant comme vous le prétendez et tout cela étant possible pour le commun du peuple, vous répondrez : Un phénomène peut être miracle à une époque, et le même ne pas l'être à une autre; il peut être un miracle pour un peuple et non pour un autre; un être peut être un miracle par la réunion de ses parties constituantes, et chacune de ses parties en particulier ne pas en être un. L'auteur ajoute :

1. Cf. Bokhârî, *les Traditions islamiques*, trad. Houdas et Marçais, t. I, p. 1.

C'est comme quand nous disons que le prophète a été vainqueur à Bedr, malgré le petit nombre de ses partisans; s'il s'était trouvé dans le même cas à notre époque ou dans un territoire habité par des polythéistes, ce serait admissible et possible, mais on ne pourrait plus l'appeler miracle; mais pour le prophète de Dieu, c'était un grand miracle à son époque, car il arrive parfois par hasard ce qu'on n'espérait pas voir se produire. Le Qor'ân est également un grand miracle pour les Arabes; car l'occurrence de ces pensées pour le prophète et leur bon ordre à son époque sont un miracle en sa faveur que Dieu a déterminé et prédestiné comme un signe de sa mission prophétique.

C'est là une matière (que Dieu vous accorde sa miséricorde!) que Dieu a dispensé l'auteur de traiter et de s'y attaquer; je ne vois pas que nous eussions dû en être éprouvés dans l'islamisme, ou qu'il en ait écarté un dommage, s'il n'avait pas ouvert pour nos adversaires la porte de l'ignominie et de l'obscurité. Les miracles des prophètes, en tant que sortant de l'habitude, doivent être traités comme la création des éléments constitutifs de la création sans modèle antérieur. De même que la création n'est accessible ni à l'intellect, ni à la raison, mais que nous la concevons par notre connaissance et pour en avoir appris l'existence au moyen des preuves logiques qui la démontrent, les miracles des prophètes, de même, ne sont ni imaginables, ni rationnels; nous les connaissons par notre science, à raison des preuves qui en démontrent l'existence. Voilà pourquoi la question de la mission prophétique est subséquente à celle de l'unité de Dieu, et repose sur celle-ci. Nous avons, en son lieu et place, exposé tout cela d'une manière suffisante et satisfaisante. A Dieu appartiennent la louange, les grâces, la puissance, la force, le concours divin et la bonne direction.



CHAPITRE XVI

ARRIVÉE DU PROPHÈTE DE DIEU, SES CAMPAGNES MÉDIATES ET IMMÉDIATES JUSQU'AU MOMENT DE SA MORT

L'auteur dit : Le prophète arriva à Médine le lundi, au moment de la plus grande chaleur de la matinée, le 12 rébi' el-Awwal ; il était sorti de la caverne la nuit qui précéda le jeudi 1er du même mois ; il y était entré le lundi et y était, par conséquent, resté trois jours. La durée de son voyage fut de douze nuits; de sorte qu'il s'était écoulé quinze jours depuis sa sortie de la Mecque jusqu'à son entrée à Médine. Il descendit à l'ombre d'un palmier à Qobâ ; le monde commença à venir le trouver et le voir ; Abou-Bekr était avec lui et paraissait du même âge, de sorte que ceux-là seuls le reconnaissaient qui l'avaient déjà vu. Quand l'ombre du palmier cessa de l'abriter, Abou-Bekr se leva et lui fit de l'ombre avec son manteau; à partir de ce moment, ceux qui ne l'avaient pas encore reconnu le reconnurent. Ensuite, il descendit chez Kolthoûm ben Hidm, ou suivant d'autres, chez Sa'd ben Khaïthama, et resta chez eux le lundi, le mardi, le mercredi et le jeudi. La ville de Médine n'était pas alors constituée en cité ; elle ne se composait que de hautes maisons à plusieurs étages et de murs. Les Banou-'Amr ben 'Auf venaient à tour de rôle le trouver chez Kolthoûm ben Hidm. La première chose qu'il leur ordonna à l'égard des idoles, fut de les briser ; ce qu'ils se mirent à faire, puis ils y portèrent le feu. Il fonda la mosquée de Qobâ et y fit la prière. Puis il sortit, le vendredi, et l'heure de la prière l'atteignit alors qu'il était dans le campement des Banou-Sâlem ben 'Auf; alors il fit la prière du vendredi dans le

milieu de la vallée ; ce fut la première fois que cette prière fut célébrée dans l'islamisme ; il construisit une mosquée à cet endroit.

Les hommes allaient à sa rencontre, et chaque tribu disait : « Reste chez nous, au milieu du nombre et des préparatifs. » Mais il répondit : « Laissez aller ma monture, car elle a reçu un ordre. » Lorsque son chameau fut arrivé à la maison d'Abou-Ayyoûb el-Ançârî, elle s'agenouilla et allongea son cou sur le sol. Alors le prophète descendit dans la maison d'Abou-Ayyoûb et y séjourna sept mois, jusqu'à ce qu'il eût achevé de construire la mosquée dans la plus excellente des localités (Médine).

Le prophète envoya son affranchi Abou-Râfiʿ et Zéïd ben el-Ḥâritha pour lui amener sa famille ; il leur donna deux chameaux et cinq cents dirhems qu'il avait empruntés à Abou-Bekr le Véridique. Ces deux individus lui ramenèrent ses deux filles, Fâṭima et Omm-Kolthoûm, ainsi que son épouse Sauda bint Zamaʿa ; quant à ses deux autres filles, Zéïneb avait été emprisonnée par son mari Abou'l-ʿAç ben er-Rébîʿ, et Roqayya avait émigré avant lui avec son mari ʿOthmân ben ʿAffân, qu'elle avait accompagné en Abyssinie. ʿAbdallah, fils d'Abou-Bekr, ramena ses deux sœurs, Âïcha et Asmâ, ainsi qu'Omm-Roumân, femme d'Abou-Bekr[1]. Quand le prophète avait quitté la Mecque, il y avait laissé ʿAli et lui avait ordonné de rendre à leurs possesseurs les dépôts appartenant à des particuliers qui se trouvaient chez lui, ce qu'il fit; puis il partit au bout de trois jours.

Un mois après l'hégire, la prière fut prescrite à quatre génuflexions, tandis qu'auparavant on ne la faisait que de deux. Ensuite le prophète procéda à la cérémonie de la fraternisation entre les émigrés et les auxiliaires ; il constitua les maisons en fiefs, et fixa les limites, où ils demeurèrent. Il dressa un acte par lequel il accorda la paix aux Juifs et les maintint dans leur religion ; il stipula en leur faveur

1. Méhémet Zihni, *Méchâhir un-Nisâ*, t. I, p. 69; Ibn-Saʿd, VIII, 202.

qu'il ne les attaquerait pas et ne manifesterait pas d'hostilité contre eux, et à leur charge qu'ils l'aideraient contre ceux qui pourraient le surprendre et qu'ils n'aideraient pas ses ennemis. Quand les Juifs virent le succès de sa mission et le concours de peuple qui venait lui demander des réponses, ils rompirent le pacte, manquèrent à la foi jurée et dressèrent contre lui l'insolence et l'envie ; ils se mirent à aller le voir et l'interroger sur les erreurs qu'il leur imputait; parmi eux étaient Ḥoyayy, Abou-Yâsir et Djodayy, tous les trois fils d'Akhṭab ; Zéïd ben Tâboût, ʿAbdallah ben Çoûrî, Moḥâḍ ben ʿÂboûr, er-Rébîʿ ben Abi'l-Ḥaqîq, Kaʿb ben el-Achraf, Châs ben ʿAmr, Ferdem ben Kerdem, et autres nobles[1] ; un certain nombre d'habitants de Médine passèrent au parti des hypocrites et aidèrent les Juifs dans leur entreprise, et au milieu d'eux étaient Khidhâm ben Khâlid, le même qui vit sortir de sa maison la mosquée de l'opposition[2]; Djâriya ben ʿAmir, Baḥzadj ben ʿAmr, ʿAbdallah ben el-Azʿar, qui sont ceux qui construisirent cette mosquée ; Modjammiʿ ben Djâriya, qui dirigeait leur prière; Aus ben Qaïzhî, qui dit, le jour de la bataille du Fossé : « Nos maisons sont sans défense »; Obaïriq[3], le voleur de la cuirasse; Wadiʿa ben Thâbit, Moʿattib ben Qochaïr, qui tous deux disaient : « Nous ne faisons que converser et jouer[4] » ; Djadd ben Qaïs qui dit : « Exempte-moi et ne me soumets pas à la tentation[5] »; ʿAbdallah ben Obayy Ibn-Saloûl el-Khazradji, le chef du parti hypocrite.

Le Qor'ân, cependant, continuait d'être révélé à leur sujet et d'expliquer la fausseté de leurs croyances et la vilenie de leurs pensées intimes, jusqu'au moment où Dieu permit à son prophète de se servir du sabre et où furent révélés ces

1. Moḥâḍ n'a pu être identifié ; Rifâʿa ben Zéïd ben et-Tâboût est *ap.* Ibn-Khaldoûn, II², 17.

2. Ainsi nommée d'après *Qor.* IX, 108 ; Ibn-Hichâm, p. 358.

3. Lisez Bochéïr ben Obaïriq et cf. Ibn Hichâm p. 359.

4. *Qor.*, IX, 66. — 5. *Qor.*, IX, 49.

versets : « Il a été permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis ; Dieu est capable de les protéger, — ceux qui ont été injustement chassés de leurs foyers, uniquement pour avoir dit : Notre Seigneur est Allah[1]. » Le prophète commença à envoyer des expéditions guerrières et à lancer des troupes. Ces expéditions sont au nombre de soixante-quatorze ou soixante-quinze pendant la période de dix ans que dura son émigration à Médine ; celles qu'il conduisit en personne sont au nombre de vingt-sept, dont neuf furent de véritables batailles, à savoir : Bedr, Oḥod, el-Moréïsiʿ, el-Khandaq, Qoraïzha, Khaïbar, la prise de la Mecque, Ḥonéïn, et Ṭâïf. On dit aussi qu'il combattit en personne les Banou 'n-Naḍîr.

Les années d'émigration furent, comme nous venons de le dire, au nombre de dix ; la première fut l'année de l'hégire, la seconde, l'année où fut donné l'ordre de combattre ; la troisième, l'année de l'épreuve; la quatrième, l'année du traitement indulgent; la cinquième, l'année des tremblements de terre; la sixième, l'année du rapprochement; la septième, l'année de la recherche de la victoire ; la huitième, l'année de l'égalité; la neuvième, l'année de l'affranchissement; la dixième, l'année du pèlerinage d'adieu[2]. Ensuite vint la onzième année de l'hégire, dont deux mois et douze jours s'étaient écoulés lorsque Mahomet retourna auprès de son Seigneur.

En l'année première de l'hégire, le prophète de Dieu se rendit à Médine, y resta la fin du mois de rébîʿ 1er, puis tout rébîʿ II, les deux djoumâda, redjeb et chaʿbân. Au début du mois de ramaḍan, il attacha un drapeau blanc à la hampe de la lance de Ḥamza, fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib ; ce fut le premier drapeau de l'islamisme; il envoya Ḥamza à la tête de trente cavaliers, émigrés et auxiliaires, à la rencontre de la caravane des Qoréïchites, qui revenait de Syrie. Ḥamza

1. *Qor.*, XXII, 40, 41.
2. Cf. Al-Bîrûnî, *Chronology*, p. 35.

rencontra Abou Djehl ben Ḥichâm avec trois cents cavaliers; Medjdî ben ʿAmr el-Djohani s'interposa entre eux, de sorte que les assaillants repartirent sans qu'il y eût contact ; ce fut la première expédition musulmane dans la voie de Dieu. Quand vint le mois de chawwâl, le prophète envoya ʿObaïda ben el-Ḥârith, petit-fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, avec soixante cavaliers émigrés et auxiliaires, qui rencontra un groupe considérable de Qoréïchites sur le rivage de la mer ; ces Qoréïchites étaient commandés par ʿIkrima, fils d'Abou-Djehl ; ils s'en retournèrent et il n'y eut pas de combat ; seulement Saʿd ben Abi-Waqqâç lança une flèche, qui fut la première flèche lancée sous le régime musulman.

Dans le mois de dhou'l-qaʿdé la même année, le prophète envoya Saʿd, fils d'Abou-Waqqâç, à la tête de huit émigrés, mais il revint bredouille. Cette même année, il consomma avec ʿÂïcha le mariage qu'il avait contracté à la Mecque ; ce fut à cette date également que naquit ʿAbdallah, fils d'ez-Zobéïr, qui fut le premier enfant né sous le régime musulman, après l'hégire ; en cette même année naquit en-Noʿmân ben Béchîr, qui fut le premier enfant des auxiliaires après leur conversion à l'islamisme.

En l'an deux de l'hégire, une fois le mois de moḥarrem écoulé et celui de çafar commencé, le prophète se mit en campagne en personne et atteignit Waddân, à six milles d'El-Abwâ ; mais les Banou Ḍamra traitèrent de la paix, et il s'en revint bredouille ; ce fut la première expédition qu'il mena. Au mois de rébiʿ-awwal, il partit dans la direction de Bowâṭ, localité sur la route de la Syrie, pour surprendre une caravane de Qoréïchites ; mais il revint sans succès. Ensuite Korz ben Djâbir el-Fihrî fit une incursion sur les troupeaux libres de Médine ; le prophète partit à sa poursuite et atteignit Safawân, du côté de Bedr, et ce fut la première bataille de Bedr ; mais il revint sans l'avoir atteint. Cela se passait en djoumâda Ier ; dans le second djoumâda, il attaqua Dhou 'l-ʿOchéïra ; dans cette expédition

il dit à ʿAli : « O Abou-Tourâb, les plus réprouvés seront deux personnes, le petit homme rouge de Thamoûd et celui qui teint ceci avec cela » ; et en disant ces mots, il posait sa main sur sa tête et sa barbe. Dans ce même mois, il envoya ʿAbdallah ben Djaḥch, à la tête de huit émigrés, parmi lesquels étaient Abou-Hodhaïfa ben ʿOtba, Saʿd ben Abi-Waqqâç, ʿOkkâcha ben Miḥçan el-Asadî, ʿOtba ben Ghazwân, Wâqid ben ʿAbdallaḥ ; il remit au chef de l'expédition des instructions par écrit qu'il lui avait ordonné de ne pas lire avant d'avoir fait deux jours de marche, et à ce moment-là de les lire à ses compagnons et de n'avoir de répulsion pour personne. En conséquence, ʿAbdallah ben Djaḥch ouvrit la lettre au bout de deux jours et y trouva écrit ceci : « Au nom de Dieu, clément, miséricordieux. Marche au nom de Dieu et avec sa bénédiction jusqu'à ce que tu arrives à Nakhla, et attends-y la caravane des Qoréïchites, peut-être nous en apporteras-tu des nouvelles. » ʿAbdallah continua sa route avec ses compagnons et ils arrivèrent à Nakhla ; la caravane s'avança ; elle portait du raisin sec et des peaux ; elle comptait des hommes tels que ʿAmr ben ʿAbdallah el-Ḥaḍramî, el-Hakam ben Kéïsân, Naufal ben ʿAbdallah el-Makhzoûmî, et son frère ʿOthmân. Quand elle les vit, elle eut peur ; les compagnons du prophète se consultèrent avant que la nouvelle lune apparût, car c'était le dernier jour du mois de djoumâda second, ainsi que le prétend el-Kelbî. Ils rasèrent la tête d'ʿOkkâcha ben Miḥçan, et il se montra à eux d'en haut ; quand ceux-ci le virent, ils furent rassurés. Ils dirent : « Ce sont des pèlerins ; ne craignez rien. » Alors Wâqid ben ʿAbdallah el-Ḥanzhalî lança une flèche à ʿAmr ben el-Ḥaḍramî et le tua ; el-Hakam ben Kéïsân et ʿOthmân ben ʿAbdallah furent faits prisonniers, mais Naufal s'échappa sur un cheval qui lui appartenait. ʿAbdallah ben Djaḥch revint avec la caravane et les prisonniers. Ce fut le premier butin enlevé par les Musulmans, la première fois qu'ils tuèrent quelqu'un au combat,

et qu'ils firent un prisonnier. On se préoccupa de cette affaire et l'on dit : « Mohammed a autorisé l'attaque de la caravane et en a fait enlever des objets. » Il dit alors : « Je ne vous ai pas ordonné de combattre dans le mois sacré. » Les compagnons lui répliquèrent : « O prophète de Dieu ! nous les avons d'abord tués, ensuite nous avons réfléchi que c'était le mois de redjeb ! » C'est alors que fut révélé ce verset du Qor'ân : « Ils t'interrogeront sur le mois sacré ; ils te demanderont si l'on peut faire la guerre dans ce mois. Dis-leur : La guerre dans ce mois est un péché grave, mais se détourner de la voie de Dieu, ne point croire en lui et à l'oratoire sacré, chasser de son enceinte ceux qui l'habitent, est un péché encore plus grave. La tentation à l'idolâtrie est pire que le carnage[1]. » En conséquence, Dieu permit le carnage dans le mois sacré et supprima l'ancienne règle.

Les Juifs se mirent à tirer des présages d'après les noms des combattants et à dire : « Wâqid, la guerre s'est enflammée ; el-Ḥaḍramî, la guerre est présente[2]. »

L'auteur du *Maghâzî*[3] rapporte ces vers attribués à Abou-Bekr le Véridique :

Ils considèrent les morts dans le mois sacré comme un péché grave, mais une faute plus grave encore, si l'homme bien dirigé réfléchit,

C'est la manière dont ils se détournent des paroles de Moḥammed, leur incrédulité à son endroit, tandis que Dieu voit et est témoin ;

Dont ils ont chassé de l'oratoire de Dieu ses habitants, par crainte de voir quelqu'un se prosterner dans la Maison sainte !

Quant à nous, bien que vous nous ayez reproché de l'avoir tué, et que les méchants et les envieux aient excité des tumultes contre l'islamisme,

Nous avons abreuvé nos lances du sang d'ʿAmr ben el-Ḥaḍramî

1. *Qor.*, II, 214.

2. Comparez Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 36 ; Ibn-Hichâm, p. 425.

3. El-Wâqidî. Moḥammed ben Isḥaq attribue ces vers à ʿAbdallah ben Djaḥch, attribution adoptée par Ibn-Hichâm, p. 427.

à Nakhla, lorsque Wâqid eut enflammé le brandon de la guerre,

Tandis que le fils d'Abdallah, ʿOthmân, est auprès de nous, traîné par un carcan tout sanglant sous les coups de fouet.

Quand arriva le mois de chaʿbân, la direction de la *qibla* fut changée vers le milieu du mois ; mais Ibn-Isḥaq dit : Elle fut changée en redjeb. ʿAbdallah ben Zéïd vit en songe l'appel à la prière[1]. Au mois de ramaḍân, le jeûne fut rendu obligatoire ; c'est dans ce mois qu'eut lieu la grande bataille de Bedr.

HISTOIRE DE LA BATAILLE DE BEDR

Le prophète de Dieu apprit qu'Abou-Sofyân ben Ḥarb revenait de Syrie à la tête d'une caravane des Qoréïchites, composée d'environ mille chameaux ; il n'y avait personne ayant un métier pour vivre, à la Mecque, qui n'eût une participation à ce commerce ; elle était escortée de trente cavaliers. Moḥammed excita la convoitise des Musulmans et leur dit : « Partez ; car il est possible que Dieu vous en donne le butin. » Les uns se montrèrent disposés à partir, les autres furent paresseux, parce qu'ils ne pensaient pas devoir assister à une bataille. La nouvelle en parvint à Abou-Sofyân ben Ḥarb, qui envoya Ḍamḍam ben ʿAmr el-Ghifârî à la Mecque pour demander du secours aux habitants de la ville. Trois jours avant l'arrivée du messager, ʿAtika, fille d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, avait vu comme un homme debout à El-Abṭaḥ qui se mit à crier à très haute voix : « Allons ! portez secours aux victimes des destins, dans trois jours, ô perfides ! » Puis son chameau l'entraîna sur la croupe de la montagne d'Abou-Qobéïs, et il cria le même appel ; puis il prit sur ses épaules un rocher qu'il jeta et qui s'avança en tombant ; au pied de la montagne, il se brisa en mille morceaux, et il ne resta pas une seule maison de

1. Sur l'institution de l'*adhân* à la suite du songe d'ʿAbdallah ben Zéïd, voyez Ibn-Hichâm, p. 347.

la Mecque où il n'en tombât un fragment. Le songe s'ébruita; Abou-Djehl rencontra el-ʿAbbâs ben ʿAbd-el-Moṭṭalib et lui dit : « Que vous raconte donc cette prophétesse, ô famille de Hâchim? Ne vous suffit-il pas que vos hommes prophétisent? Faut-il encore que vos femmes s'en mêlent? Mais nous allons vous épier pendant ces trois jours; si l'événement se passe comme elle l'a dit, [c'est bien]; sinon nous dresserons contre vous un écrit comme quoi vous êtes les plus menteurs qu'il y ait parmi les Arabes. »

Or, le troisième jour, Ḍamḍam ben ʿAmr se trouvait au milieu de la vallée; il avait mutilé son chameau et coupé ses vêtements en morceaux, enlevé la selle, et il criait : « La caravane des aromates! Moḥammed l'a attaquée! Allons! au secours, mais je ne crois pas que vous l'atteigniez. » Les Qoréïchites sortirent en toute hâte et descendirent à El-Djoḥfa; le prophète de son côté se mit en marche, quitta Médine le huitième jour de Ramaḍân et envoya ʿAdî ben Abiʾ z-Zaghbâ et Basbas ben ʿAmr pour épier les nouvelles d'Abou-Sofyân. Ces deux personnages arrivèrent à Bedr, y apprirent que la caravane arriverait le lendemain ou le surlendemain; ils allèrent porter cette nouvelle au prophète. Abou-Sofyân arriva à l'endroit où leurs chameaux s'étaient reposés; il écrasa entre ses doigts les crottes desséchées de leurs deux chameaux et s'écria : « Par Dieu! c'est du fourrage de Yathrib! » Il s'en revint sur ses pas, détourna la tête de la caravane du chemin qu'elle suivait, la mena dans la direction du rivage de la mer et campa à Bedr, à la tête d'une foule de voyageurs; il envoya dire aux Qoréïchites : « Vous êtes partis pour protéger votre caravane, mais Allah l'a sauvée; donc, rentrez. » Mais Abou-Djehl répliqua : « Par Dieu, nous ne reviendrons pas avant d'être descendus à Bedr (car c'était l'époque d'une des fêtes des Arabes); nous y séjournerons, nous y jugulerons le chameau destiné au sacrifice, nous y boirons du vin, et nous y entendrons chanter les

servantes. Les Arabes du désert entendront parler de nous et de notre campagne; ils ne cesseront jamais de nous craindre. »

Ṭâlib, fils d'Abou-Ṭâlib, et el-Akhnas ben Charîq s'en retournèrent toutefois à la Mecque avec cent individus; mais le reste de l'expédition, au nombre de neuf cent cinquante hommes, nobles qoréïchites et distingués parmi les Arabes, marchèrent et allèrent camper à El-ʿOdwa el-Qoswâ, dans la vallée. De son côté, le prophète de Dieu et sa troupe, au nombre de trois cent quatorze hommes, vinrent à Bedr et campèrent à El-ʿOdwa ed-dounyâ ; ils étaient accompagnés de soixante-dix chameaux porteurs d'eau de Yathrib, qu'ils montaient alternativement. Le prophète de Dieu, ʿAli et Marthad ben Abi-Marthad el-Ghanawî montèrent successivement le même chameau. La cavalerie n'était représentée que par un seul cheval appartenant à el-Miqdâd ben el-Aswad el-Kindî ; les armes ne se composaient que de soixante-dix sabres. Le prophète ordonna de construire un bassin et de le remplir d'eau ; on y jeta les vases. Il ordonna d'aveugler les autres puits. On lui éleva une tonnelle[1] pour s'y tenir ; alors les Qoréïchites entrèrent en scène, poussant des hurlements sur la dune. « Voici la Mecque, s'écria le prophète, qui vous jette les meilleurs morceaux de son cœur. » On se consulta au sujet du combat ; Abou-Bekr se leva, parla et prononça un beau discours ; puis ʿOmar fit de même. « Donnez-moi votre avis, dit Moḥammed. » Alors el-Miqdâd ben el-Aswad[2] se leva et dit : « Emmène-nous, car nous ne dirons pas ce que dirent les Israélites à Moïse : « Va-t'en, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux ; quant à nous, nous demeurerons ici[3]. » Par celui qui t'a envoyé avec la vérité, si tu

1. Composée de quatre pieux fichés en terre soutenant un toit d'herbes ou de feuilles sèches ; c'est le *tchârtâq* des Persans et des Turcs.

2. Lisez el-Miqdâd ben ʿAmr, et cf. Ibn-Hichâm, p. 434.

3. *Qor.*, V, 27.

nous conduisais à Berk el-Ghomâd, nous combattrions avec toi jusqu'à ce que tu l'atteignes. » — « C'est bien », répondit le prophète, et il fit des vœux pour lui; ensuite il dit: « Donnez-moi votre avis », voulant parler des auxiliaires, qui lui avaient prêté serment à El-ʿAqaba à la condition qu'ils seraient affranchis de l'obligation de le protéger jusqu'à ce qu'il arrive dans leur pays, et qu'ils le protègeraient à partir de ce moment; et il craignait que les auxiliaires ne jugeassent bon de ne lui prêter aide que contre ceux qui l'attaqueraient à Médine. Alors Saʿd ben Moʿâdh se leva [et dit] : « Peut-être est-ce nous que tu as en vue, ô prophète de Dieu? » — « Oui, répondit Moḥammed. » — « Nous croyons en toi, et te considérons comme véridique; emmène-nous où tu voudras; si tu nous montres cette mer, nous nous y précipiterons avec toi; nous sommes patients dans la guerre, fidèles dans le combat. » — « Préparez-vous, dit le prophète, et réjouissez-vous, car Dieu m'a promis l'une de ces deux troupes; il me semble que je vois la mort de l'ennemi. »

Les deux partis marchèrent au combat et se joignirent; la lutte fut chaude, tandis que le prophète adjurait et invoquait son Seigneur. On dit qu'El-Aswad ben ʿAbd-el-Asad el-Makhzoûmî, qui était querelleur et d'un mauvais caractère, sortit des rangs et s'écria : « Je prends à l'égard de Dieu l'engagement de boire dans leur bassin et de le détruire, ou de mourir si je ne puis y arriver. » Il se dirigea vers le bassin pour empêcher les Musulmans de s'en approcher; alors Ḥamza ben ʿAbd-el-Moṭṭalib, le lion de Dieu et du prophète, s'élança sur lui et lui porta un coup qui lui coupa le pied; il tomba sur sa face et se mit à ramper vers le bassin. Certains savants disent même qu'après que Ḥamza lui eut coupé le pied, El-Aswad ramassa son membre coupé et le lança sur un homme du parti musulman, qu'il tua; mais Dieu sait mieux la vérité!

Puis ʿOtba ben Rabîʿa et El-Walîd ben ʿOtba sortirent des

rangs et invitèrent au combat singulier; ʿAuf ben ʿAfrâ, Moʿawwidh ben ʿAfra et ʿAbdallah ben Rawâḥa sortirent à leur rencontre et leur dirent : « Qui êtes-vous? » Ils répondirent : « Nous sommes des auxiliaires. » — « Nous n'avons rien à faire avec vous, » dirent-ils, et ils crièrent : « O Moḥammed, envoie-nous des gens qui nous soient égaux et de notre tribu. » Alors ʿObéïda ben el-Ḥârith sortit à la rencontre d'ʿOtba ben Rabîʿa, Ḥamza ben ʿAbd-el-Moṭṭalib à celle de Chéïba, et ʿAli, fils d'Abou-Tâlib, à celle d'El-Walid ben ʿOtba; ils luttèrent à coups de provocations et se poursuivirent mutuellement ; les coups produisirent des événements différents chez chacun d'eux. ʿAli tua son adversaire sans délai; Ḥamza se défit également de Chéïba; quant à ʿObéïda ben el-Ḥârith, c'était le plus âgé et le plus faible de la tribu, et il avait devant lui ʿOtba ben Rabîʿa; deux coups furent disputés entre eux, et chacun prit à bras le corps son adversaire; alors ʿAli et Ḥamza revinrent à la charge contre ʿOtba, se précipitèrent sur lui et ramenèrent ʿObéïda auprès de leurs compagnons. Après ce fait d'armes, les polythéistes lancèrent une flèche à Mihdjaʿ ben ʿAbdallah, qui fut tué, et ce fut le premier musulman qui périt à la guerre. Abou-Djehl sortit des rangs; il récitait ces vers sur le mètre *radjaz* :

La guerre déjà commencée ne se vengera pas de moi : — Je suis le chameau adulte de deux ans ; jeune est mon âge; — c'est pour une pareille lutte que ma mère m'a enfanté.

Et il cherchait qui serait digne de se battre avec lui. A ce moment le prophète aperçut des anges, et il s'éveilla[1] en s'écriant : « Réjouis-toi, ô Abou-Bekr, la victoire t'arrive ; voici Gabriel qui dirige son cheval, ses dents sont couvertes de poussière. » Puis il se dirigea vers l'armée rangée en ligne, l'anima et l'excita, prit une poignée de gravier et s'avança vers l'ennemi en disant : « Ces visages sont bien

1. Le prophète s'était assoupi un instant; Ibn-Hichâm, p. 444.

laids ! » et il sema le gravier sur leurs faces, en disant à ses compagnons : « Chargez ! » Le gravier ne fit que les égratigner. Les Musulmans se mirent à massacrer et à faire des prisonniers au nombre de quarante-deux, ou suivant d'autres, de soixante-douze ; les tués furent au nombre de soixante-dix, ou de cinquante, d'après une autre version. Le prophète dit à ses compagnons : « Il y a parmi eux des hommes des Banou-Hâchim qu'on a fait marcher par force ; si l'on en rencontre un, qu'on ne le mette pas à mort. » En effet, on fit cinq prisonniers de la famille des Banou-Hâchim, El-ʿAbbâs ben ʿAbd-el-Moṭṭalib, ʿAqîl ben Abi-Ṭâlib, Naufal ben el-Ḥârith, petit-fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, Noʿmân ben ʿAmr ben ʿAlqama ben ʿAbd-el-Moṭṭalib, et es-Sâïb ben ʿAdî ben Zéïd ben Hâchim[1]. L'on fit également prisonnier Abou 'l-ʿÂç, époux de Zaïnab, fille du prophète. Abou-Djehl dit : « O grand Dieu ! il a interrompu les relations de famille et nous a fait connaître des luttes que nous ne connaissions pas[2]. » C'est lui qui avait désiré la victoire et qui est désigné dans ce passage du Qor'ân : « Vous avez désiré la victoire, et la victoire a tourné contre vous, etc[3]. » Moʿâdh ben ʿAmr ben el-Djamoûḥ l'atteignit et lui porta un coup de sabre qui porta sur son pied ; mais ʿIkrima, fils d'Abou-Djehl, chargea à son tour l'assaillant, le frappa à l'épaule d'un coup de sabre qui lui détacha la main du poignet ; puis Moʿawwidh ben ʿAfra passa auprès d'Abou-Djehl et le frappa jusqu'à ce qu'il le clouât sur place ; ʿAbdallah ben Masʿoûd survint au moment où il allait rendre le dernier soupir et posa son pied sur sa nuque ; Abou-Djehl ouvrit les yeux et dit : « J'ai voulu gravir une pente difficile ; à qui est la victoire ? » — « Je répondis, raconte ʿAbdallah lui-même : à Dieu et à son prophète ; Dieu ne t'a-t'il pas couvert d'opprobre, ennemi

1. Es-Sâïb ben ʿAbîd ben ʿAbd-Yézid dans Ibn-Hichâm, p. 513, ainsi qu'El-Moṭṭalib au lieu d' ʿAbd-el-Moṭṭalib.

2. Ibn el-Athîr, II, 97.

3. *Qor.*, VIII, 19.

de Dieu? » — « Est-ce une honte pour un seigneur, dit Abou-Djehl, si sa tribu le tue? » Puis il lui coupa la tête qu'il apporta au prophète et jeta devant lui. Huit musulmans périrent martyrs de la foi dans cette journée.

Le prophète de Dieu, étant venu à passer auprès des morts qui avaient été jetés dans un puits, disait : « O Abou-Djehl! ô ʿOtba! ô Chéïba! ô un tel et un tel (il les appelait par leurs noms)! Avez-vous trouvé ce que votre Seigneur vous avait justement promis? Quant à moi, j'ai trouvé ce qu'il m'avait justement promis. » Ibn-Isḥaq rapporte, d'après Ḥoméïd eṭ-Ṭawîl, qui tenait ce renseignement d'Anas, que les compagnons du prophète lui dirent : « O prophète de Dieu, tu interpelles des gens qui sont morts. » Il répondit : « Vous n'entendez pas mieux mes paroles qu'ils ne le font eux-mêmes; la différence, c'est qu'ils ne peuvent pas répondre. » C'est à ce sujet que Ḥassân a dit :

Le prophète de Dieu les interpella, lorsque nous les eûmes jetés dans le puits profond.

Ils n'ont point répondu ; mais, s'ils avaient parlé, ils auraient dit : « Tu as raison, ton avis était le vrai[1]. »

Le prophète passa ensuite au milieu de l'armée et revint à Médine. Au sortir du défilé de Çafrâ, il y partagea le butin et fit mettre à mort ʿOqba ben Abi-Moʿaïṭ et en-Naḍr ben el-Ḥârith, qui étaient du nombre des prisonniers; il poursuivit sa marche vers Médine et consulta ses compagnons au sujet des prisonniers de guerre : « Ta famille, dit Abou-Bekr, ta tribu et les fils de ton père, épargne-les et attends à leur égard. » Mais ʿOmar ajouta : « Pas du tout, cherche une vallée remplie d'arbres touffus et entrelacés, et mets-y le feu pour les faire disparaître. » — « Fils d'el-Khaṭṭâb, s'écria El-ʿAbbâs, que ta famille te renie! » A la suite de cette discussion, Moḥammed décida que les prisonniers payeraient une rançon qui fut fixée à quarante onces d'or.

1. Ibn-Hichâm, p. 455.

El-ʿAbbâs seul fut contraint d'acquitter une rançon double; on lui donna pour raison qu'il devait payer celle de son neveu ʿAqîl. « Tu m'as laissé, dit-il, ô Moḥammed, de quoi mendier le reste de ma vie. » — « Qu'as-tu fait, reprit le prophète, des pièces d'or que tu as payées à Omm el-Faḍl lors de ta sortie de la Mecque, en lui disant que s'il t'arrivait malheur, ce serait pour elle et pour son enfant? » — « Qui t'a appris cela? s'écria le prisonnier; car il n'y avait que moi et elle, aucun témoin n'était présent. » — « C'est mon Seigneur qui me l'a appris, répondit le prophète. » Alors el-ʿAbbâs se convertit à l'islamisme et paya la rançon exigée[1]. Comme on n'était pas d'accord sur le partage des dépouilles et du butin, le chapitre du Qor'ân intitulé *el-Anfâl* (le butin) fut révélé en entier. Ḥassân ben Thâbit a dit, sur la bataille de Bedr :

Nous marchâmes, et les Qoréïchites également partirent pour Bedr, au moment prédestiné; s'ils avaient été bien informés, ils ne se seraient pas mis en route.

Il dit : Je suis pour vous un protecteur; il les conduisit dans les chemins nocturnes qui menaient à la perdition et à la honte[2].

Lorsque les débris de la troupe des Qoréïchites revinrent à la Mecque, ʿOméïr ben Wahb el-Djomaḥî s'écria : « Dieu a rendu bien laide la vie après les morts de Bedr! Si je n'étais chargé de dettes et de famille, je partirais et irais tuer Moḥammed. » — « Je me charge de ta dette et de ta famille », dit Çafwân ben Omayya, qui lui fournit une monture et l'attirail nécessaire, et fit polir un sabre aiguisé qu'il trempa dans du poison. Puis il frappa sa monture, partit, arriva à Médine, attacha sa monture à la porte de la mosquée et entra auprès du prophète. « Prenez garde au chien! s'écria ʿOmar ben el-Khaṭṭâb; il nous a excités les uns contre les autres et estima notre nombre devant les polythéistes le jour de Bedr. » On le saisit et on le

1. Comparez Ibn-el-Athir, II, p. 103.
2. Ibn-Hichâm, p. 475 : variante au second vers.

conduisit au prophète qui l'interrogea en ces termes : « Quel est le motif qui t'a amené, misérable 'Oméïr? » — « Je suis venu à cause de mon prisonnier. » — « Que signifie le sabre que tu portes en sautoir? » — « Je l'ai oublié. » — « Quelle condition as-tu posée à Çafwân à propos de tes dettes et de tes enfants? » 'Oméïr eut peur et reconnut que la mission de Moḥammed était vraie; il crut en lui, se convertit à l'islamisme, et cette conversion fut sincère et durable.

Dans ce même mois Abou-Lahab mourut à la Mecque, et Abou-Oḥéïḥa Sa'îd ben el-Âç à Ṭâif. Abou-Lahab avait donné des ordres à Abou'l-'Âç ben Hichâm, frère d'Abou-Djehl, et l'avait épuisé dans son argent et son âme[1] ; il lui fit livrer un sabre aiguisé, puis il l'envoya à sa place à Bedr, où il fut tué, étant païen; quant à Abou-Lahab il mourut de la rougeole[2].

Ensuite eut lieu l'expédition de 'Açmâ bint Merwân, qui était une païenne à la langue effrontée, composait des satires contre le prophète et excitait les Arabes contre les Musulmans[3]. Le prophète lui envoya 'Oméïr ben 'Adî l'Ançârien, qui la mit à mort; le prophète s'écria : « Deux chèvres ne se battront plus à coups de corne pour elle[4]. »

Dans le même mois Moḥammed ordonna d'acquitter la dîme aumônière de la rupture du jeûne la veille de la fête. Le jour même de la fête, il se rendit à l'oratoire à ciel ouvert, y fit la prière et prononça le prône; ce fut la première fête célébrée dans l'islamisme.

Un peu après, en chawwâl, eut lieu l'expédition de Sâlim ben 'Oméïr contre Abou-'Afak; cet [Abou-] 'Afak était un homme du parti des hypocrites qui satirisait le prophète et excitait les esprits contre lui; il disait : « Il n'y a pas de

1. Sur le sens de قمر, voir *Lisân el-'Arab*, VI, 420, et sur les faits auxquels il est fait allusion ici, Ibn-Hichâm, p. 430, qui a El-'Âç au lieu d'Abou'l-'Âç.

2. Cf. Tabarî, I, 1340 ; Ibn-Hichâm, p. 461.

3. Quatre vers ont été conservés par Ibn-Hichâm, p. 995.

4. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 91 ; Ibn-Hichâm, p. 996.

personne conduisant mieux leurs expéditions, pire que ce scélérat expulsé par ses parents et les fils de son père. » Ces vers, à ce qu'on rapporte, font partie de ses satires :

J'ai déjà vécu un siècle, et je ne vois pas, d'entre les hommes, dans une maison ou un lieu d'assemblée,

De gens plus fidèles à leurs engagements et les remplissant mieux, lorsqu'ils les observent,

Que les enfants de Qaïla [les Ançârs] dans leur ensemble ; l'imagination a été bien dirigée, et je ne me soumettrai pas.

Un homme monté à chameau qui est venu leur a causé un mal de tête [en leur parlant] de choses licites ou interdites, pour un objet qui les accompagne.

Si vous ajoutez foi à la gloire ou à l'empire, vous prêterez serment, s'il miaule[1].

« Qui me délivrera de ce vil personnage? » s'écria le prophète. Alors Sâlim ben ʿOméïr, l'un des Bakkâ'ï, se mit en marche et l'assassina dans son lit. Cet homme avait atteint l'âge de cent vingt ans : c'est de lui que le poète[2] a dit :

Un ḥanîf t'a donné en rampant, à la fin de la nuit, un coup de pointe ; ô Abou ʿAfak, reçois-le, ce coup, malgré ton grand âge.

CAMPAGNE CONTRE LES JUIFS BANOU-QAINOQÂʿ, EN CHAWWÂL.

Lorsque le prophète se rendit à Médine, il conclut un traité et un pacte avec les Juifs ; ceux-ci furent les premiers à le rompre ; ils déclarèrent publiquement leur inimitié et dirent : « O assemblée des Musulmans! Ne soyez pas trop présomptueux parce que vous avez eu affaire à des ennemis frustes qui ne connaissent rien à la guerre, et que vous les avez vaincus ; mais si vous vous frottez à nous, vous reconnaîtrez que nous sommes de vrais guerriers. » Le prophète

1. Ibn-Hichâm, p. 995, avec des leçons différentes.
2. La poétesse Omâma el-Mozaïriyya, d'après Ibn-Hichâm, *ibid*.

marcha contre eux et les assiégea dans leur pays jusqu'à ce qu'ils se soumirent à discrétion. Il songea à leur faire couper le cou; mais ʿAbdallah ben Obayy, avec qui ils étaient liés par serment, se leva et dit : « Quatre cents hommes sans armes défensives et trois cents munis de cuirasses m'ont protégé contre le rouge et le noir [contre tout venant, arabe ou nègre]; te laisserai-je les faucher en une seule matinée? » — « Je te les donne », dit le prophète. Or Saʿd ben ʿObâda était par rapport à eux dans les mêmes conditions qu'ʿAbdallah ben Obayy, ou suivant une autre version, ʿObâda ben eç-Çâmit; il dit : « Je les abandonne à Dieu et à son prophète. » On dit que c'est à leur sujet que fut révélé le verset : « Vos protecteurs sont Dieu, son apôtre, et ceux qui croient, etc. »

CAMPAGNE DE LA BOUILLIE EN DHOU'L-HIDJDJÉ

Abou-Sofyân partit en expédition à la tête de deux cents cavaliers, mit le feu aux plantations de palmiers et tua deux Ançârs. Il entra à Médine, passa la nuit chez Sallâm ben Machkam, seigneur des Banou'n-Naḍîr, qui lui donna l'hospitalité et lui communiqua les nouvelles, puis Abou-Sofyân retourna à la Mecque cette même nuit. Le prophète courut sur ses traces; mais il lui échappa, et les musulmans ne trouvèrent que les provisions que lui et ses compagnons avaient jetées sur la route pour s'alléger en vue du salut; c'est pourquoi cette campagne fut appelée campagne de la bouillie.

Dans ce même mois mourut Roqayya, fille du prophète, et ʿAli épousa Fâṭima; Moutʿim ben ʿAdî mourut à la Mecque; le prophète célébra la fête des sacrifices et égorgea deux brebis de sa propre main.

Ensuite commença la troisième année de l'hégire, qui est l'année des épreuves et du malheur. Le prophète marcha contre les Banou-Soléïm et atteignit Kodr, mais il

revint sans avoir réussi; cela s'appelle la campagne de Kodr, qui eut lieu en moḥarrem. Puis il expédia Moḥammed ben Maslama contre Kaʿb ben el-Achraf, qui fut tué.

MORT DE KAʿB BEN EL-ACHRAF

On dit que quand les victimes de Bedr tombèrent, Kaʿb s'écria : « Moḥammed vient de tuer les plus nobles des hommes; en ce cas, il vaut mieux être sous la terre que dessus. » Il rompit le pacte et partit pour la Mecque à la tête de quarante cavaliers; il gémit et pleura sur les victimes de la bataille de Bedr, et excita les polythéistes contre le prophète. Celui-ci envoya Moḥammed ben Maslama et Silkân ben Salâma accompagnés d'un petit nombre de personnes; ils arrivèrent au milieu de la nuit, et trouvant Kaʿb en haut de sa forteresse, Silkân l'interpella par ces mots : « Cet homme [Mohammed] nous réclame le paiement de l'aumône; je suis venu t'apporter un gage pour que tu me prêtes de la nourriture que je lui donnerai. » Kaʿb voulut s'élancer hors de sa couverture, mais sa femme se suspendit à l'extrémité de son vêtement et lui dit : « Je vois la rougeur du sang dans cette voix. » — « Laisse-moi, dit Kaʿb; quand le fils d'une femme libre est appelé au milieu de la nuit pour se battre, il répond affirmativement. » Il descendit donc à leur rencontre; Silkân le prit sous la ceinture avec sa faucille[1] et ils le frappèrent tous à coups de sabre jusqu'à ce qu'il fût refroidi. C'est de lui que Kaʿb ben Mâlik a dit :

Parmi eux, Kaʿb est tombé victime de la trahison; après sa mort, la tribu de Naḍîr a été avilie[2].

Le prophète partit ensuite en expédition contre le Nedjd, dans la direction de la tribu de Ghaṭafân; il atteignit la vallée de Nakhl dans le mois de rébiʿ Ier; mais il revint sans avoir réussi. Dans ce même mois eut lieu l'aventure

1 *Bi-dâsihi* (mot persan).
2. Ibn-Hichâm, p. 553.

de Doʿthoûr ben el-Ḥârith el-Maḥârî[1]. Ce fut ensuite le tour des Banou-Soléïm d'être le but d'une attaque, en djoumâda 1er; mais celle-ci ne réussit pas plus que la précédente. Ensuite eut lieu l'expédition de Qarada, dont le chef était Zéïd ben Ḥâritha; il atteignit une caravane appartenant aux Qoréïchites et qui revenait de Syrie; les hommes lui échappèrent; il emmena les marchandises et le quint se monta à la somme de vingt mille [pièces d'argent][2]. C'est après cette incursion qu'eut lieu la bataille d'Oḥod, six jours avant la fin du mois de chawwâl; le vendredi le prophète sortit de Médine, et le samedi l'événement eut lieu.

HISTOIRE DE LA BATAILLE D'OḤOD.

Lorsque les polythéistes tombèrent victimes de la bataille de Bedr et que les débris de leur armée revinrent à la Mecque, les nobles Qoréïchites allèrent trouver Abou-Sofyân ben Ḥarb et lui dirent : « Moḥammed nous hait, il a tué les meilleurs d'entre nous; aide-nous à réclamer vengeance, et nous t'aiderons au moyen de cette fortune », voulant désigner par là la caravane. Les Qoréïchites se réunirent et rassemblérent leurs ilotes et les tribus qui leur obéissaient, et ils partirent avec les femmes pour réclamer vengeance au nom de la famille; leur chef était Abou-Sofyân ben Ḥarb, accompagné de sa femme, fille d'ʿOtba, qui avait fait vœu, si Dieu mettait en son pouvoir le sang de Ḥamza, de le boire et de dévorer son foie.

Les Qoréïchites s'avancèrent jusqu'à ʿAïnéïn, localité en face de Médine[3]. Le prophète vit, dans son sommeil, un songe qu'il raconta à ses compagnons; il leur dit : « J'ai vu des bœufs tomber frappés, j'ai vu une brèche dans le fil de mon sabre; je me suis vu enfoncer la main dans une cuirasse

1. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, pag. 99.
2. Ce détail provient d'El-Wâqidî, p. 101.
3. El-Wâqidî, p. 107 et 108, note 1; Tabarî I, 1387.

solide. » — « Comment faut-il interpréter ce songe, ô prophète de Dieu ? » demandèrent ses compagnons. « Quant aux bœufs, dit Moḥammed, ce sont ceux de mes compagnons qui seront tués; le sabre, c'est un homme de ma maison qui sera tué; la cuirasse solide, je l'interprète par Médine. » Or c'était son avis de séjourner dans cette ville. « S'ils y entrent, répliquèrent-ils, nous les combattrons face à face; les femmes et les enfants leur lanceront des pierres sur leurs têtes; s'ils restent où ils sont, ce sera pour eux une mauvaise séance. » Alors des hommes que Dieu avait réservés pour l'honneur du martyre, et qui l'avaient manqué à Bedr, désirant obtenir la récompense et la vie éternelle promises par Dieu aux martyrs, lui dirent : « Envoie-nous contre les ennemis de Dieu, par crainte qu'ils ne nous jugent pusillanimes, ayant peur d'eux et de leur rencontre. »

Ce jour-là était un vendredi; Moḥammed dirigea la prière du peuple, entra dans sa demeure et revêtit sa cuirasse; puis il sortit, et déjà le peuple s'était repenti et disait: « Nous t'avons contraint, et nous n'en avions pas le droit; or, si tu le veux, reste. » — « Il ne convient pas à un prophète, quand il a revêtu sa cuirasse, de l'ôter avant d'avoir combattu », répondit le prophète, qui sortit de Médine à la tête de mille hommes, tandis que les polythéistes en comptaient trois mille et plus. Quand on fut arrivé à Chauṭ, qui est à un mille de Médine, ʿAbdallah Ibn-Saloûl, chef du parti hypocrite, se sépara de lui avec le tiers de la troupe et dit : « Il leur a obéi, et m'a désobéi. Pourquoi nous tuerions-nous nous-mêmes ? Allez-vous-en. » Mais ʿAmr ben Ḥarâm[1] les suivit et leur dit : « Je vous en conjure par Dieu, au nom de vos femmes et de votre prophète, il n'y aura point là de combat; si nous savions qu'il y aurait là un combat, nous vous aurions suivis », ainsi qu'on le raconte d'eux. Les Banou-Salama et les Banou-Ḥârithâ songèrent à

1. ʿAbdallah ben ʿAmr dans Ibn-Hichâm, p. 559.

s'en retourner, mais Dieu leur inspira la bonne conduite et mentionna les bienfaits qu'il leur avait accordés, dans ce passage : « Rappelle-toi le jour où deux cohortes de votre armée allaient prendre la fuite, et où Dieu fut leur protecteur[1]. »

Le prophète continua sa route avec ses compagnons et descendit dans le ravin d'Oḥod ; il donna l'ordre à 'Abdallah ben Djobéïr, qui était le commandant des archers, au nombre de cinquante, de passer la nuit à l'entrée du ravin et de chasser les cavaliers à coup de flèches, par crainte que ceux-ci ne les surprissent par derrière. Il remit l'étendard à Moç'ab ben 'Oméïr ben Hâchim ; un combat acharné s'établit entre les deux partis. Hind, fille de 'Otba, appela Waḥchî, esclave de Djobéïr ben Mout'im ben 'Adî (or Ṭo'aïma ben 'Adî[2] avait été tué à la bataille de Bedr), et lui dit : « Si tu mets à mort Ḥamza, ô père d''Otba ben Rabî'a, je te donnerai mes bracelets, mes colliers, mes anneaux de chevilles et mes boucles d'oreilles. » — « Si tu le tues, ajouta Djobéïr ben Mout'im, pour venger mon oncle Ṭo'aïma ben 'Adî, tu seras libre. » Hind se leva, suivie de ses compagnes[3] qui battaient le tambour de basque et excitaient les hommes au combat ; elle prononçait ces mots : « En avant, fils d''Abd-ed-dâr ! en avant, gardiens des braves ! portez des coups à tout combattant ! » Elle disait encore : « Nous sommes les filles de l'agresseur nocturne, — nous marchons sur des coussins ; — si vous êtes vainqueurs nous vous embrasserons, — si vous êtes battus, nous divorcerons — comme on divorce quand on n'aime plus. »

L'affaire fut chaude ; Moç'ab ben 'Oméïr fut tué, et le prophète confia le drapeau à 'Alî, fils d'Abou-Ṭâlib. Dieu le

1. *Qor.*, III, 118.

2. Oncle paternel de Djobéïr, Ibn-Hichâm, p. 557.

3. J'ai conservé, bien qu'incorrecte, la leçon du Ms. de Spitta-bey dans le passage correspondant de Tabari, I, 1401 ; il est visible que le copiste avait une forme analogue sous les yeux.

très Haut fit descendre son aide, et la déroute de l'ennemi fut incontestable; alors les archers désertèrent leur poste et s'élancèrent au pillage, à l'exception de leur commandant, ʿAbdallah ben Djobéïr, qui resta ferme à sa place jusqu'à ce qu'il périt. Khâlid ben Wélîd tourna bride contre eux, et la fortune changea pour les musulmans. El-Waḥchî se cacha de Ḥamza, passa près de lui, le prit par derrière et le frappa d'un coup de javeline qui le tua; l'ennemi l'emporta sur les Musulmans, et ce fut un jour de malheur et d'épreuve. Les Qoréïchites se rassemblèrent autour du prophète qui fut frappé à coups de pierre; il tomba sur le flanc, son visage fut blessé, ses lèvres furent déchirées, une de ses incisives brisée, un anneau de la cotte de mailles pénétra dans sa face, et il tomba dans un des creux qu'avait préparés Abou-ʿÂmir surnommé *el-fâsiq* (le débauché) ; seulement il portait deux cottes de mailles, l'une sur l'autre. Quelqu'un se mit à crier, du haut de la montagne : « Moḥammed vient d'être tué ! » Les musulmans s'enfuirent; ʿAlî et Talḥa prirent le prophète par la main, et le tirèrent du trou; Abou-Dodjâna le couvrit de son corps pour le protéger contre les flèches, et on rapporte qu'une flèche l'atteignit au doigt et qu'il dit :

Ce n'est qu'un doigt qui saigne — c'est un accident dans la voie de Dieu.

Le prophète s'écria : « Quel est l'homme qui vendra sa vie pour nous ? » Ziyâd ben es-Sakan se leva, accompagné de quelques Ançârs, et ils combattirent pour défendre Moḥammed jusqu'à ce qu'ils furent tués jusqu'au dernier. Ensuite les Musulmans revinrent à la charge et dégagèrent le prophète qui tendait à Saʿd ben Abi-Waqqâç les flèches qu'il recevait et qui disait : « Lance-les, je t'en conjure ! » Or c'était son propre frère ʿOtba ben Abi-Waqqâç qui avait frappé le prophète. Hassân a dit :

Que mon Seigneur te couvre d'opprobre, ô misérable ʿOtba, fils de Mâlik, et qu'il t'envoie, avant que tu meures, l'un de ses supplices.

Tu as étendu ta main sur le prophète Moḥammed et tu as ensanglanté sa bouche ; puisse cette main être coupée par le malheur !

Ensuite ils se levèrent pour regagner le ravin, et ʿAlî passa auprès d'el-Mihrâs et remplit d'eau son bouclier de cuir ; avec cette eau il lava le sang qui coulait sur le visage du prophète, lequel disait en même temps : « Comment un peuple qui a fait couler le sang sur le visage de son prophète, qui l'appelait au Dieu très haut, pourrait-il prospérer ? » Mâlik ben Sinân el-Khodrî, père d'Abou-Saʿîd, se leva et se mit à sucer le sang qui coulait sur le visage du prophète, qui dit : « Celui dont le sang a touché mon sang, ne sera pas touché par le feu de l'enfer. » On dit aussi que ce fut ʿAbdallah ben Qamî'a qui frappa le prophète, le même qui tua Moçʿab ben ʿOméïr, pensant que c'était Moḥammed[1]. Hind (qu'elle soit maudite !) et ses compagnes se jetèrent sur les morts, leur coupèrent le nez, leur arrachèrent les oreilles et s'en firent des anneaux de cheville et des colliers ; puis elle se dirigea vers le cadavre de Ḥamza, lui fendit le ventre, en tira les entrailles et les viscères, et les mâchonna sans les avaler. Ensuite elle monta sur un rocher et récita ces vers :

Nous vous avons puni pour la journée de Bedr ; guerre après guerre, pleines d'ardeur et de fureur.

Il n'y a plus eu pour moi de vie heureuse depuis la mort d'ʿOtba, de son frère, et de son gendre ;

Je me suis guérie et j'ai accompli mon vœu ; ma reconnaissance pour Waḥchî est éternelle — jusqu'à ce que mes os pourrissent dans mon tombeau.

Une autre Hind, qui était fille d'Othâtha ben ʿAbd-el-Moṭṭalib[3], lui répondit :

Tu as été punie à Bedr et après Bedr — ô fille d'un médisant, infidèle païen !

1. Ibn-Hichâm, p. 572.
2. Ibn-Hichâm, p. 566.
3. Ben ʿAbbâd ben el-Moṭṭalib, dans Ibn-Hichâm, p. 581.

Il y a encore d'autres vers de cette même poésie. Ḥassân ben Thâbit a dit à son sujet :

Que Dieu maudisse, ainsi que son mari, l'incomparable Hind aux charmes flasques !

Abou-Sofyân s'écria : « Que tu as bien fait ! » et il ajouta : « La guerre n'est que des seaux qui montent et descendent ; un jour c'est moi qui boirai pour la seconde fois, un autre jour ce sera toi[1]. » Le prophète dit à ʿOmar ben el-Khaṭṭâb : « Réponds-lui. » — « Dieu est le très haut, proclama ʿOmar : nos morts dans le paradis et les vôtres dans l'enfer ne sont point égaux. » — « Je t'en conjure, répliqua Abou-Sofyân, ô ʿOmar, est-ce que Moḥammed a été tué ? » — « Non, par Dieu, répondit ʿOmar; il nous entend. » — « Ce fut un malheur[2], ajouta Abou-Sofyân, que je n'ai pas ordonné et dont je n'ai pas été satisfait. Votre rendez-vous est Bedr[3]. » Le prophète dit à ʿOmar : « Réponds-leur : s'il plaît à Dieu ! »

Cela jeta la peur dans leurs cœurs; ils mirent leurs chevaux en laisse, montèrent sur les chameaux et partirent pour la Mecque. Les Musulmans s'occupèrent d'enterrer leurs morts; le prophète se tint auprès de Ḥamza, considéra ce qu'on avait fait de son corps et dit : « Puissé-je ne rencontrer jamais de pareil exemple ! » Puis il fit une seule prière pour les soixante-dix morts et partit ensuite pour Médine. Les Musulmans comptèrent pour leurs martyrs, le jour d'Oḥod, soixante-dix, ou d'après une autre version, soixante-cinq hommes, parmi lesquels Ḥamza, fils d'ʿAbd el-Moṭṭalib, le lion de Dieu et de son prophète, Moçʿab ben ʿOméïr el-ʿAbdî[4], ʿAbdallah ben Djobéïr, commandant des archers, Ḥanzhala ben Abi-ʿÂmir, qui fut lavé

1. Leçon très différente dans Ibn-Hichâm, p. 582.

2. On voit par le texte d'Ibn-Hichâm qu'il s'agit de la profanation des restes de Ḥamza.

3. Pour l'année prochaine.

4. Descendant d'ʿAbd-ed-Dâr.

par les anges, et Saʿd ben er-Rébiʿ, l'un des inspecteurs. Du côté des polythéistes, vingt-deux hommes avaient péri.

Le prophète rentra d'abord à Médine, puis il en ressortit le dimanche pour se mettre à leur poursuite, les effrayer et leur montrer sa force. Il alla jusqu'à Ḥamrâ el-Asad à la tête de soixante cavaliers parmi lesquels se trouvaient Abou-Bekr, ʿOmar, ʿAli, et ʿAbdallah ben Masʿoûd. Maʿbad ben Abi-Maʿbad el-Khozâʿï étant venu à passer près de lui (les gens de la tribu de Khozâʿa étaient les confidents du prophète), celui-ci rencontra Abou-Sofyân ben Ḥarb, à er-Rauḥâ, qui s'était décidé à revenir attaquer Médine, car, lorsque les Qoréïchites eurent quitté le champ de bataille d'Oḥod, ils sentirent les bras leur tomber et se dirent: «Nous avions vaincu Moḥammed et ses compagnons; si nous avions patienté, nous les aurions détruits.» Ils demandèrent à Maʿbad ben Abi-Maʿbad: « Qu'y a-t-il derrière toi ? » Il répondit : « Moḥammed et ses compagnons sont sortis de Médine avec une foule dont je n'ai jamais vu la pareille; ils enflamment leurs dents de colère contre vous. » — « Où sont-ils ? interrogea Abou-Sofyân. » — « Ils vous attendent à Ḥamrâ el-Asad. » Cette déclaration détourna Abou-Sofyân de sa résolution et lui fit tomber les bras. Un cavalier des ʿAbd-el-Qaïs, appelé Noʿaïm el-Achdjaʿî étant venu à passer près de lui, se dirigeant vers Médine où il allait chercher des provisions, Abou-Sofyân lui dit : « Fais savoir à Moḥammed que nous sommes résolus à aller le trouver. » Ce message ayant été transmis à Moḥammed, celui-ci s'écria : « Dieu nous suffit, c'est le meilleur protecteur. » Les Musulmans retournèrent à Médine.

Soixante versets du chapitre de la *Famille d'ʿImrân*[1] furent révélés à l'occasion de la bataille d'Oḥod, à partir de ces mots : « Rappelle-toi le jour où tu as quitté ta maison le matin à dessein de préparer aux fidèles un camp pour combattre, et Dieu écoutait et savait. »

1. Ch. III du Qor'ân.

On a composé de nombreuses poésies sur la bataille d'Oḥod, parmi lesquelles on peut citer celle de Kaʿb ben Mâlik, dans laquelle il parle de la résolution prise par Abou-Sofyân, de revenir, et où il mentionne le nombre des Qoréïchites :

Lorsqu'un d'entre eux arrivait, son mot était : « Préparez-vous pour ce qu'amène le fils de Ḥarb et pour ce qu'il rassemble. »

Nous sommes des gens qui ne considèrent pas le meurtre comme une injure pour quiconque protège et défend ses droits.

Guerriers, si nous vainquons, nous ne serons pas déshonorés en paroles et nous ne serons pas remplis de douleur sous leurs sabots.

Nous sommes venus à la vague de la mer, au milieu de laquelle étaient les Aḥâbîch, parmi lesquels il y en avait sans armes et d'autres coiffés d'un casque de fer.

Ils étaient trois mille, tandis que nous n'en étions qu'une portion, tout au plus trois ou quatre cents [1].

Ibn ez-Zibaʿra a dit sur le même sujet :

O corbeau de la séparation, tu m'as comblé de bienfaits; or, parle; — tu ne me diras que les choses qui ont été faites.

Nous frapperons leurs épaules de nos sabres ; c'est ainsi que les chances de la guerre tournent parfois.

Il y a un temps pour le bien et pour le mal; tous les deux ne sont que des amulettes et des verroteries.

Les dons sont des choses réciproques parmi eux ; pour eux, le tombeau du riche et celui du pauvre se valent.

Toute vie, toute richesse passera; les malheurs joueront avec tout.

Faites parvenir à Hassân un signe de ma part, car les vers de la poésie guérissent celui qui a soif.

Que de têtes nous voyons dans les rochers, et de mains amputées, et une épaule plus haute que l'autre !

Que de belles cuirasses ont été enlevées aux vaillants défenseurs qui ont péri à la descente !

1. Vers 10, 37, 40, 23 et 24 du poème cité par Ibn-Hichâm, p. 613 et suivantes, avec une leçon différente au dernier vers.

Interroge El-Mihrâs sur ceux qui l'habitent, entre crânes et hiboux aussi nombreux que les perdrix !

Plût à Dieu que mes ancêtres aient été témoins à Bedr de la peur qu'avaient les Khazradjites des coups de lance !

Lorsqu'ils jetèrent leurs troupeaux de chameaux sur Qobâ et que le massacre fut ardent sur les ʿAbd el-Achall.

Ensuite ils furent légers près de vous en dansant comme dansent les petits de l'autruche qui montent sur la montagne.

Nous tuâmes le double de leurs nobles ; nous égalâmes le nombre de Bedr, et ce fut juste[1].

Ḥassân ben Thâbit lui répondit par une longue poésie :

Un événement s'est passé, ô Ibn ez-Zibaʿra, qui, s'il avait été équitable, nous aurait rapporté de l'honneur.

Vous l'avez parfois emporté, et parfois nous ; c'est ainsi que la guerre a ses vicissitudes.

Nous ferons tomber nos sabres sur vos épaules quand nous voudrons boire une seconde fois après la première.

Nous ferons sortir des excréments bruns comme les crottes des vieilles chamelles que mangent les mulots.

Lorsque nous fîmes une attaque sincère, et que nous vous fîmes descendre au bas de la montagne,

Nous laissâmes aux Qoréïchites un déshonneur, le jour de Bedr, et des récits destinés à servir d'exemple.

On dit que c'est dans cette même année qu'el-Ḥasan, fils d'ʿAli, vint au monde, et que Fâṭima conçut el-Ḥoséïn ; que le prophète épousa Zéïneb, fille de Khozéïma, surnommée la mère des pauvres, et qu'il maria sa fille Kolthoûm à ʿOthmân, fils d'ʿAffân.

L'année quatrième de l'hégire est appelée l'année du traitement indulgent. En Moḥarrem, le prophète envoya une expédition contre les Banou-Asad, sous le commandement d'Abou-Salama ben ʿAbd-el-Asad, qui pilla les troupeaux et emmena les femmes et les enfants, mais n'obtint rien de plus.

1. Ibn-Hichâm, p. 616, sauf le second vers, qui est fabriqué avec les vers 2 et 3 de la poésie suivante.

Il n'est pas à propos que ces événements soient rangés par ordre de mois et d'années, parce que le classement en est dificile et échappe à la vérité, à cause des divergences et des différences de dates qui s'y manifestent ; j'ai préféré les rassembler et les réunir par année seulement, de manière à approcher davantage de la vérité et à ce qu'il soit plus facile de les apprendre par cœur, s'il plaît au Dieu très haut.

HISTOIRE D'ER-RADJÎʿ, SUR LE TERRITOIRE DES HODHÉÏLITES

Lorsque le prophète, dit Ibn-Isḥaq, revint de la bataille d'Oḥod, un détachement des tribus de ʿAḍal et d'el-Qâra vint le trouver et lui tint le langage suivant : « O prophète de Dieu, nous sommes disposés à nous convertir à l'islamisme ; envoie avec nous quelques-uns de tes compagnons qui nous instruiront dans la religion. » Moḥammed désigna six personnes pour les accompagner ; de ce nombre était ʿÂçim ben Thâbit ben Abi'l-Aqlaḥ, qui, le jour d'Oḥod, avait tué deux des fils de Solâfa, fille de Saʿd, et leur mère avait fait le vœu, si la tête d'ʿÂçim tombait en son pouvoir, de boire du vin dans son crâne ; mais il avait pris l'engagement envers Dieu qu'aucun polythéiste ne le toucherait, et qu'il n'en toucherait aucun ; parmi eux se trouvaient également Khobéïb ben ʿAdî et Zéïd ben el-Dathinna. Les délégués les emmenèrent, mais une fois arrivés à er-Radjîʿ, ils les prirent par ruse et appelèrent les Hodhéïlites à leur renfort. Or tout à coup tombèrent sur eux des hommes tenant en main des sabres ; alors ils prirent aussi leurs sabres pour les combattre. « Par Dieu ! s'écrièrent-ils, nous ne voulons pas vous attaquer, nous voulons seulement atteindre, par votre moyen, quelque chose des gens de la Mecque ; à vous le pacte de Dieu et son engagement. » — « Nous n'acceptons pas d'en-

gagement et de traité de la part de polythéistes », répondirent-ils. Le combat s'engagea; ʿÂçim banda son arc; il était en effet un habile archer, et il composa les vers suivants :

Quelle est donc ma faiblesse? Je suis un brave, habile à lancer des flèches; mon arc a une corde épaisse,

Sur la surface de laquelle les pointes de flèches glissent. La mort est vraie, la vie est vaine.

Tout ce que Dieu a décidé arrive à l'homme, et celui-ci revient à lui.

Puisse ma mère être privée de son enfant, si je ne vous combats pas!

Il se battit jusqu'à ce que ses flèches fussent épuisées; alors il saisit son sabre et son bouclier de cuir, en s'écriant :

Je suis le père de Soléïmân, la plume de vautour; mon arme est comme l'enfer en feu.

J'ai un bouclier de peau provenant d'un taureau sans poils; je crois à ce que récite Moḥammed.

Il ne cessa de combattre jusqu'à ce qu'il fut tué; on voulut lui couper la tête pour la vendre à Solâfa, la fille de Saʿd ; mais un essaim d'abeilles le protégea : « Laissons-le jusqu'au soir, se dirent ceux qui l'entouraient. » Mais le soir, un torrent se déversa, qui emporta son corps. Trois de ses compagnons furent tués en même temps que lui; quant à Khobéïb ben ʿAdî, Zéïd ben ed-Dathinna et ʿAbdallah ben Ṭâriq, il se montrèrent pusillanimes, désirèrent conserver leur vie, et présentèrent leurs poignets, qu'on leur lia à l'épaule, et on les emmena à la Mecque, où on les vendit à ceux dont les amis avaient été tués à Bedr; ceux-ci les crucifièrent, les frappèrent à coups de flèches et les piquèrent à coups de lance. On rapporte des récits merveilleux au sujet de Khobéïb ben ʿAdî, et des vers qu'il a composés à ce sujet. Ibn-Isḥaq dit que c'est à propos des victimes d'er-Radjîʿ, que ce verset du Qor'ân fut révélé : « Certains hommes se

sont vendus eux-mêmes pour faire une action agréable à Dieu, qui est plein de bonté pour ses serviteurs[1]. »

HISTOIRE DU PUITS DE MAʿOÛNA

On dit que le prophète envoya el-Moundhir ben ʿAmr, l'Ançârien, avec quarante hommes d'entre les meilleurs musulmans ; c'étaient des gens du banc[2], qui cassaient des noyaux pendant le jour et enseignaient le Qor'ân pendant la nuit. C'est vers le Nedjd que le prophète dirigea cette expédition, afin d'appeler à l'islamisme les habitants de ce pays ; la troupe était placée sous la sauvegarde d'Abou-Barâ, surnommé le *joûteur de lances*. Quand ils furent arrivés au puits de Maʿoûna, ʿAmir ben eṭ-Ṭoféïl appela contre eux les tribus d'ʿOçayya et de Dhakwan, qui les entourèrent et les massacrèrent jusqu'au dernier, à la seule exception d'ʿAmr ben Omayya, le Ḍamrite, qui était occupé à paître les troupeaux ; ʿAmir le fit prisonnier, lui coupa ses boucles de cheveux antérieures, et l'affranchit de la servitude qui pesait sur sa mère ; cet ʿAmr se mit en marche et arriva à Médine, où il rencontra deux individus de la tribu des Banou-ʿÂmir qui revenaient de voir le prophète et qui rapportaient un engagement par écrit ; il les tua pour venger la mort de ses compagnons, et prit leurs armes ; puis il alla trouver le prophète, en lui racontant cette aventure. « C'est bien mal, lui dit celui-ci, ce que tu as fait à deux hommes à qui j'avais engagé ma foi ; tu les as tués, sans qu'il y ait eu de faute de leur part. » On dit que c'est à cette occasion que fut révélé le verset : « O vous qui croyez, n'anticipez point sur les ordres de Dieu et de son

1. *Qor.*, II, 203.
2. Petite pièce située à l'une des extrémités de la mosquée de Médine, et qui servait d'asile aux pauvres. Cf. Bokhârî, *les Traditions islamiques*, trad. Houdas et Marçais, t. I, p. 162, note.

envoyé, etc.[1] » Le meurtre de ses compagnons et la trahison de ʿÂmir ben eṭ-Ṭoféïl furent pénibles à Moḥammed, qui invoqua Dieu contre ʿOçayya et Dhakwan pendant quarante matinées de suite[2]. On dit (mais Dieu sait mieux la vérité !) qu'aucune de ces tribus ne devint musulmane et n'en réchappa.

RAZZIA DES BANOU'N-NADÎR

Le prophète se rendit auprès d'eux pour réclamer leur concours en vue de faire payer le prix du sang des deux morts, victimes d'ʿAmr ben Omayya ; dans l'engagement qui avait été conclu entre ces gens et le prophète, il avait été convenu qu'ils s'entr'aideraient et que chacun d'eux supporterait les malheurs qui arriveraient à l'autre. Ils répondirent : « Oui, certes, ô Abou'l-Qâsim », mais en même temps ils songèrent à le trahir et quittèrent leur campement pour réunir des hommes et des armes. Le prophète s'échappa du milieu de ses compagnons et personne ne s'aperçut de son départ, si ce n'est quand on le vit rentrer à Médine ; alors ses compagnons partirent sur ses traces et le rejoignirent. C'est à ce propos que fut révélé le chapitre de la Table, comme le dit le texte sacré : « O vous qui croyez, souvenez-vous des bienfaits de Dieu, lorsque vos ennemis étaient près d'étendre leurs bras sur vous et que Dieu les arrêta[3]. » Le prophète ordonna à ses compagnons de marcher contre eux ; il les tint assiégés pendant six nuits, puis ils capitulèrent à la condition de conserver pour eux les biens que pourraient emporter leurs chameaux, sauf les cottes de mailles, et ils atteignirent Edhréa, région de la Syrie ; c'est à cause d'eux que fut révélé le chapitre de l'Emigration[4].

1. *Qor.* XLIX, 1.
2. Cf. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 155.
3. *Qor.*, V, 14.
4. *Qor.*, ch. LIX.

RAZZIA DE DHÂT ER-RIQÂʿ

Er-Riqâʿ est le nom d'un arbre qui sert à désigner cette campagne ; on dit aussi que cette appellation provient de ce que les Musulmans rapiécèrent leurs drapeaux. Dans cette incursion, le prophète rencontra un rassemblement considérable de la tribu de Ghaṭafân, et fit la prière dite de la peur[1]. En cette même année eut lieu l'aventure de Ghaurath ben el-Ḥârith el-Moḥâribî, que voici. Les Banou Moḥârib s'étaient fortifiés sur le sommet d'une montagne. « J'irai tuer par surprise Moḥammed », dit Ghaurath ; il vint et s'arrêta. Le sabre du prophète était incrusté d'argent ; Ghaurath lui dit : « Je voudrais voir ton sabre. » — « Oui, je le veux bien », dit le prophète ; il le prit et le tira du fourreau. Ghaurath voulut profiter de cet instant pour le tuer ; mais Dieu l'en empêcha, et il tomba sur sa face ; alors fut révélé ce verset du Qor'ân : « O vous qui croyez, souvenez-vous des bienfaits de Dieu, lorsque vos ennemis étaient près d'étendre leurs bras sur vous, etc.[2] »

RAZZIA DE BEDR DU RENDEZ-VOUS

Lorsque Abou-Sofyân partit, le jour d'Oḥod, il cria : « Votre rendez-vous est à Bedr. » — Le prophète dit à ʿOmar : « Réponds-lui : s'il plaît à Dieu ![3] » Moḥammed partit pour ce rendez-vous, et Abou-Sofyân sortit également de la Mecque et marcha jusqu'à ʿOsfân ; mais là il eut peur et s'en retourna. ʿAbd-allah ben Rawâḥa a dit à cette occasion :

Nous avons fait une promesse à Abou-Sofyân, mais nous

1. Cf. Ibn Hichâm, p. 662.
2. *Qor.*, V, 14, attribué plus haut à une autre occasion.
3. Ci-dessus, p. 191.

n'avons pas vu qu'il ait été fidèle à sa promesse, ni exact au rendez-vous[1].

En cette même année, le prophète épousa Omm-Salama, fille d'[Abou] Omayya ben el-Moghîra; ʿAbdallah, fils d'ʿOthmân ben ʿAffân et de Roqayya, fille du prophète, mourut à l'âge de deux ans[2]; Fâṭima mit au monde el-Ḥoséïn (que Dieu le bénisse !).

L'année cinquième de l'hégire est appelée l'année des tremblements de terre ; Moḥammed fit l'expédition de Doumat-el-Djandal, sur les frontières romaines [de Syrie] ; les négociants et les voyageurs s'étaient plaints d'Okaïdir le Kindite, phylarque qui commandait à cette localité pour Héraclius ; Moḥammed se mit en route avec mille hommes, marchant la nuit et se cachant le jour. Okaïdir ayant eu vent de son arrivée, s'enfuit et fit charger les bagages ; il fit évacuer le marché, et les habitants se dispersèrent. Le prophète n'ayant rencontré personne, s'en retourna[3].

RAZZIA DES BANOU'L-MOÇTALIQ

Le prophète ayant marché contre les Banou'l-Moçtaliq, les rejoignit auprès d'une source appelée el-Moraïsiʿ ; il les combattit et leur enleva les femmes et les enfants. Ils étaient commandés ce jour-là par el-Ḥârith ben Abi-Ḍirâr, père de Djowaïriyya, épouse du prophète. C'est pendant cette expédition qu'eut lieu l'aventure dite du mensonge *(el-ifk)*. ʿAïcha avait accompagné le prophète dans cette campagne ; elle sortit de son palanquin pour un besoin quelconque, et la caravane se mit en route [sans l'attendre] ; quand elle revint, elle ne trouva plus au campement que Çafwân ben el-Moʿaṭṭal,

1. Ibn-Hichâm, p. 636.
2. Cf. Sprenger, *Das Leben*, I, 413.
3. Ce récit provient d'une source différente d'Ibn-Hichâm, p. 903, et de Wâqidî, p. 403.

qui la fit monter sur sa monture et l'emmena ; mais il n'atteignit le reste de l'expédition que quand elle avait déjà dressé son camp. Le peuple se mêla de l'aventure et s'agita ; on en parlait, les uns niaient, les autres confirmaient. Quand le prophète fut arrivé à Médine, il permit à ʿAïcha de se rendre auprès de son père ; celle-ci ne savait rien de ce qui s'était passé. Une tradition qui rapporte ses propres paroles, dit ceci : « J'étais sortie une nuit pour une certaine affaire ; j'étais accompagnée de la mère de Misṭaḥ ben Othâtha, tante maternelle d'Abou-Bekr. Tout à coup, je marchai sur son long vêtement de laine : « Périsse Misṭaḥ ! » s'écria-t-elle. — « C'est mal, lui répliquai-je, par la vie de Dieu, ce que tu dis d'un émigré qui a été présent à la bataille de Bedr. » — « Ne sais-tu donc rien ? » me dit-elle. « Non, répondis-je », et elle m'apprit ce qu'on disait de lui. Par Dieu, je ne pus pas venir à bout de ce que j'avais à faire, et je ne cessai de pleurer, à tel point que je crus que les pleurs me fendraient le cœur. Puis un mois passa là-dessus, et le prophète entra chez nous et me dit : « ʿAïcha, si tu as commis quelque péché grave, tu peux t'en repentir devant Dieu, car Dieu admet ses créatures à résipiscence. » — « Par Dieu, répliquai-je, je n'ai pas à me repentir, mais je dirai comme [Jacob], le père de Joseph : Une belle patience, et c'est à Dieu qu'il faut avoir recours contre ce que vous dites[1]. Or, presque immédiatement la révélation apporta la preuve de mon innocence. » Le passage du Qor'ân auquel ʿAïcha faisait allusion est celui du chapitre de la Lumière : « Ceux qui ont avancé un mensonge sont en assez grand nombre parmi vous[2] », etc., jusqu'au bout des seize versets suivants. Le prophète frappa de la peine encourue par les calomniateurs Ḥassân ben Thâbit, Misṭaḥ ben Othâtha, Ḥamna, fille de Djaḥch et ʿAbdallah ben Obayy. Un poète a dit à cette occasion :

1. *Qor.*, XII, 18.
2. *Qor.*, XXIV, 11.

Ḥassân, Hamna et Misṭaḥ ont goûté la peine qu'ils avaient méritée par leurs propos médisants.

Ils ont poursuivi de leurs médisances l'épouse de leur prophète; ils se sont attaqués à la colère du maître noble du Trône ; quel bel ouvrage[1] !

Ḥassân a dit pour s'excuser de ses paroles et s'en laver :

C'est une femme honnête, à la démarche grave, qui n'est pas atteinte par le soupçon, et qui n'a pas faim de la chair des femmes insouciantes.

Si j'avais dit ce que vous prétendez, [réfléchissez cependant que] mes doigts n'auraient pas élevé mon fouet jusqu'à moi.

Comment serait-ce possible, étant donné mon amour et mon concours, tant que je vivrai, pour la famille du prophète de Dieu, ornement des assemblées?

Ce qu'on a dit n'est point un discours convenable, mais la parole d'un homme qui a voulu me dénoncer.

LA BATAILLE DU FOSSÉ, EN DHOU'L-QAʿDA

Quelques Juifs rompirent le pacte, faillirent à la foi jurée, se rendirent à la Mecque et y conclurent un traité avec les Qoréïchites pour combattre le prophète; parmi eux étaient Sallâm ben [Abi] 'l-Ḥoqaïq en-Naḍarî, Ḥoyayy ben Akhṭab et Kinâna ben er-Rabîʿ; ensuite ils allèrent trouver la tribu de Ghaṭafân, dont le chef était ʿOyaïna ben Hiçn el-Fazârî; ils tâchèrent de les amener de leur côté et les invitèrent à agir comme les Qoréïchites. Les partis se formèrent, les Aḥâbîch se réunirent; ils marchèrent contre Médine pour attaquer le prophète. Celui-ci, à ce qu'on prétend, consulta Selmân au sujet d'un fossé ; il le fit construire et y travailla en personne pour activer les ouvriers. Il sortit de la ville avec trois mille hommes qui s'appuyèrent à la montagne de

1. Ibn-Hichâm, p. 740.

Salʿ, ayant le fossé entre eux et les confédérés. Les Qoréïchites vinrent camper au nombre de dix mille hommes placés sous le commandement d'Abou-Sofyân ben Ḥarb ; la tribu de Ghatafân vint également avec les fractions qui en dépendaient et lui obéissaient ; ils assiégèrent le prophète et les Musulmans pendant vingt-neuf nuits ; mais il n'y avait de combat entre eux que le jet des flèches et des pierres ; puis l'affaire devint chaude et l'on se sentit mal à l'aise, comme il l'a dit lui-même : « Souvenez-vous lorsque vous arriva d'en haut l'Asadite, et d'en bas Abou'l-Aʿwar es-Solamî et Ghaṭafân, et qu'Abou-Sofyân leur apporta la guerre, lorsque les regards étaient éblouis et que les cœurs remontaient jusque dans les gorges... » Les cavaliers se précipitèrent à l'attaque du fossé ; parmi eux étaient ʿAmr ben ʿAbd-Woudd, ʿIkrima, fils d'ʿAbou-Djehl, et Ḍirâr ben el-Khaṭṭâb ben Mirdâs. ʿAlî marcha à leur rencontre avec un petit nombre de Musulmans qui s'emparèrent de la fente d'où ils avaient lancé leurs chevaux ; ʿAlî s'avança seul contre ʿAmr, qui était un des plus célèbres cavaliers arabes, et qui lui dit : « Je ne voudrais pas te tuer, mon neveu ! » — « Mais moi je veux te tuer ! » dit ʿAlî. A ces mots, ʿAmr plein d'ardeur et enflammé par la colère, descendit de son cheval, lui coupa le tendon et s'avança contre ʿAlî. Les deux adversaires, ayant mis pied à terre, se repoussèrent et se disputèrent ; deux coups furent échangés ; celui qu'avait porté ʿAlî atteignit ʿAmr et le tua. Alors les Qoréïchites sortirent en désordre du fossé. C'est à ce sujet qu'ʿAlî aurait composé ces vers, que l'on rapporte d'après lui :

Il a été le défenseur des idoles par la stupidité de son esprit, tandis qu'à bon droit j'ai été celui du Seigneur de Moḥammed.

Je suis monté en le laissant jeté à terre, comme un tronc de palmier entre des terrains sablonneux et des collines.

Je me suis abstenu de toucher à ses vêtements, et bien que je fusse celui qui l'avait renversé, il m'a dépouillé des miens.

Ce jour-là, Saʿd ben Moʿâdh reçut un coup de flèche qui

lui coupa la veine médiane de la main; il s'écria : « Grand Dieu ! Si tu dois laisser subsister quelque chose après cette guerre, laisse-moi vivre; mais si tu as établi la guerre entre nous, accorde-moi le martyre, mais ne me fais pas mourir avant que je me sois vengé de la tribu de Qoraïzha, qui a trahi la confiance, renoncé à la fidélité et rompu le pacte fait avec les Musulmans. » Quand la mêlée fut chaude, Noʿaïm ben Masʿoûd el-Achdjaʿî, qui était un des Arabes les plus intelligents, s'approcha de Moḥammed pour se convertir ; le prophète lui dit : « La guerre est faite de ruses; emploie un stratagème pour nous. »

Noʿaïm sortit des lignes et s'approcha de la tribu de Qoraïzha, à laquelle il dit : « Vous connaissez mon amour pour vous et vous savez que je vous donne raison. » — « Nous ne te soupçonnons pas, répondirent-ils. » — « Mon avis, reprit-il, est que vous ne combattiez pas Moḥammed tant que vous n'aurez pas pris des otages des Qoréïchites, de peur qu'ils ne partent pour leur pays si la guerre les gêne, et qu'ils ne s'interposent entre vous et Moḥammed. » — « C'est la vraie manière d'agir », répondirent-ils. Ensuite il se rendit auprès des Qoréïchites et leur tint ce langage : « Les Juifs se sont repentis d'avoir déchiré le pacte et viennent d'envoyer un message à Moḥammed pour lui faire savoir qu'ils lui donneraient satisfaction en prenant cent hommes parmi les Qoréïchites et la tribu de Ghaṭafân, et en les lui livrant pour qu'il leur coupe la tête. S'ils vous demandent des hommes, ajouta-t-il, ne leur répondez pas. » — « C'est le vrai procédé », répondirent-ils. A la suite de cela, les Qoréïchites dirent à ceux de Qoraïzha : « Nous ne sommes pas ici dans notre pays ; nos chaussures et les sabots de nos chevaux sont usés ; vous nous avez arrachés à notre pays ; préparez-vous au combat et sortez pour le rendez-vous. » La tribu de Qoraïzha répondit : « Nous ne sommes pas sûrs que vous ne vous prépariez pas à partir pour votre pays, si la guerre vous gêne ; si donc vous voulez le faire, donnez-

nous des otages qui nous servent de sûreté. » — No'aïm a raison, dirent les Qoréïchites, et ceux de Qoraïzha dirent aussi : No'aïm a raison et nous a donné un bon conseil. Ils s'écartèrent les uns des autres, et s'éloignèrent ; une nuit d'hiver où soufflait un vent violent les surprit ; leurs marmites vacillèrent sur les feux, et les cordes des tentes se brisèrent ; ils levèrent le camp et partirent frustrés, comme Dieu l'a dit dans le chapitre des Partis : « O croyants ! souvenez-vous des bienfaits de Dieu envers vous, lorsque l'armée ennemie fondait sur vous, et que nous envoyâmes contre eux un vent et des milices invisibles. Dieu a vu ce que vous faisiez[1]. »

Le prophète partit ensuite pour rentrer à Médine et ordonna de partir en expédition contre les Banou-Qoraïzha, qu'il tint assiégés pendant vingt-cinq nuits, et qui capitulèrent à la merci de Sa'd ben Mo'âdh. Celui-ci ordonna de mettre à mort les hommes, de piller les biens et d'emmener les enfants en captivité. Le prophète les fit conduire à Médine, et ordonna de prendre les femmes captives et de couper le cou à sept cents hommes de cette tribu, ce qui fut fait en une seule matinée. C'est à l'occasion de ces deux expéditions que fut révélé le chapitre des Partis[2]. Six Musulmans seulement y périrent. Ibn-Isḥaq a mentionné un nombre considérable de poésies consacrées à ces événements ; parmi elles est celle de Ḍirâr ben el-Khaṭṭâb ben Mirdâs :

Que de femmes timides ont conçu des soupçons à notre endroit, et pourtant nous avions amené des chameaux solides en troupes innombrables!

Sans un fossé à côté duquel ils étaient, nous les aurions détruits, ces gens à la ceinture maigre.

Si nous partons, nous laissons Sa'd comme otage auprès de vos tentes[3].

1. *Qor.*, XXXIII, 9.
2. *Qor.*, ch. XXXIII.
3. Ibn-Hichâm, p. 700.

C'est une longue ode, à laquelle Ka'b ben Mâlik el-Ançârî répondit par une ode également longue :

Que de questionneuses nous ont demandé ce que nous avions rencontré ! Si elles avaient été témoins de l'affaire, elles nous auraient trouvés patients.

Elles nous auraient vus dans des cuirasses larges comme les étangs du désert, et vêtus de cottes de mailles.

Les gens de la Mecque qui se sont mis en route, et les confédérés qui sont venus en partisans, sauront bientôt

Que Dieu n'a pas d'associé et qu'il est le maître des croyants.

De même qu'il vous a repoussés en désordre et en déroute, il vous mettra en colère, confédérés frustrés !

C'est une confédération où vous n'avez pas obtenu de bien et où vous avez failli périr.

Si vous tuez Sa'd par sottise, sachez que Dieu est le meilleur des puissants.

Il le fera entrer dans de beaux jardins qui sont le séjour des vertueux.

Le prophète choisit, parmi les captives de Qoraïzha, Raïḥâna la Qoraïzhite, qui resta auprès de lui jusqu'à ce qu'il mourût. Dans cette même année, le prophète épousa Zéïneb bint Djaḥch, dont la mère était Oméïma, fille d''Abd el-Moṭṭalib ; son histoire est mentionnée dans le chapitre des Partis[1]. A cette même date, le prophète envoya 'Amr ben Omayya eḍ-Ḍamrî pour assassiner Abou-Sofyân ; mais il ne réussit pas dans cette mission[2].

L'année six de l'hégire est appelée l'année du rapprochement. Le prophète envoya 'Abdallah ben Onéïs, seul, en expédition contre Khâlid ben Sofyân ben Nobaïḥ, qui rassemblait des troupes pour combattre Moḥammed. 'Abdallah trouva son adversaire seul, leva son sabre sur sa tête et le tua. Ensuite eut lieu l'expédition de Moḥammed ben Mas-

1. *Qor.*, ch. XXXIII, v. 36.

2. Cette aventure, que n'a pas recueillie Ibn-Isḥaq, est néanmoins donnée par Ibn-Hichâm, p. 992, sans indication de source.

lama contre el-Qoraṭâ, puis les razzias des Banou-Liḥyân et d'el-Ghâba ; les expéditions d'ʿOkkâcha ben Miḥçan à el-Ghamr, celle de Moḥammed ben Maslama à Dhou'l-Qaçça, celle d'Abou ʿObaïda ben Djerrâh à Dhou'l-Qaçça, celle de Zéïd ben Hâritha au Wâdi'-l-Qora ; puis le prophète razzia la tribu de Liḥyân en réclamant le prix du sang de Khobéïb ben ʿAdî, de Zéïd ben ed-Dathinna, de Marthad ben Abi-Marthad et de ʿÂçim ben Thâbit [ben Abi'] l-Aqlaḥ, les victimes d'er-Radjîʿ. Ensuite il envoya l'expédition d'ʿAbd-er-Raḥman ben ʿAuf à Doûmat el-Djandal, celle d'ʿAlî, fils d'Abou-Ṭâlib, à Fadak, dont il s'empara, celle de Zéïd ben Ḥâritha à Omm-Qirfa, celle d'ʿAbdallah ben Rawâḥa à Khaïbar, qu'il attaqua à l'improviste, et où il enleva des richesses ; celle de Bichr ben Sowéïd el-Djohanî contre les Banou'l-Ḥârith, qui se défendirent ; il y mit le feu, et ils périrent dans les flammes[1] ; celle de Korz ben Djâbir el-Fihrî à la poursuite des ʿOraïnites ; lorsque ceux-ci arrivèrent à Médine, ils ne purent en supporter le climat, et le prophète ordonna de mettre à leur disposition les chameaux provenant de l'aumône, dont ils burent le lait jusqu'à ce qu'ils furent guéris et que leurs ventres se dégonflèrent ; mais alors ils attaquèrent le berger qui gardait ces chameaux, le tuèrent, enfoncèrent des épines dans ses yeux et poussèrent les chameaux devant eux. Le prophète envoya à leur poursuite Korz ben Djâbir, qui les ramena ; il leur fit couper les mains et les pieds, et arracher les yeux ; il les abandonna en cet état dans le désert jusqu'à ce qu'ils moururent. On dit que c'est à propos d'eux que ce verset a été révélé : « La rétribution de ceux qui combattent Dieu et son apôtre, et qui emploient toutes leurs forces à commettre des désordres sur la terre, etc.[2] »

Après cette exécution, le prophète razzia Dhou-Qarad. ʿOyaïna ben Hiçn ben Bedr el-Fézârî avait fait une incursion

1. Cf. Masʿoûdî, *Livre de l'Avertissement*, trad. p. 333. Ils s'étaient réfugiés dans des jungles.
2. *Qor.*, V, 37.

sur les chamelles à lait du prophète ; celui-ci partit à sa poursuite et il fut livré un violent combat ; le prophète reprit une partie des chamelles enlevées. Ḥassân a dit :

ʿOyaîna a-t-il pensé qu'en lui rendant visite, il démolirait quelques-uns de nos châteaux ?

Tu as été dégoûté de Médine en la visitant et tu as été jeté aux lions rugissants.

Notre chef est le prophète du roi suprême ; tu devrais bien le préférer pour chef[1] !

La visite d'Ḥodéïbiya eut lieu ensuite, en dhou'l-qaʿdé de l'année six. Le prophète s'était vu entrer à la Mecque en songe ; il en informa ses compagnons, revêtit l'iḥrâm pour la visite pieuse et partit avec sept cents hommes. Il suivit la bonne direction jusqu'à ce qu'il fût arrivé à ʿOsfân, où il trouva Bichr ben Sofyân el-Kaʿbî qui était venu à sa rencontre et qui lui dit : « Jusqu'où vas-tu, ô Moḥammed ? Voici la tribu de Qoréïch qui vient d'arriver ; elle a avec elle les femmes et les chamelles suivies de leurs enfants ; ils ont revêtu les peaux de léopard ; ils ont pris l'engagement envers Dieu de ne pas te laisser entrer à la Mecque ; voici Khâlid ben el-Walîd qu'ils ont envoyé en avant à Korâʿ el-ʿAmîm. » — « Malheur à la mère de Qoréïch ! s'écria le prophète ; la guerre les a dévorés ; par Dieu, je ne cesserai de lutter pour la mission que Dieu m'a confiée, jusqu'à ce qu'il ait rendu sa religion victorieuse et qu'ait disparu cette avant-garde qui nous dispute le chemin. » Ils prirent alors un sentier escarpé ; le prophète descendit à el-Ḥodéïbiya et envoya ʿOthmân ben ʿAffân annoncer aux Qoréïchites qu'il ne venait pas leur faire la guerre ni pour leur manifester une inimitié ouverte, mais bien comme pèlerin venant visiter la Kaʿba. Ceux-ci emprisonnèrent ʿOthmân, et l'on vint même apporter au prophète la nouvelle qu'ʿOthmân avait été tué. « S'ils l'ont assassiné, dit-il, nous les combattrons sur le champ. » Il convoqua ses partisans à la prestation de serment, qui est celle qu'on

1. Ibn-Hichâm, p. 724.

appelle du contentement, et qui eut lieu sous l'arbre; on prêta serment de combattre jusqu'à la mort. Ce ne fut qu'ensuite que le prophète apprit que la nouvelle de la mort d'ʿOthmân était fausse.

Les Qoréïchites envoyèrent Sohéïl ben ʿAmr pour conclure la paix avec le prophète, à la condition qu'il les laisserait tranquilles l'année courante, et qu'on lui permettrait d'entrer à la Mecque l'année suivante et d'y séjourner pendant trois jours pour y accomplir sa visite; que la guerre serait interrompue pendant dix ans, les uns s'abstenant des autres; que les transfuges Qoréïchites leur seraient rendus, tandis qu'ils ne rendraient pas les transfuges musulmans; et que ceux qui voudraient conclure un traité avec les Qoréïchites, pussent le faire. On conclut la paix sur ce pied, et l'instrument en fut dressé. La tribu de Khozâʿa se souleva sous le prétexte qu'elle avait traité avec Moḥammed, et celle des Banou-Bekr sous celui de l'avoir fait avec les Qoréïchites. Puis le prophète jugula les victimes qu'il avait amenées et se rasa la tête, ce qu'imitèrent les Musulmans, et il se mit en marche pour retourner à Médine; durant le chemin, le verset suivant du Qor'ân fut révélé: « Nous t'avons donné une victoire éclatante[1]. » Le songe du prophète se trouva confirmé l'année suivante.

Cette même année, les Grecs furent victorieux des Perses et Chehrâbarâz se retira devant Héraclius jusqu'en ʿIrâq, province qui fut dévastée et pillée. C'est également en cette année que l'ambassade des bêtes sauvages vint trouver le prophète, comme on le raconte[2].

L'année sept de l'hégire, connue sous le nom d'année de la recherche de la victoire, eut lieu la guerre de Khaïbar. Le prophète marcha contre cette ville à la tête de mille quatre cents hommes; il campa sur l'emplacement de

1. *Qor.*, XLVIII, 1.

2. Dans la légende, le loup qui vient trouver Mahomet est وافد الذئاب. Cf. Qastallânî, *el-Mawâhib el-Ladoniyya*, t. I, p. 480.

la ville et la conquit forteresse par forteresse (car elle est composée de forteresses et de hautes maisons) jusqu'à ce qu'il arriva à El-Waṭîḥ et Es-Solâlim[1]. Le siège durait depuis dix-sept nuits, lorsque Marḥab, revêtu de toutes ses armures, s'avança en prononçant ces mots :

Khaïbar sait que je suis Marḥab, — le héros éprouvé, plongé dans les armures, — et que parfois je frappe d'estoc, et parfois de taille.

Kaʿb ben Mâlik lui répondit :

Khaïbar sait que je suis Kaʿb, — que je suis de ceux qu'enflamme la guerre ; — j'ai par devers moi un sabre tranchant comme la cornaline.

Moḥammed ben Maslama sortit à sa rencontre ; ils joûtèrent et se repoussèrent mutuellement ; un arbre se trouva entre eux ; ils continuèrent de joûter en s'abritant derrière cet arbre jusqu'à ce qu'ils réussirent à l'abattre. Ensuite Moḥammed ben Maslama porta à son adversaire un coup qui le cloua sur place. Telle est la version rapportée par les traditionnistes ; mais les Chiʿîtes sont d'avis différent et prétendent que c'est ʿAlî qui tua Marḥab ; cette interprétation est bien connue par les vers qu'ils ont consacrés à cet événement.

Le prophète envoya, dit-on, Abou-Bekr contre une des forteresses des gens de Khaïbar ; celui-ci y alla, combattit et revint sans l'avoir prise. « Je donnerai demain le drapeau, dit Moḥammed, à un homme qui aime Dieu et son prophète et qui n'est pas un fuyard. » ʿAlî avait les yeux chassieux ; Moḥammed lui lança au visage un léger crachat [qui le guérit de son infirmité] et lui remit le drapeau. ʿAlî se mit en route, les défenseurs de la forteresse sortirent à sa rencontre et le repoussèrent ; il combattit jusqu'à ce que Dieu conquit la citadelle par son œuvre.

1. Deux des forteresses de Khaïbar. Cf. Ibn-Hichâm, p. 760.

Salama ben el-Akwaʿ a dit: « Je me suis vu au milieu de sept hommes; nous faisions nos efforts pour renverser cette porte; mais nous ne pouvions pas y arriver[1]. » Telle est la véritable version; quant à ce que les conteurs publics rapportent sur cet événement, nous ne l'admettons pas. C'est à Khaïbar que la femme de Sallâm ben Michkam fit présent au prophète d'une brebis rôtie[2].

Dans cette même année, Djaʿfar ben Abî-Ṭâlib revint d'Abyssinie avec les Musulmans qui l'y avaient accompagné.

Le poète Ḥassân a composé, sur la prise de Khaïbar, les vers suivants :

Comme c'est mauvais, la façon dont les gens de Khaïbar ont défendu ce qu'ils avaient réuni de cultures et de palmiers !

Ils ont éprouvé de l'horreur pour la guerre, et leur territoire a été livré au pillage ; ils ont confirmé l'acte du vil méprisable.

C'est ce que Dieu a dit : « Il sait ce que vous ignorez ; en outre, il vous a réservé une victoire qui suivra sans retard[3]. »

Après son retour de Khaïbar, le prophète dirigea une expédition contre le district du Wâdi'l-Qora ; on dit aussi qu'il y donna des compensations pour le butin. Puis il envoya ʿOmar ben el-Khaṭṭâb vers Tourba[4] ; mais celui-ci revint sans avoir réussi. Après cela, le prophète ordonna à Ghâlib ben ʿAbdallah de se rendre à el-Méïfaʿa ; c'est au cours de cette campagne que Osâma ben Zéïd tua Mirdâs ben Nahîk après que celui-ci avait témoigné de la vérité[5] ; alors fut révélé le verset : « N'allez pas dire à celui qui vous adressera le salut : Tu n'es pas croyant, etc.[6] » Puis

1. Allusion à une légende qui représente ʿAlî se servant d'une porte comme d'un bouclier, et sur laquelle on peut consulter Ibn-Hichâm, p. 762 ; El-Wâqidî, p. 271.
2. Qui était empoisonnée.
3. *Qor.*, XLVIII, 27.
4. Ibn-Hichâm, p. 973 ; El-Wâqidî, p. 297.
5. Ibn-Hichâm, p. 984.
6. *Qor.*, IV, 96.

ce fut le tour de Béchîr ben Saʿd de s'en aller en incursion contre Morr[1] et Djinâb, dépendant de Fadak et de Wâdi'l-Qora.

Dans le mois de dhou'l-qaʿda, le prophète accomplit la visite pieuse dite de satisfaction ; ce mois était celui vers lequel les polythéistes l'avaient détourné ; on appelle aussi cette visite la visite de remplacement. Moḥammed entra à la Mecque, accomplit les rites, et séjourna trois jours dans cette ville; il épousa Méïmoûna bint el-Ḥârith. C'est alors que fut révélé le passage : « Dieu a confirmé à son prophète que le songe était vrai, etc.[2] »

Le prophète envoya ʿAbdallah ben[Abi-] Hadrad à Iḍam en expédition; ceux qui en faisaient partie tuèrent ʿÂmir ben el-Aḍbaṭ après qu'il les avait salués à la façon musulmane, ce qui fut fortement réprouvé par le prophète. Celui-ci, en cette même année, adopta l'usage d'une bague et fit graver sur son chaton : « Moḥammed, prophète de Dieu. » Il envoya des ambassadeurs aux différents rois pour les appeler à la religion de Dieu. [ʿAbdallah ben] Ḥodhâfa es-Sahmî reçut la mission de se rendre auprès de Khosrau Parwiz, fils de Hormuz et petit fils de Khosrau Anôché-Rêwân, qui déchira la lettre et donna l'ordre à Bâdhân, gouverneur du Yémen, de lui envoyer Moḥammed pieds et poings liés; nous avons déjà parlé de cette histoire à sa place[3]. Le prophète s'écria : « Il a déchiré ma lettre, que Dieu déchire sa puissance ! » Diḥya ben Khalîfa el-Kelbi alla trouver Héraclius, fils de César, qu'il rencontra à Ḥoms, se rendant à pied en pèlerinage à Jérusalem pour remercier Dieu de la victoire qu'il lui avait accordée sur les Perses; c'était en effet ce que Dieu avait promis : « Et après leur défaite, ils seront vainqueurs dans un petit nombre d'années[4]. » Héraclius posa sur son visage la lettre du prophète de Dieu et invita le peuple à s'y con-

1. La tribu des Banou-Morra ; Ibn-Hichâm, p. 975 ; El-Wâqidî, p. 54.
2. *Qor.*, XLVIII, 27.
3. T. III, p. 173.
4. *Qor.*, XXX, 2-3.

former; mais il refusa. Quand on en informa le prophète, il dit : « Leur empire durera, » ou « restera. »

Moḥammed chargea ʿAmr ben Omayya eḍ-Ḍamrî de se rendre auprès du Négus, roi d'Abyssinie, qui crut et se fit musulman. Ḥâṭib ben Abi-Baltaʿa fut envoyé auprès du Moqauqis[1], roi des Coptes et d'Alexandrie, qui répondit que les Coptes ne le suivraient pas s'il adoptait la nouvelle religion, tandis que lui pensait à son royaume; il lui fit présent de Marie l'Égyptienne qui fut la mère d'Ibrahim, fils du prophète, et qu'il fit accompagner d'un eunuque en même temps qu'il remettait mille mithqâls d'or et vingt vêtements; il donna également à Ḥâṭib des sommes considérables.

Le prophète envoya El-ʿAlâ [ben] el-Ḥaḍramî à El-Moundhir ben Sâwâ, roi du Baḥréïn, qui se convertit, et Salîṭ ben ʿAmr à Haudha el-Ḥanafî, qui le renvoya avec courtoisie; puis Chodjâʿ ben Wahb à El-Ḥârith le Petit, qui est El-Ḥârith ben Abi-Chimr le Ghassânide, roi de Damas, qui le considéra avec mépris et jeta la lettre de Moḥammed; celui-ci, [l'ayant appris], s'écria : « Que son royaume périsse! »

En cette même année eut lieu la bataille de Dhou-Qâr, dont nous avons précédemment donné l'histoire[2].

L'année huit de l'hégire est appelée année de l'égalité. Le prophète envoya contre les Banou 'l-Molawwiḥ l'expédition commandée par Ghâlib ben ʿAbdallah, qui les attaqua avec violence, les massacra, enleva les femmes, les enfants, et un butin considérable de chameaux et de brebis. Les renforts de l'ennemi sortirent pour combattre; mais le torrent de Qodéïd se mit à couler sans qu'il y ait eu de nuages ni de pluie dans le pays, et s'interposa entre les assaillants et ceux qui venaient au secours; ceux-ci s'arrêtèrent pour le regarder, tandis que les premiers poussaient devant eux leur butin.

1. Μεγαυχής « le très glorieux », J. Karabacek dans les *Mittheilungen aus der Samml. Papyrus Rainer*, 1886, 1-2, p. 1 et suiv.
2. T. III, p.108.

Plus tard Moḥammed envoya l'expédition de Chodjâʿ ben Wahb contre les Banou-ʿAmir, mais elle ne réussit pas[1], et celle de Kaʿb ben ʿOmaïr contre Dhât-Aṭlâḥ ; ensuite eut lieu la campagne de Mou'ta, en Syrie.

HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE MOU'TA.

On dit que le prophète de Dieu envoya El-Ḥârith ben ʿOmaïr en qualité d'ambassadeur auprès des fils de Chorahbîl ben ʿAmr, phylarque d'Héraclius ; cet ambassadeur du prophète fut mis à mort, et ce fut le seul envoyé de Moḥammed qui eut à subir ce sort[2]. Le prophète décida une expédition de trois mille hommes qu'il plaça sous les ordres de Zéïd ben Ḥâritha, qui, en cas de malheur, devait être remplacé par Djaʿfar, fils d'Abou-Ṭâlib, et celui-ci, en cas de besoin, par ʿAbdallah ben Rawâḥa. L'expédition se mit en route et atteignit Mou'ta, qui est une bourgade sur les confins de la Syrie. Elle y apprit qu'Héraclius avait campé dans le pays de Balqâ à la tête de cent mille hommes auxquels s'étaient joints cent mille autres combattants fournis par les tribus de Lakhm et de Djodhâm ; elle se retira dans la direction de Mou'ta, mais elle fut atteinte par l'avant-garde de la cavalerie, et forcée de se battre ; Zéïd ben Ḥâritha fut tué ; alors Djaʿfar ben Abi-Ṭâlib saisit le drapeau et s'avança pour combattre ; entouré par l'ennemi, il descendit de son cheval, dont il coupa le tendon, et récita les vers suivants :

Vive le paradis et ses approches ! C'est une bonne chose, et la liqueur qu'on y goûte est bonne !

Les Grecs sont des gens dont le châtiment est proche ; à moi de les combattre si je les atteins.

Sa main droite ayant été abattue d'un coup de sabre, il

1. Cf. El-Wâqidî, trad. Wellhausen, p. 308.
2. El-Wâqidî, p. 309.

prit le drapeau de la main gauche, qui fut coupée aussi; il le tint alors serré sur la poitrine, et fut tué; il avait trente-trois ans, l'âge de Jésus. Dieu lui donna, en échange de ses deux mains, deux ailes qui lui servirent à voler dans le paradis[1]. Après lui, ʿAbdallah ben Rawâḥa prit le drapeau en disant ces vers :

Je le jure, ô mon âme, tu descendras, — il y a bien longtemps que tu es tranquille, — es-tu autre chose qu'un gonflement dans une vieille outre ?

Il combattit jusqu'à la mort (que Dieu ait pitié de lui!). Les Musulmans se réunirent autour de Khâlid ben el-Wélîd qui battit en retraite avec eux et s'en alla. [A leur retour], le peuple se porta à leur rencontre et les enfants leur jetaient de la terre en disant : « Fuyards ! vous avez fui dans le chemin de Dieu ! » — « Non, s'écria le prophète, ce ne sont point des fuyards, mais ils reviendront à la charge, s'il plaît à Dieu. » C'est à ce sujet que Ḥassân a dit :

Dieu n'éloignera pas les morts qui sont tombés à Mou'ta, et parmi eux Djaʿfar, l'homme aux deux ailes,

Zéïd et ʿAbdallah ; ce sont la meilleure troupe, ils se faisaient des recommandations mutuelles, tandis que les instruments de mort étaient brandis.

Après cela, Moḥammed envoya à Dhât-es-Sélâsil, dans la région de la Syrie, une expédition commandée par ʿAmr ben el-ʿÂç, qui écrivit au prophète pour lui demander du renfort; celui-ci lui envoya un corps de troupes, parmi lesquelles se trouvaient Abou-Bekr et ʿOmar, sous les ordres d'Abou ʿObaïda ben el-Djerrâḥ ; ils s'emparèrent d'un butin considérable. Puis eut lieu l'expédition des feuilles d'arbres, commandée par Abou-ʿObaïda, vers le rivage de la mer ; ils cueillirent des feuilles d'arbres quand ils manquèrent de

1. D'où son surnom de Tayyâr. Son tombeau est un lieu de pèlerinage fréquenté ; cf. Clermont-Ganneau, *le Tombeau de Djaʿfar*, dans le *Recueil d'archéologie orientale*, t. III, p. 278-283.

provisions; mais Dieu leur envoya un monstre dont ils mangèrent la chair et la graisse; ils engraissèrent et devinrent corpulents[1]. Ensuite eut lieu l'expédition infructueuse d'Aboû-Qatâda vers Khaḍira, en Syrie[2].

PRISE DE LA MECQUE DANS LE MOIS DE RAMADÂN

La tribu de Khozâʿa était devenue l'alliée du prophète le jour de Ḥodaïbiya, tandis que les Banou-Bekr restaient engagés avec les Qoréïchites. Ceux-ci firent une incursion contre les premiers, qui se trouvaient alors autour d'une source en aval de la Mecque, appelée El-Watîr. Ils les attaquèrent de nuit, et les Qoréïchites les aidèrent de leurs armes; un combat eut lieu. ʿAmr ben [Sâlem] el-Khozâʿî se rendit auprès du prophète et lui raconta leur situation ainsi que la rupture du pacte de la part des Banou-Bekr et des Qoréïchites; il dit ces vers :

Grand Dieu ! j'invoque Moḥammed, le confédéré de notre père et de notre grand-père, aux sourcils séparés.

Qoréïch a trahi sa promesse, a rompu le pacte qu'il avait conclu avec toi.

Ils nous ont attaqués de nuit à El-Watîr, pendant notre sommeil et pendant que nous récitions le Qorʾân, au milieu des prosternations rituelles.

Le prophète de Dieu ordonna de s'armer pour les attaquer. « Est-ce que tu les aideras contre ta propre famille ? » lui demanda Abou-Bekr. « Que je ne sois pas victorieux si je ne les protège pas ! » répondit le prophète. Il partit à la tête de dix mille hommes et alla camper en face d'eux, qui n'en savaient rien; il ordonna à chaque soldat d'allumer deux grands feux. El-ʿAbbâs ben ʿAbd-el-Moṭṭalib sortit du camp

1. C'était une baleine échouée sur le rivage de la mer. Cf. Ibn-Hichâm, p. 992 ; El-Wâqidî, p. 313.
2. El-Wâqidî, p. 318.

monté sur la mule du prophète, à la recherche de quelqu'un qu'il pourrait envoyer vers les Qoréïchites pour leur porter la nouvelle de leur venue, car ceux-ci, qui ignoraient ce qui se passait à Médine, en auraient été inquiets. De leur côté, Abou-Sofyân ben Ḥarb et Bodéïl ben Warqâ sortirent de la Mecque pour aller à la découverte; quand ils aperçurent l'armée ennemie et les feux de bivouac, ils en furent effrayés, et El-ʿAbbâs entendit Abou-Sofyân dire à Bodéïl: « Je n'ai jamais vu d'armée plus considérable que celle-ci. » El-ʿAbbâs l'interpella alors : « O Abou-Ḥanzhala, lui dit-il, ceci est le prophète de Dieu et le flambeau de Qoréïch. » — « Quel est le moyen d'en sortir ? » lui demanda Abou-Sofyân. — « De monter sur la croupe de cette mule pour que je demande au prophète pardon pour toi. » Abou-Sofyân monta en effet en croupe de la monture d'El-ʿAbbâs, et se mit en marche. Passant près d'ʿOmar ben el-Khaṭṭâb, celui-ci dit en le voyant : « Louange à Dieu qui t'a mis en notre pouvoir sans condition ! » et il s'empressa de courir pour aller prévenir le prophète, et il lui dit : « C'est l'ennemi de Dieu, Abou-Sofyân, que Dieu a mis en notre pouvoir ; permets-moi que je lui coupe le cou. » — « Tu ne peux y toucher, lui répondit El-ʿAbbâs, car je le protège. » Abou-Sofyân passa cette nuit chez El-ʿAbbâs ; au matin, il alla trouver le prophète qui lui dit : « N'est-il pas temps que tu saches qu'il n'y a pas d'autre divinité que Dieu ? » — « Je t'en conjure, au nom de mon père et de ma mère, dit Abou-Sofyân, du moment qu'il t'a couvert de ses bienfaits et t'a fait de notre famille, s'il y avait eu avec lui un autre que lui, nous n'aurions pas eu besoin d'autre chose. » El-ʿAbbâs dit au prophète : « Abou-Sofyân est un homme qui aime la gloire ; fais donc quelque chose en sa faveur. » Alors Moḥammed prononça ces mots : « Ceux qui entreront dans la maison d'Abou-Sofyân, ceux qui entreront dans le temple et ceux qui fermeront leur porte seront saufs, à l'exclusion d'ʿAbdallah ben Saʿd ben Abi-Sarḥ, de Miqyas ben Ḍobâba et de Ḥowéïrith ben Noqaïdh ; ceux-ci,

tuez-les, même si vous les trouvez sous les voiles de la Kaʿba. »

Abou-Sofyân se rendit à la Mecque et fit la proclamation suivante : « Celui-ci est Moḥammed, qui vous apporte ce à quoi vous ne pouvez résister. Ceux qui descendront dans ma maison, ceux qui entreront dans le temple, ceux qui tiendront leur porte fermée, auront la vie sauve. » Le peuple se dispersa ; Hind, fille d'ʿOtba, le saisit par la barbe et s'écria : « Mauvais vieillard ! par Dieu, tuez-le ! Que n'es-tu mort noblement ! »

Le prophète fit son entrée à la Mecque à la tête de dix troupes, chaque troupe étant composée de mille hommes ; quant à lui, il était entouré d'une garde particulière, habillée de vert, composée d'émigrés et d'auxiliaires, dont on ne voyait que la pupille de l'œil. Il se rendit au temple et fit les tournées rituelles. Autour de la Kaʿba, il y avait des idoles ; il les montra au moyen du bâton qu'il avait à la main et récita ces paroles : « La vérité est venue et le mensonge s'est évanoui, car le mensonge est destiné à s'évanouir[1]. » En même temps, les idoles tombaient à terre, sur leur face. Un poète[2] a dit à ce propos :

Dans cette chute des idoles, il y a un exemple et une science
pour ceux qui espèrent la récompense et craignent le châtiment.

Le prophète séjourna quinze jours à la Mecque, en faisant de courtes prières ; puis il partit pour Ḥonéïn.

CAMPAGNE DE ḤONÉÏN

Moḥammed sortit de la Mecque dans la direction des tribus de Hawâzin, de Thaqîf et de la ville de Ṭâïf. Ces tribus, placées sous les ordres de Mâlik ben ʿAuf, avaient rassemblé leurs ilotes et leurs troupes auxiliaires, et poussaient devant eux leurs troupeaux et leurs femmes, à la recherche

1. *Qor.*, XVII, 83.
2. Tamîm ben Asad el-Khozâʿï, dans Ibn-Hichâm, p. 825.

de la vengeance ; ils avaient amené avec eux Doréïd ben eç-Çimma dans une litière ; c'était un vieillard d'un grand âge, dont la présence ne pouvait servir à rien, si ce n'est de bon augure par ses avis. Parvenus à Auṭâs, Doréïd leur dit : « Quel bel hippodrome pour les chevaux, ni un terrain dur et âpre, ni une plaine molle sous les pieds! » Et il récita ces vers :

Plût à Dieu que j'y fusse un bouvillon, et que j'y galope en broutant les herbes acides !

J'y conduirais la génisse aux pieds velus, qui ressemble à une brebis robuste.

Le prophète amenait avec lui douze mille hommes, dix mille émigrés et auxiliaires, et deux mille captifs délivrés à la Mecque. On dit que lorsqu'il vit le grand nombre de ceux qui le suivaient, il s'écria : « Aujourd'hui, nous ne serons pas vaincus à cause de notre petit nombre. » Quand on arriva à la vallée de Ḥonéïn, on vit que l'ennemi s'était mis en embuscade dans le chemin creux et les parties enfoncées du sol ; il avait brisé les gaînes des sabres, et courut sur les Musulmans comme un seul homme ; ceux-ci furent repoussés et contraints de s'en retourner, sans faire attention les uns aux autres, pendant que le prophète criait : « En avant ! je suis le prophète de Dieu ! » et il ajouta, en se tournant vers El-ʿAbbâs, qui avait une grosse voix : « Crie au peuple : ô réunion des Ançârs ! ô compagnons du mimosa[1] ! » Les Musulmans revinrent vers lui, le combat devint acharné, la guerre devint violente, on se battit à coups de sabre ; les polythéistes furent mis en déroute et se retirèrent à Tâïf, dont ils fermèrent les portes ; ils construisirent des machines de guerre, des *dabbâbât*[2], des *ḍoboûr* et des mangonneaux. Les

1. Arbre sous lequel ils avaient juré à Moḥammed de lui être fidèles jusqu'à la mort, à Hodaibiya. Cf. Wellhausen, traduction d'El-Wâqidi p. 359, n. 1.

2. Bouclier fait de peau et de poutres pour protéger les mineurs contre les traits lancés des murailles, *Lisân el-ʿArab*, t. I, p. 358, servait aussi pour la défense, comme on le voit ici. Les *ḍoboûr* y ressemblaient beaucoup ; cf. Tabarî, I, 1669; *Lisân*, VI, 151.

Musulmans capturèrent six mille prisonniers sur les Hawâzin, et un nombre incalculable de troupeaux et de bestiaux. Le poète El-ʿAbbâs ben Mirdâs es-Solamî a dit à ce sujet :

Le témoignage que nous avons rendu à la religion le jour de Ḥonéïn fut pour nous un honneur et une provision auprès de Dieu.

Nous avons frappé de la pointe de nos lances à Auṭâs ; Dieu donne la victoire à celui qu'il dirige et qui réclame son aide[1].

Le prophète partit ensuite de Ḥonéïn pour se rendre devant Tâïf, qu'il tint assiégée plus de vingt nuits et dont il fit battre les murailles à coups de mangonneaux. Quelques-uns de ses compagnons se glissèrent bravement sous la *dabbâba;* mais les assiégés firent pleuvoir sur eux du fer rougi au feu et les brûlèrent. Moḥammed dit à Abou-Bekr : « J'ai vu [en songe] que l'on m'avait fait présent d'un bol plein de crème, et qu'un coq l'avait attaqué à coups de bec et l'avait renversé. » — « Je ne pense pas, répondit Abou-Bekr, que tu t'empares de cette ville. » — « Moi non plus », répliqua le prophète, et il décampa sur l'heure et descendit à El-Djiʿrâna, où le rencontra une ambassade envoyée par les Hawâzin ; au milieu se trouvait la nourrice du prophète, Ḥalîma bint Dho'aïb. Ces gens lui dirent : « O prophète de Dieu, dans cette forteresse sont tes tantes paternelles et maternelles, ainsi que les femmes qui t'ont élevé ; sois généreux envers nous, pour que Dieu le soit envers toi. » Il répliqua : « Vos enfants et vos femmes vous sont-ils plus chers que vos biens ? » — « Oui, répondirent-ils. » — « Quant à la part qui me revient ainsi qu'aux fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, je vous la donne ; quand je ferai la prière, avancez-vous et dites : Nous réclamons l'intercession du prophète de Dieu auprès des Musulmans pour nos enfants et nos femmes. » C'est ce qu'ils firent, et le prophète leur répondit [en présence de tous] :

1. Leçons différentes dans Ibn-Hichâm, p. 862 et 863

« Ma part et celle des fils d'ʿAbd-el-Moṭṭalib, je vous la donne. » — « La nôtre, ajoutèrent les émigrés, nous la donnons au prophète. » On rendit aux Hawâzin leurs enfants et leurs femmes. Le prophète fit des largesses, ce jour-là, par portion de cent pièces de butin, à ceux dont les cœurs avaient été amadoués; il en donna cent à Abou-Sofyân, cent à Moʿâwiya, son fils, et cent également à Çafwân ben Omayya, à Ḥowéïṭib ben ʿAbd-elʿOzza, à ʿOyaïna ben Ḥiçn et à El-Aqraʿ ben Ḥâbis. Quant au poète El-ʿAbbâs ben Mirdâs, il lui donna quelques chameaux; celui-ci en fut indigné et composa ces vers :

C'étaient des dépouilles que j'avais enlevées en chargeant sur mon poulain dans la plaine sablonneuse.

Le lendemain, ma part et celle d'El-ʿObéïd furent distribuées entre ʿOyaïna et el-Aqraʿ.

Je ne suis pas moins brave qu'eux; celui qui s'humilie aujourd'hui ne pourra plus être exalté.

« Interrompez ses discours », dit le prophète; et on lui donna des chameaux jusqu'à ce qu'il fût satisfait. Moḥammed fit la visite pieuse de l'ʿ*omra* en partant de Djiʿrâna et s'en retourna à Médine.

C'est en cette même année que naquit son fils Ibrahim; l'archange Gabriel vint à lui : « Que le salut soit sur toi, ô Ibrahim ! » dit-il. Le roi de Damas, El-Ḥârith ben Abî-Chimr el-Ghassânî mourut et fut remplacé par Djabala ben el-Aïham. Bourân-Dokht, fille de Parwiz, devint reine de Perse; le prophète dit, en apprenant cette nouvelle : « Un peuple commandé par une femme ne prospérera pas. »

L'année neuvième de l'hégire est appelée année de l'affranchissement; Moḥammed envoya l'expédition de Qoṭba ben ʿAmir ben Hadida[1] contre la tribu de Khathʿam, qu'il pilla et à laquelle il enleva femmes, enfants et dépouilles de toute nature, puis celle d'ʿAlqama ben Modjazzaz el-Mod-

1. Cf. El-Wâqidî, p. 387.

lidji, dans la direction du rivage de la mer, aidée par les navires des Abyssins[1]; mais elle ne réussit pas. Ensuite il partit pour Taboûk.

CAMPAGNE DE TABOÛK

Taboûk est sur les frontières romaines (de Syrie); on appelle aussi cette campagne *Djéïch el-ʿOsra*. La cause en fut qu'Héraclius manifesta le désir d'aller trouver en personne le prophète, qui dit : « Préparez-vous à razzier les Romains. » C'était pendant la plus grande chaleur; les contrées étaient stériles, les ombrages agréables, et les fruits mûrs. Il y a quatre-vingt-dix parasanges entre Taboûk et Médine. La seule campagne où le prophète ne cacha pas ses intentions, ce fut celle-là, qu'il expliqua clairement et indiqua au peuple, à cause de la grande distance, de la difficulté des temps, et du grand nombre de combattants; il ordonna de faire des dépenses et de fournir des bêtes de somme dans la voie de Dieu. L'histoire de cette expédition est racontée dans le Qor'ân, chapitre *el-Bérâ'a*[2]. Le prophète partit à la tête de trente mille hommes, dix mille montés à cheval, douze mille à chameau et huit mille à pied. Il avait laissé ʿAli au milieu de sa famille; quelqu'un s'écria : « Il ne l'a laissé en arrière que parce qu'il est fatigué de lui. » A ces mots, ʿAli saisit ses armes, se mit en route, atteignit le prophète et lui rapporta ce qu'on disait de lui. « O Abou' l-Ḥasan, lui dit Moḥammed, consens-tu à être comme Aaron par rapport à Moïse, sauf qu'il ne peut plus y avoir de prophète après moi ? » ʿAli accepta et s'en retourna. Le prophète continua sa route jusqu'à ce qu'il arriva à Taboûk, mais les troupes d'Héraclius s'étaient déjà dispersées, et il n'aboutit à aucun résultat. C'est de Taboûk qu'il envoya Khâlid ben el-Walîd à Doûmat-el-Djandal.

1. El-Wâqidî, p. 388.
2. Ch. IX.

CAMPAGNE DE KHÂLID BEN EL-WALID CONTRE OKAÏDIR, PRINCE DE DOÛMAT-EL-DJANDAL, EN PARTANT DE TABOÛK

Le prophète avait dit : « Tu le trouveras occupé à chasser les antilopes. » Khâlid arriva dans une nuit éclairée par la lune, pendant que Okaïdir était sur une terrasse de maison ; les antilopes venaient gratter avec leurs cornes la porte du pavillon ; il sortit à la tête de cavaliers et se porta à la rencontre des Musulmans ; ceux-ci le firent prisonnier, et Khâlid l'amena au prophète qui l'épargna, fit la paix avec lui à la condition qu'il paierait la capitation et le laissa libre. [Un poète[1]] a dit :

Que soit béni celui qui chasse les antilopes ; j'ai vu que Dieu dirige tout directeur.

Qui se détournera du maître de Taboûk ? Quant à nous, nous avons reçu l'ordre de faire la guerre sainte.

Dans cette même année, fut révélé le chapitre *el-Bérâ'a*. Le prophète envoya Abou-Bekr comme chef de la caravane des pèlerins et le fit accompagner par ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib, qui portait neuf versets de ce même chapitre, et qui avait reçu l'ordre de les réciter au peuple et de le confirmer dans la rupture du pacte et le renoncement à la foi jurée. Abou-Bekr se rendit auprès du prophète qui lui dit : « Tu es le général, et ʿAli l'orateur ; que personne ne parle en mon nom si ce n'est avec mon autorisation. » ʿAli se leva pendant la fête, tandis que les polythéistes étaient dans leurs habitations ; il cria : « Je suis envoyé par le prophète de Dieu vers vous. » — « Pour nous apporter quoi ? » dirent-ils. — « [Pour vous dire] qu'aucun infidèle n'entrera dans le paradis, que dorénavant aucun polythéiste ne pourra plus faire le pèlerinage, qu'on ne tournera plus tout nu au-

1. Bodjéïr ben Badjra, de la tribu de Tayy ; Ibn-Hichâm, p. 903.

tour de la Kaʿba ; que celui qui a un engagement du prophète, cet engagement vaudra jusqu'à son échéance ; et que celui qui n'en a pas, a un délai pour se rendre en lieu sûr. » Puis il récita les versets relatifs à ces ordres. « Nous nous délivrons envers Dieu de ton pacte et de celui de ton cousin, dirent les polythéistes ; par Dieu, une bénédiction seule nous retient. »

L'année dix de l'hégire est connue sous le nom d'année du pèlerinage d'adieu. Le prophète envoya contre El-Djinâb ʿOkkâcha ben Miḥçan, qui n'aboutit à rien, puis Osâma ben Zéïd contre le Balqâ, qui est du territoire de la Palestine. Osâma dit : « Je vengerai le sang de ton père. » Il massacra, enleva femmes et enfants, et brûla le pays. Puis ce fut l'expédition d'ʿAli, fils d'Abou-Ṭâlib, dans le Yémen, pour y lever les aumônes ; on dit que cette expédition eut lieu à deux reprises différentes. Il envoya ensuite en expédition ʿAbdallah ben Ḥodhâfa es-Sahmî. En cette même année, des ambassades furent envoyées de tous côtés au prophète, parce qu'on attendait que les Qoréïchites se convertissent à l'islamisme; après eux, tous les Arabes se firent musulmans et entrèrent dans la religion de Dieu les uns après les autres.

Le prophète fit le pèlerinage cinq jours avant la fin du mois de Dhou' l-qaʿda, emmena toutes ses femmes, poussa devant lui les victimes destinées au sacrifice et prononça le prône de l'adieu, qu'on appelle aussi le prône du message et qui est célèbre dans le peuple; il dit : « O hommes, écoutez ma parole; car je ne sais pas si peut-être je vous reverrai une autre année. » Puis il revint à Médine. C'est en cette année que Moséïlima, le faux prophète, écrivit à Moḥammed.

L'année onze est l'année de la mort du prophète. Celui-ci envoya ʿAmr ben el-ʿAç à Djaïfar ben Djolondâ el-Azdî, roi de l'ʿOman[1], pour l'appeler à l'islamisme, et il ordonna à

1. Ibn-Hichâm, p. 971.

Osâma ben Zéïd d'envoyer des expéditions en Syrie; puis il tomba malade de la maladie au cours de laquelle Dieu lui ravit son âme. Il annonça sa propre mort à ses compagnons un mois avant l'événement; puis il commença à être malade plusieurs nuits avant la fin du mois de rébi' Ier. Que Dieu le bénisse, ainsi que sa famille et tous ses compagnons, jusqu'au jugement dernier !

Fin du second volume, suivi, dans le troisième, du dix-septième chapitre consacré aux qualités extérieures et intérieures du prophète. Louange à Dieu, le Seigneur des mondes, et que ses bénédictions soient sur notre Seigneur le prophète Moḥammed et sa famille pure et excellente, ainsi que son salut abondant !

FIN DU TOME QUATRIÈME



TABLE ALPHABÉTIQUE



ADDITIONS ET CORRECTIONS

Tome III

M. Clermont-Ganneau, dans le *Recueil d'Archéologie orientale,* t. VII, 1905, M. Goldziher, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft,* t. LVIII, 1904, p. 925-930, et M. D. S. Margoliouth, dans le *Journal of the Royal Asiatic Society,* 1904, p. 571-578, ont consacré des articles critiques au tome III du présent ouvrage. Nous extrayons de ces travaux quelques renseignements qui sont peut-être de nature à intéresser le lecteur.

Page 6 de la traduction (5 du texte). هويسع nom du prophète Osée, à corriger en هوشيع transcription de הוֹשֵׁעַ; عوديا Abdias est عوبديا, עֹבַדְיָה (Cl.-G., p. 43).

P. 13 (12). Lisez وكان وُلِد [و]آدم حىّ « et il (Idrîs) était né alors qu'Adam était encore en vie » (Cl.-G., p. 44).

P. 38, l. 1 (35, dernière ligne). Lisez كَحَلْفة et لاهُه الكُبَار ; ce vers est cité par Béïḍâwî, t. I, p. 4; *Lisân el-ʿArab,* t. XVII, p. 362 et 436, et signifie : « Comme le serment d'Abou-Rabâḥ, qu'entend son grand Dieu. » Sur le proverbe auquel il est fait allusion ici, voir les gloses de Khafâdjî, t. I, p. 57 (Margoliouth, p. 574).

P. 51, l. 17 (50, l. 5). Un passage du Midrach, cité par M. Margoliouth, prouve qu'il faut lire ويبيعها au lieu de ويتبعها et traduire : « Sculptait des idoles, les vendait et les adorait. » *(Ibid.)*

P. 51, l. 25 (50, l. 9). Lisez فى التخلّف « pour rester en arrière » (Margoliouth, p. 575).

P. 52, l. 19 (51, l. 4). Lisez : بكبيرهم « par ce mot de *kébîr* (dans le texte du Qorân) », Abraham voulait se désigner lui-même (Goldziher, p. 928).

P. 56, l. 7 (54, ligne avant-dernière). « De sorte qu'on ne pouvait plus boire d'eau de citerne » parce qu'elle était gelée; mais la véritable leçon est celle du Nihâya, IV, 150, لم تنضج كراعاً « de sorte qu'on ne pouvait plus faire cuire même l'os de la jambe du mouton » (Margoliouth, p. 575).

P. 57, l. 11 (55, ligne avant-dernière). — Il y a probablement un mot oublié par le copiste, comme le signale avec raison M. Goldziher, *ibid.;* ce pourrait être كإبداع الخلق, et alors la correction قياساً pour قاسياً, proposée par le savant professeur de Budapest, est parfaitement justifiée : « la question de la production du miracle est comme celle de la création *ex nihilo*, inintelligible; ceux qui admettent celle-ci, croient aux miracles *par analogie;* ceux qui la nient, nient également, etc. »

P. 60 (58). Le nom des deux filles de Loth doit être corrigé en ربتا, *rabbatâ* « l'aînée » et زعورا, *za*ʿ*oûrâ* (ou زغرتا *zeghirtâ*) « la cadette », éponymes des villes moabites Rabbat (Ammon et Moab) et Segor (Zoghar). Voir *Revue archéologique*, 1877, *Gomorrhe, Segor et les filles de Lot; Recueil d'Archéol. orient.*, t. I, p. 160 et suiv. (Cl.-G., p. 48).

(P. 72, l. 5). Lisez فرَدّ الله (Goldziher, p. 928).

P. 87, l. 3 (84, ligne avant-dernière). Lisez يسمّى et supprimez « en courant » dans la traduction (Goldziher, *ibid.*).

P. 96, l. 7 (93, ligne avant-dernière). Lire مجاوزة et traduire « le passage de la Mer Rouge ».

P. 94, l. 15 (92, l. 13). La correction يَذَرون, proposée par M. Margoliouth (p. 576), est ingénieuse : « ce qu'ils devraient faire et laisser [sans être fait]. »

P. 96, dernière ligne (94, l. 3). « Qu'il leur fit emporter. » Lire نفلهموها « qu'il leur donna » (Margoliouth).

P. 97, l. 20 (95, l. 6). حاذ pourrait être حال « terre molle » qui se trouve dans le Mosnad d'Ibn-Ḥanbal, I, 245 (Margoliouth).

P. 106, l. 14 (103, l. 6). Suppléer dans le texte انكشف et traduire « jusqu'à ce que *se découvrît* le péricarde, etc. » (Margoliouth).

P. 112 (109). Le manuscrit a قيج ; lire فَيْج « exprès, courrier » (Cl.-G., p. 50). Ce dernier mot, qui est le persan پيك, serait alors pris adjectivement.

(P. 112, l. 4 à partir du bas). Introduire la glose طرح dans le texte et lire طُرِحَ طَرَقٌ (Margoliouth, p. 577).

P. 126, l. 2 (122, l. 1). Lisez لم يَجِئْ بعدُ et جآء « que Jésus (= le Messie) n'est pas encore venu, mais qu'il viendra » ; et aussi رَشَدة « union légitime » au lieu de رشده (de même p. 125 du texte, l. 11) (Margoliouth, p. 577).

(P. 123, dernière ligne). Lisez يُصْرَمُ (Margoliouth), et traduisez : « ce que le Miséricordieux décide est [bien] décidé. »

P. 127, l. 33 (124, l. 2). M. Margoliouth propose تُلْحَى au lieu de يلحى ; si l'on adopte cette correction, qui me paraît ingénieuse, on traduira : « Tu mérites d'être déshonorée pour ce fait. »

P. 132 (128, l. 11). Bidosis ou Tandoûsis, lisez تَنْدوسيس, Théodose II (*Recueil d'Archéol. or.*, t. III, p. 293).

P. 133, l. 25 (129, dernière ligne). Délès, nom du propriétaire de la caverne, est Adolios, אדלים (et aussi Aladios). Cf. Abbé Chabot, *Michel le Syrien*, t. II, p. 19, n. 3 (Cl.-G.).

Corrections au texte du manuscrit : p. 152, l. 1, أنكَرْتُ. —

P. 154, l. 9, lire لأُمَّة et supprimer دِرعًا. — P. 157, l. 6, effacer أنْ. — P. 159, l. 10, وافرج. — P. 164, l. 9, عن. — P. 169, l. 4, للخير. — P. 185, l. 6, للنجاشى. — P. 188, l. 9, suppléer الذى après ابرهة. — P. 192, l. 7, الفداء. — P. 193, l. 7, وهم. — P. 203, l. 9, فاختَرْ. — P. 203, l. 12, مضرّط. — P. 208, l. 3, جمع (Goldziher, p. 929).

J'ai expliqué, dans le *Journal Asiatique* de 1905 (X^e sér., t. V, p. 364), les raisons pour lesquelles on ne pouvait admettre la correction de عور en غوّر, suggérée par M. Goldziher. Il en est de même de حمل du ms. (texte, p. 195, l. 10) corrigé par moi en جمل d'après les *Prairies d'or*, de Mas'oûdî, t. III, p. 387. Si j'ai adopté une leçon reconnue mauvaise, je me serai trompé en fort bonne compagnie ; mais c'est ce qu'il faudrait démontrer par la production de textes indiscutables ; or, on n'en allègue aucun.

Tome IV

Traduction, p. 8, l. 3 (texte, p, 8, l. 6). المبادلة « l'échange des femmes » ; lisez المباذلة « échange de rapports sexuels antiphysiques », à en juger d'après un vers d'el-Djemmâz, cité par Râghib Içfahânî, *Moḥâḍarât el-Odabâ*, t. II, p. 152 :

فَنِيكُ ٱلْمُرْدَ فما من لـذّةٍ حصلَتْ ما لم تَنِكْهم وتُنَكْ

On trouve aussi la forme بِذال dans un vers d'el-Khobzarrouzzî cité *ibidem ;* متباذل y est attesté également.

P. 18, l. 10 (20, l. 6). « Jusqu'à l'an et au mois où il est né. » Le mot عام signifie bien « année », et il n'y a pas lieu de le remplacer par une autre expression ; c'est ce qu'ont pensé MM. de Goeje et Goldziher, qui ont bien voulu me

faire part de leur sentiment à ce sujet ; le sens de « jour » donné par le *Qâmoûs* a été combattu par l'auteur du *Tâdj-el-ʿAroûs*, reproduit par Lane, et qui y voit une confusion avec عَيَّام. Pour comprendre ce passage, il faut savoir que les Chinois, au moins depuis l'ère chrétienne, se servaient, pour le comput des années, du cycle des douze animaux et que, par conséquent, il suffirait d'attendre au plus onze ans pour voir revenir l'année de même nom que celle où a été tiré l'horoscope de la naissance.

(P. 19, l. 7). ترايا n'est pas un duel, comme on pourrait le croire et comme je l'ai traduit (p. 17, l. 7), mais une forme, probablement vulgaire, pour ترائى, attestée par Moqaddésî (Gloss., *Bibl. Geogr. ar.*, t. IV, 243).

P. 32, l. 3 (33, dernière ligne). Au lieu de : « Que le reste reste ! » lisez : « Qu'il protège le reste ! »

P. 36, l. 22. « Fête des tabernacles. » Le texte porte مظلّى auquel je n'ai pas cru devoir substituer une leçon classique. La forme secondaire ظلّى peut avoir existé, à côté de ظلّ, dans l'arabe vulgaire de cette époque ; on en trouve encore la trace dans le تظلّى du *Qâmoûs*.

(P. 58, l. 1). On a imprimé, d'après le ms. الهواطل ; mais il faut lire القواطيل Qawâṭîl, pl. de Qâtoûl, nom d'un ou de plusieurs canaux dérivés du Tigre. Cf. Ibn-Rostèh, 90 ; Masʿoûdî, *Livre de l'Avertissement*, trad., p. 457, note 2.

P. 114, l. 5. Dans les *Indices* de Ṭabarî, Banou 'l-Ḥîlî est une erreur des fiches qui ont servi à les constituer, au lieu de Banou 'l-Ḥobla, qui est bien dans le texte, I, 2636.

P. 114 (122). Ces vers figurent dans le diwân de Ḥassân, publié à Tunis, p. 72 ; ils occupent respectivement les places 9, 11, 10, 13, 19. Variantes : au 1er vers, حَوْلَ قبر au 2e, بردى et السلسل (contre le mètre) ; au 3e, يغشون حتى وردالبريص, تهرّ ; au 4e, انسابهم ; au 5e, فرددتها.

P. 125, l. 18. Au lieu de : « Elle le fit remettre à Omm-Aïman, etc. » lisez : « Omm-Aïman, qui l'éleva..... l'emmena à la Mecque. »

(P. 154). Le premier vers est incorrect et inintelligible dans le ms. :

الاهل الى يجرى بنا.....على ما بهم.....أُورَدُ

Je l'ai restitué d'après Ibn-Hichâm, p, 249 (comparer les remarques à la p. 81).

P. 140, l. 23. « Pour y passer sans y séjourner. » Ibn-Sa'd, I, 138, l. 10, a بجوار; si cette leçon est la bonne, il faudrait traduire : « pour n'y entrer que sous protection ».

P. 150, l. 7. « Vous êtes l'écorce de celui qui rend négligent et qui ressuscite. » Ce passage est évidemment corrompu. المغفل (texte, p. 160, l. 6) est probablement une déformation de l'une des épithètes de Mahomet, المقفّى, que l'on trouve dans Ibn-Sa'd, I, 65, l. 7, 11 et suiv., car الحاشر « celui qui ressuscite les hommes » est bien une épithète du prophète (Ibn-Sa'd, *ibid.*).

(P. 155, l. 2). Lisez يقدر.

P. 155, l. 30. Omm-'Âmir, lisez Omm-'Omâra, d'après Ṭabarî, I, 1219; Ibn-Sa'd, VIII, 301.

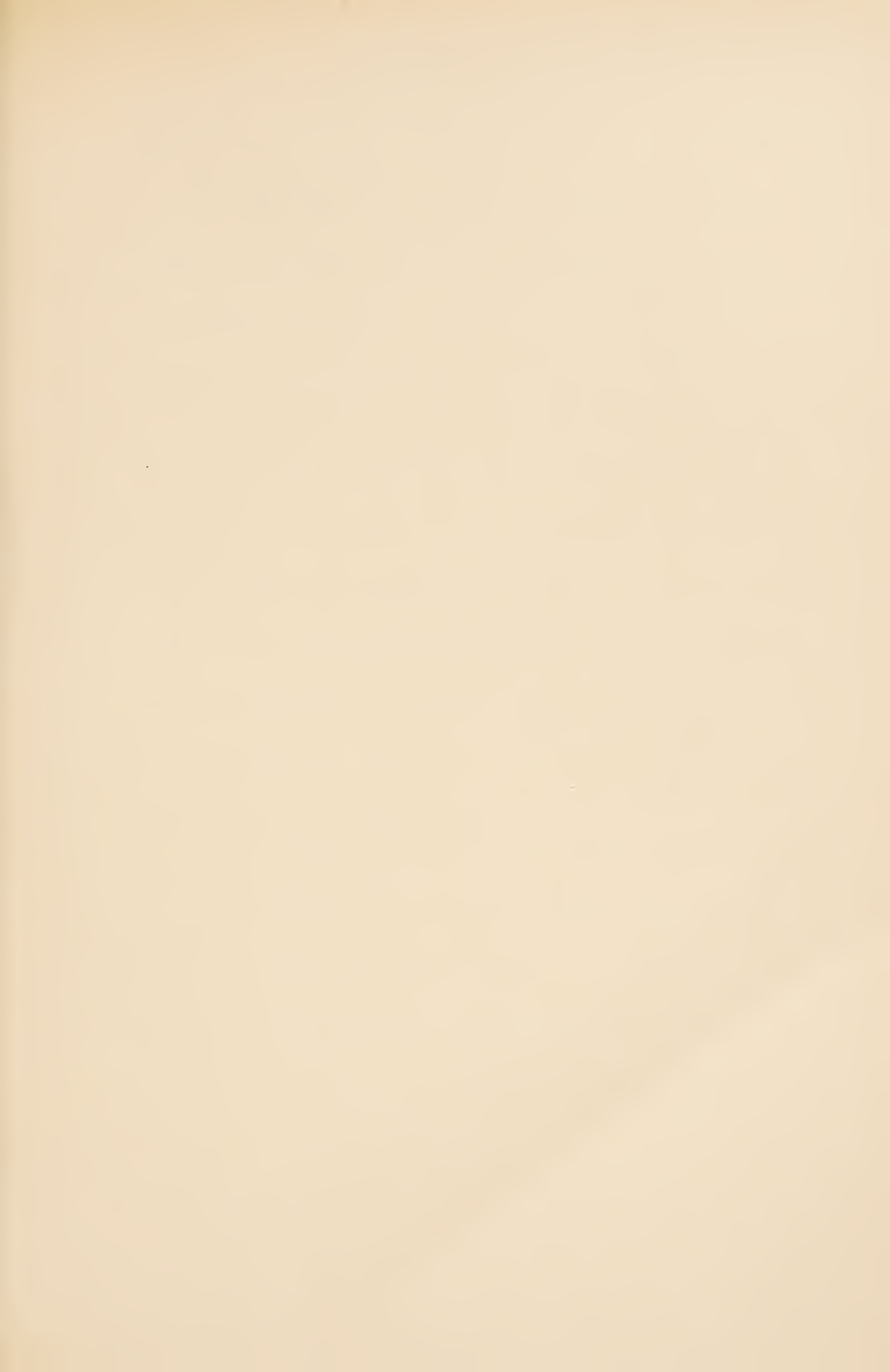
P. 174. Sur la bataille de Bedr, voir Fr. Buhl, *ein paar Beiträge,* dans les Mélanges Nöldeke, t. I, p. 7 et suiv.

(P. 195, l. 12). وهاجروا, lisez وجاهروا.

(P. 205, l. 3). لن أصبتُ. J'ai conservé, bien qu'incorrecte, la leçon du ms.; le texte primitif avait probablement لن أُصِيبَ au lieu de لن أُصابَ d'Ibn-Hichâm, p. 584, l. 15.

TABLE DES CHAPITRES

IMPRIMERIE FRANÇAISE ET ORIENTALE E. BERTRAND



طبع فى مدينة شالَوْن على نهر سَوْن بمطبعة برطرند

اللّه أفواجًا وفيها حجّ رسول اللّه صلعم لخمس بقين من ذى القعدة وأحجّ نساءه كلّهنّ وساق الهَدْىَ وخطب خطبة الوداع ويقال خطبة البلاغ وهى مشهورة فى العامّة فقال يا أيّها الناس [اسمعوا] قولى فانّى لا أدرى لعلّى لا القاكم بعد عامى هذا أبدًا وقفل إلى المدينة وفى هذه السنة كتب مسيلمة الكذّاب إلى رسول اللّه صلعم ثم دخلت سنة احدى عشرة من الهجرة وهى سنة الوفاة فبعث عمرَو بن العاص الى جيفر بن جُلندى[1] الأزدىّ ملك عمان يدعوه إلى الإسلام وأمر أُسامة بن زيد على البعث الى الشام ومرض رسول اللّه مرضة التى قبضه اللّه فيها وذلك أنّه نعى نفسه الى أصحابه قبل موته بشهر ثمّ ابتدا بشكواه فى ليالٍ بقين من شهر ربيع الأوّل صلّى اللّه عليه وعلى آله وصحابه الى يوم الدين اجمعين ،، آخر الجزء الثانى ويتلوه فى الجزء الثالث الفصل السابع عشر فى خَلْق رسول اللّه وخُلقه صلعم والحمد للّه ربّ العالمين وصلواته على سيّدنا محمّد النبىّ وآله الطاهرين الطيّبين وسلّم تسليمًا كثيرًا

تمّ الجزء الرابع

[1] Ms احيفر بن حليدى.

أبو بكر إلى النبيّ صلعم فقال أنت الأمير وعليّ المبلّغ فانّه لا يبلّغ رجل عنّى إلا منّى فقام عليٌّ فى الموسم والناس على سَكِناتهم من أهل الشِرْك فنادى انى [رسول] رسول الله إليكم قالوا بماذا قال إنّـه لا يدخل الجنّة كافر ولا يحجّ بعد العام مُشْرك ولا يطوف بالبيت عريان ومن كان له عهدٌ من رسول اللّه فهو إلى مُدّتـه ومن لا عهد له فله المُدّة الى مأمنـه وتلا عليهم الآيات فقال المشركون انّا نبرأ الى اللّـه من عهدك وعهد ابن عمّك اللهمّ انّا منعنا تبرُّكٌ [1] ثم دخلت سنة عشرة من الهجرة وهى سنـة حجّة الوداع فبعث سريّة عكاشة بن محصن الى الجناب [2] فلم يلق كيدًا ثم بعث سريّـة أسامة بن زيـد الى بلقاء [3] من أرض فلسطين قـال أثير بدم أبيك فقتل وسبى وأحرق ثم بعث سريّـة علىّ ابن أبي طالب إلى اليمن لقبض الصدقات ويقال كانت مرّتين ثم بعث سريّـة عبد اللّه بن حذافـة السهمى وفى هذه ضُربت الوفود إلى رسول الله صلعم وذلـك أنّ الناس كانوا يتربصون بالاسلام قريشًا فلما أسلمت قريش أسلمت العرب ودخلوا فى دين

[1] Ms. نبرك, et même annotation.

[2] Ms. الحناب.

[3] Ms. بسا.

له قول الناس فقال أما ترضى ياباالحسن أن تكون منّى بمنزلة هارون من موسى الّا انه لا نبىَّ بعدى فرضى علىٌّ ورجع وسار النبىّ حتّى أتى تبوك وقد تفرّقت جموع هرقل فلم يلق كيدًا وبعث من تبوك خالد بن الوليد الى دُومة الجندل ،،

سريّة خالد بن الوليد الى اكيدر صاحب دومة الجندل من تبوك

[f° 154 r°] وقد قال له النبىّ صلعم تجده[1] يصِيدُ البقر فأتاه خالد فى ليلة مُقْمِرة وهو على سطح فجاءَت البقرُ تحكّ بقرونها باب القصر فخرج فى فرسان وتلقّاهم فأسروه وأتى به النبىّ صلعم فحقن دمَهُ وصالحه على الجزية وخلّى سبيله وفيه قال [وافر]

تبارك سائق البقرات انّى رأيتُ الله [يهدى] كُلَّ هَادِ
فمن يَكُ حائِدًا[2] عن ذى تبوك فإنَّا قد أُمِرْنا بالجهاد

وفى هذه السنة نزلت سورة براءَة فبعث أبا بكر أميرًا على الحاجّ وأتبعه بعلىّ بن ابى طالب مع تسع آيات من سورة براءة وامره بأن يقرأها على الناس ويؤذنهم بنقض العهد وقطع الذمّة فانصرف

[1] Ms. تحده ; en marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. حابدا, et même annotation marginale que ci-dessus.

بنت ابرويز فقال الرسول عليه الصلاة والسلم حين بلغه الخبر لا يفلح قوم عليهم امرأة ثم دخلت سنة تسع من الهجرة وهى سنة براءةٍ فبعث سريّة قطبة بن عامر بن حديدة إلى خثعم فأغار وسبى وغَنِمَ ثم بعث سريّة علقمة بن مجزّز المدلجى[1] إلى الساحل بمراكب الحبشة فلم يلق كيدًا ثم سار إلى تَبُوك ،

ذكر غزوة تبوك وهى من حدّ الروم ويسمّى جيش العُسْرة وكان سبب هذه الغزاة أنّ هرقل أظهر قصد رسول الله صلعم بنفسه فقال النبىّ تهيّوا لغزاة الروم وذلك فى شدّة الحرّ وجَدْب البلاد وقد طابت الظِلال وأينعت الثمار وبين تبوك والمدينة تسعون فرسخًا وما خرج رسول اللّه صلعم فى سفر إلّا يُورِّى بعيره إلّا تبوك فإنّه أفصح بها وبينها للناس لبُعْد الشُقّة وشدّة الزمان وكثرة العدد وأمر الناس بالنفقة والحملان فى سبيل اللّه وهذه القصّة مذكورة فى كتاب اللّه فى سورة براءة وخرج رسول اللّه فى ثلاثين ألفًا منهم عشرة آلاف فارس واثنا عشر ألف راكب وثمانية آلاف راجل وخلّف عليًّا فى أهله فقال رجل ما خلّفه إلّا استثقالًا له فلما سمع علىٌّ أخذ سلاحه ومضى حتى أدركه فذكر

[1] Ms. محرر المدلحى.

ونسآئنا ففعلوا ذلك فقال النبىّ صلعم أمّا ما كان لى ولبنى عبد المطّلب فهو لكم فقال المهاجرون وما كان لنا فهو لرسول اللّه فردّوا إليهم أولادهم ونسآءهم وأعطى رسول اللّـه صلعم ذلـك اليوم المؤلَّفة قلوبهم مائة مائة وأعطى أبا سفيان مائة وأعطى لمعاويـة [1] بن أبى سفيان مائـة وأعطى صفوان بن أميّـة مائـة [fo 153 vo] وحُويطب بن عبد العزّى وعُيينة بن حصن والأقرع بن حابس مائة وأعطى العبّاس بن مرداس أباعِرَ فسخطها وقال [متقارب]

وكانت نِهابًا تـلافَيْتُـهـا بكرّى على المَهْر فى الأَجرع
فـأَصبح نَهْبى ونَهْبُ العُبيـــد بين عُيَيْنـة وٱلأقـرع
وما كنتُ دون أمرىء منهما ومن يضَع اليـومَ لا يُـرفع

فقال عمّ اقطعُوا عنّى لسانَـه فـاعطوه حتّى رضى واعتمر رسول الله صلعم من الجعرانـة وانصرف راجعًا الى المدينـة وفى هذه السنة وُلد ابرهيم بن رسول الله صلعم وأتاه جبريل فقال السلم عليـك يابرهيم وفيها مات ملـك دمشق الحارث بن أبى شمر الغسّانىّ فملك مكانَـه جبلة بن الأيهم وفيها ملكت بوران دُخت

[1] Ms. ومعاوية.

ستّة ألاف رأس ومن النَعَم والأموال ما لا يُحصى وفيه يقول العبّاس بن مرداس السلمىّ [بسيط]

ونحن يومَ حُنَيْن كان مشهدُنا للدّين عزًّا وعند اللّه مُدَّخَرُ
وقد ضربنا بأوطاسٍ أَسِنَّتَنا واللّه ينصر من يَهْدى وينتصرُ

وسار رسول اللّه صلعم من حنين الى الطائف قال فحاصرهم بِضْعًا وعشرين ليلةً ورماهم بالمنجنيق ثم زحف نفرٌ من أصحابه تحت الدبّابة فأرسلوا عليهم الحديدة المُحْماة فأحرقوهم وقال النبىّ لأبى بكر رأيتُ أنّى أُهديت إلىّ قعبة مملوءَة زبدًا فنقرها ديكٌ فهراقت فقال أبو بكر رضه [ما] أظنّ أن تدرك هذه قال وأنا وارتحل من ساعته حتى نزل الجعرانة فأتاه وَفْدُ هوازن وفيهم ظِئْرُه حليمة بنت ذُؤَيْب فقالوا يا رسول اللّه انّما فى الحصار عمّاتك وخالاتك وحواضنك فأُمْنُنْ علينا منَّ اللّه عليك فقال أولادُكم ونسآءكم أحبّ إليكم أم[1] أموالكم قالوا أولادنا ونسآءنا قال أمّا ما كان لى ولبنى عبد المطّلب فهو لكم وإذا صلّيتُ فتقدّموا وقولوا إنّا نستشفع برسول اللّه الى المسلمين فى أبنآئنا

[1] Ms. من.

لا حَزْنٌ ضَرِسٌ ولا سهل دَهِس وأنشد [رجز]

يا ليتنى فيها جَذَع اخبُّ [1] فيها وأَضَع
أَقُود وطفآءَ الزمع كأنّها شاةٌ صَدَع

وخرج رسول اللّه فى اثنى عشر ألفًا عشرة آلاف من المهاجرين والأنصار وألفين من طُلقآء مكّة ويقال أنّه لمّا نظر إلى كثرة مَنْ معه قال لن نُغلَبَ اليوم من قلّة [2] فلما استقبلوا وادى حنين كان القوم قد كمنوا فى الشعاب والاخبات وكسروا جفون سيوفهم فشدُّوا على المسلمين شدّةَ رجل واحد فانهزموا راجعين لا يلوى أحدٌ على أحد ورسول الله ينادى هلُمّوا أنا رسول اللّه ثمّ قال للعبّاس اصرُخْ فى الناس وكان رجُلًا صيّتًا يا معشر الأنصار يا أصحاب السَمُرة ففآءَ فيه المسلمون وحَمِيَ الوطيس واشتدّت الحرب واجتلدوا فانهزم المشركون وانحازوا إلى الطائف واغلقوا باب مدينتها وصنعوا الصنائع للقتال من الدبّابات والضبور والمجانيق وأصاب المسلمون من سبى هوازن

[1] Ms. واخبُّ.

[2] En marge : كذا فى الأصل.

دارَى فهو آمنٌ ومن دخل المسجد فهو آمنٌ ومن أغلق بابه فهو آمنٌ فتفرّق الناسُ وأخذَتْ بلحيته هند بنت عُتبة وقالت بئْس الشيخ واللّه اقتلوه هلّا مُتَّ كريمًا ودخل رسول الله فى عشر سرايا كلّ سريّة ألف رجل وهو فى كتيبة خضرآءَ من المهاجرين والأنصار لا يُرى منهم إلا الحَدَقُ فأتى المسجد فطاف وحَوْلَ الكعبة أصنامٌ فجعل يشيرُ إليها بقضيب فى يده وهو يقول جآء الحقّ وزهق الباطل إنّ الباطل كان زَهُوقًا وهى تخرّ لوجهها وفيه يقول بعضهم [وافر]

وفى الأَصنام مُعتبَرٌ وعِلْمٌ   لمن يرجو ٱلثّوابَ وَٱلْعقابا

وأقام بمكّة خمسة عشر يومًا يقصر الصلاة ثم خرج إلى حنين ،'،

[Fo 153 ro] ذكر غزوة حنين خرج رسول الله صلعم من مكة الى هوازن وثقيف والطائف وقائدهم مالك بن عوف [1] قد جمعوا أحابيشهم ولفّهم وساقوا نعمهم ونسأهم التماس الحفيظة وأخرجوا معهم دُريد بن الصمّة فى شجار وهو شيخ كبير ليس فيه شىءٌ غير التيمُّن برأيه فلما بلغوا اوطاس قال دريد نِعْمَ مجال الخيل

[1] Ms. عوف بن مالك.

ما رأيتُ عسكرًا قطّ أكثر من هذا فناداه العبّاس يابا حنظلة هذا رسول الله صلعم ومصباحُ قريش قال فما الحيلة قال ان تركب فى عجُز هذه البغلة حتّى استأمن لك رسول الله صلعم فركب خلفَهُ ومرّ حتّى بلغ عمر بن الخطّاب رضه فلما رأه قال الحمد لله الذى أمكن منك بلا عهد ولا عقد وخرج يشُدُّ نحو رسول الله صلعم فقال عمر وهذا عدوّ الله أبو سفيان قد أمكن الله منه فدعنى اضرِبْ عُنُقَه فقال له العبّاس لا سبيل لك عليه إنّى قد أَجَرْتُه فبات عنده تلك الليلة فلما أصبح أتى النبىّ صلعم فقال ما آن لك أن تعلم أنّه لا إله إلّا الله فقال بأبى أنت وأمّى ما أجملك وأكرمك واوصلك للرحم لو كان معه غيره لقد أغنى عنّا شيئًا فقال له العبّاس انّ ابا سفيان رجُلٌ يحبّ الفخر فاجعلَ له شيئًا فقال من دخل دار أبى سفيان فهو آمِنٌ ومن دخل المسجد فهو آمنٌ ومن أغلق بابه فهو آمنٌ إلّا عبد الله بن سعد بن ابى سرح ومقيس بن ضبابة وحُويرث بن نُقيذ [1] فاقتلوهم ولو وجدتموهم تحت أستار الكعبة فجآء أبو سفيان الى مكّة فنادى هذا محمّدٌ قد جآءكم بما لا قِبَل لكم به فمن حلّ

[1] Ms. نُفيل.

بنو بكر على خزاعة وهم على ماءٍ بأسفل مكّة [fº 152 vº] يقال له الوتير فبيّتوهم ورفدَتْهم قريش بالسلاح فقاتلوهم فخرج عمرو ابن [سالم] الخزاعىّ حتى وقف بين يدى رسول الله صلعم وذكر شأنهم وما كان من بنى بكر وقريش من نقض العهد وقال [رجز]

لاهُمَّ إنّى ناشدٌ محمّدا حِلْفَ ابينا وابيه الابلدا
إنَّ قريشًا أخلفوك المَوْعِدا ونقضوا ميثاقك الموكّدا
هم بيّتونا بالوتير هُجّدا نتلو ٱلْقُرانَ رُكَّعًا وسُجَّدا

فأمر رسول الله صلعم بالتجهيز إليهم فقال له أبو بكر اتنصرهم على قومك قال لاأُنصِرْتُ إن لم أَنْصُرْهم فخرج فى عشرة آلاف رجل وسار حتّى نزل بساحتهم ولا عِلْمَ لهم بشىء من ذلك فأمر كلّ رجل أن يُوقد نارَيْن عظيمتين وخرج العباس بن عبد المطّلب على بغلة رسول الله يلتمس أحدًا يبعثه الى قريش بالخبر وكانت قريش لما خفى عليهم أمر المدينة رابهم ذلك وخرج أبو سفيان بن حرب وبديل بن ورقاء يتجسّسان فلمّا أشرفا على العسكر والنيران هالهما ذلك فسمع العبّاس قول أبى سفيان لبديل

يحثون عليهم التراب ويقولون يا فرّار فررتم فى سبيل اللّه فقال رسول اللّه صلعم ليسوا بالفُرّار ولكنّهم الكُرّار إن شاء اللّه وفيه يقول حسّان [طويل]

فلا يبعدنّ الله قَتْلَى تتابعوا بُمؤتَةَ منُهم ذو ٱلجناحَيْن جعفرُ
وزيدٌ وعبد الله هم خيرُ عُصْبةٍ تواصَوْا وأسبابُ المنيّة تخطرُ

ثم بعث سريّـة عمرو بن العاص إلى ذات السلاسل من ناحيـة الشأم فكتب إلى النبىّ يستمِدّه فبعث إليـه بسريّـةٍ أميرها [أبو] عبيدة بن الجراح وفيها أبو بكر وعمر رضهما فأصابوا شيـأً كثيرًا ثم سريّة الخَبَط[1] وأميرها أبو عبيدة إلى سِيف البحر فجعلوا يختبطون لما أرملوا فـأخرج اللّه لهم دابـّةً أصابوا من لحمها ووَدَكها شيـأً حتّى سمنوا وغلِظوا ثمّ سريّة أبى قتادة الى خضيرة[2] من أرض الشأم فلم يَلْقَ كيدًا ،،

فتح مكّة فى شهر رمضان وذلـك أنّ خزاعـة كانت دخلت فى عقد النبىّ صلعم يوم الحديبيـة وبنو بكر فى عقد قريش فعدَتْ

[1] Ms. الحنظلة.

[2] Ms. حطره.

البلقآء فى مائـة ألفٍ وانضمّ إليه من لخم وجُذام مائـة ألف فـانحازوا إلى موتـة وأتَتْهم هوادى الخيل ونـاوشهم القتـال حتّى استُشهد زيـد بن حارثـة فـأخذ الرايـة جعفر بن أبي طالب وتقـدّم فقـاتـل حتّى إذا ألجمه القتـال نزل عن فرسه فعرقبه وهو يقول [رجز]

يا حبّذا الجنّـة واقترابها طيبّـة وطيّب شرابُهـا
والرومُ رومٌ قَـدْ دنا عذابها علىَّ إذ لاقيتُها ضرابهـا

فقُطعت يمينُه فـأخذ الرأية بشماله فقُطعت شماله فاحتضن بصدره واستُشهد وقُتل وهو ابن ثلاث وثلاثين سنةً فى سنّ عيسى عمَّ فـأبدله اللّه عزّ وجلّ منها جناحَيْن يطير بهما فى الجنة ثم أخذ الراية عبد اللّه بن رواحة وهو يقول [رجز]

اقسمتُ يـا نفسُ لتنزلنَّـهْ قد طال ما [قد] كنتِ مُطْمئنَّهْ
هل أنت الاّ بطنة فى شنَّهْ

وقـاتـل حتّى قُتل رحمه الله فـاجتمع المسلمون إلى خالـد بن الوليد فـانحاز بهم حتّى انصرف فتلقّاهم الناس وجعل الصبيان

باذَ ملكه وفى هذه السنة كانت وقعة ذى قار وقد مضَتْ قصّتها ثم دخلت سنة ثمانٍ من الهجرة وهى الاستوآء فبعث سريّة غالب بن عبد اللّه الى بنى الملوِّح فأوقع بهم وقتل وسبى وساق نَعَمًا كثيرًا وشآءً وخرج صريخ القومِ[1] للقتال فسال وادى قديد من غير سحاب عندهم ولا مطر حتّى حال بينهم وبين الصريخ [fo 152 ro] فوقفوا ينظرون إليه وهم يسوقون[2] نهبهم ثم بعث سريّة شجاع بن وهب إلى بنى عامر فلم يَلْقَ كيدًا ثم بعث كعب بن عُمير إلى ذات اطلاح ثم غزوة مؤْتة وهى بأرض الشام،'،

قصّة مؤْتة قالوا انّ رسول اللّه صلعم بعث الحارث بن عُمير رسولًا الى بنى شرحبيل بن عمرو عامل هرقل فقُتل رسولُ رسولِ اللّه صلعم ولم يُقْتَل له رسولٌ غيره فبعث إليها ثلاثة ألف رجل واستعمل عليهم زيد بن حارثة إنْ أُصيب زيدٌ فجعفر بن أبى طالب وان أُصيب جعفر فعبد اللّه بن رواحة فصاروا حتّى بلغوا موتة وهى قرية من حدود الشام فبلغهم أنّ هرقل نزل بأرض

[1] Ms. بالقوم.

[2] Ms. يسوق.

كتابى مزّق الله عليه ملكته وبعث دحْيَة بن خليفة الكلبّى إلى هرقل بن قيصر ملك الروم فوجده بحمص يمشى راجلًا الى بيت المقدس شكرًا للّه على ما منحه من الظفر على فارس وذلك وعد اللّه فيهم وهم من بعد غلبهم سيغلبون فى بضع سنين فوضع كتاب رسول اللّه على وجهه ودعا الناس الى إتباعه فأبوا عليه فلما أخبر النبىّ قال بقى ملكهم أو ثبت وبعث عمرو ابن أُميّة الضمرىّ إلى النجاشى ملك الحبشة فآمن وأسلم وبعث حاطب بن بلتعة[1] الى المقوقس ملك القِبْط والاسكندرية فأجاب بأنّ القبط لا يتابعُنى على إتباعك وانا اظن[2] بملكى وبعث إليه بمارية القبطية أمّ إبرهيم بن رسول الله صلعم وأصحبها خصيًّا وألف مثقال ذهبًا وعشرين ثوبًا ووهب لحاطب مالًا عظيمًا وبعث العلاء [بن] الحضرمىّ إلى المنذر بن [ساوَى] ملك البحرين فاسلم وبعث سَلِيط بن عمرو الى هَوْذة الحنفى فردّ ردًّا جميلًا وبعث شجاع بن وهب الى الحارث الأصغر وهو الحارث بن ابى شمر الغسّانى ملك دمشق فاستخفّ به ورمى بكتابه فقال عم

[1] Ms. بلتعه.

[2] Ms. اطن ; en marge : كذا فى الأصل.

عبد [1] الله الى الميفعة [2] وفيها قَتل أُسامة بن زيد مرداس بن نهيك
بعد ما شهد بالحقّ فنزل ولا يقولوا لمن القى اليكم السلم لست
مؤمنًا الآية ثم بعث سريّة بشير بن سعد [3] الى مرو جناب [4] من
فدك ووادى القرى ثم اعتمر رسول اللّه صلعم عُمرة القضاء فى
ذى القعدة وهو الشهر الذى صدّه فيه المشركون ويقال لها عمرة
القصاص فدخل مكّة وقضى نسكه وأقام بها ثلاثًا وتزوّج
ميمونة بنت الحارث وفيها نزل لقد صدق اللّه رسولَه الرؤيا
بالحقّ الآية ثم بعث عبد الله بن [أبى] حَدْرد الى اضم سريّةً فقتلوا
عامر بن الاضبط بعد ما حيّاهم بتحيّة الإسلام فأنكر ذلك عليهم
رسول اللّه صلعم وفى هذه السنة اتّخذ الخاتم ونقش فصّه محمّد
رسول اللّه وبعث رُسُلَه إلى الملوك يدعوهم الى دين اللّه فبعث
حُذافة السهمىّ إلى كسرى ابرويز بن هرمز بن انوشروان فمزّق
كتابه وكتب إلى باذان عامل اليمن بأن يبعث بمحمّد إليه
مربوطًا وقد ذكرنا قصّته فى موضعه فقال النبىّ صلعم مزّق

[1] Ms. عُبيد.

[2] Ms. المنقعة.

[3] Ms. سعد بن سر.

[4] Ms. مرو حاب.

فقاتـل حتّى فتح الله على يده قـال سلمة بن الأكوع فلقد رأيتنى فى سبعة نفر نجتهد أن نقلب ذلـك الباب فما نقدر ان نقلبه هذه الرواية الصحيحة فـأمّا ما يقوله القُصّاص فلا نعرفـه وبخَيْبر أهدَتْ امرأة سلّام بن مِشكم الشاة المشويّـة إلى النبىّ صلعم وبها قدم جعفر بن أبى طالب من الحبشة فى من [1] معه من المسلمين وفيه يقول حسّان [خفيف]

بِئْسَ ما قاتلت [2] خَيَابِرُ عمّا ... جمعَتْ من مزارع ونخيـل [3]

كرِهوا الحربَ فاستُبيح حماهم ... وأقرّوا فعل اللئيم الـذليل

[F° 151 v°] وذلك قول الله تعالى فعلم ما لم تعلموا فجعل من دون ذلـك فتحًا قريبًا ثم غزا رسول اللـه صلعم وادى القُرى بعد مُنصرَفـه من خيبر ويُقال قـايل فيْنَهَا [4] ثم بعث سريّـة عمر بن الخطّاب الى تربة [5] فرجع ولم يلقَ كيدًا ثم بعث سريّـة غالب بن

[1] Ms. فيمن.

[2] Ms. قابلت.

[3] Ms. نجيل.

[4] Ms. فيها.

[5] Ms. قرية.

مرحب وقد جمع عايه سلاحَه وهو يقول [رجز]

قد علِمَتْ خَيبَرُ أَنى مرحبُ   شاكى السلاح بَطَـلٌ مُجَرَّبُ
أطعُن احيانًا وحِينًا أضربُ

فـأجابه كعب بن مالك

قـد علمت خيبر انى كعبُ   وانّـنى ممّن يشبُّ الحـربُ
معى حُسامٌ كالعقيـق عَضْبُ

وخرج إليـه محمّد بن مسلمةَ وتجاولا وتطاردا وعرضت بينهما شجرة فتجاولا يلوذان بها إلى أن قطعاها ثم ضربـه محمّـد بن مسلمة فقتله هذا روايـة أصحاب الحديث وأمّا الشِيعة فـإنّهم يختلفون أنّ عليًّا قتله وذلـك مشهور فى أشعارهم قـالوا وبعث النبىّ صلعم أبا بكر الى حصن من حصونهم فذهب وقـاتـل ثم رجع ولم يفتح فقـال عم لأُعطينَّ الرايـة غدًا رجُلًا يُحبّ اللّـه ورسولَـه ليس بفرّار وكان علىٌّ[1] عم رَمِد العين فتفل فى وجهه وأعطاه الرايـة فمضى إليه وخرج إليه أهلُ الحصن والقى بـه

[1] Ms. عليا.

عنهم عامَهُ هذا وأن تخلو له مكّة عامًا قـابلًا ثلاثة أيّام ليقضى
حاجته وان يضع الحرب من بين الناس عشر سنين يكفّ بعضُهم
عن بعض وأنّ من أتى من قريش ردّه اليهم ومن أتى قريشًا
ممّن مع محمّد لم يردّوه إليـه وانّ من أحبّ أن يدخل فى عقد
قريش وعهدهم دخل فيه واصطلحوا على هذا وكتبوا العقد بينهم
وتواثبت خزاعة فقـالوا نحن فى عهد محمّد وعقده وتواثبت بنو
بكر فقـالوا نحن فى عهد قريش وعقدهم ثم قـام رسول اللّـه
صلعم إلى هديه فنحر[ه] وحلق رأسه وفعل المسلمون مثل ذلك
وأقبل راجعًا الى المدينة فنزل فى الطريق إنّا فتحنا لـك فتحًا
مبينًا فصار تصديق الرؤيـا فى العام القـابـل وفى هذه السنـة
ظهرت الروم على فـارس وانكشف شهرابرا[ز] عن طريـق
هرقـل حتّى سار الى العراق فـأفسدوا عليـه وأغاروا وفيها جاء
وفـد السباع الى رسول الله صلعم كما رُوى ،، ثم دخلت سنة
سبع من هذه الهجرة وهى سنة الاستغلاب وفيها كانت غزوة
خيبر قـالوا وسار رسول الله صلعم إليها فى ألف وأربع مائـة
رجل ونزل بساحتهم ويفتتحها حِصْنًا حصنًا وهى حصون وآطام
حتّى انتهى الى الوطيح والسلالم فحاصرهم سبع عشرة ليلة فخرج

ثم كانت عمرة الحديبية فى ذى القعدة من سنة ستّ وذلك أنّ رسول اللّه صلعم رأى فى المنام أنّه دخل مكّة فأخبر أصحابه وأحرم بعُمرة وخرج فى سبع مائة رجل وساق الهدى حتّى إذا كان بعُسفان استقبله بشر بن سفيان الكعبى فقال إلى أين يا محمّد هذه قريش قد أقبلت ومعها العُوذُ المطافيلُ قد لبسوا جلود النمور يعاهدون [1] الله أن لا يدخلها عليهم وهذا خالد ابن الوليد قد قدّموه الى كراع العميم فقال النبىّ ويل أمّ قريش لقد أكلَتْهم الحربُ فواللّه لا أزال أُجاهد على ما بعثنى الله به حتّى يظهر دينه وتنقرض هذه السالفة خالفوا بنا الطريق فأخذوا على طريقٍ وَعْرٍ حتّى نزل الحديبية وبعث عثمان بن عفّان يُخبرهم أنّه لم يأتِ لحرب ولا مكاشفة وانما أتى زائرًا لهذا البيت فحبسوا عثمان وبلغ النبىّ صلعم أن عثمان بن عفّان قد قُتل فقال إن كان عثمان قُتل فلا نبرح حتّى نناجز القوم ثم دعا إلى البيعة وهى [fº 151 rº] بيعة الرضوان تحت الشجرة وكانت البيعة على الموت ثم أتاه أنّ الذى ذُكر من أمر عثمان كان باطلًا وبعثَتْ قريش سُهيل بن عمرو [2] ليصالح النبىّ على أن يرجع

[1] Ms. فعاهدون.

[2] Ms. عُمير.

سريّـة بشر بن سويد الجهنى الى بنى الحارث واعتصموا فأضرمها عليهم حتّى احترقوا ثم سريّـة كرز بن جابر الفهرى فى إثر العُرنيّين [1] وذلك انّهم لمّا قدِموا إلى المدينة اجتَووها فـأمر بهم النبيّ صلعم إلى إبـل الصدقـة فشرِبوا من ألبـانها حتّى صحّوا وانطوت بطونهم ثم وثبوا على الراعى فقتلوه وغرزوا [2] الشوك فى عينيه واستاقوا الإبل فبعث إليهم فى إثرهم كرز بن جابر فـأتى بهم فقطع أيديهم وأَرجُلهم وسمل أعيُنهم وتركهم بالحرّة حتّى ماتوا وقـد قيل أنّ فيهم نزلت إنّما جزاءُ الـذين يحاربون اللّه ورسوله ويسعَوْن فى الأرض فسادًا الآيـة ثم غزا رسول اللّـه صلعم ذا قردٍ وذلـك أنّ عُيَيْنة بن حصن بن بدر الفزارىّ أغار على لقاح رسول اللّه صلعم فخرج فى إثره وقـاتل قتالًا شديدًا واستنقذ بعضَ اللقاح وفيه يقول حسّان [متقارب]

أَظَـنَّ عُـيَـيْـنَـةُ ان زارهـا ... بأن سَوْفَ يهدم منّا قصورا

فعفت المدينـة ان زرتَها ... وأُلْقَيتَ للأُسْد فيها زَئيرا

أَميرٌ علينـا رسول المليـــك احْبِبْ بذاك إلينا أميرا

[1] Ṭabarî, I, 1559; Ms. العريفين.

[2] Ms. وعرزوا.

وقصّتها فى سورة الأحزاب مذكورة [fo 150 vo] وفيها بعث عمرَو بن أُميّة الضمرىَّ لقتل أبى سفيان فلم يظفر به ثم دخلت سنة ستّ من الهجرة وهى سنة الاستئناس فبعث رسول الله عبدَ الله بن أُنيس سريّة وحدَه إلى خالد بن سفيان بن نُبيح وكان يجمع الجموع ليقاتل النبىّ فخلا بـه عبد اللّه بن أنيس ثم علاه بسيفه حتّى قتله ثم بعث سريّـة محمد بن مسلمة الى القُرطآء ثمّ غزا بنى [1] لحيان ثم غزا الغابة ثم بعث سريّـة عُكاشة بن محصن الى الغمر ثم بعث سريّـة محمد بن مسلمة الى ذى القصَّة [2] ثم بعث سريّـة أبى عُبيدة بن الجرّاح إلى ذى القصة ثم [بعث] سريّـة زيـد بن حارثـة إلى وادى القُرى ثمّ غزا لحيان يطلب بـدم خُبيب بن عدىّ وزيد بن الدثنة ومرثد بن أبى مرثد وعاصم بن ثابت [بن أبى] الأقلح اصحاب الرجيع ثم بعث سريّة عبد الرحمن ابن عوف الى دُومة الجندل ثم سريّة على بن أبى طالب عمّ إلى فدك فـاحتازها ثمّ سريّة زيد بن حارثة الى أمّ قرفة ثم سريّـة عبـد اللّـه بن رواحة الى خيبر فتطّرقها وأصاب من أموالها ثم

[1] Ms. ابن.

[2] Ms. ذى العصَّبة ; en marge : كذا.

وإن نرحَل فـانّـا قد تركنا　　لـدى ابياتكم سَعْدًا رهينـا

فى قصيدة طويلة فأجابه كعب بن مالك الأنصارىّ

وسائلـة تُسايـل ما لَقِينـا　　ولو شهدَتْ رَأَتْنـا صابرينـا

رأتنـا فى فضافض[1] سابغاتٍ　　كغُـدْران الملا مُتَسَرْبلينـا

سيَعْلم أهلُ مكّة حين ساروا　　وأحزابٌ أتَـوْا متحزّبـيـنـا

بـأنّ اللّه ليس له شريـكٌ　　وأنّ اللّـه مَولى المؤمنينـا

كما قـد ردّكم فَـلًّا شريـدًا　　يُغيّظـكم حزابًا خائبينـا

حزابًا لم تـنـالوا ثَمَّ خيـرًا　　وكِـدْتُمْ أَنْ تكونوا دامرينـا

فـامّـا تقتلوا سَعْدًا سَفَـاهًا　　فـإنّ اللّـهَ خيرُ القادرينـا

سيُدْخِلُـه جنـانًا طيّبـاتٍ　　تكون مقـامـةً للصالحينـا

فى قصيدة طويلة واصطفى[2] رسول الله صلعم من سبى قُريظة ريحانـة القرظيّة فلم تزل عنده إلى أن تُوفّى وفى هذه السنـة تزوّج النبىّ زينب بنت جحش وأُمّها أُميمة[3] بنت عبد المطّلب

[1] Ms. قصاقص.

[2] Ms. اسطفى.

[3] Ms. وأُمّه آمنة.

فتخاذلوا وتواكلوا[1] وأتَتْ عليهم ليلة شاتية عاصفة الريح فجعل تكفّأ قدورهم وتُقطّع أطناب خيامهم فارتحلوا وانصرفوا خائبين بقول اللّه عزّ وجلّ فى سورة الأحزاب يا أيّها الذين آمنوا اذكروا نعمة الله عليكم إذ جاءتكم جنودٌ فأرسلنا عليهم ريحًا وجنودًا لم تَرَوْها وكان [اللّه] بما تعملون بصيرًا وانصرف رسول اللّه صلعم إلى المدينة وأمر بالمسير إلى بنى قريظة فحاصرهم خمسًا وعشرين ليلةً حتى استنزلهم على حكم سعد بن مُعاذ فحكم سعد بقتل الرجال وأخذ الأموال وسبى الذرارى فساقهم رسول اللّه صلعم إلى المدينة وأمر فأخذت الأخائذ[2] وضُربت أعناق سبع مائة رجل منهم فى غداة واحدة وفى هاتين الغزوتين نزلت سورة الأحزاب واستُشهد من المسلمين فيها ستّة نفر وقد ذكر ابن اسحق من أشعارهم فيها شيأً غير قليل فمنها قول ضرار ابن الخطّاب بن مرداس [وافر]

ومُشفِقةٍ تظنّ بنا الظنونا وقد قُدْنا عَرَنْدَسَةً طَحُونا

فلولا خندقٌ كانوا لدَيْه لدمّرنا عليهم اجمعينا

[1] Ms. تراكلوا.

[2] Note marginale : كذا فى الأصل.

قريظة لأنّهم خانوا الأمانـة وتركوا الوفـاء ونقضوا عهد المسلمين
قـالوا ولما اشتـدّ الأمر جاءه نُعيم بن مسعود الأشجعى مسلماً
وكان من دواهى العرب فقـال لـه النبىّ إنّ الحرب خُدْعـة
فـاحتل لنا فخرج حتّى أتى قريظة وقـال قـد عرفتم وُدّى لكم
وتحقيقى [1] بكم قـالوا لست عنـد[نا] بمتّهم قـال والرأىُ أن لا
تقاتلوا محمّدًا ما لم تـأخذوا رهائن من قريش [fº 150 rº] كيلا
يتشمّروا إلى بلادهم إنْ عضّتْهم الحربُ وتحلّوا بينكم وبين محمّد
قـالوا هو الوجه ثم أتى قريشًا فقال إنّ اليهود قـد ندموا على
نقض العهد وقـد أرسلوا إلى محمّد نُرضيك منّا ان نـأخذ من
قريش وغطفان مائـة رجُل فندفعهم اليك لتضرب أعناقهم فان
التمسوا منكم رجالًا فـلا تجيبوهم إليـه قـالوا هو الوجه ثمّ إنّ
قريشًا قـالوا لقريظة إنّـا لسنا بـدار مقامة وقـد هلك الخُفُّ
والحافر وانتم ازعجتمونا عن بلادنا فـاغدوا للقتال واخرجوا للميعاد
فقـالت قريظة إنّـا لا نـأمن منكم أن تتشمروا إلى بلادكم إنْ
عضّتْكم الحربُ فإن اردتم ذلك فـاعطونا رهائن تكون ثِقةً لنا
قـالت قريش صدق نُعيمٌ وقـالت قريظة صدق نُعيم ونصح

[1] Ms. وتحققى.

واقتحمت فوارسُ الخندقَ منهم عمرو بن عبد وُدٍ وعكرمة بن أبى جهل وضرار بن الخطّاب بن مرداس فخرج إليهم علىٌّ فى نفر من المسلمين حتى أخذوا عليهم الثُغْرة [1] التى اقحموا الخيلَ منها وبارز علىٌّ عمرًا فقال له عمرو وكان من مشهورى فرسان العرب ما أُحبّ أن أقتلك يا ابن أخى قال انا أُحبّ أن أقتلك فحمى عمرٌو واحتدم ونزل عن فرسه فعقره ثم أقبل على علىّ فتنازلا وتطاردا وتجادلا واختلف بينهما ضربتان فاصابَتْه ضربةُ علىٍّ فقتلته فخرجوا منهزمًا من الخندق وفى ذلك يقول علىّ فيما رُوى عنه [كامل]

نصر الحجارة من سفاهة رأيِه   ونصرتُ ربَّ محمّد بصواب

فصددتُ حين تركته متجدّلًا   كا لجِذع بين دكادكٍ وروابى

وعففتُ عن أثوابه وَلَوِ انّنى   كنت المقطّر بزّنى أثوابى

ورُمى سعد بن معاذ يومئذ فقُطع منه الأكحل فقال اللهُمّ إن كنت ابقيت من حرب شيأً فابْقِنى وإن كنت قد وضعت الحرب بيننا فاجعله لى شهادة ولا تُمِتْنى حتّى تقرّ عينى من

[1] Ms. الشغرة.

نقضوا العهد وأخفروا الذمام وأتَوْا مكّة فحالفوا قريشًا على محاربة رسول الله صلعم منهم سلّام بن [أبى] الحقيق النَضَرىّ وحُيى بن أخطب وكنانة بن الربيع ثم جاؤا إلى غطفان وقائدُها عُيينة [1] بن حصن الفزارىّ فاستنزلوهم ودعوا إلى مثل ما دعَوْا إليه قريشًا فتحزّبت الأحزاب وتجمّع الأحابيش وساروا الى المدينة يقصدون النبىّ فاستشار النبىّ صلعم سلمان فيما يزعمون بأمر الخندق فضرب الخندق وعمل فيه بنفسه يُنشّطُهم وخرج فى ثلاثة ألف رجل حتى جعلوا ظهورهم الى سلع والخندق بينهم وبين الأحزاب ونزلت قريش فى عشرة آلاف وقائدها أبو سُفيان بن حرب ونزلت غطفان فى من [2] تبعها وأطاعها وحاصروا النبىّ صلعم والمسلمين تسعًا وعشرين ليلة لم يكن بينهم حرب إلّا الرَمىُّ بالنبل والحصَى الّا انه اشتدّ الأمر وضاق كما قال اذ جاؤكم من فوقكم الأسدىُّ ومن أسفل منكم أبو الأعور السُلمىّ وغطفان وناصبهم أبو سفيان * واذ زاغت الأبصار وبلغت القلوب الحناجر [3]

[1] Ms. عُتيبة.

[2] Ms. فيمن.

[3] En marge dans le ms.

تصفون فما بَرِح رسول اللّه حتى نَزل الوَحْىُ ببراءَتى وذلك قوله عزّ وجلّ فى سورة النور إنّ الذين جاؤُا بالإفك عُصْبةٌ منكم الى رأس ستّة عشر آية وضرب رسول الله صلعم حسّان ابن ثابت ومِسْطح بن أُثاثة وحَمْنة بنت جحش وعبد اللّه بن أُبىّ الحدّ وفيه يقول قائلهم [طويل]

لقد ذاق حسّانُ ٱلذى كان أهلَه وحَمْنةُ إذْ قالوا هُجيرًا ومِسْطَحُ
تعاطَوْا بظهر الغيب زوجَ[1] نبيّهم وسُخْطةَ ذى العرش الكريم فأبرحوا

وقال حسّان يعتذر من مقالته وينتقى منها [طويل]

حَصَانٌ رزانٌ ما تُزَنُّ بريبة وتُصْبِحُ غَرْثَى من لحوم الغوافلِ
[fº 142 vº] فإن كنتُ قد قلتُ ٱلذى قد زعمتُمُ
فلا رفعَتْ سَوْطى الىَّ أناملى
وكيف وودّى ما حَيِيتُ ونُصرتى لآل رسول اللّه زين المحافل
وانّ ٱلذى قد قيل ليس بلائط ولكنّهُ قولُ ٱمْرئٍ بِىَ ماحلِ

ثم الخندق وكانت فى ذى القعدة وذلك أنّ نفرًا من اليهود

[1] Ms. روح.

فى هذه السفرة فخرجت من هودجها لحاجة وارتحل القوم
فجاءت وليس فى المُناخ إلّا صفوان بن المعطّل فاحتملها على
راحلته وسار بها فما لحقهم إلّا بعد ما نزلوا وقد خاض الناسُ
وماجوا يتكلّمون فيها من مصدق ومكذب قالوا فلما قدم النبىّ
صلعم المدينةَ أَذِن لعائشة فى الانقلاب إلى أبيها ولا عِلْم لها
بشئ ممّا جرى فرُوِى عنها أنّها قالت خرجتُ ليلة لبعض حاجتى
ومعى أمُّ مِسْطح بن [1] أُثاثة خالة أبى بكر إذ عثرتُ فى مِرْطِها
فقالت تعس مسطح فقلتُ بئْس لعمر اللّه ما قلت [2] لرجل من
المهاجرين شهِد بدرًا قالت أوما بلغك الخبر فقلتُ [لا]
فاخبرَتْنى بما تحدّث الناسُ فيه قالت فواللّه ما قدرتُ أن
أقضى حاجتى وما زلتُ أبكى حتّى ظننتُ أنّ البُكاء سيصدع
قلبى قالت وأتى على ذلك شهرٌ ثم دخل علينا رسول الله
صلعم وقال يا عائشة إنْ كُنْتِ قارفتِ سُوءًا فتُوبى إلى اللّه
فإنّ اللّه يقبل التوبة عن عباده فقلتُ واللّه لا أتوب ولكنّى
أقول كما قال ابو يوسف فصبرٌ جميل واللّه المستعان على ما

[1] Ms. بنت.

[2] Ms. قالت.

فخرج النبىّ للميعاد وخرج أبو سفيان حتى بلغ عُسفان ثم أُلقى فى قلبه الرُعْبُ وانصرف وفيه يقول عبد الله بن رواحة [طويل]

وعدنا أبا سفيانَ وعدًا ولم نَجِدْ لميعاده صِدْقًا ولا كان وافيا

وفى هذه السنة تزوّج النبىّ صلعم أُمّ سلمة بنت [أبى] أُميّة بن المُغِيرة وفيها مات عبد اللّه بن عثمان بن عفّان من رُقَيّة بنت رسول اللّه صلعم وله سنتان وفيها ولدت فاطمة الحسين صلّى اللّه عليه ثمّ دخلت سنة خمس من الهجرة وهى سنة الزلازل فيها غزا رسول اللّه دُومة الجندل وهى من حدّ الروم وذلك أنّ التجّار والسابلة شكوا اكيدِرَ الكندىَّ عامل هرَقْل عليها فسار اليها فى ألف رجل يسير الليلَ ويكمن النهارَ وأحسّ بذلك اكيدر فهرب واحتمل الرَحْلَ وخلّى السوق وتفرّق أهلُها فلم يجد رسول الله صلعم أحدًا فرجع ،،

ثم كانت غزاة بنى المصطلق سار إليهم رسول الله صلعم فوجدهم على ماءٍ يقال له المُرَيْسِع فقاتلهم وسباهم وكان عليهم يومئذ الحارث بن أبى ضرار أبو جويريّة زوجة النبىّ وفى غزاة المصطلق كان حدبث الإفك قالوا وكانت عائشة مع رسول الله صلعم

أصحابه بالمسير اليهم فحاصرهم ستّ ليالٍ حتّى نزلوا على أن لهم ما حملت الإبل من الاموال الّا الحلقة [1] ولحقوا باذرعات من أطراف الشأم وفيهم نزلت سورة الحَشْر ،'،

ثم غزاة ذات الرقاع والرقاع شجرة سُمّيت بها تلك الغزاة ويقال بل سُمّيت لأنّهم كانوا رقعوا راياتهم ولقى رسول الله صلعم فى تلك الخروج جمعًا عظيمًا من غطفان وصلّى صلاة الخوف وفيها كانت قصّة غورث [2] بن الحارث المحاربى وذلك أنّ بنى محارب كانوا تحصّنوا فى رأس جبل فقال غورث لأفتكنّ لمحمّد فجآء حتّى وقف وكان سيف رسول اللّه محلّى بفضّة فقال أَنظر الى سيفك هذا قال نعم فأخذه وسلّه وهمّ به فمنعه الله عزّ وجلّ لذلك وانكبّ على وجهه فنزلت يا أيّها الذين آمنوا اذكروا نعمة اللّه عليكم اذ همّ قوم ان يبسطوا اليكم أيديهم الآيةَ ،'،

ثم غزاة بدر الميعاد [fo 149 ro] وذلك أنّ أبا سفيان لمّا ارتحل يوم أُحُدٍ نادى موعدكم بدرٌ فقال النبىّ صلعم لعمر قُلْ إن شاء الله

[1] Ms. الى الحلقه ; en marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. غُويرث.

قد أقبلا من عند رسول الله صلعم ومعهما عهدٌ فقتلهما بأصحابه
وأخذ سلاحهما ثم جآء النبىّ صلعم وأخبره الخبر فقال بِئْسَ ما
صنعت رجلين من أهل ذمّتى قتلتهما لا لأجل ذنبهما وقد قيل
انّه نزلت فيه يا أيُّها الذين آمنوا لا تُقدّموا بين يدى الله
ورسوله الآية وشقّ على رسول الله صلعم مقتل أصحابه وغدر
عامر بن الطُفيل بهم فدعا على عُصَيَّة وذكوان أربعين صباحًا فيقال
[و]الله اعلم ما أسلم منهم أحدٌ ولا أفلت ،،

ذكر غزاة بنى النضير قال فجاءهم رسول الله صلعم يستعينهم
فى دِيَة ذَيْنِك القتيلَيْن اللذَيْن أصابهما عمرو بن أُميّة وكان فى
العهد الذى بينهم وبين رسول اللّه صلعم أن يتغاوثوا [1] ويتحمل
ما ينوب بعضُهم عن بعض قالوا نعم يا أبا القاسم وهمّوا بالغدر
به وخرجوا يجمعون الرجال والسلاح فقام رسول اللّه صلعم
فانسلّ من بين أصحابه وما شعر به أحدٌ إلّا حين دخوله المدينة
فمضى أصحابه فى إِثره حتّى لحقوا به ونزل فيه سورة المائدة كما
قال اللّه عزّ وجلّ يا أيُها الذين آمنوا اذكروا نعمة الله عليكم
اذ هم قوم ان يبسطوا إليكم ايديهم فكفّ ايديهم عنكم وأمر

[1] Ms. يتعاوثوا.

وأمّا خُبيب بن عدىّ وزيد بن الدثنّة وعبد اللّه بن طارق فلانوا ورغبوا فى الحياة واعطوا بأيديهم وشدّوا أكتافًا وحملوهم إلى مكّة وباعوهم ممّن قُتل أوليآؤهم ببَدْر [fº 148 vº] فصلبوهم ورمَوْهم بالنُشّاب وطعنوهم بالرماح وذكروا عجائب من أمر خُبيب بن عدىّ وشِعْرًا له فى ذلك وقال ابن اسحق فى اصحاب الرجيع نزلَتْ ومن الناس من يشرى نفسه ابتغاءَ مرضات [الله] والله رؤُف بالعباد ،

قصّة بئر معونة [1] قالوا وبعث النبىّ صلعم المنذر بن عمرو الأنصارىّ فى أربعين رجلًا من خيار المسلمين كانوا من أهل الصُفّة يرضحون [2] النوى بالنهار ويعلّمون القرآن بالليل بعثهم الى نجد يدعوهم إلى الاسلام فى خفارة أبى برآء ملاعب الأسنّة فلما أتَوْا بئر معونة استصرخ عليهم عامر بن الطفيل عُصيَّة وذكوان فأحاطوا بهم وقتلوهم عن آخرهم الّا عمرو بن أُميّة الضمرىّ فإنّه كان فى سَرْح القوم فأسره عامرٌ وجزّ ناصيته وأعتقه عن رقبة كانت على أمّه فأقبل عمرو حتّى أتى المدينة فاذا هو برجلين من بنى عامر

[1] Ms. معوية.

[2] Ms. يرضخون.

وميثاقـه فقالوا لا نقبـل من مُشرك عهدًا ولا عقدًا وناصبوهم القتالَ فوتّر عاصم قوسه وكان راميًا وانشأ يقول [رجز]

ما علّتى وأنا جَلْدٌ نابلُ   والقوسُ فيها وترٌ عُنابلُ
تَزِلُّ عن صفحتها المعابلُ   الموتُ حقٌّ والحٰيوة باطلُ
وكلُّ ما حمّ الإلٰهُ نازل   بالمرء والمرءُ إليه آئل
إن لم أُقاتلكم فأُمّى هابلُ

ثمّ قاتل حتّى نَفِدَتْ سِهامُه واخذ سيفه وجحفته وقال [رجز]

أبو سليمان وريش المقعد[1]   وضالة[2] مثل الجحيم المُوقدِ
ومُجنأ من مَسْكِ ثورٍ أَجْرَدِ   ومؤمن بما تلا محمّد[3]

وقاتل حتّى قُتل رضه وأرادوا أن يأخذوا رأسه ليُبيعوه من سُلافة بنت سعد فمنعه الدَبرُ فقالوا نَدَعُهُ إلى أن يُمسى فلمّا أمسى جآء السَيْلُ فذهب به وقتلوا معه ثلاثة نفر من أصحابه

[1] Ms. المعقد.

[2] Ms. وصاله.

[3] Ms. عما بلا محمد ; note marginale : ما اعرف معنى هذين البيتين وانا خليل بن الحسين وقد كتبتُ مثل ما وجدت فى النسخة والله اعلم بصوابه.

الهجرة وهى سنة الترفيه فبعث فى المحرّم سريّـة الى بنى أسد أميرها أبو سلمة بن عبـد الأسد فغنم وسبى ولم يلـق كيـدًا ولم يَلِقْ أن يُقيّد هذه الحوادث بالشهور والأعوام لأنّه ممّا يصعُب ويفوت الحقّ لكثرة الاختلاف وتفاوت التاريخ فرأيت أن أجمعها وأضمّها سنةً سنةً ليكون أقرب الى الحقّ وأسهل فى الحِفْظ إن شآء الله تعالى ،،

قصّة الرجيع وهو بأرض هذيل قال ابن اسحق لما رجع رسول اللـه صلعم من أُحُدٍ جآءه رهطٌ من عَضَل والقـارة وقـالوا يا رسول اللّـه إنّ فينا إسلامًا فـابعث معنا نفرًا من أصحابـك يُفقّهونا فى الدين فبعث معهم ستّة نفر منهم عاصم بن ثابت بن [أبى] الاقلح وكان قتل يوم أُحد ابنَيْن لسُلافة بنت سعد فنذرت لئن قدرت على رأس عاصم لتشربنَّ الخمر فى قِحْفه وكان أعطى اللّهَ عهدًا ألّا يمسّ مُشركًا ولايمسّه مُشركٌ ومنهم خُبيب بن عدىّ وزيد بن الدثنّة فخرجوا بهم حتّى إذا كانوا بالرجيع غدروا بهم واستصرخوا هذيـلًا فما راعهم إلّا الرجال بـأيـديهم السيوف فـأخذ القوم أسيافهم ليقاتلوهم فقالوا واللّـه لا نريـد قتالكم ولكن نريد أن نُصيب بكم من أهل مكّة شيـًا ولكم عهدُ اللّه

حين ألقت بقباء[1] بركها   واستحرّ القتلُ فى عبد الاشل
ثم خفَوْا عند ذاكم رُقّصاً   رقص الحفان تعلوا فى الجَبلْ
فقتلنا الضِعْفَ من أشرافهم   وعدلنا مِثْلَ بدر وٱعتدَلْ

فأجابه حسّان بن ثابت فى قصيدة طويلة

ذهبت[2] يابن الزبعرَى وقعةٌ   كان منّا الفضلُ فيها لو عَدلْ
ولقد نِلْتُم ونِلْنا منكُمُ   وكذاك الحربُ أَحيانًا دِوَلْ
[f° 148 r°] نَضَعُ السيف أَكتافكُمُ
حيثُ نهوى عَلَلًا بعد نَهَلْ
نخرج الاصبح من استاهكم   كسُلاح النيب يأكُلْنَ العضَلْ
إذْ شددنا شَدّةً صادقةً   فأَجأناكُمْ إلى سَفْلِ الجبَلْ
وتركنا فى قريش عورةً   يومَ بدر وأحاديث المثَلْ

قالوا فى هذه السنة وُلد الحسن بن علىّ وعلّقت فاطمة بالحسين وتزوّج النبىّ صلعم زينب بنت خُزَيْمة أُمّ المساكين وزوّج ابنته كلثوم من عثمان بن عفّان ثم دخلت سنة أربع من

[1] Ms. بقبآ.

[2] Ms. دهبت.

فجئنا الى مَوْج من البحر وسْطه   أحابيش منهم حاسرٌ ومُقَنَّعُ
ثـلاثـةُ آلافٍ ونحن[1] نصيبه   ثـلاث مِإِين[2] إن كثرنا وأربع

وفيه يقول ابن الزِبَعْرَى   [رمل]

يا غراب البين انعمت فقُلْ   انّما تنطق[3] شيـًا قد فُعِلْ
نَضَعُ الأسيافَ فى اكتـافهم   وكذاك الحربُ أحيانًا دُوَلْ
انّ للخـير وللشـرّ مَـدًى   وكلا ذاك وجيهٌ وقبَلْ
والعطيّـاتُ خِساسٌ بينهم   وسَوآءٌ قبـرُ مُثْـرٍ ومُـقِـلْ
كلُّ عيش ونعيم زائـلٌ   وبنات الدهر يلعبنَ بكُلْ
أبـلـغـا حسّانَ عنّى آيـةً   فقريض الشِعْر يشفى ذا الغُلَلْ
كم نرى بالحرّ من جمجمة   وأكُفّ قـد أُتِرَّتْ وحدل
وسرابيـل حسانٍ سرّيت   عن حُماة هلكوا فى الُمنتزَلْ
فسل المهراسَ من ساكنـه   بين أقحافٍ وهامٍ كالحجل
ليت اشياخى ببـدرٍ شهِدوا   جَزَعَ الخزرج من وقع الاسَلْ

[1] Ms. فكنّ ; en marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. مامن.

[3] Ms. ينطق.

أيديهم وقالوا قد كنّا أجهضنا محمّدًا وأصحابَه وأشرفنا على استئصالهم لو صبرنا فقالوا لمعبد بن أبى معبد ما وراءك قال لقد خرج محمّد وأصحابه فى جمع لم أرَ مثله يحرقون عليكم أنيابهم من الحنق قال وأين هم قال هم يصبحونكم من حمرآء الأسد فثنى ذلك أبا سفيان عن عزمه وفتّ فى عضده ومرّ به راكب من عبد القيس يقال له نُعيم الاشجعىّ يريد المدينة للميرة [fo 147 vo] فقال بلّغْ محمّدًا أنّا قد أزمعنا المسير إليهم فلمّا قال ذلك للنبىّ قال النبىّ صلعم حسبنا اللّه ونعم الوكيل وانصرفوا الى المدينة ونزلت ستّون آيةً من سورة آل عمران فى قصّة أُحُد من قوله وإذ غدوتَ من أهلك تُبَوِّءُ المؤمنين مقاعد للقتال واللّه سميع عليم وقالوا فى أُحُد أشعارًا كثيرة فمنها قول كعب بن مالك يذكر عزيمة أبى سفيان على الرجوع ومبلغ عددهم [طويل]

إذا جآء منهم [راكبٌ] كان قوله	اعِدُّوا لما يُزْجى ابنُ حرب ويجمع
ونحنُ أُناسٌ لا نرى القَتْلَ سُبَّةً	على كلّ من يحمى الذِمارَ ويمنع
بنى الحرب ان نظفر[1] فلسنا بمُفْحِش	ولا نحن فى اظفارها نتوجع

[1] Ms. نطفره.

فجنبوا الخَيْلَ وامتطَوْا الابلَ وتوجّهوا إلى مكّة وتفرّغ المسلمون لقتلاهم يدفنونهم ووقف رسول اللّه صلعم على حمزة ونظر إلى ما مثل به فقال لن أصبتُ بمثلك أبدًا ثمّ صلّى على القتلى السبعين صلاةً واحدةً وانصرف إلى المدينة وأُستشهد يوم أُحُد من المسلمين سبعون[1] رجلًا ويقال خمسة وستّون رجلًا منهم حمزة ابن عبد المطّلب أسدُ اللّه وأسد رسوله ومصعب بن عُمير العبدىّ[2] وعبد اللّه بن جبير أمير الرماة وحنظلة بن أبى عامر غسيلُ الملائكة وسعد بن الربيع أحد النُقباء وقُتل من المشركين اثنان وعشرون رجلًا ورجع رسول اللّه الى المدينة ثم خرج فى اثرهم يوم الأحد مُرهبًا لهم ويُريهم أنّ به قوّةً حتّى بلغ حمرآء الأسد فى ستّين راكبًا منهم أبو بكر وعُمر وعلىّ وعبد اللّه ابن مسعود فمرّ به معبد بن أبى معبد الخُزاعىّ وكانت خزاعة عيبة[3] رسول اللّه صلعم فلقى أبا سفيان بن حرب بالروحاء قد أجمع على الرجعة إلى المدينة وذلك أنّهم لما انصرفوا سُقط فى

[1] Ms. سبعين.

[2] Ms. اليهدىّ

[3] Ms. عبيد.

نحن جزيناكم بيوم بدر والحربُ بعد الحرب ذات السُعْرِ

ما كان من عُتبة لى من مضر ولا أخيه لا ولا من صِهْر

شَفَيتُ نفسى وقضيتُ نَذْرى فشُكْرُ وَحْشيٍّ علىّ عُمْرِ

حتّى ترمّ أَعْظُمِى فى قبرى

فأجابتها هند بنت أُثاثة بن عبد المطّلب

جُزِيتِ فى بدر وبعد بدر يا ٱبْنَتَ وقّاع عظيم الكُفْر

فى أبيات وفيها يقول حسّان بن ثابت [كامل]

لعن الإلاهُ وزوجها معها هِنْدَ الهنود طويلةَ البَظْر

ثمّ صرخ أبو سفيان انعمتَ وقال إنّما الحرب سِجَال يومٌ بيوم أُعَلُّ تُعَلُّ فقال النبىّ لعُمر بن الخطّاب أَجِبْهُ فقال اللّه أعلى وأجلّ لا سواء قتلانا فى الجنّة وقتلاكم فى النار فقال أبو سفيان انشدك اللّه يا عمر هل قُتل محمّد قال لا واللّه ليسمع قال انه قد كانت هناةٌ ما امرتُ بها ولا رضيتُ وإنّ موعدكم بدر فقال النبىّ لعمر قُل إن شاء اللّه والقى فى قلوبهم الرُعْب

أبى وأمّى والـذى ضرب رسول اللّـه صلعم أخوه عُتبة بن أبى وقّـاص وفيه يقول حسّان [طويل]

فأخزاكَ ربّى يا عُتَيْبَ بْنَ مالكٍ ولقّاكَ قبل الموت إِحدَى الصواعق
بسطْتَ يمينـا للنـبىّ محمّـدٍ فـأدْمَيْتَ فـاهُ قُطّعَتْ بالبـوائـق

ثم نهضوا الى الشِعْب ومرّ علىّ [على] المهراس فملأ حَجَفته ماءً وجاءَ يَغْسِلِ الـدم عن وجه رسول اللّـه صلعم وهو يقول كيف يفلح قومٌ أدمَوْا وجه نبيّهم وهو يدعوهم الى اللّه عزّ وجلّ ثمّ قـام مالـك بن سنان الخدرىّ ابو[1] أبى سعيد فمصّ الـدم من وجه رسول الله صلعم فقـال صلعم من مسّ دمه دمى لم تمسه النـارُ ويقال ان النبىّ صلعم ضربه عبـد اللّه بن قميئَـةَ وروى بعضهم أنّه [قتل] [fo 147 ro] مُصْعب بن عُمير وهو يظنّه رسول الله صلعم ووقعت هند عليها اللعنـة ومن معها على القتلى فمثّلن بهم جَدَعَ الأُنوف وتبُكّ الآذان ويتّخذن خَدَمًا وقلائد وعمدت الى بطن حمزة فبعجتها واستخرجت حشوتـه وكبده ولاكَتْه ولم تَسُغْهُ ثمّ علَتْ على صخرة وهى تقول [رجز]

[1] Ms. بن.

فقتله وأصاب العدوّ من المسلمين وكان يوم بلآءٍ وتمحيص وانثالوا على رسول اللّه صلعم ودُثَّ [1] بالحجارة حتّى وقع لشِقّه وشُجّ وجهه وكُلِمَتْ شفتَيْه وكسرت رَباعيَته ودخلت حلقة من الدِرْع فى وجهه ووقع حفرةً من الحُفَر التى عملها أبو عامر الفاسق وكان مظاهر [2] درعين وصرخ صارخ من أعلى الجبل الا أنّ محمدًا قد قُتل فانهزم المسلمون وأخذ علىّ وطلحة بيد رسول اللّه صلعم فانتاشاه من الحفرة واكبّ أبو دجانه عليه بنفسه يَقِيهِ النبلَ ورُوى أنّ نُشّابةً أصابت اصبعه فقال [كامل]

هل أنتَ إلّا إِصْبَعٌ دمِيَتْ   وفى سبيل اللّه ما لقيَتْ

وقال صلعم مَنْ رَجُلٌ يَشرى لنا نفسَه فقام زياد بن السكن فى نفر من الأنصار فقاتلوا دونه رجُلًا رجلًا حتّى قُتلوا عن آخِرهم ثمّ فآءَتْ فيه المسلمون فكشفوهم عن رسول اللّه صلعم وهو يناول السهم سعدَ بن أبى وقّاص وقال ارمِ فداك

[1] En marge : كذا.

[2] Autre leçon : ظاهرين.

هند بنت عُتبة وحشيًا [1] [f° 146 v°] غلام جُبير بن مطعم بن عدىّ وكان طعيمة بن عدىّ قُتل ببدر فقالت إن أنت قتلتَ حمزةَ بأبى عُتبة بن ربيعة فلك قُلْبى وسِوارى وقلائدى وخلخالى وشِنْفى وقال له جبير بن مطعم إن أنت قتلت حمزة بعمّى طعيمة ابن عدىّ فأنت عتيق ثم قامت هند فى صواحباتها [2] يضربن بالدفوف ويُحرّضن الرجال وهى تقول ، ويهًا بنى عبد الدار ، ويهًا حُماة الادبار ، ضربًا بكلّ سيّار ،، وقالت ايضًا ، نحن بناتُ الطارق ، نمشى على النمارق ، إن تُقبلوا نُعانق ، او تدبروا نُفارق ، فراق غير وامق ،، وحميت الحرب فقُتل مُصعب بن عمير فدفع النبىّ صلعم اللواءَ إلى علّى بن أبى طالب عمّ فانزل اللّه عزّ وجلّ نصره حتّى كانت هزيمة القوم لا شكّ فترك الرُماة مركزهم وأقبلوا على النهب غير أميرهم عبد اللّه بن جُبير فإنّه ثبت مكانه حتّى استشهد وعطف عليهم خالد ابن الوليد على الخيل فانقلبت الدَبْرة على المسلمين واكتمن الوحشى لحمزة حتّى مرّ به فأتاه من ورائه وضربه بحربته

[1] Ms. وحشى.

[2] Ms. صولجاتها.

فـأقعُد فقال ما ينبغى لنبىّ إذا لبس لأمته أن يخلعها حتّى يقاتل وخرج من المدينة بألف رجل والمشركون ثلاثـة آلاف وزيادة فسار حتّى إذا كان بالشوطِ وهو على ميل من المدينة انخزل[1] عبدُ اللّـه بن سلول رأس المنافقين بثُلث النـاس وقـال أطاعهم وعصانى علامَ نقتل أنفسنا انصرفوا فتبعهم عمرو بن حرام وقـال أنـاشدكم اللّه فى حرمكم ونبيكم[2] ما ثم قتـال لَوْ نعلم قتـالًا لاتّبعناكم كما حُكى عنهم وهمّت بنو سلمة وبنو حارثـة بالانصراف فعزم اللّـه لهم على الرُشْد ثم ذكر نعمتـه عليهم فقـال إذْ همّت طائفتان منكم ان تفشلا واللّه وليُهما ومضى رسول اللّه صلعم بـأصحابـه حتّى نزل الشِعْب من أُحُد وأمر عبد اللّـه بن جبير أمير الرُماة وكان فى خمسين ناشبًا أن يُبيّتوا على فم الشِعْب وأن ينضحوا[3] الخيلَ بالنبل لئلّا يـأتيهم[4] من ورائهم ودفع اللواءَ إلى مُصْعب بن عُمير بن هاشم ونشِبت الحربُ بين الفريقين فـدَعَتْ

[1] Ms. يحرك.

[2] Ms. دىىكم.

[3] Ms. ينصحوا.

[4] Ms. ajoute الكفار, mais c'est une addition interlinéaire moderne.

رُؤيا فقصّها على أصحابه فقال رأيتُ بقرًا يُصرع ورأيت فى ذُباب سيفى ثلما ورأيت أنى ادخلتُ يدى فى دِرْع حصينةٍ قالوا ما تأويلها يا رسول اللّه قال أمّا البقرة فهم قوم من اصحابى يُقتلون وأمّا السيف[1] فرجل من[2] بيتى يُقتَل وأمّا الدرع الحصينة فإنّى أوَّلْتُها بالمدينة وكان رأيه أن يقيم بالمدينة وقالوا ان دخلوا قاتلناهم فى وجوههم ورماهم النساء والصبيان بالحجارة من فوقهم وإن نزلوا [نزلوا] بشرّ مجلس[3] فقال رجال ممّن أكرمهم اللّه بالشهادة وكان فاتهم بدرٌ يتمنّون ما وصف اللّه عزّ وجلّ به الشهداء من الثواب والحياة اخرج بنا إلى أعداء اللّه لئلّا يرون انّا جبنّا[4] عنهم وعن لقآئهم وكان ذلك اليوم يوم الجمعة فصلّى بالناس ودخل منزله ولبس لأمته ثم خرج وقد ندم الناس فقال استكرهناك ولم يكن لنا[5] ذلك فإنْ شئتَ

[1] Variante en marge : الثلم.

[2] Addition moderne : اهل.

[3] Note marginale : كذا فى الأصل.

[4] Ms. جُبناآء.

[5] Ms. أبا.

بطن نخل وذلك فى شهر ربيع الأوّل ثم رجع ولم يَلْقَ كيدًا وفيه كان حديث دعثور بن الحارث المحارى ثم غزا بنى سليم فى جمادى الأُولى فرجع ولم يلقَ كيدًا ثم بعث سريّة القردة وأميرهم زيد بن حارثه فأصاب عيرًا لقريش مُقبلة من الشأم[1] فأعجزه الرجالُ فقدم به وبلغ الخُمْسُ عشرين ألفًا ثم كانت غزوة أُحُد لستّ خلَوْنَ من شوّال يوم الجمعة خرج من المدينة ويوم السبت كانت الواقعة ،،

قصّة أُحُد قالوا ولمّا أُصيب المشركون ببدر ورجع فلّهم الى مكّة مشى أشراف قريش الى أبى سفيان بن حرب فقالوا إنّ محمدًا قد وترنا وقتل خيارنا فأَعِنّا نطلب بثأْرنا ونُعين بهذا المال يعنون العِير فاجتمعت قريش وجمعت أحابيشها ومن أطاعهم من القبائل وخرجت بظُعنها التماس الحفيظة قائدُهم أبو[2] سفيان بن حرب ومعه زوجته بنت عُتبة وقد نذرت لئن أمكنها الله من دم حمزة لتشربنَّه ولتأكلنَّ كبده وجاوًا حتّى نزلوا بعينين موضع مقابل المدينة ورأى النبىّ صلعم فى منامه

[1] Note marginale : كذا فى الأصل.

[2] Ms. ابى.

سريّة محمّد بن مَسْلمة الأنصارى إلى كعب بن الأشرف فقتله ،'،

ذكر مقتل كعب بن الأشرف قالوا ولمّا أُصيب أهلُ بدر قال كعب قد قتل محمّدٌ أشراف الناس فبطنُ الأرض خير من ظهرها فنقض العهد وخرج إلى مكّة فى أربعين راكبًا فناح على قتلى بدر وبكاهم وحرّض المشركين على رسول الله صلعم فبعث النبىّ محمّد بن مسلمة وسلكان بن سلامة فى نفر فأتوه فى جوف الليل وهو فوق حِصْنه فناداه سلكان انّ هذا الرجل قد يطالبنا بالصدقة وجِئْتُك برَهْن لتُقْرِضَنى طعامًا فوثب كعب من ملحفته فتعلّقت امرأته بناحية ثوبه وقالت انى لأَرى حمرة الدم فى هذا الصوت فقال دَعِينى فلو دُعى ابنُ حُرّة بليل الى طعنة لأجاب فنزل إليهم فأخذ سلكان تحت كشحه بداسه[1] وضربوه بأسيافهم حتّى برد وفيه يقول كعب بن مالك [وافر]

فغُودر منهم كعبٌ صريعًا فذلّت بعد مَصْرَعه النضيرُ

[fo 146 ro] ثم غزا رسول الله صلعم نجدًا يُريد غطفان حتّى نزل

[1] Ms. بداسَهُ .

حاسرٍ وثلاث مائة دارع قد منعونى من الأحمر والأسود أَدَعُك تحصدهم فى غداة واحدة فقال عمّ هم لك وكان لسعد بن عبادة من حِلفهم مثلُ ما لعبد اللّه بن أُبىّ ويقال لعُبادة بن الصامت فقال انّى أبرأ الى اللّه ورسوله منهم ويقال فيهم نزلت انما [وليّكم] الله ورسوله والذين آمنوا الآيةَ ،،

ذكر غزوة السويق فى ذى الحجّة وذلك أنّ أبا سفيان جاءَ فى مايتَىْ راكب فحرّق فى اصوار من النخل وقتل رجُلين من الأنصار ودخل المدينة فبات عند سلّام بن مِشكم سيّد بنى النضير فسقاه وقراه وبطن له من خبر الناس ثم رجع من الليل الى مكّة وخرج النبىّ فى إثره ففاته وأصاب المسلمون من أزوادهم ما طرحوها يتخفّفون بها للنجاء فبذلك سُمّيت غزوة السَويق وفى هذا الشهر تُوفّيت رُقيّة بنت النبىّ وفيه بنى علىٌّ بفاطمة وفيه مات مُطْعِم بن عدىّ بمكّة وفيه ضحّى رسول الله صلعم وذبح شأتين بيده ثم دخلت سنة ثلاث من الهجرة وهى سنة التمحيص والبلاء فخرج رسول اللّه صلعم إلى بنى سُليم حتّى بلغ الكُدر ثم رجع ولم يَلْقَ كيدًا وهى تُسمّى غزاة الكدر وكانت فى المحرّم ثم بعث

لقد عشتُ دهرًا وما إنْ أَرَى　　من النـاس دارًا ولا مجمعا
ابــرَّ عـهـودًا وأَوْفـى لمـن　　تعـاقــد فيهم إذا مــا رعى
من أولاد قيلـة فى جمعهم　　تهدّى الخيـال ولن اخضعا
فصدّعهم راكب جآء هم　　حـرام حـلالٌ لشئ مـعـا
فـلـو أن بــالعزّ صدّقـتم　　او الملـك بـايعتم إنْ معا

قــال النبىّ صلعم من لى بهذا الخبيث فخرج سالم بن عُمير أحد البكائين فقتلـه على فراشه وكان قـد بلغ من السنّ [fo 145 vo] مائــةً وعشرين سنةً وفيه يقول　[طويل]

حباكَ حنيفٌ آخرَ الليل طعنةً　　أبا عَفَكَ خُذْها على كِبَرَ السِنّ

غزوة يهود بنى قينقاع فى شوّال وذلـك أنّـه لمّا قـدِمَ الرسول الى المدينـة وادع اليهود وعاهدهم فكـان هولآء أوّلهم نقضًا وهاجروا بالعداوة وقـالوا يـا معشر المسلمين لا يغرّكم انكم لقيتم قومًا اغمارًا لا عِلْم لهم بـالحرب فـأصبتم منهم إنّكم لو خاصمتمونا لعلمتم أنّنا رجال الحرب فسار إليهم رسول اللّـه صلعم وحاصرهم فى ديـارهم حتّى نزلوا فى حكمه فهمّ بضرب أعناقهم فقام عبد اللّـه بن أُبىّ وكانوا حُلفآؤه فقال أربع مائـة

فما ذا شرطتَ صفوان فى دَيْنك وعيالك ففزع عمير وعلم أنّه أمره الحقُّ فآمن به وأسلم وحسُن إسلامُه وفى هذا الشهر هلك ابو لهب بمكّة وأبو احيحة سعيد بن العاص بالطائف وكان أبو لهب فأمر أبا العاص بن هشام أخا أبي جهل ابن هشام فقعره ماله ونفسه وأسلمه حدادًا [1] ثم وجّهه بدلًا منه الى بدر فقُتل كافرًا ومات أبو لهب بالعدسة [2] ثمّ كانت سريّة عصماء بنت مروان وكانت امرأةً كافرة بذيّة اللسان تهجو النبىّ صلعم وتحرّض على المسلمين فبعث النبىّ صلعم إليها عُمير بن عدىّ الأنصارىّ فقتلها وقال عم لا ينتطح فيها عنزان وفى هذا الشهر أمر بإخراج زكوة الفطر قبل الفطر بيوم وخرج يوم الفطر إلى المصلَّى فصلّى وخطب وهو أوّل عيد فى الإسلام [ثم بعث] سريّة سالم بن عُمير إلى أبي عفك فى شوّال وعفك رجُلٌ منافقٌ يهجو النبىّ صلعم ويحرّض عليه ويقول ما أهدى قومٌ إلى رحالهم شرًّا من هذا الحرمى الذى أخرجَتْه لُحمتُه وبنو أبيه وهذه الأبيات من هجآئه فيما يُروى [متقارب]

[1] Note marginale : كذا فى الأصل. [2] Ms. بالعسة.

إلى أمّ الفضل عند خروجك وقُلْتَ إن حدث لى حادثٌ كانت لكِ ولولدكِ فقال من أخبرك به فواللّه ما كان غيرى وغيرُها ثالثًا قال أخبرنى بذلك ربّى فأسلم العبّاس وافتدى واختلفوا فى الغنائم والنَفَل فنزلت سورة الأنفال بأسرها وفى يوم بدر يقول حسّان بن ثابت [بسيط]

سِرْنا وساروا إلى بدرٍ لحينِهِمْ لو يعلمون يقينَ العِلْم ما ساروا
وقال إنّى لكم جارٌ فأوردهُمْ شُرى الموارد فيه الخزْىُ والعارُ

قالوا ولمّا رجع فَلُّ قريش إلى مكّة قال عمير بن وهب الجُمَحى قبّح اللّه العيش بعد قَتْلَى بدر ولولا دَيْنٌ علىَّ وعيالٌ لى لرحلتُ إلى محمّد وقتلتُه فقال له صفوان بن أُميّة علىَّ دَيْنُك وعيالُك ثمّ حمله وجهّزه وصقل سيفًا شحيذًا وسمّه وضرب راحلته حتى أتى المدينة فعقل بباب المسجد ودخل إلى رسول الله صلعم فصاح عُمر بن الخطّاب رضه وقال اتّقوا الكلب فإنّه حرّش بيننا وحزرنا للمشركين يوم بدر فأخذوه وقدّموه إلى النبىّ فقال ما أقدمك يا عُمير قال قدمتُ لأجل أسيرى قال فما بال السيف فى رقبتك قال نسيتُه قال

ربّى حقًّا قال ابن اسحق حدّثنى حميد الطويل عن أنس أنّ اصحاب رسول الله صلعم قالوا يا رسول الله تُنادى قومًا قد جُتفوا فقال ما أنتم بأَسمع ما أقول منهم ولكنّهم لا يستطيعون أن يُجيبوا وفيه يقول حسّان [وافر]

ينـاديهمْ رسول الـلّـه لمـا   قـذفناهم كباكب [1] فى القليب
فمـا نطقوا ولو نطقوا لقـالوا   صدقْتَ وكنتَ ذا رأْيٍ مُصيب

ومرّ رسول الله فى العسكر وكرّ راجعًا الى المدينة فلمّا خرج من مَضيق الصفراء قسم هناك النَفَل وقتل عُقبة بن أبى مُعيط والنضر بن الحارث من بين الأسارَى وقدِم المدينة واستشار أصحابه فى الأسارَى فقال أبو بكر أهلُك وعشيرتُك وبنو أبيك أَبْقِ عليهم واستأْنِ بهم وقال عُمر بل انظروا واديًا ملتفًّا أشِبًا فاضرمْه عليهم فقال العبّاس قُطعت رحمك يا ابن [fº 145 rº] الخطّاب ثمّ فاداهم وكان الفداء أربعين اوقيّة ذهبًا وأُلزم العبّاس فدآئَيْن وقيل له افد ابن أخيك عقِيلًا فقال تركتنى يا محمّد أسأل الناس ما عِشْتُ قال ما فعلت الدنانير التى دفعتَها

[1] Ms. يناكب.

ابن عمرو بن علقمة بن عبد المطّلب والسائب بن عدىّ بن زيد بن هاشم وأسروا أبا العاص زوج زينب بنت رسول الله صلعم وقال أبو جهل اللهمّ اقطعنا للرحم وأتانا بما لا نعرف [1] فكان هو المستفتح بقول اللّه عزّ وجلّ ان تستفتحوا فقد جاءكم الفتح الآية فأدركه مُعاذ بن عمرو بن الجموح فضربه ضربةً أطبقت [2] قدمه فكرّ عليه عكرمة بن أبي جهل فضربه على عاتقه فطرح يده ثمّ مرّ بأبى جهل معوّذ بن عفرآء فضربه حتّى أثبته ووجده عبده بن مسعود بآخر رمقه فوضع رجله على عنقه قال ففتح عينه وقال لقد ارتقيتَ مرتقًى صعبًا لمن الدبرةُ قال قلتُ للّه ولرسوله ألم يُخْزِك اللّه يا عدوَّ اللّه قال أعارٌ على سيّد قتله قومُه ثمّ احتزّ رأسه وجآء به إلى النبىّ صلعم فألقاه بين يديه واستُشهد ذلك اليوم من المسلمين ثمانية نفر ثمّ أمر رسول اللّه صلعم بالقتلى فأُلقوا فى القليب وهو يقول يابا جهل يا عتبة يا شيبة يا فلان ويا فلان يدعوهم بأسمآئهم هل وجدتم ما وعدكم ربّكم حقًّا فإنّى وجدتُ ما وعدنى

[1] Note marg. : كذا فى الأصل.

[2] Ms. اطبعب.

مهجَع بن عبد اللّه بسهم فقتلوه وهو أوّل من قُتل فى الحرب من المسلمين وخرج ابو جهل وهو يرتجز

ما تنقم الحربُ العوان منى   بازل عامين حديث سنّى

لمثل هذا ولدَتْنى أمّى

وحقّق حقيقه فرأى الملائكة فانتبه وقال ابشر يا أبا بكر أتاك النصرُ هذا جبريل يقود فرسه على ثناياه النقع ثم خرج إلى الصفوف فحرّضهم ورغّبهم وأخذ حَفْنَةً من الحصا فاستقبل بها القوم وقال شاهت الوجوه وأذراها على وجوههم وقال لأصحابه [شدّوا] فكان نفحهم[1] بها ووضع المسلمون أيديهم يقتلون ويأسرون حتّى أسروا اثنين وأربعين رجلًا ويقال اثنين وسبعين رجلًا وقتلوا سبعين رجلًا ويقال خمسين رجلًا وقال النبىّ صلعم إنّ فيهم رجالًا من بنى هاشم قد أُخرجوا إكراهًا فمن لقى منهم أحدًا فلا يقتله وأسروا من بنى هاشم خمسة نفر العبّاس بن عبد المطّلب وعقيل بن أبى طالب ونوفل بن الحارث بن عبد المطّلب ونعمان[2]

[1] Ms. فكانت نعجهم; corrigé d'après Ibn-Hichâm, p. 445.

[2] Ms. عثمان.

المسلمين الماءَ فشدّ عليه أسدُ اللّـه وأسد رسوله حمزة بن عبد المطّلب فضربه ضربةً الحن قدمه فخرّ على وجهه وجعل يحبو إلى الحوض وقد قال بعضُ أهل العلم أنّ حمزة لمّا قطع رِجْله حملها الأسود فرمى بها رُجلًا من المسلمين فقتله واللّـه أعلم ثم خرج عتبة بن ربيعة والوليد بن عتبة ودعوا إلى البراز فخرج إليهم عوف بن عفرآء ومعوّذ بن عفرآء وعبد اللّـه بن رواحة فقالوا لهم من أنتم [fo 144 vo] قالوا نحن رهط من الأنصار قالوا لا حاجة بنا إليكم ونادَوْا يا محمّد اخرج إلينا أكفاءَنا من قومنا فخرج عُبيدة بن الحارث إلى عتبة بن ربيعة وحمزة بن عبد المطّلب الى شَيْبة بن ربيعة وعلىّ بن أبي طالب الى الوليد ابن عتبة فتجادلوا وتطاردوا واختلف الضربُ بينهم [1] فأمّا علىٌّ فلم يُهل صاحبه أن قتله وقتل حمزة شيبة وكان عبيدة بن الحارث اسنّ القوم وأضعفهم وقد بارزه عُتبة بن ربيعة فاختلف بينهما ضربتان اثبت كلّ واحد منهم صاحبه فكرّ علىّ وحمزة على عتبة فذفّفا [2] عليه واحتملا عبيدة الى أصحابهما ثم رمى المشركون

[1] Corr. marg.; ms. بينهما.

[2] Ms. فدفعا ;

أشيروا علىّ فقام المقداد بن الأسود فقال امضِ بنا فإنّا لا نقول لك كما قالت بنو اسرائيل لموسى عم [ف]اذهب أنت وربُّك فقاتِلا إنّا هاهنا قاعدون والذى بعثك بالحقّ لو سِرْتَ بنا الى برك الغماد لجادلنا معك من دونه حتّى تبلغه فقال له النبىّ صلعم خيرًا ودعا له ثم قال اشيروا علىّ وانّما يريد الأنصار وذلك أنّهم كانوا بايعوه عند العقبة على انّا براءٌ من ذمّتك حتى تصل الى ديارنا فإذا وصلْتَ فانت فى ذمّتنا وكان يتخوّف أنّ الأنصار لا يرَوْن له نُصرةً إلّا ممّن دهمه بالمدينة فقام سعد ابن معاذ لعلّك تُريدنا يا رسول الله فقال نعم فقال إنّا آمنا بك وصدّقناك فامضِ بنا لما أردت فلو استعرضت بنا على هذا البحر لخُضْناه معك انّا لصُبُرٌ فى الحرب صُدُقٌ فى اللقآء فقال النبىّ صلعم تهيّأوا وابشروا فإنّ اللّه عزّ وجلّ قد وعدنى احدى الطائفتين واللّه لكأنّى أنظر إلى مصارع القوم فمشى القوم إلى القتال والتقوا وحميت الحربُ بينهم ورسول اللّه صلعم يناشد ربَّه ويدعوه قالوا فخرج الأسود بن عبد الأسد المخزومىّ وكان شرسًا سَيِءَ الخُلق فقال أُعاهد اللّه لأشربنّ من حوضهم ولأهدمنّه أوْ لأموتنّ دونه وقصد الحوض ليمنع

نجّاها اللّـه فـارجعوا فقال أبو جهل لا نرجع واللّـه حتى نرد
بدرًا وكان موسمًا من مواسم العرب فنعكف عليها وننحر الجَزور
ونسقى الخمور وتعزف علينا القِيـان وتسمع العربُ بنـا وبمسيرنا
هذا فـلا يزالون يهابوننـا أبـدًا فرجع طالب ابن أبى طالب
والاخنس بن شريق [1] فى مائـة رجل وسار الباقون وهم تسع
مائـة وخمسون رجلًا أشراف قريش وأعلام العرب حتّى نزلوا
بالعدوة القُصوى من الوادى وسار رسول اللّه صلعم وهم ثلثمائة
وأربعة عشر رجلًا حتّى أتى بدرًا ونزل بالعدوة الدنيا وكان معهم
سبعون من نواضح يثرب يعتقبونها وكان رسول اللّه صلعم وعلّى
ومرثد بن [ابى] مرثد الغنَوىّ يعتقبون بعيرًا ولم يكن من الخيل إلّا
فرسٌ للمقداد بن الأسود الكنـدىّ ومن السلاح إلّا سبعون سيفًا
فـأمر النبىّ صلعم فبَنَوْا حوضًا ومَلَأُوه ماءً وقـذفوا فيه الآنيـة
وأمر بسائر القُلْب فعُوّرَتْ وضربوا له عريشًا يكون فيه وجآءت
قريش تضوّر من الكثيب فقـال النبىّ صلعم هذه مكّـة قـد
أَلْقَتْ إليكم أفلاذ كبدها واستشار الناس فى القتال فقـام ابو
بكر رضه فتكلّم وأحسن ثم قـام عُمر فتكلم وأحسن فقال النبىّ

[1] Ms. قريش.

فيكم هذه النبيَّة يا بنى هاشم أما ترضَوْن أنّ يتنبّأ رجالكم حتّى تتنبّأ نساؤكم ولكن نتربّص بكم هذه الثلاث فإن كان كما قالت والّا كتبنا عليكم كتابًا انّكم اكذب أهل بيت فى العرب قال فلمّا كان يوم الثالث اذا ضمضم بن عمرو ببطن الوادى قد جدّع[1] بعيره وثوبه وحوّل رَحْلَه[2] يصرخ اللطيمة اللطيمة قد عرض لها محمّد ألا أَنفروا وما أراكم تُدركونها فخرجت قريشٌ سِراعًا حتّى نزلوا الجحفة وخرج رسول اللّه صلعم من المدينة لثمانٍ خَلَوْنَ من شهر رمضان وبعث بعدىّ بن [أبى] الزغباء وبسبس بن عمرو يتجسَّسان خبر أبى سفيان فجآءا حتّى نزلا ببدرٍ فوجدا الخبر بأنّ العِير يستقدم غدًا وبعد غدٍ [fº 144 rº] فانصرفا بالخبر إلى النبىّ صلعم وأقبل أبو سفيان حتّى وقف على مُناخهما ففتّ أبعارَ بعيرَيْهما[3] فقال علائفُ يثرب واللّه فانصرف وضرب وجه العير عن الطريق وساحَل به ونزل بدرًا على سيّارة وأرسل إلى قريش انكم إنّما خرجتم لتمنعوا عيركم وقد

[1] Ms. جزع.

[2] Ms. رِجْلَه.

[3] Ms. ابعار بعير بهما.

صرفت فى رجب ورأى عبد اللّه بن زيد الأذان فلما دخل
رمضان فُرض الصيام وكان فيه بدرُ العُظمى ،'،

ذكر قصة بدر قالوا بلغ رسول الله صلعم أنّ أبا سفيان بن حرب
مُقبل من الشأم فى عِيرٍ لقريش زُهاءَ ألف بعير لا أحد بمكّة
ممن له طعْمة إلّا وله فيها تجارةٌ ومعها ثلاثون راكبًا فندب
المسلمين [1] وقال اخرجوا لعلّ اللّه عزّ وجلّ أن ينفّلكموها [2] فخفّ
بعض الناس وثَقُل بعضٌ لأنّهم لم يظنّوا أنّهم يلقَوْن حربًا وبلغ
الخبر أبا سفيان بن حرب فبعث ضمضم بن عمرو الغفاريّ إلى
مكّة يستنفرهم ورأت عاتكة بنت عبد المطّلب قبل قدوم
ضمضم بن عمرو بثلاث كأنّ واقفًا وقف بالأبطح فصرخ بأعلى
صوته الا أَنفروا الى مصارعكم الى ثلاث يا أَهل غُدَرَ ثم مشى
به بعيره على ظهر أبى قبيس فصرخ مثل ذلك ثم حمل صخرةً
فأرسلها فأقبلت تهوى حتّى اذا كانت بأسفل الجبل ارفضّت
فما بقيَتْ دارٌ من دُور مكّة إلّا وقعت فيها فِلْقةٌ وفشت الرؤْيا
بمكّة فلقى أبو جهل العبّاس بن عبد المطّلب فقال ما حدّثَتْ

[1] Ms. المسلمون.

[2] Ms. ىعلكموها.

قتلناهم ثم نظرنا الى رجب فنزلت يسألونك عن الشهر الحرام قتالٍ فيه قُل قتال فيه كبير وصدٌّ عن سبيل اللّه وكُفْر به والمسجد الحرام وإخراج أهله منه أكبر عند الله والفتنة أكبر من القتل فأباح اللّه عزّ وجلّ القتلَ فى الشهر الحرام وأبطل ما كان قبل ذلك قالوا وجعلت يهود يتفألّون به ويقولون واقد وقدت الحرب والحضرمىّ حضرت الحرب وروى فى المغازى هذا الشعر لأبى بكر الصدّيق رضه [طويل]

يعدُّون قَتْلَى فى الحرام عظيمة — واعظم منه لَوْ يرى الرُشْدَ راشدُ
صُدودُهُمُ عمّا يقول محمّدٌ — وكفرٌ به واللهُ رآءٍ وشاهدُ
وإخراجهم من مسجد اللّه أهلَهُ — لئلّا يُرى للّه فى البيت ساجدُ
فإنّا وان عيّرتمونا بقتله — وأرجف[1] فى الاسلام باغٍ وحاسدُ
سقينا من ٱبن[2] الحضرمىّ رماحنا — بنخلة لمّا أوقد الحربَ واقدُ
دمًا وٱبن عبد اللّه عثمان عندنا — ينازعه غُلٌّ من القدّ عاندُ

ولمّا دخل شعبان صرفت القبلة لنصف[3] منه وقال ابن اسحق

[1] Ms. وارحف.

[2] Ms. سقت عمرو بن, contre le mètre.

[3] Ms. القبله النصف.

يومَيْن ثمّ يقرأه على أصحابه ولا يستكره[1] منهم أحدًا فسار عبد اللّه بن جحش يومَيْن ثم فتح الكتاب فإذا فيه بسم اللّه الرحمن الرحيم سِرْ على اسم اللّه وبركته حتّى تنزل نخلة فترصّد بها عِير قريش لعلّك تأتينا منهم بخبر فسار عبد اللّه بأصحابه حتّى نزلوا نخلة فمرّت العِيرُ تحمل زبيبًا وأَدَمًا وفيها عمرو بن عبد اللّه الحضرميّ والحكم بن كيسان ونوفل بن عبد اللّه المخزومى وأخوه عثمان بن عبد اللّه فلما رآهم هابوا فتشاور أصحاب رسول اللّه صلعم قبل أن يهلّ الهلال وكان آخر يوم من جمادى الآخرة [على] زعم الكلبي فحلقوا رأس عُكاشة بن محصن فأشرف لهم فلما رأَوْه أَمِنوا وقال قوم عُمَّار لا بأس عليكم فرمى واقد بن عبد اللّه الحنظلى عمرو بن الحضرميّ فقتله واستاسر الحكم بن كيسان وعثمان بن عبد اللّه وأعجزهم نوفل على فرس له وأقبل عبد الله ابن جحش بالعير والأسارى وهو أوّل غنيمة [fo 143 vo] غنمت فى الإسلام وأوّل قتيل قتله المسلمون وأوّل أسير أسروه فخاض الناس فى ذلك وقالوا استحلّ محمّدٌ العِيرَ وأتى منه شَيْأً وقال ما أمرتكم بالقتال فى الشهر الحرام فقالوا يا رسول اللّه

[1] Ms. يستنكره.

مولود وُلد من الأنصار بعد الإسلام وأمّا سنة اثنتين من الهجرة فانّ رسول اللّه صلعم لما مضى المحرّم منها ودخل صفر خرج غازيًا بنفسه حتّى بلغ ودّان بينها وبين الابواء ستّة أميال فوادعَتْه بنوضمرة فانصرف ولم يلق كيدًا وهى أوّل غزاة غزاها رسول الله صلعم فلما دخل ربيع الأوّل غزا بواط وهو موضع فى طريق الشام يعترض عِيرًا لقريش فرجع ولم يلق كيدًا ثمّ اغار كرزُ بن جابر الفهرىّ على سرح[1] المدينة فخرج فى إثره حتى بلغ سفوان من ناحية بدر[2] وهى بدر الأُولى فرجع ولم يُدركه وذاك فى جمادى الأُولى ثمّ غزا ذا العشيرة فى جمادى الآخرة وفى تلك الغزاة قال لعلىّ يابا تراب اشقى الناس رجلان أُحيمر ثمود والذى يخضب هذا من هذا ووضع يده على رأسه ولحيته ثم بعث عبد اللّه بن جحش فى ثمانية رهط من المهاجرين فى شهر جمادى الآخرة منهم أبو حُذيفة بن عُتْبة وسعد بن ابى وقّاص وعُكاشة بن مِحْصَن الأسدىّ وعُتبة بن غزوان وواقد ابن عبد اللّه وكتب له كتابًا أمره أن لا ينظر فيه حتّى يسير

[1] Ms. اسرح.

[2] Ms. بلد.

امّا سنة احدى من الهجرة فإنّ رسول اللّه صلعم [fº 143 rº] قدم المدينة فاقام بها بقيّة ربيع وربيعًا وجُمادَيَيْن ورجبًا وشعبانَ فلمّا دخل شهر رمضان عقد لوآءً أبيض لحمزة بن عبد المطّلب وهو أوّل لوآءٍ عُقد فى الإسلام وبعثه فى ثلاثين راكبًا من المهاجرين والأنصار يعترض عِير القريش جاءت من الشأم فلقى أبا جهل بن هشام فى ثلثمائة راكب وحجز بينهم مجدىّ بن عمرو الجُهنى فانصرفوا ولم يكن بينهما قتال فهذه أوّل سَريّة سُرَتْ فى الإسلام وفى سبيل الله فلمّا دخل شوال بعث عُبيدة ابن الحارث بن عبد المطّلب فى ستّين راكبًا من المهاجرين والإنصار فلقى جمعًا عظيمًا من قريش بسيف البحر وعليهم عكرمة ابن ابى جهل فانصرفوا ولم يكن بينهما قتال إلّا أنّ سعد بن ابى وقّاص رمى بسهم وهو أوّل سهم رُمى فى الإسلام ثمّ لمّا دخل ذو القعدة [1] بعث سعد بن أبى وقّاص فى ثمانية رهط من المهاجرين فرجع ولم يَلْقَ كيدًا وفى هذه السنة بنى بعائشة وكان تزوّجها بمكّة وفيها وُلد عبد الله بن الزبير وهو أوّل مولود وُلد فى الإسلام بعد الهجرة وفيها وُلد النعمان بن بشير وهو أوّل

[1] Ms. ذلقَعده.

سارق الدِرْع ووديعة بن ثابت ومعتّب بن قشير هما اللذان قالا
إنّما نخوض ونلعب وجد بن قيس الذى قال ائذن لى ولا
تفتنّى وعبد الله بن أبى [ابن] سلول الخزرجىّ رأس النفاق وكان
القرآن ينزل فيهم ويُعبّر عن خُبْث عقيدتهم ودَرَن سرائرهم إلى
أن أذن الله لرسوله فى السَيْف ونزل أُذِن للذين يقاتَلون بأنّهم
ظُلموا وإنّ الله على نصرهم لقديرٌ الذين أُخرجوا من ديارهم
بغير حقّ إلّا أن يقولوا ربّنا اللّهُ فأخذ فى تسريب السرايا وبعث
الجيوش وكانت سراياه ووفائعُه اربعا وسبعين غزاة ويقال خمساً
وسبعين فى مهاجرة عشر سنين منها التى غزا بنفسه سبعٌ وعشرون
وقع منها فى تسع القتال فى بدر وأُحُد والمريسع والخندق
وقريظة وخَيْبر والفتح وحُنين والطائف ويقال أنّه قاتل فى
بنى النضير وكانت سنو الهجرة عشر سنين السنة الأُولى سنة
الهجرة والثانية سنة الأمر بالقتال والثالثة سنة التمحيص والرابعة
سنة الترفيه والخامسة سنة الزلازل والسادسة سنة الاستئناس
والسابعة سنة الاستغلاب والثامنة سنة الاستواء والتاسعة سنة
البراءة والعاشرة سنة حجّة الوداع ثم دخلت سنة احدى عشرة
من الهجرة مضى منها شهران واثنا عشر يومًا ولحق بربّه صلعم

أن يرُدَّ الودائع التى كانت عنـد رسول اللّـه للناس إلى أهلها
ففعل علىٌّ وخرج فى إثره بعد ثلاثٍ وفُرضت الصلاة أربعًا أربعًا
بعد الهجرة بشهر وكانوا يصلّون قبلها ركعتين ركعتين ثم آخى بين
المهاجرين والأنصار وأقطع الدُور وخطّ الخطط فلبثوا فيها وكتب
كتابًا وادع فيـه اليهود وأقـرّهم على دينهم وشرط لهم
ان لا يهيجهم ولا يباديهم وشرط عليهم أن ينصروه ممّن دَهِمه
ولا يظاهروا عليـه عدوًّا فلمّا رأت اليهود ظهور أمره واستجابـة
الناس لـه نقضوا العهد وأخفروا الـذمّـة وناصبوه بغيًا وحسدًا
فجعلوا يغشونـه ويسألونـه عن الأُغلوطات منهم حُيَىٌّ بن أخطب
وابو ياسر بن أخطب وجُدى بن أخطب وزيـد بن تابوة وعبـد
الله بن صورى ومخاض بن عابور والربيع بن أبى الحقيق وكعب
ابن الاشرف وشاس بن عمرو وفردم بن كردم وغيرهم من أشرافهم
ونافق رهطٌ من أهل المدينة وظاهروهم على ذلك منهم خذام
ابن خالد الذى أُخْرج مسجد الضِرار من داره وجاريـة بن عامر
وبجزج بن عمرو وعبد اللّـه بن الازعر هم الـذين بنَوْا مسجد
الضِرار ومجمع بن جاريـة هو الـذى كان يصلّى بهم وأوس بن
قيظى وهو الـذى قـال يومَ الخندق إِنّ بيوتنا عَوْرة وأُبَيْرق

فجعلوا يكسرونها ويوقدون النار فيها وأسّس مسجد قُبا وصلّى فيه
ثم خرج يوم الجمعة فأدركته الجمعة فى بنى سالم بن عوف
فصلّاها فى بطن الوادى وهى أوّل جمعة صلّاها فى الإسلام
وبنى فى مصلّاه مسجدًا واستقبله الناس فجعل يقول كلّ قبيلة
اقم عندنا فى العدّة والعدد ويقول خلّوا سبيلها فإنّها مأمورة
قالوا فلما انتهت إلى بيت أبى أيّوب الأنصارىّ بركت ووضعت
جرانها فى الأرض فنزل رسول الله صلعم على أبى أيّوب واقام
عنده سبعة أشهُر إلى أن بنى المسجد فى فضل البُلدان قالوا
وبعث رسول الله صلّى الله عليه أبا رافع مولاه وزيد بن الحارثة
يقدّمان بعياله وأعطاهما بعيرين وخمس مائة درهم اخذها من
أبى بكر الصدّيق [fo 142 vo] فقدما بفاطمة وأُمّ كلثوم ابنتى
رسول الله وسودة بنت زمعة زوجة رسول الله صلعم وأمّا
زينب بنت رسول الله فإن زوجها أبا العاص بن الربيع حبسها
وأمّا رقيّة بنت رسول الله صلعم فإنّها هاجرة قبله مع زوجها
عثمان بن عفّان وكانت هاجرت معه الى الحبشة وقدم عبد الله
ابن أبى بكر بأختيه عائشة وأسما بنتى أبى بكر وأُمّ رومان امرأة
أبى بكر وكان رسول الله صلعم لمّا خرج خلّف عليًّا بمكّة وأمره

الفصل السادس عشر

فى مَقْدَم رسول اللّه وسراياه وغزواته الى وقت وفاته صلعم

قال قدم رسول اللّه صلعم المدينة يوم الاثنين حين اشتدّ الضُحى لاثنتى عشرة خلت من ربيع الأوّل وكان خرج من الغار ليلة الخميس غرّة شهر ربيع الأوّل ودخله يوم الاثنين واقام فيه ثلاثًا وبقى فى الطريق اثنتى عشرة ليلة فكان من خروجه من مكّة الى دخوله المدينة خمسة عشر يومًا فنزل تحت ظلّ نخلة بقُبا فطفِق الناس يأتونه وينظرونه وكان ابو بكر معه فى مثل سنّه فما كان يعرفه إلّا من كان رآه فلما زال الظلّ قام ابو بكر فاظلّه بردآئه فعرفه حينئذٍ من لم يكن يعرفه ثم نزل على كلثوم بن هدم ويقال على سعد بن خيثمة وأقام عندهم يوم الاثنين والثلثاء والأربعاء والخميس ولم تكن المدينة يومئذ ممصّرة وانما كانت آطامًا وحوائط وكان بنو عمرو بن عوف ينتابونه عند كلثوم بن هدم فأوّل ما أمر فيهم بالأصنام أن تُكسَّر

ووقوعه قال والقرآن معجزة عظيمة لهم قال فاتفاق تلك المعانى
للنبى صلعم وتناسُقِها فى زمانه معجزة له أتاحها اللـه عزّ وجلّ
وقدّرها علامةً لنبوّته هذا يرحمك اللّه باب كان اللّه أغنى [1]
هذا المتكلّف عن الخوض فيه والتمرّس به وما أراه ابلى [2] عنّا
فى الاسلام أو ردّ عنه عادية ان لم يكن فتح عليهم باب شُنْعة
وتلبيس وسبيل المعجزات للانبياء فى خروجها عن العادة سبيل
ايجاد أعيان الخلق لا من سابقه فكما أنّ إيجاد الخلق لا من
شىء [لا] مفهوم ولا معقول ولكن بعرف وتعلّم بقيام الأدلّة عليه
كذلك معجزات الأنبياء عمّ غير موهومة ولا معقولة وانما بعلم
بقيام الأدلّة عليها ولذلك جُعلت مسألة الرسالة تابعة لمسألة
التوحيد مرتّبةً عليها وقد مضى من هذا فى فصله ما كفى وأغنى
وللّه الحمد والمنّة والحَوْل والقوّة والتوفيق والهداية ،'،

[1] Ms. اعنى.

[2] Ms. ابلى.

الخصم إلّا بإيجاب الوحى كيف شآء لأنّ الوحى على وجوه
وحى إلهام ووحى القآءٍ ووحى تلقين ووحى رُؤيا وقد سُئل
النبىّ صلعم كيف يأتيك الوَحْىُ فقال أحيانًا يأتينى مثل صلصلة
الجرس يتمثّل لى المَلَكُ رجُلًا فيكلّمنى رواه الواقدىّ ونحن
بحمد اللّه مصدّقون بكلّ ما جاء على ظاهره وجدنا له مِثْلًا
وشبهًا أوْ لم نجد ومُقرّون بنزول الملك على الانبيآء سفيرًا بينهم
وبين اللّه عزّ وجلّ وواسطةً قال هذا المناقض فى حِجاجه
فان قال الملحد اذا كان الأمر كما زعمتَ وكان كلّ ذلك ممكنًا
لعامّة[1] الناس فلِمَ سمّيتها معجزات الأنبيآء وخصّصتهم بها قيل قد
يكون الشىء معجزة فى وقت وهو بعينه غير معجزة فى وقت آخر
ويكون معجزةً لقوم وغير معجزة لقوم ويكون الشىء باجتماع أجزائه
معجزةً ويكون كلّ جُزْءٍ منه على الانفراد غير معجزة قال وذلك
قولنا أنّ النبى صلعم نُصر ببدرٍ فى قلّة عددهم فلو وُجد مِثْلُه
فى زماننا أو فى بلد الشرك لجاز ذلك [fº 142 rº] وكان ممكنًا
ثمّ لا يجوز أن يسمّى معجزة وقد كان لرسول اللّه صلعم معجزة
عظيمة فى زمانه لأنّه قد يقع بالاتّفاق ما لا يُرْجَى كونه

[1] Ms. العامّة.

فى الطبع والعادة للأنبيآء وفى أيّامهم فكيف الممكن المتوهّم من
ذلك وقد ناقض المنكرون لهذه الحال لخروجها عن العادة المجيزين
لها بأنّه قد تسوخ القوائم فى السِهْلة والسِباخ وفى نافقاء[1]
اليرابيع والجرذان ويعود اللبن فى الضرع بعد ذهابه وجفوفه
بتغيّر الطبع وزوال العلة ووجود قوّة حادثة كما قد يبصر
الانسان بعد العمى ويسمع بعد الصمم بحدوث سبب أو معنى
دوآء الطعام ويأخذ الله بأبصار قوم بأن يأتى عليهم النعاس أو
يخفى شخص المارّ بهم فلا يَرْونه وكلام ابليس غير عجيب لأنّه
قد يقال لمن عمل بعمل ابليس هذا ابليس وكذلك لمن تكلّم
بكلام ابليس يوسوس ابليس بمثله وقد سمّى الله عزّ وجلّ من
اقتدى بالشيطان شيطانًا فقال وإذا خلوا الى شياطينهم وابليس
شيطان وأمّا المعراج والمسرى فكفاك حُجّة على الخصم [عدم]
اختلاف اهل الملّة فيه وخبر الروم ولحس الأرضة الصحيفة وغير
ذلك ممّا أخبر النبى صلعم من أخبار الغيب فمن وحى الله
وتنزيله مع أن ذلك ممكن معرفته من جملة الخبر وامّا كيفية
نزول جبريل بالوحى وظهوره له فإنّ الواجب أن لا يكلّم

[1] Ms. نافقات.

وأسرعوا يتلقّونه وكان ذلك يوم الاثنين لثلاث عشرة خلت من شهر ربيع الأوّل فيما روى ابن اسحق حين اشتدّ الضُحى وكادت الشمس تعتدل وكان الزُبير بن العوّام لقيه فى الطريق [fo 141 vo] مُقبلٌ من الشأم فطرح على رسول الله صلعم ثيابًا بيضًا فنزل رسول الله صلعم وأبو بكر بقُبا فى ظلّ نخلة وهى قرية بنى عمرو بن عوف ،،

فى ذكر اختلاف الناس فى هذا الفصل اعلم أنّ ما كان فى هذه الأخبار من المعجزات فكلّها مصدّقة مقبولة إذا صحّت الرواية والنقل أو شهد لها نَصُّ القرآن والدلالة عليها كذهاب قوائم فرس سراقة فى الأرض وكانزال شاة أمّ معبد اللابن بعد يبسها وكأخذ اللّه بأبصار الفتكة عن نبيّه وككلام ابليس فى دار الندوة وكخبر المعراج والمسرى وقصّة الروم والجنّ ولحس الأَرَضة الصحيفةَ ونزول جبريل بالوحى وتظليل الغمام والطير له فى سفره وإخبار بحيرا وعدّاس وورقة بأمره وما ذُكر من العجائب فى مولده فى ظئره حليمة من نزول اللبن فى ضِرعها وفى ضرع شاتها وغير ذلك ممّا يُوصَف ويُحكَى مع ما ذُكر من هذه الخصال كلّها داخل فى حدّ الجواز والإمكان بعد أن كنّا مجيزين للممتنع

فى الأرض وسقطتُ عنه قال ثم انتزع يديه وتبعهما دخانٌ
كالإعصار فعرفتُ انّه حقٌّ فناديتهم انظرونى اكلّمكم فوالله
لا آذيتكم فقال النبىّ صلعم لأبى بكر سل ما يطلب قال ما
تبتغى منّا قال قلتُ تكتب لى كتابًا يكون آيةً بينى وبينك
فأمر أبا بكر فكتب لى كتابًا فى رقعة أو قال فى عظم فلمّا
كان يوم فتح مكّة أتيته بالكتاب فقال اليوم يوم وفاءٍ وبرّ ادْنُ
منىّ فأَسلمْ فدنوتُ واسلمتُ وقد رُوى فى هذا الخبر أنّه
ساخت قوائم دابّته ثمّ خرجت ولها عِثارُ ،،

ذكر خروج النبىّ عمّ وأبى بكر من الغار إلى المدينة قال ابن
اسحق وخرج بهما دليلهما أسفل مكّة ثم مضى بهما على الساحل
أسفل من عسفان فهبط بهما العرج ثم لزم الجادّة إلى المدينة
وذكر حديث أمّ معبد بطوله قال وكان المسلمون بالمدينة لما
سمعوا بخروج رسول اللّه صلعم من مكة يخرجون كلّ يوم الى
الحرّة ينتظرونه فاذا ارتفع النهار وعلا انصرفوا الى بيوتهم
حتى كان اليوم الذى قدم فيه رسول الله صلعم وكانوا قد
انتظروه ورجعوا فرآه رجل من يهود فصرخ بأعلى صوته يا بنى
قيلة هذا جدّكم قد جاء فخرج الناس وثاروا الى اسلحتهم

الذين كفروا ليثبتوك أو يقتلوك أو يخرجوك ويمكرون ويمكر اللّه
والله خير الماكرين ،،

ذكر حديث الغار قالوا وكان أبو بكر قد ابتاع راحلتين
وحبسهما فى الدار يعلّفهما إعدادًا لذلك الأمر فاستأجر دليلًا
يقال له عبد اللّه بن اريقط الليثى ويقال ابن ارقد ليأخذ بهما
على الجادّة وأمر غُلامه عامر بن فهَيْرة أن يروح عليه يستحثّه
مُغسفًا وسوَّتْ له أسماء سُفرةً فحملها ومرّ إلى الغار فأقاما فيه
ثلاثًا وروى ابن اسحق أَن النبيّ صلعم لمّا خرج من داره أتى
إلى دار أبي بكر وخرج معه من ظهربيته إلى ثور فاكتتما فيه
قال قائلٌ وصرخ صارخٌ أن محمّدًا قد خرج فخرج المشركون
فى إثرهما فكانا يريانهم ولا يرَوْنهما وروى الواقدىّ أنّ اللّه عزّ
وجلّ بعث العنكبوت فضرب على باب الغار ونهى رسول اللّه
صلعم عن قتل العنكبوت فلمّا أَكْدَتْ قريش وخابت جعلت
مائة ناقة لمن ردّه فخرج سُراقة بن مالك وكان من فرسان
القوم وأشِدّآئهم ،،

ذكر خروج سراقة فى إثرهما قالوا وخرج فى اثرهما ثم روى
بعد ما أسلم قال فلما بدا لى القوم عثر بى فرسى وذهبت يداه

فتفرّقوا على هذا وجمعوا من فتيان قريش أربعين شابًّا وأعطوهم السيوف وأمروهم أن يغتالوا النبيّ صلعم ويقتلوه »،

ذكر ليلة الدار قالوا فأتَوْا داره وأحاطوا به يرصدونه حتّى ينام فيُبيّتون به وأتاه الخبر من السمآء فثبت حتّى أمسى ثمّ اضطجع على فراشه وتجلّل رَيْطة له خضرآء والرُّصَّدُ يرَوْن ما صنعه ويترقّبون نومه فدعا عليًّا وقال نم على فراشى فانّه لا يخلص اليك شىءٌ تكرهه وإنْ أتاك أبو بكر فأخبِرْه انّى قد خرجتُ إلى ثور أَطْحَل وهو غار بأسفل مكّة ومُرْهُ فليلحق بى وخرج رسول اللّه [fo 141 ro] صلّى اللّه عليه وقد أخذ حفْنةً من التراب فجعل ينثر على رؤوسهم وهو يتلو هذه الآيات يس والقرآن الحكيم انّك لمن المرسلين على صراط مستقيم إلى قوله فاغشيناهم فهم لا يبصرون ومرّ إلى الغار وقد اخذ اللّه عزّ وجلّ أبصارهم عنه فأتاهم آتٍ فقال ما مقامكم قالوا ننتظر نوم محمّد لنثور عليه قال إنّ محمّدًا قد مرّ وما ترك أحدًا منكم إلّا وضع التراب على رأسه فقالوا فهاهو نائم قال ذاك علىّ بن أبي طالب فاقتحموا الدارَ ونصّوا الحُلّة فإذا هو علىّ فسُقط فى أيديهم وفيه نزل وإذ يمكر بك

فقام خطيبهم فقال إنّ هذا الرجل قد كان من أمره ما كان
وانّا لا نأمنه على الوثوب بنا فاجمعوا فيه رأيًا فقال قائل
منهم أرى أن تقتلوه بحديد أو ان تُغلقوا عليه الباب حتّى يموت
فقال ابليس ما هذا برأى لأنّكم لو فعلتم ذلك لأوشك أن
ينزعه أصحابه من أيديكم فقال آخر أرى أن تربطوه على ظهر
راحلة ثم اضربوا[1] وجهها تهيم فى الأرض حيثُ شآءَتْ فقال
ابليس ما هذا برأى ألم ترَوْا إلى حسن لفظه وحلاوة منطقه
ولا يحِلُّ بحيٍّ ولا بلد إلّا سحرهم بكلامه فقال أبو جهل أرى
أن نجمع من كلّ قبيلة منّا فتًى شبيبًا نشيطًا ثمّ نعطى كلَّ
واحد منهم سيفًا صقيلًا فيعمدون إليه ويضربونه ضربةَ رجُلٍ
واحدٍ ويفرّقون دمه فى القبائل فلا يقدر بنو عبد مناف على
الإقادة بجميع الناس فقال ابليس هذا الرأْىُ وقد حُكى فى
ذلك شِعْرٌ ومنهم من ينسبه الى ابليس [بسيط]

الرأىُ رأيانِ رأىٌ ليس يعرفه غاوٍ ورأى كحدّ السَيْف معروفُ
يكون أوّله بُشْرَى لآخره حقًّا وآخره مجدٌ وتشريفُ

[1] Ms. ضُرِبُو.

ابن هشام والحارث بن هشام فردّاه فلم يزالا يعذّبانه حتى فتناه عن دينه وفيه نزلت ومن الناس من يقول آمنّا بالله فاذا أوذى فى اللّه جعل فتنة الناس كعذاب اللّه ثم هاجر بعد ذلك وأسلم ثم خرج سائر المسلمين وبقى النبىّ صلّى الله عليه وعلىّ بن أبى طالب وأبو بكر ومن لا قوّة له فى الحركة من ضعف وفاقة فلمّا رأت قريش أن شِيعة النبىّ صلعم قد خرجوا فزعوا من ذلك وعلموا أنّه إنْ خرج واقَع بهم فاجتمعوا فى دار الندوة وتشاوروا فى أمره ورُوى أنّ الشيطان صرخ على العقبة يا أهل الاخاشب هل لكم فى محمّد وأصحابه فقد اجتمعوا لحربكم ،'،

ذكر دار الندوة قالوا فاجتمع رؤساء قريش فى دار الندوة ومنهم أبو جهل بن هشام وعُتبة بن ربيعة وشيبة بن ربيعة والعاص بن وائل وابو سفيان بن حرب ونُبيه ومنبه ابنا الحجاج قال بعضهم فاعترض لهم ابليس[1] فى صورة شيخ جليل عليه إِتْبٌ فقالوا من الشيخ قال شيخ من أهل نجد سمع بالذى اتّعدتم فحضر ليسمع ما تقولون وعسى أن لا يعدمكم منه رأياً

[1] Ms. ابلس.

رواحة ورافع بن مالك بن عجلان والمنذر بن عمرو بن خنيس ومن الأوس أسيد بن حضير وسعد بن خيثمة وابو الهيثم بن التيهان فقال كعب بن مالك يذكر تلك البيعة فى قصيدة طويلة [طويل]

فابلغ [أُبيًّا] انه قال رايه وحان غداةَ الشِعْب والحينُ واقعُ

وابلغ أبا سُفيان ان قد بدا لنا بأحمدَ نورٌ من هُدَى اللّه ساطع

فلا تَزْهِدَنْ فى حَشْد أَمْرٍ تريده والِّبْ وجمِّعْ كلَّ ما أنت جامع

[fo 140 vo] ودونك فاُعلم أنّ نَقْض عهودنا

أباه[1] عليك الرهط حتّى يبايعوا

وانصرف الأنصار إلى المدينة وامر رسول اللّه صلعم بالهجرة وكان هاجر إليها قبل بيعة العقبة ابو سلمة بن عبد الاسد بسنة وهو أوّل من هاجر إلى المدينة ثم هاجر بعده عُبيدة بن الحارث وعثمان بن مظعون ومسطح بن اثاثه ثم هاجر بعدهم عمر بن الخطّاب رضه وعياش بن [ابى] ربيعة وهو أخو أبي جهل بن هشام فنذرت أمّه أن لا يُظلّها سقفُ بيت حتّى يرتدّ فخرج أبو جهل

[1] Ms. أتاه.

وواعدوا رسول الله صلّى اللّه عليه العام[1] القابل وسألوه أَنْ يبعث معهم من يصلّى بهم ويعلّمهم القرآن فبعث معهم مصعب ابن عمير بن هاشم بن عبد مناف فتى قريش كلّها يدعو الناس الى الاسلام وكان يُدعى المهدى فى زمن رسول اللّه صلعم فأسلم بدعائه بشر كثير وكان فى من[2] اسلم سعد بن مُعاذ وأسيد بن حضيْر سيّد[ا] الأوس والخزرج فلمّا كان سنة ثلاث عشرة من النبوّة قدِم من الأنصار سبعون رجُلًا وامرأتان أُمّ عامر وأمّ منيع ورئيسهم البرآء بن معرور فجآءهم رسول اللّه صلعم عند العقَبة وبايعوه على المنع والنُصرة قال الواقدىّ واختلفوا فى أوّل من ضرب يده على يد رسول اللّه صلعم فقيل البرآء بن معرور وقيل اسعد بن زُرارة وقيل اسيد بن حضير وقيل أبو الهيثم بن التيّهان فقال لهم النبىّ صلعم اخرجوا إلىّ اثنى عشر نقيبًا يكونوا على قومهم وأخذ عليهم الميثاق والعهد والوفآء كنُقبآء بنى اسرائيل فأخرجوا تسعةً من الخزرج وثلاثةً من الأوس فمن الخزرج اسعد بن زرارة وسعد بن الربيع وسعد ابن عبادة والبرآء بن معرور وعبادة [بن] الصامت وعبد اللّه بن

[1] Ms. العامل .

[2] Ms. فيمن .

المجنّة يتبع [1] القبائل فى رحالها ويغشاها فى انديتها يدعوهم إلى أن يمنعوه ليبلغ رسالة ربّه فلا يجد أحدًا ينصره حتّى كانت سنة إحدى عشرة من النبوّة لقى ستّة نفر من الأوس عند العقبة فدعاهم رسول اللّه صلعم إلى الاسلام وعرض عليهم أن يمنعوه فعرفوه وقالوا هذا النبىّ الذى يوعدنا يهودنا به وهمّوا يقتلوننا قَتْلَ عاد وإرم فأمنوا به وصدّقوه وهم أسعد بن زرارة وقطبة بن عامر بن حَديدة ومُعاذ بن عفرآء وجابر بن عبد اللّه بن رئاب وعوف بن عفرآء وعُقبة بن عامر وأوّل من أسلم فيهم اسعد بن زُرارة وقطبة بن عامر وكان يقول فى الجاهليّة لا إله إلّا اللّه ويقال بل أوّل من أسلم أبو الهيثم بن التيّهان وكان لا يقرب فى الجاهلية الأوثان فانصرفوا الى المدينة وذكروا أمر رسول اللّه صلّى اللّه عليه فأجابهم ناسٌ وفشا فيهم الاسلام لمّا كانت اثنتى عشرة من النبوّة وافى الموسم منهم اثنا عشر رجلًا هولآء الستّة وستّة أُخَر أسمآءهم أبو الهيثم بن التيّهان وعُبادة ابن الصامت وعُوَيْم بن [2] ساعدة ورافع بن مالك وذكوان ابن عبد القيس وأبو عبد الرحمان بن ثعلبة فآمنوا وأسلموا

[1] Ms. تتبع.

[2] Ms. ajoute ابى.

ومُستفيض السُنّة مع المخالف المنكر المستعظِم لما يخرج عن العادة المعهودة والطبع القديم قال اللّه سبحانه سبحان الذى أسرى بعبده ليلًا من المسجد الحرام إلى المسجد الأقصى الذى باركنا حوله لنُرِيَهُ من آياتنا إنّه هو السميع البصير فالمسرى قد يكون بالروح والجسم ثم قال وما جعلنا الرؤيا التى أريناك إلّا فتنةً للناس ولا خلاف بين أهل اللغة أنّ الرؤيا فى المنام لا غير وإن كان جاءَ فى التفسير أنّه رُؤْيَة العين فحكم العاقل ان يخاطب كلًّا على قدر فهمه وأىّ تفضيل يلحق النبىّ فى رفع جسمه وجُثّته أوَليس قد أخبر أنّه قد رأى فى السماوات ابرهيم وموسى وعيسى وآدم وغير مُختلَف أنّهم لم يُرفعوا بأجسامهم مع أنّا لا نُنكر أن يرفع اللّه ما يشآء من جبل وحجر فكيف أنبيآءه ورُسُله [fo 140 ro] ولكن ذكرنا ما ذكرنا ليهون عليك ما يرد من كلام الخُصوم ولتقصيد الاشبه بالمتعالم المعروف والله أعلم »،

ذكر مقدمات الهجرة وأوّل من هاجر قالوا وكان رسول اللّه صلعم يُوافى [1] كلّ موسم سُوق عُكاظ وسوق ذى المجاز وسوق

[1] Ms. تُوافى.

والحمار وفى فخذَيْه جناحان ومضى فى حديثه مثل حديث ابن
مسعود وزاد قال لمّا شربتُ اللبن حُرِّمَتْ عليكم الخمر فلما
أصبح عدا على قريش فقالوا إنَّ هذا واللّه لبيّنٌ ان العيرَ ليطّرد
شهرًا من مكّة إلى الشأم مدبرةً وشهرًا مقبلةً فيذهب ذلك
محمّدٌ فى ليلة واحدة ويرجع فارتدّ كثير ممن كان أسلم وذهب
الناس الى [أبى] بكر فقالوا إنّ صاحبكم يزعم كذا وكذا فقال
أبو بكر لئن كان قاله فقد صدق فما يعجبكم من ذلك أنّه
يُخبر الخبر من السمآء إلى الأرض فى ساعة فأصدّقه قال
وقال رسول الله صلعم فرفع بى حتى نظرت إليه فجعل يصفه
وأبو بكر يُصدّقه وروى الواقدىّ عن جابر بن عبد اللّه أنّ
النبىّ صلعم قال لمّا كذّبنى قريشٌ قمتُ فى الحجر فخُيّل إلىَّ
بيت المقدس فطفِقتُ أُخبرهم عن آياته وأنا أنظر إليه ورُوى
عن أُم هانى بنت أبى طالب أنّها قالت نام رسول اللّه صلعم
عندى وفى بيتى تلك الليلة فلما كان قبل الصبح أهبّنا وقال
لقد صلّيتُ عِشآء الآخرة والفجر بهذا الوادى وصلّيتُ ما بينهما
بالبيت المقدّس وقد نُشر لى الانبيآء فصلَّيْتُ بهم ثمّ قصّ
القصّة والوجهُ فى هذا وما أشبهه أن لا يجاوز فيه نصّ الكتاب

من ابواب السمآء ثم ساق قصّة شبيهة بما ساق الواقدىّ وسنذكر
اختلاف الناس والكشف عن وجه الحقّ فى آخر هذا الفصل ،'،

قصّة المسرى قال ابن اسحق ثم أسرى برسول اللّه صلعم كان
فيه بلاءٌ وتمحيضٌ وأمر من اللّه عزّ وجلّ فيه عبرةٌ وهُدًى
ورحمة وكيف شآءَ ليُرِيَهُ من آياته فكان ابن مسعود يقول أُتى
رسول اللّه صلعم بالبُراق وهى الدابّة التى كان يُحمل عليها
الأنبيآء قبله تَضَعُ حافرها منتهى طرفها فحمل عليها ثمّ خرج
صاحبه يُريه الآيات فيما بين السمآء والأرض حتّى انتهى الى
بيت المقدس فوجد فيه ابرهيم وموسى وعيسى فى نَفَرٍ من
الأنبيآء فصلّى بهم ثم أُتِى بثلاث أوانٍ اناءٌ فيه لبن واناء فيه خمر
واناء فيه ماء قال فسمعتُ حين عُرِضَتْ علىّ قائلًا يقول إِنْ
أخذ الماءَ غرِق وغرقت أُمّته وإن أخذ الخمر غَوِىَ وغويَتْ أُمّته
وإن أخذ اللبن هُدِى وهُديت أُمّته قال فأخذتُ اللبن فشربتُه
وكان الحَسَنُ يقول أنّ النبىّ صلعم قال بينا أنا نائمٌ فى الحجر
اذ أتانى جبريل فهمزنى برِجْله فجلستُ فلم أَرَ فيه شيأً فعُدْتُ إلى
مضجعى فجاءَنى الثانية فهمزنى بقدمه فجلستُ فأخذ بعَضُدى
وخرج بى إلى باب المسجد فإذا أنا بدابّة أبيض بين البغل

كتابه فى عِلِّيِين وإذا عُرض عليه روح الكافر قال ريح
خبيثة وروح خبيث جعلوا كتابه فى سِجِّين ثم وصف السموات
ومن فيهنّ ووصف الجنّة والنار وأهلها قال ثم انتهيتُ الى
السمآء السابعة فلم اسمع شيأً إلّا صرير الأقلام ورأيتُ جبريل
يتضاءَلُ حتّى كان فرخ طائر ما أكاد أتأملّه وسمعتُ وَحْيَه فقال
لى جبرائيل اسجُد فسجدتُ ودنوتُ قاب قوسين أو أدنى فأوحى
اللّه إلى عبده ما أوحى ثم قال ارفع رأسك يا محمّد وقد
فرض اللّه عليك خمسين صلاةً قال فرجعتُ إلى موسى عمّ ولم
يزل يرده حتى حطّه الى خمس صلوات [1] قال موسى ارجع الى
ربّك واسئله أن يخفّف عن أمّتك فإنّ أُمّتك ضعيفة قال فقلتُ
قد استحيَيْتُ من ربّى ولأصبرنّ على هذه الخمس قال فنُوديتُ
إنّى قد أمضيتُ فريضتى وخفّفتها على عبادى واجزى الحسنة
بعشرة أمثالها هذا من رواية الواقدىّ وأمّا ابن اسحق فانّه روى
أنّ النبىّ صلعم لمّا حدّث عن المسرى وما بالمسجد الأقصى قال
فلمّا فرغت ممّا كان فى بيت المقدس أتى المعراج ولم أرَ شيأً
[fo 139 vo] أحسن منه واصعدنى صاحبى حتى انتهى بى الى باب

[1] Ms. صلاة.

واستخرجا حشوى ومعهما طَسْتٌ من ذهب يُغسَل فيه بطون الأنبيآء فكان جبريل يختلف بالمآء من زمزم وميكائيل يغسل جوفى فقال جبرائيل لميكائيل شُقّ قلبَه فشقّ قلبى فأخرج علقةً سودآءَ فالقاها ثمّ أدخل هرمه ثمّ ذرّ عليه من ذَرور كان معه وقال وقلبٌ وكيع له عينان بصيرتان وأُذنان سميعتان انتم قشر المغفل الحاشر ثمّ قال ببطنى هكذا فالتأم وقالا مُلئَ حكمةً وإيمانًا ثمّ وثبتُ قائمًا فأُتيتُ[1] بالمعراج فاذا هو أحسن ما رأيتُ منظرًا ألم ترَوْا إلى ميّتكم إذا احتُضِر كيف يشخص ببصره إليه فإنّه إنما ينظر الى حُسن المعراج قال فعرجا بى إلى السمآء الدُنيا فلما انتهَيْنا إلى باب الحفظة وعليه ملك يقال له اسمعيل تحت يده سبعون ألف ملك ما منهم ملك إلّا وهو على مائة ألف فقال مَن هذا قالوا محمّد قال وقد بُعث قال نعم قال فتبادروا واجتمعوا وفتحوا ورحبوا ودعَوْا بالبركة قال ورأيتُ فى السمآء الدنيا رجُلًا أعظم الناس جهةً فقلتُ من هذا يا جبريل قال أبوكَ آدم وإذا أرواح ذرّيّته تعرض عليه فاذا عُرض عليه روح المؤمن قال ريحٌ طيبّة وروحٌ طيّب جعلوا

[1] Ms. فاست.

الإبـل ليظهرنّ الروم على فـارس الى خمس سنين فقـال النبىّ صلعم زِدْهُ فى الخَطَر ومـدّه [fº 139 rº] فى الأجل فجعل الخطر ذودَيْن والأجـل سبـع سنين فلما كان يوم الحذيبيـة انكشف شهرابراز عن الروم حتى سار هرقـل الى العراق فـأغار عليـه وصدق وعد اللّه ثم كان بعد غلبة الروم المَسْرَى ،‘،

ذكر المسرى والمعراج اعلم أنّـه لا شىء أكثر من اختلاف هذه القصّة امّا المعراج فينكره بعض النـاس وبعضٌ يزعم أنّ المعراج هو المسرى ثم اختلفوا فى كيفيّـة المسرى فكانت عائشة ومعويـة يقولان ما فُقد جسدُ رسول اللّه صلى الله عليه ولكنّ اللّـه أسرى بروحه وكان الحسن رضه يقول كانت رؤيا ويحتجّ بقوله وما جعلنا الرؤيا التى أريناك إلّا فتنةً للناس وبقول ابرهيم إنّى أرى فى المنام أنّى اذبحُك ثم مضى على ذلـك فعرفت أن الوحى يـأتى الأنبيآءَ أَيْقَاظًا ونياما وكان النبىّ صلعم يقول تنام عيناى ولا ينام قلبى قـال ابن اسحق واللّه أعلم أى ذلك كان ونحن نذكر فى ذلـك طرفًـا كما جآء فى الخبر قـال الواقـدىّ أسرى بـه قبل الهجرة بسنة وكان المعراج قبل ذلك بثمانية عشر شهر قـال النبىّ صلعم فـاستلقـانى على قفـاى ثمّ شقّـا بطنى

الساعـة وانشقّ القمر ثم غُلبت الروم بقـول اللّـه عزّ وجلّ
آلـمٓ غُلبت الروم فى أدنى ٱلأرض وهم بعد غَلَبهم سيغلبون
فى بِضْع سنين ،،

قصّة الروم وذلـك أنّ ابرويز لمّا انهزم من بين يـدى بهرام
جوبينـة مضى إلى الروم واستنجد بملكهم موريقيس فـأمدّه
بالرجال والمال وزوّجه ابنته مريم وانصرف وقـاتل بهرامَ فنفاه
إلى أقصى خراسان ووثبت الروم على ملكهم فقتلوه فسرّح اليهم
ابرويزُ شهرابراز الفارسىَّ وجندًا من الفُرس فدخلوا قسطنطينيّـة
واحتـوَوْا على خزائنها وأموالها وقتلوا المقاتلة وسبوا الـذُرّيّـة
وحملوا الخشبـة التى يزعم النصارى أنّ المسيـح عمٓ صُلب عليها
وذلـك فى سنـة احدى عشرة من النبوّة قبل الهجرة بسنتَيْن
وأخبر اللّـه عزّ وجلّ نبيَّه صلّى الله عليه آلـمٓ غلبت الروم فى
أدنى الأرض وهم من بعد غلبهم سيغلبون وسُرّ المشركون بـه
وجادلوا المسلمين وقالوا تزعمون أنّكم تغلبوننا لأنّكم اهل
كتاب وهذه المجوس قـد ظهرت على الروم وهم أهل كتاب
فنزل وهم من بعد غلبهم سيغلبون فى بضع سنين فـأنكروا
ذلـك وجحدوه فنـاجب أبو بكر أُبَىَّ بن خلف على ذَوْدٍ من

من خروجه الى مَرْجِعه خمسة وعشرين يومًا ويقال شهرًا وفيه يقول حسّان بن ثابت [طويل]

فلو كان مجدٌ يُخلد اليوم واحدًا من الناس أَبْقَى مجدُه اليومَ مُطعما
أَجرتَ رسولَ اللّه فيهم فأَصبحوا عبيدَك ما لبّى مُلبٍّ وأَحرما

قصّة الجنّ الثانية قالوا ولمّا انصرف النفر من نصيبين الى قومهم وأنذروهم جآءت جماعة منهم زُهاءَ ثلثمائة رجُلٍ وخرج رسول اللّه صلعم إلى الحَجون فقرأ عليهم ودعاهم إلى اللّه عزّ وجلّ فآمنوا به وصدّقوه ثمّ صلّى بهم وقرأ فى الصلاة تبارك الملك وسورة الجنّ وهى فسمىّ ليلة الجنّ ثمّ هاجت الأَزَمَةُ وهى الجُوع فدعا النبىّ صلعم عليهم حتّى أكلوا العِلْهِزَ والقِدّ والعظام المحرَّقة والكلاب الميتة وحتّى كان الرجل يرى بينه وبين السمآء كهيئة الدخان فجاءه أبو سفيان بن حرب وقال يا محمّد جئتَ بصِلة الرحِم وقومك قد هلكوا فأُدْعُ ٱللّهَ لهم فلمّا دخلت سنة احدى عشرة من النبوّة دعا رسول الله صلعم فكشف عنهم بقول اللّه عزّ وجلّ إنّا كاشفوا العذاب قليلًا إنكم عائدون ثم كان انشقاق القمر بقول اللّه عزّ وجلّ اقتربت

فقام رسول اللّه صلعم وقد يئس من نصرتهم فقال أكتموا
علىَّ وكره أن يبلغ ذلك قومَه فيُذْأَرهم عليه فلم يفعلوا واغرَوْا
به سُفهآءهم وصبيانهم وعبيدهم فجعلوا يسبّونه ويغطغطون
ورآءه ويرمونه بالحجارة حتّى التجأ إلى ظلّ حبلة فى جنب حائط
فجلس فيه ودعا دعوات فسأل[1] ربّه النصر والصبر وانصرف
وكان مقامه بالطائف عشرة أيّام فلمّا بلغ فى مُنْصَرَفه بطن نخل[2]
استمع إليه نفرٌ من الجنّ ،

قصّة الجنّ الأُولى [fo 138 vo] قالوا وقام رسول اللّه صلعم من
خوف الليل يصلّى فمرّ به سبعة نفر من جنّ نصيبين يقال
أسمآءهم حسّا ومسًّا وشارِصَه وناحِر ولاورد وسار سان والأحقب
فآمنوا به ورجعوا إلى قومهم منذرين كما قال اللّه عزّ وجلّ
وإذْ صرفنا إليك نفرًا من الجنّ الآيات وسار رسول اللّه صلعم
من نخلة يُريد مكّة حتّى أتى حرآءَ وبعث إلى سُهيل بن عمرو
والأخنس بن شريق أَدْخُلُ فى جَوارِكما فأَبَيَا عليه فأرسل إلى
مُطعم بن عدىّ فأجاره وأمر بنيه فلبسوا السلاح ووقفوا عند
خروجه [الى] البيت فدخل رسول اللّه صلعم مكّةَ وكان غيبته

[1] Ms. فسأله.   [2] Ms. بطرعل.

وبالغوا فى الاذى وكان أشدُّهم عليه عمُّه أبو لهب عليه اللعنة وأبو جهل وعقبة وأبىّ بن خلف فمنهم من يقدر ببابه ومنهم من يطرح الاذى فى برمته إذا نُصِبَتْ ومنهم من يطرح رحِم الشاة إذا سجد على ظهره ومنهم من يطأ برجليه على عُنقه ومنهم من يذرُّ التراب على رأسه ومنهم من يبزق فى وجهه وجعلوا يستهزؤن به ويتضاحكون منه ورسول اللّه صابر محتسب على الاذى ثم خرج رسول الله صلعم إلى الطائف يستنصر ،،

خروج النبىّ صلعم إلى الطائف قالوا وخرج مع زيد بن حارثة على حمار من هذه الدِنَايَةِ[1] يلتمس النصر والمنعة وأقام بها عشرة أيّام فلم يدع أحدًا من أشراف ثقيف إلّا جاءه وكلّمه وكانت رُؤَسآء ثقيف ثلاثة إخوة عبد ياليل بن عمرو وحبيب ابن عمرو ومسعود بن عمرو فجآءهم رسول الله صلعم وسألهم[2] أن يمنعوه حتّى يبلغ من اللّه عزّ وجلّ أمره فقال أحدُهم انا امرطُ ثياب الكعبة ان اللّه ارسلك نبيًّا وقال الآخر أما وجد اللّه أحدًا يُرسله غيرك وقال الثالث واللّه لا أُكلّمك أبدًا

[1] Ms. الدِنَايَهِ; en marge : كذا فى الأصل.

[2] Ms. وسألوهم.

قالوا رضينا [fo 138 ro] فنظروا فإذا هو كما قال صلعم فزادهم ذلك شرًّا ثم اجتمع نَفَرٌ من قريش وقالوا يا قومنا تأكلون الطعام وتشربون الشراب وتلبسون الثياب وبنو هاشم هَلْكَى لا يبايعون ولا يناكحون واللّه لا نقعد حتّى نشقّ هذه الصحيفة الظالمة لقاطعة فقام إليها مُطْعِم بن عدىّ فشقّها فقال أبو طالب [طويل]

الاهَلْ اتى بحريّنا صنع ربّنا على نأيِهم واللّهُ بالناس أَرْوَدُ
أَلَمْ يأْتِهم أنّ الصحيفة مُزّقَتْ وان كلّ ما لم يرضه اللّهُ مُفسدُ
جزى اللّه رهطًا بالحَجُون تبايعوا على ملإٍ يهدى لَحزم ويرشد
قضَوْا ما قضوا من ليلهم ثمّ أَصبحوا على مَهَلٍ وسائر الناس رُقَّدُ

فخرجوا من الشِعْب ،،

ذكر خروجهم من الشعب قال الواقدىّ مات أبو طالب وخديجة فى السنة العاشرة من النبوّة بعد خروج بنى هاشم من الشعب بيسير وكان بين موت خديجة إلى أن مات أبو طالب شهرٌ وخمسة أيّام وقيل كان بينهما ثلاثة أيّام فتشابعت على رسول الله صلعم المصائبُ واستكلبت عليه شوكة المشركين

وبحمزة بن عبد المطّلب حتّى عادَوْا قريشًا وكاثروهم ثم وقع الحصارُ فى السنة [السادسة] من النبوّة وبقى ثلاث سنين ،'،

ذكر الحصار قالوا واجتمعت قريش على بنى هاشم وبنى عبد المطّلب وتعاقدوا على أنْ لا يبايعوهم ولا يخالطوهم ولا ينكحوا منهم ولا ينكحوهم حتى يتبرّأوا من صاحبهم ويسلّمونه للقتل وكتبوا صحيفةً كاتبُها منصور بن عكرمة بن عامر وعلقوها فى الكعبة فانحازت بنو هاشم وبنو عبد المطّلب فدخلوا الشِعْب وخرج من بنى هاشم ابو لهب عبد العزّى بن عبد المطّلب وحده وضاق الأمر عليهم لا يصل إليهم شىءُ من الطعام[1] إلّا سرًّا وبقوا فيه ثلاث سنين فلما كان فى السنة التاسعة من النبوّة قال النبىّ صلعم لأبى طالب هل شعرتَ بأنّ ربّى قد سلّط الأَرَضَة على الصحيفة فلم تدع[2] للّه اسمًا إلّا اثبتَتْه ونفت القطيعة والظلم فقام أبو طالب حتّى أتى المسجد فقال يا معشر قريش إنّ ابن أخى أخبرنى بكذا وكذا فهلموا صحيفتكم فان كان كما قال فانتهوا عن ظلمنا وقطيعتنا فإن كان كاذبًا دفعتُه إليكم

[1] Ms. والطلم.

[2] Ms. يدع.

إلى اللّه عزّ وجلّ لنوحّده ونعبده ونخلع الحجارة والأوثان وأمرنا بصدق الحديث وصلة الرحم وحُسن الجوار ونهانا عن الفواحش والمحارم فعدوا علينا ليردّونا إلى عبادة الاصنام والأوثان فهربنا الى بلادك واخترناك على من سواك فقال لهم انطلقوا فواللّه لا أرسلكم إليهم أبدًا فخرجا من عنده مقبوحَيْن فقال عمرو لأتينّه بما يُستأْصَل بـه خضرآؤهم ثم غدا إليهم من الغد فقال أيّها الملك انهم يقولون فى عيسى قولًا عظيمًا فارسلْ فاسألهم ما يقولون فى عيسى فقال جعفر بن ابى طالب رضه نقول فيه ما جآء بـه نبيّنا أنّـه عبد اللّه ورسوله ورُوحه وكلمته ألقاها إلى مريم فضرب النجاشى يده إلى الأرض وتناول منها عُودًا وقال ما عدا عيسى ما قلتم هذا العُودَ ثمّ قرأ عليه جعفر بن أبى طالب صدر سورة كهيعص فآمن بالنبىّ صلعم وردّ هدية عمرو وعبد اللّه وصرفهما إلى مكّة ثم لمّا هاجر رسول اللّه صلعم الى المدينة وكان المسلمون يخرجون إليه وكان آخرهم جعفر أَدرك النبىّ صلعم وهو بخيبر قالوا ولما خرج رجع عمرو وعبد اللّه وجدوا أنّ عمر بن الخطّاب رضه قد أسلم وكان رجلًا ذا شكيمة لا يُرام ما ورآء ظهره فامتنع رسول الله صلعم [به]

فى الأرض وأعبد ربّى فقال ابن الدغنة مثلك لا يخرج تكسب
المعدوم وتصل الرحم وتَقْرِى الضيف وتحمل الكَلّ وتُعين على
نوائب الحق فرجع أبو بكر فى جَواره فقال ابن الدغنة يا معشر
قريش إنّى [1] أَجَرْتُ أبا بكر قالوا فمُرْه [2] يعبد ربّه فى بيته
ولا يُفسد علينا صبياننا قالوا وبعثت قريش بعمرو بن العاص
وعبد الله بن أبى ربيعة مع هدايا إلى النجاشى ملك الحبشة على
أن يسلّم المسلمين إليهما فقدما وأوصلا الهديّة قال انّه قد
ضوى إلى بلدك غلمان من عندنا [fº 137 vº] سفهآء فارقوا دينهم
ولم يدخلوا فى دينكم فبعثنا اشرافنا إليكم لتردّهم اليهم فقال
النجاشى حتّى أسئلهم عمّا يقولون ثم استدعى أصحاب رسول اللّه
صلعم فجآؤه وقد جمع أساقفته وبطارقته وفرشوا مضاجعهم
فقال لهم ما هذا الدين الذى فارقتم فيه قومكم فقال جعفر
ابن أبى طالب رضه إنّا كنّا قوماً أهلَ جاهليّة نعبد الأصنام
ونأكل الميتة ونهريق الدمآء ونأتى الفواحش حتّى بعث اللّه
عزّ وجلّ الينا رسولًا منّا نعرف نسبه وصدقه وأمانته فدعانا

[1] Ms. ابى.

[2] Ms. فمرّه.

لابن أبي كبشة يذكر آلهتنا بخير وبلغ الخبر عثمان بن عفّان ومن معه بأنّ قريشًا قد أسلموا فأقبلوا راجعين فلمّا دَنَوْا من مكّة أُخبروا أنّ ذلك باطلًا فلم يدخل منهم مكّة أحد إلّا مستخفيًا أو بجَواز فاشتدّ الأمر واطبق البلاءُ بالمسلمين فامرهم النبيّ صلعم بالخروج ثانيًا إلى الحبشة »،

ذكر الهجرة الثانية إلى أرض الحبشة قالوا فخرجوا وأميرهم جعفر بن أبي طالب وتتابع المسلمون حتّى اجتمعوا بأرض الحبشة ثلاثةً وثمانين رجلًا فقال عبد اللّه بن الحارث بن قيس يذكر لهم ما فيه من الأمن والدَعَة [بسيط]

يا راكبًا بَلِّغَنْ عنّى مغلغلة مَنْ كان يرجو بلاغَ اللّه والدِين

كلّ امرئٍ من عباد الله مُضْطَهَدِ ببطن مكّة مقهور ومفتون

إنّا وجدنا بلادَ اللّه واسعةً تُنْجى من الذُلّ والمخزاة والهوَن

فلا تُقيموا على ذلّ الحياة ولا خَزْى المماتِ[1] وعيبٍ غير مأمون

وخرج أبو بكر الصدّيق رضه حتّى بلغ برك الغماد فلقيه إبن الدغنة وهو سيّد القارة فقال إلى أين يا أبا بكر قال أخرجنى قومى فاسيح

[1] Ms. المماة.

المشركين فعدلوا عن المنابذة الى المعاتبة [1] واقبلوا عليه يرغّبونه فى المال والأَنعام ويَعرِضون عليه الأزواج فنزل قُل لا أسئلكم عليه أجرًا إلّا المودّة فى القُربى فلما أعياهم أمرُه ويئسوا أن يستنزلوه عن دينه بشئ من حُطام الدنيا أخذوا فى طلب الآيات والتماس المعجزات كما حكى اللّه عزّ وجلّ عنهم فى القرآن وقالوا لن نؤمنَ لك حتّى تفجر لنا من الأرض ينبوعًا الآيات وتواصَوْا على من أسلم يعذّبونهم جهارًا ويقاتلونهم سرًّا فأَمر رسول اللّه صلعم بالهجرة إلى الحبشة فرارًا بدينهم وهى الهجرة الأُولى سنة خمس من البعث ›،

ذكر الهجرة الأُولى إلى الحبشة قالوا فخرج أَحدَ عشر رجلًا واربع نسوة وأميرهم عثمان بن عفّان ومعه زوجته رقية بنت رسول اللّه صلعم وخرجت قريش فى أثرهم فلم يلحقوهم ومرّوا القومُ إلى الحبشة فآمنوا واطمأنّوا قالوا وتلا رسول اللّه صلعم سورة النجم فالقى الشيطان فى أمنيته تلك الغرانيق العُلى منها الشفاعة تُرتجى فسجد المشركون وسرّوا بذلك وقالوا ما إن

[1] Glose moderne : وكان رسول الله صلعم يدعو ويقول اللهم اعزّ الاسلام بالاسلام الى ان حصل أمر عمر فاعز الله الاسلام بعمر رضه.

ما لا أُطيقُ فظنّ رسول اللّه صلعم أنّ أبا طالب قد تركه وأنّه قد ضعُف عن نصرته وهو خاذله فاستعبر ثم قال يا عمّ واللّه لو وضعوا الشمس فى يمينى والقمر فى شمالى على أن أترك هذا الأمر حتّى يظهره اللّه واهلك دونه ما تركتُه فقال أبو طالب لا تخذله فمشوا إليه بعُمارة بن الوليد فقالوا هذا أَنهدُ فتى قريش وأجمله فخُذْه واتّخِذْهُ ولدًا وسلِّمْ إلينا ابنَ أخيك هذا الصابئْ الذى خالف ديننا وفرّق جماعتنا نقتله فقال أبو طالب تعطونى ابنكم أغذوه لكم وأُعطيكم ابنى تقتلونه هذا ممّا لا يكون فتنابذ القوم وتنادَوْا بعضُهم بعضًا وأقبلوا على من فى القبائل من المسلمين يعذّبونهم ويفتنونهم عن دينهم ومنع اللّه عزّ وجلّ رسوله بعمّه أبى طالب ان تخلصوا فى شَعَره وبشره غير أنّهم يرمونه بالسِحر والشِعْر والِكهانة والجنون والقرآن ينزل عليهم بتكذيبهم والردّ عليهم ورسول اللّه صلعم قائم بالحقّ ما يَثنيه ذلك عن الدعآء إلى اللّه عزّ وجلّ سرًّا وجهرًا حتّى لحق أبو طالب باللّه عزّ وجلّ فتخطّؤا اليه بالمكروه [fº 137 rº] ونالوا منه ما كانوا يجمحون عنه من جَنانهِ قالوا ولمّا أسلم حمزة بن عبد المطّلب عزّ به النبىّ صلعم وأهل الاسلام فشقّ ذلك على

ذكر إظهار الدعوة الى الاسلام قالوا فجهر رسول اللّه صلعم بدينه ودعا الخلق إليه وأبدى الصفحة لهم فلم يبعد عليه قومُه ولا عابوا عليه رأيَهُ لما عرفوه من صدق الحديث وحسن الجوار وتحرّى الخير والتواضع للخلق وكمال العقل والشرف وعُلُوّ البيت وطهارة النسب حتّى سبّ آلهتهم وسفّه أَحلامهم وضلّل أرآءهم ونقض دينهم فلما فعل ذلك أعظموه وناكروه وقد حدب عليه عمُّه أبو طالب وقام يناضل دونه ويحامى عليه فتضاغن القوم وتوامروا ومشَوْا إلى أبى طالب منهم أشراف قريش عُتبة بن ربيعة بن عبد شمس بن عبد مناف وأخوه شيبة بن ربيعة وابنه الوليد بن عتبة وأبو سفيان بن حرب بن أُميّة بن عبد شمس وأبو جهل بن هشام بن المغيرة المخزومىّ وكنيته ابو الحكم وأبو البَخْترى بن هشام والوليد بن المغيرة بن عبد اللّه المخزومىّ والعاصُ بن وائل السهمىّ فقالوا يا أبا طالب إنّ لك سِنًّا وشرفًا وإنَّ ابن أخيك قد سبّ آلهتنا وعاب ديننا وسفّه أحلامنا وضلّل أبآءنا فإمّا أن تكفّه وإمّا أن ننازله [1] وإيّاك فقال له أبو طالب اتَّقِ علىَّ وعلى نفسك ولا تحملنى من الأمر

[1] En marge : نقاتله ·

كنتُ ثالثًا أو رابعًا فى الاسلام وعن خالد بن سعيد بن العاص
كنت خامسًا فى الاسلام وممّن سبق اسلامه أبو عُبيدة بن الجرّاح
والزُبير بن العوّام وعثمان بن مظعون وقدامة بن مظعون
[fo 136 vo] وعبيدة بن الحارث وجعفر بن أبى طالب وعبد الله بن
مسعود وعبد اللّه بن جحش وأخوه أبو احمد بن جحش وأبو
سلمة بن عبد الأسد وواقد بن عبد اللّه وخُنيس بن حذافة
ونعيم بن عبد اللّه النحّام وخبّاب بن الارتّ وعامر بن فُهيرة
رضهم اجمعين ومن النسآء اسمآء بنت عُميس الخثعميّة امراةُ جعفر
ابن أبى طالب وفاطمة بنت الخطّاب امراة سعيد بن زيد بن
عمرو واسما بنت أبى بكر وعائشة وهى صغيرة فكان اسلام هولآء
فى ثلاث سنين ورسول اللّه صلعم يدعو فى خُفْيَة قبل أن
يدخل دار أرقم بن [ابى] الأرقم ثم أسلم صُهيب بن سنان وعمّار
ابن ياسر وكان اسلامهما بعد اسلام بضعة وثلاثين رجلًا ثم فشا
بمكّة وتحدّث[1] به وأمر اللّه عزّ وجلّ رسوله بإظهار الدعوة فقال
فاصدَعْ بما تُؤمَر وأعرض عن المشركين وذلك فى السنة
الرابعة من النبوّة ،،

[1] Ms. وبحدّث.

حتّى شقّ عليه مشقّةً شديدةً وفى روايــة ابن عبّاس رضه انــه كان يعدو مرّةً الى ثبير ومرّةً إلى حِرآءَ يريد أنْ يُلقى نفسه منها فبينا هو كذلــك إذْ سمع صوتًا فرفع صوتــه فـإذا هو بالملك الــذى جـآءَه بحرآءَ بين السمآءَ والأرض قــال فخشيتُ رُعبًا ورجعتُ إلى أهلى فقُلتُ زمّلونى فـألقَوْا علّى قطيفةً سودآءَ وصبّوا علىّ مـآءً باردًا فنزل يا أيُّها المُدّثّر قُم فــأَنــذِر وربَّــك فـكبِّر وثيابك فطهِّرْ والرُجزْ فـاْهْجُر،،

ذكر اختلافهم أوّل من أسلم قيل خديجة رضها صلّى رسول اللّه صلعم غداةَ يوم الاثنين وصلَّتْ خديجة آخر اليوم وقيل علىّ بن أبى طالب صلّى رسول اللّــه صلعم يوم الاثنين وصلّى علىّ يوم الثلثاء وقيل زيــد بن حارثــة وقيل أبو بكر الصدّيق رضه وأمّا ابن اسحق فـإنّــه يقول أوّلُ من ذُكــر من الناس آمن بمحمّد صلعم علىّ بن أبى طالب عمّ ثمّ زيــد بن حارثــة ثم أبو بكر الصدّيق وأسلم بدعآئــه عثمان بن عفّان ثم سعد بن أبى وقّــاص وعبد الرحمن بن عوف وطلحة بن عبيد الله فهولآءَ النفر الثمانيــة الذين سبقوا بالاسلام وروى الواقدىّ أنّ سعد بن أبى وقّــاص قــال لقد أتى علىَّ يومٌ وانى لثالث الاسلام وعن عمرو بن عنبسة

انقضاض الكواكب رأيتُ فى بعض كتب التأريخ أنّه كان بين مبعث رسول اللّه صلعم وإلى أن رأَت قريش النجوم يرمى بها فى السمآء عشرون يوماً وقال اللّه عزّ وجلّ إِنّا زيّنّا السمآءَ الدُنيا بزينة الكواكب وحفظًا من كلّ شيطان مارد لا يسّمعون الى الملأ الأعلى ويُقْذِفون من كلّ جانب دحورًا ولهم عذاب [واصب] ألّا من خطف الخطفة فاتبعه شهاب ثاقب فدلّ بقوله حفظًا من كلّ شيطان مارد أنها لم تزل[1] محفوظةً مُذ خُلقت الكواكب لها زينةً وقد سُئل الزُهرى عن انقضاض الكواكب فى الجاهليّة فقال قد كان ذلك فلمّا بُعث رسول اللّه صلعم شُدّد وغُلّظ ألا ترى إلى قول الشاعر [بسيط]

فانقضّ كالكوكب الدُرّىِّ يتبعه   نَقْعٌ يُخال على أرجآئه الطُّنُبا

وقد رُوى أخبارٌ فى هذا الباب والذى يُشبه الحقّ أنّه قد كان قبل ذلك انقضاض الكواكب وانّه قرن به عند الوحى ضربٌ من العذاب يقضى به الخاطف المستمع والله أعلم ،،

ذكر فترة الوحى قالوا ثمّ فتر الوحى عن رسول اللّه صلعم

[1] Ms. لم يزل.

استحي فآمنت بـه وصدّقته وكثير من الناس يقولون أنّ أوّل الناس إيمانًا بالنبىّ صلعم خديجة ورُوينا عن أبى رافع أنّه قال صلّى رسول اللّه صلعم غداةَ يوم الاثنين وصلّتْ خديجة فى آخر ذلك اليوم قالوا ونزلت فى هذه القصّة نَ والقلم وما يسطرون ما أنت بنعمة ربّك بمجنون قال ورقة بن نوفل فيما روى ابن اسحق عنه [وافر]

لجِجْتُ وكنتُ فى الذِكرى لَجوجا لهِمٍّ طالما بعث النشيجا
ووَصْف من خديجة بعد وصف فقد طال انتظارى يا خديجا
بما خبّرتنا من قول قَسّ منَ الرُهبان أكرهُ أنْ يعوجا
بأنَّ محمّدًا سيَسُودُ يومًا ويخصم مَنْ يكون له حجيجا
[fº 136 rº] فيا ليتى إذا ما كان ذاكُم شهدتُ فكنت أوّلَهم وُلوجا
وُلوجًا فى الذى كرهَتْ قريشٌ ولو عجّت بمكّتها عجيجا
فان تبقوا وأَبْقَ يكن أمورٌ يضجّ الكافرون لها ضجيجا
وإنْ أهْلِكْ فكلّ فتًى سيَلْقى من الاقدار مَتْلَفةً خروجا

قال الزُهرىّ فهلك ورقة بن نوفل قبل الوحى وقبل إظهار النبىّ صلعم الدعوةَ واللّه أعلم بصدقه ،،

ركعتين وفى روايـة عُبيد بن عُمير الليثى أنّـه أتاه وهو نائم ولم يذكر أنّـه ركضه برجله قـال فـأتيتُ خديجة وقـد هالنى من رأيتُ وكأنّما كتـابٌ كُتب فى قلبى وقلتُ أَخْشَى أن أكون شاعرًا أو مجنونًا قـالت وما ذاك ابنَ أخى فقصصتُ عليها القصّة فقالت ابشِرْ فانّـك تُطعم الطعام وتصِل الرَحِم وتصدق الحديث وتُودّى الأمانـة لا يصنع اللّه بك إلّا خيرًا ثم جمعت عليها ثيابها وانطلقت إلى ابن عمّها ورقـة بن نوفل بن أسد بن عبد العُزّى ابن قصىّ وكان نصرانيًّا قـد قرأ الكتب فقصّت عليه الخبر فلمّا ذكرت جبريل قال قدّوس قدوس ما لكِ تذكرين الروح الأمين بهذا الوادى الذى أهله عبدة الأوثان لئن كُنْتِ صدقْتِنى لقد جآءه الناموس الأكبر الذى كان يأتى موسى بن عمران فقولى له فليتثبَّتْ وإذا جآءه فتحسّرى بين يدَيْه فـان كان شيطانًا ثبت وإن كان ملكًا لا تراه حينئذٍ فرجعت خديجة الى رسول اللّـه صلعم وقـالت إذا أتاك صاحبك فنادِ بى فبينما هو عنـدها إذْ جآءه جبريـل عمّ فقال النبىّ عمّ هاهو يـأخذ بى فقالت فقُمْ واقعد على فخذى وحسرت عن رأسها وقالت تراه قال لا قالت ابشر فـإنّـه واللّه مَلَك وما هو شيطان ولو كان شيطانًا ما

عائشة أنّ أوّل ما ابتدى [f° 135 v°] رسولُ الله صلعم من النبوّة الرؤيا الصادقة فكان لا يرى رؤيا إلّا جاءَت كفَلَق الصبح ثم حُبّبت اليه الخلوة فلم يكن شئ أحبّ إليه أن يخلو وحدَهُ ثم جاءَهُ الملك قالوا وكان قريش يتحنّثون بحرآء فى رمضان وكان رسول الله صلعم يفعل ذلك لأنّه من البرّ فبينا هو عاكف بحرآء ومعه التمر واللبن يُطعم الناس ويسقيهم إذْ استعلق له جبرائيل ليلة السبت وليلة الأحد ثم أتاه بالرسالة يوم الاثنين لسبع عشرة خلت من شهر رمضان بقول اللّه تعالى شهرُ رمضانَ الذى أُنزل فيه القرآن وهو الخامس والعشرون من ابان ماه والتاسع من شباط وذلك فى سنة عشرين من مُلك ابرويز وأهل الاخبار على أنّ أوّل ما أُنزل من القرآن خمس آيات من سورة اقرأ باسم ربّك الذى خلق الى قوله علّم الإنسان مالم يعلم وذكر بعضهم أنّه صلعم قال أتانى رجلٌ وفى يده سِمْط ديباج وأنا نائم فركضنى برِجْله وقال اقرأ ففعل ذلك مرّةً أو مرّتين ثمّ قال باسم ربّك الذى خاق خلق الانسان من علَق اقرأ وربّك الأكرم الذى علّم بالقلم علّم الانسان ما لم يعلم ثم قال ابشِرْ فأنا جبريل وأنت نبىٌّ هذه الأُمّة وصلّى به

جُدَّةَ فتحطّت فأخذوا خشبها وكان بمكّة رجلٌ قبطىٌّ نجّار
فسوّى لهم ذلك وبنوها ثمانى عشرة ذراعًا فلمّا انتهوا الى موضع
الرُكن اختصموا وأراد كلّ قوم أن يكونوا هم الذين يلونَه
ويرفعونه الى موضعه وتفاقم الأمر بينهم وتواعدوا للقتال ثم
تحاجزوا وتناصفوا على أن يجعلوا بينهم أوّل طالع من باب المسجد
يقضى بينهم فكان ذلك رسول الله عليه الصلاة والسلم فقال
هلمّ ثوبًا فأُتِى به فوضع الركن فيه ثم قال ليأخذ كلّ فئةٍ بناحية
من الثوب ثم ليرفعوه ففعلوا حتى اذا رفعوه الى موضعه أخذ
الحجر بيده فوضعه فى الركن فرضُوا بذلك وأنهوا عن الشرّ ،،

ذكر المبعث ونزول الوحى قالوا فلمّا بلغ رسول الله صلعم أربعين
سنة بعثه الله تعالى رحمةً للعالمين وهُدًى للخلق أجمعين وكان فى
مبتدأ الأمر يرى الرؤيا ويسمع الصوت ويتمثّل له الخيال فراع
لذلك وذُعِر ورُوينا عن عكرمة أنّه قال أُنزلت النبوّة على
محمّد صلعم وهو ابن اربعين سنة فقرن بنبوّته اسرافيلُ ثلاث
سنين فكان يترآى له ويُلقى الكلمة إليه ولم ينزل القرآن على
لسانه ثم قرن بنبوّته جبريل عم فنزل القرآن عشرين سنة
عشرًا بمكّة وعشرًا بالمدينة وروى ابن اسحق عن الزُهرى عن

فولدت له هند بن هند وولدت لرسول الله صلعم جميع ولده
إلّا ابرهيم بن مارية فإنّه من القبطيّة فاكبر ولده القاسم
وبه كان يُكنى ابا القاسم ثم الطيب ثم الطاهر ثم رقيّة ثم
زينب ثم أمّ كلثوم ثم فاطمة قال الواقدىّ ولم أَرَ أصحابنا
يُثبتون الطيّب ويقولون هو الطاهر وفى رواية سعيد بن أبى
عروبة عن قتادة أنّها ولدت لرسول اللّه صلعم عبد مناف
فى الجاهليّة وولدت له فى الاسلام غلامَيْن وأربع بنات
القاسم وعبد اللّه فماتا صغيرَيْن وفى كتاب ابن[1] اسحق أنّ ابنيه
هلكا فى الجاهليّة وأن بناته أدركن الاسلام وهاجرن واللّه
اعلم ،،

ذكر بنيان الكعبة قالوا ولمّا بلغ رسول الله صلعم خمسًا وثلاثين
سنة اجتمعت قريش لبنيان الكعبة ليرفعوها ويسقّفوها وانّما كانت
رضمًا فوق القامة فجآء سيل فهدمه وفى جوفها بئرٌ يُحرز فيه كنز
الكعبة وما يُهدى لها فسرق منها رجلٌ يقال له دُويك فقطعت
قريش يده وتهيّأوا لبنآء الكعبة وكان البحر قد رمى بسفينة[2] الى

[1] Ms. ابى.

[2] Ms. لسفينة.

الحمولات فأضعفت وأثمرت [fo 135 ro] فرغِبت فى نكاح رسول
اللّه صلعم »'.

نكاح خديجة رضها قالوا ولمّا ظهر لها من بركة رسول اللّه
صلعم وعُظم امانته وصدق وفآئه رغبت فى نكاحه قال
الواقدىّ فارسلت نفيسةَ مولاةً لها دسيسًا فقالت يا محمّد
ما يمنعك أن تتزوّج قال ما بيدى شئٌ ما أتزوّج فقالت نفيسة
فإن كُفِيتَ ذلك ألَا تُجيبُ قال ومن هى قالت خديجة
فذكر رسول اللّه صلعم لأعمامه ذلك فخرج معه حمزة بن عبد
المطّلب فخطبها إلى أبيها خويلد بن أسد ومعه ثَمَلٌ فلمّا أصبح
وصحا قال ما هذا الخَلُوق وهذه الحُلّة قالوا كساكها محمّد
ابن عبد اللّه فقد أنكحتَه خديجةَ ودخل بها فانتهرهم قال
وأصدقها عشرين بكرةً وروى الواقدىّ أنّه أنكحها عمُّها عمرو بن
أَسد وكان رسول اللّه صلعم ابن خمسة وعشرين سنة يوم تزوّجها
وخديجة بنت أربعين سنة ولم يتزوّج عليها غيرها حتّى ماتت
وكانت قبله تحت عتيق بن عبد اللّه ويقال ابن عابد [1] وولدت
له جارية ثم خلف عليها بعد عتيق ابو هالة هند بن زُرارة

[1] Ms. عائد. Cf. Ṭab., I, 1766, n. *a;* Ibn Sa'd, VIII, 8.

فاجتمعت قريش فى دار عبد اللّه بن جُدعان وتحالفوا على أنْ يكونوا يدًا واحدًا على المظلوم حتّى يأخذوا له حقّه فسمَّتْه قريشٌ حلف الفضول وقد قال رسول الله صلعم لقد شهدت فى دار عبد الله بن جدعان حلفًا ما أحبّ أن لى به حُمر النعم ولو أُدْعى به فى الاسلام لاجبت وما كان من حلف فى الجاهليّة فان الاسلام لم يزده إلّا شدّة ،،

خروج النبى صلعم إلى الشأم فى مال خديجة رضها قالوا وكانت خديجة بنت خويلد بن اسد بن عبد العزّى بن قصىّ من مياسير قريش وتُجّارها تستأجر الرجال وتبعثهم فى مالها[1] وذكر الواقدىّ أنّ أبا طالب قال يا ابن أخى أنا رجل لا مال لى وقد الحَّتْ علينا سِنُون منكرة فلو جئْتَ خديجة وعرضتَ عليها نفسك لاسرعت اليك بما يبلغها من صدقك وعظم أمانتك فقال رسول اللّه صلعم فلعلّها تُرسل إلىّ فى ذلك وبلغ خديجة خبر أبى طالب وما فاوض ابن أخيه فارسلت وسألته أن يخرج معه مَيْسرة غلام لها فخرج وباع سلعتها واشترى ما أراد أن يشترى وأقبل قافلًا إلى مكّة فباعت

[1] Ms. وتبعثها فى ماله.

ودَاهِيَــةٍ يهمّ ٱلنّـاسُ قتلى   شددتُ[1] لها بنى بكر ضلوعى

هدمتُ بها بيوتَ بنى كلاب   وأرضعتُ الموالى بـالضروع

قتلتُ به بتَيْمَن ذى طلال   فخرَّ يَميدُ كالجذع الصريع

وتسامع الناس به فخرج كنانة وقريش بطلب ثأر عروة وخرجت قيس بن عيلان لأجل البرّاض واقتتلوا قتالًا شديدًا بعكاظ فى الشهر الحرام ثم تحاجزوا وتـداعَشوا الى الصلح ورهن حرب بن أميّـة ابنـهُ أبا سفيان بن حرب فى ذلـك الصلح وفيـه يقول الشاعر [خفيف]

قد بعثنا الحجارَ من كلّ حىّ   وقمعنـا الفجّار يوم الفجـار

قـالوا انّ رجلًا تاجرًا قـدم مكّة وباع سِلْعتـه من العاص ابن وائـل السهمىّ فمطلـه حتى أجهده فصعد الرجل جبـلَ أبى قُبيس ونادى [بسيط]

يـا للرجال لمظلوم بضاعتـه   ببطن مكّة نائى الأهْلِ والنَفر

إنّ الحرام لمن تمّت حرامتـه   ولا حرام لمثوى لابس الغـدر

[1] Ms. سددت.

الفجار فى روايـة ابن اسحق والواقـدىّ وروى ابو عُبيـدة عن أبى عمرو بن العلاء قال هاجت الفجار ورسول الله عليه الصلوات والسلٰم ابن أربع عشر[ة] سنـة [fo 134 vo] أو خمس عشرة سنـة وقـال النبىّ صلعم كنتُ انبل إلى أعمامى فى الفجار قـالوا وانّما سُمّيت هذه الحرب الفجار وكانت وقعـات لما صنعوا فيها من الفجور فى الشهر الحرام وذلـك أنّ النعمان بن المنذر عامل ابرويز على الحيرة كان يبعث كلّ سنـة بلطيمة إلى سوق عكاظ فى جَوار رجل من العرب فلما كان فى هذه السنـة قـال من يجير هذه العير قـال عروة بن عتبـة بن جعفر بن كلاب الرحّال أنا أيّها الملـك وقـال البرّاض بن قيس وكان خليعًا والخليع من خلع حلفآءه فمن قتله فدمه هَدْرٌ أنا ايها الملك فقال اتجيرها على أهل الشيح[1] والقَيْصوم وأنت كالكلب الخليع إنّما أنت أَضْيَقُ إِستًا من ذلـك فقال البرّاض أتجيرها على كنانـة قـال نعم وعلى الخلق جميعًا فسلّم النعمان اللطيمة إلى عُروة وتبعه البرّاض حتّى إذا كان بتيمن ذى طلال أصاب فرصةً من عروة فوثب عليـه فقتله فى الشهر الحرام وقـال فى ذلـك [وافر]

[1] Ms. السيخ.

السنة كما يدلّ عليه التأريخ ثمّ ضمّه أبو طالب الى نفسه وأقام عنده أربع سنين فلما بلغ اثنتى عشرة سنة عرض لأبى طالب الخروج إلى الشأم فى تجارة فخرج بالنبىّ صلعم صَبابةً به ورِقّةً قالوا حتّى إذا كانوا بُبصرى أشرف عليهم راهب يقال له بحيرا فرأى علامة من علامات النبوّة فاتّخذ طعامًا ودعا الركب إليه فحضروه وخلّفوا النبىّ صلعم فى رحالهم لحداثة سنّه فقال بحيرا لا يتخلّفنّ أحدٌ عن طعامى فدعوه فلما أبصره بحيرا توسّم فيه مخائل النبوّة وعرف دلائلها فاحتضنه وضمّه إلى نفسه وقال لأبى طالب من هذا الغلام منك قال هو ابنى قال ما ينبغى له أن يعيش أبوه قال ابن أخى قال ارجع بابن أخيك واحذر عليه من اليهود فانّه كائن لابن أخيك شأنٌ عظيم فقضى أبو طالب تجارته واسرع به إلى مكّة وفيه يقول [بسيط]

الم يكن لقريش آية عجَبٌ فيما يقول بحيرآءُ وعدّاسُ

قالوا فشبّ رسول الله صلعم شبابًا حسنًا يكلوه الله عزّ وجلّ ويحوطه من اقذار الجاهليّة لما يريد به من كرامته حتّى كان اسمه فى قومه الصَدوق الأمين فلما بلغ عشرين سنة هاجت حرب

ابنى هذا فإنّه منّا ودُفع إلى امرأة من بنى سعد بن بكر فلما ارضعته دخل عليها الخير من كلّ جانب وكانت لها شُوَيْهات فنمت وازدادت زيادةً حسنة هذا الصحيح من خبر حليمة قال ابن اسحق والتُمِس الرُضعاء لرسول الله صلعم فاستُرضع فى بنى سعد بن بكر بشدْى حليمة بنت أبى ذُؤيب وزوجها الحارث بن عبد العُزّى واِخْو[ة] رسول الله صلعم من الرضاعة عبد [اللهِ بن] الحارث وانيسة بنت الحارث والشيماء[1] بنت الحارث فكان عند ظِئْره سَنتَيْن الى أن فطمته وردّته الى أُمّه ثم عادت الى بلادها فلما تمت له خمس سنين حملته الى امه فكان عند أمه سنة حملته [الى] بنى عدى بن النجار تريد اياّهم للخؤولة التى كانت لهم فكان مصيرها به الى منصرفها شهر وتُوفيت آمنة بنت وهب أمّ رسول الله صلعم بالابوآء منزل بين مكّة والمدينة وهى راجعة الى مكّة ورسول اللّه صلعم ابن ستّ سنين فحملته أمّ[2] ايمن وهى حاضنته ومولاة أبيه الى مكّة فكان فى حجر عبد المطّلب فلما بلغ ثمانى سنين توفّى عبد المطّلب وهلك أنوشروان فى هذه

[1] Ms. واسما.

[2] Ms. الى.

الفيل يوم الأحد لسبع عشر[ة] ليلة خلت من المحرّم سنة ثمانى مائة واثنين وثمانين للاسكندر الرومىّ وستّة عشر ومائتين من تأريخ العرب الذى أوّله حجّة الغدر وسنة أربع وأربعين من ملك انوشروان بن قباذ ملك العجم فيما يُروى وكان مولده صلعم يوم الاثنين لثمانى ليالٍ خَلَوْنَ من ربيع الأوّل وقال ابن اسحق لاثنتى عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الأوّل قالوا وكان طالع النبىّ صلعم برج الأسد والقمر فيه بثمانى عشرة درجة ودقائق والشمس فى الثور بدرجة وهو يوم [fº 134 rº] السابع عشر من [دى] ماه ويوم العشرين فى الأرض التى تُعرف بابن يوسف بمكّة فصيّرتها الخيزران بنت عطاء امرأة المهدىّ مسجدًا ويدلّ خبر عبد اللّه بن كيسان عن عكرمة عن ابن عبّاس رضه أنّ رسول الله صلعم وُضع ليلًا لأنّه قال كان أهل الجاهليّة إذا وُلد لهم مولودٌ من تحت الليل رمَوْه تحت الاناء فلا ينظرون إليه حتّى يُصبحوا فلمّا وُلد رسول اللّه صلعم رمَوْه تحت البُرمة فلما أصبحوا اذا هى قد انفلقت بيتين [1] وعيناه إلى السماء فعجبوا من ذلك وأرسلوا إلى عبد المطّلب فجاء فنظر اليه فقال ارفعوا

[1] Ms. يسن.

الفصل الخامس عشر

فى ذكر مولد النبىّ صلعم ومنشاه ومبعثه إلى هجرته

هذا نسب رسول اللّه صلعم فى رواية محمّد بن اسحق المطّلبى وقد بيّنّا اختلاف الناس فى نسبه عدنان وما فوقه فى فصل الأنساب ، محمّد صلعم بن عبد اللّه بن عبد المطّلب بن هاشم ابن عبد مناف بن قصىّ بن كلاب بن مُرّة بن كعب بن لؤىّ ابن غالب بن فهر بن مالك بن النضر بن كنانة بن خزيمة بن مُدركة بن الياس بن مضر بن نزار بن معدّ بن عدنان بن ادد ابن مقوم بن ناحور بن تيرح بن يعرُب بن يشجب بن نابت بن اسمعيل بن ابرهيم بن تارح بن ناحور بن ساروح بن رعو بن شالخ ابن عابر بن فالج بن ارفخشذ بن سام بن نوح بن لامك بن متوشلح بن اخنوخ بن يارد بن مهلايل بن قينان بن شيث بن آدم عم

ذكر مولد النبىّ صلعم وُلد بمكّة عام الفيل بعد قدوم ابرهة بخمسين ليلة وكان أوّل يوم من المحرّم عام الفيل يوم الجمعة وقدم

والخزرج إيّاها زمن سيل العرم لا شكّ ويقال أنّ مسقط يهود اليها من عهد موسى بن عمران عمّ وذلك أنّه بعث جيشًا إلى يثرب وأمرهم أن يقتلوا كلّ من وجدوا على قامة السَوْط قال فقتلوا إلّا غلامًا [لم] يرَوْا أحسن منه فانّهم استبقوه وانصرفوا إلى الشام وإذا موسى قد هلك[1] وتبرّأت بنو اسرائيل من هذه الطبقة لمخالفة أمر موسى واستحيائهم من هذا الغلام فاقبلوا راجعين اليها واستوطنوا بها فإن كان هذا حقًّا فقد سبقوا الأوس والخزرج الى يثرب واللّه أعلم قالوا وكان المُلك فى اليهود ومَلِكهم قيطون وكان يبدأ بالعروس قبل زوجها حتى قتله مالك بن عجلان بن زيد بن سالم بن عوف بن عمرو بن عوف بن الخزرج كما ذكرنا فى قصّة ملوك اليمن وملك مالك فصارت الرياسة له والشرف ثم جعلت الأوس والخزرج يتوارثون الرياسة إلى أن هاجر اليهم النبى صلعم فصارت الرياسة للإسلام وأهله والسلم »

[1] Ms. répète موسى.

وفيه يقول الشاعر [كامل]

يـا أيُّها الرجل المحوّل رِحْلـه ‍ هلّا سأَلْتَ عن آل عبد مناف
كانت قريش بيضةً فتفلّقت ‍ فـالمُحُ خالصها لعبد منـاف
عمرُو الّذى هشم الثريد لقومه ‍ ورجالُ مكّـةَ مُسْنِتون عجافِ
نُسبت إليه الرَحلتان كلاهما ‍ سفر الشتـاء ورِحلة الأصياف

فهلك هاشم بـأرض غزّة فصار الأمر إلى عبد المطّلب بن هاشم صاحب زمزم وساقى الحجيـج ومُطْعِم الوحش ثم هلـك وولى الأمر ابو طالب ثم وليه العبّاس ثم أقرّ رسول الله صلعم المفتاح فى يـدى عثمان بن طلحة والسقايـة فى يـدى العبّاس فهو فى ولدهم إلى اليوم ››.

ذكر رؤساء المدينـة ووقوع قريظة والنضير اليها [f° 133 v°] جاء فى الخبر أنّ ططوس بن استيانوس الرومىّ الكافر لمّا خرّب بيت المقـدس إحدى المرّتين وتفرّقت بنو اسرائيل جاءت قريظة والنضير وهما من صريح ولد هارون بن عمران أخى[1] موسى بن عمران حتّى نزلوا يثرب وذلـك فى الفترة وكان نزول الأَوس

[1] Ms. اخو.

والرفادة وأن يكون الحجابة واللواء والندوة لبنى عبد الدار وتعاقدوا ذلك حلفًا حلفًا مؤكّدًا لا ينقضونه ما بلّ بحر صوفةً فأخرجت بنو عبد مناف جَفْنةً مملوءةً طيبًا وغمسوا فيها أيديهم ومسحوا بها الكعبة توكيدًا على أنفسهم فسُمُّوا المطيّبين فأخرجت بنو عبد الدار جفنة من دم وغمسوا فيها أيديهم ومسحوا بها الكعبة فسمّوا الأحلاف ولم يزالوا على ذلك حتّى جآء اللّه عزّ وجلّ بالاسلام فقال النبىّ صلعم ما كان من حلف فى الجاهليّة فإن الاسلام لم يزدْه إلّا شدّة فأوّل من أصاب من قريش مُلكًا قصىٌّ بن كلاب ثمّ ابنه عبد الدار وبنوه الى أن قاسمهم بنو عبد مناف ثم هاشم بن عبد مناف واسمه عمرو وانّما سُمّى هاشمًا لهشمه الثريد للحاجّ وذلك أنّه قال يا معاشر قريش انتم جيران اللّه وأهل بيته ياتيكم فى الموسم زُوّار اللّه شُعْثًا غُبْرًا من كلّ فجّ عميق على ضوامر كأنّهم القِداحُ قد ارصفوا ونهكوا وثقلوا وارملوا فاكرموا ضيفَ اللّه فترافدت قريش مالًا عظيمًا كلّ سنة حتّى كان يخرج اهل اليسار منهم مائة دينار هرقليّة فكان يأمر بالحياض فيُضرَب ويُترع من البئار ويطعم الناس اللحم والسويق والتمر إلى أن صدروا

أرباعًا وبنى بها دار الندوة فلا يتزوّج امرأةٌ إلّا فى دار الندوة
ولا يُعقد لواءٌ ولا يُعذَر غلام ولا تُدرَع جارية إلّا فيها وسُمّيت
الندوة لأنّهم ينتدون فيها للخير والشرّ وكانت قريش تُؤدّى
الرفادة الى قصىّ وهى [fo 133 ro] خرج [1] يخرجونه من أموالهم
يترافدون فيه فصنع طعامًا وشرابًا للحاجّ أيّام الموسم وكانت
صُوفة وهى قبيلة من جرهم بقيَتْ بمكة تلى الاجازة بالناس
من عرفة وخزاعةُ كانت تحجب البيت فاذا أفاض الناس
أخذت صوفة بجانبى العقبة وقالت اجيزى صوفةُ فاذا نفِدت
صوفة وجازت خلّوا سبيل سائر الناس حتى اذا كان العام
الذى أراد اللّه عزّ وجلّ أن يظهر أمر قصىّ ففعلت صوفة كما
يفعله فأتاهم قصىّ فى من معه من قريش وقاتلوا صوفة
فهزموهم وولى قصىّ البيت والرِفادة والسِقاية والندوة واللواءَ
فلمّا كبُر قصىّ ودقّ عظمُه جعل الأمر إلى عبد الدار لأنّه
أكبر ولده وهلك قصىّ وأقامت على ذلك زمانًا ثمّ إنّ بنى
عبد مناف أجمعوا أن يأخذوا ما بأيدى عبد الدار وهمّوا بالقتال
ثمّ تداعوا إلى الصلح على أن يُعطوا بنى عبد مناف السقاية

[1] Ms. حزج ; en marge : كذا فى الاصل.

وكنّا وُلاةَ البيت من بعد نابت   نطوف بباب البيت والخير[1] ظاهر

فأخرجَنا منها المليكُ بقُدرة   كذاك على الباقين تجرى المقادرُ

وصرنا أحاديثًا وكُنّا بغبطة   كما عضّتِ ٱلأولى السِنُون الغوابر

فى أبيات أُخَر ووليَتْ خزاعة البيت ثلاث مائة سنة يتوارثون ذلك كابرًا عن كابر حتّى كان آخرهم حُليل بن حبش[2] الخزاعى وقريش اذذاك صريح ولد اسمعيل حُلول وصِرْم وبيوتات متفرّقة إلى أن ادرك قُصَىٌّ وتزوّج بحبّى بنت حليل[3] بن حبش وولدت له عبد مناف وعبد العزّى وعبدًا وكثُر ولده وعظُم شرفه وهلك حليل[4] بن حبش[5] فرأى قصىٌّ أنّه أَوْلَى بالكعبة من خزاعة فأخذ ما بأيديهم وقصىّ أوّل من أصاب مُلكًا من العرب من قريش بعد ولد اسمعيل وذلك فى زمن المنذر بن النعمان على الحيرة والملك بهرام جور فى الفُرس فقطع قصىّ مكّة

[1] Ms. والحير.

[2] Ms. حنش.

[3] Ms. بجنتى بنت خليل.

[4] Ms. جليل.

[5] Ms. الحنش.

فضحت وسُمّى اجيادًا لما كان معهم من جياد الخيل وسُمّيت قعيقعان لتقعقعة السِلَح [1] ثم تداعَوْا الى الصلح واجتمعوا فى الشِعْب وطبخوا القدور واصطلحوا فسمّى المطابخ قالوا ونشر اللّه عزّ وجلّ ولد اسمعيل فكثروا وربلوا [2] ثم تنشّروا فى البلاد لا يطأون أرضًا إلّا ظهروا على أهلها بدينهم ثمّ إنّ جرهمًا بغوا بمكّة واستحلّوا حرامًا من الحرمة فظلموا مَنْ دخلها وأكلوا مال الكعبة وكانت مكّة تسمَّى الناسّة لا تقرّ ظلمًا ولا بغيًا [3] ولا يبغى فيها أحد على أحد إلّا أخرجته وكانت بنو بكر بن [عبد] مناة وغُبشان ابن خزاعة حُلولًا حول مكّة فأذنوهم بالقتال فاقتتلوا عمرو بن الحارث بن مضاض الأصغر وليس هو بمضاض الأكبر يقول ،

لاهُمَّ إنّ جرهمًا عبادُك ، الناس طرفٌ وهم تلادُكْ ، فغلبتهم خُزاعة ونفَتْهم عن مكّة نفيةً يقول عمرو بن الحارث بن مضاض الأصغر [طويل]

كأنْ لم يكن بين الحجون الى الصفا أنيسٌ ولم يَسْمر بمكّة سامرُ

بلى نحن كنّا أهلها فازالنا صروفُ الليالى والجدود العواثر

[1] Ms. السِلم.

[2] Ms. وربلوا.

[3] Ms. تعبًا.

رهط ليلى الأَخيليّة والمجنون الشاعر وعامر رهط لبيد بن ربيعة العامرىّ ومنهم القرطاء قُرط وقريط ومقرطة ومَن يعدّ قبائلهم إلّا النُسّاب وفى مقدار ما ذكرنا كفايةٌ فان علم الأنساب[1] من صناعة الأعراب والعربُ كلّها من قحطان [fº 132 vº] وعدنان فأمّا قحطان فأبو اليمن ومَن عددنا فى جملتهم وامّا عدنان فأبو سائر العرب وهم يرجعون الى ابنَىْ نزار مُضر وربيعة وقد ذكرنا بعضهم وثقيف بن مضر وهم فرقتان بنو مالك والأَحلاف ،،

ذكر رؤساء مكّة جاء فى الخبر أنّ ابرهيم عمّ لمّا حمل اسمعيل وأمّه الى مكّة جاء جرهم وقطورا من اليمن وهما ابنا عمّ فرأيا بلدًا ذا ماءٍ وشجر فنزلا ونكح اسمعيل فى جرهم فلما تُوفّى ولى البيت بعده نٰبت بن اسمعيل وهو أكبر ولده ثم ولى بعده مضاض بن عمرو الجرهمىّ خال ولد اسمعيل ما شاء اللّه أن يليه ثم تنافس جرهم وقطورا المُلك فخرج جرهم فى قعيقعان وهى اعلى مكّة وعليهم مضاض بن عمرو وخرجت قطورا فى اجياد وهى أسفل مكّة وعليهم السميدع فالتقوا بفاضح واقتتلوا قتالًا شديدًا وقُتل السميدع فسُمّيت تلك البقعة فاضحًا لأنّ قطورا

[1] Ms. الانسان.

ورِثنا من البُهلول عمرو بن عامر   وحارثة الغطريف مجدًا مُوثَّـلا
مُوارث من ابنآء نبت بن مالك   ونبت بن اسمعيل ما ان تحوّلا

قالوا وولد واثلة بن حمير الشكاشك بن واثلة والعدد من حمير فى واثلة ،،

ذكر قيس بن عيلان بن مضر بن النزار بن معدّ ومن قيس فهم وعدوان واعصُر وغنى بن اعصُر وسعد بن اعصر وهو أبو باهلة وباهلة امرأة من همدان ومنبّه بن اعصر فهم الطعاوه وبنو اصمع رهط الاصمعىّ ومن بنى باهلة قتيبة بن مُسلم ومن قيس بنو وائل ومن بنى وائل سحبان وائل وثقيف هولآء كلّهم من مضر ،،

ذكر ربيعة وأمّا ربيعة بن نزار بن معدّ فإنّه ولد أسد بن ربيعة واكلب بن ربيعة وضبيعة بن ربيعة فهولآء قبيلة وبطون كثيرة فمنهم جديلة ودُعمىّ وشنّ ولكيز ونكرة وهم أهل البحرين ومنهم الغَدَقُ وهنب بن افصى والاراقم وفدوكس رهط الأخطل الشاعر وبكر بن وائل وعِجل وحنيفة وسَدُوس وقبائل كثيرة وبطون مشهورة مذكورة فى الكتب ومن قبائل مضر بنو الأخيل

بالنار وفيهم يقول حسّانُ [كامل]

اولادُ جفنةَ عند قبر أبيهمُ قبر ٱبن مارِيَة ٱلكريم المِفضَلِ

يسقون من ورد الرحيق عليهمُ بَرْدًا يصفّق بالرحيق السلسل

يُوتُون منهُمُ ما تهرّ كلابهُمْ لا يَسْأَلون عنِ ٱلسواد المُقبِل

بِيضُ الوجوه كريمةٌ أَخلاقهم شُمُّ الأُنوف من الطراز ٱلأوّل

إنّ التى ناولتَنى فشربتُها قُتلَتْ قُتلَتْ فهاتِها لم تُقْتَلِ

يزعمون أن عند ما أرسل اللّه عزّ وجلّ على أهل سبأ سيل العرم فلما قال عمرو بن عامر[1] فى كهانته ومَن كان منكم يريد الراسيات فى الوحل المُطعمات فى المَحْل فليلحق بيثرب ذات النخل فكانت الأوس والخزرج وقد قال سُوَيْد بن صامت

أنا ابن مزيقيا عمرو وجدّى أبوه عامرٌ مآء السمآء

وقال المنذر بن حرام جدّ حسّان بن ثابت بن المنذر فى الجاهليّة العميآء يذكر نسبهم إلى غسّان ثمّ إلى نابت بن مالك ثم الى نبت بن اسمعيل بن ابرهيم [طويل]

[1] Ms. ajoute بن.

ابن يشجب بن يعرب بن قحطان وأمُّهم قيلة فيقـال للأنصار ابناء قيلـة فولـد الخزرج بن حارثـة خمسة نفر جُشم بن الخزرج وعوف بن الخزرج وهما الخرطومان يقال إِن سرّك العز فجحيـج فى جشم والحارث بن الخزرج وكعب بن الخزرج وعمرو بن الخزرج وكان يقـال لهم القواقـل وذلـك أنّ الرجل كان اذا استجار بيثرب قيل له قوقِل حيث شئت فقد أمنت ومن ولـد عمرو بن الخزرج النجار ويقـال لهم بنو النجار واسمه تيم اللات ابن ثعلبة ويقـال سُمّى بذلـك لأنّـه نجر وجه رجل بالقَـدوم ويقال اختتن بالقَدوم وولـد أوس بن حارثـة [fo 132 ro] مالك ابن أوس فمن مـالـك تفرّقت قبائـل الأوس كلّها وبطونها فمنها عمرو بن عوف أهل قُبـا ومنهم جحجبى[1] بن كلفـه رهط أُحيحة بن الجُلاح زوج سَلمى قبل هاشم ومنهم الجعادرة يقال لهم أوس الله ومنهم اليست وجردس وبنو [عبد] الأشهل وبنو الحبلى رهط عبد اللّه بن أُبَىّ [إبن] سَلول ومنهم جفنـة[2] بن عمرو وآل القعقـاع وآل محرّق وهم ملوك غسّان بالشام واسم محرّق بالشام الحارث بن عمرو وانّما سُمّى محرّقًا لأنّـه كان يعاقِب

[1] Ms. حجى.   [2] Ms. حِثْبة.

لأنّـه شهد الموسم ومعه بنـون عشرة فقيـل لـه من هولآء فقال هم العشيرة وولـد سعد العشيرة جعفى بن سعد وحبيب ابن سعد وصعب بن سعد وعائـذ الله بن سعد وفيـه يقول مُهلهل الشاعر [منسرح]

أنكحها فَقْدُها الاراقم فى جنب وكان الخِباء من أَدَم

لو بـأبـانين[1] جاءَ يخطبها ضرّج ما انف خاطب بِدَم

وفى الجملة اكثر قبائـل العرب من اليمن فمنهم السكون وخولان والأزد ومـازن بن الأزد وميـدعان بن الأزد والهنو بن الأزد ورماد بن سلامان ومنهم آل العنقآء والفراهيد وقسامل وبلادِس وثهلان وحرحنه وبطون كثيرة قـد دُوّنت فى كتب الأنساب حتّى ما تسقط قبيلةٌ ولا فخذ ولا رهط ولا بطن »،

نسب الأوس والخزرج وهم الأنصار وهم من بلد كهلان بن سبأ الأوس والخزرج ابنا حارثـة بن ثعلبة بن عمرو بن عامر بن حارثـة ابن ثعلبة بن امرئ القيس بن ثعلبة بن مازن بن عبـد اللّـه بن الأزد بن غوث بن نبت بن مالـك بن زيـد بن كهلان بن سبأ

[1] Ms. sans points.

وولد كهلان بن سبأ زيد بن كهلان فولد زيد بن [كهلان] مُلك بن زيد وادد بن زيد فولد ادد طىّ بن أُدَد والغوث بن أدد ومن طىّ بنو نبهان الـذى يذكره أبو تمّام الطائىّ [بسيط]

تنبّهت لبنى نبهان حين ثوى   يدُ الزمان فعاثت فيهم وفمه

ويقول فى افتخاره بهم [طويل]

لنـا جوهرٌ زيـديّـة أُدديَّـة   اذا نجمت زلّت لها الانجم الزُهرُ

ومن طىّ بنو ثُعَل الذى يذكره امرؤ القيس [مديد]

رُبَّ رامٍ من بنى ثُعَـلٍ   مُخرِجٍ كفَّيـه من سُتَرِهْ

ومن طىّ بنو سنبس الذين يذكرهم الأعشى [متقارب]

فصبّحها القانصُ السِنْبِسىُّ   فشلّى كـلابًا بـإيسادها

وولـد مالك بن زيـد بن كهلان بن سبأ يحابر بن مالك وقرّ ابن مالك ومربـع بن مالك فولـد يحابر مذحج وولـد مذحج مرادًا وجلـدًا وعنسًا [1] وسعد العشيرة وإنّما سُمّى سعد العشيرة

[1] Ms. وخالـدًا وعبسًا.

ابنى نـزار ابصرا أخاكما إنَّ أَبِى وجدْتُـه أبـاكما
لن يغلب اليوم أخٌ والاكما[1]

وبجيلـة امرأة نُسبت القبيلـةُ إليها ومن بطون بجيلـة قَسْر رهط خالد بن عبد اللّه القَسْرىّ وولد عاملة بن سبأ قبائـل ويزعم نُسّاب مُضر أنّهم من ولد قـاسط قـال الأَعشى [متقارب]

أَعاملَ حتّى متى يـذهبن إلى غير والدكِ الأكرم
ووالدكم قـاسط فارجعوا إلى النسب الابلد الأقدم

وولد حمير بن سبأ ستّ نفر مالك بن حمير وعامر بن حمير وعوف ابن حمير وسعد بن حمير ووائلـة بن حمير وعمرو بن حمير [fº 131 vº] فولد مالك بن حمير قُضاعة بن مالك وولد قضاعة قبائـل منها كلب بن وَبرة ومصاد وبنوا القَيْن وتنوخ وجرم بن زيـاد وراسب وبهرآء وبلى ومهره وعُذرة وسَعْد هُذيم وهُذيم عبدٌ حبشىّ نُسب إليه والشائعة منه ذو الكلاع وذو نواس وذو اصبح وذو جدن وذو يزن وبطون كثيرة وفيه يقول الفاكهىّ [رجز]

الحسبُ المعروف غير المُنْكَر قُضاعـةُ بن ملك بن حمير

[1] Ms. ان et أخى.

فى قحطان وهو قحطان ابو[1] يعرُب وولد يعرب يشجُب وولد يشجب سبأ واسم سبأ عبد شمس بن يشجب وإنّما سُمّى به لأنّه أوّل من سبا فى العرب وولد سبأ سبعة نفر الاشعر بن سبأ ومنه رهط أبى موسى الأشعرىّ وحمير بن سبأ وانمار بن سبأ وعاملة بن سبأ ومرّة بن سبأ فولد مرّة بن سبأ شعبان بن مرّة وولد الأشعر بن سبأ الأشعريّين وولد عمرو بن سبأ عدىّ بن عمرو فولد عدىّ لخمًا وجُذامًا وجُذام قبائلها وبطونها منهم جديس وغنم وجُشَم وغطفان ونفاثة ومَدالة والدار التى تُنسب اليها الداريُّون وولد انمار بن سبأ ولدًا فخالفوا خثعمًا وبجيلة وقال نُسّاب مُضَرَ أن خثعمًا وبجيلة ابنا انمار ابن نزار فجر انمار بن سبأ نسبهم باسم أبيهم يتمنى به وقد قال جرير بن عبد اللّه البجلىّ نافرًا لفرافصة الكلبىّ [إلى] الأقرع بن حابس

يا اقرعَ بن حابس يااقرعُ إنّك ان يصرع أخوك تصرع

وقال أيضًا

[1] Ms. بن.

منـاف بن زهرة بن كلاب بن مرّة بن كعب بن لُؤىّ فزوّجه ابنته [fº 131 rº] آمنة بنت وهب وأُمّ آمنة برّة بنت عبد العُزّى ابن قصىّ بن كلاب فحملت آمنـة بالنبى صلعم وهلك أبوه عبد الله بالمدينة والرسول حملٌ فى بطن أُمّه فرثَتْه آمنة بنت وهب أُمّ رسول الله صلعم فيما يُروى [طويل]

عفا جانبُ البطحآءِ من آل هاشم   وجاور لحدًا مُـدْرَجًا بـالغماغم
دعَتْـه المنـايـا دعوةً فـأجابها   وما تركَتْ فى الناس مِثلَ ٱبن هاشم

فى أبيات غيرها قـالوا ثم مات وهب بن عبـد مناف فرثَتْـه ابنته آمنة أم رسول الله صلعم [بسيط]

إنّى لباكـيـةٌ وهبًا فمُعْوِلَـةٌ   وهبِ بْن عبد مناف سيّدِ ٱلناس
فقـد رُزئت كريمًا غيرِ مُؤْتشَب   ضخم الدسيعـة حنّاسًا لحنّـاس
ماضى العزيمة لا يخْشى غوائلَه   من جوهرٍ من قريشٍ غيرِ أنكاس

فى أبيات أُخَر ثم توفّى عبد المطّلب ورسول الله صلعم ابن ثمان سنين أو أقلّ ،،

نسب أهل اليمن لا خلاف أنّهم من ولـد قحطان وانّما الخلاف

نـذرت قـال ليأخذ كلّ رجل منكم قِـدحًا ثم ليكتب فيه اسمه
ثم ليأتِنى بـه ففعلوا فقام ودخل بهم على هُبَل فى جوف الكعبة
وضرب عليهم قـداحهم فخرج قـدحُ عبد اللّه أبي رسول اللّه
وهو أصغرهم فـأخذ بيـده وحدّد الشَفْرة وجرّه إلى المـذبح
فقامت قريش من انديتها وقـالوا لا تـذبحه ابدًا حتّى تعذر فيه
لئذ فعلتَ هذا لا يزال الرجل يأتى بابنه فيذبحه فما بقآء الناس
على هذا ولكن انطلِقْ إلى الحجاز فـإن بها عرّافـةً لها تـابع
فسَلْها فرحل عبد المطّلب وقصّ عليها القصص فقالت صاحِبَكم
وعشرًا من الإبـل ثم اضربوا عليها بالقداح فـان خرجت على
صاحبكم فزيدوا حتّى [يرضى] ربّكم فرجعوا إلى مكّة وقرّبوا الإبل
هُبَلَ ولم يزالوا يضربون عليها بالقداح وعلى عبـد الله والقداح
تخرج عليه حتّى بلغت الإبل مائـة ثم خرجت على الابل فـأمر
فنُحرت بالبطحاء وفى شعاب مكّة وفجاجها وعلى رؤوس الجبال
حتّى أكلها الناس والطير وفيه يقول ابو طالب [طويل]

وتطعم حتى تترك الطيرُ سورها إذا جعلَتْ أيدى المفيضين ترعد

ثم أخذ عبد المطّلب بيد عبد اللّـه حتّى [أتى] وهب بن عبد

نَفِد مآءُهم فظَمِئُوا وأيقنوا بالهلاك فانفجرت من تحت خُفّ راحلةِ عبد المطّلب عينٌ من مآءٍ فشربوا منه وعاشوا وقالوا قد والله قضى لك علينا لا نخاصمك فيها أبدًا إنّ الذى سقاك المآءَ بهذه الفلاة لهو الذى سقاك زمزم فانصرفوا وحفر[1] زمزم فوجد فيها غزالين من ذهب كانت جُرْهُم دفنتهما عند خروجهم من مكّة ووجد فيها أسيافًا قَلَعِيَّة ودروعًا فضرب الغزالين فى باب الكعبة وأقام عبد المطّلب سِقاية زمزم للحجّاج وفيه يقول حذيفة بن غانم [طويل]

وساقِى الحجيج ثمّ للخبز هاشم   وعبد منافٍ ذٰلكم سيّد فِهرِ
طوى زمزمًا عند المقام فأصبحَتْ   سِقايتُه فخرًا على كلّ ذى فخر

قصّة ذبح عبد المطّلب ابنَه عبدَ اللّه أبا رسول الله صلعم

قالوا وكان عبد المطّلب نذر للّه عزّ وجلّ حيث كان لقى من قريش ما لقى عند حفرة زمزم لئن وُلد له عشرة نفر يمنعونه ممّن يريده لينحرنّ أحدَهم للّه عزّ وجلّ عند الكعبة شكرًا له فلما توافى بنوه العشرة جمعهم فأخبرهم بنذره قالوا شأنك وما

[1] Ms. وحفروا.

للمطّلب ولدٌ فقيل هذا عبده فنشِبَ اللقَبُ عليه ثم لمّا هلك المطّلب [f° 130 v°] بن عبد مناف قام بالأمر عبد المطّلب بن هاشم وكثُرت أموالـه وتـأثّلت مواشيه فـأجمع أن يَحْفِرَ بئرًا ،،

قصّة حفر عبد المطّلب زمزم قـد بيَّنَّا فى قصّة اسماعيل وهاجر ما ذُكر من أمر زمزم فمن قـائـل أنّها ركضة جبرئيـل وآخر أنّها همزةُ اسمعيل بكعبه ثم عوَّرتها[1] السيول وعفَتْها الأمطار روى ابن اسحق عن علىّ بن أبى طالب عمّ أنّ عبـد المطّلب بينا هو نائم فى الحجر إذ أُتى فـأمر بحفر زمزم فقـال مـا زمزم فقال لا يُنزف ولا يذم ، لتسقى الحجيـج الأعظم ، وهى بين الفرث والدم ، وعند نقرة الغراب الأعصم ، فغدا عبد المطّلب ومعه الحارث ابنـه ليس لـه يومئذ ولـدٌ غيره فوجد الغراب ينقر بين اساف ونـائلـة فحفر منـه فلمّا بـدا الطىُّ كبّر فـاستشركتـه قُريش وقـالوا انّها بئر أبينـا اسمعيـل ولنـا فيها حقٌّ فـأبى أن يُعطيهم حتّى تحاكموا إلى كاهنـة بنى سَعْد باشراف الشام فركبوا وساروا حتّى إذا كانوا ببعض الطريق

[1] Ms. غوّرتها.

قصّة عبد المطّلب واسمه شيبة الحمد وذلك أنّ هاشم بن عبد مناف خرج إلى الشام فى تجارة فمرّ بالمدينة وتزوّج بسَلْمى بنت عمرو النجاريّة فحملت بشيبة ورحل هاشم فمات بأرض الشام وولدته سلمى وترعرع الغلام وصار وصيفًا فقدم ثابت بن المنذر ابو حسّان بن ثابت الشاعر مكّةَ فقال للمطّلب بن عبد مناف لو رأيتَ ابنَ أخيك لرأيتَ جمالًا وشرفًا ورأيته بين آطام بنى قَينقاع يناضل فتيانًا من أخواله فيدخل فى مرماتَيْه جميعًا فى مثل راحتى هذه والمرماة السِهامُ وكانوا اذذاك يرمون بسهمَيْن فخرج المطّلب حتّى قدم المدينة ومكث يرقب شيبة فلما أبصره عرفه بالشيبة ففاضت عينُه ثم دعاه فكساه حُلّة وردّه الى أمّه وانشأ يقول [بسيط]

عرفتُ شيبةَ والنجارُ قد جعلَتْ ... أناءَها حَوْلَه بالنَّبل تنتضلُ

عرفتُ أجلادَه منّا وشِيمته ... ففاض منّى عليه وَاكِفٌ سَبَلُ

ثم أتى أمّه فضنَّتْ به فلم يزل بها يقبّل [1] فى الغارب والسنام حتى دفعَتْه اليه فاحتمله وقفل راجعًا إلى مكّة وهو رديفه ولم يكن

[1] Ms. نقل.

ابو العيص فقالوا ولد أَسيدًا أبا عتاب بن أسيد أمير مكّة واما هاشم بن[1] عبد مناف فاسمه عمرو وسُمّى هاشمًا لأنّه هشم الخبز ويقال كثر الخبز بالرحلتين بينهما فى الصيف الى الشام وفى الشتآء إلى اليمن وفيه يقول الشاعر [كامل]

عَمْرُو ٱلّذى هشم الثريد لقومه ورجالُ مكّةَ مُسْنِتُونَ عِجافُ

وإليه صار السُودَدُ بعد عبد مناف وولد هاشم ولدًا لم يُعقِبْ منهم أحدٌ غير أَسيد بن هاشم وعبد المطّلب بن هاشم وهلك هاشم بغزّة من أرض الشام وكان وافاها فى تجارة له ومات المطّلب بردمان من أرض اليمن ومات نوفل بسلمان من أرض العراق ومات عبد شمس بمكّة وفيه يقول مطرود بن كعب [سريع]

مَيْتٌ بردمانٍ ومَيت بسَلْـمانٍ ومَيْتٌ بين غَزّاتِ
ومَيْتٌ اسكن اللحد لدى المحجوب شرقىّ البُنَيّاتِ

فهولآء بنو عبد مناف ثم صار الأمر إلى عبد المطّلب بن هاشم بعد عمّه المطّلب بن عبد مناف ،،

[1] Ms. عن.

أربعة نفر عبد مناف وعبد الدار وعبد العُزَّى وعبدًا فـأمّا عبد فبادوا كلّهم وأمّا عبد الـدار فـإنّهم قُتلوا يومَ أُحُد إلّا عثمان ابن طلحة فـإنّـه أسلم ودفع النبىّ صلعم المفتاح إليـه يوم فتح مكّةَ ثُمّ دفعه إلى شَيْبة فهو فى ولده إلى اليوم وأمّا عبد العزّى فبقوا ومنهم خديجة بنت خُوَيْلـد بن أَسد بن عبد العزّى وامّا عبد مناف فولـد عشرة نفر منهم هاشم والحارث وعباد ومخرمة وعبـد شمس والمطّلب ونوفـل واسمُ عبـد مناف المُغيرة وكانوا يسمّونـه الغمر لجوده وفضله [fº 130 rº] وإليه صار السُودَدُ بعد قصىّ فـأمّا عبد شمس بن عبد مناف فـانّـه ولد أولادًا يسمون العبلات لأنّ اسم أمّهم عبلة ويقال أيضا أُميّة الأصغر لأنّ لعبد مناف ولدًا يقال له أُميّة الأكبر وولدًا يقال له عبد العزّى والربيع يقال لـه جرو البطحآء وولـد الربيع أبا العيص بن الربيع زوج بنت رسول اللّـه صلعم ابن أُخت خديجة وأمّـا أميّـة الأكبر فـإنّـه ولـد حربًا وأبا حرب وسفيان وعمرًوا وأبا عمرو يقـال لهم العنابس شُبّهوا بالأسد والعاص وابا العاص وابا العيص يقال لهم الأعياص فـأمّا حرب بن أميّة فولـد أبا سفيان بن حرب وأمّا ابو العاص فولـد أبا عثمان بن عفّان وأمّا

إنَّ بنى ٱلادرم ليسوا من أَحَدْ   ولا توفّاهم[1] قُرَيْشٌ فى العَدَدْ

وأمّا لُؤىٌّ بن غالب فإليه ينتهى عددُ قريش وشرفُها وولد
لوىّ سبعة نفر منهم كعب بن لوىّ فولد كعب مُرّة بن كعب فمن
عدىٍّ عمر بن الخطّاب رضه ومن مُرّة ابو بكر الصدّيق رضه
وولد مرّة بن كعب كلاب بن مرّة وولد كلاب قُصَىَّ بن كلاب
وزُهْرة بن كلاب فأمّا قصىٌّ فاسمه زيد وإنّما سُمّى قصيًّا
لأنّه تقصى مع أبيه وتسمّيه قريشٌ مُجمعًا لأنّه جمع قبائل
قريش وأنزلها مكّةَ وبنى بها دار النَدْوة وأخذ مفتاح البيت من
خزاعة وكان قريش قبل ذلك حلولا فمن ذلك قريش الاباطح
كانوا ينزلون الأبطح ومنهم قريش الظواهر كانوا ينزلون بظاهر
مكّة فجمعهم قصىّ وفيه يقول الشاعر   [طويل]

أبوكم قُصَىٌّ كان يُدْعَى مُجَمّعًا   به جمع ٱللّه ٱلقبائلَ من فهْرِ
وأَنتم بنو زيدٍ وزيدٌ أَبوكُمُ   به زِيدت ٱلبَطْحآء فخرًا على فخرِ

فتزوّج قصىٌّ بن كلاب ابنة حليل بن حبش الخزاعىّ فولدت له

[1] Ms. بوفّاهم.

ابن مضر فهو قَيْس بن عيلان فمضر ترجع كلّها إلى هاذين الحيَّيْن خندف وقيس وولد مدركة بن الياس هذيل وولد سعد تميم بن معاوية بن تميم وقد ولدوا غير ما نذكره غير أنّا نذكر من له العدد وولد خزيمة بن مدركة أسد ابن خزيمة فمنه تفرّقت بطون العرب وهم بنو أَسَدٍ والهون بن خزيمة فولد الهون القارة الذى يقال فى المثل قد أَنصف القارةَ مَنْ رماها ومن القارة عضَل وديش وكنانة بن خزيمة فولد كنانة النضر بن كنانة ومالك بن كنانة وملكان بن كنانة وعبد مناة بن كنانة فأمّا النضر بن كنانة فهو ابو قريش كلّها وولد النضر بن كنانة مالك بن النضر والصَلْت بن النضر فصارت الصلت فى اليمن ورجعت قريش كلّها الى مالك بن النضر فولد مالك فهر بن مالك والحارث ابن مالك فمن بنى الحارث المطيبون والخلج وأمّا فهر فمنه تفرّقت قبائل قريش وولد فهر غالب بن فهر ومحارب بن فهر فولد الغالب لُؤىّ بن غالب وتيم بن غالب فامّا تيم فهم بنو الادرم من أعراب قريش ليس منهم بمكّة أحد وفيهم يقول الشاعر [رجز]

عبّاس رضه أن النبىّ صلعم انتسب فلمّا بلغ إلى عدنان وقف وقال كذب النسّابون وقد روى ابن اسحق عن يزيد[1] بن رومان عن عائشة أن النبىّ صلعم قال استقامت نسبة الناس إلى عدنان ويدُلّك على هذا قول لبيد [طويل]

فإن لم تَجِدْ من دون عدنانَ والدًا ودونَ مَعَدٍّ فَلْتَزَعْك ٱلعواذل

فولد عدنان عكّ[2] بن عدنان ومعدّ بن عدنان فأمّا عكّ[2] فأوّلُ من تبدَّى فى البادية والعَدَدُ فى معدّ فولد [fo 129 vo] معدّ بن عدنان ثمانية نفر يذكر منهم أربعة قُضاعة بن معدّ واياد ابن معدّ ونزار بن معدّ والعَدَدُ فى نزار فولد نزار ثلثة نفر ربيعة ومُضَر وانمارًا فأمّا انمارٌ فإنّه ولد خثعم وبجيلة فصاروا إلى اليمن فأمّا مُضَر فولد الياس ويقال لولد الياس خِنْدِف ينسبون إلى أُمّهم وولد الياس ثلثة نفر مدركه بن الياس وطابخه بن الياس وقمعة بن [ا]لياس فأمّا قمعة فزعم بعض الناس أنّهم فى اليمن ورجعت خندفها الى مُدركة وطابخة وأمّا الياس

[1] Ms. زيد.

[2] Ms. عدى.

يبقَ فى جزيل بقيَّةٌ فنزلت جرهم مكّةَ فنكح فيهم اسمعيل عمّ وقد قال رجلٌ من قحطان بن هميسع بن نابت بن اسمعيل والنُسّاب على أنّه قحطان بن عابر بن شالخ بن ارفخشذ بن سام ابن نوح واللّه أعلم وقحطان ونزار هما جرثومتان لأنّه نسبةُ ولد اسمعيل من نزار ونسبة اليمن من قحطان هذا [1] هو الأصل قال الشاعر [وافر]

بجيلةُ حِينَ جاءت ليس تدرى [2] أقحطانٌ أبوها أم نزار

ونزار نزاران فهذا نزار بن مَعدّ بن عدنان والثانى نزار بن انمار ثمّ اختلفوا فى نسب عدنان فقال بعضهم عدنان بن أُدَدِ بن يحنوخ ابن مقوّم [بن] ناحور بن تيرخ [3] بن يعرب بن يشجُب بن اسمعيل هذا قول محمّد بن اسحق وقال بعضهم عدنان بن مبدع بن يسع بن الادد بن كعب بن يشجب بن يعرُب بن الهميسع بن حميل بن سليمان بن ثابت بن قيدر بن [ا]سمعيل وقد روى ابن

[1] Ms. هذ.

[2] Ms. بدرى.

[3] Ms. باحور بن ببرح.

الفصل الرابع عشر

فى ذكر أنساب العرب وأيّامها المشهورة على غاية هذا الكتاب من الإيجاز والاختصار

اختلف الناس فى نسب العرب فقال بعضهم كلّهم من ولد اسماعيل بن ابرهيم عم وقال آخرون ليست النمِر من ولد اسماعيل ولكنها من ولد قحطان بن عابر بن شالخ بن ارفخشذ بن سام بن نوح فهم أنسبُ وأقدمُ من غيرهم ولذلك تفتخر أعراب اليمن على غيرها من العرب وقال ابن اسحق لم أجد أحدًا من نُسّاب اليمن له علم إلّا وهو يزعم أنّهم [ليسوا] من ولد اسمٰعيل ويقولون نحن العرب العاربة كُنّا قبل اسمٰعيل وإنّما تكلّم اسمعيل بلساننا لمّا جاورته جرهم إلّا هاذين الحيَّيْن الأنصار وخزاعة فإنّهم يزعمون أنّهم من ولد اسمعيل عم قالوا وأخو قحطان يقطر بن عامر بن عابر فولد يقطر جُرهُم وجزيلا[1] فلم

[1] Ms. حذيلا.

بهم الأمر حتّى لو نبح كلب على شاطئ آمُل لتمنّى مَنْ على شطّ فرات [fo 129 ro] أنّه مكان ذلك الكلب وخراب كرمان وفارس واصفهان من قِبَل عدوٍّ لهم وخراب مرو بالرَمْل ونيسابور بالريح وخراب هراة بالحيّات قال تمطر عليهم الحيّات فتأكلهم قال مقاتل وخراب السند من قِبَل الهند وخراب خراسان من قبل تُبُتَ وخراب تبت من قبل الصين كذا الرواية والله اعلم فقد رُوى من خراب البلدان عن الصحابة فمن ذلك ما روى ابو هريرة أنّ النبىّ صلعم قال للمدينة لتركها أهلها على حين[1] ما كانت مُذلَّلة للعوافى وما روى عن علىّ عم أنّه قال ليخرب البصرة وليفرقنّ حتّى يصير المسجد كأنّه جؤجؤ سفينة ☆

[1] Ms. حر.

فتح القسطنطينيّة وخراب الأندلس وطنجة من قبل الريح
وخراب الافريقية من قبل الاندلس وخراب مصر من انقطاع
النيل وخراب اليمن من الجراد والحبش وخراب ارمينيّة من
الصواعق والرواجف وخراب اذربيجان بسنابك الخيل وخراب
الجبل بالصواعق وخراب الرىّ واصفهان وهمذان على أيدى
الديالمة والطبريّة وهلاك حُلوان بهلاك الزوراء قال وهلاك
الزوراء بريح ساكنة تمرّ بها فيُصبح أهلها قِرَدةً وخنازير وأمّا
الكوفان فيخرّبها رجل من آل عَنْبسة بن أبى سفيان يعنى
السفيانىّ وخراب سجستان برياح ورمال وحيّات وأمّا خراسان
فانها تهلك بأصناف العذاب وبلخ يُصيبها رجّة وهدّة فيغلب
عليها الماء فتهلك وبذخشان يغلب عليها أقوام عليهم الدواويج
المشقوقة فيتركونها كجوف الحمار والترمذ يموتون بجارف الصغانيّة
تهلك بقتل صريع [1] لهم من عدوّ وسمرقند والشاش وفرغانة
واسبيجاب وخوارزم يغلب عليها بنو قيطورا بن كركر وأمّا بخارا
فأرض الجبابرة يُصيبهم نحو ما يصيب خوارزم ثم يموتون قحطًا
وجوعًا ومن الجملة خراب ما وراء النهر بالترك قالوا ويضيق

[1] Note marginale : دويع.

مُناخ العسكر لا سُورَ عليها ولا خندق ولا ميرة ولا مآء ثمّ عطلت وكان ابو العبّاس نزل الأنبار فبناها وبنى المتوكّل المتوكّليّة وانتقل إليها فقُتل بها وطرسوس بُنى فى أيّام هارون الرشيد والمّصيصة[1] بناها المنصور وعسكر مُكرم نزلها مُكرم بن [مُطرِّف] اللخمىّ فصارت مدينة ونُسبت إليه فاعلم أنّ المُدن تُبنى على ثلاثة أشيآء على المآء والكلآء والحطب فإذا فُقدت واحدةٌ من هذه الثلاثة لم تَبْقَ[2] ،،

ذكر ما جآء فى خراب البلدان فى كتاب أبى حذيفة عن مقاتل أنّه قال قرأتُ فى كتب الضحّاك بعد موته وهى الكتب المخزونة عنده فى قوله عزّ وجلّ وإن من قرية إلّا نحن مهلكوها قبل يوم القيامة أو معذّبوها عذاباً شديداً كان ذلك فى الكتاب مسطوراً أمّا القرى مكّة فيخرّبها الحُبشان فذلك عذابهم وامّا المدينة فالجوع يخرّبها وامّا البصرة فالغرق وامّا الكوفة فالتُرك وخراب الشام من قبل الملحمة بالكدى[3] عند

[1] Ms. والمصيصيّة.

[2] Ms. لم يبْقَ.

[3] Corr. marg.; ms. بالكذا.

ملوك اليمن فقيل شمر كند ثمّ عُرّب وغُمدان بناها غمدان الملك باليمن فسمّيت بـه وصنعآء سمّيت بجودة الصنعة وعدن سُمّيت بالمقام قـالوا وسمّيت مكّة لازدحام الناس بها وسمّيت المدينـة لاجتماع النـاس فيها وهى تُسمَّى [fo 128 vo] يثرب وسمّاها رسول الله صلعم طَيْبَة وسُمّيت الجُحْفة بسيلٍ أتى فيها فجحف من فيها والكوفـة مصّرها سعد بن أبي وقّـاص وكان بها رَمْل فسُمّيت بـه ويقال لها الكوفـان والبصرة مصّرها عُتبة بن غزوان وسمّاها بحجارة بيض كانت فى موضعها وواسط بناها الحجّاج ويقـال لذلـك واسط القصَب ويقـال بل توسّطت البصرة والكوفـة وهى سهليّة جبليّة برّيّة بحريّة يُوجَد بها الرُطَب والثلج والقمح والسمك وبغداذ سُمّيت باسم موضع كان قبلها ويقال لها الزورآء ويقـال بـغ اسم صنم وسمّتها الخلفآء مدينـة السلام وأوّل من بناها أبو جعفر المنصور بنى بها قصر الخُلد وسُرّ من رأى بناها المعتصم وذلك أنّـه تنحّىَ عن مدينة السلم ليُبْلِىَ[1] فى السراة الـذين تجمّعوا بديار ربيعة ومُضر فنزلها وهى ضاحية[2] على جهة

[1] Ms. لسلى.

[2] Ms. صاحية.

والانبار بأرض العراق وبنى هرمز البَطَل دسكرة الملك وبنى
يزدجرد الجشن بناءً بباب ارمينيّة وبناءً بأرض جرجان وبنى
شابور ذو الاكتاف نيسابور بخراسان وبنى الاسكندر عشر مدن
سرنديب بأرض الهند والاسكندريّة بأرض اليونان وجىّ
بأرض اصبهان وهراة ومرو وسمرقند بأرض خراسان ومن
يُحصِي بُناة المُدن وواضعى القرى ومن يعلم مبادى إنشآئها إلّا
اللّه عزّ وجلّ وهبنا أخبرنا بمدن فارس على نحو ما نجده فى
كتبهم والمُدن التى أُحدثت فى الاسلام بقرب العهد وجِدَّة
التأريخ فمن لنا بمُدن الهند والصين والروم والترك وليس كلّ
مدينة أو قرية مبنية منسوبة إلى بانيها لأنّه قد تُسمّى
المدينة باسم البانى أو باسم لها قبل حدوثها أو باسم ماءٍ أو شجر
أو شىءٍ ما وقد يجوز أن يجتمع قوم بموضع من المواضع فيصير
ذلك مدينة فهذا يبيّن لك أنّ كلّ مدينة لا يُوجب بانياً
لها قاصداً إليها وقد قيل أنّ قسطنطينيّة مدينة ملك الروم
بناها قسطنطين فسُمّيت به ونيسابور بناها سابور فسُمّيت به
وافريقية بناها افريقيس فسُمّيت به وحرّان نزلها هاران بن آزر
اخو ابرهيم عمّ فسمّيت به وسمرقند خربها شمر ملك من

حفر الزابين[1] ثمّ بناه الاسكندر ثمّ بناه شابور ذو[2] الاكتاف
قالوا وبنى طهمورث بابل وهى المدينة العتيقة وابريز بأرض
اذربيجان واواق على رأس جبل شاهق بأرض الهند وقهندز
مرو بأرض خراسان قالوا بنى جمشاذ همذان بأرض الجبل
واصطخر بأرض فارس والمذار بأرض بابل وطوس بأرض
خراسان قالوا وبنى كيلهراسب[3] الجبّار بلخ الحسناء[4] بأرض
الهند وقهندز[5] بأرض مكران قالوا وبنى بهمن حول اصطخر
بناءً عجيبًا وبنى دارا دارابجرد[6] بأرض فارس وبنى دارا بن
دارا ذارا بأرض الجزيرة وبنى اوشهنج مدينة بابل ومدينة
السُوس بأرض الأهواز ومعناه حسُن ثمّ بنى بعدها تستر ومعناه
أحسن وبنى شابور بن اردشير[7] جندى شابور بأرض الأهواز

[1] Ms. الرابين.

[2] Ms. ذوى.

[3] Ms. كيلهراست.

[4] Ms. فلج الخنساء ; corrigé d'après Ṭabarî, I, p. 645.

[5] Ms. وفهندر.

[6] Ms. دارالجرد.

[7] Ms. اردسير.

وماجوج وسواد الحُبْشان وخبَل الزنوج ولذلك سُمّى ايران شهر
يعنون قلب البلدان وايران هو القلب بلسان أهل بابل فى
القديم وهى أرض الحكماء والعلماء [f° 128 r°] وفيهم السخاء
والرحمة والتمييز والفطنة وكلّ خصلة محمودة التى عدمها الناس
من سُكّان الأرض ويحسبك معرفة هذه البلاد أنّه لا يحمل
إليها أحدٌ من غيرها ولا يقع إليها بنفسه فيشتاقُ بعد ذلك
إلى أرضه ان يعود اليها وليس كذلك حال هذه البلاد واللّه
اعلم ،،

ذكر ما بلغنا من المدن والقرى ومَنْ بناها ذُكر فى الأخبار أنّ
أوّل قرية بِنيت على وجه الأرض بعد الطوفان بقردى[1]
وسوق ثمانين وذلك أنّ نُوحًا عم لمّا خرج من السفينة وكانوا
ثمانين إنسانًا هذه الرواية اربعون رجلًا واربعون امرأةً بنى لهم
تلك القرية وسمّوها سوق ثمانين وجآء أن أوّل بناءٍ بُنى على
وجه الأرض بيت اللّه الكعبة بناه شيث بن آدم وفى كتب
العجم أنّ المدائن بناها هوشنك وسمّاه كرد بنداذ معمولًا وُجِدَ
فكأنّه كان بناءٌ قبله ثمّ درس فبناه زاب المَلِك وهو الذى

[1] Ms. نغردى.

هم سباع الناس وحدّثنى غير واحد من الغوّاصين بأنّهم يرون
حيوانًا فى البحر على صورة الناس يكلّم بعضهم بعضًا وفى كتاب
المسالك أنّ فى جزيرة من جزائر الهند قومًا عظام الأجسام
قدمُ أحدهم ذراع يأكلون الناس يقول اللّه عزّ وجلّ
ويخلق ما لا تعلمون ورُوينا عن عبد اللّه بن عمر أنّه قال
رُبْعٌ من لا يلبس الثياب من السودان أكثر من جميع الناس
وقد قال رسول الله صلعم ما انتم فى الناس إلّا كالرقمة فى
ذراع البكر ورُوى إلّا كالشعرة البيضآء فى جلد الثور الأسود ورُوى
أنّه قال لمّا ذُكر أهلُ النار أما ترضون أن يكون من
ياجوج وماجوج تسع مائة وتسعة وتسعون ومنكم واحد قالوا
وأعدل أقسام الأرض وأصفاها وأطيبها ايران شهر وهو المعروف
باقليم بابل ما بين نهر بلخ إلى نهر الفرات فى الطول وبين بحر
عابسكين [1] إلى بحر فارس واليمن فى العرض ثمّ إلى مكران وكابل
وطخارستان ومنتهى اذربيجان صفوةُ الأرض وسُرَّتها لاعتدال
ألوان أهلها واستوآء أجسامهم وسلامة عقولهم وذلك أنّهم سلموا
من شُقْرة الروم وفظاظة الترك ودمامة الصين وقِصَر ياجوج

[1] Addition marg. : غابلس.

ومن عجائب أصناف الناس قد جآء فى الأخبار من صفة ياجوج وماجوج ما ذكرناه فى موضعه وكذلك من صفة النسناس بأرض وَبار وصنْف منهم بناحية بامير وهى مفازة بين قشمير وتبت ووخان والصين ناس وحشيّة مشعَّرة جميعُ أبدانهم إلّا الوجه ينقزون نزْوَ الظبآء وحدّثنى غيرُ واحد من أهل وخان أنّهم يصطادونه ويأكلونه قالوا وفى غياض سرنديب ناس وحشيّة يصفر بعضها لبعض وينفرون من الناس وبالزنج فى أقاصيها قوم ليس لهم طعام إلّا ما أحرقت الشمس من دوابّ البحر عند غروبها ولا لهم لباس غير ورق الشجر ولا لهم بنآء إلّا أكنان تحت الأرض وهم يأكلون بعضهم بعضًا ولا يعرف أحد منهم أباه ولا نكاح فيهم قالوا وفى ناحية الترك قوم إذا خرجوا إلى عدوّهم أخذوا الملح معهم فمن قتلوه ملحوه وأكلوه قالوا وبنواحى خرخيز[1] أمّة وحشيّة لا يخالطون الناس ولا يفهمون عنهم لباسُهم وأوانيهم من جلود الوحش يتناكحون على أربع كالوحش والبهائم وإذا مات منهم ميّتُ علّقوه على الشجر حتّى يبلى قالوا وفى جهة الشمال أمّة فى طباع السباع الزعِرة

[1] Ms. خرخير.

دوابّهم اللبد والصوف لئلّا يثير عجاجًا فيُمطَروا قالوا ويحملون
معهم من حجارة ذلك الجبل فاذا عطشوا حرّكوها فى المآء
فيُمطَرون فى الحال وفى كتاب المسالك والممالك حكاية أنّ
بأقصى الترك ممّا يلى شمالهم نهرًا عظيمًا يدخل فى نقب جبل
عظيم [fº 127 vº] لا يدرى أحد أين مخرج ذلك المآء ومصبّه
وانّ رجلًا منهم اتّخذ ضِغْثًا ودخل فى زقّ عظيم وأمر أن ينفخ[1]
فيه واُستُوثِق من رأسه ثمّ شُدّ الزقّ على الضِغْث وطُرح فى
المآء قالوا وانّه غاص يومين أو ثلٰثة ثمّ خرج ببسيط من
الأرض فلمّا أحسّ بضوء النهار شقّ عنه الزقّ فإذا هو بأرض
ذات شجر وحيوان لم يرَ مثلها فى طولها وعرضها وعظمها وناس
طوال القامات عِراض الأجسام على دوابّ عظام فلمّا بصروا
به جعلوا يضحكون تعجّبا منه ومن خِلْقته وجسمه هكذا
الحكاية فلا أدرى من أىّ طريق عاد إليهم هذا الرجل
وأخبرهم بالخبر ومن أراد معرفة هذه الأشيآء فلينظر فى طبائع
الحيوان وطبائع الأحجار وطبائع النبات يزِدْه علمًا ومعرفةً
وعِبْرةً ،،

[1] Ms. ننفخ .

البحر المغربى لا تجرى فيه السُفُن لأنّ فيه جبالًا من حجر المغناطيس إذا انتهت إليه السفن جذبت ما فيها من المسامير فانتقضت قالوا وفى بحر الهند حيتان يبتلعون القارب وفيه سمك طيّارة وفى بحر المغرب سمك على صورة الناس سوآءً وبأرض الهند شجر تقود [1] فروعها الى الأرض فتغوص فيها ثمّ تخرج رؤوسها من موضع آخر فإذا صارت شجرًا عادت رؤوسها إلى الأرض ثمّ لا يزال كذلك حتى بلغت فراسخ ويغلب على بلدان كثيرة بعروقها وفروعها وزعموا أنّ قصب الخيزران يسير تحت الأرض خمسة فراسخ أو ستّة وبها شجر يقال لها وقواق فيزعمون أنّ صورة ثمره على صورة وجوه الناس وأمّا الحُمات والنيران الظاهرة ومخارق الريح التى لا تسكن [2] أبدًا ومساقط الثلوج التى لا تخلو طول السنة ومستنقعات المياه المختلفة الطعوم والارائيح والترب المختلفة فلا تُحصَى ولا تُعدّ وقد ذكر محمّد بن زكريّا فى كتاب الخواصّ منه طرفًا صالحًا فممّا زعموا أن بارض الترك جبلًا اذا انتهوا إليه شدّوا فى حوافر

[1] Ms. نقود.

[2] Ms. يسكن.

ومنها أنّ قتيبة بن مسلم لمّا افتتح ويكند أصاب بها قُدُورًا عظامًا يصعد إليها بالسلاليم فتذاكروا أنّها ممّا عملته الشياطين لسليمان عم بقوله تعالى يعملون له ما يشآء من محاريب وتماثيل وجِفانٍ كالجواب وقدور راسيات ومنها ما يُحكى أنّ فى مطلع الشمس أرضًا ينبت الذهب قطعًا كالنبات يظهر عند انفجار الصُبح كالسُرُج ثم يغوص إذا دنا طلوع الشمس وفى تلك الأرض دابّة على صورة النمل تأكل الناس قالوا ولمّا أغزى كشتاسب بن لهراسب اسفنديار فسار فى أرض الترك حتّى خرج من ورآء الروم فى أقصى الغرب وضع ثَمَّ صنمًا ونقش فيه ليس ورآء هذا أحدٌ يقاتَل ولمّا فتح طارق بن زياد الأندلس فى ولاية الوليد بن عبد الملك أصاب بها مائدة بثلاثة أطواق لؤلؤ وزبرجد وياقوت فذكر أهل الكتاب أنّها ممّا استخرجه الشياطين من البحر لسليمان بن داود ومنها أنّ من دخل تبت لم يزل مسرورًا ضاحكًا حتّى يخرج كما يزعمون من غير علّة ومنها أساطين انصنا[1] مرأى الصعيد وغضار[2] السروج ومنها

[1] Ms. انصيار

[2] Ms. وقفاير

أهل بلخ [و]باميان وجوزجان الهند وأهل خراسان عدوّهم الترك وعدوّ أهل مكران البارج وخاشت [1] وثغرهم تِيز وأهل زرنج وبُست الغُورُ وكثير من الثغور قد تباعد عنها العدوّ وأسلموا مثل قزوين أسلمت الديلم ومثل ويسكرد [2] أسلمت راشت والتحرُّز من المسلمين أَوْلَى من غيرهم ،'،

ذكر ما يُحكى من عجائب الأرض وأهلها قد ذكر فى الكتب أنّ عجائب الدنيا [fº 127 rº] أربع شجر الزرزور ومنارة [3] الاسكندرية وكنيسة الرُها ومسجد دمشق ومن العجائب الهرمان بمصر ارتفاعهما فى السمآء أربع مائة وخمسون ذراعًا فى انخراط مكتوب عليهما من ادّعى قوّةً فليهدمهما فإنَّ الهَدْم أسهل من البنآء ومنها قنطرة بخُتَن معقودة من رأس جبل إلى جبل عقدها أهل الصين فى الدهر ومنها جبل تُبت يقال له جبل السمّ إذا مرّ به الناس أخذ بأنفاسهم فمنهم من يموت ومنهم من ينغل [4] لسانه

[1] Ms. وحاشب.

[2] Corr. marg. : ويشجرد.

[3] Ms. والمناره.

[4] Ms. ينعل.

ومنها يُحرم الناس إلّا الجمّالين فإنّها يُحرمون من ذات عِرْق ثم بُستان بنى عامر ومن البُستان إلى مكّة ثمانية فراسخ أربعة وعشرون ميلًا ومن أراد المدينة من النقرة أخذ العُسَيْلة ثم بطن النَخْل عمرها مُصْعَب بن الزبير ثم الطرف ثم المدينة ومن المدينة إلى مكّة ثلثُ طُرُق الجادّة والساحل وطريق المخالف ولكلّ قوم طريق ومنازل معدودة فلا فائدة فى حفظها لغير أهلها ،'،

ذكر الثغور والرباطات اعلم أنّ لكلّ قوم عدوًّا يحاذرونهم فلأهل الشام واذربيجان والجزيرة عدوّهم الروم وارمينيّة وثغورهم السواحل وطرسوس والمصيصة وعين زربة [1] وقاليقلا وسميساط واخلاط [2] وكذلك عدوّ المغاربة الروم وعدوّ اهل الجبل وجرجان والجِيل والديلم الغزّيّة [3] الترك وكانت قزوين ثغر الديلم ودهستان ثغر الترك فأسلمت الديالمة وتباعدت عنهم الترك وعدوّ أهل كرمان البلُوص وعدوّ

[1] Ms. دربه.

[2] Ms. وخلاط.

[3] Ms. والغرية.

بناه الوليد بن عبد الملك ويقال أنّه أحد عجائب الدنيا ، مسجد الرملة يقال فيه قبر كذا نبيّ والله أعلم وأحكم ،'،

الطريق من العراق إلى مكّة حرسها اللّه يقال من الكوفة إلى مكة مائتان وثلاثة وخمسون فرسخًا والفرسخ ثلاثة أميال يخرج من الكوفة الى القادسيّة ثمّ الى العُذَيْب وهى كانت مسلحة للفُرس بينها [1] وبين القادسيّة حائطان متّصلان بينهما نخل وهى ستّة أميال فاذا خرجتَ منها دخلتَ البادية ثم المغيثة ثم القرعا ثم واقصه ثم العقبه ثم القاع ثم زبالة وبها حِصْن وجامع ثم الشقوق ثم قبر العُبادى ثم الثعلبيّه [2] وهى ثُلْث الطريق ثم الخزيميّة [3] ثم الاجفر ثم فيد وهى نصف الطريق وبها حصن وجامع والبلد لطيّئٍ ثم سميرا ثم الحاجر ثم النقرة ومنها يفترق الطريق الى المدينة فمن أراد مكّة أخذ المغيثة ثم الربذة ثم السليلة ثم العُمق ثم معدن بنى سُلَيم ثم أفيعية [4] ثم المساح ثم الغمرة

[1] Ms. بينهما.

[2] Ms. التغلبيه.

[3] Ms. الحرميّة.

[4] Ms. الافيقة.

الرجل من مصر إلى قلزم فى ثلاثة أيّام ومن قلزم إلى الطور طريقان أحدهما فى البحر والآخر فى البرّ وهما جميعًا يؤدّيان إلى فاران[1] وهى مدينة العمالقة ثم يسير منها الى الطور فى يومين فإذا انتهى إليه صعِد ستّ آلاف وستّ مائة وستًّا وستّين مِرْقاة وفى نصف الجبل كنيسة لايليّا النبىّ وفى قُلّة الجبل كنيسة مبنيّة باسم موسى عمّ بأساطين من رخام وأبواب من صُفْر وهو الموضع الذى كلّم اللّه عزّ وجلّ فيه موسى وقطع منه الألواح للتورَية ولا يكون فيها إلّا راهب واحد للخدمة ويزعمون أنّه لا يقدر أحد أن يبيت فيها فيُهَىّ له بيتٌ صغير من خارج ينام فيه ، مسجد الكوفة بناه سعد بن ابى وقّاص رضه [f° 126 v°] بأمر عمر بن الخطّاب رضه بالآجُر وزاد فيه المأمون ويقال من موضعه فار التنّور من الغرق ، مسجد البصرة بناه عُتبة بن غزوان بالقَصَب ثمّ بناه عبد اللّه بن عامر بالطين ثمّ بناه زياد بن أبيه بالآجر وزاد فيه المأمون وفيه موضع الحكم الذى كان يقضى فيه على بن أبى طالب كرّم اللّه وجهه ، مسجد مصر بناه عمرو بن العاص زمنَ إمارته بها ، مسجد دمشق

[1] Ms. فاراب.

أبوابٌ باب داود وباب سليمان وباب الأسباط وباب البقر والمسجد من أحد جوانبه يفضى الى وادى جهنّم وفيه مقابر ومزارع وفى وسط المسجد قبّة الصخرة وعلى باب المدينة باب داود يصعد اليه بدرجات وفى المدينة مسجد لعمر بن الخطّاب رضه وفيها كنائس اليهود والنصارى منها كنيسة يقال لها جلجلة [1] فيها قبر آدن ابى زكريّا عم ومنها كنيسة صَهيون [2] التى كان يتعبّد فيها داود عم وكنيسة القيامة [3] فى الموضع الذى يزعم النصارى أنّ المسيح لما قُتل دُفن فيه ثم قام وصعِد إلى السمآء ومن رملة إلى بيت المقدس ثمانية عشر ميلًا وفى نصف الطريق قرية شنا يقال لها قرية العِنَب ومن بيت المقدس الى بيت لحم [4] فرسخ وبه كنيسة مولد المسيح عم وبجنبها كنيسة الصبيان يزعمون أنّ الملك هيروذوس قتل بها صبيانًا على اسم المسيح ومن بيت لحم [4] إلى قبر الخليل عم فرسخان ، طور سينا يخرج

[1] Ms. خلخلة.

[2] Ms. صَيْهُور.

[3] Ms. القامناه.

[4] Ms. اللخم.

فسوّره وبطّنه بالفُسَيْفِساء [1] وألوان الزجاج ثم زاد فيه المهدىّ
ثمّ المأمون بعده فهو اليوم على ما فعله المأمون ، بيت المقدس
زعم وهب أنّ يعقوب النبىّ عم كان يمرّ فى بعض حاجاته
فأدركه النوم فى موضع المسجد فرأى فى المنام كأنّ سُلَّمًا
منصوبًا إلى السمآء والملائكة تعرج فيه وتنزل وأوحى اللّه
عزّ وجلّ إنّى قد ورّثتُك هذه الأرض المقدّسة ولذرّيّتك
من بعدك فأبْنِ لى فيها مسجدًا فاُختَطّ عليه يعقوبُ ثمّ بعده
قبّة ايليا وهو الخضر ثم بنى بعده داود وأتمّه سليمان وخرّبه
بخت نصر فأوحى اللّه عزّ وجلّ الى كوشك ملك من ملوك
فارس فعمرها ثم خرّبها ططس الرومىّ الملعون فلم يزل خرابًا
إلى أن قام الإسلام وعمره عمر بن الخطّاب رضه ثم معاوية
ابن أبى سفيان وبه بايعوه للخلافة وليس ببيت المقدس مآءٌ
جارٍ وانّما يشربون مآء الأمطار فى الجِباب إلّا عُيَيْنة تسمَّى عين
سلوان فيه مُلُوحةٌ يزعمون أنّ اللّه عزّ وجلّ أظهرها لمريم حين
أرادت أن تغتسل وظَهْر المسجد مغطًّى بصفائح من رصاص
وأرض المسجد مفروشة بالرخام لئلّا يضيّع مآء المطر وللمسجد

[1] En marge : كذا فى الاصل.

فلستَ بأفقر إلى اللّه عزّ وجلّ منّى وجعل يقول فيما روى الزُهرىّ لاعَيْشَ إلّا عيش الآخرة فاغفر للأنصار والمهاجرة [1] وجعل المسلمون يرتجزون [رجز]

لئن قعدنا والنبّى يعمل فذاك منّا العملُ المُضَلَّلُ

قالوا وبنى المسجد فى طول مائة ذراع مربّعًا أساسه الحجر وجُدرانه اللبن وسقفه الجريد [2] وعُمدُه خشب النخل ثلاثة أبواب فقيل له ألا تُسقّفه فقال لا عرشٌ كعرش موسى وتمام الشان أعجل من ذلك فهذا ما كان من أمر المسجد فى عهد رسول الله صلعم وأمر أن يحصَّب فمات قبل ذلك فحصّبه عمر رضه وزاد فيه دار العبّاس [fo 126 ro] ثمّ زاد فيه عثمان وجعل سقفه من الساج وحيطانه بالحجارة المنقوشة ثمّ لمّا استعمل الوليد بن عبد الملك عمر بن عبد العزيز على المدينة كتب إليه أن يوسّع المسجد ويُدخل فيه بيوت أزواج النبىّ صلعم وبعث إليه بفَعَلة من الروم والقبط وأربعين ألف مثقال من ذهب

[1] Ms. والآخرة; corrigé d'après Samhoûdi, p. 107.

[2] Ms. الحريد.

الأوّل ثمّ وسّع المسجد ابو جعفر المنصور ثمّ زاد فيه بقدرٍ المهدىُّ
فى سنة مائة وستّين فهو اليوم على ما بنوه ، مسجد المدينة كان
بالمدينة على عهد رسول اللّه صلعم تسع مساجد يصلّون ولا
يحضرون مسجد الرسول إلّا يوم الجمعة وأوّل ما [1] بنى بها من
المساجد مسجد قبا وذلك أنّ رسول اللّه صلعم لمّا قدم
نزل فى بنى عمرو بن عوف وأسّس به مسجد قبا ثمّ خرج
من عندهم يوم الجمعة فأدركته الصلاة فى بنى سالم بن
عوف فصلّى الجمعة فى بطن الوادى وبنى فيه مسجدًا ثمّ جآء
إلى المدينة ونزل على أبى ايّوب الأنصارىّ وكان المربد
فيه قبورٌ جاهلّية وغرقد وما يستحلّ فسأل النبىّ صلع
عنه فقال له مُعاذُ بن [عفراء] واسعد بن زُرارة إنّه لسهل
وسُهَيْل ابنى عمرو ويتيمَيْن فى حَجْرى وسأرضيهما عنه فأبى
الرسول صلع حتى ابتاعه [2] منهما وأمر بالقبور فنُبِشَتْ
وبالغرقد فقُطع وباللَبِن فضُرب ونُقلت الحجارة لأساسه وكان
رسول اللّه صلعم ينقل الحجر على بطنه فلقيه أَسدُ بن
حُصَين فقال أَعْطِنِيه يا رسول اللّه فقال اذهب فاحمل غيره

[1] Ms. من.   [2] Ms. ابتاعهما.

الاسلام كساها عمر بن الخطّاب رضه القباطى ثمّ كساها
الحجّاجُ بن يوسف الديباج ويقال أنّ أوّل من كساها الديباج
الخسروانى [1] يزيد بن معاوية وأوّل من خلّق جَوْف الكعبة
بالخَلوق عبد الله بن الزبير وأوّل من بناها بعد بناء ابرهيم
عمّ أهل الجاهلية قبل مبعث النبىّ صلعم وذلك أنّه جاء
سَيْل من أعلى مكّة فهدم جدار الكعبة وساق مالها فاجتمعت
قريش وتشاوروا فى بناآئها فبنوها ورفعوا بابها عن الأرض مخافةَ
السيل وأن لا يدخل فيها إلّا من أحبّوا ثمّ اختلفوا فى الركن
فوضعه [2] رسول اللّه صلعم بيده قبل الوحى وكان المسجد فى
عهده غير مُحاطٍ عليه فضاق بالناس أيّامَ عُمر فاشترى دورًا [3]
فهدمها وزاد فى المسجد وأحاط عليها بحائط دون قامة الرجل
ثمّ زاد عثمان بعده ثمّ هدم البيت عبد الله بن الزبير على حديث
عائشة وجعل له بابيَنْ فى الأرض ونقل إليه ثلاث أساطين
من قُلَيْس صنعاء ثمّ لمّا قتله الحجّاج هدم بناءه وبناه على البناء

[1] Ms. الحسروانى.

[2] Ms. فوضعها.

[3] Addition marginale moderne.

رمزمتِ ٱلفُرْسُ على زمزم   ذلك [1] فى سالفها الأقدم

قال اللّه تعالى وأَذِّنْ فى الناس بالحجّ يأتوك رجالًا وعلى كلّ ضامرٍ قالوا فلمّا فرغ ابرهيم من بنآء البيت نادى يآيُّها الناس إنّ اللّه كتب عليكم الحجّ إلى بيته تحجُّوه وبلّغ اللّه عزّ وجلّ صوته مَنْ كان فى أرحام الأُمّهات وأصلاب الابآء فمن أجابه ولبّاه فلا بُدّ من أن يحجّ ومن لم يُجِبْهُ فلا سبيل إلى ذلك قالوا وأوّلُ من كسا الكعبة تُبَّعٌ لمّا أتى به مالك بن عجلان إلى يثرب وقتل اليهود ومرّ بمكّة وقد أُخبر بفضلها وشرفها فكساها الخصف [2] ثمّ رأى فى المنام أَنْ أَكْسِها أحسن من ذلك فكساها الانطاع فرأى فى المنام أن اكسِها أحسن من ذلك فكساها المعافر [3] والوصائل وأوّل من حلّى البيت [fo 125 vo] عبد المطّلب لمّا حفر بئر زمزم أصاب فيه من دفن جُرْهُم غزالتَيْن من ذهب فضربهما فى باب الكعبة ثمّ لمّا قام

[1] Ms. وذلك.

[2] Ms. الحصف.

[3] Ms. والمغافر.

الدنيا وأمّ القُرى أوّلُها الكعبة وبكة وحول بكة مكّة وحول مكّة الحَرَمُ وحول الحرم الدنيا قالوا ولمّا هبط آدم إلى الأرض حزن على ما فاته من نعيم الجنّة فعزّاه اللّه عنه بخيمة من خيام الجنّة دُرّة مُجوَّفة فوضعها فى موضع الكعبة اليوم وجعل يطوف بها مع الملائكة قالوا فلمّا كان زمن الغرق رُفعت الخيمةُ إلى السمآء وزعم وهب أنّ أوّل من بنى الكعبة بالطين والحجارة شيث بن آدم عمّ فلما كان زمن ابرهيم عمّ أمره اللّه تعالى ببنآء البيت وأرسل اليه السكينة وهى فى هيأة سحابة لها وجه ولسان وعينان تتكلّم فوقفت فوق موضع الكعبة وقالت يابرهيم خُذْ على قدر ظلّى فبنى البيت على قدر ذلك الظلّ بقول اللّه عزّ وجلّ وإذْ يرفع ابرهيم القواعد من البيت واسماعيل ربَّنا تقبَّل منّا انّك أنت السميع العليم قالوا وليست أُمّة فى الأرض إلّا وهم يُعظّمون ذلك البيت ويعترفون بقِدَمه وفضله وانّه من بنآء ابرهيم الخليل عمّ حتّى اليهود والنصارى والمجوس وقد قيل أنّ زمزم سُمّيت بزمزمة المجوس عليها وأنشدوا بيتًا [سريع]

وعالم وجاهل دلالةً منه بما يصنع على وحدانيّته ودعوةً إلى معرفة ربوبيّته فله الحمد بالاستحقاق والاستغناء ومن أحقّ بحمده ممّن دعاه فأجابه وهداه [fo 125 ro] فاهتدى به اللهمّ فالهمنا التوفيق لبلوغ رضاك واداء حقّك فى أشاعة شكرك والقيام بلوازم فرضك وعرّفنا بركتك [1] باعطاء القوّة وزيادة النشاط فى طاعتك وعبادتك ولا تجمع بيننا سُوء اختيارنا وكثرة تفريطنا وبين من عاديناه فيك وناصبناه لدينك يا ارحم الراحمين وكم للناظر فى هذا الفصل من العِبَر والتنبيه إن كان ذا عقل ودين يقول اللّه عزّ وجلّ وقدّر فيها اقواتها فى أربعة أيّام سواءً للسائلين ويقول قُل سيروا فى الأرض فانظروا كيف بدأ الخلقَ ويقول سبحانه هو الذى جعل لكم الأرض ذَلولًا فامشوا فى مناكبها وكلوا من رزقه ويقول أفلم يسيروا فى الأرض فتكون لهم قلوب يعقلون بها أو آذان يسمعون بها ،

ذكر المساجد والبقاع الفاضلة والثغور ، مكّة جاء فى أخبار أهل الاسلام أنّ أوّل ما خلق اللّه عزّ وجلّ فى الأرض مكان الكعبة ثمّ دحا الأرض من تحتها فهى سُرّة الأرض ووسط

[1] Ms. بركته .

والشاش واسبيجاب ودار الملك بخارا وأمّا المدن الصغار فكثيرة
مثل كش ونسف وكور سغد وإيلاق وخجند وفرْب وعلى شطّى
جيحون إذا انحدرت على آمُل بلاد خوارزم وهى تتاخم بلاد
الترك بالغربيّة ومن خوارزم إلى بلغار يُفضى الى الخزر والروم
ومن ورآء باب الأبواب وفى مشارق خوارزم الترك وما ورآء
النهر وفى جنوبهم مرو الروذ وابيورد ونسا وفى مغاربهم البحر
وفى شمالهم الترك فسبحان من أحصى هولآء الخلق عددًا وقدّر
لهم الأراضى والنواحى مستقرًّا وموطنًا وخالف بين أهوآئهم
وإراداتهم وهممهم ولغاتهم ومعاملاتهم ومعائشهم فهم كلّهم بعينه
وعينه وفى قبضته وتحت قدرته لا يخفى منهم خافيةٌ عليه
ولا يغيب غائبة فهم بين مرضىّ عنه ومسخوط عليه ومقرب اليه
ومقصى عنه فلا المرضىّ المقرّب آمن من عقوبته وسطوته ولا
المقصى المسخوط عليه يائس من عفوه ورحمته تبارك اللّه وتعالى
كيف لا يحار الأفهام فى عجيب تدبيره وبديع تقديره ومحكم
صنيعه وفاضل قسمته تكفل بارزاقهم ولم يخفَ عليه عدد
أنفاسهم وجعل بعضهم لبعض فتنةً يبلو بهم صبرهم وشكرهم
فى مُعافًى ومُبتلًى وفقير وغنىّ وضعيف وقوىّ وحسَن ورميم

ثمّ فى شمالها متصاعدًا جرجان وطبرستان والجيل[1] والديلم فالديلم لهم الجبال وهم أقلّ عددًا من الجيل[1] والجيل[1] لهم سواحل بحر عابسكين[2] وفى مشارق الرىّ قومس ثمّ يمرّ متصاعدًا حتّى يدخل حدود خراسان قالوا وبين الحدّين تلّ لمّا وافى عبد اللّه بن طاهر خراسان واليًا عليها وقف على ذلك التلّ ونادى يا أهل خراسان لا أجيبكم حتّى أحميكم ، خراسان طوله من حدّ الدامغان إلى شطّ نهر بلخ وعرضه من حدّ زرنج إلى حدّ جرجان ومدنها الكبار أربع نيسابور ومرو وهراة وبلخ ثمّ فوق بلخ إذا لم يعبر النهر ممالك منها طخارستان وختل وشغنان[3] وبذخشان الى حدود الهند من نحو باميان وإلى حدود تبت من نحو وخان وإن عبرتَ النهر أدّاك إلى الصغانيين من الترمذ الى نخشب وكميذ وراشت[4] تتاخم بلاد الترك الخزلخيّة[5] ومن قِبَلهم يجيئهم الماء وأمّا ما وراء النهر فممالك واسعة منها سمرقند وفرغانة

[1] Ms. الجبل

[2] Ms. غابسكين.

[3] Ms. وشغمان.

[4] Ms. نى شب وكميدر وراشب.

[5] Ms. الخزرجيّة (*sic*, pour الخزلجية).

وتتاخم سجستان بلدَىِ الرور[1] والرّخج وبُست وهذه النواحى تتاخم أرض غزنة وقد ظهر فى نواحٍ يقال لها خشباجى. معدن الذهب يحفرون الأبآر ويُخرجون من التراب الذهبَ وظهر هذا فى سنة تسعين وثلاثمائة وزِيد هذا الفصل فى هذا الكتاب لأنّه من العجائب ثمّ يرتفع إلى فنجهير وهى معادن الفضّة إلى اندراب وبذخشان ووخان ثمّ يتصاعد إلى تُبت ومن تبت إلى المشرق [f° 124 v°] وفى شمال تبت والرُخّج الغُور وهى جبال شامخة يخرقها نهر زرنج وفى جنوبها أرض السند ، الجبل وهى من شرقىّ العراق وغربىّ خراسان أدناها إلى العراق حُلوان ثمّ قرماسين ثم الدينور ثم همذان ونهاوند يسمّى ماء البصرة وفى شمال هذه النواحى اذربيجان وفى جنوبها ماسبذان[2] والسيروان ومدينة مهرجان قذق[3] وهذه المدن بين العراق والأهواز والجبل وما يلى أرض فارس من الجبل الكرَج واصبهان وما بينها آخر عمل الجبل ممّا يلى خراسان الرىّ وقزوين

[1] Ms. الدوار.

[2] Ms. ما سندان.

[3] Ms. فوق.

وجبال وسهول وسواحل وكورها فى الأصل أربع كُورٍ اصطخر وسابور ودارابجرد واردشير خرّه فمدينة اردشير خرّه شيراز ومدينة دارابجرد فسا ومدينة سابور نوبندجان[1] ومدينة اصطخر البيضاء وخراجها أربعة وستّون الف الف درهم وافٍ ويتاخمها كرمان ،
كرمان وسجستان ومكران وما فوقها أمّا كرمان ففيها صرود وجروم وعيون وأودية وأعظم مدنها أربع برماشير وبمّ وجِيرفت[2] ودار الملك [المعروف] بالسيرجان ويتاخمها بلاد مكران وسجستان فأمّا مكران فإنّها تمتدّ إلى قيقان[3] من أرض السند وفيه مدن وكور كثيرة ثُمّ إلى مولتان تسمّى فرج[4] بيت الذهب لأنّ محمّد بن يوسف لمّا افتتحها أصاب بها أربعين بُهارًا من الذهب والبُهار ثلاثمائة وثلاثة وثلاثون منًا ذهبًا ثمّ يتّصل حدودُ مولتان بحدود الهند وأمّا سجستان فمشارقها أرض كابل ومغاربها كرمان وجنوبها مكران وقيقان[5] وشمالها قهستان وخراسان

[1] Ms. بوبند جان.

[2] Ms. برماشير وبم وحروت.

[3] Ms. فيفافان.

[4] Ms. ورح.

[5] Ms. قيقاقان.

ستّة وثلاثون الف [الف] جريب فوضع على كلّ جريب درهمًا وقفيزًا ، آذربيجان وارمينيّة هى شمال الجبل والعراق مشارقهم جُرجان ومغاربهم الروم شمالهم أصناف أهل الشرك لأنّه يقال أنّ[1] ورآءَ بابِ الأبواب اثنين وسبعين فرقة من الكُفّار فمن مدنها الكبار اردبيل ومراغة وموقان وبرذعة وتفليس وثغورها ثغور أهل الشام وأهل الجزيرة وهى تسمّى العواصم فمنها قالى قلا وسُميساط واخلاط وقِنّسرين وكذلك طرسوس وعين زربة[2] وآدنه والمصيصة ، الأهواز طولها من سفح جبال اينان إلى شطّ البصرة وعرضها من حدّ واسط الى حدّ فارس ومدنها الكبار ستّ كور تستر وجندى سابور والسوس والعسكر ورام هرمز و[3] نَفْس مدينة الأهواز وكان يبلغ خراجُها أيّام الأكاسرة مائة الف الف درهم وخمسين الف الف درهم وافٍ وحُكى أنّها جُبِيَتْ فى بعض الأوقات ألف حمل فضّة ، فارس طولها مائة وخمسون فرسخًا فى[4] مائة وخمسين فرسخًا منها صرود وجروم

[1] Ms. انّه.

[2] Ms. زرَة.

[3] Ms. وتستر.

[4] Ms. و.

وعبدسى فصارت صحارى وسُمّيت تلك دجلة العورآء لتحوّل
المآء عنها وأنفق كسرى مالًا عظيمًا على أن يحوّل المآء إلى دجلة
العورآء فأعياه ذلك ورام بعده خالد بن عبد اللّه فأعجزه ،
الجزيرة ما بين دجلة والفرات فمنها سروج ورها وعين شمس
ودارا ونصيبين وآمِد وبرقعيد [fo 124 ro] وبلد الموصل وبالس
ورقّة وهيت[1] والرحبة أعلاها ارمينيّة ، السواد سوادان سواد
الكوفة وسواد البصرة وسُمّى سورستان طولها من حدّ
الموصل إلى آخر الكوفة المعروفة ببهمن اردشير على فرات
البصرة مائة وخمسة وعشرون فرسخًا وعرضها[2] ثمانون فرسخًا
من عقبة حُلْوان إلى العُذَيْب ممّا يلى البادية يكون ذلك
مكسَّرًا عشرة آلاف فرسخ والفرسخ اثنا عشر الف ذراع كلّ
ذلك مستعمر مستنزل وكان مبلغ خراج السواد مائة الف
الف درهم وخمسين الف الف درهم ولم يزل على المقاسمة فى
أيّام قُباذ بن فيروز الملك فإنّه مسحها ووضع الخراج عليها
وبعث عمر بن الخطّاب رضه عثمان بن حنيف فمسح السواد فوجده

[1] Ms. وهت.

[2] Ms. وطولها.

ولا يعلم أحدٌ ما ورآءه ويقابل طنجه واندلس وافريقية جزائر من البحر فيها عمارات ومُدْن وأكثرها من عمل الروم ، العراق شرقيّ الحجاز طوله مائة وعشرون فرسخًا من عقبة حُلوان إلى العُذَيْب وكانت الأكاسرة ينزلون المدائن إلى أن جآء الإسلام وجباها سهل بن حُنَيْف زمنَ عمر بن الخطّاب رضه مائة الف ألف وثمانية وعشرين الف الف درهم وجباها الحجّاج ثمانية عشر الف الف درهم وليس فيها مائة الف الف درهم تُراجَع إلى هذا المقدار فى مُدّة اربعين سنة وزيادة مُدْنُها الكبار أربع الكوفة والبصرة وواسط وبغداذ وليس بالعراق مآء جارٍ إلّا بالسواقى والدوالى غير عين البصرة فإنّ المدّ يسقيها والبطائح دون واسط بعشرين فرسخًا وهى ثلاثون فرسخًا فى ثلاثين فرسخًا وكانت هذه البطائح فى القديم قُرى عامرة ومزارع متّصلة والمآء يجرى من دجلة العورآء يمرّ بين يدى المذار وعبدسى وفم الصلح حتّى يأتى المدائن والسُفن تجرى فيها من أرض الهند إلى المدائن ثمّ خدّت الأرض حتّى مرّت بين يدى واسط قبل أن يكون واسط فجعلت بذلك الضياع بطائح قبلها جوخَى [1] بين المذار

[1] Ms. جوحى.

وهى القيروان العَلَوىُّ المهدىُّ[1] مـائـة وخمسون فرسخًا عمارات متّصلة حضرُها المغاربة وبـدوها البرابر ومن المهديّـة إلى السوس مسافة أيّام كلّ هذا فى يـد العَلَوىّ وهو من أولاد ادريس بن عبد اللّـه بن ادريس بن عبد اللّـه بن الحسن بن على بن أبي طالب صلوات الله عليه ثم ما ورآء ذلك فى يد ابن رستم الاباضىّ وهو رجل من الفُرس يرى رأى الخوارج ويُسلَّم عليـه بالخلافـة ومن افريقيـة[2] الى تاهرت[3] مسيرة شهر ثمّ ما ورآء تاهرت[3] فى يـدى الأمويـة عبد الرحمن بن معاويـة من ولد هشام[4] بن عبد الملك بن مروان وهى طنجة ولنجه واندلس وعمل طنجه مثل عمل مصر مسيرة شهر فى شهر وهى متاخمة شمال الروم ومجمع البحرين الـذى يجرى فيه السُفْن والـذى لا تجرى وفى جنوب المغرب السودان[5] زغل وزغاوة إلى النوبـة والحبشة ومغارب طنجة البحرُ الأخضر المُظْلِم الـذى لا يركبه أحدٌ

[1] Corr. marg. ; texte العُنوِىّ المهدية.

[2] Ms. افريقية.

[3] Ms. باهرت.

[4] Ms. هيشام.

[5] Ms. والسودان.

وغربيّ الشام ساحل الروم وشماله جبال الروم وجنوبه فلسطين والأُردنّ وبعض البادية فمدينة الأردنّ الطبريّة والرملة وبيت المقدس من سواد رملة [f° 123 v°] وكان دار ملك سليمان وداود [1] ،

عمل مصر مسيرة شهر فى مسيرة شهر طولها من رفح [2] الى اسوان من حدّ النوبة وعرضها من برقة الى أيلة وهى من بلاد مقدونية [3] يونان ومآءها من النيل وكانت المدينة فى القديم عين الشمس ثم صارت الفسطاط من مصر إلى اسكندرية ثلاثون فرسخًا وما ورآء ذلك من حدّ المغرب وما فوق اسوان من حدّ النوبة وما فوق رفح [2] من حدّ فلسطين وكان خراج مصر زمنَ فرعون ثمانية وعشرين الف دينار وجباه بنو أُميّة ألفى ألف وثمان مائة الف دينار ،

المغرب من الاسكندرية إلى برقة مائتا فرسخ وبُرقة أوّل مدينة من مدن المغرب وهى حمرآء شديدة حُمرة التربة موضوعة فى صحرآء [4] محفوفة بالجبال ومنها إلى الافريقية [5]

[1] Corr. marg. ; ms. دادود.

[2] Ms. زنج.

[3] Ms. معد وفيه.

[4] Corr. marg. ; ms. صفرآء.

[5] Ms. الافرنقيّة.

ما ذكرنا وأمّا البدو القبائل وأصحاب الخيام وبدوهم اكثر من حضرهم ، اليمن قالوا وكانت أعمال اليمن مقسومة على ثلاثة وُلاةٍ والٍ على الحرم ومخاليفها ووالٍ على حضرموت ومخاليفها وهى أوسطها وأطيب بلادها وأبردها وأكثر ما ارتفع من أموالها ما جباه بعض عُمّال بنى العبّاس ستّمائة ألف دينار وأهلها قوم فيهم جهل وغباوة وسلامة الصدر وضعف الحال واكثر فواكههم الموز وعامّة لحومهم لحم البقر وفى مشارق سواحلهم صحار ومسقط[1] وسقوطرا وشحر[2] محلب ومن عندهم اللُبان والصَبِر وهم قوم ضِعاف الحال سَيّوء العيش قليلو الخيل والصناعات ولهم لغةٌ لا يفهمها غيرهم وتليهم الاحسا[3] وهى من أرض العرب قد استوطنها القرامطة اليوم ، الشام وهى أربعة أجناد جُند من حمص وجند دمشق وجند فلسطين وجند الأُرْدُنّ ولكلّ جند عَمَل يشتمل على عِدّة مُدن وقُرى وفيها العجائب والمساجد لأنّها أرض الأنبياء عمّ فشرقىّ الشام غربىّ الفرات

[1] Ms. سقط.

[2] Ms. شجر.

[3] Ms. كذا فى الاصل.

واللّـه أعلم وأمّـا الزنج فقوم سود الألوان فُطس الأُنوف جِعاد الشعر قليلو الفهم والفطنة مشارقهم مغارب الهند ومغاربهم البحر وارضهم أرض متخاخلة منهارة لا تحمل نبـأً ولا تنبت شجرًا يُجلب إليهم الطعام والثياب ويُحمل من عنـدهم الـذهب والرقيق والنارجيل وأمّا بـلاد الاسلام فواسعة بحمد اللّـه ومَنّـه عريضة واسعـة وهى ممالـك فـأوّلها الحجاز دار النبىّ صلعم ومبعث الاسلام مشرقهم العراق مغربهم بلاد مصر وشمالهم الشام وجنوبهم اليمن والحبشة ونجد ما ارتفع منها وتهامة ما تطاء من نحو البحر فمكّة حرسها[1] اللّه من تهامة والمدينة من نجد وهى بدو وحضر فمن مدن الحضر مكّـة والطائف والجُدّة والجُحفة والمدينـة ووادى القُرى وخيبر ومَدْيَن وأيلة[2] وتبـالة ومُدن آخر صغار مثل بـدر والفرع والمروة وفـدك والرحبـه والسيّالة والربـذة ومن المُدن بالحجاز تيمآء وحصنها الأبلق ودُومة الجندل وحصنها مارد وفيها تقول الزباء تمرّد مارد وعزّ[3] الابلق وقُرى كثيرة غير

[1] Ms. حرسا

[2] Ms. وأُبلّة.

[3] Ms. ثم دمار ذوعر.

قاتاهم يوشع بن نون وقُتل منهم مَن قُتل انخازت[1] بقيّتهم إلى أعالى المغرب فهم اليوم نزول بين قصر ابن بايان الى برقة وقيروان فى الرمال والجبال والسواحل اصحاب [fo 123 ro] قناطر[2] وأعمدة وفيهم جفآء وجلادة ويقال أنّ جالوت الذى قتله داود النبىّ عم كان منهم وفيهم شِرْك واسلام والسبى الذى يُجلب منهم من دار شركهم وفى حافاتهم أصناف من السودان يقال زغل وزغاوة ومن ثمّ يُحمل هولآء الخصيان السود وأمّا الحبشة فقوم سود وبلادهم مُحرِقة سهولٌ وسواحل دينهم النصرانيّة طعامهم العسل والذُرة ومشارقهم الحجاز ومغاربهم البحر وبأرضهم يُقنص[3] هذه الزرافات وأمّا البشرية[4] فإنّهم قوم سود بلادهم حارّة ومآؤهم من النيل ودينهم النصرانيّة وهم أصحاب الخيام منهم البجةُ[5] وفوقهم موضع يقال له عبرات السلاحف قالوا لا نكاح بين أهلها ولا يعرف الولد أباه ويأكلون الناس

[1] Ms. والخازت.

[2] Ms. قناطير.

[3] Ms. يفتح.

[4] Ms. النسرية.

[5] Ms. البحة.

بطريق وعلى كلّ خمسة آلاف طرموخ[1] وتحت يد[2] كلّ بطريق طرموخان وهو اسم قائد الجيوش والمُدبّر لها دُمستق وأكثر اعطآئهم مقاتلهم فى السنة أربعون رطلًا ذهبًا وأقلّها اثنا عشر مثقالًا ودينهم النصرانيّة ومذهبهم النسطوريّة وفيهم الحُسّاب والحكماء والمنجّمون والاطبّاء والحذّاق بعمل الطلسمات والمنجنيقات وعجائب الصِيغة ولهم صباحة وشقرة ونظافة وبلادهم برّيّة بحريّة سهليّة جبليّة باردة وفيهم يهود ومجوس يأخذون منهم الجزية وياخذون من سائر الناس سِوَى خراج الضياع والأعشار والصدقات من كلّ بيت يوقد فيه النار درهمًا واحدًا وأكثر غلمان الملك الترك والخزر ويسترقّ من الروم ما شآء قالوا وأعظم مُدنهم الروميّة وفيها أربعون ألف حمّام ومنزل ملكهم قسطنطينيّة قالوا ومن وراء الروم ممالك لا يُعظمون الطاعة لملك الروم ولا ينقادون له والحرب بينهم طول الصيف قائمة فاذا هجم الشتآء سَدّ مسالكهم الثلجُ وأمّا البربر فإنّهم من العمالقة الذين كانوا نزولًا بأرض الشام وفلسطين فلمّا

[1] Ms. طرموح, et plus loin طرموحان.

[2] Ms. كلّ يد.

سنةً فارتكبوا من الإسلام وانتهكوا من محارمهم ما لم يسبُقْه إليه أحدٌ من أهل الشِرْك فقتلهم اللّه عزّ وجلّ كلّهم بالوبآء والسيف قالوا وبلاد الخزر يُتاخم بلاد ملك السرير وله قلعة على رأس جبل شاهق يحيط به سور من حجارة لا طريق إليها إلّا من باب وله سرير من ذهب وسرير من فضّة توارثهما من آبآئه يذكرون أنّهما فيهم من ألوف سنين والملك وحاشيته نصارى وسائر أهل مملكته عبدة الأوثان وصقلاب أكبر من الروس[1] وأوسع خيرًا وفيهم عبدة الشمس والأوثان وفيهم من لا يعبد شيأً وولج والان ليسا بالكثيرين فى العدد وأمّا الروم فمشارقهم وشمالهم الترك والخزر والروس[1] وجنوبهم الشام والاسكندريّة ومغاربهم البحر والأندلس وطنجة وما يليها وكانت الرقّة بعضًا من حدود الروم أيّامَ الأكاسرة والشامات ودار الملك انطاكية إلى أن نفاهم المسلمون إلى أقصى بلادهم قالوا والروم أربعة وعشرون عملًا على كل عمل جند وعامل وديوان جندهم مائة ألف وعشرون ألف مقاتل على كلّ عشرة آلاف[2]

[1] Ms. الرُس.

[2] Ms. الف.

شهر ومن التغزغز[1] إلى خرخيز[2] مسيرة شهر وسائر الترك قبائل
وأَحياء كلّهم يرون الطاعة لملك الصين بالاسم قالوا ويجاور
الترك الخزر روس وصقلاب وولج والان والروم [و]أصناف
كثيرة من أشباههم والطريق إليهم فى البرّ من خوارزم إلى بلغار
ومن باب الأبواب وفى البحر من عابسكين[3] فامّا الخزر فعامّتهم
يهود يشتون فى المدن ويصيفون فى الخيام وأمّا روس فإنّهم فى
جزيرة وبيئةٍ يُحيط بها بحيرةٌ وهى حصنٌ لهم ممن أرادهم[4]
وجملتهم فى التقدير زُهاءَ مائة ألف إنسان وليس لهم زرع
ولا ضرع يُتاخِم بلدهم بلد الصقالبة فيغيرون عليهم ويأكلون
أموالهم ويسبونهم قالوا وإذا وُلِد لأحد منهم[5] مولودٌ أُلقى إليه
سيفٌ وقيل له ليس لك إلّا ما تكسبه بسيفك ولهم ملِك إذا
حكم بين الخصمَيْن بشىء فلم يرضيا به قال تحاكما بسيفكما
فأىُّ السيفَيْن كان أحدّ كانت الغلبة له وهم استولوا على برذعة

[1] Ms. التتغرغر.

[2] Ms. حرخير.

[3] Ms. غاسكين.

[4] En marge : كذا.

[5] Ms. منه.

بـلادِ الترك ينتهى الى أحد جوانب بحر الروم وينتهى إلى بحر
جرجان وسمعتُ أبا عبـد الرحمن الأنـدلسىّ بمكة حرسها اللّـه
يُحدّث أنّها ركضت راكضة من الترك على بعض حدود
الأنـدلس وسبَوْا منـه واستـاقوا السوائم وأنّـه تبعهم الطَلَب
فظفروا [1] بواحد منهم فقـالوا فـذاك أوّل ما رأينـا من الترك
وكـنّـا نكلّمه ويكلّمنـا فـلا يفهم ولا نفهم والغالب على الترك
البيـاض والفطس وفيهم الثنويّـة والنصارى وعبـدة الأوثان
والشمس واكثر بـلادهم باردة قـالوا وفى التغزغز [2] ملك لـه
خيمة من ذهب مركبة كالوطيس يُرى تلك من فوق قصره على
خمس فراسخ يعبـدها قوم منهم وبـلادهم سهليّـة قـلّ ما يقع
الثلج ويشتدّ الحرّ فى الصيف حتّى يسكن أهلها فى أسراب وربّما
جاءت الحيّـة هاربـةً من الحرّ فُتساكنهم ولهم أنواع الفواكـه
وألوان الثمار قـالوا وخِيرخِيز [3] ايضًا لهم المزارع والأشجار وملك
خرخيز خاقان قـالوا ومن الطراز [fº 122 vº] إلى التغزغز [2] مسيرة

[1] Ms. فطفروا.

[2] Ms. التـغرغر.

[3] Ms. خِيرخِير.

ابن على عليهما السلم ولهم بها مساجد وفى كتاب البلدان والبنيان من دخل تُبت لم يزل مسرورًا ضاحكًا حتّى يخرج وأمّا ياجوج وماجوج فصنفٌ بين الصين والترك الغالب عليهم خَفَش العيون وفطس الأُنوف وقصر القامة جنوبهم الصين وشمالهم الترك ومغاربهم مشارق قشمير وتبت فلا يُدْرَى ما فى مشارقهم وهم أَسْوءُ الناس عيشًا وأخبثهم طعمًا وأخرقهم خُرقةً وأقلّهم تمييزًا وفطنةً كما يزعمون وقد ذكرهم اللّه عزّ وجلّ فى القرآن المجيد والكتاب الكريم ووصفهم العلماءُ بصفات قد بيَّنَّاها فى مواضعها وأمّا الترك فهم عدد كثير وبلادهم واسعة وممالكهم متفرّقة وقبائلهم لا تُحصى[1] منهم أَهل وَبَر وأهل مدر جنوبهم تبت وبعض الصين ومشرقهم الصين وياجوج وماجوج ومغربهم ما وراء النهر من مُنبعث جيحون إلى مَغيضه وشمالهم التغزغز[2] وهم صنف منهم وأصناف من الناس من أخلاق البهائم والسباع متوحشة زَعِرَة ثُمّ يلى شمال هولآء فيافٍ ومجاهيل وأراضٍ باردة لا يعلم ما فيها الّا اللّه عزّ وجلّ وحدّ

[1] Ms. لا يُحصى.

[2] Ms. التغرغر.

بلاد الزنج وهم قوم خلاف الزنج والهند يمطرون فى الصيف ولا يمطرون فى الشتآء وعامّة طعامهم الأرزّ والذُرة ومشاربهم من مستنقعات يجتمع فيها مآء المطر يسمّونها تلاج [1] وليس عندهم من الفواكه ما لِأهل قشمير والغالب عليهم السُمرة والصُفرة ودينهم البرهميّة والسمنيّة وملكهم الأعظم يقال له بلهرا تفسيره ملك الملوك و[إن] فى الجزائر ملوكًا لا يطيع بعضهم بعضًا ومشارق الهند الصين وقشمير وشمالهم السند وجنوبهم بلاد مُحرِقة مجهولة وبحار ومغاربهم الزنج والرانج [2] واليمن وأمّا تبت فهم صنف بين الترك والهند زيّهم زىّ أهل الصين لهم فطس الترك وسُمرة الهند وفيهم الكتابة والحساب والنجوم وأرضهم أرض باردة مشرقها الصين وشمالها الترك ومغربها وَخان وراشت [3] وهى أعالى خراسان وجنوبها قشمير وأعظم مُدنها خُتَن بلدتين غيرين فيه من ألوان الثمار والفواكه وعامّة لباسهم وفرشهم القزّ وهم عبدة الأصنام وبختن جماعة من ولد الحسين

[1] Ms. بلاج.

[2] Ms. والراتج.

[3] Ms. راشب.

وزكاء أرضها وعذوبة مآئها وحُسن عِشْرة أهلها فرشهم الحرير
والديباج وأوانيهم الذهب وكيت وكيت والله أعلم وأمّا الهند
فصرودٌ وجرومٌ وأوّلها قشمير وهى خمسة وأربعون مِصْرًا ممصَّرة
كلّ مصر تشتمل على حدود ومُدْن وكلّ مدينة لها سواد وقُرى
ومنها جبال وشِعاب ومفاوز وكلّ ذلك للملك خاصّةً والناس
حرّاثوه وأكْرَتْه قالوا وفى الملك للخمّارين ستّون ألف جارية
حانيّة وموظّف عليهم أن يكنسوا الميدان ويرشّوه إذا أراد الملك
الضرب بالصوالجة ودينهم البرهميّة وزيّهم تطويل الشعر الغالبُ
عليهم البياض لبرد هوآئهم وفيهم علم النجوم والطبّ والشعبذة
والسِحْر قالوا وشرق قشمير خُتَن وتبت والصين وجنوبها مملكة
كور وشمالها بلورلوب ووَخان وغربها كابل وغزنة ولهم الأنهار
والعيون والقِنِىُّ والأَبار [fo 122 ro] وعندهم من أصناف الدوابّ
والطير والألوان من الأطعمة والثمار وأمّا جروم الهند فجزائر
وسواحل حتّى تتّصل بأرض الصين فمن مدنها الكبار قنوج
وقندهار وسرنديب وسندان ألف وثلاثمائة وسبعون جزيرة
عامرة فيها المُدْن والقُرى غير السواحل قالوا وأوّل شرقىّ بحر
الهند مكران وآخِره بلاد الصين وأوّل غربيّه عدن وآخره

ذكر الممالك المعروفة قال أهل هذا العلم أن الصين على ساحل بحر الهند طوله ألف وخمس مائة فرسخ فيها ثلاث مائة[1] وستّون مدينة يُحمَل كلّ يوم إلى الملك خراج مدينة وثياب بدنه وجارية يرضاها قالوا وعدد جند الملك أربع مائة ألف مرتزق[2] من فارس وراجل واسم المدينة التى يسكنها الملك خمدان[3] والغالب عليهم استدارة الوجوه وفطس الأُنوف وشُقرة الألوان وصُهبة الشعور وعامّة لباسهم الحرير والديباج والفرو ومن هيئتهم فى اللباس توسيع الأكمام وتطويل الذيول ويُباهون بترويق المنازل وكثرة الفرش والأوانى وأكثر أراضيهم الاعذآء يسقيهم المطر والأندآء ودينهم السمنيّة والثنويّة وعبادة الأوثان قالوا وفى شمال الصين بلاد ياجوج وماجوج وفى مغاربهم الترك وتبت والهند وفى مشارقهم قوم يكنون فى الاسراب لشدّة وقع الشمس عليهم ولا يعلم ما فى جنوبهم أحدٌ إلّا اللّه وفى كتاب المسالك والممالك أنّ فى مشارق الصين مدينة لا يدخلها أحدٌ فيخرج منها لطيب هوآئها وفرط شعاعها

[1] Ms. ثلاثه مايه.

[2] Ms. مرفرف.

[3] Ms. حمران.

الشاش ومخرجُ نهر فرغانة من بامير فوق راشت[1] وكميذ[2] ومخرج نهر الشاش من بلاد الترك وأربعة أنهار تنبعث من جبال باميان أحدها يدخل بلاد الهند من ناحية لامغان والثانى يسقى مرو الروذ والثالث يسقى بلخ والرابع يسقى سجستان وما فضُل منه يجتمع فى بحيرة تسمّى زَرَّة وهى التى سمّينا هى الأنهار العظام المذكورة فى الكتب وأمّا الصغار والعيون فلا يحيط بها إلّا علم الله سبحانه وتعالى وأهل الكتاب يزعمون أنّ أربعة أنهار تخرج[3] من الجنّة سَيْحان وجيحان والفرات والنيل وزعموا أنّ الفرات مدّ فرمى بُرمّانة شِبْهَ البعير البازل وذلك فى زمن معاوية فسُئِلَ كعبُ الأحبار فقال هى من الجنّة وفى كتب العجم أنّ جم شاذ حفر سبعة أنهار سيحون وجيحون والفرات ودجلة ونهر مهران[4] بأرض السند قالوا ونهرَيْن لم يسمِّهما لنا وهذا غير جائز ولاممكن اللُهمَّ إلّا أن يقال هو ساق ماءَ هذه الأنهار إلى أراضى البلاد فاستعمرها واستنزلها وحفر الأنهار منها ،،

[1] Ms. راشٮ.

[2] Ms. كمىز.

[3] Ms. يخرج.

[4] Ms. ميران.

خلف خطّ الاستواء ويُطيف بأرض النوبة ويتشعب دون الفسطاط فيصير شعبة إلى الاسكندريّة وشعبة إلى دمياط فيفيضان إلى بحر الشام وتلتقى شعبة منه بالماء الذى يحيط بجزيرة تنيس من البحر فإذا هبّت جَنوب عذُب ماؤهم وإذا هبّت الشمال ملح ومخرج نهر المصيصة وسيحان وجَيْحان كلّها من بلاد الروم ومصبُّها فى بحر الشام ومخرج نهر دمشق فى جبال دمشق يسقى غوطة دمشق وينصبّ فى بحيرة دمشق ومخرج نهر حلب من حدود دابق دون حلب بثمانية عشر [1] ميلًا ويفيض فى أَجْمَة أسفل حلب ومخرج جيحون من جبال بلاد تُبت فيمرّ بِوَخان [2] ويسمَّى وخان ثمّ ينحدر إلى الترمذ ويُسمَّى نهر بلخ ثمّ يمرّ فيجاوز خوارزم وتبسّط دونه فيصير [fo 121 vo] بطائح ومستنقعات يُصطاد منها السمك ثمّ يمرّ مستفلًا مقدار ثلاثين فرسخًا حتّى ينصبّ فى بحيرة سياكوه وفى ساحلها الشرقىّ رياضٌ ومروجٌ ذات أشجار وشوك لا يكاد يمكن اخراقها إلّا فى طُرُقٍ اتّخذَتْها الخنازير ويفيض فى هذه البحيرة نهر فرغانه ونهر

[1] Ms. عشرة.

[2] Ms. ببوخان.

من الهواطل فإذا صار بباجِسْرَى[1] سمّى النهروان وينصبّ فى دجلة أسفل من جَبُّل[2] ومخرج الفرات من أرض الروم من جبال بها من موضع يقال له ابريق صخر[3] ويمرّ بالجزيرة والرقّة وينحدر إلى الكوفة ثمّ يمرّ حتّى ينصبّ فى البطائح فيختلط بدجلة ومخرج الخابور من رأس العين ويستمدّ من الهرماس وينصبّ فى الفرات اسفل قرقيسيا وتجتمع هذه الأنهار كلّها فى دجلة ويمرّ دجلة بالأُبلّة إلى عبادان فينصبّ فى الخليج الفارسىّ ومخرج نهر الأهواز ونهر جندى سابو[ر] من جبال اصبهان ويجتمعان فى دُجيل الأهواز ثُمّ يفيض فى بحر فارس وأمّا الأنهار التى تفيض فى بحر جرجان فنهر كُر ينبعث من بلاد الان ونهر تفليس وبرذعة وسبيذ روذ يمرّ ببلاد اذربيجان ويدخل بلاد الديلم ثمّ يقع فى بحر جرجان وكذلك شاه روذ يخرج من طالقان الرىّ فيفيض فى بحر جرجان وهذه أنهارٌ صغار وأمّا النيل فإنه يخرج من جبل القمر وينصبّ فى بُحيرتَيْن من

[1] Ms. بباحسرى.

[2] Ms. حبل.

[3] Ms. اربق صخر ; en marge : كذا فى الاصل.

لحرارة مآئه وحرارته وليس يُوجد اللؤلؤ والجوهر فى عذاب البحور إلّا فى بحر الصين فإنّ ماءه عذب ويوجد فيه اللؤلؤ قال اللّه عزّ وجلّ يخرج منهما اللؤلؤ والمرجان وأمّا البحار الصغار فلا تُعَدُّ لأنّها مستنقعات المياه كما لا تُعدّ العيون والأنهار فمنها بالشام بُحيرة زغر[1] وبحيرة طبريه وباذربيجان بحر ارمينيه وأسفل خوارزم بحيرة سياه كوه وبدماوند بحيرة ،،

ذكر المعروف من الأنهار نهر الكنك بأرض الهند ينبعث من جبال قشمير ويجرى فى أعالى الهند من ناحية الجنوب حتّى ينصبّ فى البحر الهندىّ ونهر مهران بأرض السند ينبعث من جبال اشغنان[2] وينصبّ فى البحر الهندىّ وأمّا الأنهار التى تنصبّ فى بحر فارس فهى دجله تخرج من جبال فوق ارمينية فأعظمها تقع فى دجلة بالحديثة وأصغرهما تقع فى دجلة بالسنّ[3] ومخرج النهروان من ارمينية فإذا مرّ بباب صلوى يسمّى تامرًا[4] ويستمدّ

[1] Ms. زعر.

[2] Ms. اسغمان.

[3] Ms. بباليس.

[4] Ms. بامرًا.

أميال وبحر الروم طوله من المشرق من صور وصيدا إلى الخليج الذى يخرج من بحر المغرب وطوله خمس مائة ميل وعرضه فى بعض المواضع ثمانى مائة ميل وفى بعضها ستّ مائة ميل وبحر الهند[1] طوله من المشرق من أقصى الهند إلى أقصى الحبش ثلاثة آلاف[2] ميل وعرضه ألفان وسبع مائة ميل يخرج منه خليج [f° 121 r°] إلى ناحية البربر يُسمَّى الخليج الفارسىّ طوله ألف وأربع مائة ميل وعرضه خمس مائة ميل وفيما بين هذَيْن الخليجين خليج فارس وخليج أيلة[3] أرض الحجاز واليمن وأمّا بحر اقيانوس فإنّه لا يُعرف منه إلّا ما يلى شمال المغرب من أقصى بلاد الحبش إلى برطليّة وهو بحر لا تجرى فيه السُفن ويبعد عن العُمران وفيه جزائر مقابل الأندلس وطنجه وأمّا البُحيرتان الجاريتان اللتان بهما تتمّ سبعة أبحر كما ذكر اللّه عزّ وجلّ فإنّهم يزعمون خلف خطّ الاستوآء فوق النوبة وهما مادّتا النيل وأمّا البحر الزنجىّ فإنّه لا يكون فيه شئ من الحيوان

[1] Ms. الهندى.

[2] Ms. الف.

[3] Ms. الأُبُلّة.

طول هذه البحار وعرضها وجزائرها وسَواحلها وما يخرج منها من الأرجُل والخُلجان ويسمّون بحر فارس الخليج الفارسىّ طوله مائة وخمسون فرسخًا وعرضه مائة وخمسون فرسخًا ويسمّون بحر اليمن خليجًا وكذلك سائر البحار وقالوا وفى البحر الهندىّ الف وثلثمائة وسبعون جزيرة وربّما بلغ طول الجزيرة مائة فرسخ فى مائة فرسخ ومائتين وثلثمائة وفيها من المدن والقرى والأنهار والعيون والجبال والمفاوز والممالك قالوا وفى البحر الرومىّ مائة ونيف وستّون جزيرة عامرة وبحر جرجان يقال له عابسكن[1] وبحر باب الأبواب وهو أصغر البحار طوله من المشرق إلى المغرب ثلثمائة ميل وكانت فيه جزيرتان عامرتان فخربتا وبحر بنطس[2] يمتدّ من اللازقة[3] إلى خلف قسطنطينيّة وطوله ألف وثلثمائة ميل وعرضه ثلثمائة ميل ويخرج منه خليج القسطنطينيّة[4] فيجرى كهيأة النهر وينصبّ فى بحر[5] مصر وعرض الخليج ثلاثة

[1] Ms. غاسكر.

[2] Ms. بيطش.

[3] Ms. اللاذقية.

[4] Ms. خليج العطنطنيه.

[5] Ms. نهر.

فإنّهم أناس لا يفهمون قولًا ولايعلمون شيأً من الصناعات والعلامات وكانت الأرض مقسومة فى الدهر الأوّل على خمسة أجزاء فمنها الصين والترك وتُبت والهند وجزءٌ منها الروم والصقالبة وسغد وخوارزم وارمينية وجزءٌ منها القِبْط والبربر والشام وجزءٌ منها السودان وخراسان وكرمان وفارس واليمن وجزءٌ منها الأرض المعروفة بايران شهر وهى ما بين منتهى نهر بلخ إلى منتهى آذربيجان وارمينيه إلى الفرات والقادسيّة الى بحر اليمن وفارس الى مكران وكابل إلى طخارستان وهى صفوة الأرض وسُرّتها وهى تُسمَّى اقليم بابل ،،

ذكر المعروف من البحار والأودية والأنهار قال القدماء البحار المعروفة العظام خمسةٌ أحدُها بحر الهند وفارس والصين والثانى بحر الروم وافريقيه والثالث بحر اوقيانوس وهو بحر المغرب والرابع بحر بنطس [1] والخامس بحر جرجان وفى رسالة ارسطاطاليس الى الاسكندر التّى تُسمَّى بيت [2] الذهب ان بحر اوقيانوس بحر محيط بالأرض كاكليل وينفجر منه خُلْجان هى سائر البحار وقد وصفوا

[1] Ms. بيطش .

[2] Ms. ست .

وبرذعة ونشوى [1] وسيسجان وارزن واخلاط ومن الروم خرشنه [2] وقُرّه والروميّة الكبرى [fo 120 vo] ثمّ سواحل بحر الشأم ممّا يلى الشمال ثمّ بلاد اندلس حتّى ينتهى إلى بحر المغرب والاقليم السادس يبتدى من المشرق فيمرّ على بلاد ياجوج وماجوج ثمّ على بلاد الخزر ثمّ على وسط بحر جرجان إلى بلاد الروم فيمرّ على جُرْزان [3] وهرقلة وقسطنطينية وبلاد برجان إلى بحر المغرب قال أهل هذا العلم أمّا ما ورآء هذه الأقاليم إلى تمام الموضع المسكون الذى عرفناه فانّه يبتدى من المشرق من بلاد ياجوج وماجوج فيمرّ على بلاد التغزغز [4] وأرض الترك [و]على بلاد الان ثمّ على بلاد برجان [5] ثمّ على شمال الصقالبة إلى أن ينتهى إلى بحر المغرب فهذا موضع عمران الارض والبحور ممّا يُعرف وأمّا ما وراءَ ذلك فأرضون مجهولة لا يعرف ما وراءَها أحدٌ إلّا اللّه عزّ وجلّ قالوا وأمّا الذين يسكنون خارج الأقاليم

[1] Ms. وسرى.

[2] Ms. خرسنه.

[3] Ms. حوران.

[4] Ms. التغرغر.

[5] Ms. فرجان.

بحر المغرب وفيه من مدن خراسان فرغانــة وخجند واشروسنـه وسمرقنــد وبخارا وبلخ وآمل ومرو الروذ ومرو وهراة وسرخس وطوس ونيسابور وقومس[1] ودماوند وقزوين والديلم وقم ونهاوند والــدينور والجزيرة والموصل وبلــد نصيبين وآمد ورأس العين وقــاليقــلا وسميساط والرقّــة وقرقيسيا ومن شمال الشام بــالس والمصيصه واصيدان والكنيسة[2] السوداء وآذنه وطرسوس وعمّوريّه ولاذيقيّــة ثمّ يمرّ من بحر الشام على جزيرة قبرس[3] ثمّ يمرّ فى المغرب على بلاد طنجه إلى البحر وأطول نهار هٰولآء أربع عشرة ساعة ونصف والإقليم الخامس يبتــدى من المشرق على بــلاد ياجوج وماجوج ثمّ على شمال خراسان واذربيجان والخزر والروم الى المغرب وفيــه من مدن خراسان الطراز ونويكث[4] وخوارزم واسبجاب[5] والشاش[6] وطاربند وبخارا ومن اذربيجان كور ارمينيه

[1] Ms. وقوس.

[2] Ms. الكسه.

[3] Ms. برقس.

[4] Ms. وهونكث.

[5] Ms. واسبجات.

[6] Ms. والضاش.

ومصر والاسكندرية والمغرب إلى البحر وفيه من المدن بعض بلاد
الصين والهند والسند قندهار وغزنة وكابل والرخج وبست
وزرنج وكرمان وجيرفت [1] ومن فارس اصطخر وجور وفسا وسابور
وشيراز وسيراف وجنّابة [2] وسينيز [3] ومهروبان وكور الأهواز كلّها
ومن العراق البصرة وواسط والكوفة وبغداذ والأنبار وهيت ومن
الشام حمص ودمشق وصور وعكّة وطبريّة وقيساريّة ورسوف [4]
والرملة وبيت المقدس وعسقلان وغزّة ومدين [5] والقلزم ومن
أرض مصر الفرما وتنيس [6] ودمياط والفُسطاط والاسكندريّة
والفيُّوم ومن المغرب برقة وافريقية والقيروان وأطول نهار هؤلاء
أربع عشرة ساعة والاقليم [الرابع] يبتدى من المشرق فيمرّ ببلاد
تبت وخراسان وجرجان وطبرستان والرىّ واصبهان وهمدان
وحلوان وشهرزور وسرّ من رأى وأرض الجزيرة وشمال الشام الى

[1] Ms. حيرف.

[2] Ms. وجنانة.

[3] Ms. وشير.

[4] Ms. ورسوق.

[5] Corr. marg.; ms, ومدينة.

[6] Ms. الفرمانيسى.

النوبة دمقلى[1] وجنوب البربريّة الى البحر الأخضر ويكون أطول نهار هولآء ثلاث عشرة ساعات والاقليم الثانى يبتدى من المشرق فيمرّ على بلاد الصين وبلاد الهند وبلاد السند ويمرّ بملتقى البحر الأخضر وبحر البصرة ويقطع جزيرة العرب فى أرض نجد وتهامة والبحرين ثُمّ يقطع بحر القلزم ونيل مصر إلى أرض المغرب وفيه من المدن مدن من بلاد الصين والهند ومن السند المنصورة والبيرون والديبل[2] ومن أرض العرب مكّة والطائف وجُدّة والجار[3] ويثرب واليمامة وهجر ومن النيل قوس واخميم وانصنآ[4] واسوان ومن المغرب مُدن افريقية وبربر الى بحر المغرب ويكون أطول [نهار] هولآء عشرة ساعات[5] ونصف والاقليم الثالث يبتدى من المشرق فيمرّ على شمال بلاد الصين ثم الهند ثم السند ثم كابل وكرمان وسجستان والبصرة وفارس والأهواز والعراقين والشام

[1] Ms. ومقلى.

[2] Ms. والىرون والدبيل.

[3] Ms. الحار.

[4] Ms. انصآ.

[5] Ms. ساعة.

الفصل الثالث عشر

فى صفة الأرض ومبلغ عمرانها وعدد أقاليمها وصفة البحار والأنهار وعجائب الأرض والخلق

اعلموا أنّ القدماء قسموا المعمور من الأرض على سبعة أقسام يسمّونها الأقاليم فالاقليم [1] الأوّل يبتدى [2] من المشرق من أقاصى بلاد الصين ويمرّ على ما يلى الجنوب من الصين وعلى سواحل [fo 120 ro] البحر من جنوب بلاد السند يقطع البحر إلى جزيرة العرب وأرض اليمن ويقطع بحر القلزم إلى بلاد الحبشة ويقطع نيل مصر وينتهى إلى بحر المغرب وفيه المُدْنُ من مدينة ملك الصين وبلاد جنوب السند وجزيرة الكرك وجنوب الهند من اليمن عمان وحضرَموت وعدن وصنعاء وسبا وجرش وظفار ومهرة ومن الغرب تبالة ومدينة ملك الحبشة جرمى ومدينة

[1] Ms. فالاقاليم.

[2] Ms. بتدى.

النسآء مـا حرّم المسلمون ولا يحلّ لهم الجمع بين امرأتين ولا
التسرّى بالجوارى إلّا أن يعتقوهنّ ويتزوّجوهنّ وأىّ عبـد من
عبيدهم خدمهم سبع سنين فقـد عتق ولا يحلّ للرجل طلاق
إلّا أن يأتى بالفاحشة فقد طلّقت ولا يحلّ له ان يتزوّج بها أبدًا
وحدودهم الرَجْم للمُحصَن والمحصنة فإن كانا غير محصنين وعلقت
المرأة من الرجل زوّجت بـه ويُقتل قـاتل العمد والواجب على
قـاتل الخطاء أن يهرب وليس للمَوتُور أن يطلبه لما أُمروا بـه
من استعمال العفو وكثير من أحكامهم أحكام التورَية وقـد لعن
منهم اللوطى والشاهد بالزُور والمقـامر والزانى والسِكّير هذا
أحكامهم واللّـه أعلم ،،

اليوم الثانى والأربعون منه عيد السعانين ويزعمون أنّ [هو] اليوم الـذى نزل فيـه عيسى بن مريم عمّ من الجبـل ودخل بيت المقدس وبعده بأربعة أيّـام عيد الفِصْح وهو اليوم الذى خرج فيه موسى عمّ ببنى اسرائيل من مصر وبعده بثلاثـة أيّـام عيد القيامة وهو اليوم الـذى يزعمون أنّ عيسى عمّ خرج من قبره بعد ما قُتل ودُفن وبعده بثمانيـة أيّـام عيد الجديـد ويزعمون أنّـه اليوم الـذى ظهر فيه عيسى لتلامذتـه بعد ما خرج من القبر وبعده بثمانيـة وثلاثين يومًا عيـد السُلّاق ويزعمون أنّـه اليوم الـذى صعد فيـه عيسى إلى السمآء ولهم أعيـاد سِوَى ما ذكرنا عيدُ الصليب وهو اليوم الـذى وجدوا فيه خشبة الصليب وإنّما علموا ذلك انّه وضع على ميتٍ فحُيِّىَ بزعمهم وعيد الدِنْح [1] وعيـد الميلاد ولهم قرّاؤون وكهنـة منهم شمّاس وفوقـه القُسّ وفوق القُسّ الأسقُـف وفوق الاسقـف المطران وفوق المطران البطريـق والسُكر حرام عليهم ولا يحلّ لهم اللحم والجماع فى الصوم وكلُّ ما بِيع فى الأسواق ولم يعِفْـه أنفسُهم فمبـاح لهم ولا يصحّ نكاحهم إلّا بحضور شمّاس والعدول والمهر ويحرمون على

[1] Ms. الذبح.

معانٍ الأب والابن والجوهر وهو روح القدس والنسطوريّة يُنسب [fo 119 vo] إلى نسطورَ رجل منهم يزعمون أنّ اللّه اسم لثلاثة معانٍ فهو واحدٌ ثلاثةٍ وثلاثةٌ واحدٍ واليعقوبيّة قالوا هو واحد قديم وانّه كان لا جسم ولا إنسان ثمّ تجسّم وتأنّس والفوليّةُ قالوا الله واحد وعلمه قديم معه والمسيح ابنه على جهة الرحمة كما يقال ابرهيم خليل الله والمرقونيّة يزعمون أنّ المسيح يطوف عليهم كلّ يوم طوفة والبرذعانيّة يزعمون أنّ المسيح هو الذى يحشر الموتى من قبورهم ويحاسبهم مع ترّهات كثيرة وأقاويل مردودة لعنهم الله وقبّح مذهبهم »،

ذكر أحكامهم لا بدّ من تنصير أولادهم وذلك أنّهم يعمدون إلى من يريدون تنصيره فيغمسونه فى مآءٍ قد أُغلى بالرياحين وألوان الطيب فى إجَّانة جديدة ويقرؤون عليه شيئًا من كتابهم ويزعمون أنّه ينزل عليه روح القدس ويسمّون هذا العمل المعموديَّة وطهارتهم غسل اليدين والوجه وليس الختان عليهم بفرض [1] وصلاتهم سبعٌ وقبلتهم المشرق وحجُّهم إلى البيت المقدَّس وزكاتهم العُشر من جميع أموالهم وصيامهم خمسون يومًا ويكون

[1] Note marginale : قلت وعند الاسلام ليس بفرض فناهر.

وأنّـه ابن اللّـه مع اختـلاف كثير ويزعم بعضهم أنّ الاتّحاد وقع بين جوهرين لاهوتى وناسوتى وجوهر اللاهوتى بسيط غير منقسم ولا يتجزّء [1] ومنهم من يقول أنّ الاتّحاد على جهة حلول الابن فى الجسد ومخالطتـه إيّـاه ومنهم من يقول الاتّحاد على جهة الظهور كظهور كتـابـة الخاتم والنقش إذا وقع على الطين والشمع وكظهور صورة الإنسان فى المرآة واعلم انّـه لا مذهب اكثر اختلافًا فى العبارة من النصارى حتّى لا يكاد يُوجَد منهم اثنان على قول واحد ويذكره اللاحقىّ فى قصيدة له [هزج]

وبٱبن ٱلأَب ما دنت ... وروح منه قـد سىّ
ثـلاث من أقـانيم ... بمعنى واحـداتـىِّ
ولاهُـوتيَّـةٍ حلَّتْ ... بـإنسـان ولادىِّ

وليس هذا موضع الردّ عليهم ولكن من نظر إلى قولهم فى القديم وما يصفونـه بـه من الأعراض الطاريـة عليه علم فساد مذهبهم واستحالـة القديم أن يكون بشىء من تلـك الصفات فـالملكانيّـة يُنسب إلى ملك الروم ويقولون اللّـه اسمٌ لثلاثـة

[1] Ms. يتجزّى.

هى [1] لعلّة للاثنين اللذَيْن العلم والحياة والاثنان هما المعلولان [2] للعلّة ومنهم من يتجنّب اللفظ بالعلّة والمعلول فى صفـة القديم فيقول أب وابن ووالد وروح وحياة وعلم وحكمة ونطق قـالوا والابن اتُّحِد [3] إنسانًا مخلوقًا فصار هو وما اتُّحِد [3] بـه مسيحًا واحدًا وأنّ المسيح هو إله العِباد وربّهم ثمّ اختلفوا فى صفـة الاتّحاد فزعم بعضهم أنّـه وقـع بين جـوهر لاهوتىّ وجـوهر نـاسوتىّ اتّحادٌ [4] فصار مسيحًا واحدًا ولم يُخرِج الاتّحاد كلّ واحد منهما عن جوهريّتـه وعنصره وأنّ المسيح إله معبود وانّـه ابن مريم الذى حمَلَتْه وولـدتـه وانّـه قُتـل وصُلب وزعم قوم أنّ المسيح بعد الاتّحاد جـوهران أحدهما لاهوتىّ والآخر ناسوتىّ وانّ القـتـل والصلب وقعا بـه من جهة ناسوتـه لا من جهة لاهوتـه وأنّ مريم حملت بالمسيح وولدتـه من جهة ناسوتـه لا من جهة لاهوته وهذا قول النسطوريـة ثُمّ يقولون انّ المسيح بكمالـه إلـهٌ معبود

[1] Ms. فى ; corrigé d'après Maqrîzi.

[2] Ms. المعلومان.

[3] Ms. اتّخذ.

[4] Ms. اتحادًا.

زعم أنّ القديم جوهر واحد وثلاثة أقانيم [f° 119 r°] كلّ واحد
منها جوهر خاصّ وَأَحدُ هذه الأقانيم أَبٌ [1] واحدٌ غير مولود
والآخر ابن [2] مولود وغير والد والثالث روح فائضة منثنية
بين الأب والابن وزعم أن الابن لم يزل مولودًا ابن الابن الابن
والأب لم يزل والدًا لا على جهة النكاح والتناسل لكن على جهة
تولّد ضياء الشمس من ذات الشمس وتولّد حرّ النار من ذات
النار ومنهم من يزعم أنّ معنى قولهم ان الإله ثلاثة أقانيم انّها
ذات لها حياة ونطق فالحياة هى روح القدس والنطق هو العلم
والحكمة والكلمة النطق والعلم والحكمة والكلمة عبارة عن
الابن كما يقال الشمس وضياءها وحرّها فهو عبارة عن ثلاثة أشياء
ترجع إلى أصل واحد ومنهم من زعم أنّه لا يصحّ له تثبيت الإله
فاعلًا حكيمًا إلّا أن يثبته حيًّا ناطقًا ومعنى الناطق العالم المميّز
لا الذى يخرج الصوت بالحروف المركّبة ومعنى الحىّ عندهم من له
حياة بها يكون حيًّا ومعنى العالم من له علم به يكون عالمًا قالوا
فذاته وعلمه وحياته ثلاثة أشياء والأصل واحد فالذات

[1] Ms. ان.

[2] Ms. اب.

ذكر شرائع النصارى وفيهم اختلاف وفِرَق فمنهم الملكانيّة والنسطوريّة واليعقوبيّة والبرذعانية [1] والمرقونيّة والفوليّة [2] وهم الرهاويّون الذين بنواحى حرّان وأصناف حادثة غيرها ولا يخالفون فى أشيآء كثيرة ومنهم من يذهب مذهب الحرّانيّة بعينه ومنهم من يقول بالنور والظلمة والثنويّة يقولون أجمعهم بنبوّة المسيح ومنهم من يعتقد مذهب ارسطاطاليس ويجرّ كتابهم إلى تصويب ذلك فأمّا الملكانيّة واليعقوبيّة والنسطوريّة فمتّفقون على أن معبودهم ثلاثة أقانيم وهذه هى الأقانيم الثلاثة شئ واحد وهو جوهر قديم ومعناه أب وابن وروح القدس إلهٌ واحد وأنّ الابن نزل من السمآء فتدرّع جسدًا من مريم وظهر للناس يُحيي ويُبْرِئُ ويُنْبِى ثُمّ قُتل وصُلب وجُرح فخرج من القبر لثلاث وظهر لقوم من أصحابه وعرفوه حقّ معرفته ثُمّ صعد إلى السمآء فجلس عن يمين اللّه هذا الذى يجمعهم اعتقادُه غير أنّهم يختلفون فى العبارة [3] والعِلَل فمنهم من

[1] Ms. والبوذعانية.

[2] Ms. الغوليّة.

[3] Ms. العبادة. ; corrigé d'après Maqrîzi et le contexte.

المرأة اذا مكنت البهيمة من[1] نفسها والتعزير على من قـذف[2]
والتغريم على من سرق والبيّنة على المُدّعى واليمين على من أنكر
وهذه سبعة وثلاثون عملًا مَنْ أتى بواحد منها فى السبت أو فى
ليلـة السبت استحقّ القتل تكريب الأرض زرع الأرض حصد
الزرع سياقـة المآء إلى الزرع ضرب المِمْخَضة حلبـة اللبن كسر
الحطب إيقـاد النار عجن العجين خَبز الخُبز خياطة الثوب نسج
السلك[3] كتابـة حرفَيْن أخذ الصيد ذبح الحيوان الخروج من
القريـة التحويل من موضع إلى موضع الشرى والبيع الـدقّ
والطحن والاحتطاب قطع الجُبن دقّ اللحم إصلاح النعل إذا
انقطعت خَلْطُ عَلَف الـدابّـة ولا يجوز للكاتب أن يخرج[4] يوم
السبت من[5] منزله ومعه قلمه ولا الخيّاط أن يخرج ومعه إبرتـه
ومن أتى بشىء استحقّ بـه القتل فلم يسلّم نفسه فهو ملعون ،‘،

[1] Corr. marg. ; ms. عن.

[2] Ms. قزف ; corrigé d'après Maqrîzi.

[3] Corr. marg. : السلكين, au duel, comme dans Maqrîzi.

[4] Ms. يجوز ; corrigé d'après Maqrîzi et le parallélisme du second membre de phrase.

[5] Ms. فى.

شريعة بنى اسرائيل وأمّا طلاقهم وخلعهم فإنهم لا يجوز لهم ذلك إلّا أن يقفوا منهم على زنا أو سِحْر أو رفض دين ومن أراد أن يطلّق امرأته فإن كانت بكرًا أتى بخمسة وعشرين درهمًا وإن كانت ثيّبًا أتى باثنى عشر درهمًا ونصف وأحضر الإمام والشهود وكتاب الطلاق وقال لها أنتِ طالقٌ منّى مائة مرّة ومختلعة منّى وفى سَعَة [1] أَنْ تتزوّجى مَن شِئْتِ ولا يقع الطلاق على الحامل بتّة وللرجل أن يراجع امرأته [ما] لم تتزوّج انقضت عِدّتُها ام لم تنقضِ فإذا تزوّجت حُرّمت على الزوج الأوّل أبدًا وحكمهم فى البيوع أنّه ما لم ينقل المشترى ما اشتراه إلى حيث شآء وسلّمه إليه البائع فإنّهما بالخيار والحدود عندهم على خمسة أوجه الحِرْق والقتل والرجم والتعزير والتغريم أمّا الحرق فعلى من زنى [2] بأمّ امرأته أو بربيبته [3] أو بامرأة ابنه والقتل على من [4] قتل والرجم على المُحصن إذا زنا أو لاط وعلى

[1] Ms. سبعة.

[2] Ms. يُرى ; corrigé d'après Maqrîzi.

[3] Corr. marg. ; ms. بربيّته.

[4] Ms. ما.

عُشر العُشر لا يجب فيه العُشر وكلّ ما أُخرج منه مرّةً واحدة
فليس فيه إعادة العُشر وأمّا نكاحهم فلا يصحّ إلّا بولىّ وخُطْبة
وثلاثة شهود ومهر مائتَىْ درهم للبكر ومائة للثيّب فإن كان
أقلّ من ذلك لم يَجُزْ ويُحضَر عند عقد النكاح كاسٌ من
خمر ودستجةٌ من ريحان فيأخذ الإمام الكاس فيبرّك عليها ويخطب
خُطبة النكاح ثمّ يدفعه إلى الختَن ويقول قد تزوّجت فلانة
بهذه الفضّة أو بهذا الذهب وهو خاتم فى يده وبهذه الكاس
من الخمر وبمهر كذا درهم ويشرب منها جُرعة ثمّ ينزلون إلى
منزل الجارية ويأمرونها أن تأخذ الخاتم والريحان والكاس من
يد الختن فإذا أخذت وشربت منها جُرعةً يُعقد النكاح ويضمن
أولياء المرأة البكارة فإذا زُفّت وكّل أبو المرأة رجلًا وامرأةً
بباب البيت الذى يقتضّها فيه الزوج وفرشوا لها ثيابًا بيضًا
[fº 118 vº] فإذا الزوج نظر إلى الثياب وشهد بما رايا اقتضّها
فإن لم يجدها بكرًا رُجمت ولا يجوز لهم التمتّع بالإماء إلّا أن
يعتقوهنّ وينكحوهنّ ومن واقع امرأته فقد عتقت عليه وأىّ
عبد عمل لمولاه سنين معلومة فقد عتق ومن احتاج من اليهود
[illegible] بيع أولاده إذا كانوا صغارًا غير مدركين كذا هم فى

بقُضبان الآس والخِلَافِ ويزعم بعضهم أنّ بنى اسرائيل انتهَوْا
فى هذه الأيّام إلى مفازة فاستظلّوا بالشجر وكان واجبًا عليهم
الحجُّ فى كلّ سنة ثلاث مرّات حين كان الهيكل عامرًا والمذبح
قائمًا وأمّا الصوم فيجب عليهم صوم أربعة أيّام يوم السابع عشر
من تموز وحدَه من غروب الشمس إلى غروب الشمس ويزعمون
أنّ هذا اليوم الذى كسر فيه بُخت نصّر سُورَ اوريشلم يعنى
بيت المقدس ودخلها والثانى يوم العاشر من آب والثالث يوم
العاشر من كانون الأوّل والرابع يوم الثالث عشر من آذار وأمرهم
فى الحيض والحائض شديد يجب عليهم أن يعتزلوها وثيابها
وأوانيها وما مسَّتْه الحائضُ من شىء فقد نجس ووجب أن
يُغسل وإن مسَّتْ لحم القربان وجب أن يُحرَق ذلك اللحم بالنار
ومن مسّ الحائض أو خبزت أو طبخت أو غسلت فكلّه نجس
حرام على الطاهرين وحلّ للحُيَّض ومن غسل ميّتًا وجب عليه
أن يغتسل سبعة أيّام لا يصلّى فيها ويغسلون الموتى ولا يصلّون
عليهم وأمّا الزكوة فالواجب عليهم أن يخرج العُشْر من أموالهم
كائنًا ما كان من السوائم والناضّ ولا يجب العُشْر فى شىء من
أموالهم دون مائةٍ عدديًّا كان أو وزنيًّا لأنّ ما لا يخرج منه

والصلاة فرضٌ عليهم فى اليوم والليلة ثلاث صلوات إحداهنّ
عند الصبح والثانية بعد الزوال إلى غروب الشمس والثالثة إلى
وقت العتمة إلى أن يمضى من الليل ثُلْثُه يسجدون فى دُبر كلّ
صلاة سجدةً طويلةً ويزيدون يوم السبت وأيّام الأعياد خمس
صلوات سِوَى ما كانوا يصلّونها فلهم خمسة أعياد عيد الفطر وهو
يوم الخامس عشر من نيسان وهو سبعة أيّام يأكلون فيها
الفطير وينظّفون بيوتهم من خبز الخمير لأنّها الأيّام التّى خلّص
اللّه فيها بنى اسرائيل من يد فرعون وأغرقه فى اليمّ فخرجوا
من البحر وجعلوا يأكلون اللحم والعجين الفطير وعيد الأسابيع
بعد عيد الفطر سبعة أسابيع وهو الّذى كلّم اللّه فيه بنى
اسرائيل من طُور سيناءَ وعيد رأس الشهر وهو أوّل يوم من
تشرين يزعمون أنّه يوم فُدِىَ فيه اسحق عمّ من الذبح ويسمّونه
عيد راش هشنا[1] أى عيد رأس الشهر وعيد صوما ربَّا معناه
الصوم العظيم ويزعمون أنّ اللّه عزّ وجلّ يغفر لهم فى ذلك
اليوم جميعَ ذنوبهم وخطاياهم إلّا ثلاثًا الزنا لُمحْصَنةٍ وظلم الرجل
أخاه وجَحْده ربوبيّة اللّه وعيد مظلّى يستظلّون سبعة أيّام

[1] Ms. هشا.

يـأخذرن رؤوس الشهور بـالأَهِلّـة والآخرون يـأخذون بالعدد والحساب ».

ذكر أحكامهم واجبٌ عليهم الإيمان باللّـه وحده وبموسى رسوله وبالتورَيـة وما فيها والعشر الآيات لا بُدَّ لهم من درسها وتعلّمها وأمّا وضوُّهم واغتسالهم فمثل طهارة المسلمين سَوآءً غير أنّـه ليس فيه مسح الرأس ويبدؤون بالرِّجل اليُسْرى واختلفوا فى شىء منه قـال عانان يستنجى قبل الوضؤ لأنّ الإنسان لا يطهر ما لم يُمِط الأذى عنه وقـال اشمعث يستنجى بعد الوضؤ لأنّـه يجوز أن يغسل وجهه بعد الاستنجآء ولا يتوضّؤون بمآءٍ قـد تغيّر لونـه أو طعمه أو ريحه ولا يُجيزون الطهارة من غدير ما لم يكن عشرة أذرُع فى عشرٍ والنوم قـاعدًا لا ينقص الوضؤ ما لم يضَعْ جنبه ومن أحدث فى صلاتـه من قَىءٍ أو رُعافٍ أو ريح انصرف وتوضّأَ وبنى على صلاتـه ولا يجوز للرجل الصلاة فى أقـلّ من ثلاثـة أثواب قميص وسراويل ومُلاءَة يتردّى بها فـإن لم يجد المُلاءَة صلّى جالسًا [fo 118 ro] وإن لم يجد القميص والسراويل صلّى بقلبه ولا يجوز الصلاة للمرأة فى أقـلّ من أربعة ثياب [1]

[1] Corr. marg. : اثواب.

فأصحاب أبى عيسى الاصبهانى وادّعى النبوّة وأنّه عرج إلى
السماء فمسح الربّ رأسه وأنّه رأى محمّدًا فى السماء فآمن به
ويهود اصبهان يزعمون أنّ الدجّال منهم يكون ومن ناحيتهم
يخرج وأمّا العراقيّة مخالفون الخراسانيّة فى أوقات أعيادهم
ومُدد أيّامهم وأمّا المغاربة فإنّهم يرون السَفر فى السبت وطبخ
القدور فيه وأمّا الشرستانيّة فإنّهم أصحاب شرستان[1] زعم
أنّه ذهب من التورَية ثمانون بسوقةً ومعنى بسوقة آية
ويدّعى أنّ للتورَية تأويلًا باطنًا مخالفًا لظاهرها وأمّا يهود
فلسطين فإنّهم يزعمون أنّ عُزيرًا ابنُ اللّه على جهة التكرمة
والرحمة كما يقال ابرهيم خليل اللّه وكثير من اليهود يُنكرون
هذا القول والواجب أن تعلم مذاهبهم ليتبيّن وجه الحقّ
فلا يُنسب إلى كلّ فرقة إلّا ما يَنْحلُونه وأمّا المالكيّة
فإنّهم يقولون أنّ اللّه عزّ وجلّ لا يُحيى يوم القيامة من الموتى
إلّا من قد احتجّ عليه الرُسُلُ والكُتُبُ ومالك هذا تلميذ
عانان وأمّا الربّانيّة فإنّهم يزعمون أنّ حائضًا لو مسَّتْ ثوبًا
من الثياب المنضودة وجب الغُسل على جميع الأثواب والعراقيّة

[1] Ms. سرشتان.

[F° 117 v°] ذكر شرائع اليهود هم أصناف فمنهم العانانيّة والاشمعيثيّةُ والجالوتيّة والفيُوميّة والسامريّة والعُكبَرية والاصبهانيّة والعِراقيّة والمغاربة والشرستانيّة والفلسطينيّة والمالكيّة والربّانيّة فأمّا عانان فإنّه يقول [1] بالتوحيد والعَدْل ونفى التشبيه واشمعث يقول بخلافه وجمهور اليهود على هاذَيْن الرجاين وأمّا سائر المخالفين فإنّه يقع الخلاف بينهم فى الشئ بعد الشئ وزاد رأس جالوت فى التشبيه على اشمعث حتّى يزعم أنّ معبوده شيخ اشمط واحتجّ أنّه وجد فى سِفر دانيال رأيت قديم الاباء قاعدًا على كرسىّ أبيض الرأس واللحية حوله الاملاك فهم يسمّون الجالوتيّة وأمّا الفيُوميّة فصاحبهم أبو سعيد الفيومىّ يفسّرون التورَية على الحروف المقطّعة كما يفعله الباطنيّة فى الاسلام وأمّا السامريّة فإنّهم ينكرون كثيرًا من شرائعهم ولا يُقرّون بنبوّة من كان بعد يوشع بن نون مثل داود وسليمان وزكريا ويحيي وغيرهم يزعمون أنّهم ليس لهم فى التورَية اسمٌ وأمّا العكبريّة فأصحاب أبى موسى البغداذىّ العُكْبرى يخالفونهم فى اشيآء من السبت وتفسير التورَية وأمّا الاصبهانيّة

[1] Ms. ينزل (*sic*).

اللحم أيّام الموسم وكانوا لا يدخلون البيوت من أبوابها ويقولون لا ينبغى أن يحول بيننا وبين السمآء شىءٌ وكانوا يحرّمون من النسآء ما حرّمه اللّه عزّ وجلّ فى القرآن إلّا امرأة الأب فانزل اللّه سبحانه ولا تنكحوا ما نكح اباؤكم من النسآء إلّا ما قد سلف وكانوا يبحرون البحيرة[1] ويسيّبون السآئبة ويَصِلون الوصيلة ويحمون الحامى ويستقسمون بالازلام ويقرّبون القربان وغير ذلك ممّا هو مذكور فى أخبارهم وأشعارهم فأبطل اللّه عزّ وجلّ بأحكام الإسلام أكثرها وكانوا يقولون أنّ روح الميّت تخرج من قبره وتصيرُ هامةً فتقول اسقونى اسقونى ومن ثَمَّ قال ذو الأَصْبَع

[بسيط]

يا عَمْرُو إن لم تدَعْ سبّى ومَنْقصتى أُضْرِبْكَ حتّى تقول الهامةُ اَسقونى

ومنهم من كان يؤمن بالبعث والنشور بعد الموت ويزعم أنّ مَنْ عُقرت مطيّتُه عند قبره حُشر عليها وفيه يقول جُرَيْبةُ [كامل]

واَحمِلْ أَباك على بعيرٍ صالحٍ ويقى البقيّة انه هو أَقربُ

[1] Ms. ينحرون النحيرة.

أصابتهم مجاعة فأكلوه فقال بعضهم [كامل]

أكلت حنيفةُ ربَّها زمنَ التقحُّم والمجاعَهْ

لم يحذروا من ربّهم سُوءَ العواقب والتباعه

وقال آخر [خفيف]

أكلت ربَّها حنيفةُ[1] من جُوعٍ قديم بها ومِنْ إعْواز

وكان فى مشركيهم بقيّة من دين اسمعيل عم كالنكاح والختان والمناسك وتعظيم الأشهر الحُرُم وغير ذلك وأحدثوا أمر الحُمْس من قريش فكان لا يخرجون من الحَرَم ولا يقفون مع الناس بعرفات ويقولون نحن آل الله لا نخرج من حرمه وكان الرجل من الغربآء إذا قَدِم مكّةَ لا يطوف فى الثوب الذى قارف فيه الذَنْبَ فإن أصاب من ثياب الحُمْس طاف فيه وإن لم يُصِبْ طاف الرجل بالنهار عُريانًا والمرأة بالليل عُريانةً وكانت الحُمْسُ لا يَسْلَئُون[2] السمن ولا يأقطون الأَقِط ولا يأكلون

[1] Ms. حنيفة ربّها ; corrigé d'après Ibn-Qotéïba, p. 299.

[2] Ms. يَسْلُون.

تهجينه والتخطّئ اليه بالمكروه ما لم يَرُمْ كيد ملّتهم وخسف مذهبهم ويتجنّبون الدمآء جدًّا إلّا عند عقد راية الخلاف ويعظمون أمر أبي مسلم ويلعنون أبا جعفر على قتله ويكثرون الصلاة على مهدى بن فيروز لأنّه من ولد فاطمة بنت أبي مسلم ولهم أئمّة يرجعون اليهم فى الأحكام ورسل يدورون بينهم ويسمّونهم فريشتكان ولا يتبرّكون بشئ مثل تبرّكهم بالخمور والأشربة وأصلُ دينهم القول بالنور والظلمة ومَنْ شاهدنا منهم فى ديارهم ماسبذان ومهرجان قَذَق [1] فإنّا وجدناهم فى غاية التحرّى للنظافة والطهارة والتقرّب إلى الناس بالملاطفة بتقديم الصنيعة ووجدنا منهم من يقول بإباحة النسآء على الرضا منهنّ وإباحة كلّ ما يستلذّ النفس وينزع إليه الطبع ما لم يعُدْ على أحد بالضرر »،

ذكر شرائع أهل الجاهليّة كان فيهم من كلّ مِلّة ودين وكانت الزندقة والتعطيل فى قريش والمزدكيّة والمجوسيّة فى تميم واليهوديّة والنصرانيّة فى غسّان والشِرْك وعبادة الأوثان فى سائرهم واتّخذ بنو حنيفة الهًا من حيس وعبدوه دهرًا ثم

[1] Ms. ماسندان ومهرجان قدف ; note marginale : كذا وجدتُ.

مات رجل وخلّف أبا وأخا دُفع المال إلى الأب على أن يتزوّج[1] امرأةً ويُولد لها ولد باسم هذا المتوفّى ليكون المال له وكذلك الأخ لا يَرِثُ[2] شيأ إلّا على هذه الشريعة وكذلك إن كان للمتوفّى أُختان دُفع المال إلى الكبرى على أن تتزوّج رجلًا وتَلِدَ غلامًا تسمّيه باسم هذا المتوفّى ويُدفع المال إليه فإن كانت الكبيرة متزوّجة دفع المال إلى الصغيرة على هذه الشريطة وإن كانتا متزوّجتَيْن دُفع المال إلى من يضمن إيلاد ولدٍ باسم المتوفّى ويدفع المال اليها ويكون المال له وجملة هذا الباب أنّه اذا كان للمتوفّى ولدٌ كان المال كلّه له وإن لم يكن له ولد فلمن يقبل هذا الشرط »،

ذكر مذاهب الخرّميّة [fº 117 rº] هم فِرَقٌ وأصنافٌ غير أنّهم يجمعون القول بالرجعة ويقولون بتغيير الاسم وتبديل الجسم ويزعمون أنّ الرسل كلّهم على اختلاف شرائعهم وأديانهم يحصلون على روح واحد وان الوحى لا ينقطع أبدًا وكلّ ذى دين مُصيبٌ عندهم إذا كان راجِىَ ثوابٍ وخاشىَ عقاب ولا يرون

[1] Ms. تتزوّج.

[2] Ms. تَرِثُ.

وأُذنـه ويسمّون ذلـك درويش ويغرم مثل قيمة ما سرق فـان عاد وسرق ثانيًا [1] اكتفى عليه بشاهدَيْن عَدْلين وقـامت العلامة مَقام شاهد وخُرم فى أنفه وأُذنـه فى موضع آخر وغُرّم مثلَ قيمة ما سرق فـإن عاد وسرق ثالثًا اكتفى منه بشاهد وخرم فى أنفه وأذنـه من موضع آخر وغُرم قيمة مـا سرق فـإن عاد وسرق رابعًا لم يُستشهد عليه بعد ذلـك وغُرم كلّ ما ادَّعى عليه الخصمُ ومن قطع الطريق أُخذ منه قيمة ما أخذ أربع مرّات وقُتل ومن خرج عن الوُلاة فعقوبته أوّل مرّة قطع اليدين من المِعْصم وفى لثانيـة قطعها من الـذراع وفى الثالثة من الكتف وفى الرابعة ضرب العنق فـإن كان فى خروجه على السلطان لم يجنِ شيـًا بيـده ولكنّـه قـال قولًا مواجهةً فُقِئت عيناه فـإن كان سعى سعيًا قُطعت رجلاه وأحكامهم فى المواريث عجيبـة فلو أنّ رجلًا مات وخلّف امرءَةً وابنين وابنة فـإن المرأة إِنْ شاءَت أخذت مَهرها ويجب على وَرَثة زَوْجها إمساكها والانفاق عليها ما عاشت وإن لم يكن لها منـه ولـدٌ فـإنّ المال والمرءَتان موقوفـان إلى أن تتزوّج المرأة فـإذا تزوّجت المرأة رُفعت النفقـة عنها وإن

[1] Ms. ثالثًا.

الأطعمة تلك الأيّام ويقولون انما يُصيب الموتى منها روائحها بقواها ونورها وإذا احتُضِر أحدهم قرّبوا منه[1] كلباً ويزعمون أنّ الشيطان يحضره عند مفارقة الروح فيلتبس بجسده كظّل الشجرة إذا وقع على الحائط فإذا التفت إليه الكلب فزع منه ففارقه ولا يجوز عندهم أنْ يقرّبوا الميّت من المآء والنار ومن مسّه وجب عليه الغُسْل لأنّه نجس بانتقال روحه والطهارة واجبة عليهم فى اليوم والليلة مرّةً واحدةً وهى غسل اليدين وغسل الوجه بما يُستخرج من الأشجار أو من البقر ثمّ يغسلون بعده بالمآء الطاهر ولا غُسل عليهم للجنابة والاختتان والزكوةُ واجبة عليهم من جميع أموالهم أَنْ يخرجوا الثُلْث منها للفقرآء والمضطرّين من أهل ملّتهم ومن غيرهم وفى اصلاح القناطر وكنس الأنهار وعمارة الأرض وينكحون من النسآء ما شآؤوا وكيف شآؤوا ولا يقع الطلاق إلّا بأحد ثلاثة الأشيآء الزنا والسِحْر وترك الدِين والسُكرُ والزنا والسرقة عليهم حرام وعقوبة الزانى أن يُضرب ثلاث مائة خشبة أو يؤخذ منه ثلاثمائة إستار فضّة ومن سرق وشهد عليه ثلاثة عدول وأقرّ خُرم أَنفه

[1] Corr. marg. ; ms. منهم.

يُقرّون بنبوّة زردشت وثلاثـة أنبيآء يكون بعده ويقرؤون كتابه
الابسطا ويعظّمون النار قُربـةً إلى اللّـه عزّ وجلّ لأنّها أعظم
الاسطقسات ثمّ يزعم بعضهم أنّ النار من نور اللّـه عزّ وجلّ
ويزعم آخرون أنّها بعض من اللّـه عزّ وجلّ ويحرّمون المَيْتـة
وكلّ ما خرج من باطن الانسان من أىّ منفذ كان ولـذلـك
يُزمزمون عند طعامهم ويصلّون ثلاث صلوات يـدورون فيها مع
الشمس كيف دارت احداها عند طلوع الشمس والثانية نصف
النهار كـلّ واحد لطولها وعرضها ويعظّمون من يعلمها ويزعمون
أنّهم كلّما أرادوا طربًـا ازداد ابليس حربًا وحُزْنًـا ويحرّمون
الأكل والشرب فى أوانى الخشب والخزف لأنّهما يقبـلان
النجاسات وإذا غسلوا أيـديهم على إِثْر الطعام لم يُـدخلوا المآء
أفواههم لأنّـه من الاستخفاف بـه ويغسلون الشفاه ويستحلّون
نكاح الاخوات والبنـات [fº 116 vº] ويحتجّون على من خالفهم
بفعل آدم عمّ ذلك ويأكلون من الحيوان ما يأكله المسلمون
ومـا كان من خلق ابليس فـلا يـأكلونـه ويعظّمون النيروز
والمهرجان وأيّام الفروردجان ويزعمون أنّ أرواح موتاهم ترجع
إلى منـازلهم وينظّفون البيـوت ويبسطون الفُـرش ويصنعون

يعبدونها من دون اللّه فنصبوها آلهةً ثمّ لمّا أغرق اللّه الأرض زمنَ نوح استخرجهم فنصبتها قُريش يعبدونها كذا الرواية واللّه أعلم ثُمّ تتابع الناس على عبادة الأوثان فمنهم من يجعلها وسيلةً وذريعةً إلى اللّه عزّ وجلّ ومنهم من استحسن ذلك لمشاكلة أفضل الصُوَر ومنهم من يعبدها تقليدًا حتّى عبد قومٌ النارَ وقومٌ الشمسَ وقومٌ الماءَ وقوم الشجر وقوم النسر وقوم الفهد وقوم البشر وقوم الملائكة وقوم النجوم وقوم الحجر وفى الجملة كلّهم يعبدون مع اللّه غيره إلّا المسلمين وصنفًا من اليهود ،"

ذكر مذاهب المجوس وشرائعهم اعلم أنّهم أصناف فمنهم اللغبريّة والبهافريذية والخُرَّميّة ولا قوم أكثر هوسًا وتخليطًا منهم فمنهم من يقول بالاثنين كالمنانية وبالثلاثة كالمرقونيّة ومنهم من يعبد النار والشمس والقمر والنجوم ويزعم أن الإله القديم لم يزل وأنّه خَلَق اهرمىً[1] وهو بمنزلة ابليس عندهم فعاداه وناصبه ويزعم آخرون أنّ البارئ يفكر فكرةً رديّةً فحدث منها هذا الشرّير الخبيث المضادّ له بغير إرادته ومنهم الزردشتيّة

[1] Ms. خُلِقَ اهرَمِىُّ.

يُخلق من هذا ومن هذا ليس من جنسهما ولولاه لم يَكُ من
طبعهما إلّا التنافر ويقول المنانيّة النور خالق الخير والظلمة
خالق الشرّ وأصحاب الطبائع قالوا بأربع طبائع وكثير من
ألفلاسفة بخامس معها خلافها ومنهم من يقول بقِدَم البارئ
والطينة والعدم والصورة والزمان والمكان والعرَض والمعطّلة
منهم قالوا بعدم العالم فى أجسامه وأعراضه وشكّ قوم فلم
يُدْرَ كيف يقولون وكلّ هذه المذاهب مخالفة لمذهب أهل
التوحيد يكفيك ما مرّ من النقض عليهم فى الفصل الثانى واللّه
الموفّق والمعين ‹‹

ذكر عبدة الأوثان جاء فى روايات أهل الاسلام أنّ أوّل ما
عبدت الأوثان فى زمن نوح النبّى عمـ كما حكى اللّه تعالى عنهم
وقالوا لا تَذَرُنّ آلِهتكم ولا تذرُنّ وَدًّا ولا سُواعًا ولا يغوث
ويعوق ونسرًا رُوينا عن محمد بن كعب القرظىّ أنّه قال
هولآء رجال صالحون من أولاد آدم عمـ وكان اذا مات أحدهم
جزع عليه اخوته وعظم به وجدهم فجاءهم الشيطان وقال
ألا أُصوّر لكم صُوَر اخوتكم فتتسلّون بالنظر إليها وتستأنسون بها
ففعل إلى أن مضت قرون فجآء وقال لأعقابهم إنّ آباءكم كانوا

ذلك عندهم إلى وقت معلوم بل يقولون أنّها تصير إلى ما يجب عليها ولها من الجزآء عند ترك الأنفس استعمال البدن قال ويقولون أنّ النبىّ هو البرئ من المذمومات فى النفس ومن الآفات فى الجسم الكاملُ فى كلّ محمود المستجاب الدعوة فى إنزال الغَيْث ودفع الآفات وأنّ مذهبه مذهبًا يصلح به العالَمُ وتكثر به العمارة ولن تُحصُوا اسمآء الرسل الذين دعَوْا إلى الله عزّ وجلّ كثرةً قال وقولهم فى العلوم قول ارسطاطاليس فى كتبه وكتب امامهم لا يخالفوا بها وهذا مذهب الفلاسفة اليونانيّين فى القديم ،،

ذكر أديان الثنوية وهم أصناف فمنهم المنانيّة والديصانيّة والماهانيّة والسمنيّة والمرقونيّة والكبانئون والصابئون وكثير من البراهمة والمجوس وكلّ من قال باثنين أو بأكثر أو بشىء قديم مع البارىء فإنّ هذا الاسم يتناوله ويلحقه وكذلك القائلون بالجُثّة والجوهر والفضآء يزعم بعضهم أنّ الأصل هو النور والظلمة ثمّ يختلفون فيقول قائل انّهما جميعًا حيّان مميّزان ويقول آخر بل النور حىّ عالم والظلمة جاهلة مُعمَّية وهذا رأى الصابئين [fo 116 ro] ويقول مرقيون ثلاثة اشيآء قديمة نور وظلمة وثالث معدّل بينهما

وصلواتهم ثلاث أُولاها عند طلوع الشمس والثانية عند زوالها
والثالثة عند غروبها ونصبوا قِبْلةً بأن يجعلوا القطب الشمالىّ
فى نُقْرة القفا قالوا ويصلّون كلّ يوم للكوكب الذى هو ربُّه
فيُصلّون للزحل يوم السبت وللشمس يوم الأحد وللقمر يوم
الاثنين وللمريخ يوم الثلثاء ولعطارد يوم الاربعآء وللمشترى يوم
الخميس وللزهرة يوم الجمعة قالوا ولا صلاة عندهم إلّا على
الظهور ولهم صيام وأعياد وقربان يتقرّبون فيها فيأكلون اللحم
ويُحرقون العظام وشحم الكُلَى ويغتسلون من الجنابة ومسّ الميّت
والطامثة ويعتزلون الطوامث ولا يأكلون ما لم يُذْبَح وينهون
عن لحم الخنزير والسمك والباقِلّى والثوم ويعظّمون أمر الجمل[1]
حتّى يقولون من مشى تحت خِطام ناقة لم يُقْضَ حاجته فى
ذلك اليوم ويتجنّبون كلَّ مَن به مرض مثل الجُذام والبرص
ولا يتزوّجون بغير ولىّ وشهود ولا يتزوّجون بالقريب ولا يجيزون
الطلاق بغير حجّة بيّنة عن فاحشة ظاهرة ولا يُراجَع المطلّقة
أبدًا ولا يطأون إلّا طلبًا للولد والذَكَر والأُنثى فى الفرض
عندهم سَوآءٌ والثواب والعقاب يلحقان الأنفس وليس يُؤخّر

[1] Ms. الجهل ; corrigé d'après le *Fihrist*, I, 319, l. 22.

التغزغز[1] نصارى وسمنيّة وليس من عادتهم قتل الأسارى ولا التجهيز على الجرحَى ومن ظفروا به فى الحرب فإن كان جريحًا داووه وحملوه إلى منزله وأهله قالوا وخرخيز[2] يُحرقون موتاهم ويقولون أنّ النار تُطهر جُثّته ودنيّته[3] ويعبدون الأوثان ومنهم من يعبد الشمس ومنهم من يعبد السمآء ومنهم من يدفن على الميّت عبيده وخدمه أحيآءً فى التلّ حتّى يموتوا ويعقرون الدوابّ عليه والتلّ بلغتهم القبر قالوا وفيهم قوم يزعمون أنّهم يأتون بالثلج والريح والبرد وأكثر حكمهم على كتف الشاة والله أعلم ».

ذكر شرائع الحرّانيّين ذكر أحمد بن الطيّب أنّهم يقولون أنّ البارئ علّة العالم لا يلحقه وصفُ شىءٍ من المعلومات كلّف أهل التمييز الإقرار بربوبيّته وبعث الرُسُل تثبيتًا لحجّته ووعد من اطاع نعيمًا لا يزول وأوعد من عصا العذاب بقدر استحقاقه قال وقصدوا فى أمرهم أن يبحثوا عن الحكمة وأن يدفعوا ما ناقض الفطرة وأن يلزموا الفضائل ويجتنبوا الرذائل

[1] Ms. الثغرِغُز ; corr. marg. ثغرِغُز.

[2] Ms. جرحير ; note marginale : كذا فى الاصل.

[3] Ms دسته.

ومات فى غيرها نُقل إلى أرض مولده ودُفن فيها ومن استنكح من الغربآء بامرأة منهم وولد جارية ثمّ أرادوا الخروج منهم دفعوا الولد إليه وحبسوا الوالدة وقالوا لك ما زرعتَ ولنا الأصل ويُبيحون الزنا للسفلة والضَعْفَى ومن زنا من أهل اليسار والشرف قتلوه وعامّة عقوبتهم فى الذنوب القتل وأكثر زروعهم الاغذآء قالوا وإذا قلّت الأمطار وغلت الأسعار جمع الملك السمنيّة وسدنة الأصنام ويهدّدهم بالقتل إن لم يأتوا بالمطر فلا يزالون محبوسين معتقلين حتّى يأتى المطر قالوا وللملك كُوسات فى قصره فإذا غربت الشمس قرعوها قرعةً واحدةً فلا يبقى فى المدينة أحد إلّا سمعها ففزعوا إلى بيوتهم ومنازلهم فاغلقوا عليهم أبوابهم وتحكّكت بالسكك والأزقّة الجيوش والعسس إلى أن يُسفر الصبح فمن وجدوه خارج داره ضربوا عنقه وكتبوا على ظهره بدمه هذا جزآء من تعدّى أمر الملك،

ذكر ما حُكى من شرائع الترك [fº 115 vº] وهم فى شمال الصين ومغاربها يزعمون أنّ فى بعضهم كتاباً لهم وفى بعضهم كتاب التبّتيَّةِ[1] لأنّهم يجاورونهم وفى بعضهم كتاب السُغديَّة قالوا وفى

[1] Ms. البشمّه.

يسجدون للشمس والقمر والكواكب والمآء والنار وكلّ ما استحسنوا من شيءٍ خرّوا له سُجّدًا وكلّ مولود يولَد كتبوا فى الوقت مولده ونظروا إلى طالعه وحكموا له بما دلّ عليه فليس فى مملكة الصين ذكرًا إلّا وعددهم محصورٌ فى ديوان الملك لأنّه يأخذ منهم الجزية ولا يموت منهم ميّت إلّا وأخِّر فيه الى العام والشهر الذى وُلد فيه ويُطرح عليه دوآء لئلّا يفسُد ومن سرق على زيادة ثلثمائة فلس وقيمتها عشرة دراهم قُتل ومن استحقّ من السلطان أدبًا أو قتلًا أو عقوبة لم يُفعَل به شىءٌ[1] حتّى يُعطى كتابًا بخطّه ويقرأه بلسانه بحضرة المشايخ والصلحآء أنّى قد أذنبتُ كيت وكيت واستحققتُ الضرب أو العقوبة أو القتل ثُمّ أُمضى عليه ما استحقّه ويزعمون أنّ الشاهد واليمين باطل لأنّ الرجل إذا أُعطى شيًا شهد بالزُور ومذهبهم فى هذا إذا كان لرجل على رجل دَيْن أعطى كلّ واحد منهم صاحبه كتابًا فيه علامته فيكتب فيه صاحب الدَيْن إنّ [لى] على فلان كذا ويكتب المطلوب لفلان علىَّ إلّا كذا فإذا تداعيا وأنكر أحدهما طولبا بالخطّين فيصحّ الحقّ ومن وُلد بأرض وانتقل عنها

[1] Ms. شيًا.

ووسيلة فجعلنا هذه المتوسّطات من الأجرام العُلْويّة والسُفْليّة

إلى عبادته وقربةً لديه وهكذا قالت العرب ما نعبدهم إلّا

ليقرّبونا إلى اللّه زُلْفَى فسبحان من غرض كلّ عابد عبادته

والوصول إليه وإن كان قد ضلّ واخطأ[1] الطريق وقرأت فى

كتاب المسالك أنّ السُمنيّة فرقتان فرقة يزعم أنّ

البدّ[2] كان نبيًّا مُرسَلًا وفرقة يزعم أنّ البدّ[1] هو البارئ

تراءيا للناس فى تلك الصورة ونعوذ بالله »،

[ذكر اهل الصين] ويزعمون ان أهل الصين عامّتهم الثنويّة

والسمنيّة ولهم فرخارات فيها أصنام لهم يعبدونها هذا دينهم

ولهم آداب وأخلاق وحذقٌ[3] بلطيف التركيبات وعجيب الصنائع

ولا يُوجَد فى غيرهم ومن حُسن أدبهم أن لا يقعد الصبى بين

يدى الأب ولا يأكل معه ولا يمشى بين يديه ويسجد له

وكذلك يسجد صغارهم لكبارهم تعظيمًا لهم[4] وأمّا شرائعهم فإنهم

[1] Ms. اخطا.

[2] Ms. البرّ.

[3] Ms. حزقٌ.

[4] Le ms. a dans l'interligne له.

سلك هذا السبيل الذى أشار إليه هذا الصنم فإنّه يُؤدّى
إلى الجنّة وقد ضمن الصنم ذلك فيركبون ردعهم حتّى يموتوا
ولهم جبل آخر تحته شجرة من حديد لها أغصان كالسفافيد
وعندها رجل بيده كتاب يقرأ فيه طوبى لمن ارتقى هذا الجبل
وحاذى هذه الشجرة ثُمّ بعج بطنه وأخرج أمعاءه فأمسكها
بأسنانه ثُمّ خرّ على هذه الشجرة ليبقى [1] خالدًا ومخلّدًا فى
الجنّة تختطفه الحُور العين قبل وصوله إلى الشجرة فيتسارع اليه
قوم فيُخرقون أمعاءهم ويُكِبّون على الشجرة ومنهم قوم يجيئون
إلى نهر كنك فى يوم عيد لهم ويجىء السدنة فيقطعونهم
بنصفين ويطرحونهم فى النهر ويزعمون أنّه يخرج إلى الجنّة
ومنهم من يرمى نفسه بالحجارة ومنهم من يقعد عريانًا حتّى يأتى
طير فيقطع لحمه ويأكله وكلّ من لا يؤمن بالرسالة والآخرة
فإنّه يؤمن بالثواب [fº 115 rº] والعقاب فى الانتقال والتناسخ
واعتلّ عبدة الأصنام بأنّ البارئ جلّ جلاله فى النهاية القُصْوَى
فى كلّ ما يُدرك ويُعلم ويُحسّ ويُوصف ولا بُدَّ لكلّ متقرّب
الى من يُعظمه ويعبده إذا كان غائبًا عن حواسّه من واسطة

[1] Conjecture pour كنف du ms.

النارُ ولم يزل واقفًا حتّى تـأتى النار إليه ويحترق فيها ومنهم من
يوضع على رأسه اكليل من المُقْل ويُوقَـد حتّى يسيل دماغه
وحدقتاه ومنهم من يُحمى له الصخور فـلا يزال يضع على جوفه
صخرةً بعد صخرة حتّى تخرج أمعآؤه ومنهم من أخذ مُديةً ويقطع
من فخذه وساقـه خُصْلةً خصلةً ويُلقيها فى النار وعلمآؤهم وُقوفًا
حوله يمدحونـه ويزكّونـه حتّى يموت ومنهم من يُحفر لـه حُفْرةٌ
بجنب نهر ويوقد فيها ولا يزال يَثِبُ فى النار من المآء ومن النار
إلى المآء إلى [أن] تزهَق نفسُه فـإن مات فيما بينهما جزع اهلُـه
وحزنوا وقـالوا حُرّم عليه الجنّـة وإن مات فى المآء أو فى النار
شهِدوا لـه بالجنّة ومنهم قوم يُرهقون أنفسهم بالجوع فيُمسكون
عن الطعام حتّى تبطل حواسُّ أحدهم فيصير مثل الحشفة والشنّ
البالى ثُمّ يجمد [1] ومنهم من يهيم فى الأرض حتّى يموت ولهم
جبل شامخ فى أصله صنم قـد أشار بإحدى يـديـه إلى ربّـه
فقرّ بين [2] يديه ووضع يده الأُخرى على نحره وإلى جانبه رجل
قـاعد على كرسىّ حوله أصحابـه يقرؤون فى كتـاب طوبى لمن

[1] Ms. يحمد.

[2] Ms. قَفرين; corr. marg. فقر.

وطهارة ومنهم الاكنهوطريَّـة [1] يعبدون النـار وهى لـُهِى أعظم العناصر ولا يحرقون موتاهم لـئلّا ينجس النار ومنهم قوم يعبدون الشمس وقوم يعبدون الفهد وقوم يعبدون ملوكهم ولكلّ واحد منهم مذهب ورأى ودعوًى ولا فـائدة فى ذكرها من التعّجب والاعتبار فيما حكينا من فضائحهم وجهلهم وسخافة رأيهم وكفرهم كفايـة »،

ذكر تحريق أبدانهم وإلقائها فى النار يزعمون أنّ فى ذلـك نجاة لها وخلاصًا إلى حيوة الأبد فى الجنّة ومنهم من يُحفَر له أُخدود ويُجمَع فيـه الألوان والأدهان والطيبُ ويُوقَـد عليه ثُمّ يجئ وحوله المعازف بالصنوج والطبول ويقولون طوبى لهذه النفس التى تعلو [2] إلى الجنّة مع الُدخان وهو يقول فى نفسه ليكن هذا القربان مقبولًا ثمّ يسجد نحو المشرق والمغرب والشمال والجنوب ويرمى بنفسه فى النار فيحترق ويصير إلى جهنّم ومنهم من يُجمع له أخثآء [3] البقر فيقفُ فى وسطه إلى انصاف ساقَيْه وتشعل فيه

[1] Ms. الاكبهوطريّة.

[2] Ms. يعلو.

[3] Ms. احثآء.

يزعمون أنّهم يدركون بها ما يريدون من مطر ورياح وقتل ونزول طير وإجابة دعوة ومنهم المصفدة قوم يصفدون أوساطهم إلى ظهورهم بالحديد قالوا لئلّا ينشقّ بطونهم من غلبة الفكرة وكثرة العلم ومنها المها كالِيَّةُ [1] لهم صنم يقال له مهاكال [2] على ظهره جلد فيل يقطر منه الدم وأذناه مثقوبتان وعلى رأسه [fº 114 vº] إكليل من عظام النُّحف يحجّون إليه ويقصدونه لطلب حوائجهم ويزعمون أنّه يقضيها لهم ومنهم التهكنيّة [3] قوم لهم صنم على صورة امرأة يقال أنّ لها ألف يد فى كلّ يد ضرب من السلاح ولهم عنده عيد اذا دخلت الشمس الميزان فيقربون قرابين من الجواميس والإبل والغنم ويقربون عبيدهم وإماءهم ويقاتلون الناس قربانًا له حتّى أن الضَعْفَى يتوارون فى تلك الأيّام مخافةَ أن يكون الصنم يأمر ويأذن بقتلهم ومنهم الجاهكيّةُ [4] يعبدون الماء ويزعمون أنّ معه ملكًا وأنّه أصل كلّ نشوٍ ونماءٍ وحياة وعمارة

[1] Ms. المهاكِكيّةُ.

[2] Ms. مها كاك.

[3] Ms. النهكمنه.

[4] Ms. الجانهكيّة.

يـديـه قحفٌ وفى الأُخرى مزراق ذو ثـلاث شُعَب مستظلّ
بِظلال من ذنب الطاؤوس فـأمرهم بعبادة اللّه عزّ وجلّ وأن
يتّخذ[وا] على مثاله صنمًا يعبدونـه فيكون وسيلتهم إليـه وأن
لا يعافوا شيـأً من الأشيآء فإنّ الأشيآء كلّها من صُنْع اللّه عزّ
وجلّ ومنهم الكابالية يزعمون أنّ رسولهم ملَك يقـال له شيب [1]
أتـاهم فى صورة بشر على رأسه قلنسوة من لبـد مخبط عليها
صفائح من أقحاف رءوس الناس فأمرهم أن يتّخذ[وا]صنمًا على
مثال ذَكَر الإنسان ويعظّموه ويعبدوه فإنّ الذكر سبب النسل
فى العالم ومنهم الدامانيّة والداونيّة هولآء الـذين يُقرّون مع
التوحيد بالرسالـة فـأمّا الـذين يُثبتون الخالق وينفون الرُسُل
فـأَصنافٌ منهم الرشتيّة وهم أصحاب الفكر الذين يُعطّلون
حواسّهم بطول فكرهم ويزعمون أنّهم إذا أخـذوا أنفسهم بشدّة
التبرّؤ والتخلّى تجلّت لهم الملائكة ويلطّفونهم واستفادوا منهم
وهولآء لا يـأكلون الألبـان واللُحمان وما مسّتْـه النار غير
النبات والثمار مغمّضة [2] عيونهم عامـة دهرهم ملحة افكارهم

[1] Ms. شب.

[2] Ms. مغمّصة.

ناشِدٌ لـه اربع أيدٍ فى إحدى يديـه سيف وفى الأخرى شكّة الـدِرْع وفى الثالثة[1] سلاح يقال لـه شكرتـه على هيأة حلقة[2] وفى الرابعة وَهَقٌ وهو راكب على العنقـآء وله اثنـا عشر رأساً رأس إنسان ورأس فرس ورأس أسد ورأس ثـور ورأس نسر ورأس فيـل ورأس خنزير حتّى عدّوها قـالوا أمرنا بتعظيم النار التّى عظّمها اللّه عزّ وجلّ بالسنآء والرفعة وألبسها الضيآء والبهآء والنور وجعلها سبباً لمنافع الدنيا ونهانا عن القتـل وشُرب الخمر وأباح لنا الزنا وأمر بعبادة البقر وأن نتّخذ صنماً على مثاله نعبده وأمرنا أن لا نجوز نهر كنك فإنّه لا دين لمن جاوزه من البراهمة وان الدين حسب لمن قبله ولذرّيته من بعده ولا يجوز لمن [لم] يكن منهم الـدخول فى دينـه واسم هذه الفرقـة الناشديّـة ومنهم البـهابوذيّـة[3] زعمـوا أنّ رسولهم ملَك يقـال لـه بهابوذ أتاهم فى صورة بشر وهو راكـب على ثور وعلى رأسه إكليل من عظام الموتى متقلّد بقـلادة من أقحاف الرءوس وفى إحدى

[1] Ms. الثاثة.

[2] Ms. خلقه.

[3] Ms. النهابوذيّة, mais بهابوذ sur la même ligne.

المصلوب والمسلمون عنـدهم نجسٌ لا [1] يمسّونهم ولا يمسّون مـا يمسّونـه [2] ولحم البقر [3] عندهم حرام وحُرمة البقر عنـدهم كحرمة أُمّهاتهم [4] وجزاء من ذبح بقرة القتلُ لا يُعْفَى عنـه والزنا حلال عندهم للعُزّاب لئلّا ينتقص النسل ويتعاقب المُحْصَن منهم إذا زنـا ومن ارتـدّ منهم إذا سبـاه المسلمون لم يقتلوه حتّى يزكّوه ويطهّروه ان تحلق كلّ شعرة عليه من رأسه وجلده ثمّ يُجَمع أبوال البقر وأخثآءها [5] وسمنها ولبنها فيُسقَى منها أيّامًا ثُمّ يُذهب بـه إلى البقرة فيسجد لها ولا ينكحون فى الأقارب بتّـةً وعقوبـة اللِواطة عندهم القتل وشُرب الخمر عند البراهمة حرام وكذلك ذبيحة أهل ملّتهم ولكلّ قوم منهم ملّـة وشريعة يتعاملون عليها ويتعايشون بها ،،

ذكر مِللهم وأهوائهم زعمت الموحّدة من البراهمة أنّ اللّه عزّ وجلّ بعث إليهم ملَكًا من الملائكة بالرسالـة فى صورة بشر اسمه

[1] BN فلا.

[2] BN مسوه.

[3] BN[1] البقرة.

[4] Ici finit l'extrait de Thaʿâlibî.

[5] Ms. واحثاءها.

حديدة يحمونها حتّى اذا[1] بلغت غايتها فى الحَمْى والحُمرة أَمروا المُنكر أَن[2] يلحسها قالوا[3] فإن كان كاذبًا مُبْطِلًا احترق لسانه وإن كان صادقًا مُحقًّا لم يضُرُّه[4] ومنهم فرقةٌ[5] يغلُون الزيت فى بُرْمةٍ من حديد ويقذفون فيها حديدةً و[6] يأمرون المنكر أن يُدخل يده فيستخرج الحديدة[7] قالوا[8] وإن كان كاذبًا احترقت يده وإن كان صادقًا لم يضُرُّه[9] وعقوبة السارق والقاطع وسابى ذراريهم[10] إذا ظفروا بهم أن يُحرَقوا[11] بالنّار ومنهم من يَصْلبهم وصلبهم أن يُحدّ رأس الخشبة ثمّ يَسلكه فى مقعد[12] [fo 114 ro]

[1] Manque dans BN.

[2] Ms. أُمِروا المنكرات.

[3] BN بلسانه.

[4] BN تضرّه.

[5] BN قوم.

[6] BN ثم.

[7] BN فيستخرجها.

[8] Manque dans BN.

[9] BN يمسّها سوءٌ.

[10] BN[1]; BN[2] السابى; ms. وسائر دراريهم.

[11] BN ويحرقوه; BN[1] ajoute ان يحضر.

[12] BN يسلك فى مقعدة.

والثواب والعقاب * ويبطلون الرسالة [1] وصنفٌ يقولون بالثواب والعقاب على التناسخ ويبطلون التوحيد والرسالة هذا جملة دينهم فأمّا آدابهم وأخلاقهم [2] ففيهم الحساب والنجوم والطبّ واللهو والمعازف [3] والرقص والخِفّة [4] والشجاعة [5] والشعبذة وعمل النيرنجات * وعلم الحروب [6] ويدَّعون صفآء الفكر ونفاذ الوهم والأخذ بالعيون وإظهار التخييلات والرقا والإتيان بالمطر والبَرْد وحَبْسه وتحويله [7] من مكان إلى مكان ويدّعون حفظ الصحّة ومنع الشيب والزيادة فى القوّة * والذهن ورجوع الموتى إليهم [8] وأمّا شرائعهم فمختلفة لاتّساع بلادهم وتفاوت [9] أقطارهم * واختلاف الدين يُوجب اختلاف الشرائع [10] فالّذى بلغنا أنّ إيمانهم فى

[1] BN والرسالة ويبطلون كقول الديانين من المتوحدين.

[2] BN²; ms. واختلافهم, de même BN¹.

[3] BN ajoute وعلم اللحون.

[4] BN¹ الخفية; BN² الجفة.

[5] Manque dans BN.

[6] Id.

[7] BN وحبسهما وتحويلهما.

[8] Manque dans BN.

[9] BN وتباعد.

[10] Manque dans BN.

معاقب لو تسكت عنهم وبَلَوْتهم لَيُظْهِر لك الامتحانُ جميعَ ذلك إمّا قولًا وإمّا فعلًا وإمّا إجازةً لأنّ كلّ ذى دين عندهم معذور والله أعلم »،

ذكر أديان البراهمة اعلم أنّ لكلّ قوم دينًا وأدبًا وشريعة ففى الدين بقاءهم[1] [وصلاحهم] وفى[2] الأدب زيُّهم وشرفهم وفى الشريعة رسومهم ومعاملاتهم وقد ذكر قوم أنّ فى الهند تسع مائة ملّة مختلفة[3] وأنّ الذى عرف منها تسعة وتسعون ضربًا يجمع ذلك[4] اثنان واربعون مذهبًا مدارُها[5] على أربعة أَوْجُه * ثمّ يرجع[6] إلى اسمَيْن البراهمة والسُمنيّة[7] فالسمنيّة[7] هى[8] التى معطّلة والبراهمة ثلاثة أصناف صنفٌ منهم يقولون بالتوحيد

[1] Ms. فى الدين نقآهم ; corrigé d'après BN.

[2] BN ; ms. فى.

[3] BN ; ms. مختلفٍ.

[4] BN يجمعها.

[5] BN مدارهم.

[6] BN ترجع.

[7] BN والشمنية.

[8] BN هم.

شياطين والضَعْفَى والمبتلون أهل النار وأصحابهم عندهم الجنّ
وسائر الناس البهائم لا يرحمون مسترحمًا ولا يُغيثون مستغيثًا
ولا ينهَوْن عن الاطّلاع على حُرَم الناس ولا يأنفون من اطّلاع
الناس على حُرَمهم ولا يمتنعون من مواقعة من أمكنهم من الذكور
والاناث ولا يتحاشون من مواقعة من واقعهم أو واقع حُرَمهم
ولا يَعيبون القيادة والدياثة والاكتفاء [1] والمبادلة ولا يَرَوْن
النهى عن كلّ ما اشتاقت إليه النفس جمعوا رخص النِحَل كلّها
وزادوا عليها الدياثة والكشخ [2] فأخذوا من المجوس بقولهم فى
نكاح البنات والأمّهات ومن الخُرَّميّة فى التراضى بالأمّهات
والأزواج ومن الهند بإباحة الزنا والسِفاح ومن الخنّاقين بقتل
من خالفهم فلا حيّاهم الله من قوم ولا حيّا مذهبهم من مذهب
وقد يُنكرون ما ذكرنا إذا بدهوا به جهارًا ولكن اذا اجتررتَهم
فى الكلام الى الأوّل الذى هو العقل والثانى الذى هو النفس
الأَساسَيْن والأصلَيْن اللذين هما الأركان صحّ لك كلّه وإن
كانوا له منكرين فى الظاهر ولم يمتنعوا عنه وليس لهم خالق مثيب

[1] Ms. والاكنفاء.

[2] Ms. والكشح.

ذا العقل والمروءة ومن هو راجع إلى نفس وحسَبٍ إلى اختياره كما قال اللّه تبارك[1] وتعالى وقل الحقّ من ربكم فمن شاء فليؤمن ومن شاء فليكفر اعلموا رحمكم اللّه أنّهم قومٌ يبيحون ما حظرته الأديان ويتأوّلون ما جاءت به الشرائع من الأحكام إلى الرُخَص والتجوّز[2] فيما يتمنّون ويشتهون ويستحلّون المحارم كلّها من الزنا واللواطة والغَصْب والسِرْقة والقتل والجُرْح والكذب والغِيبة والنميمة والبُهتان والوقيعة وشهادة الزور وقول الإِفْك ورمى المُحْصَن والسعاية والغِمْر والسخرِّية [fo 113 vo] والطنز والاستهزآء والبَطَر والكِبْر والخُيَلآء والظُلْم والعُقوق والميل والغدر والخلاف ونقض العهد وإخلاف الوعد وأشباه ذلك من الرذائل المحظورة[3] فى العقل والمحارم المزجور عنها فى الشرع لا يعرفون معرفة الحقّ[4] ولا محافظةً على ذمام ولا تنظُّفًا من نجاسة ولا حيآء من خساسةٍ المَلوكُ عندهم أرباب والعتاةُ

[1] Ms. ajoute à tort الله.

[2] Ms. والتجور.

[3] Ms. والمحظورة.

[4] Add. marg. حقِّ.

ويسعد المُحسن ويَشْقى المُسيء منهم وقط ما انتشروا فى أُمّة من الأُمم ولا أقرّوا فى وقت من الأوقات انتشارهم فى هذه الأُمّة لاعطائهم الاقرار بالديانة ظاهرًا وحقن الشريعة دمَ مَنْ اجاب إليها وهم هولآء الباطنيّة الباطليّة الذين تخلّعوا عن الأديان وأمرجوا نفوسهم فى ميادين الشهوات فحظَوْا عند الظَلَمة بترخيصهم لهم فى ارتكاب ما يَهوُون وتهوينهم عليهم عواقب ما يحذرون حتّى ترى المظالم قد فشَتْ والقلوب قد قسَتْ والمنكرات ظهرت والفواحش كثرت وارتفعت الامانة وغلبت الخيانة وعطلت المُروءَة واستخفّ بالربّانيّين واهْتُضِم المستضعَفون وأُميت العدل وأُحيي الجور فظهر ما لم يذكر فى عهد ملك من الملوك فى قديم الدهر وحديثه ولا فى زمن نبىّ من الأنبيآء عمّ ولولا فضلُ اللّه عزّ وجلّ على هذه الفرقة المسترذلة المحقورة ببقايا من العوامّ متمسّكين بأديانهم لاصطلمهم أشكالهم وأشباههم واجتاحهم اوليآءهم وأصحابهم الذين وقفوا على غور كلامهم وأحاطوا بحقيقة مذهبهم ولا بدّ أنّه تارك بهم ما يقدرونه فى غيرهم لوعد اللّه تبارك وتعالى وكذلك نولّى بعض الظالمين بعضًا بما كانوا يكسبون وأنا واصفٌ بعض مذاهبهم وواكل بعده

للضدّ كالآلة المُهيَّأة لإصلاح شىء لا تصلح لفساده قيل أَهو جعل نفسه كذلك أم جُعِل فإن زعم أنّه جعل نفسه كذلك فقد وصفه بالقُدرة والعلم والإرادة والاختيار وعاد إلى تصحيح قوله انّ العقل هو البارى وإن زعم أنّه جُعِل كذلك فقد أقرّ بصانع له وبطل قوله وإن أنكر العقل خرج من جملة أهل الخطاب والتمييز ووجب تقويمه فيما يُقوَّم به البهائم الصامتة وإن أنكر النظر دخل فى مذهب السُوفسطائية وكيف ما دار اتّجهت عليه حُجّة اللّه الدامغة واضطرَّتْه إلى الإقرار به بقول اللّه عزّ وجلّ فللّه الحجّة البالغة ويقول أيحسب الإنسان أن يُترك سُدًى وقال تعالى أم خُلقوا من غير شىء أم هم الخالقون وقال تعالى من يعملْ سُوأً يُجْزَ به وقال جزآءً وفاقا وأصل التعطيل إنكار الخالق والرسول والثواب والعقاب اعتقادًا لا اقرارًا منهم اختاروا فى دفع عادية الناس عنهم فاثبتوا الثواب والعقاب التناسخ فى السعادة والشقاوة اللتَيْن عندهم الجنّة والنار فى هذا العالم إذ لا دارَ عندهم غيرها ولا هى فانية ولا مُنْقضية ويدلّك على موضع تمويههم فى هذا الناموس أنّهم اذا لم يكن لهم خالق قديم ولا صانع مدبّر حكيم فمن الذى ينسخ نفوسهم وأرواحهم

بقآء الخلق وقوام العيش مع هذه العقيدة وكفاك بها سُبَّةً وفضيحةً ومتى كان لهذه الفرقة فى الأرض مجمعٌ ومشهدٌ وهل شاع لهم دين أو مذهب وأهل الأرض مع اختلافهم فى الأديان والملل مُجمِعون على [1] تنقّض هذا الرأى والازرآء به والغضّ منه ومحق رايته واتلاف مستحلّيه وقد مضى من الحجج عليهم فى الفصل الثانى من الكتاب ما [2] يوقع اليقين ويُدحض الشكّ ويكشف عنه عواره ولله الحمد والمنّة على ذلك فإن احتمى أحدهم عند ذكر هذه الفضائح واستنكف من التصاقها به فالتجأ إلى أنّ العقل كافٍ فى تحسين الحَسَن [3] وتقبيح القبيح قيل أنت تملك أو هو يملكك فان زعم أنّ عقله مالكه فقد أقرّ بأمرٍ ناهٍ له وضُويِقَ [fo 113 ro] فى المعارضة والسؤال فإنّه لا بُدَّ أن يُشير إليه بالرُبُوبيّة أو تنقُّض قوله وإن زعم أنّه مالكُ عقلِه قيل فاصرِفْه إلى استحسان القبيح واستقباح الحَسَن إذا كنتَ مالكًا له فان زعم هذا غير جائز لأنّه لم يصلح

[1] Ms. ajoute من.

[2] Ms. مع ما.

[3] Ms. الحُسْن.

السَعْى إلّا فيما يعود بصلاح اجسامهم وقوة نفوسهم فى اعطآئها مُناها من الملاذّ والشهوات والملاهى من غير مراقبة أحد ولا إئثار تجمّل ولا الكفّ عن تعاطى محظور تَاقَتِ النفسُ إليه ولا مشكور صانع فيما صنع إليه وَلِمَ يفتعلُ على غيره أو يكفّ مسآءَته أو يُغيثُ ملهوفًا أو ينصر مظلومًا أو يُراعى حقًّا أو يُؤَدّى فرضًا اوينجز وعدًا أو يفى بعهدٍ أو يرحم ذا ضَفَفٍ أو يستعمل الإنسانّية أو يتكلّف التجمّل فى شىء سرًّا وعلانيّةً مَنْ لا يرى لنفسه صانعًا ولأَفعاله مُراقبًا ولا له على إحسانه وإسآءَته مُثيبًا ولا معاقبًا ولا بعد الموت والبِلَى نشورًا وحياةً وما الذى يمنع مَنْ هذا نحلتُه وعقيدته من ركوب الفواحش وإتيان المآثم وانتهاك المحارم والإشراف فى المظالم والتهوُّر فى الفساد والخوض فى الباطل وقلّة المبالاة بموجب العقل والاعراض عن اللوازم والاستحقاق بملتزمى الشرائع و[من]لا يَعْدُ[1] على حُرمه ولم يغتظ ممّن يترخّص فى مثل عماه ولم يحقد على من يمسّه من نفسه أو ماله أو أهله وهو اسوَتُه فى نحلته وعقيدته وما معنى استعمال العقل وتجرّع مرارة النفس من غير باطل ولا عاند وهل يجوز توهم

[1] Ms. يعرِ.

التفتيش فَلْيُذكر الآن ما بلغنا من ديانات أهل الأرض على سبيل الإيجاز والاختصار ونقول وبالله التوفيق أنْ لا يخلو الانسان العاقل من اعتقاد حقّ أو باطل أَو الوقوف موقف الشكّ ولا يجوز أن لا يُوجد لمميّز احدى الحالات التى ذكرنا إلّا أن يكون ناقص العقل عن الاعتقاد والشكّ فلا يجوز أن يُعَدَّ من جملة المخاطَبين ولا يجوز بقآء الشكّ لأنّ الشك من الجهل بالشىء وتكافوء العلل فيه بتحقيق شىء أو إبطاله كما لا يجوز قيام الادلّة على وجود شىء وعدمه فى حالة واحدة ووقت واحد وبورود العلم بالشىء [و]زوال الجهل عنه فيحصل المشكوك فيه إمّا معلومًا أو مجهولًا وقد بطلت منزلة الشكّ والسلام فالناس إذًا لا يخلون من اعتقاد ديانةٍ ما او تعطيل فى الجملة ،،

ذكر المعطّلة ولهم أسمآء أُخرى يقال لهم الملاحدة والدهريّة والزنادقة والمُهملة وهم أقلّ الناس عددًا وأَفْيَلُهم رأيًا وأشرّهم حالًا وأوضعهم منزلةً يقولون بقِدَم أعيان العالم والأجسام وتولّد النبات والحيوان من الطبائع باختلاف الأَزْمِنة ورجوعها إلى أصولها ولا صانع لها ولا خالق ولا مدبّر ولا مُحى ولا مُميت ولا معاقب ولا مثيب ولا حافظ ولا حسيب فلا يرَون

كتاب البدء والتأريخ

الفصل الثانى عشر[1]

فى ذكر أديان أهل الأرض ونِحلهم ومذاهبهم وآرائهم من[2] أهل الكتاب وغيرهم

اعلم انّ اختلاف الناس فى مذاهبهم واعتقاداتهم كفآء اختلافهم فى أخلاقهم وهممهم وإراداتهم وألوانهم وألْسُنتهم فكما لا تجد اثنين على صورة واحدة وصيغة واحدة وهمّة واحدة إلّا فى الشاذّ النادر فكذلك فى وجود اثنين على رأى واحد [fº 112 vº] وخاطر واحد وإن كان الدين الواحد يجمع عالمًا من الخلق فإنّ الآرآء يتوزّعهم والهممُ تتشعّب بهم اللّهمّ إلّا الطوائف المُقَلِّدة فإن إجماعهم على ما يزعمون دعوًى لا حقيقة له عند

[1] Ms. عشرة.

[2] Ms. فى.



كِتَابُ
ٱلْبَدْءِ وَٱلتَّأْرِيخِ

المنسوب الى أبي زيد احمد بن سهل البلخيّ
وهو لمطهّر بن طاهر المَقْدِسيّ

قد اعتنى بنشره وترجمته من العربيّة الى الفرانسويّة
الفقير المذنب كلمان هوار قنصل الدولة الفرانسويّة
وكاتب السرّ ومترجم اوّل الحكومة المشار اليها ومعلّم فى مدرسة
الألسنة الشرقيّة فى مدينة باريز

الجزء الرّابع



يُباع عند الخواجه أَرْنَسْت لَرُو الصحّاف
فى مدينة باريز

١٩٠٧
سنة ميلادية



كِتَابُ

ٱلْبَدْءِ وَٱلتَّأْرِيخ

ٱلْجُزْءُ ٱلرَّابِعُ







